

# LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par

**ALLAN KARDEC**



*Naître, Mourir, Renaître encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi*

## SOMMAIRE

ANDRÉE NASCHITZ-ROUSSEAU  
LES ÉCRITS MÉDIUMNIQUES

EMILE MOREAU  
UNE ŒUVRE SPIRITE AU MUSÉE DE BRANTOME

JEAN BARBIER  
LA PEINE DE MORT

L. PÉJOINE  
LES ANIMAUX ET LA SURVIE

Echos de France et du Monde — Maison des Spirites  
Mme Joseph Nathan — Conférences — Bibliographie  
Réalizations, Espoirs — Mots Croisés

---

*Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)*

# LA REVUE SPIRITE

Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental

Publication fondée en 1858, par ALLAN KARDEC

Directeur · Hubert FORESTIER

## PRINCIPAUX COLLABORATEURS :

Jean Labadié, Dr Maurice Delarrey, Gaston Luce,  
Georges Tiret, Henri Azam, Dr Humbert Torrès, S. Misset-Hopès,  
L. Péjoine, J. Barbier, Louis Fourcade, Claude Noël,  
Ph. Pagnat, J.-P. Georges, Dr Jules Pérès, Georges Dejean, Luc Mégret,  
Odette Benoît, Sulyac, etc., etc...

Administration : Maison des Spirités, 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>) — Téléphone : Passy 60.93

Secrétariat : SOUAL (Tarn). — Téléphone : Soual 0-9

*La Revue Spirite* est la plus ancienne et la plus importante revue spirite et psychique de langue française. On y trouve d'abord les articles de fond de ses rédacteurs habituels, traitant des questions relatives à l'expérimentation et à la philosophie spiritualiste. D'autre part, *La Revue Spirite* discute et compare, sans aucune préoccupation dogmatique, toutes les manifestations des diverses écoles qui se proposent d'élever l'âme humaine vers un idéal d'intelligence et de fraternité.

*La Revue Spirite* est un groupe de diffusion et de discussion qui, s'appuyant sans cesse sur les progrès constants de la psychologie expérimentale moderne, présente à ses lecteurs une explication chaque jour plus claire et plus cohérente des problèmes qui conditionnent la vie humaine.

*La Revue Spirite* donne enfin les comptes rendus des journaux et revues, conférences, congrès, etc., ainsi qu'une rubrique des sociétés et une chronique étrangère renseignant le lecteur sur les faits et nouvelles spirites et psychiques du monde entier.

*La Revue Spirite* paraît provisoirement chaque deux mois, le 30 du mois de sa parution.

Les tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

### Abonnements simples :

|                                 |                 |
|---------------------------------|-----------------|
| France et Union Française ..... | 450 fr. par an. |
| Etranger .....                  | 750 fr. —       |

### Abonnements de Soutien :

|  |             |
|--|-------------|
| France et Union Française, à partir de ..... | 650 fr. —   |
| Etranger, à partir de .....                  | 1.200 fr. — |

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, Paris, Compte 609.59, ou, pour l'étranger, en un chèque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs

Adresser la correspondance à Soual (Tarn)

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Fondée en 1858 par  
**ALLAN KARDEC**  
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause,  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.  
A. K.

## Les Écrits Médiumniques

*Voici, sur cette question importante une opinion particulièrement qualifiée, celle de Mme Andrée Naschitz-Rousseau, auteur de l'ouvrage : La Vie Inconnue de l'Âme que les « Editions Jean Meyer » viennent d'éditer et dont nous avons précédemment rendu compte (1), soulignant le caractère exceptionnel de cette œuvre due à l'intervention si nettement affirmée de l'invisible.*

*Répondant à bien des questions formulées ou informulées de bon nombre de nos lecteurs, cet article, autant que l'ouvrage de Mme Andrée Naschitz-Rousseau, sera hautement apprécié par tous ceux qui nous suivent.*

(N.d.l.R.)

**O**N a souvent déploré l'insignifiance des écrits spirites, de ceux du moins qui, recueillis par des médiums, étaient livrés au public.

C'est qu'en général on les juge sous un angle inexact, attendant d'eux plus qu'ils ne peuvent donner en général, compte tenu des conditions qui président à la réception des messages de l'au-delà.

Le plus grand reproche qui leur est fait est que, pour quelques phra-

ses qui vous ébranlent d'un choc révélateur, des pages et des pages sont sans aucune importance.

Les intelligences les plus disposées à accepter l'évidence spirite déplorent, sans les expliquer, ces inégalités regrettables.

Pour le comprendre il n'est pas inutile de redire et d'expliquer à nouveau ce que sont ces commu-

(1) Un fort volume 22x14. Prix : 480 fr. Port en sus.

**URGENT :** Si vous n'avez pas acquitté le montant de votre réabonnement pour 1953, soyez bon de nous l'adresser sans plus tarder. Epargnez-nous du travail et par votre empressement aidez-nous bien vite. **MERCI !**

nications et par quels moyens elles sont possibles.

Pour cela, il faut se référer à des choses de même nature, connues, étudiées et acceptées actuellement comme réelles par des observateurs qualifiés, c'est-à-dire la transmission de pensée et la télépathie.

De ce domaine connu on peut arriver à un autre qui l'est moins.

La transmission de pensée, la télépathie s'exercent de cerveau à cerveau, de conscience à conscience, entre deux vivants.

On peut admettre qu'il s'agit de vibrations émises, puis captées par deux organismes en relations harmoniques. Ces vibrations sont transposées en images ou en mots par le percipient.

On a constaté bien souvent que la transmission de pensée volontaire ne se réalisait que difficilement.

Les images, pourtant très simples en général, n'étaient perçues qu'imparfaitement, alors que les télépathies occasionnelles, qui sont assez courantes entre deux êtres unis par un sentiment fort et dont l'un est soumis à une émotion violente, étaient en général beaucoup plus nettes et beaucoup plus exactes.

Allons-nous pouvoir partir de là pour expliquer ces communications spirites qui sont en quelque sorte une télépathie entre un mort et un vivant ?

Il faut, bien entendu, partir du fait que la mort ne détruit pas tout de l'homme, qu'une part de lui-même subsiste, que nous pouvons nommer âme ou esprit.

Ce serait donc cette part immortelle de l'homme qui entrerait en

relation avec la même faculté existant en puissance chez le vivant, et dont le message serait traduit en langage clair par le médium.

Il y a entre ces trois choses : *message spirite*, *transmission de pensée*, *télépathie*, à la fois des similitudes et des différences qui nous donneront peut-être la clé des difficultés de la communication spirite.

Dans la transmission de pensée volontaire, l'émetteur et le récepteur sont des êtres vivants, mettant au service de l'expérience, l'un la volonté de communiquer l'image, l'autre le désir de la recevoir, en tendant vers une passivité aussi complète que possible.

Dans la télépathie le moteur cesse d'être volontaire pour devenir émotionnel, c'est-à-dire qu'il cesse de faire intervenir le cerveau pour se rattacher aux sentiments, le percipient restant, comme dans le cas précédent, passif — mais à un degré supérieur — puisqu'il n'attend aucun message et qu'il enregistre en dehors de toute ingérence cérébrale, — et la télépathie est d'autant plus réussie qu'elle s'exerce entre deux êtres en harmonie, c'est-à-dire unis par une sympathie ou un amour mutuel.

Nous sommes donc là en face de deux phénomènes du même ordre dont l'étude nous apprend qu'ils se produisent d'autant plus facilement et qu'ils sont d'autant plus réussis lorsque n'interviennent ni le cerveau ni la volonté.

Dans le cas de la communication spirite, le cerveau émetteur n'existe plus, le moteur est toujours émotionnel : amour pour un être cher resté sur la terre, ou bien amour

de l'humanité portant certaines entités de l'Au-delà à communiquer des enseignements qu'ils jugent utiles aux hommes.

Quant au percipient il reste un être humain avec un cerveau difficile à réduire au silence et une passivité plus ou moins réussie.

Dans les trois cas, l'ingérence de la volonté et du cerveau est la force déformante du phénomène.

Ce premier point acquis, nous pouvons nous demander ce qu'est la Mort — et si elle transforme l'être au point qu'on puisse attendre de lui une élévation qu'il ne possédait pas sur terre.

Mourir c'est abandonner une vibration pour se trouver dans une autre, — ce que l'on pourrait traduire aussi par : abandonner une dimension pour se trouver dans une autre, — ou bien encore une sorte de matière pour en revêtir une autre, — soit que l'on se réfère à la théorie d'Einstein ou bien aux découvertes atomistiques récentes.

Cela n'implique pas une transformation obligatoire de l'Etre, mais seulement l'abandon de certaines possibilités pour en conquérir d'autres, qui comportent à coup sûr leurs propres limitations.

Il sera dans ce cas aisé de comprendre que les communications des disparus, du moins celles qui suivent de peu la Mort — et qu'est ce peu, là où le temps n'existe pas — reflètent avec tant d'exactitude l'état d'esprit, la valeur morale de ceux que nous avons connus vivants.

Or, bien peu d'entre eux ont été préoccupés de problèmes qui excluaient leur vie matérielle et toutes les petites d'une existence difficile.

Si pour un certain nombre il n'en est pas ainsi, leurs préoccupations sont bien plus de savoir que de connaître, de sentir que de comprendre, liant ainsi à un cerveau et à des nerfs périssables ce qu'ils croient arracher à la matière.

Et ce n'est pas tout !

Nous avons vu que les communications étaient d'autant plus parfaites qu'une harmonie existait entre les deux êtres en communication.

Pour que les messages reçus des Morts puissent être tels que les désirent ceux qui étudient ces problèmes, il faudrait qu'aux connaissances d'une entité de l'espace correspondent un désir de cette connaissance et un appel fervent vers une communion plus haute.

En est-il souvent ainsi ?

Certes il est déjà très précieux que les communications spirites soient la preuve de l'immortalité de l'âme et de la pérennité des vraies amours nouées sur la terre.

Mais combien vont au-delà de ces recherches pour s'élever sur le Plan de la Connaissance pure ?

Et là est sans doute la cause de l'insuffisance de la plupart des manifestations spirites.

Andrée NASCHITZ-ROUSSEAU.

## Une œuvre spirite au musée de Brantôme

**B**RANTÔME est une charmante petite cité de la Dordogne, célèbre par bien des points.

Elle tire son nom du fameux abbé et seigneur Pierre de Bourdeilles, né en 1535, mort en 1614, dont le fier château se trouve à quelques kilomètres. Pierre de Bourdeilles est l'auteur de *La vie des Grands Capitaines*, ainsi que de *La vie des Dames Galantes*.

Son esprit vivant, parfois exalté, semble refléter la richesse et la diversité du cadre où il vécut.

Brantôme est en effet une cité privilégiée. Son sol est riche, magnifiques sont ses forêts, claires ses rivières, ensoleillés ses rochers, mystérieuses ses grottes naturelles, diverses ses collines en damiers multicolores où la terre étage ses cultures.

Comment ne pas aimer le bien vivre, sur un sol qui donne à profusion fruits, gibiers et poissons ?

Ce coin de France est un petit paradis !

C'est dans ce cadre que vécut notre conteur de la Renaissance. Malgré les transformations apportées par le progrès, cette cité vit au milieu des glorieux vestiges de son passé ! L'Eglise à clocher roman, remarquable par sa pureté, pont coudé à angle droit, maison avec fenêtres à meneaux, petites rues et ruelles moyenâgeuses. Nombre de ces maisons reconstruites datent des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles. L'Hôtel de Ville actuel, ancienne collégiale, est un magnifique bâtiment du 17<sup>e</sup> siècle, construit dans la plus pure tradi-

tion, avec son vestibule et son escalier de pierre. Il porte encore ses armoiries de l'époque.

Malgré ce qui a disparu et ce qui a été transformé, le passant attentif retrouve vite cette ambiance d'antan, grâce au cadre que la nature a conservé à cette bourgade.



Dessin exécuté à l'envers

On peut deviner sans peine qu'un artiste à l'âme sensible, soit pris par le charme et l'ambiance qui se dégagent d'un tel milieu, et l'on comprend comment Fernand Desmoulin en fit son lieu de prédilection.

Fernand Desmoulin est né à Javerlhac en 1853, près de Nontron. Il délaissa la médecine pour l'art et devint graveur à l'eau forte et au

burin. Les œuvres qui figurent au Musée de Brantôme montrent, tout à la fois, la qualité du dessin, la souplesse du trait, la répartition et l'équilibre des blancs et des noirs, la puissance dans la morsure de l'eau forte qui donne toute leur valeur aux noirs des premiers plans.

Fernand Desmoulins, dont la femme possédait de belles propriétés à Ceylan, eut l'occasion de faire de grands voyages. Son sens artistique lui permit de rapporter d'Orient de nombreux souvenirs qui forment aujourd'hui une riche collection.

Il aimait également l'Italie, mais lorsqu'il se trouvait en France, fidèlement, il revenait à Brantôme. Là, il s'était fait des amis, parmi lesquels M. de Villars, maire de Brantôme à cette époque.

En 1914, se trouvant à Venise, Fernand Desmoulin fut gravement malade. Il mourut dans la ville des Doges.

Sa veuve vit encore à Paris. En reconnaissance de l'amour que son mari portait à Brantôme, elle donna toute la collection que son compagnon avait constituée, à la cité qu'il aimait.

Cette collection qui tient trois salles du musée, contient de nombreuses gravures de l'auteur, quelques peintures à l'huile, bon nombre de bonnes toiles des artistes de son époque, Des pièces de sculpture, de belles porcelaines de Chine, des cristaux, des faïences de Delft et un superbe guéridon à médaillons de Sèvres.

Une salle est réservée à ses dessins médiumniques. Ce sont ces derniers que je voudrais étudier.

A l'entrée de cette salle, une no-

tice nous donne les détails suivants sur l'auteur et les conditions dans lesquelles il a obtenu ces dessins.

*« Fernand Desmoulin se destinait à la médecine, mais il en fut détourné par sa vocation artistique ; la gravure à l'eau forte l'attirait particulièrement. »*

*Très sceptique, il ne croyait nullement aux sciences occultes.*

*A la suite d'une séance de table tournante qui eut lieu chez Victorien Sardou, il rentra chez lui fort troublé, se demandant s'il n'existait pas des forces inconnues ! C'est alors que prenant machinalement son crayon il commença à tracer des ronds. Ne sachant ce que peuvent signifier ces gestes, il rejette le crayon. Le lendemain et les jours suivants, le même phénomène se produisit à nouveau et ceci toujours malgré lui. Peu à peu, les ronds devenaient des traits embrouillés, enchevêtrés, follement rapides d'où surgissaient des expressions de visages humains, de véritables apparitions, que l'artiste exécutait en dix minutes, avec des crayons de couleurs, ou à l'aquarelle, souvent à l'huile. Ils se complétaient d'une signature faisant corps avec le reste et, comme le reste involontaire ; cependant il n'a jamais cessé d'être en parfait équilibre de santé physique et intellectuelle.*

*Plusieurs dessins étaient signés d'abord « l'Instituteur », puis « Ton Vieux Maître » et ensuite « Astarté ».*

*Des savants allemands sont venus le visiter et ont exigé qu'il mit sa tête dans un sac pour s'assurer qu'il ne pouvait regarder la feuille de dessin. Or jamais il n'a fait d'aussi beaux dessins qu'ainsi affublé.*

*Pendant deux ans seulement il a été sous l'influence de ses « Amis occultes ». Au bout de ce temps, toute manifestation a cessé et jamais plus Fernand Desmoulin n'a pu faire de tableaux médiumniques.*

*Un grand critique d'art parisien, qui était venu voir cette collection, déclara : « Ce ne sont pas des portraits, mais des états d'âme ! ». On ne saurait mieux les définir. »*

Il est à remarquer que, de par son métier, Fernand Desmoulin dessinait beaucoup et que jamais, à aucun moment, il ne fit autre chose que ce qu'il voulait faire. Or, après avoir assisté à la séance de table, dont nous parle la note, il comprend qu'une force fait agir la table et que cette force pourrait se manifester de diverses manières. C'est alors que, prenant un crayon et une feuille de papier — comme nous venons de le voir — sa main se meut malgré lui et le crayon commence par tracer des ronds. Tout en constatant l'effet de cette force, un trouble l'envahit, il rejette le crayon ! Les jours suivants, chaque fois qu'il prend le crayon, la force se rend maîtresse de sa main et lui fait tracer une ronde échevelée de traits. Sceptique, il se renseigne sur ce que peut être cette force ! Dans les ouvrages qui se trouvent au musée, nous trouvons les suivants : *Animisme et Spiritisme*, de A. Aksakof ; *Revue Scientifique et Morale du Spiritisme* ; *Etudes sur la Médiurnité, La Survie, sa Réalité, sa Manifestation, sa Philosophie, Echos de l'au-delà*, par R. Noeggerath ; *Le Livre des Esprits* d'Allan Kardec ; *Almanach de la Survie* pour l'année 1900, par Albin Valabrègue, *Le Christianisme et la Religion de l'Avenir*, par Henri Constant.

La lecture des ouvrages cités lui fit comprendre tout le sérieux de la philosophie spirite. Alors il reprit le crayon, et laissa sa main courir sur le papier ! C'est à une vitesse folle que le crayon suit sa ronde, sans qu'il puisse se rendre compte de ce qu'il trace. Enfin, au milieu d'une multitude de traits,

dans un blanc, laissé au centre, le crayon en quelques traits incisifs, dessine le visage d'un personnage. Qui est ce personnage ? Nul ne le saura jamais, car cette figure est là, moins pour être reconnue que pour exprimer un état d'âme.

Il est heureux que les œuvres peintes et gravées de Fernand Desmoulin soient dans la salle attenante à celle des dessins médiumniques,



Dessin au crayon noir

parce qu'elles permettent de se rendre compte de la facture de la production de ce qu'il faisait à l'état normal, avec sa volonté, avec les dessins imposés par les forces de l'au-delà.

Il est à remarquer que les figures dessinées portent toutes l'empreinte de l'occulte, c'est-à-dire le caractère *tourbillonnaire*. Il y a, cela ne fait



pas de doute, une loi qui régit ces manifestations, puisque nous trouvons ce même mouvement dans de nombreuses manifestations transcendantes et fluidiques. Certaines effluviographies possèdent, elles aussi, ce caractère.

La salle contient cent pièces faites au crayon noir, au crayon rouge, aux deux crayons rouge et bleu, à l'aquarelle et à l'huile. Sur un aussi grand nombre de pièces, on peut suivre l'évolution de l'œuvre.

Souvent, ceux qui débutent dans les dessins médiumniques, commencent par des clichés de l'astral le plus inférieur, où le noir domine. Les formes que l'on peut deviner sont *larvaires*. Au fur et à mesure que les dessins deviennent plus clairs, les formes minérales et végétales se précisent, l'apparition d'animaux monstrueux très divers émergent d'un fouillis de traits ; viennent ensuite les grotesques et les monstres humains, véritable vision d'enfer. Enfin, pour quelques dessinateurs la forme humaine évoluée prend corps.

Il est curieux de constater, qu'il y a évolution dans cette manière de s'exprimer, comme il y a évolution en tout dans la nature. Ici, elle va du noir au blanc, des ténèbres à la lumière.

Il faut dire que les personnes qui passent par ce cycle sont souvent ignorantes du dessin et que l'expression commence par les formes les plus frustes.

Dans un ou deux de ses premiers dessins, des personnages humains se dégagent de la matière, tels une forme sortant d'une matière plastique.

Ce qui prouve que sa personna-

lité ne participait pas au travail, c'est que parfois, un véritable dialogue s'établissait entre sa volonté et la force qui l'animait. Je ne prendrai pour exemple que la figure portant le numéro 30, que nous reproduisons avec quelques autres. Le cliché le meilleur ne peut rendre l'impression qui se dégage de ce dessin, fait d'une multitude de petits traits rayonnants, partant du



Figure n° 30

noir intense à l'extérieur, laissant filtrer plus loin quelques imperceptibles rayons de lumière, dont l'intensité s'accroît vers le centre, pour donner enfin une tête merveilleuse qui semble tissée avec des rayons de lumière et dont l'expression de calme, de sérénité, de grandeur émeut profondément.

Nous voyons en haut, en écriture haute et répondant à une question

du sujet : « *Oui je veux bien te faire dessiner* » plus loin « *Non, certes pas* » puis... : « *Non, non* » encore « *Bien volontiers, je vais t'étonner beaucoup en te faisant faire le portrait de quelqu'un que tu connais bien* ». Enfin, tout à fait en bas : « *Non, je vais la finir, tu vas être content* ». La signature : *Ton vieux Maître* ». Cette écriture est insérée dans le dessin même.

Presque tous les dessins demanderaient une étude approfondie par le sens ésotérique qu'ils contiennent et surtout par l'état d'âme qu'ils expriment. Je citerai au hasard ce groupe de têtes féminines, exprimant à la fois la joie de l'âme, joie de s'être rencontrées dans cet au-delà et joie d'apporter aux humains le témoignage de leur présence. Tel autre, portant au bas du dessin, face à la signature, le mot « *Horreur* ». Il nous montre un fragment de roue, symbole des réincarnations successives. Sur la jante, suspendues à des crochets, des têtes humaines, à l'expression douloureuse, sont là comme un témoignage à notre humanité, afin de lui montrer qu'inexorablement la roue tourne, tourne toujours \* et que l'homme doit souvent parfaire l'œuvre entreprise ici-bas. Tant qu'il n'aura pas compris le sens de la vie il sera happé par la roue des réincarnations qui l'entraînera dans une nouvelle et cruelle expérience terrestre.

Le cas de Fernand Desmoulin n'est pas unique ; il est de nombreux artistes qui ne font que traduire ce que leur guide invisible seul sait et connaît, tel le peintre Augustin Lesage dont il est si souvent parlé dans cette revue.

Les débutants dessinateurs ne sont pas rares dans le milieu spirite et en dehors de ce milieu.

Je manquerais à mon devoir, si je ne mettais ces débutants en garde en leur disant : *Surtout ne travaillez jamais seul !* Ayez autour de vous quelqu'un de sérieux qui puisse vous soustraire aux forces qui se manifestent à vous. Il en est qui commencent par le dessin et qui finissent par l'obsession. Ce domaine plein de dangers réclame beaucoup de prudence. L'on doit s'entourer de toutes les garanties possibles pour ne pas être le jouet des forces occultes.

\* \*  
\*

Je retrouve dans « *La Revue Spirite* » de février 1901, une longue étude sur Fernand Desmoulin, écrite par Effie Bathe pour le journal « *Light* » et traduite par G. Béra. Je ne ferai que résumer cette étude :

*Au mois de septembre 1900, se tenait à Paris un Congrès Spirite. Au siège du Congrès, une pièce de l'étage supérieur avait été réservée aux divers objets d'intérêt psychique. Parmi ces objets figuraient de beaux dessins de têtes faits par F. Desmoulin. Tandis que l'auteur de l'article les admirait en compagnie de M. Dareau, membre organisateur du Congrès, F. Desmoulin, entrant dans la salle, fut présenté à E. Bathe. Dans la conversation F. Desmoulin dit qu'il ne s'expliquait pas le moins du monde par quels moyens il avait dessiné ces visages singuliers. Tout ce qu'il savait c'est que quand il se mettait à cette œuvre, il sentait son bras droit se mouvoir de lui-même, sans qu'il ait la moindre idée du sujet et du genre de dessin qu'il allait exécuter. Effie Bathe put se convaincre que F. Desmoulin était ignorant du spiritualisme et des pouvoirs de la médiumnité, et sa franchise de manières, son évidente surprise à ce nouveau développement de son art, si différent de sa produc-*

tion habituelle, intéressa beaucoup *Mme Effie Bathe*.

« Lorsque cette dernière expliqua à *M. F. Desmoulin* qu'il pouvait être médium, cela l'amusa beaucoup. Elle lui demanda s'il connaissait l'Esprit guide qui le faisait dessiner ; mais *F. Desmoulin* ignorait toutes ces choses là.

« *Effie Bathe*, proposa à notre pein-

dessiner, *M. Knowles* décrivit un esprit qui jetait son ombre sur le dessinateur, avec cette particularité que la partie droite du médium était seule influencée.

« *M. Desmoulin* était parfaitement conscient et causait librement en conservant l'usage parfait de son bras gauche, tandis que sa main droite dessinait avec une grande rapidité. L'es-



Fernand Desmoulin exécutant un dessin spirite dans son atelier de la rue de Washington, à Paris

tre de venir à son hôtel, assister à des séances où se trouverait *Mr. Knowles*, médium voyant.

« Le vendredi 21 septembre, la première réunion eut lieu et *F. Desmoulin* s'assit à la table, avec deux feuilles de papier devant lui ; une pour dessiner, l'autre pour écrire. Peu d'instants après, alors qu'il commençait à

peindre, il vit un esprit, tel qu'il fut vu par le voyant, était celui d'un homme de taille moyenne paraissant 35 à 40 ans. Il portait un chapeau noir à larges bords et semblait enveloppé dans un lourd manteau noir dont une partie était rejetée sur l'épaule gauche. Il avait les cheveux longs, la moustache noire, le nez bien fait et de beaux yeux noirs. Au milieu

du menton une petite barbiche ; ses doigts étaient longs et minces et son expression nettement méchante.

« M. Knowles fut alors incorporé par un de ses guides, disant que l'Esprit qui faisait dessiner Fernand Desmoulin avait été artiste dans sa précédente existence, qu'il n'avait pas été bon et n'avait fait aucun progrès depuis qu'il se trouvait dans l'au-delà. Il avait été attiré vers Fernand Desmoulin, par la possibilité qu'il avait de le faire dessiner et parce que cela lui faisait grand plaisir. Cependant il semblait très ennuyé d'être vu et décrit.

« A des questions concernant sa vie terrestre cet Esprit fit écrire violemment à Fernand Desmoulin : « Jette le papier à la tête du médium » ! On demanda à l'Esprit si la description faite de lui était exacte ; il fit écrire : « Oui, je suis fort surpris que tu fasses des expériences de ce genre ». On lui demanda également s'il voyait l'Esprit qui incorporait M. Knowles, et la main traça : « Oui, un Esprit étranger, fort, grand, un homme fort, puissant ».

« Pendant cette séance, deux dessins de têtes furent faits, dont un entièrement dessiné à l'envers.

« Le mardi 26 septembre se tint une seconde séance. M. Knowles vit le même esprit s'emparer du côté droit du sujet et après un dessin quelque peu incohérent, l'esprit annonça son intention de dessiner quelque chose de joli. Cette fois, une tête de femme

pleine de grâce, artistique fut exécutée de la manière la plus délicate, alors que F. Desmoulin se tenait les yeux fermés. »

Mme Effie Bathe terminait son article en ces termes :

« Mon expérience personnelle du dessin automatique obtenu par ce très intéressant artiste, restera dans mon souvenir comme une de mes plus intéressantes expériences psychiques, et si l'esprit progresse, ou est mis à l'écart par quelque guide plus avancé, si M. Desmoulin de son côté, se met plus au courant des possibilités de rapport avec les Esprits, je crois qu'il deviendra un excellent médium. »

Que Madame Desmoulin, qui vit encore à Paris, veuille bien prendre ici les remerciements des nombreux visiteurs et des spirites qui s'arrêtent à Brantôme ! Grâce à sa générosité il est possible d'admirer les œuvres d'art de M. Fernand Desmoulin, mais aussi d'étudier un cas supranormal particulièrement intéressant et instructif (1).

Emile MOREAU

(1) Nous sommes également très reconnaissant à M. le Conservateur du Musée qui nous a permis l'étude la plus complète de cette œuvre d'une si belle qualité médiumnique. Nous gardons, en outre, le meilleur souvenir de son accueil.

---

— Ce serait une erreur de croire que les Esprits en quittant leur corps matériel, sont subitement frappés de la lumière de vérité. Croyez-vous, par exemple, que lorsque vous mourrez, il n'y aura aucune différence entre votre Esprit et celui d'un sauvage ou d'un malfaiteur ?

(Qu'est-ce que le Spiritisme ? p. 61)

Allan KARDEC.

— Un peu de science éloigne de Dieu et beaucoup de science y ramène.

PASCAL.

## LA PEINE DE MORT

**N**OUS remercions nos lecteurs qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Le nombre et l'intérêt des réponses reçues nous ont prouvé que, comme l'écrit une de nos abonnées : « *De telles confrontations d'opinions sont intéressantes* ».

Certains de nos lecteurs nous ont donné leur opinion personnelle. Comme nous n'en avons jamais douté, ces quelques lettres sont résolument contre la peine de mort. Ainsi que nous l'avons déjà écrit, nous sommes parfaitement convaincus que tout spirite sincère doit être un adversaire déclaré de la peine capitale, l'adhésion à notre doctrine étant un signe d'évolution avancée. Mais le problème posé est celui-ci : La société, dans son état actuel, a-t-elle le droit de se défendre contre les criminels en leur appliquant la Loi du Talion et quelle peut être la conséquence karmique de celle-ci ?

Nous ne devons jamais oublier que nous vivons sur la planète Terre, planète d'évolution encore assez basse, où ce qu'on est convenu d'appeler le Mal prédomine sur le Bien et où les enseignements du Christ sont loin d'influencer le comportement de la majorité de ses habitants.

Nous pensons tous que la peine de mort... « *Thème si ancien, si périmé, plus admissible surtout sur des populations évoluées par de longs siècles de christianisme* » (réponse reçue d'un anonyme de Paris) devrait être abolie, mais les popula-

tions sont-elles vraiment évoluées par de longs siècles de christianisme ?

Tous les guides qui se sont prononcés contre la peine de mort affirment que... « *la mort, comme la vie, est entre les mains de Dieu et aucun être humain ne doit donner la mort pour aucun motif* » (réponse de M. P. D. Albi), et tous préconisent... « *la réclusion où le criminel est laissé seul en tête à tête avec ses pensées* ». (IBID).

Est-il possible de faire admettre au criminel... « *la loi inéluctable de Karma qui lui imposera tôt ou tard l'expiation et la réparation* » et de « *l'aider à réparer, volontairement et immédiatement, selon ses moyens actuels humains, afin de se préparer un avenir meilleur*. (réponse de Mme Claude Noël) puisqu'il est encore impossible de faire admettre cette même Loi de Karma à ceux, nombreux, qui vivent une vie égoïste dont la matérialité dorée est souvent bâtie sur la misère de leurs frères.

Ainsi qu'a répondu la fille désincarnée d'un juge d'Athènes : « *Tache toujours de combiner la Justice telle que le Christ l'a prêchée avec ton devoir envers les lois de la société TELLE QU'ELLE EST ENCORE AUJOURD'HUI* » (réponse du commodore Melas d'Athènes).

Cet esprit-guide a mis le doigt sur la plaie : la société telle qu'elle est encore aujourd'hui !

Dans une des différentes réponses que nous a transmis Mme Exiga, de Safi (Maroc) nous relevons ceci

qui est intéressant : « *La perte de l'existence est le résultat de la vie (précédente) qu'on a menée* » et ceci répond à une thèse qui nous semble être celle de beaucoup de guides, à savoir que la victime d'un meurtre est, le plus souvent, sous l'influence de la loi de Karma et que, par conséquent, l'assassin ne doit pas être tenu pour responsable, sauf dans le cas d'un crime crapuleux. Or nous avons bien précisé, que c'est uniquement pour ces cas là que notre question a été posée.

A ce sujet M. Viguié, de Preignac, nous informe qu'il a pu, en pratiquant le dégagement d'âmes errantes, contacter Bonnot qui fut un criminel célèbre au début de ce siècle, et l'inciter à faire avorter les projets de ses émules. Il y a là une idée à creuser pour nos amis qui se livrent à ce genre d'activité. Toute bonne action adoucit la souffrance de l'Ego supplicié, minimise la Loi de Karma et facilite l'évolution.

Y. B. de Pointe-Noire (Moyen Congo) nous envoie une communication dans laquelle il est dit que la justice humaine n'est souvent basée que sur des erreurs et des suppositions mais que, si un innocent est condamné à la peine capitale, sa mort sert pour lui assurer une avance dans l'Astral.

A mon avis, il y a alors, dans ce cas, une dette qui se paye car il est probable que cet innocent a, dans une vie précédente, laissé exécuter un innocent pour un crime qu'il avait, lui, commis.

La communication que nous a envoyée Mme Gilles, de Bruxelles, nous donne d'intéressants aperçus sur la façon dont les guides de l'au-delà procèdent avec les Egos criminels

désincarnés. Ils ne sont plus livrés à eux-mêmes et la liberté de fomenter d'autres crimes leur est retirée. L'Esprit communiquant affirme que « *la peine de mort ne rachète rien, elle est inexorable et crée dans l'âme du condamné une affreuse blessure que l'humain ne pourrait regarder sans frémir* ».

Toutes ces opinions contraires à la peine de mort sont, comme nous l'a écrit M. Grisot, de Millery... « *des réponses en somme banales que chacun réserve humainement au fond de son cœur* ».

C'est bien là ce que nous pensons tous, nous spirites. La peine de mort est une abomination, qui se doit de disparaître d'une société évoluée christiquement.

Mais... mais, comme l'écrit un grand Esprit par l'intermédiaire du médium Viola... « *Mais, si je ne suis pas partisan en fait de la peine de mort, je le suis par principe, car le degré évolutif actuel des humains est tellement bas comme niveau qu'il est nécessaire de présenter des sanctions sévères car, sans cela, il y aurait bien davantage encore de crimes... le monde, bien loin de la période de pacification tant souhaitée par les êtres évolués, est encore à l'état d'embryon pour la masse. Alors, devant semblable dilemme, on ne peut que conseiller à chacun de méditer sur ce que je viens de dire* ».

Et, comme il l'annonce du reste, il n'est pas le seul à soutenir cette opinion.

Mme Denojean, de Paris, nous a adressé une communication remarquable, d'abord par sa forme, ensuite par le fait que cette réponse est diamétralement opposée à toutes

celles que nous avons vues jusqu'ici. Celui qui signe « Le Guide Blanc » répond nettement : « *La peine de mort est nécessaire* » et dans son argumentation il affirme que la peine capitale est une possibilité de libération pour l'Ego criminel dont la vie, *sous la maîtrise du vice et de la corruption*, serait un enfer. Il affirme, lui aussi, que des contacts immédiats sont là pour l'accueillir, le secourir et aider à l'épuration de son âme. De plus, il soutient que l'Ego de la victime fait partie d'un cycle de forces égales à celui de son meurtrier et que, presque toujours, un crime est, pour la victime, une expiation.

Puis interviennent des renseignements sur l'organisation des forces secourables qui, aujourd'hui, aident les suppliciés. « *Autrefois, dans notre organisation éthérée ces âmes qui quittaient leur corps homicide étaient abandonnées à elles-mêmes mais, maintenant, tout évolue sous le développement, invisible mais certain, des radiations solaires et stellaires et de celles, très puissantes, qui arrivent de la force première que nous nommons « Dieu ».*

Il termine cette partie de sa communication par cette phrase pleine d'espoir pour l'humanité : « *Il y aura encore de nombreux crimes, de nombreux attentats mais, peu à peu, cette zone de puanteur sera écrasée par les fluides bénéfiques et bénis, par toutes les essences qui s'échappent de nos fluides lancés comme des bolides à travers l'atmosphère* ». Acceptons-en joyeusement l'augure !

L'aventure qui est arrivée à M. Wild, de Nice, est assez amusante. Répondant à notre demande il a

consulté son guide sur la question posée, et il nous écrit : « *A ma grande surprise, à tel point que j'ai répété ma demande trois fois, croyant avoir été mal compris, il me fut dit : Il faut maintenir la peine de mort, cette dernière pouvant être administrée par tous les moyens, à condition, naturellement, que la certitude de culpabilité soit de 100 % et que l'assassinat ait été commis pour le plaisir du meurtre et le désir d'infliger la souffrance à la victime* ». Il termine en ajoutant : « *Je regrette de devoir vous donner cette réponse, si contraire à mes croyances, mais à laquelle il faut que je m'habitue* ».

Ces trois dernières réponses, les seules d'ailleurs favorables à la peine de mort, sont, pour moi, la justification de notre enquête car elles prouvent qu'il n'y a pas « unanimité » dans l'Au-Delà sur cette question.

Conclure ! Assez difficile, un véritable spirite devant, par définition, être adversaire de l'idée que l'homme peut ôter, pour quelque motif que ce soit, la vie à son frère. C'est à Dieu et à Lui Seul qu'appartient ce droit.

Toutefois, l'argumentation présentée par le communicant du médium Viola est assez troublante et j'ai sous les yeux un article de journal concernant le tueur belge De Bedt, dont la commutation de peine a failli causer une révolution en Belgique. Je rappelle, en copiant, les faits qui lui sont reprochés. Pendant l'occupation allemande De Bedt s'était mis au service de la Gestapo et... « *Il s'était acharné avec un sadisme inimaginable sur les détenus du camp de Breendonck, les*

*fouettant à mort de sa main, enter-  
rant vivants des centaines de juifs  
et bourrant de sable la bouche d'un  
enfant qui criait «Maman ! ».*

Que faire d'un être pareil ? Quel  
amendement en espérer ? Je ne  
veux pas prendre publiquement par-  
ti et laisse à nos lecteurs le soin  
de répondre en eux-mêmes.

Dans un numéro récent « La  
Dépêche du Midi », qu'a bien voulu  
me faire parvenir notre directeur  
pour servir à notre enquête, il est  
publié un article du Docteur Paul  
Voivenel relatant une séance du  
Cercle de Cinéma Français qu'il a  
présidé et dont le sujet débattu était  
précisément celui qui nous intéresse  
à propos du film : « *Nous sommes  
tous des assassins* ». L'un des ora-  
teurs, le R.P. Ferrand, directeur  
d'un grand établissement d'instruc-  
tion libre a, à mon avis, donné  
l'opinion la plus pertinente. Rap-  
pelant que l'homme le plus misé-  
rable a été créé par Dieu, il fit le  
procès de la société humaine en-  
core régie par la Loi du Talion et  
parla, au nom du Christ, de sup-  
primer la possibilité de créer des  
criminels. Je crois que c'est là la  
meilleure réponse à notre enquête.

Maintenant quelle est la respon-  
sabilité personnelle des magistrats  
qui prononcent un arrêt de mort ?  
Logiquement, en France tout au  
moins, je la crois nulle. Le jury  
d'assises détermine la culpabilité, le  
magistrat ne fait qu'appliquer la

loi que le bourreau exécute. Le vé-  
ritable responsable paraît donc être  
le législateur et c'est la loi qu'il  
faut réformer.

Je remercie, en mon nom person-  
nel, tous ceux qui ont répondu à  
cette enquête, même lorsque ces ré-  
ponses n'ont été que les opinions  
personnelles des écrivains. Comme  
dit plus haut, dans ces cas, elles  
sont toutes celles d'adversaires dé-  
clarés de la peine de mort. C'est une  
conséquence de l'acceptation de  
notre doctrine.

En tous cas ce contact avec nos  
lecteurs m'a permis de constater,  
ce dont je ne doutais d'ailleurs nul-  
lement, de la grande amabilité qui  
règne dans nos esprits. La seule  
lettre un peu dure que j'ai reçue  
était rédigée en termes d'une si  
grande courtoisie qu'il était impos-  
sible de s'en formaliser. Il est vrai  
qu'elle est signée par un spirite con-  
vaincu, membre d'un cercle spiritua-  
liste de la banlieue parisienne.

Pour terminer, j'emprunterai au  
docteur Paul Voivenel la conclusion  
de son article cité plus haut : « *Je  
n'ai parlé ou écrit ni « pour » ni  
« contre ». Nous ne possédons pas  
la vérité. Nous la cherchons* ».

Et à cela j'ajouterai que j'ai per-  
sonnellement toujours soutenu que  
notre condition d'humains incarnés  
nous interdit la possession de la  
vérité.

Jean BARBIER.

---

— Le plus vulgaire bon sens repousse l'idée que des Esprits tant soit peu élevés vien-  
nent faire la parodie et des tours de force pour amuser les curieux.



## Les Animaux et la Survie

**L'**ANIMAL est-il doué d'une âme et, si oui, cette âme survit-elle à la mort? Cette question a fait l'objet de bien des controverses et cependant il semblerait que la poser devrait suffire à la résoudre.

En effet, il a fallu que l'homme soit obnubilé par un orgueil insensé pour avoir osé se réserver le privilège de l'immortalité, alors même que tout dans la nature lui démontrait chaque jour son imperfection. Il y fut toujours encouragé par les religions qui refusèrent aux humbles créatures de Dieu le bénéfice d'une vie *post mortem*; pourquoi? C'est qu'en soulevant ce problème, elles se fussent trouvées dans l'impossibilité d'en donner une solution entrant dans le cadre étroit de leurs dogmes.

L'on conçoit qu'il puisse sembler pénible au « roi de la création » d'avoir à descendre de son piédestal pour venir se placer sur le même pied d'égalité que ses frères inférieurs. Et cependant, si nous daignons nous pencher sur ces animaux qui nous entourent et dont certains partagent notre vie; si nous étudions leurs joies et leurs peines et si nous savons nous rendre compte des difficultés qu'ils rencontrent dans leur lutte pour l'existence; si nous mesurons la profondeur de leurs sentiments affectifs, nous sommes bien obligés, sous peine de nous le refuser à nous-mêmes, de reconnaître qu'un principe spirituel existe aussi en eux.

Ce principe spirituel qui anime ces êtres est sans doute moins évo-

lué que le nôtre; mais il doit certainement suivre une voie évolutive. L'inégalité et la souffrance existant pour eux comme pour nous leur vie ne peut, en toute logique, se terminer par l'anéantissement.

Les chercheurs qui ont étudié la vie des animaux vivant en groupe ont été surpris de leur organisation, des lois qui les régissent et surtout de l'esprit de solidarité qui les anime. Ils ont dû rendre hommage à l'instinct familial de ces bêtes, luttant pour défendre leurs petits, se privant souvent pour leur assurer la subsistance et les préparant pour la vie beaucoup mieux que ne le font certains parents pour leurs enfants.

L'homme pourrait puiser dans l'exemple de la vie animale bien des principes d'amour et de fraternité qui lui font défaut; l'attachement des animaux domestiques à leurs maîtres, allant parfois jusqu'au sacrifice ou au refus de leur survivre, démontre qu'il existe en eux une qualité de désintéressement parfois surhumaine. Leur refuser le droit à l'immortalité serait un défi à la justice Divine qui ne saurait admettre des créatures défavorisées. Ceci éludé un problème se pose: que deviennent ces âmes animales après la mort? Qu'elles appartiennent à une âme groupe (insectes) ou soient déjà individualisées (animaux domestiques) il semble logique d'admettre qu'elles suivent le même processus évolutif que les âmes humaines et se réincarnent tout comme nous. Quel sera alors le terme de leur évolution animale?

Nous admettons, nous spirites, que ce doit être l'état humain ; tout en reconnaissant toutefois qu'il doit exister, sur d'autres planètes, une certaine corporalité intermédiaire, destinée à permettre aux animaux une adaptation progressive.

Certes il peut en coûter à notre suffisance d'admettre que nous ne soyons que la résultante d'innombrables vies animales antérieures ; mais il doit en être ainsi et ce n'est que justice. Partis de rien nous avons dû, au cours des siècles, franchir tous les degrés de l'animalité.

Si cela nous choque ayons le courage de jauger notre imperfection et de songer que, pour certains grands esprits de l'Au-delà, très évolués, nous devons paraître bien inférieurs à eux que ne le sont les animaux vis-à-vis de nous.

En outre cette perspective, en nous ramenant à l'humilité, démontre l'existence d'un lien indestructible entre tous les êtres de la création, et fait la preuve, qu'à peine sortis de l'animalité, nous sommes encore sur les derniers degrés de l'échelle que nous devons gravir pour atteindre la perfection et le bonheur.

La preuve de la survie animale a été fournie par des manifestations d'animaux décédés ; il n'ont pu certes, faute de langage, nous décrire leurs sensations dans l'Au-delà ; mais les esprits qui les ont amenés ont causé pour eux et nous ont fait comprendre que nous avons tout autant de chances de retrouver, après notre mort, les animaux qui nous furent chers, que nos parents et amis décédés.

Considérons-nous donc, simplement, comme les frères aînés des animaux qui vivent autour et auprès de nous. Aimons-les comme nous aimons nos semblables. Efforçons-nous de leur éviter la souffrance et surtout ne les brutalisons pas car, en leur âme simple, ils sont bien plus sensibles que nous à l'injustice et à la punition imméritée.

Et rappelons-nous toujours que non seulement ils pourront devenir nos égaux, mais peut-être même un jour nous dépasser sur la longue route de l'évolution où plus d'un trébuche et reste en arrière pendant que celui qu'animent la foi et le courage y avance à grands pas.

L. PÉJOINE.

---

## NÉCESSITÉS...

---

Nous rappelons à nos lecteurs de bien vouloir joindre le montant de l'affranchissement, en timbres ou en coupons-postaux, dans toute lettre à notre adresse nécessitant une réponse de notre part. Merci !

★★

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs, en timbres-poste ou mandat, pour couvrir les frais.

---

# ÉCHOS

VOIX D'OUTRE-TOMBE. — Voici un fait d'ordre spirite, que notre ami René Chimier, secrétaire général de la Maison des Spirités, a bien voulu nous communiquer. Nous l'enregistrons avec le plus grand plaisir.

« Je recevais, le 25 juillet 1952, à 21 heures, en présence de deux collaborateurs de la « Maison des Spirités », une jeune femme médium-voyant et médium-peintre qui doit apporter sa participation à une exposition d'œuvres médiumniques que nous comptons organiser.

« Nous dissertions sur cette forme de médiumnité, lorsque soudain, le médium annonça la présence d'une entité : « Je suis Louise morte d'un cancer ! ».

« Ma tante Louise est morte effectivement d'un cancer il y a deux ans ; et le médium capta le message suivant que je pris en note : « Louis (mon oncle) est malade. J'ai retrouvé Jean (son petit-fils mort à l'âge de 20 ans). Je suis également avec Emile... » — Je réponds « Je ne connais pas ». — Le médium précise : « Emile n'est pas un parent mais un ami de la famille ». — « Je ne comprends pas davantage ». Le médium poursuit : — « J'ai également retrouvé Henri (son beau-frère, mon oncle) et un parent de ta famille d'Alsace (du côté de ma mère). ...Remercie Suzanne et Albert (sa fille et son gendre, mes cousins) pour le caveau et l'arrangement des fleurs ». — Je jette un coup d'œil rapide à notre collaboratrice également surprise — et ma tante parle d'un projet de vente de propriété (là encore je ne comprends pas), d'un succès d'examen (sans doute s'agit-il de mon fils) et termine par ces mots qui me bouleversent : « René, nous apprécions tes efforts, continue dans la voie que tu t'es tracée. Merci ! » (ma tante et mes parents ignoraient tout du spiritisme).

« Très ému par cette communication, faite à brûle-pourpoint, par l'intermédiaire d'un médium que je voyais pour la première fois et qui ne me connaissait pas j'essayais de comprendre certains points qui, à priori, ne me concernaient pas.

« Qui pouvait être Emile ? Et le caveau ? Mon oncle et mes cousins doivent verser aux hôpitaux une somme considérable, ils n'avaient donc pu s'engager dans de nouveaux frais, cette dépense me paraissait donc impossible. D'autre part, notre collaboratrice, présente à cette réunion, ayant reçu la veille, de province, la photographie de la tombe de son fils — caveau nouvellement fleuri par des amis — il devait y avoir eu interférence, cela devait donc la concerner.

« Vente de propriété ? Je n'en avais nullement entendu parler... Réussite d'examen ? oui je comprenais, il s'agissait vraisemblablement de mon fils recalé en juin dernier à son examen d'entrée en 6<sup>e</sup>, son échec avait été tel que je n'avais aucun espoir de repêchage et cet examen me préoccupait beaucoup, rien d'étonnant donc à ce que le médium ait puisé là, dans mon subconscient.

« Par contre, pas la moindre allusion à mon père désincarné dont je n'ai jamais eu de communication et auquel je n'avais cessé de penser durant toute la durée du message, donc pas de transmission de pensée.

« Dès le lendemain matin, je téléphonai à ma cousine : «...Qui est cet Emile ? — « Voyons, René ! Rappelle-toi, l'ancien employé de papa que nous avons eu pendant près de 25 ans !... — En effet, je l'avais connu —. Ma tante te remercie du caveau et de l'arrangement des fleurs... Le caveau ! comprends-tu quelque chose ? ». — Stupéfaite, ma cousine s'exclame : « Oh par exemple, eh bien voilà : Papa a absolument tenu à lui faire faire un caveau ; dimanche dernier nous y avons déposé des fleurs ». — « Ta Maman a également parlé d'une vente de propriété ? » — « Eh oui ! pour régler la somme importante qui nous est réclamée par les hôpitaux qui soignent de longs mois maman, nous songeons en effet, à vendre la petite propriété appartenant à Albert ».

« J'ajoute que mon fils a passé assez brillamment son examen. Le message transmis par le médium avait été en tous points rigoureusement exact ». — (René CHIMIER).

LEON ALALOUF ACQUITTE PAR LA COUR D'APPEL DE PARIS. — « La Dépêche du Midi » (Edition Magazine du Dimanche — N° 1584) nous a appris qu'il n'a



pas fallu moins de quatre audiences pour démêler l'affaire du célèbre guérisseur toulousain dont elle nous rapporte les grandes lignes :

« Le 15 mai 1950, Léon Alalouf était condamné à six mille francs d'amende pour « exercice illégal de la médecine ». Mais, fait assez paradoxal, le jugement reconnaissait cependant l'efficacité du traitement par imposition des mains du thaumaturge toulousain.

« Léon Alalouf, s'appuyant sur cet aveu des juges, sur des milliers d'attestations de guérison, sur des lettres de médecins et professeurs de Faculté lui confiant des malades, fit appel.

« Et c'est ce procès en appel qui vient de se clore par l'acquiescement pur et simple.

« L'avocat général Lambert soutenait l'accusation. Maître Joliet défendait (mollement) le point de vue médical. Léon Alalouf était assisté de maîtres Moro-Giafferri et Henri Rochat.

« Les poursuites étaient donc basées sur l'ordonnance du 24 septembre 1945 qui prévoit que « commet le délit d'exercice illégal de la médecine toute personne qui, sans diplôme français, prend part habituellement à l'établissement d'un diagnostic ou au traitement des malades ».

« La loi punit donc « l'imitation de la médecine ». Peut-elle sévir contre ceux qui, sans établir de diagnostic se bornent à imposer les mains ?

« L'accusation répondit par l'affirmative. La défense, elle, démontra qu'il n'y avait dans cette manifestation de magnétisme ni traitement, ni acte médical quel qu'il soit.

« Les temps devraient être révolus, dirent en substance maîtres Moro-Giafferri et Henri Rochat où l'on voyait médecins et non médecins s'opposer violemment, et l'intérêt supérieur des malades devrait commander qu'il y ait place pour tous ».

« Bien sûr, il sera délicat de faire la discrimination, au sein de la foule des guérisseurs, entre les charlatans et les empiriques efficaces. Mais la Cour d'appel de Paris, devant les témoignages indiscutables et ahurissants dont se prévalait Léon Alalouf, a reconnu officiellement l'efficacité de son traitement par imposition des mains. L'épithète de « bienfaiteur de l'humanité » lui fut même adressée au cours des débats.

« L'acquiescement de Léon Alalouf, par la Cour d'appel de Paris, — qui se trouvait pour la première fois dans ses annales, devant un cas semblable — semble devoir précipiter la discussion, à l'Assemblée nationale, de la réforme de l'ordonnance du 24 septembre 1945 ».

Jugement du plus haut intérêt certes, et de la plus grande importance. Si nous y applaudissons au nom des guérisseurs véritables, sincèrement pénétrés de la sainteté de leur mission bienfaisante à l'égard de la souffrance humaine, nous ne voudrions pas cependant que le nouveau statut de la médecine, qui peut demain naître des heureuses conclusions du procès de Léon Alalouf, ouvre la porte aux abus que plus que toutes autres, la faculté guérissante peut permettre. Mais avant de développer de telles considérations attendons de savoir si le syndicat des médecins qui doit fort désagréablement subir le coup, ne soumettra pas à la Cour de Cassation cette appréciation récente des juges d'appel. — (SULYAC).

DE QUELQUES ABUS DU JOURNALISME, — Dans son article : *Imposteurs, Prétentieux et Inconscients*, paru dans notre numéro de juillet-août, (pages 114 et 115), notre directeur Hubert Forestier a manifesté sa surprise devant l'opinion que Robert Clarke prêtait dans l'hebdomadaire « Carrefour » (N° 405-18/6), au Docteur Philippe Encausse à l'égard du Spiritisme. Information prise, le fils de l'inoubliable Papus, n'a ni donné d'interview à « Carrefour », ni autorisé son collaborateur Robert Clarke à exprimer un tel point de vue. Nous pouvons même ajouter qu'à l'époque où parut l'article qui a fait l'objet de la riposte d'Hubert Forestier, le Dr Philippe Encausse, qui venait d'être victime d'un accident dont il s'est heureusement relevé, se trouvait dans l'impossibilité de ce fait de satisfaire à la moindre exigence journalistique.

C'est dire que le Dr Philippe Encausse, fidèle à sa thèse : *Sciences Occultes et Déséquilibre mental*, dont nous avons souligné en son temps l'importance, considère que si les sciences occultes peuvent être préjudiciables au bon équilibre de certains de leurs adeptes, il faut toutefois, comme il l'a écrit, remarquer :

« Qu'il s'agit presque toujours d'individus prédisposés. En dehors des prédisposés, ajoute-t-il, il arrive que de véritables déséquilibrés soient attirés secondairement par les sciences occultes. Mais alors, il n'y a pas à rendre ces sciences responsables de troubles qui existaient

déjà antérieurement, même s'ils se sont enveloppés par la suite d'une expression de spiritisme ou d'occultisme ». (1)

Ce premier point heureusement éclairci, nous dirons que le périodique « Ici Paris », qui tend à la fois à se montrer selon les cas, pour ou contre les manifestations supranormales, s'est permis, lui aussi, de faire parler à sa façon Hubert Forestier, pour appuyer le point de vue de sa collaboratrice Hélène Arnoux qui, avec autant de prétention que d'ignorance, vient (N° 384) de prendre position contre le spiritisme.

Une telle légèreté a provoqué de vives réactions. Notre ami Jean Barbier n'a pas été le dernier à proteseter contre cette façon désinvolte d'informer les lecteurs. Il a écrit à la direction d'« Ici Paris » une lettre qui n'a point eu, comme il fallait s'y attendre, les honneurs de l'insertion dans son intégralité. Dans cette lettre, nous relevons tels passages qu'il est bon de consigner en nos pages.

...« Tout d'abord, pourquoi chercher à créer une confusion péjorative entre spiritisme et magie ? Le véritable spiritisme, dans son essence philosophique, n'a rien de commun avec la magie qui appartient à l'occultisme.

« Dangereux le spiritisme ! D'accord, mais pour les ignorants et surtout pour ceux qui ne s'intéressent qu'aux manifestations matérielles.

« Dire que le Spiritisme étant dangereux, il faut s'en abstenir revient à dire que, puisque des personnes ont été tuées avec un couteau de cuisine, les couteaux de cuisine sont dangereux et qu'il faut s'abstenir de s'en servir. Un chef de laboratoire laisserait-il un ignorant tripatouiller ses cornues et ses produits ?

« Avec mon ami Hubert Forestier, je ne puis donc que conseiller d'étudier avant d'expérimenter et surtout, ce faisant, de se mettre sous la protection de guides éclairés et purs qui sont toujours prêts, de l'autre côté, à nous accorder leur assistance. Puis, de bien réaliser que les manifestations matérielles : raps, lévitations, apports, etc., ne sont qu'un moyen d'attirer l'attention des incarnés et non un but, celui-ci restant la collaboration pour le bien entre le monde visible et le monde invisible. Recevoir les enseignements des guides supérieurs et aider à dégager de leurs souffrances les âmes encore attachées à la terre. C'est tout.

« Mais tous les ignorants veulent se mêler de discuter spiritisme en le mélangeant, sans y rien comprendre, avec la magie, l'occultisme, l'hypnotisme, l'évocation des morts. Cette dernière qui appartient à la magie noire, est formellement proscrite des réunions spirites sérieuses. Ces ignorants ne réalisent pas que le spiritisme n'est autre chose que la base des religions et qu'on ne le comprend bien que lorsqu'on connaît à fond l'Évangile, de même qu'on ne comprend parfaitement celui-ci que lorsqu'on a une connaissance approfondie du spiritisme.

« Cependant, il faut répéter à satiété la vieille calomnie tant de fois réfutée, que le spiritisme engendre la folie, il faut écrire, parler, affirmer, même et d'autant plus si on ne connaît rien à la question. C'est ainsi que j'ai entendu un célèbre conférencier lyonnais affirmer gravement qu'il ne croirait aux matérialisations que lorsqu'il s'en produirait une devant lui et en plein jour, ce qui revient exactement à dire qu'il ne croira à la photographie que lorsqu'on développera devant lui, en plein jour, une plaque photographique !

« Evidemment, vous ne publierez pas cette lettre. Informer objectivement et sérieusement ses lecteurs est une chose, faire du journalisme en est une autre.

« Pourtant, il y a une belle place à prendre pour un hebdomadaire de grande diffusion qui voudrait traiter cette question du spiritisme avec le sérieux désirable et faire l'éducation des ignorants. L'humanité est inquiète, cherche sa voie et, ce qui le prouve, c'est l'intérêt qui est porté à ce genre d'activité ».

Bravo, bravo à notre ami Jean Barbier et merci. — (R.S.).

L'HOMME ET LA CONNAISSANCE. — C'est sous ce titre que dans un numéro spécial récemment paru et qui, de longtemps gardera sa valeur et son intérêt que « Plaisir de France », la revue parisienne de grand luxe qui paraît chaque mois, traite des problèmes paranormaux.

Depuis la préface d'Olivier Quéant, qui précède un exposé très objectif, très raisonnable de cet auteur sur divers aspects de la médiumnité, jusqu'aux *Témoignages sur l'Inexplicable*, apportés par le R. P. Dupeyrat, Missionnaire en Papousie, nous retrouvons le professeur

(1) Thèse citée page 63.

Denis Saurat qui, traitant de : *Victor Hugo Visionnaire*, nous donne, à son tour, sur l'illustre personnage et sur son œuvre abstraite des éclaircissements de valeur sur lesquels, quelque jour, nous aurons l'occasion de revenir. Ils contiennent, en effet, en eux une justification des affirmations de l'esprit Symbole sur les sources de l'étonnante production hugolienne.

Enfin, sous le titre : *Cinq Personnalités en quête de Lumière*, « Plaisir de France » est allé présenter un questionnaire fort bien conçu en quatorze points au Docteur Emerit, spécialisé dans l'étude des rapports de la médecine avec l'ésotérisme ; au professeur Lhermitte, neuro-psychiâtre catholique ; au pasteur protestant Georges Marchal, digne successeur au temple du « Foyer de l'Âme », à Paris, des pasteurs Wagner et Wautier d'Aygalliers ; à Jean Rostand, savant libre-penseur et à Gabriel Marcel, écrivain et philosophe chrétien. Si la diversité des réponses de ces personnalités « prouvent combien les plus grandes intelligences sont divisées au regard de la connaissance », elles n'en méritaient pas moins d'être consignées dans cet ouvrage. Ce ne sera pas faire œuvre de partialité, pour notre part, devant l'impossibilité même de faire une synthèse, de ne retenir que cette opinion de M. Gabriel Marcel en regard de la question : *Que pensez-vous de la pratique du oui-jà ?* :

« Ainsi que je l'ai raconté dans ma préface au Diapason du Ciel, j'ai fait moi-même l'expérience du « oui-jà » à une certaine époque de ma vie — pendant la guerre de 1914-1918 — et cette expérience a été pour moi très riche d'enseignements. Me fondant sur cette expérience directe, je puis certifier de la façon la plus catégorique qu'il y a là des phénomènes réels, c'est-à-dire spécifiques ».

Et, plus loin, l'éminent auteur, qui vient, tout récemment, d'être élu membre de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, précise :

« ...l'immense intérêt de telles expériences consiste sur le plan philosophique à nous mettre dans la nécessité de reconnaître le caractère essentiellement provisoire et relatif de ces limites, de ce monde auquel nous sommes naturellement portés à conférer un caractère absolu ».

Complété d'études d'auteurs également en renom sur : *La Connaissance Celtique*, par Roger Baschet, *Les Alchimistes d'Aujourd'hui*, par Robert Kanters et *La Sagesse Hindoue*, par Francis Brunel, ce numéro spécial de « Plaisir de France », enrichi de seize pages en couleurs d'une rare beauté artistique, va permettre à une multitude de lecteurs, par sa diffusion dans des milieux habituellement insuffisamment instruits des questions qui nous occupent, d'aborder certains aspects d'un problème capital. Aussi félicitons-nous ses auteurs de cette splendide réalisation digne d'être à la fois appréciée par qui veut s'instruire, en effet, sur l'Homme et la Connaissance et par qui demeure soucieux d'enrichir ses collections d'une véritable œuvre d'art, belle expression du talent français. — (S.).

UNE PIÈCE SPIRITE AU THEÂTRE DE LA PORTE SAINT-MARTIN, A PARIS. — Il s'agit de : « *Feu Monsieur de Marcy* ». Dans sa chronique récente du théâtre, qu'il assure chaque semaine aux « Nouvelles Littéraires », Gabriel Marcel nous donne (N° 1318) de cette comédie gaie en deux actes et six tableaux, une analyse excellente, par laquelle il souligne que les auteurs Max Régnier et R. Vincy, ont maintenu d'un bout à l'autre ce qu'il appelle : « ...le caractère bon enfant de ce divertissement qui a dû faire souffrir des rationalistes peu disposés à tenter une incursion quelconque dans le monde des esprits ». M. Gabriel Marcel, quoique écrivain catholique, ne cache point, on le sait, ses convictions à l'égard du « fait spirite ». Nous ne pouvons que l'en féliciter une fois encore. Et, comme nous nous devons de parler à notre tour de cette comédie bien dans la manière de Max Régnier, nous sommes heureux de publier aujourd'hui le compte rendu que notre ami M. Pierre de Vargā a bien voulu écrire pour nos lecteurs, ayant été un des premiers à applaudir : *Feu Monsieur de Marcy*. Nous l'en remercions bien sincèrement.

*Les morts sont généralement discrets à l'égard des vivants. Mais il est toujours dangereux de les provoquer ; pour les auteurs dramatiques comme pour les autres hommes.*

*MM. Max Régnier et R. Vincy ont pris le risque : ils auraient pu s'en tirer plus mal. Heureusement qu'ils ne se sont pas égarés du côté de la philosophie. L'humour de l'Au-delà ne cesse de plaire ; on joue volontiers avec ce que l'on redoute.*

*Le point de départ est amusant.*

Toute l'action se passe dans une paisible demeure provinciale, au cours de l'été. Le propriétaire : Ménédiér, magistrat en retraite, brave homme. Sa femme : Eugénie, charmante personne, distraite (pour le plus grand dommage de ses réalisations culinaires) ; la cousine Hermance, vieille demoiselle toujours inquiète de sa santé ; leur nièce Jacqueline, fiancée à un jeune médecin : Pierre Morin. Pour les vacances, ce jeune médecin a été invité avec son ami, le vétérinaire Robert Cabanel, ainsi que Colette, amie d'enfance de Jacqueline.

Au lever du rideau, le dîner se termine.

Le départ de M. Ponvallet, vieux bibliothécaire de la petite ville, est attendu avec impatience par les jeunes gens pour qu'ils puissent se livrer « à leur petit jeu » favori : l'évocation, par l'intermédiaire du guéridon, de l'esprit de l'ancien propriétaire de la maison : le baron Jean-Gaspard de Marcy. C'est alors que l'in vraisemblable arrive : Feu M. de Marcy surgit des murs. Mais c'est un revenant encombrant.

Comment le faire retourner au néant d'où il vient ? C'est précisément le secret de la comédie. Je m'en voudrais de le révéler à nos lecteurs ; qu'ils sachent seulement que tout rentre dans l'ordre, c'est-à-dire dans les murs.

Félicitations à M. Douking, le metteur en scène, qui s'en tire avec honneur, bien qu'au troisième tableau, on put s'inquiéter.

En tant qu'acteur, M. Jean D'yd est un revenant parfait qui n'effraie personne. M. Marcel Vallée nous esquisse très aimablement un caractère de distrait. Jane Marken est discrète, ce qui la rend remarquable. Enfin M. Max Régnier, modeste et charmant, joue sa comédie sans prétention, mais avec sincérité.

Il est intéressant de remarquer pour nous autres Spirités, le naturel avec lequel nos idées peuvent servir de base sérieuse, et non dans un esprit satyrique, à une pièce de théâtre moderne. La façon dont le sujet est traité indique une bonne connaissance des phénomènes et des théories spirités.

En résumé, voilà une pièce à laquelle il est impossible de ne pas s'intéresser, de ne pas s'amuser. — (P. de Varga).

UN AMI DE LA LIGUE DE « LA PAIX PAR LE DROIT » : LUCIEN LE FOYER. — Par un message de la direction de « L'Initiation », fondée par Papus, en 1888, et qui, attendue par tant de fidèles de l'illustre et savant psychiste, va reparaitre — ainsi que nous en insérons l'annonce à la page 207 de notre précédent numéro —, nous avons appris la fin terrestre de ce grand serviteur d'un noble idéal, survenue en octobre dernier.

La cause de la Paix avait été l'idée dominante de toute la vie de Lucien Le Foyer, Commandeur de la Légion d'Honneur, licencié ès lettres, licencié en droit, diplômé de l'Ecole des Sciences Politiques, il était membre influent de la Ligue des Droits de l'Homme et vice-président de la Ligue de l'Enseignement en même temps que président du Bureau International de la Paix. Poète, il avait publié, depuis la guerre, deux volumes de vers couronnés par l'Académie Française : *L'Enchantement de l'Esprit* et *Le Charme des Choses*. Ses dons d'orateur étaient également remarquables.

Hubert Forestier eut, à maintes reprises, l'occasion de le rencontrer et d'avoir avec lui de précieux échanges. Il eut même le plaisir de le recevoir chez lui, en compagnie du Professeur Charles Richet, auquel ils étaient mutuellement et amicalement attachés, à l'occasion de manifestations de la Ligue de la Paix par le Droit, auxquelles ils participaient tous les trois, unis par un même idéal humanitaire.

Contre toute apparence, rien n'est perdu des efforts d'un Lucien Le Foyer et d'un Charles Richet en faveur d'une meilleure compréhension entre les peuples et les nations du monde. Il est, du reste, dans l'ordre des choses que l'unité se fasse. Mais c'est là l'œuvre du temps et seul, le triomphe sur l'égoïsme permettra d'entrevoir l'aube nouvelle ! — (S.).

DE PARTOUT ON PARLE DE NOS QUESTIONS. — Limités comme nous le sommes par une place trop comptée pour chacune de nos chroniques, nous ne pouvons tout retenir ou nous sommes tenus de résumer les informations qui nous parviennent, au-delà de nos désirs. C'est ainsi que si nous devons enregistrer ici tous les extraits des journaux et périodiques, en toutes langues qui traitent maintenant des questions spirités, psychiques, métapsychiques et paranormales, un recueil n'y suffirait pas chaque mois.

« Echo-Dimanche », d'Oran a donné une large place, depuis plusieurs semaines, aux

*Mémoires d'un Spirite Oranais : Grand-père V...* Pour beaucoup de nos lecteurs, l'auteur de ce récit d'une vie belle de sincérité et bienfaisante dans tant de domaines, est bien connu ; il s'agit de notre ami Louis Viala. Souhaitons que la publication de ses souvenirs, recueillis par un rédacteur de cet important périodique Nord-Africain, aide à la diffusion des idées dont il s'est, de longue date, fait le propagateur.

Dans « Détective », qui s'intitule l'hebdomadaire des secrets du monde, notre ami Marcel Petit s'est efforcé, au cours d'une vaste enquête, de répondre à la question toujours actuelle : *Peut-on communiquer avec les Morts ?* illustrant le plus largement possible sa documentation.

« Sélection du Rider's Digest », (12/52) a extrait du « Saturday Evening Post » le récit de deux manifestations à caractère fantômal comme il en a été tant de fois observé au cours des siècles. L'auteur de ce récit, Robert Yoder, l'accompagne de cette opinion du professeur Gardner Murphy, président du Service de Psychologie de l'Université de la ville de New-York et du comité de recherches d'une importante société métapsychique américaine :

*« En se bornant à l'étude parfaitement objective des faits bien établis — et ils abondent — on acquiert la conviction que les phénomènes paranormaux constituent un domaine de recherches non seulement justifiées, mais extrêmement importantes et qui peuvent être, en ce qui concerne la connaissance de l'homme, une mine précieuse d'enseignement ».*

Nous concluons sur cette opinion notre petite promenade chez nos confrères, si démonstrative de l'intérêt que chacun d'eux découvre dans les questions qui nous occupent. — (S.).

UNE EXPOSITION D'ŒUVRES SPIRITES A ROUEN. — Le Cercle d'Etudes Rouennais de Radiesthésie a organisé du 15 au 29 novembre dernier, dans cette ville, cette manifestation peu banale. Ce fut sur l'initiative de MM. Brivet, Leduc, Deschamps, successivement président, secrétaire et conseiller-rapporteur de ce groupement. Le quotidien « Paris-Normandie », (18-11-52) nous en a donné un compte rendu très objectif d'où nous extrayons quelques notes.

Il nous est parlé d'abord de l'œuvre de notre vieil ami Augustin Lesage, qui, après avoir exposé avec le succès que l'on devine, dans divers centres du Nord de la France sous l'égide des associations spirites de cette région, devait déléguer quelques-unes de ses belles toiles à Rouen : « *Travail artisanal d'une minutie, d'une organisation et d'un sens décoratif assez déconcertant* », écrit Bernard Nebout, l'auteur de l'article, surpris devant une telle réalisation.

Des peintures de M. Kohl, de Mme Allard, des dessins de Mlle Foubert, de Mme Silviana Bertrand figuraient également en bonne place. Des travaux d'un tout autre genre devaient également susciter l'intérêt des visiteurs qui se pressèrent en foule dans les salles, tels que poulets, poissons, viandes momifiés par le fluide humain, etc., etc... Un comptoir était réservé, en outre, à la documentation radiesthésique.

Le Docteur Philippe Encausse, venu de Paris, parla du spiritisme, de ses origines, de son développement, salua la mémoire du professeur Charles Richet, effleura le problème de la survie de l'âme et en vint à traiter de la médiumnité. Ce fut un exposé solide et qui, illustré en cours de développement par une sorte d'interview de M. Kohl sur les modalités de sa production médiumnique, fut l'occasion pour l'éminent conférencier, d'apporter dans un milieu neuf et très sympathique, des données qui furent pour beaucoup une véritable révélation.

Nous félicitons M. Brivet et ses amis de leur initiative. Le succès obtenu doit les récompenser de toutes leurs peines. — (S.).

GEORGES GONZALES EN AFRIQUE DU NORD. — Nous avons appris avec grand plaisir que Georges Gonzalès, l'auteur de tant d'ouvrages qui font maintenant autorité, secrétaire général de l'U.S.F., se rend en Afrique du Nord. Il parlera à Casablanca et à Rabat, les 3 et 4 février, sous l'égide de la Société Spirite et Spiritualiste « La Paix », que M. Ortolani anime avec tant de dévouement ; à Oran, le 7, sous le patronage de notre confrère attaché à un grand et bel idéal : « L'Aube Nouvelle » et l'assistance de nos amis Louis Viala et J. Mira ; à Alger, le 10. Nous croyons savoir que dans cette dernière ville, la conférence aura lieu à la Maison de l'Agriculture, boulevard Baudin, à 18 h. 45. Nos



abonnés et sympathisants peuvent, du reste, pour tous renseignements sur cette tournée de propagande, s'adresser de notre part au correspondant de « La Revue Spirite » : M. Belac, 9, rue d'Estonie, à Alger. — (R.S.).

ROBERTO BENZI EMERVEILLE TOUJOURS SES AUDITEURS. — Parcourant la France, Roberto Benzi, dont nous avons parlé tant de fois, suscite partout l'enthousiasme. Il nous est impossible de le suivre dans ses successives tournées, néanmoins nous nous plaisons à extraire du journal quotidien « Sud-Ouest » — que nous a adressé une de nos aimables abonnées de cette région — ces lignes de Jean Ladoire, bien significatives de la science musicale étonnante de cet enfant qui vient de conduire en grand chef l'Orchestre Philharmonique de Bordeaux :

*« En abandonnant les culottes courtes pour la tenue d'homme, le héros de « Prélude à la Gloire » a commencé à en jouer le premier acte. Le « mystère Benzi », dont on parlait encore, il y a peu de temps, n'existe plus. »*

*Il y a aujourd'hui le « miracle Benzi ».*

*« Hier soir, au Grand-Théâtre, ce chef de quatorze ans a dirigé un programme assez massif et très divers, sans partition ; n'aurait-il recours qu'à sa mémoire que cela serait déjà miraculeux ; mais, indéniablement, il s'agit d'autre chose que d'automatisme ».*

En effet, l'étrangeté du « don » et sa beauté témoignent bien qu'il y a « autre chose » chez Roberto Benzi, et la thèse des vies antérieures vient seule nous apporter l'explication logique susceptible de satisfaire notre raison. — (S.).

IL Y A AUSSI DES CHIENS FANTOMES. — Notre excellent confrère « La Presse » (N° 366) nous rapporte le fait suivant :

*« Il y a deux semaines, Mme Thérèse Crabtree, venait à peine d'entrer dans le hall du tribunal de Rochdale (Lancashire) où elle était appelée à témoigner, quand l'huissier appariteur l'invita, sans urbanité, à quitter immédiatement les lieux en emmenant son chien : aucune bête n'étant admise dans l'enceinte du tribunal. »*

*« — Mais je n'ai pas de chien ! s'exclama, offensée, Mme Crabtree. »*

*« Furieux, l'appariteur tendit l'index vers un point situé un peu en arrière de la dame. »*

*« — Et ce gros animal noir qui montre les dents, s'écria-t-il, n'est-ce pas avec vous qu'il est entré ? »*

*« Mme Thérèse Crabtree, respectable Anglaise de soixante-douze ans, haussa les épaules. Il n'y avait pas de chien à l'endroit indiqué par l'huissier. Il n'y en avait, d'ailleurs, nulle part... Néanmoins, la vieille dame sortit, en se hâtant... »*

*« ...Et l'incident eût passé inaperçu sans la curiosité d'un journaliste, qui n'ayant pas vu de chien, lui non plus, se disputa un moment avec l'huissier, puis voyant qu'il n'arriverait pas à le convaincre, se mit à la recherche de la vieille dame, pour l'interroger. »*

*« Il la trouva errant dans une rue avoisinant le tribunal. »*

*« — Je suis consternée, lui dit-elle... Mais Loffy, mon chien, a dû croire que j'étais en danger et il a montré les dents à celui qu'il soupçonnait, bien à tort, de mauvaises intentions envers moi... »*

*« — Loffy ? »*

*« — Oui, il est mort, il y a quelque temps déjà. C'était un chien remarquable ; un gardien hors pair, je l'aimais beaucoup et lui m'adorait... Lorsque l'huissier m'a dit de sortir en emmenant mon chien, je n'ai pas réalisé sur le coup, ce qu'il voulait me dire. Ensuite, j'ai compris... »*

*« — C'était, parbleu, mon Loffy qui revenait pour protéger sa vieille maîtresse... »*

*« — Selon Mme Crabtree, le fantôme du chien — qu'elle ne voit pas, elle-même — était déjà intervenu, trois mois auparavant, en mettant en fuite deux rôdeurs qui, à la nuit tombante, l'avaient effrayée, dans la rue, par leur allure suspecte. »*

« — Retenez votre clebs ! criaient les deux hommes, poursuivis par l'invisible... »

« ...Après une sévère enquête, M. Philipp Paul, le savant spécialiste de la « *Psychical Research* », vient de verser à son volumineux dossier, le témoignage des différents protagonistes de cette étrange manifestation de l'Au-delà ».

L'éminent chercheur Ernest Bozzano a consacré, on s'en souvient, un ouvrage toujours d'actualité à ces cas si démonstratifs et si consolants de survie de nos amis les plus sincères (1). — (S.).

## EN BREF...

★★ La presse a diffusé la nouvelle du suicide du prétendu « Fakir Birman », de son vrai nom Charles Fossez. Il a été trouvé pendu dans son appartement, rue Ballu, à Paris, le vendredi 12 décembre dernier.

Ainsi se termine, à l'âge de cinquante et un ans, l'existence de celui qui se flattait naguère de rendre l'espoir aux affligés. Ses tarifs étaient toutefois élevés... — (S.).

★★ « Lorette » (n° 67 — 11/52) bulletin paroissial de l'Eglise Notre-Dame-de-Lorette, à Paris, a reproduit, sous le titre : *Au bord de l'Eternité*, la relation d'un fait si remarquable du point de vue spirite que nous nous promettons de l'insérer à notre tour prochainement. — (R. S.).

★★ La revue « Oomoto » de Kameska, Kioto-hu, Japon, consacre trois pages à l'édition en espéranto de l'œuvre de Candido Xavier : *Il y a deux mille ans*. Il est superflu d'ajouter que cette œuvre ne doit pas manquer dans la bibliothèque d'aucun espérantiste. — (Louis FOURCADE.).

★★ S'il faut en croire « La Nouvelle République » (25-11-52), on aurait tout récemment utilisé le radar au château hanté de Hove, station balnéaire du Sud de l'Angleterre, pour tenter de pénétrer le mystère des forces qui se manifestent certaines nuits dans la vieille demeure. Ce fut sans résultat. — (S.).

★★ La maison d'édition Victor-Hugo, de Buenos-Aires, vient de faire paraître (en espagnol) l'ouvrage de notre ami brésilien Deolindo Amorim : *Le Spiritisme et les problèmes humains*, dont le thème est : la réforme sociale par la réforme morale de l'homme. — (L. F.).

★★ L'écrivain spirite bien connu W. Evans vient de publier dans « *Psychic News* » une nouvelle diatribe contre la thèse de la réincarnation. Cette publication ayant amené un assez copieux courrier de lecteurs, il en sera fait état dans de prochains numéros. Nous tiendrons nos lecteurs au courant. — (J. B.).

★★ Dans sa chronique mensuelle : « La Idea », de Buenos-Aires, continue à mettre en relief la vie des pionniers du Spiritisme. Récemment ces pages du souvenir furent consacrées à l'auteur illustre de *Tosca*, de *Patrie* et de tant d'autres pièces à succès : Victorien Sardou. Médium, il obtint de curieuses communications sur l'univers sidéral. Victorien Sardou fut très lié d'amitié avec Allan Kardec et Camille Flammarion. — (L. F.).

★★ En Allemagne, en Autriche le spiritualisme expérimental renaît. Quelques communiqués périodiques nous parviennent. Grâce à eux, grâce aux traductions qu'une amitié bordelaise veut bien nous adresser, nous serons bientôt en mesure d'informer nos lecteurs des nouvelles qui nous parviendront de ces pays. Au-dessus des frontières et des limitations de races, l'idéal que représente et répand notre revue doit unir toutes les bonnes volontés. — (R. S.).

★★ Nous avons appris avec grand plaisir la naissance d'un nouveau confrère anglais : « The Healer » — (Le Guérisseur). Fondé par le célèbre guérisseur Harry Edwards, dont nous parlerons bientôt à nos lecteurs. Nous relevons avec intérêt parmi ses collaborateurs les noms de : Lord Dowding, Hannen Swaffer et Beverly Nichols. C'est dire l'intérêt que présenteront ses articles qui traiteront aussi bien de la question des soins spirites que de la philosophie de notre doctrine.

Tous nos souhaits bien fraternels à « The Healer » pour son succès et son heureux développement. Nous pensons du reste le recevoir. Nous ne manquerons pas alors de parler de lui à nos lecteurs. — (Jean BARBIER).

(1) « Les Manifestations Métapsychiques et les Animaux » aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) — Prix : 380 fr.

\* \* \* « Reformador », notre fraternel confrère brésilien nous a fait savoir que Radio-Club du Brésil a diffusé sur ses ondes une adaptation théâtrale de *Paul et Etienne*, due à Alvaro Augusto, le merveilleux roman obtenu médiumniquement par Candido Xavier, le prodigieux médium. C'est la vie des deux grands martyrs de l'âge apostolique. Il est possible aussi qu'un film soit extrait par le studio U.C.I.C.P. de cet ouvrage dont le succès est immense au Brésil. — (L. F.).

\* \* \* Dans « Les Nouvelles littéraires » (n° 1322) nous relevons cette réflexion de Jeanine Delpech, l'écrivain bien connu :

« Peut-être dans une autre vie serai-je assise près de George Sand à la table du soir de Montfeuilly. Car c'est de nos rêves qu'est faite notre éternité ».

Nous savons, nous, spirites, que cet espoir est, en effet, tout à fait réalisable. — (S.).

## Maison des Spirites <sup>(1)</sup>

EN fondant la « Maison des Spirites », en 1923, Jean Meyer n'a pas voulu seulement qu'elle soit Maison d'expériences, de recherches et de propagande des données spirites et paranormales. Il a voulu qu'elle soit également un centre d'accueil, attentif aussi bien à ceux qui cherchent ou que tourmente « l'inquiétude humaine », qu'à ceux que les épreuves de l'existence accablent. Admirablement secondé par sa cousine : Mme Marie Démare, âme compatissante à toutes les détresses, il créa très tôt un service d'Entr'aide, pour aider, conseiller, guider autrui. A peine notre centre parisien venait-il de renaître, en mai dernier, que la pensée de ses animateurs fut de remettre en application l'esprit de jadis. Ainsi le service d'Entr'aide se recréait-il, au point que, nous pouvons dire, déjà, qu'il remplit heureusement sa mission.

D'abord, ce fut un de nos amis, particulièrement qualifié, qui offrit de donner gracieusement des consultations juridiques sur toutes les questions de location et de loyer, de sécurité sociale, de législation du travail, pensions, etc., etc. Il reçoit chaque jeudi, de 14 à 16 h., à la Maison des Spirites, toutefois on est prié de se faire inscrire au secrétariat général au moins 48 h. à l'avance. Notre ami, dont nous respectons l'anonymat, a solutionné ces dernières semaines bien des difficultés chez ceux qui se sont adressés à lui. Nous lui en sommes profondément reconnaissants.

En outre, à l'occasion de Noël, de nombreuses personnes ont répondu à l'appel de René Chimier, en mettant à la disposition du Service d'Entr'aide des coupons de soieries, des tombées de tissus qui ont permis de confectionner des robes de poupées aux enfants du Sanatorium de Berck-Plage. Des dons en espèces et des vêtements ont été reçus pour les déshérités. Puissent d'autres gestes

(1) La Maison des Spirites (Société d'Etudes Spirites), 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h., chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 30 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite » à Soual (Tarn).

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

nous permettre, en ces temps difficiles, d'adoucir le sort du plus grand nombre d'affligés possible. Dans cette voie, nous enregistrons de nombreuses demandes d'emploi auxquelles nous voudrions bien répondre favorablement. Que ceux qui le peuvent nous y aident.

\*  
\*\*

Conférences, causeries, séances, cours se développent les dimanches et les jours de semaine, à la Maison des Spirites, d'une façon régulière avec le concours médiumnique de Mlle Jeanne Laplace, de Mme Lagrave, de Mme Lydia, de Mme France-Marquer et, le premier dimanche après-midi, de Mme Luce Vidi. Le samedi, à 21 h., le cours d'enseignement médiumnique et philosophique de M. et Mme Georges Beau, instruit ceux qui suivent ce cours avec assiduité.

Nos auditeurs auront, durant les mois de février et mars prochains la possibilité d'entendre des conférenciers connus qui viendront leur exposer le résumé de leurs études, de leurs méditations ou de leurs expériences. Ces manifestations seront complétées de démonstrations expérimentales, de projections lumineuses, d'auditions artistiques ou musicales, ces dernières étant assurées, le plus souvent, — pour l'enchantement de tous — par notre ami le pianiste virtuose André Buisson, dont le talent rejoint la sensibilité.

**DIMANCHE 1<sup>er</sup> FÉVRIER (15 h.).** — Exposé dialogué, complété d'expériences sur : « *Les Grecs et la Métempsychose* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

**JEUDI 5 FÉVRIER (21 h.).** — Conférence de M. R. A. Serin, Président, pour la Belgique, de la Fédération de la Fraternité Universelle, sur : « *Les Faits Spirites que j'ai vécus* », avec le concours du médium anglais Jordan-Gill.

**VENDREDI 6 FÉVRIER (21 h.).** — Conférence de Mme Suzanne Misset-Hopès sur : « *Une Nouvelle Clé de l'Évangile* », suivie d'entretiens avec ses auditeurs.

**SAMEDI 7 FÉVRIER (21 h.).** — Cours d'Enseignement Philosophique et Médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

**DIMANCHE 8 FÉVRIER (15 h.).** — Conférence de Mme Kaufman, sur : « *Les Conceptions de la Survie au Thibet* », suivie d'expériences de clairvoyance et de psychométrie par Mme Lydia et Mme Lagrave.

**VENDREDI 13 FÉVRIER (21 h.).** — Cours de Radiesthésie avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui parlera sur : « *Le Psychisme du Radiesthésiste* ».

**SAMEDI 14 FÉVRIER (21 h.).** — Cours d'enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

**DIMANCHE 15 FÉVRIER (15 h.).** — Conférence de M. Jean Nimère, sur : « *La Vie de l'Homme dans l'Au-delà* », suivie d'expériences de clairvoyance par Mlle Jeanne Laplace.

**VENDREDI 20 FÉVRIER (21 h.).** — Conférence de Mme Suzanne Misset-Hopès, sur : « *Un précurseur du Spiritualisme : Giordano Bruno* », suivie d'entretiens avec ses auditeurs.

**SAMEDI 21 FÉVRIER (21 h.).** — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 22 FÉVRIER (15 h.). — Conférence de M. Maurice Gay, sur : « *Peut-on guérir ?* », suivie d'expériences de clairvoyance et de psychométrie par Mme France-Marquer et Mme Lagrave.

VENDREDI 27 FÉVRIER (21 h.). — Cours de Radiesthésie, avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui traitera de : « *Téléradiesthésie* ».

SAMEDI 28 FÉVRIER (21 h.). — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 1<sup>er</sup> MARS (15 h.). — Exposé dialogué, complété d'expériences sur : « *Visions Historiques* », par Mme Luce Vidi et M. Fernand Delanoue.

VENDREDI 6 MARS (21 h.). — Conférence de M. Robert Lejeune, sur : « *La Méditation* », suivie d'expériences de clairvoyance.

SAMEDI 7 MARS (21 h.). — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 8 MARS (21 h.). — Conférence de M. Henri Durville, sur : « *La Vie Secrète des Etres et des Choses* », illustrée de projections lumineuses.

VENDREDI 13 MARS (21 h.). — Cours de Radiesthésie, avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui précisera : « *Les Précautions à prendre en Radiesthésie* ».

SAMEDI 14 MARS (21 h.). — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 15 MARS (15 h.). — Conférence de M. le Dr Philippe Encausse sur : « *Occultisme, Casse-Cou!* », suivie d'expériences de clairvoyance par Mlle Jeanne Laplace.

VENDREDI 20 MARS (21 h.). — Conférence de Mme Suzanne Misset-Hopès, sur : « *Enigme Astrale* », suivie d'entretiens avec ses auditeurs.

SAMEDI 21 MARS (21 h.). — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 22 MARS (15 h.). — Conférence de M. Hubert Forestier, sur : « *Le Spiritisme devant l'Inquiétude Moderne* », suivie d'expériences de clairvoyance et de psychométrie, par Mme France Marquer et Mme Lagrave.

VENDREDI 27 MARS (21 h.). — Cours de radiesthésie, avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui traitera de : « *Nombres et Contours en Radiesthésie* ».

SAMEDI 28 MARS (21 h.). — Cours d'Enseignement philosophique et médiumnique, par M. et Mme Georges Beau.

DIMANCHE 29 MARS (15 h.). — Conférence de M. Pierre de Varga, sur : « *La Voyance et les Phénomènes s'y rapportant* », suivie d'expériences de voyance.

\*  
\*\*

Afin de faciliter nos abonnés et les spirites de province, de passage à Paris, M. René Chimier, secrétaire général de la « Maison des Spirites » se tient particulièrement à leur disposition pour leur permettre l'accès aux conférences et réunions susceptibles de les intéresser. De plus, une salle de lecture où les spirites peuvent s'entretenir entre eux, leur reste cordialement ouverte.

## Ceux qui nous précèdent...

### Madame Joseph NATHAN

UNE vaillante spirite vient de nous quitter.

C'est avec émotion que nous avons appris le départ pour un autre monde de Mme Joseph NATHAN, Présidente de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy depuis de longues années et par conséquent bien connue et fort estimée de tous les militants du Spiritisme français.

Quoique d'un âge avancé et atteinte d'une infirmité qui rendait sa marche difficile, c'est avec un extraordinaire courage et une intelligente ténacité, dignes de tous les éloges, qu'elle veillait aux destinées de la Société qui répand la lumière de notre doctrine en Lorraine.

Profondément attachée à la mémoire des Maîtres du Spiritisme, elle a vécu en conformité de leur idéal et toujours œuvré de manière à maintenir vivants et féconds dans le sein de l'organisation qu'elle dirigeait, les principes et les buts précis du Spiritisme Kardéciste.

Cela ne l'empêchait pas d'être attentive aux activités des autres écoles spiritualistes et des mouvements humanitaires auxquels elle accordait une sympathie agissante.

Elle avait une joie manifeste à combler l'appétit de savoir des adhérents de sa chère Société par l'audition d'instructives conférences et d'excellentes manifestations expérimentales qu'elle sollicitait d'orateurs et des médiums spirites choisis parmi les plus appréciés.

Les militants qui lui apportèrent leur concours n'oublieront jamais le courtois accueil de cette femme distinguée au beau regard demeuré jeune et tendre, parce que reflétant une foi aussi puissante qu'éclairée.

Mme NATHAN fut, en effet, une grande convaincue de nos vérités qu'elle eut l'occasion d'expérimenter de mille manières au cours de sa longue carrière spirite. Ces vérités lui furent à la fois une source d'élévation spirituelle et de réconfort moral dans les grandes épreuves qui jalonnèrent sa vie et il était toujours édifiant de l'entendre évoquer les preuves multiples qu'elle obtint et qui lui communiquèrent la certitude en la Survie de l'Âme et ses vies successives.

C'est pourquoi, bien qu'entièrement vouée à son Œuvre terrestre, à cette Société pour la prospérité de laquelle elle dépensait ses forces, souvent elle aspirait à son retour dans l'Au-delà où elle se savait attendue par ses chers disparus. En juin dernier, lors de la visite qu'elle fit à la Maison des Spirites, rue Copernic, et où elle avait tenu à assister à une conférence donnée par notre amie, Mme S. Misset-Hopès, nous l'avions trouvée très fatiguée, mais rien ne laissait prévoir une aussi prochaine délivrance de son âme.

Ce jour est arrivé pour elle le 19 novembre. Dans le but d'apporter le témoignage d'une belle foi spirite, de la foi qu'elle arborait avec fierté comme on le ferait d'un noble blason, nous nous permettons de reproduire ici les termes dans lesquels elle rédigea d'avance le « faire-part » de son décès.

*« Madame Veuve Joseph NATHAN, Nancy, annonce à ses amis et connaissances son départ dans l'Au-delà, sa vraie patrie.*

*Ni fleurs, ni pleurs, ni couronnes, ni deuil.*

*De bonnes pensées, des prières. Merci ! ».*

Que l'âme forte de celle qui vient de quitter nos rangs pour vivre et servir certainement encore dans la lumière d'un autre monde, soit assurée de nos bonnes pensées et du souvenir reconnaissant que nous conservons de son dévouement exemplaire à la Cause de la Vérité Spirite.

Nous présentons à sa famille nos sincères condoléances.

## CONFÉRENCES

CETTE chronique est heureusement chargée du fait de l'activité de la Maison des Spirités, elle n'en reste pas moins ouverte à toutes les manifestations extérieures à la fondation de Jean Meyer, qui rentrent dans son cadre. Nous regrettons seulement par suite du peu de place dont nous disposons présentement, d'abrèger ces comptes rendus au-delà de nos désirs.

Parmi les conférences qui se succédèrent au cours du dernier trimestre de l'année qui vient de s'écouler, nous nous devons de mentionner l'excellent accueil que rencontrèrent, de la part d'auditoires de choix, celles que donna à la Maison des Spirités notre collaboratrice et amie, Mme Suzanne Misset-Hopès.

Ces conférences, d'un caractère hautement philosophique et dynamique, plaisent extrêmement aux auditeurs qu'elles enthousiasment, fortifient ou entraînent dans la recherche de nos grandes vérités spiritualistes.

Absolument conformes à l'idéal que la « Maison des Spirités » désire entretenir dans son sein, ainsi qu'aux buts qu'elle poursuit, ces conférences, suivies d'un large entretien de Mme Misset-Hopès avec ses auditeurs sur le sujet traité, constituent l'une de nos activités les plus appréciées et les plus fécondes.

Le 30 octobre, sa conférence « *Offrande aux Morts* », précédée d'un admirable poème qu'elle dédia à nos disparus, fut un magistral exposé spiritualiste tendant à démontrer l'inanité de la conception aussi effrayante qu'erronée que l'on se fait de la Mort, cette dernière n'étant que l'agent de la loi des alternances réglées par l'Évolution qui veut que l'homme expérimente la vie sous ses modes de manifestation les plus divers et dans les plans cosmiques les plus différents. Se pénétrer de l'idée que « *l'on ne meurt pas de la mort* », tel est le conseil ultime de cet exposé dont certains accents inspirés par la Vérité même, émurent profondément et bénéfiquement l'auditoire tout entier.

Le 28 novembre, sa conférence ayant pour titre « *Au diapason de l'Esprit* », fut présidée par Hubert Forestier qui apprécia comme tout l'auditoire, la puissante incitation à un redressement moral et spirituel de l'humanité contenue dans cette conférence étayée sur des arguments spiritualistes irréfutables et valables pour tous les temps, en particulier pour notre époque manifestant un tragique fléchissement de la conscience humaine. Condensé dans un langage clair et poétique, c'est le processus d'une initiation de l'homme à la connaissance de l'origine et de l'immortalité de son âme ainsi que des devoirs qui en découlent, que présenta cet exposé d'une grande élévation spirituelle ne s'éloignant cependant pas des légitimes assises terrestres que réclame la raison au nom des nécessités humaines.

Le 19 décembre, Mme Misset-Hopès réalisa, au-delà de toutes espérances, notre vœu de voir rendu, en notre Maison des Spirités, un hommage à Victor Hugo. « *Présence de Victor Hugo* », tel fut le thème de la conférence que notre amie consacra à notre grand poète national à la mémoire duquel s'attache actuellement la faveur mondiale. Tout en reconnaissant le bien-fondé de cette faveur et du caractère « d'actualité » qu'offre en effet l'œuvre et l'idéal humanitaire de Victor Hugo, Mme Misset-Hopès tint à exposer de quelle manière les spiritualistes envisagent le Poète. Pour eux, il n'est pas seulement « actuel », il est présent, présent à sa mission de génial révélateur de vérités majeures, de prophète annonciateur des Temps Nouveaux qui verront s'instaurer la Religion et la Fraternité universelles. Glanant à travers une phase exceptionnelle et déterminante de la vie du Poète — celle de son exil — Mme Misset-Hopès présenta des arguments éloquentes attestant la réalité de la mission posthume de Victor Hugo, mission prévue et annoncée par le monde invisible lui-même au cours des surnaturelles dissertations que le vénérable exilé eut avec les entités animatrices des Tables parlantes de Jersey.

Enchaînant harmonieusement des extraits appropriés des révélations d'Outre-tombe aux réflexions d'une intense profondeur qu'elles suscitèrent chez le Poète, la conférencière parvint à faire apparaître à son auditoire ébloui, un Victor Hugo inconnu, c'est-à-dire le serviteur de l'Humanité qu'il fut et qu'il demeure, le précurseur gratifié d'une vision intérieure illimitée lui permettant de sonder l'avenir de l'humanité et de lui révéler les vérités propres à son salut. Conférence construite de manière à être un hommage à l'immortelle présence de Victor

Hugo et un moyen d'édification pour les auditeurs qui furent ravis d'avoir vu se lever aussi largement le voile qui recouvrait encore la « face spiritualiste » de l'incomparable auteur des « Contemplations ».

Des poèmes dits par René Cardona, du Théâtre national de l'Odéon ; par Odette Duc, du Théâtre Sarah-Bernhardt, et par notre ami René Chimier, ajoutèrent à cet hommage que la Maison des Spiritistes était heureuse, en effet, de rendre ce soir-là à l'un des spiritistes de la première heure.

◆ Le dimanche 9 novembre, à 15 h., dans un dialogue plein d'entrain, Mme Luce Vidi et Fernand Delanoue, traitèrent de : « *L'Invisible et les Songes* ». Passant du plan matériel, pour atteindre le plan intellectuel et celui de l'Esprit, ils démontrèrent l'évidence des communications avec les âmes de ceux qui nous ont précédés. Le dimanche 7 décembre, également à 15 h., parlant sur le thème : « *Le Moi... cet inconnu* », ils indiquèrent comment le découvrir et l'analyser, par les sciences d'observation, doublées des études médiumniques.

A chacune de ces réunions, Mme Luce Vidi répandit son magnifique optimisme sur ses auditeurs toujours nombreux, auxquels elle fit, par les photographies de décédés, des expériences de clairvoyance très précises.

◆ Le dimanche 23 novembre, à 15 h., sous la présidence d'Hubert Forestier, Mme Andrée Naschitz-Rousseau, avait bien voulu quitter le midi ensoleillé où elle demeure, pour venir affronter l'hiver parisien et parler aux auditeurs très nombreux de la Maison des Spiritistes, de son ouvrage : « *La Vie Continue de l'Âme* », que les Editions Jean Meyer viennent d'éditer.

Ayant précisé que cette œuvre, que les mieux instruits sur nos questions considèrent comme véritablement exceptionnelle, n'était pas d'elle, Mme Naschitz-Rousseau révéla à la suite de quelles luttes et par quelle nécessaire voie elle dut passer, soumise et attentive, avant de devenir l'instrument d'une volonté plus haute. Et c'est avec autant de simplicité, de modestie que d'humour qu'elle retraça les différents stades de cette évolution avant d'aborder avec un rare talent le thème même de son livre. Ce fut, de sa part, mettre à la portée de chacun un enseignement d'une belle spiritualité, imprégnée de la plus réelle espérance. Si bien qu'elle souleva l'enthousiasme de ses auditeurs qui, en formulant l'espoir de la revoir et de la réentendre avant qu'il soit longtemps, l'ont maintes fois et longuement applaudie.

Mlle Jeanne Laplace fit, à la suite de cette brillante conférence, des clairvoyances qui furent, une fois de plus, extrêmement intéressantes et démonstratives des présences invisibles.

◆ Le dimanche 14 décembre, à 15 h., M. Henri Boitel a parlé à la Maison des Spiritistes de : « *La Réalisation des Philosophies* ». Par une voie où le spiritisme avait sa large place, M. Henri Boitel a, à son tour, soumis à ses auditeurs attentifs les éléments de sa propre expérience, si celle-ci est déjà longue, elle fut aussi fructueuse. Son agréable élocution, sa délicatesse de sentiments ajoutèrent à l'agrément de l'argumentation de M. Henri Boitel, exprimée avec toute la chaleur d'une belle conviction. Aussi l'en félicitons-nous très sincèrement.

Mme Lagrave et Mme France Marquer, par psychométries et par clairvoyances, complétèrent très heureusement cette belle réunion. Nous espérons du reste pouvoir prochainement, enregistrer dans nos pages quelques-unes des preuves reçues à profusion par chacun des médiums qui se dévouent à la Maison des Spiritistes.

A cet égard, nous faisons appel à nos auditeurs si souvent comblés pour qu'ils veuillent bien nous relater par écrit les faits d'ordre supranormal dont ils ont été les bénéficiaires...

◆ Le dimanche 28 décembre, à 15 h., eut lieu une manifestation de fin d'année qui fut particulièrement marquante du point de vue expérimental et musical. Sous la présidence de M. René Chimier, qui avait su, en une causerie appropriée, présenter chacun des collaborateurs de cette réunion, Mme Lanni Camperos, l'étonnant médium dessinateur obtint, avec une rapidité surprenante, un visage de profil, suivi d'une démonstration d'écriture inversée qui firent une forte impression sur l'important auditoire qui en fut témoin. Puis Mme Marie Lagrave fut à son tour remarquable dans son travail de psychométrie alors que charmante au possible, Mlle Tedeschi, âgée de onze ans, virtuose du piano, provoquait à son tour les applaudissements vigoureux et reconnaissants de l'auditoire. Elle interpréta avec autant d'âme que de science : *Impromptu* de Schubert, *Variation Brillante* de Chopin, *Càbana* de Manuel de Falla.



Nous dirons en outre que les causeries que donne Mlle Marguerite Gillot sur la radiesthésie, toujours à la Maison des Spirités, les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis à 21 h., suscitent le plus grand intérêt de la part des auditeurs désireux de s'instruire sur cette science appelée bientôt à bouleverser certains aspects de nos acquis, dans le domaine médical particulièrement. Il faut dire à la louange de Mlle Marguerite Gillot qu'elle a l'art d'enseigner, elle le pratique avec une aisance extrêmement agréable, qui détermine à son égard les plus grandes sympathies. C'est là pour elle un encouragement largement mérité.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

LA VOYANCE ET LES PHÉNOMÈNES S'Y RAPPORTANT, par Hélène John et Pierre de Varga. Editions « *La Diffusion Scientifique* », Paris. — Un vol. Prix : 300 frs.

Il faut reconnaître que les phénomènes de voyance sont généralement présentés sans explications précises du « mécanisme » psychique qui permet leur supranormale production. Si bien qu'à ces faits — cependant évidents — s'attachent encore une part de mystère, un climat empirique fort gênants pour le chercheur sincère et, par ailleurs, propices à l'argumentation spécieuse des détracteurs de la Science de l'Âme.

C'est pourquoi il y a lieu de se réjouir de la publication de cet ouvrage émanant de l'expérience conjuguée d'une voyante réputée et d'un spécialiste en matière d'étude de cette merveilleuse faculté qu'est la voyance.

On découvre, remarquablement exposé dans ce petit livre, écrit avec compétence, le processus naturel qui s'accomplit dans le phénomène de la voyance en deux temps : *réception du fluide psychique du sujet ou de l'objet émetteur, transformation de la réception en images cérébrales capables d'être interprétées par le sujet récepteur.*

Prenant cette claire explication pour base d'étude ou d'observation, on arrive à comprendre rationnellement les cas, parfois troublants, issus de la voyance sous ses formes diverses et dont quelques-uns, d'un extrême intérêt, présentés à l'actif d'Hélène John ou d'autres voyantes, sont relatés dans cet ouvrage.

En outre d'une solide affirmation de la possibilité de voyance dans l'Au-delà, les auteurs fournissent des conseils techniques quant au développement de cette faculté et de son « clavier psychique ».

Comme Hélène John et Pierre de Varga le disent fort judicieusement, les phénomènes de voyance ont toujours joué un rôle influent dans l'évolution spirituelle de l'homme, c'est pourquoi nous recommandons particulièrement leur ouvrage qui projette sur ces phénomènes une lumière aidant fort utilement à leur production et surtout à leur juste compréhension.

NOUVEAUX PRINCIPES D'ASTROLOGIE TRADITIONNELLE, par Abel Wattelier. Editeur Dervy, Paris. — Un vol. Prix : 585 frs.

Ce serait une erreur de croire que l'Astrologie a dit son dernier mot. C'est une science en marche « toute de raisonnement et de logique » et qui, par conséquent, peut supporter la lumière de principes nouveaux et de méthodes inédites destinés à enrichir ses possibilités déjà très vastes et à faciliter son étude aux débutants.

Sans s'écarter du cadre de « l'ancienne tradition », c'est ce que vient d'accomplir l'auteur de ce remarquable ouvrage auquel d'éminents astrologues tels que Gustave-Lambert Brahy, J. Hieroz et A. Volguine ont tenu à donner leur assentiment à travers des lettres-préfaces fort instructives en raison des points de vue qu'elles contiennent sur l'état actuel de l'Astrologie.

Abel Wattelier fait un peu, en ce domaine, œuvre de réformateur en ce sens qu'il déblaie et construit. Son traité apporte en effet à l'Astrologie des éléments techniques de

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « *La Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

progrès scientifique susceptibles d'aider à chasser les ombres qui couvrent encore cette science et dont profitent les charlatans, véritables trafiquants de « l'Horoscope », pour abuser de la crédulité publique.

Les amateurs de sciences conjecturales liront avec grand intérêt cet ouvrage qui résulte d'une solide expérience personnelle de la question et qui ne craint pas d'être quelque peu « révolutionnaire » afin d'offrir à l'édifice astrologique une pierre de qualité.

**SUR LES CHEMINS DE LA GUÉRISON**, par Pierre Neuville. *Agence Parisienne de Distribution*, Paris. — Un vol. Prix : 400 frs.

Faisant suite au volume *Les Meilleurs Guérisseurs de France*, que nous avons précédemment analysé, celui-ci s'ouvre sur une instructive préface digne de la plume vigoureuse du Dr Claoué, hardi défenseur du Droit de Guérir hors de la médecine conformiste.

Ayant constaté que rien ne bougeait officiellement en faveur de ce Droit depuis la parution de son premier ouvrage, Pierre Neuville s'est décidé à poursuivre son action, non point « en polémiquant », mais en apportant une nouvelle série de preuves basées sur des faits contrôlés d'une impressionnante éloquence.

Résultant encore d'enquêtes menées en toute objectivité, cette nouvelle documentation s'avère aussi riche, sinon plus, que la précédente car, aux relations de guérisons les plus extraordinaires obtenues par les « missionnaires de la Santé » dont les noms sont mentionnés, s'ajoute l'intéressant exposé des travaux de savants novateurs tels que les Drs Lorenz, Bordet et Bouvier qui luttent efficacement contre le fléau du cancer hors des voies médicales officielles.

Un essai de classement des meilleurs Guérisseurs selon les affections auxquelles ils s'attachent particulièrement, termine ce second volume qui indique d'un doigt sûr les nouveaux Chemins menant à la guérison.

**LES ENVOÛTEMENTS DÉCELÉS PAR LA RADIESTHÉSIE**, par Marguerite Gillot. *Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.)*, Paris. Un ouvrage. Prix : 150 frs.

Jusqu'où peut aller le pouvoir scrutateur de la radiesthésie ? Cette étude nous l'apprend à propos de la question encore si mystérieuse de l'envoûtement, que beaucoup de personnes nient faute d'en connaître le mécanisme occulte.

Un historique, une explication de ce phénomène maléfique trouvant son point d'appui dans la pensée et qui remonte à la plus haute antiquité, sont donnés dans cette brochure. Des faits frappants, judicieusement choisis, y sont relatés ainsi que les heureux résultats, les « cures » obtenus vis-à-vis d'eux grâce à la détection radiesthésique.

Une lecture qui instruit utilement sur le côté d'ombre du pouvoir de la pensée créatrice.

**L'INVARIABLE MILIEU**, (*Tchoung-Young*), de Confucius. *Editions des Cahiers Astrologiques*, Nice. Un fascicule. Prix : 270 frs.

Traduit du chinois par Abel Rémusat et préfacé par A. Volguine, cette publication apporte à l'Occident l'un des textes ésotériques fondamentaux de l'Extrême-Orient, l'un des quatre livres fameux attribués à Confucius.

L'introduction de A. Volguine, composée de précieux commentaires, facilite la lecture de ce traité d'initiation aux « petits mystères » qui confère la perfection dans l'état humain et place ainsi l'homme dans l'Invariable Milieu, autrement dit en dehors des vicissitudes de la « roue cosmique ».

On découvre dans ce texte de curieuses analogies entre le Confucianisme, le Taoïsme et la Tradition Maçonnique qui possède, elle aussi, le symbole de la Chambre du Milieu.

**L'INITIATION A TRAVERS LES TEMPS**, par Marguerite Gillot. *Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.)*, Paris. Une plaquette. Prix : 150 frs.

Que doit-on entendre par Initiation en matière spirituelle ? ce terme étant trop fréquemment adapté à certains gestes rituels n'ayant rien de commun avec la grave ouverture de conscience qui survient chez l'aspirant après de longues années d'étude et de purification et qui lui livre passage vers les sphères supérieures.

Cette étude, contenant le suc d'épais volumes, apporte à cette question une réponse précise et dévoile savamment les règles, les buts, les conséquences de cette première et capitale étape spirituelle qui, de tout temps, a conféré la Connaissance transcendante du Sacré.

Brochure que nous recommandons à ceux qu'attire la vraie science de l'Esprit.

**CONSEILS AUX MÉDIUMS**, pour leur formation spirituelle. *Editions « Amour et Vie »*, Bagnole (Seine). — Un vol. Prix : 450 frs.

On ne peut que féliciter le Groupe « Amour et Vie » pour la publication de ce nouvel ouvrage qui livre au public une moisson de Messages dont la teneur est extrêmement utile pour la propagation d'un spiritisme de bon aloi, c'est-à-dire imprégné du haut sens régénérateur qui caractérise la mission dont il a été investi.

Ce spiritisme dépend de la qualité des médiums qui ont la tâche délicate de prouver expérimentalement les vérités capitales qu'il dévoile. Une formation spirituelle s'impose donc à leur égard en dehors de leur développement psychique. C'est dans ce but que les Guides supérieurs ont dispensé, par l'intermédiaire de l'excellent médium du Groupe, Lucie Piazzo, les messages pétris de conseils moraux, d'instructions pratiques, de sages directives qui composent cet ouvrage.

C'est un vrai manuel d'éducation spirituelle que l'« Au-delà » a réalisé à l'usage des médiums et que tous les spirites ont intérêt à lire avec la plus grande attention.

**DONS SPIRITUELS**, par David Bedbrook. *Editions « Clartés Nouvelles »*, Paris. — Un vol. Prix : 250 frs.

Issu de la plume du grand clairvoyant anglais, David Bedbrook, connu et apprécié des groupes spirites parisiens qu'il gratifie parfois de sa présence, ce livre a été écrit dans un but bien défini : « réunir, sous une forme pratique, les connaissances susceptibles d'aider utilement tous ceux qui cherchent, par leurs dons psychiques, à obtenir une réalisation plus complète des choses spirituelles ».

Remarquablement doué lui-même, ayant étudié à fond le sujet et, de plus, inspiré par un haut idéal christique, D. Bedbrook ne pouvait que construire une œuvre bien équilibrée tenant à la fois du livre de chevet et de manuel expérimental. Sa grande expérience psychique lui permettant de scruter le mécanisme des multiples facultés médianimiques, il fournit à leur endroit des précisions techniques, des notions de discipline et des encouragements positifs d'une indéniable valeur.

Livre d'un praticien éclairé, et capable de guider les expérimentateurs dans la voie juste et féconde qui doit être la leur.

S. MISSET-HOPÈS.

## RÉALISATIONS, ESPOIRS...

**A** L'HEURE où nous écrivons, l'Année Nouvelle vient de naître. Que sera-t-elle en regard des soucis qui l'attendent, des écueils qu'elle aura à éviter, des dangers dont elle aura à se préserver ? Ce serait bien aventureux que de répondre. Néanmoins, nous savons, nous spirites, quelle part de responsabilités — responsabilités étalées, bien sûr, sur la succession des existences — chaque individu a dans la détermination des événements. C'est dire que tous ceux qui sont pénétrés de l'idée de survie et d'évolution, qui constitue le fondement de la philosophie spirite, doivent s'appliquer, quoiqu'il advienne dans le cours de l'An, à demeurer eux-mêmes, à devenir les pôles vers lesquels rayonneront des lieux d'harmonie, ces forces spirituelles qui sont toujours attentives aux hommes de bonne volonté.

A ces forces spirituelles, aux êtres de l'« Au-delà » : Maîtres, amis ou parents qui nous ont précédés dans la voie plus haute, nous demandons de donner à la grande famille humaine la paix et, aussi, le sens du devoir quotidien, envers autrui, envers soi-même, car,

aussi longtemps que l'égoïsme règnera sur le monde, la misère, la méchanceté, la violence répandront leurs maux et les ruines qui atteignent, au-delà des pertes matérielles, le cœur et l'esprit.

Puissent, en outre, les mois qui viennent nous permettre de diriger d'autres regards vers ces réalités dont le spiritisme démontre expérimentalement l'évidence. Espérons également que la philosophie spirite, si riche, si rationnelle et si consolante, répande au sein des nations sa bienfaisante lumière. Pour cela faire, il faut que toutes les initiatives spirites isolées, toutes celles des militants à quelque poste qu'ils soient, se conjuguent et s'affirment avec autant de désintéressement moral que matériel, avec le ferme vouloir de « servir », de lutter fraternellement pour la bonne cause, celle de l'Esprit immortel.

En ce sens, la Maison des Spirites, maintenant renaissante et pratiquement organisée, peut et doit permettre à Paris, cette unification des efforts. Ceux-ci atteindront d'autant plus sûrement leur but, que ce soit dans la voie de la recherche, de l'étude ou dans celle de la propagande, que la sincérité, le bon vouloir de chacun seront plus vrais, que la persévérance sera totale.

Mais il est aisé de comprendre que cette réalisation ne dépend pas de nous seuls.

Nous estimons, en effet, pour notre part, avoir satisfait aux espoirs de la multitude des spirites de France et de ceux, tout aussi attentifs au-delà de nos frontières, qui attendaient depuis la libération que renaisse cette Maison des Spirites, fondée en 1923 par Jean Meyer. C'est maintenant chose heureusement faite au prix de bien des luttes, après bien des pertes — puisque le pillage subi sous l'occupation ne sera jamais compensé — et, disons-le, même si certains ne veulent comprendre encore, de bien des souffrances. Mais la cause n'en valait-elle pas la peine ?

\*\*\*

Et maintenant, reprenant une formule qui demeure impérative pour quiconque est matériellement responsable de la moindre entreprise ici-bas, nous faisons appel à nos abonnés retardataires pour qu'ils s'empressent de verser la modeste somme représentant leur abonnement pour 1953, soit au compte de chèque postal des « Editions Jean Meyer », Paris, n° 609-59, soit tout autrement.

Malgré les incertitudes de l'avenir, nous maintenons nos tarifs antérieurs (voir page 2 de la couverture) souhaitant que, en échange de notre souci d'enrichir sans cesse « La Revue Spirite », le plus grand nombre, chez nos retardataires, auront à cœur, à l'exemple de ceux de nos abonnés qui nous ont déjà fait tenir leur souscription, de nous adresser le montant d'un réabonnement de soutien (France : 650 frs. — Etranger : 1.200 frs).

Articles des plus éminentes personnalités, soins attentifs dans la documentation, présentation toujours améliorée, assurent l'intérêt que présente notre périodique qui aborde allègrement avec ce numéro de janvier-février 1953, sa quatre-vingt-seizième année d'existence.

Bien sûr, devant l'action que la Caisse de Propagande ne cesse de poursuivre, devant la nécessité d'aider encore la Maison des Spirites dans ses dépenses d'aménagement, nous sommes également reconnaissants à chacun de sa participation.

\*\*\*

Ce tour d'horizon accompli, nous avons l'espoir que l'Année Nouvelle permettra à nos certitudes de s'affirmer et d'aider, plus que par le passé encore, à l'évolution du monde.

Hubert FORESTIER.

---

L'homme est une créature mystique, et, si c'est quelquefois son délire c'est souvent aussi sa grandeur.

A. de LAMARTINE.

La foi est la force de la vie. Si l'homme vit, c'est qu'il croit en quelque chose.

Léon TOLSTOÏ.

## Souscription Permanente pour la Propagande la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

“ **P**OUR la Maison des Spirites », « Pour la Propagande » ou « Pour La Revue Spirite », ce sont là trois formes de gestes bien émouvants qui atteignent le même but puisque chacun est un aspect d'un même effort.

Merci donc, merci chaleureusement à tous nos amis qui, selon la liste qui suit, expriment, une fois de plus, par leurs versements le sentiment qu'ils éprouvent avec raison d'apporter leur part à l'édifice qui s'élève chaque jour davantage, tant dans les réalisations matérielles que par son rayonnement.

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirites.** — Mme Peyrusse, Betcave, 500 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Barrau, Marseille, 1.000 frs ; Anonyme, Arles, 1.000 frs ; Mme Teulet, Graulhet, 1.000 frs ; M. P. V., Béziers, 370 frs ; M. Ch. Ville, Toulouse, 125 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Albert, Romans, 100 frs ; Mme Henneman, Romans, 200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Barthélemy, Romans, 200 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mme Hatot, Paris, 1.000 frs ; M. Lafortune, Montréal, 3.584 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 200 frs ; M. Delrive, Carvin, 500 frs ; Mme Mouchon, Casablanca, 1.000 frs ; Mme Vitaret, Casablanca, 300 frs ; Mme Monéry, Casablanca, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Clément, Lyon, 550 frs ; M. Schwaederlé, 260 frs ; M. Garnier, Limoges, 200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Piot, Dijon, 700 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; M. Austin de Sestac, Ste Foy-la-Grande, 500 frs ; M. Azaïs, Lacaune, 100 frs ; M. Panien, Paris, 350 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Henri Wild, Nice, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Bruyas, Saint-Etienne, 250 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; M. Gayrard, Orbec, 350 frs ; Mme Serres, Graulhet, 500 frs ; Mme Hautin, Nanterre, 50 frs ; M. Bénézech, Alger, 100 frs ; M. J. Bénayoun, Alger, 2.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Combet, Uzès, 1.000 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Guépin, Oiron, 50 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mlle J., Nantes, 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Baudry, Niort, 1.000 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Viber, Paris, 350 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Jacquin, Mitry-Mory, 50 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Lacoulonche, Antony, 135 frs ; En souvenir de Maurice et Guy Chamaillères, 200 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 1.000 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Delaire, Clermont-Ferrand, 300 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme Dupont, Bordeaux, 500 frs ; Anonyme, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Fayolle, Sceaux, 200 frs ; Mme Hugot-Provost, Carvin, 300 frs (12<sup>e</sup> vers.) ; M. Lecomte-Desjardins, Angers, 1.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Mme Poli, Portiragnes, 350 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Siloret, Angers, 100 frs (9<sup>e</sup> vers.) ; Mme Thouvenel, Serrières, 550 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Jeannot, Lorient, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Contrastin, Carbonne, 350 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Barbalat, 1.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; M. Ronjat, Alger, 200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Baqué, Toulouse, 150 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Viala, Oran, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Martelli, Paris, 150 frs ; Mlle Chaplot, Paris, 300 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. P. de Varga, Paris, 1.000 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; M. P. de Varga, Paris, 650 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme Nottier, Paris, 1.000 frs ; Anonyme, Paris, 30 frs ; Mme Mag. Hitchens, Genève, 1.000 frs ; Mme Steeg, Bourg-Dun, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. E. Jourdain, Oupeye, 2.000 frs ; Mme Gascoin, Paris, 1.000 frs ; Mme Landi, Casablanca, 100.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; M. Guy Weisweiler, Paris, 20.000 frs ; Mlle Marchandou, Alger, 85 frs ; Mme Sarvel, Aubagne, 390 frs ; Anonyme, à B..., 250 frs.

Total : 160.129 (CENT SOIXANTE MILLE CENT VINGT NEUF francs).

**Pour la Propagande.** — Mmes : Une Jurassienne, 1.230 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Siloret, Angers, 678 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Lainé, Nouméa, 315 frs ; R. Grasse, 930 frs (32<sup>e</sup> vers.) ; Le Gal, La Courneuve, 100 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Piot, Dijon, 650 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Hiel-Dubus, Vichy, 500 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Spilmont, Montreuil, 500 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Robin, Marseille, 50 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Coreil, Marseille, 250 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; Une jurassienne, 1.000 frs (9<sup>e</sup> vers.) ; Vallet, Tunis, 325 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; J., Nantes, 1.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Mairot, Donmartin, 50 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 100 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; L. Dupont, Bergerac, 350 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Van Hove, St-Martin-du-Tertre, 1.000 frs ; Rhimboult, Oran, 500 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; P. Pailler, Versailles, 50 frs (9<sup>e</sup> vers.) ; Bourru, La Rochelle, 100 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Rossard, Nantes, 250 frs (13<sup>e</sup> vers.) ; L. Bonnivard, Marseille, 550 frs ; Dupont, Toulon, 50 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; L. Imbert, Marsac, 100 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Dupont-Delapierre, Lausanne, 250 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Mme Hallochot, Sables-d'Olonne, 200 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Tuduri, Birmandreis, 500 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Escabasse, Conflans-Ste-Honorine, 50 frs (4<sup>e</sup>

vers.) ; Girard, Mondragon, 350 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 50 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; J. Doche, Schiltigheim, 350 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Gilet, Alger, 1.000 frs (14<sup>e</sup> vers.) ; R., à Grasse, 2.000 frs (33<sup>e</sup> vers.) ; Plichon, Crèvecœur-le-Grand, 150 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Rose Julienne, La Boissière, 100 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 115 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Canac, Carmaux, 2.885 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; A. Sarvel, Aubagne, 390 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; H. Palanque, 60 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Tchi-guirintzeff, Grignan, 150 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Bergougnan, Marseille, 240 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; J. B. Chainard, Dijon, 146 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Jeannot, Lorient, 520 frs (6<sup>e</sup> vers.).

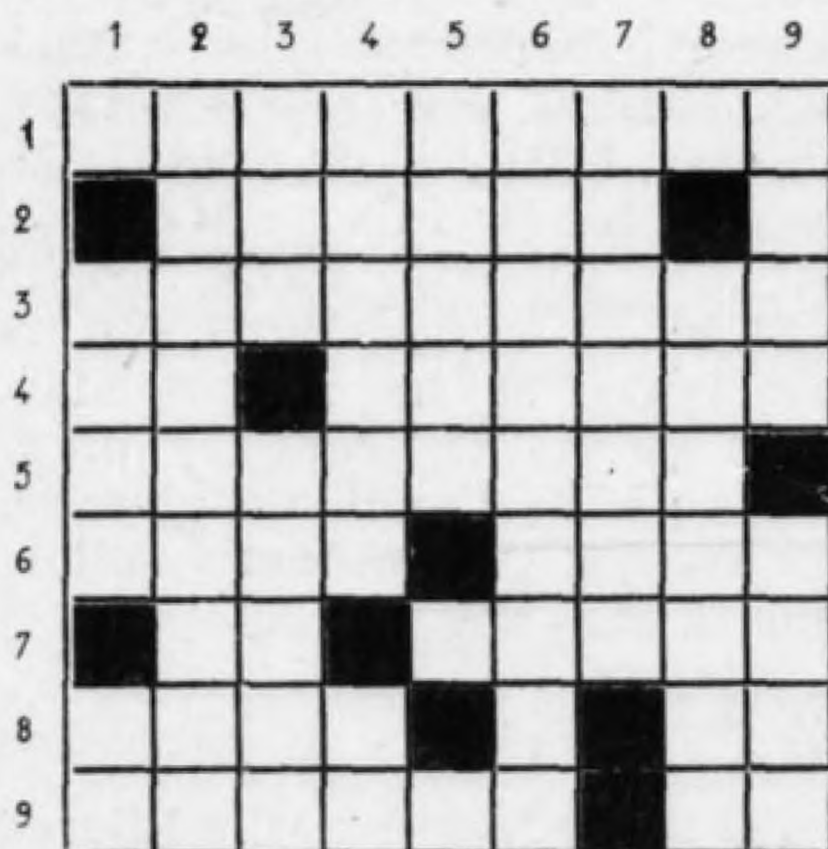
MM. : Amis de Montauban, 2.000 frs (26<sup>e</sup> vers.) ; Pascua Mariano, Bourges, 170 frs ; C. Ganseman, Paris, 2.350 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; R. Jeanguyot, Agen, 250 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; F. Montheil, Bordeaux, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; A. Brégeon, S-Nazaire, 50 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; E. Ronde, Toulouse, 100 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; M. Lagoute, Haguenau, 50 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; E. Bonnel, Sonchamp, 50 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; S. Yerna, Grez-Doiceau, 800 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; J. M. Calais, Téloché, 500 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; N. Guariglia, Alger, 350 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 350 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; K. K. Bordeaux, 1.000 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; L. Molinero, Bordeaux, 500 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; R. Blanchard, Hénin, En fidélité à « La Revue Spirite », 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; A. Banyuls, Prades, 50 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; L. Nebon, Alger, 750 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; P. Dobert, L'Arme-au-Cœur, 50 frs ; A. et H. Walliser, Casablanca, 500 frs (20<sup>e</sup> vers.) ; Ambialet, Rabat, 200 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 50 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; L. Ronjat, Alger, 300 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; P. Bélac, Alger, 1.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; E. Carisio, Oran, 350 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; R. Berdoulet, Viella, 180 frs (12<sup>e</sup> vers.) ; G. Mégniant, Paris, 1.000 frs (25<sup>e</sup> vers.) ; E. Jacquot, Petit-Rombach, 500 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; G. Gosset, Lisieux, 100 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; A. L. Cotte, Bourg-de-Péage, 29 frs ; Sierge-Cuny, Bordeaux, 55 frs ; A. Pachoud, Lausanne, 155 frs (2<sup>e</sup> vers.).

Total : 35.923 (TRENTE CINQ MILLE NEUF CENT VINGT TROIS francs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 10

**Horizontalement.** — 1. Santé, joie. — 2. Amour. — 3. Gantés. Du. — 4. AB. Aval. — 5. Cie. Elimé. — 6. Illusion. — 7. Tiercelet. — 8. Été. — 9. Ententes.

**Verticalement.** — 1. Sagacité. — 2. Amabilité. — 3. Non. Eléen. — 4. Tutu. Ur. — 5. Ere. Esche. — 6. Salie. — 7. Or. Violet. — 8. Damné. — 9. Emule. Tas.



### PROBLEME N° 11

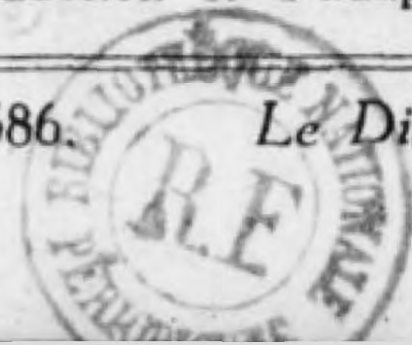
**Horizontalement.** — 1. Deux noms connus des lecteurs de La Revue Spirite. — 2. Acte de récusation. — 3. Motif caractéristique. — 4. Article inversé. Affecté. — 5. Victime du temps. — 6. Appartient à la cheminée. En épelant : tombée, en parlant d'une fille de Léda. — 7. Un peu d'atout. En épelant : a ressenti du trouble. — 8. Fais agir. Canton. — 9. Observateur. Appris.

**Verticalement.** — 1. Fut aimée de Zeus. Pronom. — 2. Charmantes sous la plume de Ronsard. — 3. Voyelles. Affecte le larynx. — 4. Dépourvu d'ailes. Conjonction. 5. Dans le Nord. — 6. Excédent. — 7. Touché. — 8. Langues terrestres. — 9. Rivière pyrénéenne. Voyelle quadruplée.

*Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

*« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



---

## Vient de Paraître

aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

### Deux ouvrages d'un intérêt capital :

#### LA VIE CONTINUE DE L'ÂME

par  
Andrée NASCHITZ-ROUSSEAU

C'est un véritable panorama de la vie de l'Âme qui se déroule tout au long de chapitres qui sont autant d'instructions dictées par un Esprit supérieur, un maître invisible désireux — en répondant à l'appel d'une chercheuse sincère — d'éclairer les lois de la Vie et le mystérieux processus qu'elle adopte pour mener à bien l'évolution d'une âme. De plus, ce à quoi tend pratiquement l'enseignement ainsi dispensé, c'est à inciter l'homme à acquérir l'Amour et la Connaissance, ces deux moyens qui, à un certain degré, se confondent et fournissent la solution exacte des grands problèmes de la Vie, de la Mort et de l'Immortalité.

Nous conseillons vivement la lecture et la propagation de ce document — car c'est là un véritable document — marqué du sceau de l'Invisible et qui répond supérieurement à la plus grave des préoccupations humaines, le *sort exact de l'Âme après la mort* !

Un fort vol. 22 x 14 : 480 frs

(Frais de port en sus)

#### SUR LE CHEMIN...

par  
Albert PAUCHARD

Nombreux sont les lecteurs qui attendaient la publication des nouveaux Messages d'Albert Pauchard, apôtre du spiritisme en Suisse.

Il est peu d'ouvrages pour communiquer aussi facilement que ce petit manuel la capacité d'envisager la Mort, cette grande inconnue, avec confiance et sérénité, c'est-à-dire en la considérant comme un « passage » s'ouvrant sur des lendemains promis aux éternelles et splendides métamorphoses de la Vie !

Enseignement salutaire, tout d'incitation à une juste compréhension du devenir humain et de l'aspect glorieux qu'il est appelé à revêtir grâce aux possibilités infinies de perfectionnement spirituel que l'homme possède en ce monde et dans l'autre. Aussi conseillons-nous vivement la lecture de cette œuvre extra-terrestre, d'une particulière distinction, qui nous apporte, avec tant d'exquise simplicité, le fruit du savoir sidéral d'un pionnier spiritualiste qui continue, de l'autre côté du voile, à servir l'humanité terrestre.

Un recueil avec photographie de l'auteur

Prix : 250 (Frais de port en sus)

---

Un livre devenu classique :

## LA MORT CETTE INCONNUE

du D<sup>r</sup> Raoul MONTANDON

En produisant des faits et des observations scientifiques, en se basant sur les découvertes modernes des physiciens, des psychologues, des biologistes, des chimistes, ainsi que sur une documentation métapsychique considérable, le D<sup>r</sup> Raoul Montandon démontre avec évidence les rapports qui relient l'homme et l'univers.

Tous ceux qui souffrent d'avoir perdu un être cher, tous ceux qui pensent avec inquiétude à leur propre mort trouveront dans cet ouvrage les bases scientifiques d'une radieuse sérénité en même temps que les preuves les plus évidentes de la survie.

---

Un volume in-8, broché 540 frs — (Port en sus)

---

Venez nombreux à la séance exceptionnelle  
que donnera à la "Maison des Spirites", le Jeudi 5 Février, à 21 h. :

## JORDAN-GILL

l'un des plus célèbres médiums clairvoyants d'Angleterre

A cette occasion,

## M. R.-A. SERIN

Président pour la Belgique de la Fédération de la Fraternité Universelle  
parlera sur

## LES FAITS SPIRITES QUE J'AI VÉCUS

Présidence de

## Hubert FORESTIER

Directeur de "La Revue Spirite"

Assisté de

## René CHIMIER

Secrétaire Général de la "Maison des Spirites"

---

Soyez prudents : Louez vos places à la Maison des Spirites, 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>)

---

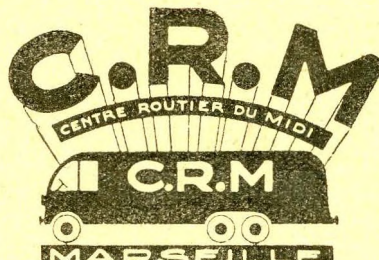
---

## Groupages Fer et Route toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS  
Correspondant  
Tous les Transports  
4, Rue Jules Vallés  
(St-Ouen)  
Tél. : Clignancourt  
11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE

(15<sup>e</sup> Arrondissement)

MARSEILLE  
42, Bd du Capitaine-Gèze  
Ad. Tél. : CENROUTE  
Tél. : National  
38-18 - 38-19

---



Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

## **M. RATEAU**

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

*Pour tous renseignements, adressez-vous aux*

**Établissements RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI<sup>e</sup>)** — Req. 29.30

*qui vous réserveront leur meilleur accueil*

## « **TITO-LANDI** »

*La Maison de Réputation Mondiale*

Eclairage et Chauffage Portatifs  
SANS POMPE NI PRESSION  
(Alcool — Essence)



**Four-Cloche " TITO-LANDI "**

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

**FILTRE A EAU** se fixant sur tous robinets

*Catalogue " S " franco sur demande en écrivant aux*

**Établissements " Tito-Landi "**

**38, Bd Henri-IV**

Tél. : **TUR. 63.54**

**PARIS-4<sup>e</sup>**

En vente aux ÉDITIONS JEAN MEYER (B. P. S.)  
à SOUAL (Tarn)

**Une Réédition longtemps attendue :**

**CAMILLE FLAMMARION**

# **LA MORT ET SON MYSTÈRE**

(3 volumes in-18, brochés)

Cet ouvrage apporte les témoignages définitifs et absolus des manifestations de la vie d'outre-tombe. La survivance est prouvée par des observations positives et irrécusables. Apparitions nettement constatées, souvent accompagnées de plans ; certitude de l'existence réelle des êtres que nous avons perdus. On y rencontre des trépassés revenus pour affaires personnelles, révélations posthumes, avertissements et même vengeance.

La mort n'existe pas.

L'âme survit au corps.

Le plus grand des problèmes est enfin résolu par la méthode scientifique expérimentale.

## **Sommaire des trois volumes**

### **Tome I. - AVANT LA MORT (400 pages)**

Erreur du positivisme matérialiste. — Dynamisme de l'univers et de l'homme. — Facultés intrinsèques de l'âme. — Le monde psychique. — La volonté agissant à distance. — Transmissions de pensées. — Le temps et l'espace. — La vue sans les yeux, par l'esprit. — La connaissance de l'avenir.

*Prix* : 350 francs.

### **Tome II. - AUTOUR DE LA MORT (432 pages)**

Les doubles de vivants. — Apparitions expérimentales. — La pensée productrice d'images. — Scènes de mourants vues à distance. — Avertissements annonçant la mort. — Sensations télépathiques. — Phénomènes accompagnant la mort. — Manifestations et apparitions au moment du décès.

*Prix* : 350 francs.

### **Tome III. - APRÈS LA MORT (443 pages)**

Manifestations et apparitions de morts. — Morts-revenus pour affaires personnelles. — Testaments retrouvés. — Révélations posthumes. — Classification des apparitions dans l'ordre des distances au décès. — Réhabilitation des revenants. — Témoignages d'identités. — La survivance prouvée par l'observation. — Le spiritisme.

*Prix* : 350 francs.

(Frais de Port en sus)

# LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par

**ALLAN KARDEC**



*Naître, Mourir, Renaître encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi*

## SOMMAIRE

Dr MAURICE DELARREY

L'INFAILLIBILITÉ PONTIFICALE

HUBERT FORESTIER

LES " SIGNES " RÉCONFORTANTS

S. MISSET-HOPÈS

UNE AUTRE ENIGME

J.-P. GEORGES

LE ROSSIGNOL ET LE VIEILLARD

M. LEFÈVRE

DE L'INÉGALITÉ DES CONDITIONS HUMAINES

Echos de France et du Monde — Maison des Spirites

Conférences — Bibliographie — Mots Croisés

---

*Administration* : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

*Secrétariat* : à SOUAL (Tarn)

---

# LA REVUE SPIRITE

**Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental**

Administration : Maison des Spirités, 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>). T. : Passy 60-93

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

---

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

|                                 |   |                 |
|---------------------------------|---|-----------------|
| <b>Abonnements simples :</b>    | France et Union Française .....                 | 450 fr. par an. |
|                                 | Etranger .....                                  | 750 fr. —       |
| <b>Abonnements de Soutien :</b> | France et Union Française, à partir de .....    | 650 fr. —       |
|                                 | Etranger, à partir de .....                     | 1.200 fr. —     |
|                                 | Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr. |                 |

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI<sup>e</sup>).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI<sup>e</sup>)

---

## Groupages Fer et Route toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS

Correspondant

Tous les Transports

4, Rue Jules Vallés

(St-Ouen)

Tél. : CLignancourt

11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE

(15<sup>e</sup> Arrondissement)

MARSEILLE

42, B<sup>d</sup> du Capitaine-Gèze

Ad. Tél. : GENROUMI

Tél. : NATIONAL

38-18 - 38-19

---

---

## Vacances en Bretagne !

Pour locations d'été  
adressez-vous :



Agence des Plages  
à Douarnenez-Tréboul

(Finistère)

Téléphone : 430 Douarnenez.

---

Pour connaître :

les méthodes  
les résultats  
les adresses

des meilleurs Guérisseurs

Lisez les deux ouvrages

de

**Pierre NEUVILLE :**

**Les meilleurs  
Guérisseurs de France**

Un volume : frs 350

**Sur les Chemins  
de la Guérison**

Un volume : frs 400

Des preuves basées sur des faits contrôlés, impressionnants.

## Voyageurs !!

Ne perdez pas votre temps !

Sans augmentation sur les tarifs de la S.N.C.F. et des Cies de Navigation, de Transports Aériens,

un appel téléphonique à Balzac 27.45 vous permettra d'obtenir à domicile, de

## " Voyages-Services "

2, Avenue Matignon - PARIS (8<sup>e</sup>),

vos billets et coupons de places réservées.

Demandez à « Voyages - Services » qu'un inspecteur vienne à votre bureau, chez vous, vous donner gracieusement tous renseignements utiles sur : itinéraires, tarifs, locations, etc. etc.

---

Un livre nouveau,

Un vrai traité :

de

Pierre de VARGA et Hélène JOHN

sur :

## La Voyance

et les Phénomènes s'y rapportant

Un volume : frs 300

La Voyance dans le passé, le présent, l'avenir et dans l'Au-delà.

Comment la développer, comment l'utiliser, ses conséquences et ses bienfaits.

Une œuvre sérieuse augmentée d'exemples pleins d'intérêt qui lui donnent un grand agrément.

(Port en Sus)

aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)  
et au hall de la " Maison des Spirités ", à PARIS

---

---

## **N'attendez pas !**

Retenez vos places pour la grande manifestation organisée à la Maison des Spirites, le dimanche 17 mai 1953, à 15 heures, avec le remarquable clairaudiant anglais :

# **David BEDBROOK**

— une figure internationalement connue —

qui fera des expériences de clairaudiance avec l'aide spirituelle  
de son frère DUNCAN

*Il exposera en une conférence :*

## **" Pourquoi je suis devenu Spirite "**

---

### **Les Spirites trouvent à la Maison des Spirites :**

— Une salle de lecture où ils sont cordialement accueillis, et où ils peuvent s'entretenir entre eux.

— Une bibliothèque de prêt où, moyennant un modique versement, ils peuvent lire et s'instruire à peu de frais. Les classiques du spiritisme et des sciences connexes, les livres modernes sont à leur disposition : soit à consulter sur place, soit à emporter chez soi.

— La bibliothécaire est plus particulièrement à la disposition des lecteurs le samedi de 14 h. 30 à 17 heures.

---

### **Le service d'Entr'Aide de la Maison des Spirites,**

— en dehors des consultations juridiques données gracieusement aux abonnés de « La Revue Spirite », chaque jeudi, de 14 à 16 heures.

*(Prière de se faire inscrire 48 h. à l'avance au Secrétariat Général)*

### **Peut vous offrir :**

Des carnets d'achats, vous permettant d'obtenir, à Paris, chez les meilleurs fournisseurs, des remises allant de 5 à 20 %.

### **Peut vous retenir :**

Une chambre, à de bonnes conditions, dans un hôtel proche de la Maison des Spirites, pour la durée de votre séjour à Paris.

**Ecrire au Secrétariat Général de la Maison des Spirites : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)**

*(Prière de joindre timbres ou coupon-réponse)*

---

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Fondée en 1858 par  
**ALLAN KARDEC**  
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause,  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La Puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.  
A. K.

## L'Infaillibilité Pontificale

**C**HAQUE fois que l'Eglise Catholique impose de nouveaux dogmes à la croyance des fidèles, elle s'ampute d'un certain nombre de ses adeptes.

C'est ainsi qu'en 1870 la proclamation de l'Infaillibilité pontificale a fait naître la secte dissidente, dite des « Vieux Catholiques »... Et que ne dit-on pas aujourd'hui de la transformation en « vérité dogmatique » de la vieille et jolie légende de l'Assomption!...

Par contre, il est juste de reconnaître que les adversaires acharnés de toute idée religieuse sont tombés dans une regrettable exagération avec leur célèbre slogan de l'*obscurantisme* anti-scientifique de l'Eglise, car il est incontestable qu'un grand nombre d'illustres Savants ont été en même temps de fidèles et sincères Catholiques pratiquants.

Ce qui est incontestable aussi, c'est que l'Eglise est souvent trop lente à accepter certaines découvertes scientifiques (même si elles sont réalisées par des Religieux Catholiques, comme ce fut le cas pour

Copernic), et cela, sous prétexte que ces découvertes sont en contradiction avec certains textes bibliques soi-disant *inspirés directement* par la Divinité.

En ce qui concerne les phénomènes *spirites*, le R. P. Réginald Omez nous dit, page 7 du résumé de ses conférences, paru sous le titre : *Métapsychique et Merveilleux Religieux* :

« L'Eglise Catholique admet la possibilité de manifestations ou d'intervention de défunts : saints, âmes du purgatoire, ou damnés. »

Il nous rappelle qu'à Rome existe un « Musée des Ames du Purgatoire », mais il estime que ce sont là des *miracles*, c'est-à-dire (je cite textuellement) :

« ... des faits dépassant les pouvoirs naturels des défunts et des vivants, puisque, affirme-t-il, l'âme, après la mort, et jusqu'à la résurrection des corps, est un pur Esprit, totalement dégagé de la matière, qui ne peut agir sur elle que par une permission et une mission spéciale de Dieu. »

Or de tels *miracles* sont de plus en plus fréquents de nos jours, et il n'est peut-être pas un lecteur de



« La Revue Spirite » qui n'en ait personnellement constaté. — De plus, nous savons par les récits mêmes de nos Missionnaires que de semblables miracles se produisent également chez les peuplades les plus arriérées comme civilisation et comme idées religieuses, fétichisme, totémisme, sorcellerie, etc...

Enfin nous savons par expérience que ces divers messages ou communications de l'Au-Delà ne sont pas toujours exempts d'erreurs, d'inexactitudes, voire même de véritables mensonges...

Prenons, par exemple, une quelconque de ces « ahurissantes » histoires, un de ces miracles : qui nous prouvera jamais que le poétique *récit biblique* du Prophète Elie transporté au Ciel dans un char de feu n'a pas été dicté ou « *inspiré* » par un esprit quelconque du Ciel, du Purgatoire ou de l'Enfer, plutôt que par Dieu lui-même ???...

... à moins que ce ne soit une fiction romanesque née dans l'imagination de l'écrivain... ou enfin, s'il ne faut voir là qu'une « *pieuse légende* », rien ne nous empêche de considérer de même une foule d'autres textes dits « sacrés » de l'ancien ou du nouveau Testament, et en particulier ceux qui se trouvent en contradiction formelle avec les découvertes de nos sciences et prennent abusivement le qualificatif de *miraculeux*.

Un exemple entre mille : l'Evangile nous expose une très brève généalogie de Jésus remontant jusqu'à Adam, le *premier homme* quatre mille ans seulement avant notre ère. Or, la Science nous démontre qu'il existe des humains sur notre Planète depuis trois cent mille ans... au moins ! — De quel côté se trouve l'erreur, ou le mensonge, ou... la légende ???...

Lorsque l'Eglise d'aujourd'hui consent *enfin* à admettre que l'univers n'a pas été créé en six journées composées chacune d'un soir et d'un matin (...« *et il y eut un soir et un matin, et ce fut le premier jour* » nous dit la Genèse)... Lorsqu'on nous avoue aujourd'hui, (contrairement à ce que l'on nous enseignait il y a 50 ans) que la doctrine évolutionniste n'est plus incompatible avec la FOI, au moins dans son principe essentiel... on nous dit que toutes ces choses sont exclusivement du domaine de la Science, et que l'Eglise n'a pas à s'en occuper, ni à en *juger*, son infailibilité portant uniquement sur des questions de foi et de mœurs !

Aujourd'hui encore l'Eglise, ou du moins son « Saint Office » condamne comme contraire à la foi catholique la croyance en la doctrine de l'*évolution spirituelle* de toutes les âmes par les réincarnations et vies successives... ou plutôt, selon l'avis d'un éminent Théologien moderne, l'Eglise ne veut pas s'occuper de cette question parce qu'elle contrecarre évidemment les *dogmes intangibles* de la Rédemption, du jugement dernier, de la Résurrection des corps morts, etc...

Soit ! mais quand le développement inéluctable de la Science Psychologique, appuyée sur l'observation et l'expérimentation, aura définitivement prouvé la justesse de cette doctrine jadis enseignée par plusieurs Pères de l'Eglise, nos Théologiens se verront contraints à un nouveau « *repli stratégique* » du genre de ceux mentionnés plus haut, et ils diront une fois de plus : « *C'est là une question de Science sur laquelle ne joue pas l'infailibilité Pontificale* ».

Dès lors, qui pourra jamais assigner une limite infranchissable



aux découvertes de la Science qui se multiplient sous nos yeux avec une rapidité vertigineuse, et, selon toute vraisemblance, se multiplieront de plus en plus dans tous les domaines puisque chaque progrès réalisé est comme un escabeau qui sert à atteindre d'autres découvertes souvent même imprévues et insoupçonnées ?

Et cela est vrai surtout dans la connaissance de l'être humain qui a été, jusqu'à ces derniers temps, ce « grand inconnu » dont parlait Alexis Carrel !

Il est donc bien difficile, sinon impossible de prévoir où s'arrêteront ces *concessions successives* (du genre de celles citées plus haut) de ceux qui admettent l'Infaillibilité Pontificale.

Mais il est facile de prévoir que, tôt ou tard la science de l'âme, la Psychologie, non seulement nous expliquera ces phénomènes inhabituels que nous qualifions provisoirement de *métapsychiques*, ou *supra-normaux* ou *miraculeux*, mais encore démontrera par eux et avec une logique impeccable la véritable immortalité de l'âme, de ce « *souffle divin* » selon le langage de la Bible (*spiritus vitae*) de la « *divine Psyché* » selon les vieilles mythologies, évoluant au cours de ses incarnations successives vers une sublimation, une épuration définitive, but final de sa *création* ou de son *émanation* primitive...

Il suffira, pour cela, que nos savants officiels, *entraînés à la remorque d'une foule qu'ils devraient conduire*, se décident à étudier de près et sans parti-pris les innombrables observations déjà consignées dans une immense littérature plus ou moins déformante, et à faire eux-mêmes de semblables observations et expérimentations.

Quant au principe même de l'infailibilité de l'Eglise, du Pape ou

des Conciles, tout le monde sait qu'il repose uniquement sur certains textes des Evangiles, comme celui-ci : « *Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle* »... Mais sur quoi repose à son tour l'infailibilité de ces textes écrits par des humains comme nous, inspirés par des ESPRITS qui n'étaient pas tous « *de Dieu* » comme le fait bien remarquer l'Apôtre Saint Paul ?

Saint Augustin a cru répondre victorieusement à cette question en écrivant ces mots :

« *Non crederem Evangelium nisi Ecclesia mihi dixisset esse credendum* », ce qui se traduit en notre langue :

« *Je ne croirais pas à l'Evangile si l'Eglise ne me disait pas qu'il faut y croire* ».

Ici, le défaut de logique est évident, ce défaut péremptoire qu'on appelle « *pétition de principe* », raisonnement vicieux qui consiste à tenir pour vrai ce qu'il s'agit précisément de démontrer.

« Pourquoi croire au texte évangélique ? — Parce que l'Eglise ordonne d'y croire. — Et pourquoi croire à l'infailibilité de l'Eglise imposant cet ordre ? — Parce que l'Evangile l'affirme : *les portes de l'enfer (c'est-à-dire l'erreur) ne prévaudront point contre elle*. — Mais encore une fois, pourquoi croire à ce que dit l'Evangile ? » etc., etc., et l'on tourne ainsi indéfiniment dans un « *cercle vicieux* ».

Et cependant, l'Histoire nous apprend que de tous temps il y eut des gens réputés sages... ou savants... ou même sorciers qui ont cru sincèrement (bien que sans preuve réellement palpable) à la fois à l'existence d'une ... ou plusieurs Divinités et aussi à la survie du « *Moi-Pensant* » sous quelque forme que ce soit après la mort.

Dans notre époque d'incrédulité « officielle », on peut citer un célèbre « incroyant », Maurice Maeterlinck, et un savant Théologien catholique, le R. P. Mainage qui nous ont prédit à peu près dans les mêmes termes, et bien entendu sans nulle connivence préalable que : « *notre XX<sup>e</sup> Siècle ne passera pas sans que l'on ait démontré scientifiquement la survie de l'âme humaine* ».

Plus récemment encore un de nos grands savants modernes, qui n'était pas un croyant catholique, le Professeur en Sorbonne Charles Henry, en étudiant la *psychologie des sensations* a écrit ces mots prophétiques :

« **Le Psychisme persistant après la mort, c'était hier de la Métaphysique, ce sera demain de la Biologie !** »

Dans un avenir plus ou moins proche ou lointain, on verra la Religion des Humains devenir de plus en plus scientifique, tandis que la Science démontrera le « bien-fondé » d'un véritable *sentiment religieux*.

Acceptons donc cet heureux augure favorable à la fois à la Science et à la Religion aussi bien qu'à la Paix et à la fraternité universelles. Nous pouvons tous contribuer à l'éclosion de cet « âge d'or » en continuant à étudier, observer, expérimenter et même... prier !

DOCTEUR MAURICE DELARREY.

---

## Les « Signes » réconfortants

---

DANS la lassitude de nos jours, alors que la souffrance, les luttes, les épreuves n'épargnent nul d'entre nous et que seules adoucissent les heures où le cœur goûte la chaleur d'une amitié, la générosité d'un élan, l'apaisement d'un geste d'affection, les « signes » réconfortants qui nous sont donnés par l'Au-delà nous sont une preuve souvent renouvelée, que notre solitude n'est pas totale dans son apparence, que nous ne sommes point seuls à livrer le combat quotidien de la vie. Et que s'il est trop vrai hélas ! que, selon l'adage antique : *Homo homini lupus*, l'homme est un loup pour l'homme, nous devons ne pas oublier que sur nos tourments et sur nos peines se penchent de nobles tendresses, éthérées mais immortelles, compatissantes, fidèles et pour toujours acquises car il est certain que ceux qui ont déposé

le fardeau de la chair demeurent présents parmi nous.

En ce sens, nous avons déjà exposé et résumé en ces pages de « La Revue Spirite » (1), mon cher ami Gaston Luce et moi, en parlant des phénomènes de *raps*, un aspect de nos propres observations qui viendrait fortifier, s'il en était besoin, nos convictions en la survie de l'âme et en la part que prennent dans nos actes de chaque jour nos morts aimés, nos morts inoubliés.

« *De toute évidence, précise en cette étude, Gaston Luce, les raps ne sauraient être confondus avec les coups violents, les sons étranges et inquiétants qui sont perçus dans les lieux hantés. Ils décèlent également l'intervention d'une intelligence agissant de l'invisible, mais cette fois bienveillante, voire amicale : ils accusent le*

---

(1) N° de juillet-août 1951, article : *Un Témoignage de l'Au-delà : Les Raps*. (Pages 115 à 120).

*désir de quelque hôte inconnu d'entrer en communication avec nous. Et c'est par eux que le spiritisme a commencé. »*

A mon tour, je crois avec l'auteur de *Ma Touraine*, — car Gaston Luce est un des délicats et sensibles poètes du jardin de la France aimé de Léon Denis — je crois que c'est peut-être à ces humbles signes d'intelligence dont nous nous détournons si facilement, que pensait Jules Romains, lorsqu'il écrivait ces lignes :

*« Derrière le monde matériel, et peut-être tout près de nous, quasi à portée de notre main, n'y a-t-il pas un monde tout différent, apparenté à l'âme ou à l'esprit, non soumis aux servitudes de la matière, et avec lequel, il ne tiendrait qu'à nous d'avoir des rapports fréquents et révélateurs ? »*

On ne peut répondre, ce nous semble, à cette question de Jules Romains autrement que par l'affirmative. Nous le savons, nous spirites, par les archives que le spiritisme possède et qui s'enrichissent chaque jour, nous le savons, par nos propres constats, que ce soit dans la catégorie des faits spontanés ou dans la catégorie des faits provoqués, l'évidence est là impérieuse, incontestable. Nous en avons pour preuves les rapports qui nous parviennent de partout, et que nous ne pouvons trop souvent, faute de place insérer dans nos pages.

C'est aussi, lorsque les hasards des conversations permettent d'aborder d'une façon quelquefois inattendue le domaine de l'abstrait, qu'il n'est pas rare que les uns ou les autres, parmi les interlocuteurs fassent état de rêves à caractère prémonitoire, de manifestations plus ou moins déconcertantes, ce sont là des démonstrations des possibilités du psychisme humain ou de

l'action du monde invisible. Par exemple, une fidèle lectrice de « La Revue Spirite » Madame Erhard, de Meudon, s'est appliquée à réunir des faits glanés chez autrui ou observés par elle-même. Elle a bien voulu nous les communiquer pour notre documentation. Nous l'en remercions très vivement.

Dans le premier cas, il y a, à la fois, phénomène de vision subjective, d'audition, complété d'un rêve prémonitoire.

CAS DE MME SCHAEFFER, A PARIS. — *« Me trouvant à l'église et priant devant l'image de N. D. du Perpétuel secours, je vis nettement se substituer à cette image, celle de mon fils que j'avais perdu depuis plusieurs années et j'entendis distinctement sa voix me dire : « Petite mère, je vais appeler Marie » (sa sœur âgée de seize ans et en parfaite santé).*

*« Trois jours après, je fis un rêve dans lequel je voyais un enterrement de jeune fille, comme si c'était celui de Marie. Je remarquai surtout six jeunes filles en blanc portant chacune un bouquet. Je fis part de mon rêve à ma mère qui me rassura, j'interrogeai ma fille qui se mit à rire. Quatre jours après, je la perdus presque subitement à la suite d'une piqûre d'aiguille ; puis ce fut le même enterrement que celui vu dans mon rêve... »*

Ici c'est une apparition qui se montre et qui témoigne de la présence sous le toit familial, d'une mère aimée :

CAS DE MME M. G., A S. — *« C'est la seule apparition observée dans toute ma vie : J'allais dans la chambre de ma mère, chercher du linge, et c'est une grande joie que j'ai éprouvée — en refermant la porte — de me trouver face à face avec elle. Cela m'a fait un drôle d'effet. Quel choc cela produit ! On n'y pense pas et cela fait, à la fois, une peur et une joie. Sur le moment j'étais heureuse : Elle était là, devant mes yeux... »*

*« Je n'osais pas fermer la porte car je craignais — tellement je la voyais vivante — de la serrer, de lui faire*

*mal. Enfin, j'ai fermé la porte, je me suis mise à crier : « Père ! je viens de revoir ma pauvre maman »... Je ne m'y attendais pas. »*

Le rapport que voici fait état d'une matérialisation, puisque non seulement il y a vision de la part des deux témoins — dont un enfant — mais contact du fantôme ainsi apparu, avec la narratrice. C'est une remarquable manifestation de survivant au moment de la mort :

CAS DE M<sup>ME</sup> ANNA TUSZINSKI, A BRUGÈRES-DE-SÈVRES. — *« Je suis réveillée dans la nuit par le frère de mon mari, qui se montre près de moi en uniforme militaire. Je réalise aussitôt que ce n'est pas un vivant. Je lui touche la main, la sienne est glacée. Il me fait comprendre qu'il a froid, très froid... grelottant même ou, plutôt, semblant grelotter.*

*« Je veux réveiller mon mari, mais j'ai beau le secouer, c'est inutile, je n'y parviens pas. De plus en plus apeurée, car je me rends compte que mon beau-frère doit être mort, j'entends l'ainé de mes enfants, Richard, âgé de six ans, qui me crie : « Eh bien ! Maman, tu n'entends donc pas ? Tu ne vois donc pas mon oncle qui est près du berceau de ma petite sœur et qui te regarde ?*

*« Jusqu'à ce que l'enfant impatienté se soit levé, je n'osais pas bouger et, quand il s'est approché de moi, son oncle était parti.*

*« Peu de temps après, nous apprenions la mort mon beau-frère, survenue non pas à la suite de blessures de guerre, mais par une blessure provoquée par le grand froid que le malheureux avait dû subir. »*

L'intervention du père décédé de M. Erhard, que nous relate ci-après Madame Erhard, et qui s'est produite à un moment critique de l'acte chirurgical que subissait son mari, justifie pleinement notre point de vue, selon lequel il est bien vrai que nos affections de l'Au-delà veillent sur le déroulement de notre vie

pour nous permettre de poursuivre notre évolution ici-bas dans le temps qui est imparti à chacune de nos existences :

CAS DE M. ERHARD, A MEUDON. — *« Au moment où mon cher mari, blessé de la guerre de 1914, subissait une grave opération, une infirmière ayant commis une maladresse, le docteur et l'assistant crurent le blessé asphyxié. A cet instant, alors que tous s'affairaient, mon mari vit distinctement son père glisser vers lui. Il me dit plus tard : « Je ne rêvais pas. Je voyais mon père comme s'il était vivant, tout en me souvenant cependant qu'il était mort, mais il donnait l'impression d'être en vie. Sitôt que je me suis écrié : « Je vais mourir, oh ! Madeleine ! », mon père a glissé plus près de moi encore et m'a dit en souriant : « Non, ce n'est pas ton heure, tu reverras Madeleine ! ». Le ton de mon père était si affirmatif que je ne pouvais douter. Sa figure était ferme et souriante. Il me fit un signe d'amitié et s'éloigna. »*

*« Revenant peu à peu de son évanouissement, mon mari entendit autour de lui que l'on disait : « Je crois bien qu'il est mort ! ». Mais lui s'affirmait : « J'ai réellement vu mon père, j'ai confiance en sa parole et je reverrai ma famille ». En effet, mon cher mari a survécu 21 ans. »*

Dans l'exposé qui fait suite, Mme Erhard nous confie comment elle a été avisée dans l'état de rêve, par une amie affectionnée depuis longtemps décédée, de l'épreuve de la séparation d'avec son cher compagnon de route, épreuve qui devait la frapper si cruellement :

*« Trois nuits avant le 2 mai 1935, j'ai aperçu distinctement ma plus chère amie, Mme Laurencin, que je n'avais jamais revue depuis le mois d'octobre 1916, date à laquelle elle avait quitté Bellevue-Meudon pour Lhuys (Ain) où elle est morte en 1922 ou 23. Je l'aimais comme une mère et l'ai vue partir avec désespoir. Elle a été témoin à mon mariage en partie son œuvre. C'était un être parfait. Je*

ne me souviens pas d'avoir jamais rêvé d'elle et depuis cette douloureuse date, je suis certaine, car je l'aurais immédiatement noté, que je ne l'ai jamais revue en rêve.

« Trois nuits donc avant le jeudi 2 mai, j'ai vu distinctement Rose Laurencin venue nous rendre visite rue A. Guilmand, à Meudon. Comme mon cher mari et moi la reconduisons, je la vois encore nous regardant avec bonté dire distinctement, en articulant bien les mots et en regardant mon mari : « Surtout n'oubliez pas le rendez-vous que je vous donne. Dans trois jours à onze heures trente. N'oubliez pas. TROIS JOURS. Retenez bien l'heure, onze heures trente ». Puis elle nous a fait un signe. Elle est partie. Je me suis réveillée.

« Je l'ai dit à toutes les personnes que j'ai eu l'occasion de voir. J'aurais dû faire signer cette déclaration. Combien je le regrette maintenant.

« Mon mari après avoir pris son petit déjeuner ce matin du 2 mai comme d'habitude a quitté la terre à onze heures très précises, d'un arrêt au cœur, en souriant. Ce rêve prémonitoire a été et reste ma plus grande consolation. »

Une preuve de survie d'un tout autre ordre nous est donnée dans le récit plein d'intérêt qui nous est fait maintenant, d'une évocation, tentée à l'aide d'une table dans un milieu nullement préparé à une telle expérience. Ce document a d'autant plus de prix que le narrateur est connu de nous, qu'il nous fut donné de le rencontrer à deux reprises, dans une atmosphère familiale fort sympathique, profondément religieuse et très objective, en compagnie de l'un de nos amis pour lequel nous éprouvons le plus déférent attachement, haut magistrat, dont la référence morale ajouterait, s'il était besoin, à l'authenticité du dit récit. Nous sommes tenus en effet à ne pas révéler les noms des intéressés :

« Au mois de septembre 1945, nous étions réunis, quelques amis et moi,

dans une propriété des environs d'Agen.

« Au cours du dîner, il fut question de chasse, et notre hôte M. N., nous fit part des difficultés qu'il éprouvait à retrouver son fusil, perdu dans les circonstances suivantes :

« Déporté pendant l'occupation, M. N. avait laissé sa propriété sous la garde d'un vieux régisseur. Au moment de la réquisition des fusils de chasse, ce dernier s'était empressé de camoufler soigneusement celui de M. N. Lorsque mon ami revint, le régisseur était mort et nul ne connaissait le secret de la cachette. Les recherches furent vaines et M. N. considérait son fusil comme perdu.

« L'un des convives présents, M. D., étranger à la maison, nous déclara qu'il existait peut-être un moyen de le retrouver. Seul le régisseur connaissait le secret de la cachette, il suffisait donc d'interroger son esprit par l'intermédiaire d'une table ! Peut-être consentirait-il à nous le livrer. La suggestion parut un peu fantaisiste, mais l'expérience était à tenter.

« Pour ma part, je n'avais jamais assisté à ce genre de manifestation et c'est avec beaucoup de curiosité et de méfiance que j'accueillis cette proposition.

« Nous nous réunîmes dans une pièce contigüe et quatre des personnes présentes s'installèrent autour d'une table. Au bout de 10 minutes environ, la table se mit à bouger.

M. D. prit la parole :

— Esprit de M. X. es-tu là ? La table répondit affirmativement un coup.

— Est-ce toi qui as caché le fusil de M. N. ? Oui.

— Peux-tu indiquer à quel endroit ? Oui.

— Se trouve-t-il dans la propriété ? Oui.

— Dans le jardin ? Non.

— Dans la maison ? Oui.

— Dans la cour ? Non. — Rez-de-chaussée ? Non. — Premier étage ? Non. — Grenier ? Oui.

M. N. qui seul de nous connaissait la disposition des lieux prit la parole.

« Dans une malle ? Non. — Près du toit ? Oui. — Sous une poutre ? Oui.

— La 1<sup>re</sup> à gauche ? Non. — La 2<sup>e</sup> ? Oui. — Entre poutre et cloison ? Oui. — Près du mur ? Oui.

« La séance se termina à cet endroit.

« Poussé par la curiosité, j'accompagnai M. N. au grenier. Nous nous dirigeâmes vers la 2<sup>e</sup> poutre indiquée, située à une hauteur approximative de 1 m. 10. Cette poutre traversait le grenier dans le sens de la largeur. A l'une de ses extrémités, sur une longueur de 3 mètres, elle s'appuyait sur une cloison transversale avant de s'encasturer dans le mur. L'usure et la vétusté l'avaient creusée sur un côté adossé à la cloison, laissant ainsi un intervalle creux absolument invisible de là où nous étions.

« M. N. grimpa sur une chaise, passa la main entre la cloison et la poutre, et, à mon grand étonnement retira le fusil qu'il avait jusqu'alors vainement cherché. »

\*  
\*\*

Poursuivant cette étude des « signes » réconfortants qui nous viennent de l'autre monde, nous retiendrons, pour terminer, un cas d'autant plus digne d'être consigné ici qu'il s'est déroulé, lui aussi, dans une famille qui, de par ses convictions, pouvait se montrer opposée aux théories survitalistes et aux manifestations des décédés, telles qu'elles furent observées par la narratrice, Mme Anais Roux, d'Uzès, dans le Gard, maman profondément meurtrie par la perte d'une fille et d'un fils qui étaient pour elle et pour son mari toute leur raison d'être. Cette relation qui nous est venue de la famille Roux, est rédigée de la main même de Madame Roux. C'est là la copie d'une longue lettre adressée à Camille Flammarion à son observatoire de Juvisy, en Seine-et-Oise où il nous fut donné de passer aux côtés de Jean Meyer des heures pour nous inoubliables.

Cette lettre a naturellement motivé une réponse du Maître, que nous avons également l'avantage de posséder et par laquelle l'illustre astronome rappelle en de brèves lignes, à son honorable correspondante, sa conviction absolue en la survie.

Voici donc la lettre de Madame A. Roux. Nous la publions dans sa presque intégralité ; elle révèle, en dehors des manifestations qui devaient la sauver, une si émouvante, une si attachante figure de maman !

« Cher Maître,

« J'ai sous les yeux votre ouvrage : La Mort et son Mystère, et j'estime que ce serait manquer de courage de ne pas me décider à vous faire la confidence suivante :

« J'avais deux enfants qui faisaient mon bonheur et celui de leur père, actuellement greffier de la Justice de Paix du canton d'Uzès. Je les ai perdus tout les deux : ma fille dans sa 18<sup>e</sup> année et mon fils dans sa 23<sup>e</sup> année. Je ne peux vous exprimer quelle fut ma souffrance, car cette souffrance n'a pas de nom.

« Quand je perdis mon adorable jeune fille ce fut pour moi un réel désespoir. On ne croyait pas que je puisse survivre à ma douleur. Nous étions en pleine guerre (juillet 1916). Quand mon mari était à son travail et que mon cher fils était sorti, j'allais dans la chambre de ma fille, j'ouvrais les fenêtres donnant sur un petit jardin et là, seule, j'implorais l'Eternelle Sagesse, la priant de venir à mon secours. J'ai fait cela pendant trois mois, et plusieurs fois par jour.

« Cher Maître, qu'ai-je vu un jour ? Tout d'abord une boule paraissant de la fumée condensée puis, ensuite, une forme se dessinant et ressemblant tout à fait à la silhouette de ma chère fille, descendant jusqu'à moi, pour s'élever ensuite, traversant les murs, après s'être mise à genoux et semblant me dire : « Calme-toi car je vis et je prie pour toi ».

« Si la chose ne s'était produite

qu'une fois ou deux, j'aurais pu croire à une hallucination, mais elle était fréquente. Jugez de la force que cela me donna pour supporter une nouvelle et bien grande épreuve, celle de la disparition de notre seul et unique fils qui nous restait. Soldat de la classe 1916, aspirant au 115<sup>e</sup> Régiment d'artillerie lourde à Nîmes, il prit froid et on ne voulut pas le reconnaître malade. La bronchite empira et il fut finalement réformé n<sup>o</sup> 2, mais il refusa d'entrer dans les hôpitaux

« Je l'ai soigné pendant huit mois et il rendit sa belle âme à Dieu dans nos bras, en le priant. En le voyant prier je lui demandai quelle était cette prière, et il me répondit : « Maman, c'est une prière du cœur ».

« Je me disais en soignant mon fils : « Puisque ta fille vit, ton fils vivra ! » Je ne me suis pas trompée, je les vois tous les deux. Je vieillis donc avec plaisir et je dis avec Socrate que : Lorsque ce qu'il y a de mortel en nous se désagrège, ce qu'il y a d'immortel et d'incorruptible se retire intact.

« Croyez, cher Maître, que si je n'avais eu cette divine, cette grande révélation, après trois mois que j'eus perdu ma chère fille, je n'aurais pu supporter cette nouvelle séparation. Aujourd'hui, je vis pour accomplir ma tâche, ayant mon mari et, si je l'ai conservé, c'est grâce à mes révélations qui lui ont donné la force de vivre.

« Je dois vous dire que je suis née en 1869, mes parents habitaient un

petit village à proximité d'Uzès qu'ils quittèrent, j'avais alors trois ans. Je me souviens de ce départ, comme si c'était hier. J'ai eu des visions pendant mon séjour dans ce village... Pourquoi avais-je ces visions ? Serais-je médium ? Je n'ai cependant jamais fait de spiritisme.

« Je termine, cher Maître, car je ne ferais pas une lettre, mais un volume. Croyez, je vous prie, etc.

Signé : Anaïs Roux, née Portal.

Camille Flammarion répondit, comme nous l'avons dit à Madame Roux la lettre autographe que nous avons en mains, en date, à Juvisy, du 13 novembre 1922 ; de cette lettre il suffit d'extraire ces simples et éloquentes lignes :

« Je tiens à vous dire que vous êtes dans le vrai, que vos chers enfants existent toujours, comme vous avez pu en voir tant d'exemples au tome III de : La mort et son mystère, et que la survivance est une vérité aujourd'hui démontrée. »

Nous ne pouvions trouver une note terminale plus appropriée à ce nouvel essai d'une démonstration qui, il est vrai de le dire, n'est plus à faire pour ceux qui de nos jours prennent la peine de réfléchir et de penser.

HUBERT FORESTIER.

## UNE AUTRE ENIGME

**B**EAUCOUP d'encre a déjà coulé au sujet de ces récentes manifestations sidérales, de la « Danse du Soleil » ou « Roule de Feu » observée à Fatima et autres lieux.

Un excellent essai d'interprétation scientifique de ces phénomènes a été fait dans cette revue par le

canal d'une plume si autorisée qu'il serait superfétatoire de revenir sur ce sujet du moment qu'on ne peut apporter à son égard de nouveaux éléments d'investigation. (1)

Mais, il est certain que ces phé-

(1) — Voir « La Revue Spirite » de janvier-février 1952, article de Jean Labadié : *La Physique possible du Miracle à Grande Echelle.*

nomènes « à grande échelle » tenant encore du miracle par suite de leur étrangeté, n'ont pas manqué de provoquer de profondes réflexions chez les esprits sérieux, avides de saisir le mécanisme secret de la création et, en particulier, celui de son puissant agent, la Pensée.

C'est ainsi que, personnellement, sans doute en vertu de cet acte psychologique qualifié d'association d'idées, il m'est survenu de songer à un autre phénomène situé à plus modeste échelle, mais qui n'en est pas moins troublant et capable de poser un captivant problème.

Il s'agit de ces étranges créations de la Nature que l'on appelle des *Gamahés* et dont il m'apparaît instructif de signaler l'existence.

Que sont les *Gamahés*? Des objets, découverts dans la nature, recélant les traces d'un travail artistique opéré en dehors des lois humaines. Autrement dit, des objets émanant du règne minéral ou végétal sur lesquels se trouvent imprimés des dessins, des images, des formules ne provenant d'aucun art humain.

Nombreux sont les collectionneurs qui se passionnent dans la recherche de ces créations spontanées que l'historien géographe Gaffarel a classées dans les « curiosités inouïes » de la Nature et dont il décrit de remarquables spécimens connus de son temps.

Il cite, par exemple, découverte dans l'église Saint Georges de Venise, une plaque de marbre portant en relief un crucifix avec les clous, les plaies et les gouttes de sang, tout cela étant l'œuvre de la nature.

Dans des mines de différents pays ont été trouvées des pierres représentant des figures multiples et des caractères scripturaux. L'agate et la cornaline semblent propices à l'impression de ces signes

et images énigmatiques. Il existe un *Gamahé* offrant la représentation d'Apollon entre les neuf Muses figurée sur une agate.

A l'objection que l'on pourrait faire de voir là des objets d'art primitif jadis ensevelis, il y a lieu d'opposer que des images, des dessins d'une grande perfection ont été trouvés, sculptés en relief, à l'intérieur même de certains morceaux de marbre, ces ornements apparaissant nettement lors du sciage en deux du morceau de marbre. Ou bien, le dessin qui s'est tracé à l'intérieur sectionne la pierre, lui enlève sa solidité et la fait tomber. A un moment donné, on la ramasse, on découvre l'image, mais on ne sait pas qu'elle était à l'intérieur et que c'est son tracé qui a causé la brisure.

On a remarqué que ces créations se rencontrent plus fréquemment dans les climats très chauds et cette constatation déterminerait une action créatrice de l'ardeur du soleil.

Ceci nous amène à évoquer ces roses qu'en Algérie, en Tunisie et sans doute en d'autres brûlantes contrées, le sable, soumis au caprice du vent, parvient à créer avec une impressionnante perfection. Ces objets ne sont, certes, que du sable pétrifié, mais, qui a présidé à l'exacte ressemblance qu'ils présentent avec la rose, cette fleur souveraine tant louée en Orient?

Quelle pensée créatrice a ordonné cet assemblage d'éléments plastiques aboutissant à une création artistique que de géniales mains humaines ne désavoueraient pas?

Dans le domaine végétal on découvre également des *Gamahés*. On rapporte qu'au cimetière de Lisieux, en 1923, un pétale de rose fut ramassé et que l'on y vit une figure de Christ parfaitement dessinée. On photographia le pétale



dans un but de propagande religieuse qui, hélas ! fut nuisible à l'authenticité du Gamahé original.

D'autre part, en témoignage frappant et irrécusable, mentionnons la relation du Père Huc, missionnaire fort connu qui, au cours de son célèbre voyage en Tartarie, a vu tout près du monastère de Komboum, ce qu'il appelle *l'arbre aux dix mille images*. Le bois et les feuilles de cet arbre sont en effet recouverts de caractères thibétains « *qui font partie de la feuille comme les veines et les nervures. Si l'on détache un fragment de vieille écorce, on aperçoit sur la nouvelle les formes indéterminées des caractères qui déjà commencent à germer et, chose singulière, ils diffèrent assez souvent de ceux qui étaient dessus* ».

Le Père Huc croyant voir là quelque ruse « *barbare et diabolique du lamaïsme* » ajoute : « *Nous cherchâmes partout, mais toujours vainement quelque trace de supercherie. La sueur nous en montait au front...* »

L'éminent et regretté écrivain Maurice Magre, toujours profondément intéressé par les « signes » occultes, aimait conter qu'un de ses amis également écrivain, eut l'avantage de contempler un gamahé d'un genre spécial mais malheureusement éphémère.

Se trouvant dans une station d'hiver des Alpes, il vit sur un toit de tôle ondulée et, modelée dans de la neige fondue grâce à un adoucissement de la température, la forme du poète Verlaine sur son lit de mort. Une photo fut prise de cet émouvant gamahé par son découvreur et publiée dans « *l'Illustration* » en 1935. En vertu de quelle coïncidence ou de quelle correspondance l'image de Verlaine s'est-elle trouvée reproduite en cet endroit et dans de telles conditions ?

Il est à remarquer que les figures ou les formules ainsi découvertes présentent toujours des portraits de personnages très célèbres ou des prières souvent répétées. Ce qui reviendrait à dire que ces créations constitueraient en quelque sorte « l'écho matérialisé » de pensées humaines longuement exprimées.

En présence de ce phénomène des Gamahés au sein du minéral ou du végétal, voire de l'animal, on en arrive à se demander si l'âme des pierres, des plantes et des bêtes ne s'exerce pas à imiter l'humanité, tendant ainsi à devancer la réalisation de l'être ?

Ne distingue-t-on pas l'image d'une main humaine dans le fruit de la pomme de pin et qu'à la campagne on appelle main de Jésus ? Il y a également des signes dans le pépin de raisin et dans le grain de blé. Une croix, dit-on, une tête de serpent marquent la graine de rue. Un Christ crucifié est dessiné sous le ventre de certaines araignées et des emblèmes sont imprimés dans la gélatine des méduses marines. Et que de signes encore sur les reptiles et les papillons !

On peut même constater que c'est surtout la forme du visage humain que semblent vouloir conquérir ces âmes inférieures en quête de progrès universel, ce visage étant l'idéal de formation et d'expression qui se conserve jusque dans l'Au-delà.

Sans chercher à les confondre avec les créations inusitées que présentent les Gamahés, voyons certaines fleurs, la pensée, par exemple. Ne nous offre-t-elle pas l'esquisse d'une figure humaine et ses yeux de velours ne sont-ils pas troublants ? Dans son cœur, le coquelicot dont les enfants font des poupées, ne s'essaie-t-il pas dans la même tentative ? En attendant d'atteindre le même but, les orchidées

n'affectent-elles pas la forme des mouches ou des papillons et ces derniers, déjà dotés d'une petite tête expressive ont, en plus, des yeux sur leurs ailes. Et que dire de l'éventail aux mille regards dont se joue le paon avec tant d'humaine coquetterie ?

Regardons les nuages, un buisson de feuillage, une draperie, une arabesque, il est bien rare que nous n'y découvrons pas un profil, des yeux, un nez, une bouche. Ce qui prouve que le visage humain a une forme qui est la forme par excellence et que tout la rappelle vaguement. Une promesse d'humanité se fixe partout et partout on la retrouve !

Certes d'autres images que celle du visage humain se forment sur les Gamahés et autres créations et créatures, mais, en somme, un dessin n'est qu'une combinaison de lignes et la nature trace elle-même ces lignes par la pensée fécondante de ses règnes divers. Or, toutes les formes imaginables ayant été réalisées, soit par la Nature, soit par la

main de l'homme, il est impossible qu'un groupement de traits n'arrive pas à donner l'image d'une chose connue et existant déjà.

Mais, que nous voici loin encore de la solution de l'énigme des Gamahés. Insondables demeurent les lois secrètes de la création. Toutefois, nous savons qu'avant qu'une forme se manifeste, une pensée primordiale a présidé à sa création. La conception archétypale du divin Platon nous l'enseigne et l'intuition parachève en nous cette certitude. Avant que de se mouler dans des formes visibles, tout ce qui existe a été vu et conçu dans le monde de l'Esprit.

Les Gamahés et les signes épars dans la Nature ne sont pas le produit du hasard, un fragment d'intelligence divine, modelé par une volonté créatrice se joue à travers ces aimables anomalies. Penchons-nous sur ces « curiosités » énigmatiques et peut-être que, d'âme à âme, elles nous livreront leur secret.

Suzanne MISSET-HOPÈS.

---

Les Esprits ont tous la même origine et la même destinée. Les différences qui existent entre eux ne constituent pas des espèces distinctes, mais des degrés divers d'avancement.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p .62)

Allan KARDEC.

Les Esprits, qui forment la population invisible de la terre, sont en quelque sorte le reflet du monde corporel ; on y retrouve les mêmes vices et les mêmes vertus.

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p .62)

Allan KARDEC.

## Le Rossignol et le Vieillard <sup>(1)</sup>

**R**IEN n'est plus émouvant que cette confiance témoignée par les plus faibles des êtres envers l'homme qui sait pencher vers eux sa droite stature et leur donner son amitié.

C'est généralement au soir de la vie que se nouent ces liens, que s'approfondit chez l'homme ce sentiment, que devient sensible, pour lui, cette communion avec une nature dont il est bien loin de connaître l'inneffable secret.

En ce petit pays des bords de Loire vivait voici peu un vieillard que j'ai peut-être cotoyé mais que je n'ai pas connu. Commandant en retraite il habitait une petite propriété qu'il entretenait avec amour, avec cet amour que l'on peut avoir pour le coin de terre qui vous est prêté, que l'on croit sien et où chaque plante, chaque brin d'herbe, chaque arbre, chaque fleur a son importance...

Cet homme était bon et partageait volontiers et son logis et les fruits de son jardin avec les déshérités. C'est ainsi qu'il avait recueilli chez lui une femme abandonnée et ses deux enfants. Le parc qui entourait la maison était plein d'oiseaux.

L'hiver, les passereaux qui vivent dans les taillis se rapprochent des maisons des hommes où ils trouvent dans les déchets de toutes sortes où, grâce à la pitié qu'ils suscitent par temps de froidure, plus abondante nourriture.

Or donc, certain hiver, le bon vieillard qui ne manquait jamais de balayer la neige de son seuil pour répandre, en place nette, grains et miettes, entra en conversation

avec un rouge-gorge... Une conversation surtout expressive, l'homme s'essayant maladroitement au langage de l'oiseau.

Tout en picorant et en voletant, l'oiseau témoignait sa reconnaissance. Il s'enhardissait parfois jusqu'à se poser sur la pointe du sabot de son ami et, parfois aussi, mangeait dans sa main large ouverte. Ses cui-cui répétés disaient sa joie et son amitié. Cela dura plusieurs hivers, l'oiseau disparaissant à la fine pointe du printemps. Mais, une année vint, la dernière où l'oiseau fut plus loquace et plus expressif. Il faisait preuve d'une extraordinaire familiarité, étourdisant son vieil ami de ses cui-cui, se posant sur son bras, sur son épaule ou le regardant longuement de bas en haut alors qu'il était perché sur son sabot.

L'homme devant cette fête avait les larmes aux yeux... et quand l'oiseau fut parti, à la femme qui avait assisté à cette sarabande démonstrative et pleine d'amour, il dit :

« — Je ne reverrai plus « cui-cui » ici-bas... Il vient de m'avertir ».

Et cela était vrai. A quelque temps de là, revenant de la ville, face à sa maison, le commandant fut heurté par une voiture et tué net.

Seuls, dit-on, les saints ou les justes sont avertis du temps dernier, de l'époque du grand départ vers les champs éternels...

Jean-Pierre GEORGES.

(1) Reproduction interdite aux journaux et périodiques n'ayant pas traité avec la Société des Gens de lettres. Remis en inédit à « La Revue Spirite », libre de droits.

# De l'inégalité des conditions humaines

*Il existe une très intéressante revue des écrivains et des artistes de l'enseignement, qui rayonne à travers nos départements et qui est donc beaucoup lue, elle a pour titre : « Vent Nouveau ». Dirigée avec compétence par Jules Palmade, elle a son siège à Saint-Girons, en Ariège ; si nous l'apprécions pour sa valeur littéraire et son éclectisme, nous soulignons tout particulièrement que l'œuvre que diffuse « Vent Nouveau » est à la mesure de son titre. N'avons-nous pas lu — dans son numéro 6 — un excellent article sur la thèse des vies successives de M. Lefebvre, bien démonstratif de cet état d'esprit auquel nous applaudissons ?*

*L'auteur, en traitant ainsi de l'inégalité des conditions humaines, a abordé là l'un des plus graves problèmes qui se soit, à travers le temps, posé à l'esprit humain. La réponse qu'il lui donne, si familière aux spirites, est celle, logique et juste qui tend à s'imposer et à se répandre de nos jours. Souhaitons que sa diffusion, grâce à « Vent nouveau », dans les milieux de l'enseignement — où « La Revue Spirite » compte des centaines d'amis et d'abonnés — permette à beaucoup de ses membres, curieux de tout et sans œillères, de la retenir et de l'étudier.*

*Pour notre part, et pour marquer à M. Lefebvre et à « Vent Nouveau » notre gratitude, nous reproduisons cette excellente page si simple et si complète, assurés qu'elle sera appréciée par tous nos lecteurs.*

(N.d.l.R.)

**I**L est une question capitale d'où dépend le problème social et politique ; celle de *l'inégalité des conditions humaines*. Le spectacle du mal et de la douleur a en lui-même quelque chose d'effrayant. On peut ajouter que leur distribution, en apparence arbitraire et injuste, est l'origine de toutes les haines, de toutes les révoltes, de toutes les négations. Ici encore, la doctrine profonde apporte dans nos ténèbres terrestres sa lumière souveraine de paix et d'espérance. La diversité des âmes, des conditions, des destinées ne peut se justifier en effet que par la doctrine de la réincarnation. Si l'homme naît pour la première fois dans cette vie comment expliquer les maux sans nombre qui paraissent tomber au hasard sur lui ? Comment admettre qu'il y a une éternelle justice, puisque les uns naissent dans une condition qui entraîne fatalement la misère et l'humiliation tandis que d'autres

naissent fortunés et vivent heureux ? Mais s'il est vrai que nous avons vécu d'autres vies, que nous en vivrons d'autres après la mort, qu'à travers toutes ces existences règne la loi de récurrence et de répercussion — alors les différences d'âme, de condition, de destinée, ne seront que les effets de vies antérieures et les applications multiples de cette loi.

Les différences de condition proviennent d'un emploi inégal de la liberté dans les vies précédentes, et les différences intellectuelles de ce que les hommes qui traversent la terre en un siècle appartiennent à des degrés d'évolution extrêmement divers qui s'échelonnent depuis la demi-animalité des pauvres races en régression jusqu'aux états angéliques des saints et jusqu'à la royauté divine du génie.

En réalité, la terre ressemble à un navire et nous tous qui l'habitons, à des voyageurs qui viennent de pays lointains et se disper-

sent par étapes à tous les points de l'horizon. La doctrine de la réincarnation donne une raison d'être, selon la justice et la logique éternelle aux maux les plus effroyables comme aux bonheurs les plus enviés. L'idiot nous paraîtra compréhensible si nous songeons que son hébètement dont il a une demi-conscience et dont il souffre, est la punition d'un emploi criminel de l'intelligence dans une autre vie. Toutes les nuances de souffrances physiques ou morales, de bonheur et de malheur, dans leurs variétés innombrables nous apparaîtront comme les efflorescences naturelles et savamment graduées des instincts et des actions, des fautes naturelles et savamment graduées et des vertus d'un long passé, car l'âme conserve dans ses profondeurs occultes tout ce qu'elle accumule dans ses diverses existences.

Selon l'heure et l'influence les couches anciennes reparaissent et disparaissent et la destinée, c'est-à-dire les esprits qui la dirigent proportionnés en genre de réincarnation à son rang comme à sa qualité. Lysis exprime cette vérité sous un voile dans ses vers dorés : « *Tu verras que les maux qui dévorent les hommes, sont le fruit de leur choix, et que ces malheureux cherchent les biens dont ils portent la source* ».

Loin d'affaiblir le sentiment de la fraternité et de la solidarité humaine, cette doctrine ne peut que la fortifier. Nous devons à tous aide, sympathie et charité ; car nous sommes tous de même race quoique parvenus à des degrés divers. Toute souffrance est sacrée car la douleur est le creuset des âmes. Toute sympathie est divine, car elle nous fait sentir comme par un effluve magnétique, la chaîne invisible qui relie tous les mondes. La vertu de la douleur est la raison du génie. Oui, sages et saints, prophètes et divins créateurs reluisent d'une plus émouvante beauté pour ceux qui savent qu'eux aussi sont sortis de l'évolution universelle. Cette force qui nous étonne, combien de vies, combien de victoires a-t-il fallu pour la conquérir ? Cette lumière innée du génie, de quels cieux déjà traversés lui vient-elle ? Nous ne le savons pas. Mais ces vies ont été et ces cieux existent. Elle ne s'est donc pas trompée, la conscience des peuples, ils n'ont pas menti les prophètes lorsqu'ils ont appelé ces hommes les fils de Dieu, les envoyés du ciel profond. Car leur mission est voulue par l'éternelle vérité, des légions invisibles les protègent et le verbe vivant parle en eux.

M. LEFEBVRE.

---

Le hasard ? Un pseudonyme de la Providence.

Théophile GAUTIER.

Le but de l'humanité n'est pas le repos, c'est la perfection intellectuelle et morale. Il s'agit bien de se reposer, grand Dieu, quand on a l'infini à parcourir et le parfait à atteindre.

Ernest RENAN.

# ÉCHOS

LA REINCARNATION AUX INDES. — Notre grand confrère parisien : « La Presse-Magazine », qui ne manque pas d'ouvrir largement ses colonnes aux choses de l'« Au-delà », de la survie et des mille aspects des manifestations à caractère supranormal, que l'on rapporte venant du passé ou que l'on observe en notre époque, vient de donner à ses lecteurs une étude très complète du cas de la jeune Shanti Devi — dont nous avons eu par ailleurs des échos —. Il nous paraît digne de retenir notre attention.

Bien sûr, nous souhaitons que « La Presse-Magazine », dans son souci d'objectivité — que nous apprécions d'autant plus chez elle que nous en déplorons la rareté dans le monde journalistique — demeure attentive à l'égard des informations complémentaires qui pourront lui parvenir de Muttra à la suite des travaux auxquels — nous est-il dit — se livrent sur ce cas « un aéropage de doctes universitaires appartenant à trois célèbres facultés de l'Inde ».

En attendant, nous félicitons vivement « La Presse-Magazine » d'offrir ainsi, à la multitude de ses lecteurs, cette relation d'un récit de réincarnation plein d'enseignement. Il est reproduit dans son numéro 380, sous le titre très suggestif : *Avec ses deux « vies », la petite Shanti Devi pose une troublante énigme aux savants.*

« D'éminents professeurs et docteurs des Universités indiennes de Bénarès, Lucknow et Allahabad essaient de résoudre, depuis quelques semaines, l'énigme vivante constituée par la jeune Shanti Devi, petite fille de neuf ans qui, depuis qu'elle est en âge de parler, affirme être la réincarnation de l'épouse défunte d'un nommé Lugdi, marchand de tissus, domicilié à Muttra, c'est-à-dire à près de deux cents kilomètres environ de Delhi, lieu de naissance et de résidence de la petite fille.

« A noter tout de suite qu'il ressort de l'enquête méticuleusement menée par une commission spéciale que ni les parents de Shanti, ni Shanti elle-même ne sont jamais allés à Muttra ; qu'ils ne connaissent personne habitant ou ayant habité cette bourgade située au nord d'Agra et dont ils soupçonnaient à peine l'existence. Que nul n'a jamais parlé de Muttra à l'enfant et qu'enfin Muttra compte bien dans sa population un sieur Ahmed Lugdi exerçant un commerce de tissus depuis plus de trente ans.

Autre troublante coïncidence, Ahmed est veuf depuis le 25 octobre 1925 d'une épouse prénommée Anned.

« Le début du mystère remonte à six ans. Shanti en avait trois et commençait à peine à balbutier quelques mots. Mais ces mots étaient toujours les mêmes :

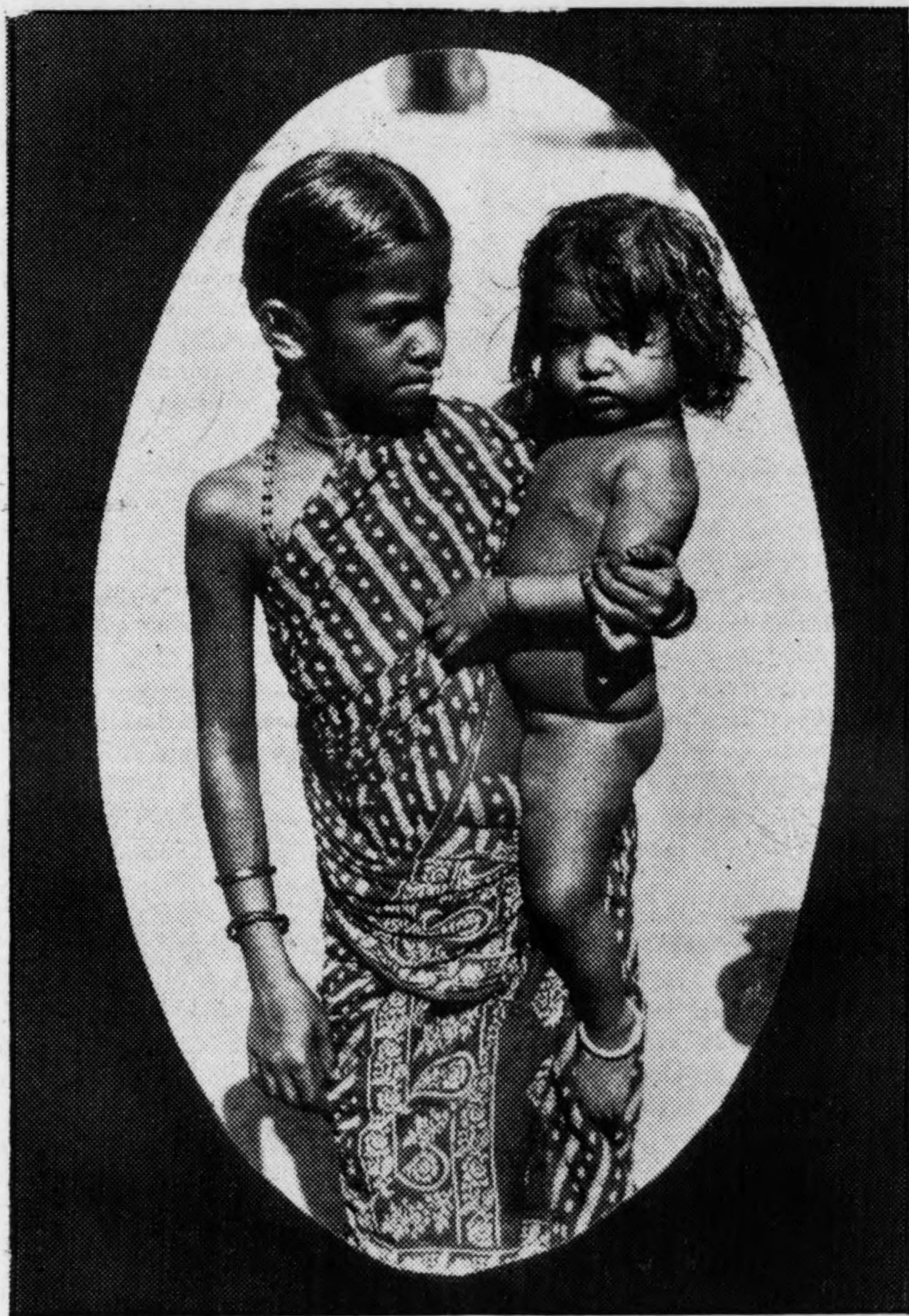
— Je m'appelle Anned, j'habite Muttra et mon mari est un marchand du nom d'Ahmed Lugdi.

« Inutile de préciser la confusion des parents, gens simples, appartenant à une humble caste d'artisans. Après avoir souri des divagations de la petite Shanti, ils entreprirent de les faire cesser. Lorsque l'enfant affirmait que son nom était Anned, on lui rappelait vertement qu'elle s'appelait Shanti et qu'elle faisait honte à sa famille en racontant des mensonges aussi grossiers. Mais les implorations de sa mère, comme les cris indignés de son père, laissaient la fillette insensible. Avec une obstination étrange, elle répétait à chaque occasion :

— Je suis une dame mariée, mon époux s'appelle Lugdi. Il vend des étoffes à Muttra et je voudrais bien le revoir...

« Avec le temps, ces propos s'enrichissaient de détails supplémentaires d'une nature et d'une profusion telles que les parents finirent par en être sérieusement troublés. Et quant Shanti se mit à parler de son beau-père et à décrire les rites musulmans que l'on observait dans la maison de son « mari », ils en vinrent à se demander si leur fille, alors âgée de sept ans, n'était pas irrémédiablement folle. Mais, hormis sa fâcheuse propension à se prendre pour une autre, Shanti ne donnait aucun signe de démence. Au contraire ! Elle faisait l'impression d'une enfant sérieuse, appliquée, montrant en toute chose le jugement d'une véritable petite femme. Néanmoins, son idée fixe ne la quittait pas. Si sa mère cuisinait un plat ou se livrait à quelque autre besogne domestique, la petite voix posée de Shanti s'élevait aussitôt pour remarquer :

— A Muttra, mon mari voulait que je fasse cuire le riz dans un récipient de cuivre, ou toute autre réflexion de ce genre. Bref, la manie tournait à l'obsession. Aussi malgré leur désir de garder secrète la tare de leur fille, les parents décidèrent-ils un jour d'aller conter les faits à un médecin brahmane. Cette démarche les torturait. D'autant qu'elle impliquait un avœu pénible : Shanti, élevée dans la religion bouddhiste, affirmait sans honte être l'épouse d'un musulman. N'y avait-il pas là une offense envers le Miséricordieux ?



(Cliché « La Presse Magazine »)

La petite Shanti se sent depuis toujours l'âme et la vocation  
d'une mère de famille.

« Le thérapeute fit comparaître Shanti et, après l'avoir interrogée, il rassura les parents et les pria de lui laisser l'enfant en observation pendant un mois. Au cours de ce délai, le médecin entreprit de multiples vérifications, aussi bien dans l'entourage de la petite fille qu'à

Mutra, lieu où elle déclarait avoir vécu. La conclusion fut formelle. Shanti n'était ni mythomane ni anormale au sens pathologique du terme. Mais son cas s'avérait si extraordinaire — même pour un Hindou — que le médecin crut devoir en informer quelques savants spécialistes de la parapsychologie.

« Sous leur contrôle, on tenta d'éclaircir le mystère. D'abord, on mit inopinément Shanti en présence d'un groupe d'hommes où figurait Ahmed Lugdi, spécialement venu à Delhi sur l'invite de la commission.

L'enfant reconnut aussitôt son « mari » !

« Mieux ! Ahmed Lugdi, en entendant la voix de Shanti, déclara avec émotion qu'il croyait entendre parler sa femme défunte... Et, entre le marchand, plus que quinquagénaire, et l'enfant, un curieux dialogue s'établit où des souvenirs qui n'appartenaient qu'au couple furent longuement évoqués.

Impossible de croire à une supercherie !

Puis, Shanti ayant déclaré qu'elle se rappelait si bien sa maison de Muttra qu'elle se sentait capable de la retrouver sans aide, on tenta une seconde expérience. Shanti fut amenée à Muttra. Et tout se déroula comme si l'enfant avait effectivement passé son existence dans ces lieux. Elle se dirigea sans hésitation vers la maison du marchand, en reconnut les aîtres et nomma les personnes qui s'y trouvaient encore de son temps, c'est-à-dire antérieurement à 1925. Quelques-unes durent se rendre à l'évidence : l'enfant les connaissait, n'ignorait rien de leurs habitudes et de leurs goûts. On assistait à un prodige.

« A l'heure actuelle, un aéropage de doctes universitaires appartenant à trois célèbres facultés de l'Inde se penche sur le cas de la déconcertante petite fille. Les brahmanes voient en elle une vivante manifestation de ce qu'il est dit au XVIII<sup>e</sup> verset des Yoga-Soutras, paragraphe qui traite des réincarnations. Les savants modernes poursuivent leurs études et leurs expériences avant d'en publier les résultats qui, de toute façon, projeteront une curieuse lumière sur les facultés encore insoupçonnées de l'âme humaine. Maintenant, en ce qui concerne Shanti, elle est simplement heureuse d'avoir retrouvé ce qu'elle appelle sa véritable famille. Ce qui ne laisse pas de jeter le trouble chez Ahmed Lugdi, comme chez les authentiques parents de Shanti, qui se demandent quelle faute ils ont pu commettre dans une de leurs vies antérieures pour avoir mis au monde une enfant ainsi partagée entre deux existences ».

Nous le disons maintes fois : l'idée de réincarnation, qui démontre la succession des existences humaines, fait, en notre époque, incontestablement son chemin. La diffusion par la grande presse, du cas de la petite Shanti Devi en est une nouvelle et remarquable preuve. — (SULYAC).

A LA SOCIÉTÉ AUTRICHIENNE DE RECHERCHES PSYCHIQUES. — Au début de décembre écoulé a eu lieu, à Vienne, la fête du 25<sup>e</sup> Anniversaire de la fondation de la Société Autrichienne de Recherches Psychiques et, simultanément, celle du 30<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la revue métapsychique « Das Neue Licht ». Le discours commémoratif a été prononcé par le Docteur Hans Thirring, professeur à l'Université de Vienne qui avait été nommé président en 1927, lors de la fondation de la Société.

Après ce discours, quatre exposés furent faits. Le premier sur l'Importance de la Métapsychique pour la Science et pour une Conception de la Vie Mondiale, par le professeur-docteur Gustave Entz. Le second fut relatif aux deux termes : Métapsychique et Médecine, par le célèbre Prof.-Dr Hubert Urban, directeur de la clinique de psychiatrie et de neurologie d'Innsbruck. Ce professeur fit comprendre que, dans l'interprétation de certains phénomènes psychiques on ne doit pas se contenter de parler de subconscient et d'inconscient à côté de l'état habituel de veille car on doit, pour le moins inclure aussi un troisième état spirituel, que l'on nomme « superconscient ». Le troisième de ces exposés traita Du Développement de la Métapsychique depuis la fin de la Guerre. Elle fut présentée par Mme le Dr Gerda Walther, de Munich, qui a passé en revue la marche progressive de cette science dans les divers pays d'Europe et d'Amérique. Son exposé fut fort précis et détaillé. Le quatrième et dernier rapport développa Les Perspectives de Travail pour l'Avenir, dans le cadre des projets internationaux, et fut exposé par Mme la Comtesse Zoé Wassilko-Séréki, qui a aussi fait un résumé de tout le travail accompli par la Société Autrichienne de Recherches Psychiques, durant les premiers vingt-cinq ans de son existence.



Il est intéressant de relever que cette Société a toujours eu, à sa tête, un certain nombre de professeurs universitaires qui ont appartenu aux différentes facultés suivantes :

Mathématiques, Physique, Théologie, Médecine, et que, dès sa fondation, en étudiant la médiumnité de divers sujets, elle a laissé pleine et entière liberté de penser à ses membres, pour l'interprétation des faits constatés. Voici à ce sujet un passage intéressant du discours du Prof. Thirring :

« *En parlant de société on a souvent l'habitude de dire d'une façon gracieuse, qu'un groupe de personnes ayant les mêmes idées, convictions ou sentiments, s'est réuni. Il est naturel que toute organisation doit avoir un but commun ; mais ceci dans un monde démocratique et libre de préjugés, ne signifie absolument pas que les membres d'une société doivent absolument porter une espèce d'uniforme mental. Il est certain que nous avons tous un but commun, mais les opinions, les interprétations ainsi que les expectatives avec lesquelles les membres s'occupent individuellement de la recherche des phénomènes, peuvent être essentiellement différentes. Un travail en commun n'est donc uniquement possible que si le principe du respect des convictions des personnes qui pensent différemment existe et subsiste* ».

« *Si par exemple, feu notre collègue Richard Hoffmann, qui acceptait l'hypothèse spirite, d'une part et d'autres collègues, d'autre part, comme Hahn, Wolf et moi-même, qui repoussons totalement cette hypothèse, nous avons pu, toutefois travailler ensemble, c'était que le mobile qui nous unissait et le sens du devoir que nous avons tous, était de réunir une quantité de matériel, c'est-à-dire de faits inexplorés, pour les examiner ensuite d'une façon critique. Dans un domaine aussi difficile et contesté que le nôtre, un travail utile ne peut être effectué que si une loyale tolérance au sujet de la foi et même de l'incrédulité existe et si on part du principe que, qui pense différemment de nous, ne doit pas être, pour cela, pire ou plus stupide. Si, comme un des plus anciens membres de cette société il m'est permis de vous indiquer une ligne de conduite pour votre travail en commun, je vous invite à être tolérant et libéral envers les différentes opinions représentées, mais à être sévère et exigeant à propos de l'incorruptibilité mentale et de l'aspiration pure d'explorer des faits et d'être prêt à reconnaître ceux-ci dès qu'ils sont prouvés d'une façon irrécusable* ».

Ce langage si pondéré, qui est le fruit d'une impartialité qui honore son auteur devrait être médité et mis en pratique par toutes les sociétés métapsychiques lesquelles ont le tort de ne se plus croire scientifiques si elles n'excluent pas le spiritisme comme hypothèse de travail. Il existe aujourd'hui une théorie spirite présentée d'une façon sérieuse qu'on pourrait appeler « spiritisme scientifique » dont Emil Mattiesen fut le fondateur en Allemagne et le Prof. Hoffmann fut l'émule en Autriche. On ne saurait l'oublier. — (Dr Roger WEISSENBACH).

**LE 84<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA LIBERATION D'ALLAN KARDEC, A PARIS.** — A celui auquel les spirites du monde entier demeurent à jamais redevables d'une doctrine que notre époque admet plus que jamais, tant il est vrai que l'un des principes essentiels : *la réincarnation* s'affirme comme évidente dans sa logique et dans son équité, un nouvel hommage sera rendu le dimanche 12 avril 1953, à 15 h. devant le dolmen qui renferme sa dépouille mortelle, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, dans la 44<sup>e</sup> division de la célèbre nécropole-musée (métro Gambetta).

A cette occasion et selon la coutume, des discours seront prononcés par les représentants des divers groupements et sociétés de Paris. Cette année ce sera M. René Chimier, Secrétaire Général de la Maison des Spirites, fondée par Jean Meyer en 1923, qui représentera à la fois cette fondation et « La Revue Spirite », créée par le Maître en 1858. — (R. S.).

**MADAME CHARLES RICHEL.** — Parmi les grands organes de la presse quotidienne d'information, plusieurs journaux ont fait part, le 28 février écoulé, à leurs lecteurs, du décès de Madame Charles Richet, née Amélie Aubry, veuve du professeur Charles Richet, l'auteur célèbre du « *Traité de Métapsychique* », ancien président de l'Institut Métapsychique International, fondé par Jean Meyer en 1919, ancien président de l'Académie des Sciences, prix Nobel, chercheur infatigable dans tous les domaines offerts à l'intelligence humaine.

Mme Charles Richet nous quitte à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans ayant été une compagne et une mère exemplaire, en même temps qu'une collaboratrice attentive pour son illustre époux. Nous nous souvenons pour notre part des expériences qui, sous la présidence du Professeur Charles Richet, nous réunirent dans leur demeure familiale de la rue de l'Université,

à Paris, en sa compagnie et celle de la célèbre poétesse Anna de Noailles notamment. Elles avaient pour objet l'étude des facultés de l'étonnant « liseur de pensées » le métagnome allemand, Ludwig Kahn.

Les obsèques de Mme Charles Richet se sont déroulées le lundi 2 mars, à Paris. Nous assurons en cette circonstance humainement douloureuse, ses enfants et ses petits-enfants de notre déférente sympathie et de la gratitude que nous portons à leurs père, mère et grands-parents, si dignes de notre vénération. — (H. F.).

« L'INITIATION » VIENT DE RENAITRE. — Selon la nouvelle contenue dans notre numéro de novembre-décembre (page 207) cet important périodique que nous saluons fraternellement, vient de renaître.

Fondée en 1888, par l'illustre et savant spiritualiste Papus (Dr Gérard Encausse) « L'Initiation » dut interrompre sa parution en 1914, par suite de la guerre. Renaissance, elle demeure l'organe de l'ordre Martiniste qui comptait autour de Papus les meilleurs rénovateurs des sciences hermétiques, tels que Stanislas de Guaita, Peladan, Barlet, Sédir, Chaumel, de Rochas et Marc Haven. « L'Initiation », dans sa nouvelle édition, présente des travaux qui seront accueillis avec ferveur par tous ceux qui s'intéressent à la connaissance secrète.

Beaucoup parmi les spiritualistes seront heureux que ce soit le Dr Philippe Encausse, fils de Papus, qui ait repris le flambeau. Une élite de savants et de chercheurs s'associent à lui dans l'effort nouvellement entrepris, c'est dire la valeur et l'intérêt des études et des articles qui sont offerts aux lecteurs dans le premier numéro. Des échos variés, — au cours desquels la « Maison des Spirites » n'est pas oubliée — une bibliographie, une vivante critique des livres, complètent cet ensemble que vient encore enrichir une page extraite de l'œuvre de Claude de Saint-Martin, le grand philosophe inconnu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Nous souhaitons que « L'Initiation » puisse se faire la place qu'elle mérite — une place de choix — parmi les périodiques qui affirment la primauté du spirituel. — (S.).

HYACINTHE ESTEVA-GRAU N'EST PLUS. — Nous avons appris tardivement la libération de ce sincère spirite, survenue à Biarritz où il s'était retiré depuis une douzaine d'années.

Né à Barcelone, en 1891, de parents spirites — son père Esteva-Marata fut lié d'amitié avec Léon Denis, — il se consacra dès son adolescence à notre idéal, aux côtés d'éminentes figures de notre mouvement, telles Amalio-Domingo-Soler, Miguel Vives, Mariano Torrès, le Vicomte de Torres, Solanot, etc., etc... Il fut, de 1918, à 1923, rédacteur en chef de l'importante revue, « Luz, Union y Verdad » où ses hautes convictions autant que son talent d'écrivain furent particulièrement appréciés.

Délégué de l'Espagne et du Brésil au Congrès Spirite International de La Haye, en 1931, Hyacinthe Esteva-Grau devait, plus tard, assumer à la satisfaction de tous, la lourde charge de Secrétaire Général du Congrès de Barcelone, en 1934, où se réunirent également en de vastes assises, la plupart des nations du monde.

Un moment, à Paris, où il demeurait alors qu'il ne pouvait regagner sa patrie, il se dévoua sans compter à l'œuvre du spiritisme français. Il se créa ainsi parmi nous de solides amitiés qui, au-delà de la mort, lui resteront fidèles.

Avec lui disparaît l'une des belles expressions, faites de rares qualités d'âme et de cœur, du spiritisme espagnol. — (L. F.).

LE DOCTEUR BOMBARD ET L'INVISIBLE. — Le quotidien « Le Monde » (n<sup>o</sup> 2478) s'est demandé à quoi pensait Alain Bombard pendant les deux mois que dura sa traversée solitaire de l'Atlantique.

« J'ai connu la vraie solitude, a-t-il répondu. Celle à laquelle on ne peut pas mettre fin quand on en a envie ».

Et il ajoute : « Je pensais beaucoup ! ».

La prière occupait une partie de ses méditations. Le « naufragé volontaire », qui est protestant — d'où le nom de son canot : l'Hérétique — rapporte que, dans son isolement, « il ressentait une certaine présence bienveillante qu'il avait pris l'habitude de remercier des heureux événements de sa traversée ».

Présence spirituelle, présence venue sans nul doute de l'Invisible pour soutenir, tout au long de son audacieuse aventure, le courageux navigateur. — (S.).

L'IDEE DE LA REINCARNATION FAIT SON CHEMIN. — Madame V., d'Alger, m'a raconté ces jours-ci cette relation intéressante sur un cas de réincarnation :

« J'étais en 1937 chez une de mes amies, voyante. J'en profitai pour la consulter. Elle vit apparaître dans sa boule de cristal mon mari, mort depuis plus de dix ans. Celui-ci portait dans ses bras un bébé qui était son fils (notre fils par conséquent) décédé à l'âge de deux mois, et aussi deux mois avant lui.

« Par l'intermédiaire du médium mon mari me dit textuellement : « Le Bébé que nous avons tant aimé et chéri ensemble va se réincarner et tu auras bientôt le bonheur de le bercer à nouveau dans tes bras ».

« En effet, le mois suivant, ma fille aînée, mariée depuis plus de trois ans, sans enfant et sans espoir, devint enceinte et mit au monde une petite fille actuellement âgée de 14 ans ».

C'est là, ce me semble, une contribution à l'étude de la réincarnation. — (Dr J. PÉRÈS).

ALLO ! HUBERT FORESTIER ? ICI MAX REGNIER ! — C'est ainsi que le célèbre auteur, qui a créé et popularisé au micro et à la scène le personnage si sympathique de M. Prudent, a joint téléphoniquement notre directeur à la Maison des Spiritistes, à Paris, pour l'inviter à venir prendre part à sa rentrée à la radio, au poste Parisien, le 8 février, à 20 h. 30, au cours de l'émission *Dimanche de Gala* et parler aux auditeurs des matérialisations fantômes.

Nos lecteurs n'ont pas oublié, en effet, que Max Régnier présente actuellement, avec un succès pour lequel nous le félicitons une fois de plus, au Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris, une pièce en deux actes dont, avec R. Vincy, il est l'auteur : « Feu Monsieur de Marcy » ; pièce inspirée, nous l'avons dit dans notre précédent numéro (page 20) sous la plume de notre ami M. Pierre de Varga, des données du spiritisme expérimental.

Il était intéressant pour Max Régnier d'avoir à cette émission du 8 février, en égard à « Feu Monsieur de Marcy », qui ne pouvait être oublié ce soir-là, le concours de l'un des observateurs de formation solide et expérimentalement instruit de ces manifestations prodigieuses que sont les matérialisations d'esprits. Hubert Forestier est sur ce point, issu d'une excellente école. Son interview, évidemment trop courte devant l'ampleur et l'importance du sujet, fut, en réponse aux questions de Max Régnier, surtout une affirmation de l'évidence de tels faits et de ses propres constatations. Il tint cependant à souligner devant le côté « montage » de la pièce, que jamais les formes par lui observées n'atteignirent la durée du fantôme de M. de Marcy, si spirituellement mis à la scène par nos auteurs.

Si nous en jugeons par les lettres reçues, cette émission à la fois gaie et sérieuse, a conduit à la réflexion bien des auditeurs pour lesquels les questions de survie et de manifestations supranormales méritent le crédit qu'on leur accorde de plus en plus dans tous les milieux. Ajoutons, pour justifier ce constat, que sans parler des écrivains, les auteurs s'inspirent couramment des thèmes qui nous sont habituels. Par exemple, au Théâtre Edouard VII on a pu applaudir Robert Lamoureux dans : « Ombres chères » ; au cinéma on parle beaucoup d'un film digne de Wells : « Le Médium », de Gian Carlo Menotti, tandis qu'à la radio, au poste National, le jeudi 19 février, à 14 h., on pouvait entendre traiter de réincarnation avec « Le Mariage d'Hamlet », de Jean Sarmant. Légers ou profonds, superficiels ou soucieux de vérité, ces pièces, ces films contribuent à familiariser l'homme de la rue avec les données de l'inhabituel. C'est ce qui doit nous importer devant l'action que nous, spiritistes, avons à poursuivre. — (S.).

OU LA NATURE PRECEDE LA SCIENCE HUMAINE. — Nous relevons les curiosités qui vont suivre de la « Revista de Metapsicologia », de Lisbonne, qui, à son tour, les a extraites de l'hebdomadaire « Cartax », du 23 décembre 1953. Le professeur Chapman Pincher, dans un livre publié récemment, parle de détails intéressants sur le règne animal. Il démontre que certains animaux possèdent dans leur organisme des instruments de plus grande précision que ceux découverts et construits jusqu'à maintenant par les plus éminents savants du monde.

Il y a une mouche, connue en Amérique, la « deesbot fly », capable de se déplacer à une vitesse de 1.290 km. à l'heure, autrement dit plus vite que le son. C'est certainement le plus parfait avion supersonique qui soit. Ces mouches qui volent à une vélocité supérieure à celle des autres insectes ont de petites boules sous les ailes, fonctionnant comme les gyroscopes des avions.

A propos des baleines on a fait de curieuses découvertes. Le Dr A.-M. Casal déclare

qu'une baleine bleue de cent-vingt tonnes peut atteindre, lorsqu'elle pénètre dans la mer, une vitesse de vingt nœuds (soit près de trente-deux km.-heure) durant dix minutes ; dans le parcours de deux heures elle peut maintenir une marche de près de quinze nœuds.

Aucun sous-marin n'obtient une telle vitesse et les ingénieurs de l'Arsenal de Plymouth, étudient la baleine pour fabriquer des sous-marins ultra-rapides.

De son côté, la chauve-souris est un animal très intéressant. Elle est munie d'un machinisme ressemblant au radar. Lorsqu'elle vole elle émet un bruit ultra sonore incapable d'être perçu par l'ouïe humaine dès qu'il atteint 5.000 vibrations par seconde.

Ce mécanisme permet à la chauve-souris non seulement d'éviter les chocs mais de localiser les insectes qui volent dans son voisinage si bien que l'on peut dire que ce petit mammifère précède de dizaines de millions d'années les inventeurs, qui, de nos jours, font l'application du radar. — (Louis FOURCADE).

LE PAPILLON ET LA CHENILLE. — Voici un conte plein d'enseignement, extrait d'un ancien numéro de « Light », de Londres, que nos matérialistes impénitents devraient lire et méditer. La sceptique chenille s'apparente fort bien à cette qualité d'homme qui n'est point rare et dont la prétention démontre l'ignorance.

Un jour, le Papillon se posa sur le bord d'une feuille où se trouvait une Chenille qui lui demanda :

— Qui êtes-vous ?

— Je suis une Chenille qui a appris à voler.

— Allons donc, les Chenilles ne volent jamais !

— Eh bien ! répondit le Papillon, vous volerez un jour.

La Chenille se prit à rire : — Si jamais j'ai entendu pareille folie ! et elle continua à dévorer les feuilles tandis que le Papillon s'envolait.

Un peu plus tard, la Chenille raconta ce qui lui était arrivé à une autre Chenille qui lui dit :

— J'ai entendu dire cela, mais c'est impossible. Dormons !

Les Chenilles s'endormirent, mais lorsqu'elles s'éveillèrent, elles étaient transformées en Papillons ! — (ARCH.).

ESPERANTO ET SPIRITISME. — Le roman obtenu par le médium Francisco Candido Xavier : « *Il y a deux mille ans* », traduit en espéranto par les soins de la Fédération Spirite Brésilienne, continue à susciter l'attention du monde espérantiste. C'est « Franca Esperantisto » organe de la F.E.F., qui par la plume de R. Léger parle de l'importance de ce roman historique. Il indique aux lecteurs l'origine médiumnique de cette œuvre avec une sommaire biographie du médium et les caractéristiques de l'esprit Emmanuel qui en a dicté les frémisants épisodes. A son tour « L'Espéranto », organe de la Fédération Espérantiste Italienne, publie une longue critique du fameux roman qu'il loue pour les bonnes qualités du langage et du style.

En Angleterre « Vivado » organe de la L.E.S.S. (La Esperanto-Spirita-Societo) de Londres ne manque pas d'indiquer la beauté littéraire de cette œuvre qui enseigne la doctrine spirite du commencement à la fin, notamment la réincarnation.

Esperanto et Spiritisme sont porteurs de Lumières. — (L. F.).

TROIS SAGES THIBETAINS VIENNENT EN EUROPE. — Notre excellent confrère : « Synthèse Universelle », de Genève, dont nous apprécions le caractère sérieux et l'action en faveur du progrès spirituel de l'humanité, nous fait part, sous la plume de Raymond Sylvestre, d'une grande nouvelle (n° 13-14) dont nous lui laissons, selon l'usage, la responsabilité.

D'après cette information, et devant les sombres prédictions dont certains se plaisent à gratifier l'Europe, il paraîtrait que les Rishis Thibétains (Sages) — « *qui savent lire dans l'avenir comme dans un livre ouvert* » — ne partageraient pas les craintes des prophètes occidentaux. Trois d'entre ces sages, ayant quitté leurs monastères, seraient passés par le Népal et se trouveraient déjà en Europe. Mais écoutons notre confrère :

« *Si leur but de voyage — l'Europe — est déjà significatif, leurs affirmations le sont encore davantage. « Dès 1953, disent-ils, l'Europe deviendra le centre mondial de recherches métaphysiques ».*

« Les trésors de la Sagesse antique seront transportés en lieu sûr, en Occident.

« Ceux qui ont quelque peu observé les courants spirituels contemporains ne seront point étonnés de ces affirmations. En effet, de plus en plus nombreux sont les chefs spirituels hindous qui se rendent en Occident ».

Nous lisons plus loin :

« Selon d'autres prédictions des trois Rishis thibétains, l'Europe sera en grande partie épargnée par la prochaine guerre. Si l'entente se fait entre l'U.R.S.S. et les U.S.A., ce sera l'Asie le grand champ de la guerre atomique, tandis que l'Europe en souffrira le moins (1).

« La guerre pourrait cependant être évitée par une extension mondiale des conceptions d'universalisme et de fraternité et ce sera l'Europe surtout qui aura la mission de les propager. Les plus grands penseurs occidentaux l'ont affirmé : la guerre ne peut être évitée que par une entente fraternelle des peuples et par la diffusion des vérités métapsychiques. Les plus clairvoyants parmi les prêtres chrétiens, juifs, mahométans, parsis, bouddhistes, hindous et thibétains ont fait appel à une fraternité mondiale sur la base d'une spiritualité universaliste ».

Et pour terminer, Raymond Sylvestre déclare :

« Maintenant les temples se ferment, les monastères se vident, les derniers Rishis quittent le Thibet pour l'Europe...

« Ils apportent avec eux, de précieux manuscrits qui seront, pour les milieux initiatiques, les plus importantes révélations pour un avenir du monde bien différent des prophéties occidentales ».

Enregistrons et... attendons sans toutefois demeurer inactifs devant le devoir qui s'impose à chacun de nous : Aider à la pacification du monde, à l'union fraternelle des pensées et des cœurs, selon l'immortel message : « Aimez-vous les uns les autres ». — (S.).

LA REVUE ANGLAISE « LE GUERISSEUR ». — Nous avons reçu les numéros 1 et 2 de cette nouvelle revue mensuelle fondée par Harry Edwards, le célèbre guérisseur anglais. Nous avons annoncé sa création dans notre précédent numéro (page 24).

Le but poursuivi par le fondateur est, d'abord, d'indiquer la voie à ceux qui se sentent des dispositions pour ce genre de médiumnité, puis de chercher, par tous les moyens, à créer une collaboration féconde entre médecins orthodoxes et guérisseurs. Cette dernière tâche ne sera pas aisée car il faudra vaincre l'orgueil obstiné de la majorité des membres du corps médical.

Mais si l'on réalise bien que, ainsi que l'affirme toujours Harry Edwards, le guérisseur n'est qu'un instrument sous la dépendance absolue de ses guides, qu'il n'a ni personnalité indépendante ni pouvoir personnel autre que celui de transmetteur de fluide, on peut bien envisager en toute bonne foi une sorte de consultation entre médecins incarnés et désincarnés.

Le numéro deux contient un article fort intéressant de Lord Dowding sur *La guérison de l'esprit*, dans lequel l'auteur rappelle les travaux bien connus du Dr Carl Wickland et précise que « ...l'un des plus grands besoins de l'humanité est la guérison de l'esprit, mais que chaque incarné doit être son propre médecin ».

Nous aurons l'occasion de reparler de cette publication, Harry Edwards ayant bien voulu nous en promettre le service. — (Jean BARBIER).

BIENFAISANCE, PROPAGANDE ET RECHERCHES. — C'est là une sorte de triptyque pour la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon, fondée en 1919 par Alphonse Bouvier et Georges Mélusson et animée par M. J. Fantgauthier, qui préside avec dévouement depuis de longues années à son destin.

Sous l'égide de la « Fondation Bouvier » — qui remonte à 1885 — les dames visiteuses de la Société ont distribué en plein cœur du rude hiver un secours de 1.000 frs à 118 vieillards lyonnais. Pour chacun, elles s'efforcent, avec un zèle exemplaire, de collecter linge de corps, vêtements, articles de ménage, etc., etc... qui auront le meilleur emploi chez les humbles qu'elles ont tant de joie à aider au nom de la communauté que constituent les membres de la S.E.P.S. Les fêtes d'été et d'hiver si pleinement réussies ont permis de

(1) Sur ce point nous ne comprenons pas comment il se pourrait que ces deux pays s'entendent préalablement pour faire la guerre sur tel point du monde plutôt que sur tel autre ? La guerre quasiment nécessaire donc, la guerre abhorrée serait déterminée par un coup de dé, au petit bonheur ? C'est invraisemblable et inadmissible. — (N.d.l.R.)

réunir fonds et moyens pour cette œuvre louable qui perpétue ainsi la volonté compatissante du « Papa Bouvier ».

Propagande et recherches marchent de pair avec la bienfaisance, le programme trimestriel que nous recevons le démontre : Foyer spirite, cours, conférences, séances d'études, bibliothèque, concourent heureusement à ces buts. Il y a tant à faire dans la voie de l'action et les hommes paraissent tellement avides, de nos jours, de connaître les vérités essentielles que sont les principes de survie et d'évolution que répand le spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis ! — (S.).

**TELEPATHIE ANIMALE.** — Nous avons déjà souligné en ces pages, l'intérêt que présente pour ceux qui aiment nos frères, *dits à tort inférieurs*, le captivant ouvrage du docteur Fernand Méry de l'Académie Vétérinaire de France, intitulé : *Ames de Bêtes* (1). Nous l'avons lu pour notre part avec un extrême intérêt. Souvenirs, observations illustrent avec une telle chaleur ses pages émouvantes ! Ainsi, nous avons retenu ce fait très éloquent (page 162) que rapporte et commente l'auteur :

« Un de mes amis, rappelé aux colonies où il vivait, me confia un jour la garde d'un matou sans race qu'il avait élevé tout petit. Pendant un an je restai sans nouvelles, quand, un matin, le courrier m'apporta cette lettre :

« Vous aurez, cher Ami, le droit de me considérer comme un ingrat, et celui de ne pas me répondre. Mais dans la nuit du 10 octobre, j'ai eu un cauchemar étrange... J'ai vu en rêve la petite bête que je vous avais confiée. Elle m'apparaissait la tête couverte de bandages, s'agrippant et retombant sans cesse le long de mes fenêtres. Ce rêve stupide m'a poursuivi pendant deux nuits. Alors, soyez gentil, rassurez-moi en quelques lignes, dites-moi que vous ne me gardez pas rancune de mon silence et surtout délivrez-moi d'un remords ».

« Or, précisément, ajoute le docteur Fernand Méry, dans cette nuit du 10 octobre, le chat dont mon ami ne s'était jamais plus soucié, mourait chez moi de méningite, la tête enveloppée de linges glacés.

« Coïncidence ? Télépathie ? Je ne sais pas. Je ne connais rien à l'occultisme. Je livre simplement cette histoire vraie à ceux qui vont plus loin que l'amour des bêtes, à ceux qui ont le rare privilège d'entrevoir parfois à travers la science, le bouleversant abîme de ces inconnues ».

Télépathie demande l'éminent auteur ? Pourquoi pas ?

Plus loin (page 213 (analysant certaines perceptions chez l'animal, si semblables aux nôtres, il écrit :

« Et qui sait si la sympathie et l'antipathie ne sont pas jusqu'à un certain point un phénomène de cet ordre : l'inconscient surgissement de souvenirs accumulés, la cristallisation subite d'une mémoire, associés aux éléments insoupçonnés d'une autre vie ? ».

Là encore, nous répondons : *Pourquoi pas ?* Ne sont-ils pas très proches de nous et souvent même supérieurs à nous ces animaux que nous dédaignons trop souvent, que nous faisons hélas, lâchement souffrir ? Nous avons la conviction pour notre part, que dans l'échelle des êtres créés, ils doivent à travers l'incompréhension, les souffrances, s'éveiller, progresser jusqu'à la conscience humaine. C'est ce qui explique qu'ils sont par leur intelligence, leur sensibilité, si émouvants, si attachants pour ceux qui savent les observer, les comprendre et les aimer. — (SULYAC).

## EN BREF...

★ ★ Nous apprenons avec grand plaisir que « Le Livre du Médium Guérisseur », préfacé par Hubert Forestier, l'ouvrage capital de notre ami José Lhomme, décédé le 3 mai 1949, après toute une vie consacrée au service du spiritisme belge et international, va paraître bientôt en espagnol. En effet, Mme José Lhomme vient d'accorder l'autorisation d'édition en cette langue, à « La Conciencia » de Buenos-Aires. Bon succès à ce précieux recueil issu de l'un de nos grands pionniers. — (L. F.).

(1) Un ouvrage aux « Editions Jean Meyea » à Soual, prix : 510 frs. (Port en sus).

★★ Notre bon Augustin Lesage, le célèbre peintre-mineur dont l'œuvre médiumnique est considérable, vient d'être nommé Officier de l'Instruction publique. C'est là une décoration hautement méritée en égard aux services si totalement désintéressés rendus par notre vieil ami à la cause de l'art et, disons-le pour notre part, de l'esprit tout au long de sa vie modeste et simple. Nous l'en félicitons très affectueusement en notre nom, au nom de nos abonnés et de nos lecteurs. — (R. S.).

★★ Nous lisons dans « Reformador », l'important organe spirite brésilien, d'après « O Jornal », quotidien de grand tirage, qu'un enfant de sept ans, né le 4 septembre 1945, fils d'une veuve très humble, Maria Aparécida Arrais, fait preuve d'une remarquable précocité. Il traite avec la même aisance de géographie, d'histoire, de biologie, etc., etc..., si bien que le célèbre Docteur Mozart Monteiro, professeur au Collège Pedro II, de Rio-de-Janeiro, ne cache ni sa stupeur, ni son émerveillement. — (L. F.).

\* Le quotidien « France-Soir » a affirmé récemment, dans ses Potins de la Commère, que : « *Le peintre français François Gall, qui expose à New-York et prochainement à Paris, des toiles rappelant Manet, affirme être la réincarnation du grand impressionniste ; il en a aussi le sosie* ». —

Nous attendrons François Gall à Paris et, s'il est vrai qu'il a tenu de tels propos, nous nous plairons à en obtenir de lui confirmation. Il nous intéressera tout autant de connaître les éléments de sa conviction. — (S.).

★★ De trop brèves nouvelles nous sont parvenues du voyage de Georges Gonzalès en Afrique du Nord pour que nous puissions donner en nos pages un compte rendu complet de cette action propagandiste. Disons donc surtout que sans nul souci de fatigue, le Secrétaire général de l'U.S.F. s'est fait entendre comme nous l'avons annoncé dans notre précédent numéro (page 22) dans les villes de Casablanca, Rabat, Oran et Alger. Ces manifestations, organisées avec soin par MM. Ortolani, Louis Viala, J. Mira et Bélac, furent complétées par de nombreuses réunions privées prélude d'une importante organisation de notre mouvement dans ces divers centres. Ce sera la juste récompense de cet important effort. — (R. S.).

★★ Nous avons le grand plaisir d'annoncer à nos lecteurs que notre ami Charles Vouga, de Los Angelès, personnalité spiritualiste bien connue de nos milieux français, est actuellement en Europe pour un long séjour. Il a été reçu peu de temps après son arrivée à Paris, à la Maison des Spirites, par son directeur et son secrétaire général Hubert Forestier et René Chimier. Nous pensons que M. Charles Vouga donnera une importante conférence à la Maison des Spirites, après la rentrée d'octobre. — (S.).

★★ Notre correspondant et ami en Italie, le Dr Roger Weissenbach, vient d'enquêter sur deux cas possibles de médiumnité spontanée qui ont fait quelque bruit internationalement. Il s'agit, d'une part, de Bianca Mairrain, jeune fille de dix-sept ans, employée dans une maison d'alimentation de Turin, où des phénomènes de télékinésie fort désagréables se produisent au grand désarroi de son employeur et des clients et, d'autre part, d'un garçon du même âge, Raffaello Lo Comte, de Moncalieri, qui serait victime de forces qui lui infligent des égratignures et même des blessures parfois graves. Nous souhaitons qu'il soit fait appel aux spécialistes italiens pour tenter de nous éclairer objectivement. — (R. S.).

★★ En vue de la création d'un centre dans la région de Sousse, en Tunisie, nous faisons appel à ceux de nos lecteurs que ce projet pourrait intéresser. Ecrire à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn).

---

Nos pères attendaient le Messie. Le Messie est en nous. Le problème est de le dégager.

Georges CLÉMENCEAU.

## Maison des Spirites <sup>(1)</sup>

**D**ANS le souci qui inspire aujourd'hui comme hier, la direction de la Maison des Spirites de n'appeler à elle que des collaborateurs sérieux — *Errare humanum est* — animés, au-dessus de toutes considérations matérielles, du souci majeur de servir l'idéal spiritualiste qu'elle s'efforce d'atteindre, ce lui est une satisfaction de compter — entre autres dévouements — sur celui de Mlle Marguerite Gillot. Mlle Marguerite Gillot est considérée à juste titre comme l'un des plus éminents techniciens de la radiesthésie. Extrêmement douée, elle compte à son actif des expériences qu'elle a voulu faire dans divers hôpitaux sous contrôle médical, désireuse avant tout de démontrer aux gens de science les possibilités de l'art, né de l'antique rhabdomancie, dans lequel elle est incontestablement passée maître, dans la détection des origines et des causes des maux humains.

Si nous ajoutons à cela que Mlle Marguerite Gillot a fait des études d'égyptologie, qu'elle a abordé les divers aspects de l'ésotérisme, on comprend l'attrait qu'elle marque pour toutes les questions spiritualistes et l'extrême simplicité, l'affabilité, avec lesquelles elle met ses vastes connaissances à la portée de ses auditeurs. C'est dire le très vif intérêt des cours de radiesthésie, imprégnés d'un si riche enseignement philosophique, qu'elle donne à la Maison des Spirites les 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> vendredis, à 21 h. et leur succès.

D'autre part, et pour demeurer dans le plan des recherches et des démonstrations qu'elle a pour mission d'entreprendre et de poursuivre, la direction de la Maison des Spirites vient de faire appel à M. Abel Wattelier pour venir traiter et enseigner cette science combien de fois millénaire qu'est l'Âstrologie. Diplômé de l'Institut Belge d'Âstrologie Scientifique, avec mention particulièrement flatteuse, membre du Centre International d'Âstrologie, collaborateur des « Cahiers Astrologiques » — dirigés par le probe chercheur qu'est notre confrère A. Volguine — auteur de l'important traité : « *Nouveaux Principes d'Âstrologie Traditionnelle* », M. Abel Wattelier est particulièrement qualifié par ses capacités, ses connaissances et son désintéressement pour servir, sous le toit de la fondation Jean Meyer, la cause à laquelle il se voue totalement. Pour débiter, il donnera des cours, aux dates que nous indiquons ci-après et fera une grande conférence. Elle sera sans nul doute, d'une particulière importance.

(1) Maison des Spirites (Société d'Études Spirites), 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h., chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 30 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite » à Soual (Tarn).

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.



## Programme des Séances et Conférences

Les jeudis, à 21 h. : Clairvoyance et Psychométrie — Médium : Mlle Jeanne Laplace.

Les samedis, à 15 h. : Clairvoyance et Psychométrie — Médium : Mme Beau et Mme Mauranges.

Les samedis, à 21 h. : Cours d'Enseignement Médiumnique et Philosophique, par M. et Mme Georges Beau.

Causeries assurées par Mme N. Kauffmann, MM. L. Péjoine, Henri Boitel, Maurice Gay, Jean Nimère et René Chimier.

VENDREDI 3 AVRIL (21 h.). — Cours d'Astrologie par M. Abel Wattelier : « *Enseignement et pratique* ».

DIMANCHE 5 AVRIL. — Jour de Pâques : pas de conférence.

VENDREDI 10 AVRIL (21 h.). — Cours de Radiesthésie avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui parlera : « *Des Ondes de Formes en Radiesthésie* ».

DIMANCHE 12 AVRIL (15 h.). — Conférence de M. Abel Wattelier, sur : « *Pour Défendre l'Astrologie, faisons-la mieux comprendre* », suivie d'expériences de psychométrie et de clairvoyance par Mme Lagrave et Mme France-Marquer.

LUNDI 13 AVRIL (21 h.). — Réception de Max Régnier et des interprètes de la célèbre pièce : « Feu M. de Marcy ». Interviews par le Dr Ph. Encausse et Pierre Neuville. Expériences de clairvoyance et de psychométrie par Mlle J. Laplace et Mme Lydia.

VENDREDI 17 AVRIL (21 h.). — « *Sur les traces d'un grand pédagogue : Comenius* ». Exposé de Mme Suzanne Misset-Hopès, suivi d'entretiens avec ses auditeurs. Expériences de clairvoyance par Mme Lydia.

DIMANCHE 19 AVRIL (15 h.). — Conférence de M<sup>e</sup> Théodore-Valensi, sur « *Le Sorcier Paganini* », suivie d'expériences de clairvoyance par Mme Luce Vidi.

VENDREDI 24 AVRIL (21 h.). — Cours de Radiesthésie avec démonstrations de Mlle Marguerite Gillot, qui indiquera : « *Les applications de la Radiesthésie* ».

DIMANCHE 26 AVRIL (15 h.). — Conférence de M. Robert Lejeune, sur : « *L'Esotérisme du Printemps* », suivie d'expériences de psychométrie et de clairvoyance par Mme Lagrave et Mme France-Marquer.

VENDREDI 1<sup>er</sup> MAI (21 h.). — Cours d'Astrologie par M. Abel Wattelier : « *Enseignement et pratique* ».

DIMANCHE 3 MAI (15 h.). — « *Analogies et Symboles* », exposé dialogué de M. Fernand Delanoue et de Mme Luce Vidi, complété d'expériences.

VENDREDI 8 MAI (21 h.). — Cours de Radiesthésie avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui traitera de « *Radiesthésie et Couleurs* ».

DIMANCHE 10 MAI (15 h.). — Conférence de M. Maurice Gay sur : « *Jeanne d'Arc et ses missions* », suivie d'expériences de psychométrie et de clairvoyance par Mme Lagrave et Mme Lydia.

VENDREDI 15 MAI (21 h.). — « *Considération sur le « Grand Œuvre » Atomique* ». Exposé de Mme Suzanne Misset-Hopès, suivi d'entretiens avec ses auditeurs et d'expériences de clairvoyance par Mme Lydia.

DIMANCHE 17 MAI (15 h.). — Conférence du célèbre clairaudiant anglais David Bedbrook, qui dira : « *Pourquoi je suis devenu Spirite* », suivie d'expériences de clairaudiance.

VENDREDI 22 MAI (21 h.). — Cours de Radiesthésie avec démonstrations, de Mlle Marguerite Gillot, qui parlera de « *Métaux et Pierres Précieuses* ».

DIMANCHE 24 MAI (15 h.). — Pentecôte : pas de conférence.

VENDREDI 29 MAI (21 h.). — Conférence de M. Henri Boitel, membre du Comité de Photographie Transcendentale, sur « *La Mort est un passage, non une fin* », illustrée de projections lumineuses et d'expériences de clairvoyance par Mme Mauranges.

DIMANCHE 31 MAI (15 h.). — Conférence de M. Pierre Neuville, journaliste, dont le thème sera : « *Sur les chemins de la guérison* ». Expériences de clairvoyance par Mlle Jeanne Laplace et Mme France-Marquer.

Ainsi, de semaine en semaine, ouverte à tous, la Maison des Spirités poursuit sa tâche, toujours soucieuse de mieux faire.

---

## CONFÉRENCES

---

**D**ISONS tout d'abord que nous avons eu par Maurice Gay, qui a donné tant de lui-même à la présidence de la Fédération Française des Jeunes spiritualistes, de très intéressants échos d'une réunion contradictoire, tenue le 7 janvier, à Paris, à la Salle de Géographie, sous la présidence du Vicomte Bertrand de Cressac, sur : *La Valeur de l'Hypothèse spirite*. Divers orateurs exposèrent leur point de vue. Le premier, M. le Pasteur de Beaulieu, représentant des Eglises Réformées, reconnut que les diverses églises chrétiennes, n'avaient réussi que rarement à donner à leurs fidèles une formation et surtout une Foi suffisante pour supporter le choc brutal d'un décès inopiné, comme nous n'en avons que trop vu dans ces dernières années. Il admit que l'explication spirite était particulièrement consolante et annonça publiquement son intention de se pencher sur l'étude des phénomènes supra-normaux ; mais, d'ores et déjà, il déclara que ses lectures lui permettaient de conclure que, lorsque les participants étaient dotés d'une élévation de cœur et d'esprit suffisante, des contacts bénéfiques étaient possibles avec les désincarnés. Après quelques réserves, particulièrement sur le processus d'évolution constante qu'enseigne le spiritisme, l'orateur conclut favorablement sur les possibilités de communication, mais en insistant sur le caractère indispensable du désir de purification de TOUS les expérimentateurs.

M. l'Abbé Sibille, Docteur en Théologie, exposa ensuite l'opinion d'un prêtre catholique aux idées très larges ; il exprima d'abord la profonde sympathie et la grande admiration qu'il éprouvait pour tous les chercheurs, et particulièrement pour les dirigeants du mouvement spirite. Il reconnut l'authenticité des phénomènes, en insistant sur la nécessité des con-

trôles et des vérifications pour éliminer toutes les possibilités de fraude. Il admit que l'explication spirite était séduisante et, peut-être même, souhaitable. Certes, l'abbé Sibille formula les réserves classiques du dogme catholique, mais il ressort de son exposé que seule, la loi des réincarnations semble marquer un antagonisme inconciliable entre le spiritisme kardéiste et le catholicisme Romain.

M. André Dumas, Vice-Président de la Fédération Spirite Internationale, dit enfin combien il était heureux de constater à quel point les arguments qu'il avait préparés et fourbis, en vue d'un débat serré, étaient devenus inutiles, puisque tout le monde semblait, à peu de choses près, d'accord. Obligé de rester dans le cadre scientifique de ce débat, André Dumas montra que certains faits (par exemple, les communications consécutives à la catastrophe du dirigeable R-101) prouvent la réalité absolue et totale de la communication avec les désincarnés. Il insista également sur les phénomènes de correspondances croisées en établissant que de telles expériences étaient irréductibles à toute explication métapsychique différente de l'explication spirite.

Un très large échange de vues, auquel participèrent notamment le radiesthésiste M. Bouchacourt, Maurice Gay, ainsi que les différents orateurs, apporta de nouveaux éclaircissements sur la doctrine spirite. Cette brillante soirée, si encourageante pour l'avenir de notre science et de notre philosophie, put se terminer par une évocation de l'œuvre de Léon Denis lorsqu'il déclarait que « *la science arme l'homme, mais ne l'anime pas* ».

\*  
\* \*

Parlons maintenant des conférences qui furent données en janvier et en février derniers à la Maison des Spirites. Rappelons qu'elles ont été accompagnées de démonstrations de voyance ou de psychométrie de Mmes Jeanne Laplace, Marie Lagrave, Lydia et France Marquer. Nous les remercions tout particulièrement pour les preuves de survie et des possibilités de l'humain qu'elles permettent d'observer ainsi. Nous demandons aux bénéficiaires de ces faits de bien vouloir nous en adresser la relation. Même utilisés avec discrétion, de tels rapports ne peuvent que contribuer à la justification de l'œuvre que poursuit en tout désintéressement la fondation de Jean Meyer.

Nous ne saurions oublier ici notre ami André Buisson, le pianiste virtuose si aimé des habitués de la Maison des Spirites, qui dans la mesure de son temps, vient apporter le concours de son grand talent à ces réunions.

◆ Le dimanche 4 janvier, à 15 heures, l'exposé dialogué de Fernand Delanoue et de Mme Luce Vidi sur *Esprits et Planètes*, se rattachait à la philosophie grecque, aux correspondances entre les planètes du système solaire et la psychologie que les anciens attribuaient aux dieux de l'Olympe. Aristote et Platon ont laissé sur ce sujet une admirable méthode pour réaliser le « Connais-toi », base de toute évolution, but essentiel de la doctrine spirite pour l'amélioration des réincarnations futures.

Plus tard, le 1<sup>er</sup> février, toujours à 15 heures, nos amis parlèrent sur *Les Grecs et la Métempsychose*. Ils traitèrent ainsi de la migration des âmes ou Karma chez les grecs, les Perses, les Juifs, les Hindous, les Chinois et les races rouges d'Amérique, devant — une fois encore — un public nombreux et très intéressé. Cet exposé a été suivi de démonstrations sur les ressemblances animales et l'homme, illustrées par les dessins très expressifs de Fernand Delanoue.

Ces réunions se sont terminées par l'examen médiumnique sur photographies et par taches d'encre de Mme Luce Vidi, dont la clairvoyance a été, une fois de plus, très appréciée.

◆ Le dimanche 11 janvier, à 15 heures, Jean Nimère fit une conférence sur *Les formes-Pensées dans ce Monde et dans l'Autre*. Il montra que la pensée n'est pas une pure abstraction : la mémoire est un réservoir de scènes passées, des clairvoyants perçoivent en nous les personnes auxquelles nous songeons, des expériences prouvent que les hallucinations des hypnotisés sont objectives et que leurs idées forment une image sur leur rétine. Jean Nimère décrivit ensuite l'aspect et les propriétés des formes-pensées issues des vivants, il parla des élémentals et des égrégores, expliqua en détail l'idéoplastie dans l'Au-delà. Il rappela que les événements terrestres ne sont qu'une concrétisation d'un schéma préétabli et que,

selon de nombreuses doctrines, l'Univers est une forme-pensée de Dieu, une « auto-suggestion de Brahma ».

Le dimanche 15 février, le conférencier fit un exposé clair et documenté sur *La vie de l'homme dans l'Au-delà*. Il exposa d'abord certaines expériences de biologie expliquées seulement par l'existence d'un double régissant la forme de l'être vivant. Il énuméra les diverses méthodes qui ont permis de connaître la vie posthume : récits de rescapés, clairvoyance, dédoublement, messages spirites. Il présenta des photographies montrant le dégagement de l'âme. Il précisa ensuite le processus de la désincarnation et les aventures successives de l'homme après la mort. Après une vue d'ensemble de l'Au-delà, il décrivit, en dessinant au tableau noir, l'apparence et les pouvoirs des Esprits. Il termina en brossant un tableau complet de la vie dans les diverses sphères de l'Autre monde.

Ces deux conférences furent particulièrement appréciées par les auditeurs venus très nombreux. Ils ne manquèrent du reste pas de féliciter vivement M. Jean Nimère pour la très importante et très scrupuleuse documentation qui, selon son habitude et sa formation scientifique, enrichirent ces exposés.

◆ Notre collaboratrice et amie, Mme S. Misset-Hopès, donna le 16 janvier une conférence : « La Leçon de l'Atome ». Exposé mettant en valeur la nature réelle, la fonction, la situation cosmique et l'évolution occulte de l'Atome, toutes choses intimement liées à l'évolution de l'homme et permettant de dégager, à l'égard de ce dernier, une magnifique leçon de philosophie, d'Unité et de Solidarité.

Le 30 janvier, jour anniversaire de la désincarnation brutale de Gandhi, notre amie rendit un émouvant hommage au Mahatma en parlant du bel idéal qui anima sa vie, de ce principe d'Ahimsa, de non-violence, expression de l'Amour universel, qui lui permit d'obtenir pacifiquement la libération de sa patrie.

Le 6 février, au cours de la brillante manifestation que nous relatons par ailleurs, Mme S. Misset-Hopès eut l'occasion de nous entretenir et de lancer un vibrant appel en faveur de l'idée de Fraternité Universelle.

Enfin, le 20 février, elle intéressa fortement ses auditeurs par l'évocation de la figure de « Giordano Bruno », précurseur du Spiritualisme moderne, et dont la philosophie, clairement exposée dans ses principes dominants par la conférencière, se révèle de la plus instructive actualité.

Les entretiens qui suivent ces exposés sont toujours extrêmement appréciés, vu la lumière supplémentaire qu'ils permettent de dégager sur les sujets traités.

◆ Le dimanche 10 janvier, ce fut M. Marcel Petit, le journaliste parisien bien connu, qui occupa la tribune de la Maison des Spirites ; il le fit très agréablement, d'une façon extrêmement vivante et simple selon sa formule. Son thème était : *Dernier Reportage sur l'Au-delà*. Partant de la documentation classique il parvint aux expérimentateurs modernes et à ses propres constats, car Marcel Petit est au nombre de ceux, parmi les rares journalistes qui s'intéressent aux données supranormales, qui restent disposés à tout accueillir, à tout observer avec logique et bon sens. C'est dire que sa conférence fut, sous ses divers aspects, fort intéressante et instructive. Aussi souhaitons-nous que, poursuivant ses observations, M. Marcel Petit puisse d'année en année, nous apporter le fruit de ses travaux, heureux que nous serons, du reste, de nous associer à lui dans cette voie de la recherche si précieuse à la démonstration des preuves exigées par nos contemporains.

◆ Ce fut une très brillante manifestation que celle du jeudi 5 février à 21 heures : devant l'affluence, elle se répéta le lendemain à la même heure. En effet, les salles cependant spacieuses de la Maison des Spirites, continrent avec peine les auditeurs venus pour entendre et applaudir, sous la présidence de Hubert Forestier, M. Robert A. Serin, de Bruxelles, Président, pour la Belgique, de la Fédération de la Fraternité Universelle, Vice-Président de l'Union Spirite belge, ancien président de l'Alliance Spirite du Brabant, et le célèbre médium anglais Jordan-Gill, de la Marylebone Spiritualist Association, de Londres.

M. Robert A. Serin fit, à cette occasion et ce jeudi, une très importante conférence, sous le titre : « *Les Faits spirites que j'ai vécus* ». Ce fut bien, en effet, la relation des faits qui marquent sa vie d'observateur, dont l'éminent spirite fit état ce soir-là. Depuis les guérisons spirituelles d'Harry Edwards, véritablement miraculeuses, jusqu'aux matérialisations

avec identifications d'esprit, en passant par les phénomènes de transfiguration médiumnique, les peintures supranormales, les télékinésies, les voix directes, autant de motifs de conviction pour M. Robert Serin, autant de preuves de l'existence du monde invisible, de son action sur notre plan humain et des possibilités de communication de ceux qui nous ont devancés au-delà des frontières de nos limitations humaines.

Le lendemain vendredi, Mme Suzanne Misset-Hopès qui devait entretenir son public de : *Une nouvelle clé de l'Évangile*, fut heureuse de retrouver en M. Robert Serin un ami de longue date, militant comme elle de la cause de l'Esprit immortel. Avec lui, elle traita de la fraternité universelle ; elle le fit avec tout son cœur et tout son talent, déclamant à la fin de son exposé un poème bien dans la note de la soirée ; il fut chaleureusement applaudi.

Four sa part, M. Robert A. Serin parla plus particulièrement de l'œuvre de la Fédération de la Fraternité Universelle dont il est — nous venons de le dire — président national pour la Belgique. Cette association est un vaste mouvement spiritualiste mondial, basé sur la survie de l'âme, dont le but est de lutter contre la haine, la misère et la guerre et de propager l'amour et la compréhension parmi les hommes. Ce fut en véritable apôtre de cette cause généreuse que l'orateur, attentivement écouté par un bel auditoire, développa ce sujet qui contient, en ces heures lourdes, les espoirs du monde.

Nous dirons enfin que M. Jordan-Gill s'employa avec succès à l'issue de chacune de ces conférences, à être le souple instrument des êtres invisibles qui se pressaient nombreux autour de lui. Habitué à travailler à Londres à l'Albert Hall notamment, devant des milliers de personnes, l'excellent voyant ne parut pas trop dépaysé dans l'ambiance parisienne nouvelle pour lui, de la Maison des Spirités. Il en apprécia même très tôt l'harmonie, si bien que multiples furent les messages et les preuves de survie de parents, d'amis disparus qu'il donna à ceux présents qui lui étaient désignés. Ce furent ainsi pour beaucoup, de bien émouvants témoignages. Nous devons en remercier M. Jordan-Gill qui s'est prêté avec gentillesse et avec le sentiment profond de sa mission consolatrice à ces démonstrations.

Nous espérons, du reste, le revoir parmi nous en compagnie de M. Robert A. Serin, grâce auquel ces importantes réunions purent avoir lieu. Nous l'en remercions très fraternellement.

◆ Mme N. Kauffmann a donné, à son tour, une très remarquable conférence à la Maison des Spirités, le dimanche 8 février, à 15 heures, sur : *Les Conceptions de la survie au Thibet*. Véritable document illustré d'images, de citations et d'exemples, cet exposé présenté avec simplicité et bonté, a été très apprécié par l'auditoire qui vint entendre et applaudir l'éminente spiritualiste. Citant aussi bien les classiques du spiritisme que les classiques du bouddhisme, Mme Kauffmann montra que devant l'assaut du matérialisme destructeur, nous devons faire preuve de plus d'attention à l'égard de ceux qui, depuis l'autre-rive, nous frappent sur l'épaule, nous engageant à nous unir pour agir selon les lois de l'esprit et du cœur. Ouvrant ensuite le Bardo Thodol, ce livre de l'antique sagesse, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, Mme Kauffmann s'appliqua à nous décrire la voie et les moyens qui s'offrent à l'homme pour parvenir au salut, à l'épanouissement de son être, à la libération des lois de causalité et de réincarnation. Puis, reprenant le mot célèbre de Shakespeare : *Mourir n'est rien, le tout est d'être prêt*, elle décrivit particulièrement les cérémonies et les actes qui entourent la mort au Thibet, expliquant les buts d'un ritualisme qui n'a de raison et de valeur qu'en regard de la survie de l'âme et de sa pérennité à travers des expériences sans nombre. C'était affirmer à son tour que le néant n'est pas, que la mort n'existe pas.

M. Hubert Forestier, qui présidait, ne manqua pas d'exprimer sa gratitude fraternelle à Mme N. Kauffmann : personnalité marquée par des antériorités où douleur et labeur furent souvent synonymes.

◆ A l'occasion de la publication de son étude sur « Les Guérisons à distance » (1), notre ami Maurice Gay, revenant de Liège où il avait donné une importante conférence sur « L'Ectoplasmie », a exposé le dimanche 22 février, à la Maison des Spirités, les différents moyens permettant aux spirités de guérir et de soulager leurs semblables. Après avoir montré les liens étroits qui existent entre la santé physique et la santé spirituelle, l'orateur définit les caractéristiques des trois grandes écoles médicales, allopathique, homéopathique et

(1) Une plaquette, aux Editions Jean Meyer, à Soual, frs : 150. Port en sus.

hermétique. Par des chiffres et par des exemples, il montra à quel point les espoirs ouverts à la médecine hermétique étaient immenses. Il affirma péremptoirement que la guérison devait constituer la première étape de la réalisation de tous les spirites qui veulent surmonter le stade de la stricte observation des faits pour appliquer, dans la vie courante, les enseignements transcendants de l'Au-delà.

Fidèle disciple de José Lhomme, le conférencier abordant ensuite l'aspect pratique du problème, exposa le mode opératoire des différentes méthodes, tant magnétiques que purement spirituelles.

Il s'attacha particulièrement à faire éclater l'omnipotence de la prière qui constitue à ses yeux la plus grande thérapeutique que Dieu ait jamais mis à la disposition des hommes.

Et Maurice Gay termina son exposé en exhortant avec chaleur les assistants, venus très nombreux, à rentrer en eux-mêmes, à hâter leur réalisation et à guérir, pour pouvoir amener, de proche en proche, leurs frères en humanité à évoluer à leur tour pour s'intégrer aux plus hautes sphères spirituelles.

---



---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

CARACTÈRES DE LA RÉVÉLATION SPIRITE, par Allan Kardec. *Editions de l'Union Spirite*. Groupe Quinaux, à Farciennes (Belgique). — Une brochure. Prix : 70 frs.

Etant donné l'extension croissante de la propagation du Spiritisme dans le monde et dans toutes les classes de la société, la nécessité d'une parfaite compréhension de son origine et de sa mission s'impose de plus en plus.

C'est pourquoi nous applaudissons à la publication de cette brochure qui, par la bouche autorisée d'Allan Kardec, répond catégoriquement à toutes les questions que l'on peut se poser sur ce sujet.

Peut-on considérer le Spiritisme comme une révélation ? Dans ce cas, quel est son caractère et sur quoi est fondée son authenticité ? A qui et de quelle manière a-t-elle été faite ? Questions capitales en entraînant d'autres non moins importantes et auxquelles il est répondu sans détours, avec une impressionnante clarté qui ne laisse subsister aucun doute sur le caractère à la fois divin et scientifique de la « Révélation spirite ».

La lecture de ce fragment fondamental de l'œuvre du Maître, assure une connaissance complète du processus de cette « révélation » dispensatrice d'enseignements émanant directement du monde invisible et qui permirent la constitution de la doctrine spirite sur des bases inébranlables. Nous y trouvons en particulier, la preuve du caractère essentiellement providentiel du Spiritisme qui vient, à son heure, rendre vivantes et pratiques des vérités spirituelles fondamentales nécessaires au développement de la conscience humaine.

Toutes les allégations tendant à ternir ou à diminuer le rôle régénérateur du Spiritisme s'effondrent devant les déclarations logiques contenues dans cette brochure de propagande dont il n'est pas, actuellement, de plus appropriée aux besoins de notre cause.

LE SERMON SUR LA MONTAGNE, par Emmet Fox. *Librairie Astra*, Paris. — Un vol. traduit de l'Américain. Prix : 480 frs.

S'il est un livre marqué du signe des temps, c'est bien celui-ci, car jusqu'à présent il n'avait jamais été fait une semblable utilisation du « Sermon sur la Montagne », c'est-à-dire qu'il n'avait jamais été conseillé d'y découvrir la Clé du Succès dans la Vie.

L'auteur, Emmet Fox, que des foules énormes écoutent, démontre que le message du Christ — pratiquement incompris — fournit non seulement une méthode pour développer notre âme, mais aussi des directives précises pour refaçonner notre existence et orienter à nouveau notre destin, pour en faire ce que nous voudrions qu'ils fussent. C'est à travers une interpré-

(1) Les Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

tation absolument nouvelle des Béatitudes, des enseignements qui les accompagnent et de l'Oraison Dominicale, qu'Emmet Fox nous apporte cette révélation.

Car, pour utiliser réellement avec profit le Message de Jésus, il faut avoir découvert une clé, celle de l'interprétation spirituelle et non intellectuelle de ses paroles. Ainsi seulement on peut comprendre ce que cet Envoyé divin a prescrit aux hommes pour leur permettre de se parfaire et d'amener le Royaume des Cieux sur la Terre.

Un livre où la puissance de la Pensée se trouve particulièrement mise en valeur dans l'acte de la *Prière scientifique*, source de tous les miracles que les hommes peuvent, à l'instar du Christ, accomplir ici-bas. Un livre supérieurement marqué, dans son genre, pour une mission régénératrice de grande envergure dans le monde chrétien penchant vers l'agonie...

**LE TAROT INITIATIQUE ET SYMBOLIQUE**, par Marguerite Gillot. *Aux Editions Jean Meyer (B.P.S.), Paris.* — Une plaquette. Prix : 250 frs.

« Les Nombres, énonce l'auteur, sont à la base de toute construction effective, mais sont d'inspiration spirituelle et, cela, depuis l'origine de notre histoire terrestre ».

Il existe donc une Loi des Nombres et c'est de la science ésotérique qui en est découlée et en particulier de son pivot symbolique le Tarot, que traite cet excellent ouvrage. L'étude du Tarot, l'examen de ses Arcanes y sont réalisés du point de vue initiatique, autrement dit dans le vrai sens qui leur convient et qui consiste à retrouver figurativement les étapes et les épreuves que l'aspirant à l'Initiation doit franchir et subir pour atteindre à la connaissance et à la Libération.

Une brochure mettant à la portée de tous une branche fort captivante du haut Savoir ésotérique.

**SHAKTI OU L'EXPÉRIENCE SPIRITUELLE**, par Lizelle Reymond. (Collection « Les Dieux Hindous »). *Editeur Derain, Lyon.* — Une plaquette. Prix : 160 frs.

Il est difficile d'exposer à l'Occident la nature de *Shakti*, de cette force divine dont on peut dire qu'elle unit l'esprit à la matière, qu'elle est ce qui établit un lien entre toutes choses, la présence réelle, invisible et constante qui soutient le monde. Elle est également la représentation de l'Eternel Féminin.

En définitive, Shakti, pouvant être à la fois un moyen et un but, se révèle inexplicable à celui qui n'en a pas fait l'expérience spirituelle. C'est pourquoi nous devons apprécier cette étude — préfacée par Shrî Anirvan — dans laquelle l'auteur parvient à nous donner un aperçu théorique aussi clair, aussi précis de la Shakti qui, pour les Hindous, n'est pas une abstraction, mais une puissance faisant partie de la vie journalière.

**PENSÉES**, par Swâmi Ramdas. *Editeur Derain, Lyon.* — Une plaquette. Prix : 270 frs.

Dans la Collection des « Grands Maîtres Spirituels de l'Inde Contemporaine », Jean Herbert présente, précédé d'une notice biographique, ce recueil de pensées d'un Swamî comptant nombre de disciples disséminés dans l'Inde et qu'il visite au cours de longs pèlerinages.

Quoique spécialisé dans un Yoga basé sur la répétition d'un mantra, son enseignement embrasse tous les Yogas aussi bien que tous les aspects de la métaphysique, de la morale et de la spiritualité. Prendre connaissance de ses Pensées, c'est presque bénéficier de sa présence.

**INCONNUES. Cahiers trimestriels.** Lausanne (Suisse). *Delachaux et Niestlé, Paris.* — Un vol. Prix : 450 frs.

Nous signalons avec plaisir la parution du 7<sup>e</sup> volume de cette excellente revue qui présente des Etudes ressortissant aux sciences, arts, doctrines, philosophies et religions qui intéressent particulièrement les spiritualistes.

Le sommaire de ce volume prévient d'un choix de sujets ésotériques dont le lecteur pourra apprécier le remarquable éclectisme et la haute teneur instructive.

COMMENT GUÉRIR A DISTANCE, par Maurice Gay. *Cahiers Métapsychiques*, Paris. — Prix : 150 frs.

Nous conseillons vivement à nos lecteurs de prendre connaissance de cette remarquable étude de Maurice Gay, publiée dans un fascicule des « Cahiers Métapsychiques ».

On ne pouvait traiter avec plus de compétence et de foi, cet aspect si impressionnant de la Thérapeutique spirituelle qu'est la Guérison à distance. En ésotériste accompli, l'auteur nous révèle la véritable source de ce pouvoir découlant — surtout dans son expression la plus haute — de l'état d'Unité dans lequel l'homme communie avec le Divin.

Il explique et décrit clairement le processus grâce auquel la force vitale et mentale du guérisseur, dynamisée par les forces spirituelles supérieures, réalise dans la matière une modification qui ramène la santé. Il expose, en outre, les divers procédés, les supports aidant à la guérison à distance, tels que les objets fluidifiés, la prière individuelle sous forme affirmative, la prière collective créant l'égrégoré.

Cette étude apporte à la divulgation de la puissance spirituelle de l'homme mû par l'Amour de ses semblables, une contribution pratique et morale de grande qualité.

S. MISSET-HOPÈS.

LE JOUR DE LA COLÈRE, par Guy Tassigny, *Editions O.C.I.A.*, Paris. — Un vol. Prix : 500 frs.

Ce livre étonnant, qui démontre l'extraordinaire culture de son auteur, scrute les problèmes angoissants de notre temps.

Sur plusieurs points essentiels, Tassigny se livre à un examen des faits actuels qui troublent l'opinion comme ceux des soucoupes volantes. Les phénomènes des novae, bien connus en astronomie, inquiètent l'auteur quant à la possibilité de voir ce monde périr par le feu.

La fidélité même de Guy Tassigny, aux principes et aux méthodes du nouveau spiritualisme garantit la portée de son travail, dégagé de toute obédience et qui ne craint pas d'innover. Nous y lisons un chapitre : « La Nouvelle Naissance », dans lequel nous trouvons une réponse satisfaisante de la survivance par la loi des vies successives. Guy Tassigny n'est-il pas un Instructeur de « l'Ordre Humain » ? « Le Jour de la Colère » est une œuvre de sage qui touche à bien des problèmes et en particulier aux problèmes nouveaux qui marquent une époque révolue. Ce livre démontre sur bien des points non sans fermeté les fautes ou erreurs qui détruisent tant d'âmes et entraînent toute une humanité à la dérive.

En bref, c'est un ouvrage riche en enseignements.

Louis FOURCADE.

★ ★

Un jeune, affligé dans sa santé par la guerre, Joseph Gallois, s'emploie à exprimer ce qu'il éprouve, ce qu'il a appris de la vie et des leçons qu'elle comporte, dans une œuvre poétique de beaucoup appréciée où il met le meilleur de lui-même. Il le fait avec autant de simplicité que de talent. C'est dire qu'il mérite d'être compris et aidé.

Joseph Gallois vient de terminer un nouvel ouvrage : *Refrains pour Fantômes*. Il va être édité par Pierre Seghers, à Paris, sur papier Alphamarais. Chacun peut adresser sa souscription — soit 350 francs — à l'auteur, 12, rue du Val-d'Osne, à Saint-Maurice (Seine). Il faut faire vite, le tirage étant limité.

---

L'humanité tisse du divin comme l'araignée file sa toile.

Ernest RENAN.



## Souscription Permanente pour la Propagande la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

**N**OUS sommes profondément reconnaissants à chacun de nos souscripteurs dont les noms suivent, pour la part qu'ils prennent à notre activité quotidienne, tant en faveur de la Maison des Spirites que de notre action propagandiste.

Quelle joie, quelle récompense pour eux et pour nous de voir si souvent des regards voilés de larmes s'éclairer de la certitude de survie que le Spiritisme dispense à ceux accablés par la séparation d'avec des êtres chers ou par les tourments de l'existence ! Quel encouragement nous offrent de telles résurrections et comme elles doivent nous permettre de poursuivre notre tâche !

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirites.** — Mme Voisin, Asnières, 50 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Bénard, Paris, 50 frs ; M. Harvey, Paris, 350 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme Dufour, Paris, 50 frs ; M. Bugnon, Paris, 50 frs ; M. Le Guen, Paris, 500 frs ; Mlle Rooms, Bois-Colombes, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Assié, Puy-laurens, 1.000 fr. (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Montreuil, St-Nicolas-du-Port, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Bonin, Lyon, 750 frs ; Mme : « En souvenir de M. Yves Bernicot », 5.000 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; M. Piel, Dosso, 1.000 frs ; Anonyme, Paris, 40 frs ; Mlle : « En souvenir de Mme Bonneau, 5.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; M. Moulin, Courbevoie, 250 frs ; Mme Vinceni, Paris, 550 frs ; Mme Mayet, Paris, 50 frs ; M. Loubet, Casablanca, 500 frs ; Mme Choubley, Casablanca, 1.000 frs ; Mme Pascal, Casablanca, 500 frs ; M. Le Moine de Margon, Saïgon, 1.500 frs (11<sup>e</sup> vers.) ; M. G. François, Nancy, 200 frs ; Mme Lefèvre, St-Fierre-des-Corps, 3.000 frs ; M. Garnier, Limoges, 200 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme Dolat, Vincennes, 500 frs ; Mme Bélotel, Lyon, 650 frs ; Mme Oster, Asnières, 550 frs ; Mme Patard, Hussein-Dey, 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mme Fouillon, Paris, 2.000 frs ; M. Gandon, St-Ay, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme B., Strasbourg, 5.000 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. de Varga, Paris, 1.100 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Weisweller, Neuilly, 250 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; M. Bruyez, Meudon, 50 frs ; Mme Tourneux, Paris, 50 frs ; Mme Marty, Paris, 50 frs ; Mme Moquet, Paris, 50 frs ; Mme Mayet, Paris, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Mag. Hitchens, Genève, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Comité d'organisation, Conférence de M. Gonzalès, à Alger, 8.365 frs.

Total : 45.205 frs (QUARANTE-CINQ MILLE DEUX CENT CINQ frs).

**Pour la Propagande.** — Mmes : Morel, Caen, 50 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Orsetti, Bastia, 500 frs (10<sup>e</sup> vers.) ; Claire-Xavier « pour aider La Revue Spirite », 2.000 frs (31<sup>e</sup> vers.) ; P. B., Paris, 200 frs (18<sup>e</sup> vers.) ; S. de Cotte, Bruxelles, 1.000 frs (13<sup>e</sup> vers.) ; Mme : « En souvenir de M. Marius Camail », 350 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Guillain, Ste-Geneviève-des-Bois, 150 frs ; Villard, Rosans, 300 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Une Jurassienne, 1.000 frs (10<sup>e</sup> vers.) ; Jeannette chérie, 1.000 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 100 frs (14<sup>e</sup> vers.) ; B., Strasbourg, 3.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Todaro, Annecy-le-Vieux, 675 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Petit, Bolbec, 350 frs.

MM. : L. Péjoine, Aulnay-sous-Bois, 500 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mégniant, Paris, 1.000 frs (26<sup>e</sup> vers.) ; Defer, Langres, 200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Assié, Puy-laurens, 1.000 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. et S., Croix, 200 frs (13<sup>e</sup> vers.) ; P. Coetsier, Roubaix, 1.350 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Amis, Montauban, 1.000 frs (27<sup>e</sup> vers.) ; Moslard, Clichy, 350 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Baldou, Castillonès, 550 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Favrin, Paris, 1.000 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; R. Ramel, Alger, 350 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Fouillade, Albi, 350 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; A. Frantz, Saverne, 100 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; R. Bénéyto, Alger, 250 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Philippot, Bruxelles, 150 frs ; Audouy, Bobigny, 50 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mauer, Besançon, 350 frs ; Amis, de Montauban, 1.000 frs (28<sup>e</sup> vers.) ; P. Lambert, Briey, 400 frs ; G. Fréville, Marseille, 1.000 frs (10<sup>e</sup> vers.) ; J. Camus, Bar-le-Duc, 125 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Lamartinie, Alger, 50 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; A. et H. Walliser, Casablanca, 1.000 frs (21<sup>e</sup> vers.) ; Gazagne, Paris, 150 frs ; J. Delsemme, Verviers, 569 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 5.000 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; G. Mégniant, Paris, 5.000 frs (27<sup>e</sup> vers.) ; Lepart, Creysse, 75 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Le Moine de Margon, Saïgon, 1.500 frs (12<sup>e</sup> vers.) ; J. Mira, Oran, 3.123 frs (4<sup>e</sup> vers.).

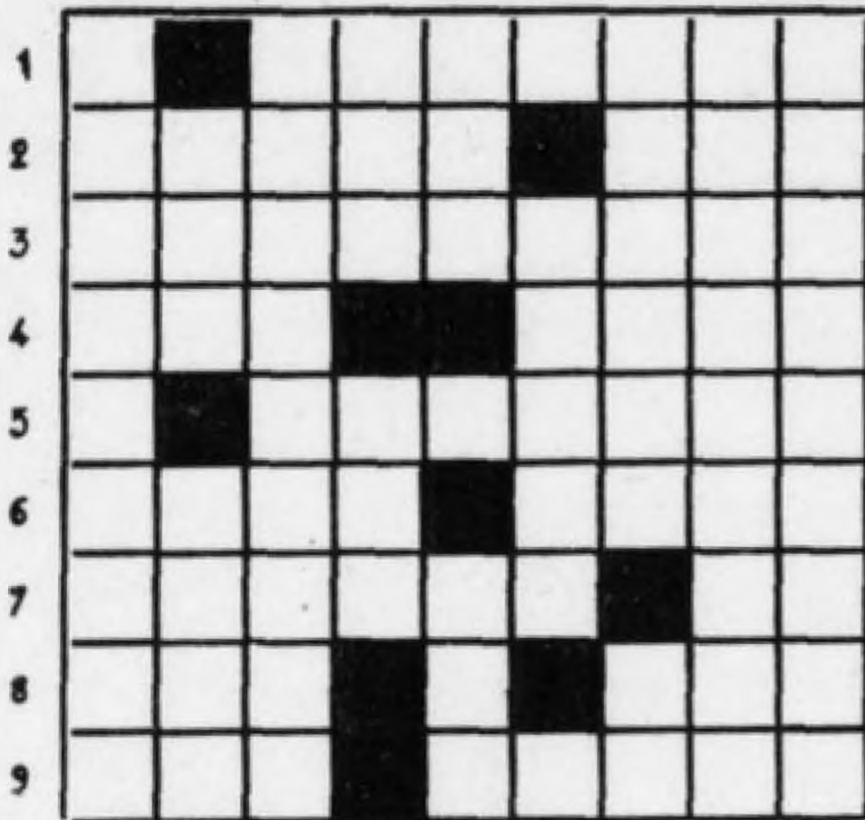
Total : 38.417 frs (TRENTE-HUIT MILLE QUATRE CENT DIX-SEPT frs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 11

**Horizontalement.** — 1. Soual Tarn. — 2. Déport. — 3. Leitmotiv. — 4. El. Empesé. — 5. Décrépité. — 6. Atre. LNHU (Hélène a chu). — 7. TO. AETMU (a été ému). — 8. Meus. Eu. — 9. Espion. Su.

**Verticalement.** — 1. Léda. Me. — 2. Odelettes. — 3. UEI. Croup. — 4. Aptère. Si. — 5. Lomme. — 6. Trop - plein. — 7. Atteint. — 8. Isthmes. — 9. Nive. U U U U.

1 2 3 4 5 6 7 8 9



### PROBLEME N° 12

**Horizontalement.** — 1. Dons d'esprits. — 2. Suffixe pour douleur. Oiseau. — 3. Empoche sa descendance. — 4. Agace. Russe qui régna en Grèce. — 5. Au bridge. — 6. Grise moins une. Amour de palmipède. — 7. Façon de venir. Pronom. — 8. Moi pour Pline. Pousse un cri de cerf. — 9. Nécessaire à l'accordeur. Ne se prête pas sans risque.

**Verticalement.** — 1. Expéditions. — 2. Sorte de frère. Personnage de l'Othello. — 3. Attaque. — 4. Pour les repas d'herbivores en herbe. Démonstratif. — 5. Bientôt si sous s'y joint. Massif. — 6. Dont la queue se tient pour tenir la tête. — 7. Badine. Coups de baguettes. — 8. Fait métier de jouer. — 9. Salut d'Ali.

# Si...

Si ce numéro vous a plu, Amis lecteurs, répandez-le. Propagez de votre mieux « La Revue Spirite », suscitez des abonnements nouveaux. Plus nous serons nombreux, groupés autour du périodique fondé en 1858 par Allan Kardec, plus l'action du Spiritisme s'étendra et plus nos moyens seront grands pour agir et servir.

Si vous le voulez bien, vous pouvez prendre votre part, aussi faible soit-elle, de notre effort. Pensez-y, aidez-nous !

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



**Editions Jean MEYER (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)**

M. CLARK

## **Avant, pendant et par delà la Vie Terrienne**

Sous le pseudonyme de Clark se cache une personnalité initiée aux plus hauts enseignements du spiritualisme expérimental, et qui nous apporte les résultats extraordinaires obtenus par voie médiumnique pendant dix ans.

Un ouvrage in-8° : 350 frs

Georges MELUSSON

## **Pourquoi je suis Spirite !**

Les voies de la connaissance sont nombreuses. Dans ces pages, simplement écrites, l'auteur fait le récit objectif de sa conversion au spiritisme avec autant de talent que de scrupules. Les êtres de l'autre monde se sont révélés à lui d'une façon si curieuse qu'il n'a pu nier leur évidente réalité. Si bien qu'après avoir été matérialiste, G. Mélusson fut l'un des propagandistes ardent et écouté du spiritisme français.

C'est servir sa mémoire et son noble idéal que de répandre le livre qu'il nous a laissé.

Un ouvrage : 200 frs

Dr Raoul MONTANDON

## **Du sort des Trépassés**

Un livre du Dr Raoul Montandon est toujours une œuvre de haute documentation. Celui-ci répond à une étude de M. le pasteur Ch.-H. Menoud, professeur de théologie à l'Université de Neuchâtel. A cette occasion le Dr R. Montandon rapporte des faits puisés à bonne source qui démontrent que les morts vivent et se manifestent et que, de plus, le spiritisme, en moins d'un siècle, a conduit ou ramené à la certitude spirituelle des milliers d'individus accablés par les épreuves de la vie ou le matérialisme destructeur.

Un ouvrage : 200 frs

*(Port en sus)*

**Achetez votre vin aux amis de " La Revue Spirite "**

**Ernest GUILLO**

Propriétaire de Vignes

à CHASSAGNE-MONTRACHET

(Côte-d'Or)

Très ancien abonné, met à la disposition des lecteurs et à des prix d'amis, ses vins fins, en bouteilles et en petits fûts.

**Marcelin COMBES**

Négociant-Propriétaire

à LEZIGNAN-CORBIERES (Aude)

Vous livrera aux meilleures conditions de prix et de qualité, des vins de crû de la région Minervois et Corbières.

En fûts de toute contenance.

Couronné par l'Académie des Sciences :

C. de VESME

# Histoire du Spiritualisme Expérimental

Aux Editions Jean MEYER (B. P. S.) SOUAL (Tarn)

Un fort volume in-8° carré de 684 pages... 1.800 frs

Il est inutile de présenter la grande personnalité de M. C. de Vesme. *L'Académie des Sciences* a couronné son œuvre principale en lui décernant le prix Fanny Emden, et ceci donne un regain d'activité à cet ouvrage de rare valeur. Tout le monde doit posséder cette œuvre capitale sur le *Spiritualisme à travers les âges*, puissamment documentée et clairement écrite. C'est un classique de la métapsychique et du spiritualisme expérimental. Il doit figurer dans toute bibliothèque judicieusement composée. La lecture de centaines d'ouvrages est épargnée par ce livre ; l'auteur a compulsé des quantités de documents pour faire une œuvre forte, claire, de lecture facile, sans parti pris et cette rare impartialité mérite aussi d'être signalée.

Charles BÉNÉZECH

Conseiller Honoraire de Cour d'Appel

## LA VIE TERRIENNE, LA VIE D'OUTRE-TOMBE

Les affirmations ne suffisent pas en notre époque positive. Ce livre tient compte de cette nécessité quoique son auteur, s'il est convaincu de la survie de l'âme humaine, apporte par les faits nombreux et choisis la preuve que le lecteur recherche face au grand mystère de la Vie et de la Mort.

Livre complet, où l'essentiel est vu à la lumière de notre temps, qu'on ne lira jamais sans profit.

Un vol. in-8° Cour. .... 360 frs

ARIÈS

## L'ÉVANGILE DE VÉRITÉ

S'il est un ouvrage qui mérite d'être qualifié d'*avant-garde*, c'est bien ce livre où l'auteur s'est donné pour tâche la prospection ésotérique de l'Évangile afin d'y retrouver les trésors contenus dans le véritable message de Jésus. L'heure a sonné où la Parole du Maître Divin doit être vivifiée, entendue et répandue.

Chacun doit lire ce livre s'il veut comprendre la tragique époque que nous vivons et se ranger parmi les citoyens d'un monde nouveau qui verra s'opérer la fusion de l'Amour et de la Science mise au service de l'Esprit.

Un vol. in-8° ..... 300 frs

(Frais de port en sus)

20 % environ

# « TITO-LANDI »

*La Maison de Réputation Mondiale*

---

Eclairage et Chauffage Portatifs  
SANS POMPE NI PRESSION  
(Alcool — Essence)



## Four-Cloche " TITO-LANDI "

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

**FILTRE A EAU** se fixant sur tous robinets

---

Catalogue " S " franco sur demande en écrivant aux  
**Établissements " Tito-Landi "**

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4°

---

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

## M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetés)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

*Pour tous renseignements, adressez-vous aux*

**Établissements RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI°) — Req. 29.30

*qui vous réserveront leur meilleur accueil*

# LA REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par  
**ALLAN KARDEC**



*Naître, Mourir, Renaître encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi*

## SOMMAIRE

GEORGES TIRET

PSYCHANALYSE ET MÉDIUMNITÉ

HUBERT FORESTIER

TÉMOIGNAGES DE JEAN D'YD

M. CASSIOPÉE

UN MÉDIUM PRODIGIEUX : AUGUSTIN LESAGE  
MÉDIUM-PEINTRE SPIRITUALISTE

F. GRISOT

INTELLIGENCE ANIMALE

Echos de France et du Monde — Maison des Spirites

René Trintzius - Mme J.-B. Doche - Mme Carita Borderieux

Conférences — Bibliographie — Mots Croisés

---

*Administration* : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

*Secrétariat* : à SOUL (Tarn)

# LA REVUE SPIRITE

**Journal d'Études Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental**

Administration : Maison des Spirités, 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>). T. : Passy 60-93

Adresser la correspondance : à SOUAL (Tarn)

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, la *Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

La *Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme et des Sciences psychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui se produit actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

La *Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles et actualités du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

Nos tarifs d'abonnements s'établissent comme suit :

|                                 |  |                 |
|---------------------------------|--|-----------------|
| <i>Abonnements simples</i> :    | France et Union Française .....              | 450 fr. par an. |
|                                 | Etranger .....                               | 750 fr. —       |
| <i>Abonnements de Soutien</i> : | France et Union Française, à partir de ..... | 650 fr. —       |
|                                 | Etranger, à partir de .....                  | 1.200 fr. —     |

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international au nom de : Editions Jean Meyer, à Paris (XVI<sup>e</sup>).

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs.

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

## M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

Pour tous renseignements, adressez-vous aux

Établissements **RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI<sup>e</sup>) — Req. 29.30

qui vous réserveront leur meilleur accueil



*Les ouvrages de Marguerite Gillot :*

● **La Radiesthésie et ses Possibilités**

La radiesthésie de son origine à nos jours.

Les modalités de sa pratique.

Un traité simple, clair, précis, essentiel = Un ouvrage : 250 fr.

● **Les Envoûtements décélés par la Radiesthésie**

Explication de ce phénomène maléfique.

Les faits et les cures permises grâce à la radiesthésie.

Une étude qui instruit sur le pouvoir de la pensée = Un ouvr. : 150 fr.

● **L'Initiation à travers les Temps**

Les règles, les conséquences, les buts de cette étape spirituelle.

Les moyens de la Connaissance transcendante du sacré.

Une source offerte à ceux qu'attire la science de l'Esprit = Un ouvrage : 150 fr.

● **Le Tarot Initiatique et Symbolique**

La loi des Nombres et la science ésotérique.

L'étude du Tarot du point de vue initiatique.

Une voie offerte à l'aspirant du haut savoir = Un ouvrage : 250 fr.

(Port 20 % en sus)

---

Une reliure pratique pour " La Revue Spirite " :

**LE RELIEUR MOBILE " CLIO "**

à dos souple, à couverture élégante et solide dans lequel les fascicules insérés peuvent s'ouvrir entièrement à plat, être feuilletés et lus comme un livre, dont il a le maniement et l'aspect. Il peut figurer dignement dans une bibliothèque.

Rien de plus simple et de plus pratique que ce relieur. Il suffit de placer en haut et en bas des numéros une pince-ressort qu'un dispositif empêche de sortir seul. De la sorte, on peut en quelques secondes rendre sa liberté provisoire à tout exemplaire de la Revue que l'on désire retirer, ce qui permet de ne pas immobiliser la collection entière entre les mains d'une même personne.

**Prix net par Relieur, pour la France,**

franco de port - recommandé - et d'emballage : 375 frs

à verser en passant la commande au compte de chèques-postaux Editions Jean Meyer, Paris : 609.59.

Ce prix s'entend d'un relieur à couverture légèrement débordante, avec 24 pinces-ressorts, et titre doré au dos et sur le plat, permettant de relier commodément deux années de « La Revue Spirite ».

---

---

---

Un livre dont on parle :

# La Vie Continue de l'Âme

par Andrée NASCHITZ-ROUSSEAU

Les routes qui conduisent vers le Divin sont très diverses, et, sur ces routes, cheminent des pèlerins qui ont tous une tâche particulière à remplir. Mais si les voies de l'évolution sont innombrables, quel réconfort, quelle joie d'apprendre que dans cette montée vers l'Unique, nul n'est seul à gravir et à lutter !

Ce livre, que les *Editions Jean Meyer* (B.P.S.) viennent d'offrir au public, contient un haut enseignement qu'il est seulement permis de révéler maintenant, l'heure étant venue d'aider les êtres à approcher la Connaissance, celle qui, en créant en soi l'équilibre, permet d'atteindre à la plénitude.

Ce livre sera pour chacun plus qu'un viatique ; il sera un élément de véritable puissance spirituelle à travers lequel des maîtres se penchent pour instruire, éclairer et guider. Un livre à lire et à répandre.

Un fort vol. 22 x 14 — aux Editions Jean Meyer ..... 480 frs

(Frais de port en sus)

---

---

## UNIQUE EN FRANCE

SPIRITUALISTES !

### une maison de vacances

vous est réservée à 22 km. de Vichy, dans la célèbre vallée de la Sioule. Dans un cadre agréable, une nature merveilleuse, venez y prendre de belles vacances, à des prix très étudiés - Confort, nourriture parfaite, parc - organisé pour vous permettre de continuer vos recherches, vos études, vos expériences. - Places limitées. Ouvert toute l'année.

Écrire :

**Château des Edelins**

**BAYET (Allier)**

## PÂTISSERIE CONFISERIE DU SÉNAT

D<sup>on</sup> Simone GRUSON

9, rue de Tournon, PARIS (VI<sup>e</sup>)

Tél. : DANton 71-72



### Remise de 10 %.

sur toute commande passée avec la référence de la M. D. S. ou de "La Revue Spirite"

Commandez pour vos LUNCHS, SOIRÉES, BAPTÊMES, MARIAGES,

LIVRAISON A DOMICILE

**Nos spécialités  
Nos glaces exquises**

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Fondée en 1858 par

**ALLAN KARDEC**

Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause.  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.  
A. K.

## Les Êtres sans visage

### Psychanalyse et Médiurnité

*Ce n'est pas forcer notre sentiment que de dire que l'œuvre de nos amis, Mme Colette et Georges Tiret, va prendre avec le recul du temps et les découvertes dans le domaine où ils abordent avec aisance, une importance croissante.*

*De tels travaux rejoignent de plus en plus les grands classiques du spiritualisme expérimental dont, à travers une forme agréable, ils possèdent la rigueur et la puissance.*

L'ESPRIT humain est ainsi fait qu'il est d'abord sollicité, dans sa recherche de la vérité, par les phénomènes extérieurs et les perspectives du monde concret. Peut-être parce que nos organes des sens sont dirigés exclusivement vers le dehors pour recevoir ses vibrations, qu'ils ne nous sont d'aucune utilité pour enquêter sur ce milieu physique intérieur de notre corps et qu'ils s'avèrent encore plus incapables de nous apporter le moindre renseignement sur notre moi psychique.

Et pourtant ce moi psychique, nous le sentons confusément, recèle en lui-même plus de mystère que les abîmes du Pacifique et se trouve aussi difficile à explorer. Ce ne sont point pourtant les prospecteurs qui manquent. Mais qu'ont-ils à leur disposition ?

Voilà des siècles que les philosophes s'exercent à l'introspection. Ils ont ainsi inventorié les phénomènes de la conscience, sans trop les expliquer, et n'ont guère pu aller plus loin. Depuis le fameux : « *Je pense, donc je suis* », de Descartes la psychologie classique est une psychologie de la conscience (1).

« *C'est un fait indiscutable, affirmait Victor Cousin, que rien ne se passe en nous sans que nous le sachions, sans que nous en ayons la conscience. La conscience est comme un témoin qui nous avertit de tout ce qui se fait dans l'intérieur de notre âme* ».

Il a fallu attendre un docteur, — Freud — pour amener les philosophes à soupçonner, grâce à une méthode peu orthodoxe pour l'épo-

(1) P. Foulquié et G. Deledalle. — La psychologie Contemporaine.

que, que notre comportement est également sous la dépendance d'éléments inconscients, c'est-à-dire qui n'émergent pas sur le plan de la conscience et échappent par là même à tout contrôle du sujet. Au début Freud se sert de l'hypnose pour explorer l'âme du patient et découvrir les causes psychiques de son comportement maladif. Mais plus tard il renonce à l'hypnotisme auquel bon nombre de sujets sont réfractaires et procède à l'investigation directe de l'inconscient en étudiant les idées qui viennent à l'esprit du malade quand il se livre, sans contrôle, au jeu des associations. C'est la méthode dite psychanalytique dont l'objectif est de ramener dans le champ de la conscience du malade les faits enfouis dans l'inconscient.

De prime abord cette méthode était séduisante, ne serait-ce que par sa nouveauté, et c'est ce qui explique l'immense succès qu'elle a connu. En fait, il faut avoir le courage et la bonne foi de reconnaître qu'elle n'a pas tenu ses promesses et qu'elle s'est révélée d'une pratique décevante. Les médecins spécialisés dans le traitement psychanalytique des névroses sont du reste les premiers à reconnaître l'empirisme et l'aléa de leur méthode d'exploration de l'inconscient. La plupart d'entre eux recourent à la méthode dite des associations d'idées. Le médecin se place derrière son malade et lui demande de parler de tout ce qui se présente à son esprit, de penser à haute voix, sans l'interrompre ni le questionner. La suite de ses idées semble dépourvue de sens, il parlera successivement de son métier, d'une bicyclette, de la poli-

tique, de ses souliers, de cinéma, peu importe, il paraît que :

*« Si l'on rapproche ses phrases les unes des autres on ne tarde pas à découvrir que toutes contiennent un élément commun, revenant dans chacune d'elles sans parvenir à s'exprimer nettement. Si nous précisons cet élément, nous voyons qu'il relève toujours d'une préoccupation que le sujet cherche à écarter de la conversation, parce qu'il n'aime pas à en parler. Cette préoccupation désagréable, repoussée consciemment, se manifeste à son insu. Il s'agit bien, là, d'une pensée latente qui veut s'extérioriser ; à cet effet elle choisit des représentations capables de répondre à sa place sans éveiller la défiance du sujet, car celui-ci les repousserait, s'il avait conscience de cette intention (1). »*

En principe et ainsi exposée, la méthode paraît simple, mais se doute-t-on des difficultés de la tâche du psychanalyste qui, derrière son patient, est comme un chasseur à l'affût ? La découverte du complexe peut nécessiter des mois d'analyse qui lasseront et le malade et le praticien.

En règle générale le psychanalyste ne doit pas poser de questions, il laisse le malade décider de ce qu'il a à dire. Si le malade reste muet, l'analyse ne peut avoir lieu.

Le psychanalyste devra éviter de s'engager sur une fausse piste, et c'est là le danger qui le guette constamment. Il devra aussi éviter d'être trompé par son propre malade qui, bien souvent, s'accusera de symptômes qu'il n'a plus ou, au contraire, se prétendra guéri alors que sa psychose se fait plus alarmante.

En réalité il faut bien avouer, sans fausse honte, que le malheureux psychanalyste, face à une clientèle aussi redoutable que celle

(1) Laforgue et Allendy. — « La psychanalyse et les névroses », p. 20.

des névrosés, en est réduit à sa seule intuition pour établir son diagnostic. Et les plus éminents praticiens s'en rendent si bien compte qu'ils conseillent vivement à leurs confrères de se soumettre eux-mêmes régulièrement à un examen psychanalytique pour dépister tout complexe qui serait de nature, par sa seule présence, à fausser leur objectivité.

Que manque-t-il donc au psychanalyste pour réussir dans son entreprise ? Un appareil de radioscopie de la vie mentale ou de ses manifestations radiantes, un appareil qui lui permettrait de scruter les influx du sujet et d'en découvrir les anomalies. Cet appareil n'existe pas encore. L'homme l'inventera peut-être un jour, il a bien déjà imaginé l'électro-encéphalogramme, mais nos connaissances actuelles en physique et en biologie ne peuvent faire envisager comme prochaine cette éventualité.

N'avons-nous pas, néanmoins, et faute de mieux, un mécanisme de substitution qui, dans d'autres domaines, a fait ses preuves ? : *la médiumnité*. Pourquoi ne pas tenter d'utiliser, pour cette radioscopie mentale, les facultés médiumniques indéniables de certains sujets ? Pourquoi ne pas adjoindre, ne serait-ce qu'à titre complémentaire, un médium à l'examen psychanalytique ? Cet examen réunirait dès lors trois assistants : *le sujet* — malade ou non — *le médium* et *l'expérimentateur* — psychologue ou médecin.

Une méthode de recherche n'est, en elle-même, ni bonne ni mauvaise ; elle ne vaut que par ses résultats et si les résultats sont limités le praticien est souvent incité, en

vue de les compléter, à recourir successivement à plusieurs méthodes différentes. Introduire un médium en tiers dans les rapports du sujet et du psychanalyste paraît, à tout prendre, un procédé moins excessif que celui de l'hypnose cher à certains psychiatres et qui présente au moins l'avantage de respecter la dignité du praticien comme celle de son patient. Au surplus, et nous insistons tout particulièrement sur ce point, cette méthode n'est aucunement de nature à supplanter celles actuellement pratiquées. L'investigation médiumnique du sujet représente seulement, à notre avis, un examen radioscopique préalable destiné à orienter le psychanalyste dans ses recherches.

Voici donc réunis, dans une même pièce, le sujet d'une part, le psychanalyste et son médium d'autre part. Que peut-on attendre du médium et quel sera le rôle du psychanalyste ?

Nous avons déjà eu l'occasion d'aborder l'étude des phénomènes médiumniques (1) et il n'entre pas dans notre intention d'y revenir de nouveau ici. Contentons-nous de répéter que le médium est un être — homme ou femme — doué d'une sensibilité nerveuse particulière. La faculté médiumnique n'est qu'un des aspects des phénomènes électromagnétiques dont le corps humain est le siège. Elle suppose une certaine puissance fluidique chez le sujet et se développe assez rapidement par l'entraînement.

La physiologie de la transe médiumnique consiste essentiellement

(1) « *Le Monde Invisible vous parle* », p. 168 (épuisé). — « *Survie et Métamorphoses* », pp. 25 et 57, aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). — Un ouvrage : 400 fr., port en sus.

dans le phénomène suivant : sous l'effet d'une volition intense du sujet, l'influx nerveux qui baigne habituellement l'ensemble du corps, commence par osciller autour de ses pôles, au niveau des épaules, puis se rétracte de plus en plus vers le haut, finissant par disparaître du contour général du corps pour rayonner autour de la tête en un faisceau fluïdique qui se projette vers le haut, véritable antenne humaine apte à émettre ses appels comme à capter les radiations qui lui sont transmises.

La transe médiumnique peut être plus ou moins développée suivant les sujets ; certains gardent leur lucidité complète, d'autres perdent plus ou moins conscience comme dans le sommeil. De toute façon, au cours de cet état second, les sens du médium paraissent infiniment plus aiguisés ou peut-être même qu'une certaine perception directe se fait jour en lui sans plus être tributaire des organes des sens. Dans cet état notamment, *le médium visuel* — le médium auditif ne présente aucun intérêt pour le psychanalyste — le médium visuel, disons-nous, arrive à percevoir très nettement, avec un peu de pratique, l'ensemble des radiations qui s'extériorisent du corps du sujet placé en face de lui. Cet ensemble vibratoire, émanation du champ électro-magnétique humain, a une double nature que le praticien ne peut ignorer. L'influx nerveux (1) se présente sous la forme d'un vaste circuit qui parcourt tout le système nerveux. Il émane de l'encéphale qui, avec ses cellules supérieures et ses neurones, constitue par excellence la centrale électrique du corps humain. Analogie

curieuse avec la circulation sanguine artérielle et veineuse, les fluides du corps humain présentent deux coloris distincts : rougeâtre pour l'influx positif de droite, bleuâtre pour l'influx négatif de gauche et ce, suivant un plan médian qui sépare les deux parties du corps. Le système nerveux n'arrive du reste pas à contenir son énergie électrique et l'influx s'irradie autour du corps, le baignant d'une couche électrique qui présente en moyenne quatre à six centimètres d'épaisseur.

Le médium verra donc le patient enveloppé d'un influx éthérique légèrement ondulé et qui en épouse les formes. Ce flux lui apparaîtra comme un fin brouillard qui se déplace dans un sens giratoire et qui présente un halo rougeâtre à droite, bleuâtre à gauche.

Pendant une maladie l'influx nerveux s'affaiblit considérablement. Une blessure, un choc, du fait de la meurtrissure des terminaisons nerveuses de l'épiderme, amènent une perturbation correspondante de l'influx. De même aussi chaque émotion profonde du patient se traduit par la précipitation de l'influx en mouvements plus ou moins désordonnés.

Le praticien pourra donc mettre à profit la transe médiumnique pour se livrer à une première série de constatations sur la personne de son malade. Mais en sus de l'influx nerveux le corps humain extériorise un ensemble radiant bien plus considérable — *l'aura* (1) — et qui présente pour le psychanalyste un intérêt capital.

(à suivre) . Georges TIRET.

(1) « *Survie et Métamorphosés* », p. 21.

(1) « *Le Monde Invisible vous parle* », p. 70 et suivantes. — « *Survie et Métamorphoses* », p. 27 et suivantes.

## TEMOIGNAGES DE JEAN D'YD

**P**ARMI les comédiens français que la scène et l'écran ont popularisés, Jean d'Yd occupe une place de choix que son grand talent, sa sensibilité, sa culture lui ont fait mériter.

Aujourd'hui, il est, dans la pièce si spirituelle de Max Régner et Raymond Vincy : « *Feu M. de Marcy* », — que des foules applaudissent depuis de nombreux mois, à Paris, au Théâtre de la Porte Saint-Martin —, le personnage central puisqu'il campe avec une sobriété digne des plus grands éloges, le fantôme de J. Gaspard de Marcy, fantôme rappelé de l'au-delà par l'imprudence d'évocateurs impatients et insuffisamment instruits des données du spiritisme expérimental.

Au cours de l'interview si vivante à laquelle, aux côtés de Max Régner, Jean d'Yd a bien voulu, à la Maison des Spiritistes, se soumettre, durant cette inoubliable soirée du Lundi 13 Avril écoulé, pour répondre aux questions très amicales que lui posait le Docteur Philippe Encausse, fils de l'inoubliable Papus, il a rapporté certains faits de caractère supranormal observés par lui ou obtenus dans sa famille. Ces faits, que nous nous sommes empressés d'enregistrer, sont véritablement révélateurs de ces possibilités extra-humaines, qui nous sont connues, tout autant que de l'existence de cette réalité spirituelle dont, pour notre part, nous avons reçu tant de preuves.

Avec, donc, la permission de Jean d'Yd, nous reproduisons ces faits

en nos pages, considérant le haut intérêt qu'ils présentent pour nos archives et assurés, de plus, du bon accueil que ne manqueront pas de leur réserver tous les lecteurs, tous les amis de « La Revue Spirite ».

C'est ainsi que nous lui laissons dire, tout d'abord, de quelle curieuse façon l'éminent artiste apprit à monter à cheval :

« En 1922 je tournais avec le metteur en scène *Le Somptier* un film : LA DAME DE MONSOREAU ; — c'était encore l'époque du « muet » — dans lequel je jouais le rôle de Chicot.

« Ce rôle comportait beaucoup d'exercices équestres et, ne sachant pas monter à cheval, je l'avais expressément déclaré à notre producteur M. Vandal. Celui-ci m'avait donc fait doubler par un camarade plus habile que moi dans le maniement des chevaux.

« Nous tournions les extérieurs au château de Vert-le-Grand. J'avais alors quarante-deux ans. Plusieurs chevaux amenés d'un manège de Paris attendaient qu'on les utilisât. Comme j'avais à faire des arrivées à une auberge et des départs d'icelle, il fallait tout de même que je monte à cheval pour ces courts passages qui n'offraient rien de dangereux.

« Aussi, pour m'aguerrir un peu je choisis au hasard une monture et me fis hisser sur la selle. Mais à peine le cheval eut-il senti sur son dos ce cavalier absolument ignorant de l'art équestre qu'il partit au trot, puis au galop, prenant enfin le mors aux dents et m'emmenant à bride abattue à travers les rues du village au grand effroi de Vandal et de *Le Somptier* qui me suivaient de loin et me voyaient déjà mort.

« Je réussis cependant à scier la bouche de ma méchante rosse et la forçai à s'arrêter pile. Je sautai à terre, me promettant bien de ne re-

monter pour rien au monde sur aucun spécimen de ce genre.

« Mais voilà que, les trois nuits suivantes, je fis un rêve, le même rêve. Je me voyais à cheval et, par une sorte de déboulement, j'observais comment je devais me comporter lorsque le cheval trottait ou galopait. Bien plus, ce cheval de mon rêve se cabrait parfois tout debout sur ses pattes de derrière, ou ruait, en baissant la tête pour me désarçonner.

« Mais la moitié de moi-même qui observait l'autre moitié en train de caracolier prenait des notes, si j'ose dire.

« Très bien, me disais-je, lorsqu'il se cabre, tu dois te redresser debout sur les étriers et te pencher sur son encolure. — Au contraire, s'il rue, tu te rejettes complètement en arrière afin de rétablir l'équilibre. »

« Au matin du troisième jour, une fois habillé et maquillé, ne voyant ni les opérateurs ni le metteur en scène, je demandai où ils étaient. On m'indiqua un champ, près du château, où, justement, on faisait tourner à ma doublure des exercices de haute école, galops, virevoltes, etc...

« Je m'en fus regarder le spectacle et, l'heure du déjeuner étant arrivée, le metteur en scène, le brave Le Somptier, me dit d'un air ironique : « Vous avez vu, Jean d'Yd, ça, ça s'appelle monter à cheval ! ». — Oh ! répondis-je, ce n'est pas bien malin. Je me charge d'en faire autant quand vous voudrez. — « Vous pouvez parler, après ce qui est arrivé il y a trois jours ». — « Oui, mais c'était il y a trois jours, maintenant, je sais ». — « Bon ! Eh bien, nous verrons, on essaiera ça après déjeuner ».

« Le moment venu Le Somptier m'indiqua un passage à filmer : il fallait venir au signal donné, à fond de train, du bout du champ, s'arrêter devant une petite branche posée à terre, mettre le cheval debout, le faire virevolter et repartir à toutes brides.

« Je demandai à mon camarade comment il faisait pour faire tourner le cheval après l'avoir fait se cabrer. — « C'est bien simple, me dit-il en souriant, tu tires d'abord sur les rênes, puis, quand il est debout, tu lui

donnes un coup d'éperon du côté gauche tandis que tu tires sur la guide de droite. »

« Bon ! ». Et me voilà parti prendre ma place au bout du champ.

« Tout le monde s'attendait bien à ce que je ne fasse rien du tout de ce qu'on m'avait demandé, bien heureux si je ne me cassais pas la figure. — Mais, au signal, je partis à fond de train, tenant les rênes d'une main et de l'autre réajustant mon chapeau que le vent avait dérangé. — Arrivé à trois mètres de l'appareil j'enlevai mon cheval, lui fis faire volte face et repartis au galop.

« Quand je revins auprès des opérateurs Le Somptier ahuri, me dit : « Vous pouvez refaire ça ? ».

« Autant de fois que vous voudrez. »

« Mais où avez-vous appris ? »

« En rêve ! »

« Vous vous fichez de moi ! »

« Pas du tout ! — et je lui contai comment, pendant trois nuits, j'avais pris des leçons d'équitation sur « le plan astral ».

« Bien sûr il n'en croyait pas ses oreilles.

« On refit tous les plans qui avaient été tournés par mon collègue et je finis le film sans qu'on n'eût plus besoin de lui. »

Il est aisé d'imaginer, en effet, l'effarement du metteur en scène Le Somptier devant la révélation de la peu banale méthode d'équitation dont Jean d'Yd venait de lui prouver cependant l'incontestable valeur.

Le récit que nous donne maintenant Jean d'Yd, de l'annonce de la mort de son frère aîné, est bien émouvant. Cette nouvelle, si douloureuse humainement, est précédée d'une manifestation à caractère physique bien significative de l'action supranormale de sa chère maman décédée :

« Le 27 novembre 1927 j'eus le grand chagrin de perdre ma mère.

« Je jouais à cette époque au théâtre des Arts (Actuellement théâtre Héber-



tot) une pièce de Sabatier intitulée « Le Démon de la Chair ». Au bout de deux mois et demi, le succès se ralentissant, le directeur, Rodolphe Darzens songea à monter un autre ouvrage.

« Malgré la grande sympathie qui nous liait il n'avait rien pour moi dans la nouvelle pièce. — Je me trouvais donc à la veille d'être sans engagement et cela ne laissait pas que de me préoccuper.

« Le 2 février 1928, après le déjeuner, nous nous trouvions seuls, ma femme et moi dans notre salle à manger, encore assis à table l'un en face de l'autre. — Derrière ma femme était la cheminée sur laquelle se trouvait une petite statue de bronze représentant la « Diane chasseresse » dont l'original est au Louvre. — Sur le piédestal en marbre de cette petite statue et devant ses jambes était posée une photo de ma mère collée sur une planchette en contreplaqué de dix centimètres de hauteur et de forme ovale, ce qui, malgré une petite jambe de carton collée au dos, ne lui permettait qu'un équilibre instable.

« Faisant allusion au cours de notre conversation à l'inquiétude qui me tourmentait, je prononçai alors cette phrase :

« J'aurais mieux fait d'écouter maman après la guerre de 14 lorsqu'elle me disait : Tu as de petites rentes, moi aussi ; pourquoi ne restes-tu pas à cultiver ton jardin dans ta petite maison de Vernon ? »

« J'avais à peine terminé qu'à quatre mètres de moi la petite photo se retourna brusquement, comme autour d'un pivot, mais sans tomber. — Elle montrait maintenant le dos de la planchette.

« Cela s'était passé littéralement sous mes yeux. — Emu, je devins pâle et ma femme qui me regardait me demanda ?

« Qu'est-ce que tu as ? »

« C'est la photo de maman, sur la cheminée qui vient de se retourner. »

« C'est donc cela que j'ai entendu ? »

« En effet, en se retournant, la petite plaquette de bois avait heurté la jambe de bronze de la statuette, ce

qui avait produit un « clac » très perceptible.

« Nous nous levâmes tous deux pour aller voir de près si vraiment nous n'avions pas été hallucinés visuellement et auditivement.

« Non ! La photo que nous avions nous-mêmes quelque difficulté à faire tenir debout, était bien en place, nous tournant le dos. — Il n'y avait pas d'erreur : elle s'était bien retournée spontanément et sans perdre l'équilibre, et nous ne pouvions pas faire autrement que d'attribuer ce phénomène à l'intervention de ma mère qui me marquait ainsi l'attention qu'elle avait prêtée à mes paroles.

« Pensant qu'elle avait peut-être un message à nous donner, nous primes immédiatement un petit guéridon, et, bien que seuls, ma femme et moi, nous obtinmes tout de suite des mouvements précis.

« Je demandai : C'est toi, maman ?

« Oui. »

« Tu as quelque chose à nous dire ? »

« Oui. »

« Nous t'écoutons. »

« Et la table frappa les trois mots suivants :

« Vu René décédé. »

« Nous n'allâmes pas plus avant et n'obtînmes rien d'autre.

« Or il faut dire qu'à cette époque mon frère aîné, qui habitait Dijon avec sa femme, était atteint depuis quelques mois d'un cancer à la gorge.

« Nous le savions certes, et l'inquiétude que nous avions à son sujet avait pu, à l'aide de notre subconscient, influencer les mouvements de la table.

« Mais, trois heures plus tard, je recevais de ma belle-sœur une dépêche ainsi conçue : « VENIR DE SUITE FRERE TRES MAL », qui venait confirmer la communication donnée par ma mère.

« Le soir même, après le spectacle, ma femme, moi, Maurice Poggi et ma fille Renée, nous partions en voiture pour Dijon où nous arrivâmes à dix heures du matin après avoir voyagé toute la nuit sur des routes enneigées.

« Mon frère n'était pas mort encore, mais il devait mourir peu de temps après et ce jour-là, alerté par ma mère, je l'ai vu pour la dernière fois. »

Jean d'Yd a eu la gentillesse de montrer aux auditeurs qui se pressaient autour de nous à la Maison des Spirites, le Lundi 13 Avril dernier, le petit portrait de sa maman, pieusement conservé par lui, qui en ce 2 février 1928 fut si remarquablement retourné par la chère morte invisible mais présente à son foyer.

Puisant dans ses souvenirs, Jean d'Yd voulut bien, encore, relater cette autre manifestation d'une enfant décédée en bas âge, manifestation dont l'intérêt est doublé par l'annonce d'une mort récente, ignorée des parents eux-mêmes :

*« En 1869 mes grands-parents et leur famille habitaient Metz, mon grand-père, ex-capitaine de gendarmerie, exerçant les fonctions de Commissaire Spécial à la gare de cette ville.*

*« Ils avaient eu le malheur de perdre une fille, jeune femme de 22 ans et, peu après, la fille de celle-ci, la petite Marie, âgée de trois ans.*

*« La douleur du père et grand-père des deux disparues, qui les avait soignées jusqu'à leur dernier souffle, fut grande et confinait presque au désespoir.*

*« Au Cercle des Officiers qu'il fréquentait, des collègues, pour le consoler, l'incitèrent à tenter d'obtenir par le spiritisme, la preuve que celles qu'il pleurait étaient spirituellement toujours vivantes.*

*« Mais mon grand-père était sceptique. — Il chargea sa femme de tenter une expérience à laquelle il ne croyait pas.*

*« Ma grand-mère, suivant les instructions des spirites Messins, essaya pendant plusieurs jours d'obtenir par l'écriture automatique les communications souhaitées, mais sans résultat.*

*« Elle allait y renoncer lorsqu'un jour, étant seule dans son salon, sa main écrivit la phrase suivante :*

*« Je suis très heureuse avec mon oncle Jules... ».*

*« Elle n'alla pas plus loin. — Son jeune fils, en effet, presque encore un enfant, s'était engagé et était parti à la guerre de Chine. — Cette communication semblait donc lui annoncer sa mort.*

*« Lorsque son mari revint le soir, elle lui fit part avec une grande émotion de la phrase commencée.*

*« Le capitaine lui conseilla de reprendre le crayon et aussitôt elle écrivit :*

*« ...mort à Hong-Kong, le...*

*(signé) MARIE ».*

*« C'était la petite fille, morte peu de temps avant, qui apprenait ainsi — et avec quelle délicatesse — (« je suis très heureuse... ») la mort de leur fils à mes grands-parents.*

*« La nouvelle, hélas, confirmée par le Ministère de la guerre, était exacte et d'autres communications ultérieures apportèrent des détails précis sur les circonstances dans lesquelles le garçon avait trouvé la mort. »*

Mais ce ne sont pas là les seuls souvenirs, les seuls constats qu'a pu faire Jean d'Yd dans le domaine spiritualiste ; il en est d'autres qui jalonnent sa vie, si bien que nous aurons certainement la joie de l'accueillir à nouveau, au cours de la saison prochaine, à la Maison des Spirites. Jean d'Yd saura dire alors à ceux — et nous espérons être du nombre — qui auront le privilège de l'entendre et de l'applaudir, ses raisons de croire à l'évidence de la survie de l'âme et aux manifestations de l'au-delà.

En attendant, nous le remercions affectueusement de nous avoir permis d'apporter en son nom et en ces pages, sa contribution à notre effort de démonstration d'une vérité que nous savons éternelle.

Hubert FORESTIER.

## Un Médium Prodigeux :

### Augustin LESAGE

#### Mineur et Peintre Spiritualiste

Dans le cadre de la Grande Semaine Spirite et des Sciences Conjecturales dont nous donnons le programme par ailleurs, semaine qui sera organisée à Paris à la Maison des Spirités, du 7 au 14 juin prochain, notre directeur Hubert Forestier aura l'occasion, précisément le dimanche 7 juin, à 15 h., de parler sous ce titre de la vie et de l'œuvre de son vieil ami de toujours, Augustin Lesage. Augustin Lesage, humble et prestigieux serviteur de l'art médiumnique, qui exposera ses toiles étonnantes de beauté et de lumière et qui, malgré son grand âge, sera présent à cette manifestation d'un rare intérêt. Chacun des auditeurs pourra donc à la fois approcher et connaître le célèbre peintre-mineur, mais aussi admirer son œuvre véritablement unique.

En prélude à cette conférence du 7 juin et à cette semaine dont on parle beaucoup, nous sommes heureux de publier ci-après, en l'illustrant, une étude sur Augustin Lesage, d'un artiste peintre en renom : M. Cassiopée qui fut, aux côtés de Jean Meyer, il y a près de trente ans, l'un des premiers à observer ce cas en tous points remarquable de médiumnalité picturale.

(N.d.l.R.).

**L**AISSONS d'abord Augustin Lesage se présenter à nous :  
*« Je me nomme Lesage, Augustin, né le 9 août 1876, à Saint-Pierre-lez-Auchel, près Béthune (Pas-de-Calais). Mon père était mineur, étant dans le pays des mines. J'ai toujours été à l'école primaire de Saint-Pierre-lez-Auchel, jusqu'à l'âge de 14 ans, où j'ai quitté définitivement l'école, pour prendre le chemin de la mine. Là, j'ai connu les plus durs travaux pendant 27 ans : j'ai quitté la mine en juillet 1923.*

*« C'est en janvier 1912 que de puissants Esprits sont venus se manifester à moi, en m'ordonnant de dessiner et de peindre, ce que je n'avais jamais fait auparavant. N'ayant jamais vu un tube de couleurs, jugez de ma surprise, à cette nouvelle révélation : « Mais, dis-je, j'ignore tout de la peinture. — Ne*

*l'inquiète pas de ce détail insignifiant, me fut-il répondu. C'est nous qui travaillerons par ta main ». J'ai alors reçu, par écriture, les noms des couleurs et des pinceaux qu'ils me fallait et j'ai commencé à peindre sous l'influence des artistes planétaires, après que j'étais rentré de la mine, bien exténué de fatigue. Mais quand j'étais sous l'influence des Esprits, cette lassitude disparaissait.*

*« Je reçois toujours, par écriture, les conseils favorables pour ces travaux. Je travaille toujours sans modèle, ce qui est d'une grande simplicité pour moi, ni sans chercher à comprendre, vu que ces compositions ne m'appartiennent pas. Je suis la main qui exécute, et non le cerveau qui conçoit.*

*« Je peins toujours en état de veille. Je puis travailler en face de qui que ce soit. Je fais, moi, ce que l'humain ne voit pas, tandis que*

*l'artiste-peintre fait ce que la nature lui représente à la vue. Je reste constamment en relation avec nos chers amis de l'Espace, qui m'apportent de grandes révélations. Bien peu d'hommes comprennent la joie que l'on éprouve à vivre avec ces Esprits, non pas matériellement, mais spirituellement. Je ne distingue rien du tout dans l'amas des couleurs diverses que je dépose sur la toile. D'après les conseils de mes chers amis de l'Espace, ces œuvres représentent toutes les anciennes religions reliées du plus lointain passé. Et nous en connaissons l'énigme un jour. Nous pouvons pour le moment les intituler « peinture nouvelle ».*

*« Fait à Burbure (Pas-de-Calais), le 20 mai 1925.*

*« LESAGE Augustin,  
Route nationale, Burbure ».*

Nous avons pensé ainsi que le présent article serait sagement construit si nous donnions, au premier mot, la parole au singulier et remarquable médium qui en fait l'objet. A l'appui de ce texte, il est logique de joindre la déclaration suivante :

*« Le maire de la commune de Burbure soussigné, certifie que, de sa connaissance, M. Lesage Augustin-Henri, domicilié dans la commune, né à Auchel, le neuf août mil huit cent soixante-seize, a toujours exercé la profession de houilleur et qu'il n'a pas davantage fréquenté aucune école de dessin ni de peinture.*

*« Burbure, le 22 mai 1925.*

*Le Maire : DECROIX ».*

La pièce suivante a aussi son intérêt :

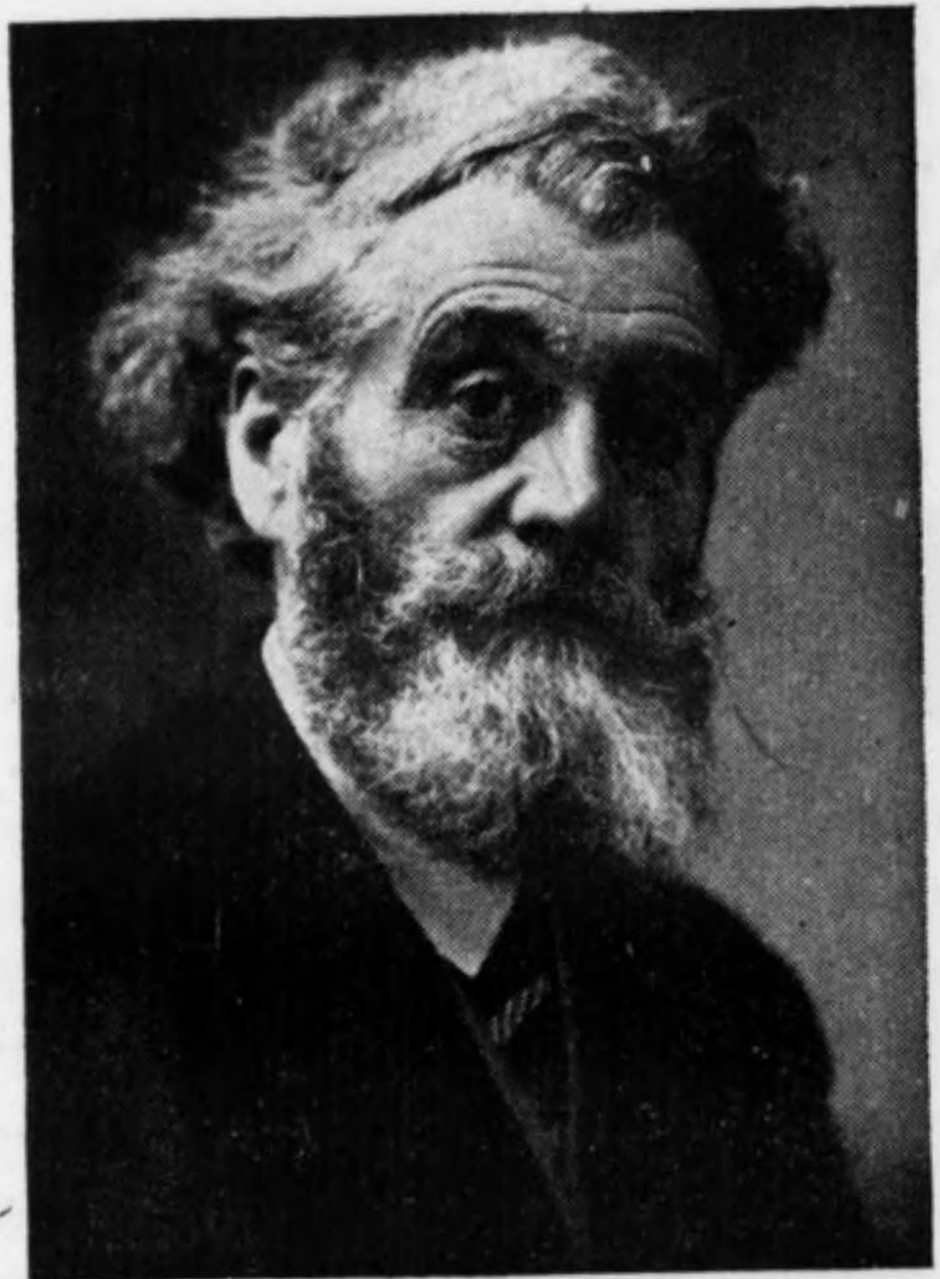
*« Je soussigné Lacroze Emile, ingénieur-directeur aux mines de Ferfay-Cauchy, certifie que le nommé Lesage Augustin-Henri a été occupé dans notre exploitation en qualité de mineur du 23 août 1890 au 14 novembre 1897 (service militaire), du 27 septembre 1900 au 12 juillet 1913 et du 11 mars 1916 au 6 juillet 1923.*

*« Auchel, le 22 mai 1925.*

*« Le directeur : E. LACROZE ».*

★★

A l'exposition qui va être organisée à la Maison des Spirites, 8, rue



M. Augustin LESAGE

Copernic, du 7 au 14 juin prochain, figureront un certain nombre d'œuvres d'Augustin Lesage, le médium-peintre mineur. En ces œuvres, on constatera tout autre chose qu'une habilité acquise par une longue pratique manuelle qu'aurait pu servir une documentation recueillie çà et là et ingénieusement interprétée. Le propre de l'art de cet « artiste », c'est, incontestablement, l'inven-

tion, et il est, en vérité, impossible de concevoir, par un raisonnement ordinaire, comment Lesage a pu, au cours des années et isolé dans son village, loin de toute source d'information, acquérir, d'abord, cette habileté technique, ensuite la connaissance et le maniement de ces thèmes décoratifs où sont évoqués, avec tant d'originalité personnelle et neuve, des souvenirs persans et hindous. Comment le mineur exténué par son travail, revenu devant sa toile sa journée faite, a-t-il su construire, d'un pinceau subtil et aisé, ces pagodes fantastiques, éventailier ces broderies superbes, associer ces harmonies chromatiques, coordonner avec tant de variété ces combinaisons graphiques ?

Lorsque, pour la première fois, le médium s'essaya en ce qu'il croyait être une entreprise insurmontable, il se procura — conseillé par les voix et l'écriture — d'une toile de neuf mètres superficiels ! Pour un début, c'était de l'audace. Il la tendit comme il put, dans la chambre basse de sa maison transformée en atelier. Force lui était, d'ailleurs, de la rouler pour partie, afin d'avancer son travail, car elle était d'une surface telle qu'elle outrepassait les limites de la pièce. Les mêmes Inspirateurs l'avaient guidé pour l'achat des couleurs à l'huile, des brosses, des godets où il fondait ses tons dans l'essence. Il avait aussi reçu l'instruction de s'agenouiller et de prier, tout comme Fra Angelico dans sa cellule, avant de peindre. Dès lors, le travail devenait facile : Saisir, au hasard, un pinceau, hausser une main qu'agite un tremblement soudain, puiser de la couleur dans l'un quelconque des godets, s'approcher de la toile, se

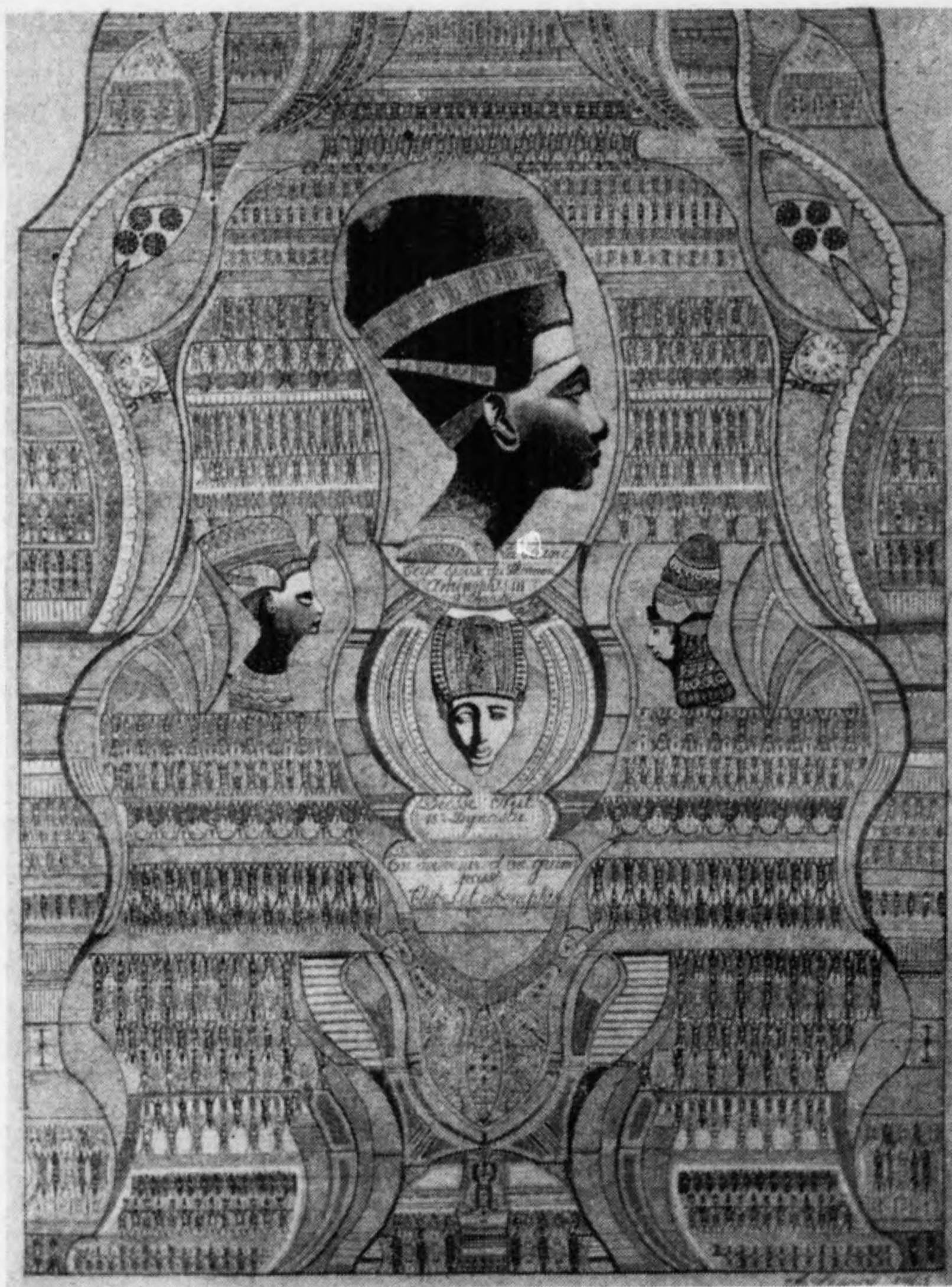
laisser conduire vers un point que, seule, choisit l'Entité directrice, et là, d'une main redevenue ferme, pigmenter la composition, déjà commencée, de petits points dont, à la longue, la juxtaposition détermine les formes générales et définit les nuances et détails de l'œuvre.

Travail d'une extrême lenteur et d'une précision stupéfiante. Labeur de miniaturiste, d'un enlumineur de missel, qui appliqueraient les ressources de leur minutieux métier à la décoration de vastes surfaces, bien plutôt prévues pour l'art du fresquiste. Pourtant, à force de persévérance, de docile impassibilité, et de sereine patience, Lesage parvient à couvrir sa toile, à l'illustrer jusqu'à ses marges, non sans avoir, en cours d'élaboration, fait des reprises, des rectifications et retouches, qui ne viennent pas de lui, mais qui résultent de la volonté même de l'Esprit artiste à qui obéit l'artisan respectueux. Ces corrections et accents ajoutés ne sont pas la partie la moins extraordinaire du travail. Il arrive que l'Inspirateur mécontent de lui-même retienne le pinceau, pendant plusieurs semaines, sur une superficie de quelques centimètres carrés, toujours rectifiant les lignes et les colorations au risque d'empâter et d'apporter de la confusion. Il n'en est rien. Les parties ainsi *fouillées* sont souvent les plus remarquables, par leur ingénieux mosaïquage, leur saveur coloriste où, éventuellement, on retrouve — avec quel étonnement ! — comme un rappel de la palette et des pastels du grand visionnaire que fut Odilon Redon.

Il n'est pas exagéré d'écrire qu'au temps présent, personne ne pourrait inventer des « rythmes orne-

mentaux » avec cette fantaisie et cette richesse. Tels, sous le pinceau de Lesage, sont si heureusement trouvés que des dentelliers calaisiens sont venus, à Burbure, y chercher des idées pour des modèles nouveaux.

des vibrations lumineuses. Non loin, de hardies architectures, très lignées et fantastiquement superposées : piédroits portant des voussures, des demi-coupoles, où se greffent des galeries, d'où s'élancent des dômes qui en dominant d'au-



Une toile récente de M. Augustin LESAGE (1951)

Qu'on ne cherche point, en ces pages claires, les règles de la composition scolastique. Pas plus de « science écolière » dans l'équilibre des masses que dans le jeu des valeurs. Ici ce pourraient être des vagues de fleurs, des ondes irisées,

tres, recoupés de piliers incrustés de pierreries, pour aboutir à des belvédères, à des crénelages, à des lanternons aériens. Il se rencontre que, dans ces étagements, une crypte soutienne une nef et ses autels, mais, au mépris des réalités, Lesage

(ou plutôt l'Esprit créateur), transpose parfois ces données, se rit de la portée des matériaux, joue élégamment du porte-à-faux, jette un plancher immense sur une coupole centrale, reconstruit un second temple sur le premier. Un architecte rirait. Un maçon dirait : « C'est impossible ! » Qu'importe ! Un décorateur s'exclamerait : « C'est invraisemblable, mais quel style, quel chatoiement, quel beau puzzle de tons conjugués pour enchanter les yeux ! »

En général, le tout est vu comme en coupe. L'œil du spectateur plonge à l'intérieur du monument prodigieux, s'y perd et s'y conduit cependant à travers une multitude de vaisseaux, de chapelles et de contreforts, où montent et flottent, en tonalités neutres, des fumées mystérieuses, où scintillent des panneaux, des caissons et des nervures, où s'égrènent en guirlandes souples, des balancements de perles, de corails, de saphirs, d'émeraudes et de rubis.

Lesage eut au moins deux « manières », précédées d'une première « manière de tâtonnement » qui aboutit à de bien curieux panneaux en mouchetis, où l'on trouve toute la délicatesse et le velouté de la palette d'un Vuillard, et dont plusieurs spécimens sont exposés. La première est moins éclatante que la seconde. Aujourd'hui, il a atteint

à un art épuré, lucide, léger, souple, où l'invention décorative se donne, avec aisance, le plus libre cours, en une déconcertante variété, séduisante à l'extrême, par la franchise des touches, leur qualité d'émail. Il est à penser que peut-être l'artiste mineur eut *deux* guides peintres. Ce n'est pas une hypothèse sans fondement. Le jour où, à Burbure, nous visitâmes « l'atelier » du médium, nous exprimâmes cette opinion, à l'examen des œuvres anciennes et actuelles. Aussitôt, Lesage, par le moyen de l'écriture automatique, reçut de l'Astral une communication aux termes de laquelle, en effet, il était dirigé en son œuvre par deux Entités distinctes, l'une pour les thèmes architectoniques, l'autre pour la partie purement décorative. Notre supposition se trouvait ainsi confirmée et aussi notre opinion que les Inspirateurs étaient d'origine asiatique. L'écriture nous apprit immédiatement que la première Entité était hindoue et que la seconde avait longtemps vécu en Extrême-Orient.

Nous nous trouvons là en présence d'un des plus beaux cas de médiumnalité picturale — et vraisemblablement le plus beau — qui aient été jamais signalés.

M. CASSIOPÉE.

---

Quant aux erreurs qui peuvent naître de la divergence d'opinion parmi les Esprits, elles disparaissent d'elles-mêmes, à mesure que l'on apprend à distinguer les bons des mauvais, les savants des ignorants, les sincères des hypocrites, absolument comme parmi nous ; alors le bon sens fait justice des fausses doctrines.

## Intelligence Animale

CERTAINS esprits trop cartésiens, encore empreints de la conception surannée de « l'animal-machine », s'accordent à ne reconnaître qu'un vulgaire « instinct » dans les manifestations de l'Intelligence animale. Cette attitude obscurantiste est loin de nous surprendre : la faculté ainsi contestée subit le sort de tout ce qui n'a pas la fortune d'apparaître au grand jour des expériences scientifiques que les hommes peuvent reproduire au gré de leur volonté. Schopenhauer a bien jugé ces méprisants négateurs en disant que l'Intelligence est refusée aux animaux « *que par ceux qui n'en possèdent que très peu eux-mêmes* ».

Certes, l'Esprit des bêtes n'est pas gratifié de cette individualité en constante évolution, de ce Moi à la perpétuelle recherche du meilleur de lui-même, de ce Libre-Arbitre enfin qui pousse l'Homme à créer de fort belles ou de fort laides choses, selon son degré d'élévation d'âme. « *Ainsi, tandis qu'il y a dans chaque homme un Ego distinct et conscient de lui-même qui domine ses actions, le fragment divin de chaque animal n'est pas encore individualisé* » constate justement le Docteur Raoul Montandon dans son copieux ouvrage : *De la Bête à l'Homme* (1). Ce fragment divin résulte d'un branchement sur un réservoir commun d'Intelligence Divine, dénommé *âme-groupe* animale, qui distribue ses principes di-

recteurs à chaque espèce au moyen de multiples ramifications. Et les consciences animales subissent aveuglément cette loi invisible ; elles obéissent à ses impulsions sans chercher à en comprendre la Divine Essence, à la façon de ces médiums simples mais pleins de foi — Jeanne la bergère — lorsque leur don mystérieux les met en présence de faits supranormaux.

Comme les divinités cachées dans l'ombre des temples hermétiques, l'âme-groupe se dissimule également aux yeux des hommes, ce qui fait que, le plus souvent, ceux-ci étudient minutieusement la merveilleuse machine animale, mais oublient d'en rechercher le mystérieux conducteur. Ils admirent volontiers la perfection de ses rouages, mais se contentent de l'épithète : « curieuses » pour qualifier les manifestations profondes de l'Intelligence Universelle. Et ils refusent ainsi à nos frères dits inférieurs ce don divin que la Nature leur a apporté dès l'origine des espèces afin de suppléer à leur absence d'imagination créatrice : *Intelligence spontanée et infaillible, Intelligence inspirée et géniale, Intelligence Divine en un mot.*

Toutes les inventions dites humaines coexistent dans l'Univers, toutes celles que les hommes ont trouvées, plus toutes les autres qu'il reste à découvrir. La Création ne souffre pas de lacunes. « *Dieu a une quantité infinie de facultés infinies* » a écrit Victor Hugo (2). S'il

(1) Un fort volume, aux « Editions Jean Meyer », à Soual (Tarn). — 750 frs, port en sus.

(2) « Post-scriptum de ma vie ».



est dans la Destinée de l'Homme d'exhumer laborieusement toutes ces qualités du Cosmos sous le vocable « d'invention », afin d'en *mériter* la jouissance et de hâter son évolution, les animaux, de même que les plantes, usent à loisir de toutes les lois et techniques scientifiques depuis l'origine des temps.

Ce n'est peut-être parfois qu'une des règles mystérieuses que régissent les *nombres*, que l'on retrouve appliquée avec toute sa rigoureuse simplicité dans de parfaites constructions. Ainsi, l'abeille — depuis qu'elle est abeille — façonne ses alvéoles de cire suivant la forme d'un hexagone régulier, utilisant les propriétés du nombre six avec la même spontanéité géniale que le cristal de neige, lorsque celui-ci irradie les fines aiguilles de glace qui le composent. De même, sans être aucunement géomètre, sans acquis scientifique, l'escargot moule sa coquille suivant la courbe d'une spirale mathématiquement irréprochable. Et qui a appris au castor l'art de calculer exactement l'angle propice que doit faire la digue qu'il édifie avec le courant de la rivière ? En matière d'architecture, les termites ne sont pas moins étonnants : ils soutiennent les galeries souterraines de la termitière au moyen de piliers réunis par un arc plein-cintre, l'ensemble de ces arcades étant soudé par un certain ciment qu'ils sécrètent.

Les modestes vers luisants, et tous les animaux marins des grandes profondeurs aux feux de position multicolores, restent les dépositaires du secret de la *lumière froide*. Le poisson-torpille, le gymnote accablent leurs ennemis d'une *décharge électrique* vivante aussi forte que

notre courant domestique. Le plus petit poisson glissant entre deux eaux démontre avec une aisance toute naturelle le principe du *sous-marin*. Un de ses congénères, l'anableps de l'Amérique tropicale, possède même de véritables yeux-*périscoptes* lui permettant de voir à la fois ce qui se passe dans l'eau et dans l'air.

Pour se diriger, la chauve-souris émet des *ultra-sons* qui se réfléchissent contre les obstacles à la façon du *radar*. Oiseaux et insectes sont de loin les premiers représentants de l'*avion* et de l'*hélicoptère*. Si les hommes, Icares ambitieux, ont réussi à leur voler leur secret, ils ne peuvent rivaliser avec ces décollages et ces atterrissages souples et instantanés, qui n'exigent aucun champ d'aviation et qui s'effectuent toujours sans accidents. Rien que la rapidité de toutes ces merveilleuses machines articulées ne laisse pas de nous étonner, si nous jugeons la vitesse en fonction de la longueur du corps en déplacement.

Cependant, certains animaux, sans doute plus prosaïques, délaissent ces savantes techniques pour refléter des actes de la vie humaine plus communs, mais de leur part pas moins troublants. Ménagères infatigables, les abeilles alignent des pots de *conserves* de miel hermétiquement clos sur les rayons de leur ruche. Autres prévoyantes maîtresses de maison, les fourmis s'adonnent à l'*élevage* des pucerons, tandis que leurs collègues termites préfèrent *cultiver* des jardins de champignons. Le poisson-pêcheur, lui, est moins casanier : ses goûts le portent vers la *pêche à la ligne*, la Nature l'ayant doté d'une sorte de canne articulée, fixée sur son dos,

au bout de laquelle sont accrochés à l'avant hameçons et appât lumineux. Quant à Sépia la seiche, elle donne, à qui veut la suivre, des leçons pour le jeu de cache-cache : elle trouble l'eau par un liquide sombre qu'elle sécrète pour se dissimuler aux yeux ennemis. L'art du camouflage demeure d'ailleurs l'apanage d'un grand nombre d'animaux pratiquant le *mimétisme* : papillons multicolores se confondant avec les fleurs qu'ils butinent ; chenilles couleur de la feuille qu'elles dévorent ; serpents verts comme les lianes auxquelles ils se suspendent ; poissons plats aux écailles mobiles, tour à tour brunes ou jaunâtres, selon qu'ils sont plaqués contre une roche ou aplatis sur un fond de sable, exemples innombrables dont le plus populaire est certainement le caméléon.

Une autre manifestation de l'*âme-groupe* animale qui inquiète beaucoup les naturalistes est le fameux « *sixième sens* » des pigeons-voyageurs et des oiseaux migrateurs. Sur les conseils de l'invisible Conducteur, ces derniers choisissent le moment météorologique propice pour quitter le pays devenu inclément, puis ils s'orientent sans une erreur de route vers des terres lointaines plus hospitalières, effectuant ainsi un long voyage, seuls au-dessus des mers, malgré l'absence de points de repère « apparents » et les risques de déviation du vent. Et il faut voir avec quelle force impérieuse le Conseiller invisible précipite le pauvre oiseau encagé — une caille par exemple — contre les barreaux de sa prison, lorsqu'il sent que l'instant est venu où ses frères se rassemblent pour le grand voyage.

En matière *médicale*, les animaux sont également loin d'être des ignorants : ils savent intuitivement prévenir et guérir la maladie, qui les épargne d'ailleurs bien plus que les hommes, surtout lorsqu'ils restent à l'état naturel, dit péjorativement « sauvage ». Si l'on en croit un chroniqueur du « Progrès de Lyon » du 11 juillet 1952, certaines bêtes, telles que la tortue, la carpe ou le vautour, détiennent le record de longévité, atteignant ou dépassant même l'âge de 300 ans ! A l'encontre de tant d'intempérances humaines, les animaux ne mangent jamais sans faim et ne boivent jamais sans soif. Si la fatigue les assaille, il faut admirer dans quelle position de relaxation totale leur corps sait récupérer les forces perdues. Et regardez ce jeune chien qui gambade joyeusement dans un pré au printemps : avec quelle assurance il choisit l'herbe qui le purgera ! Nous tenons personnellement d'un chasseur que des perdrix blessées non mortellement se muèrent en chirurgiennes pour les besoins de leur santé : un à un les plombs cruels furent extirpés par leur propre bec, et les plaies résultant de cette véritable opération se cicatrisèrent bien vite grâce à des pansements de plumes.

Nous rappellerons enfin, avant de conclure, une autre forme — parmi tant d'autres encore — de la Science Divine appliquée par les animaux : *le génie organisateur des sociétés d'insectes*. Des naturalistes comme Henri Fabre ou des philosophes comme Maurice Maeterlinck ont relevé, mieux que nous pourrions le faire, une foule d'observations intéressantes sur la vie des abeilles, des fourmis et des termites. Nous

dirons simplement que la meilleure référence qui puisse témoigner en faveur de ces remarquables sociétés, c'est la *stabilité* de leur régime, qualité vraiment peu répandue dans les nombreux modes de gouvernement des hommes.

Ainsi considérées, nos amies les bêtes ne nous apparaissent pas comme de simples machines, mues par le seul instinct, mais comme de vé-

ritables *médiums* incorporant la Divine Connaissance. Là où la recherche humaine balbutie encore ou s'égare, les animaux demeurent toujours dans la voie de la Vérité Première, et c'est pour cela que nous devons non seulement les aimer comme des frères, mais aussi les protéger comme des créatures de Dieu.

F. GRISOT.

---



---

## ÉCHOS

---



---

L'HOMMAGE DES SPIRITES PARISIENS A ALLAN KARDEC. — Il n'est pas rare que les journaux, quotidiens ou hebdomadaires, fassent part à leurs lecteurs du respect dont est entouré, au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, le célèbre dolmen où reposent les dépouilles du Maître et de Mme Allan Kardec. C'est ainsi que nous avons lu dans « La Dépêche du Midi », à Toulouse (14-3-53) :

*« Debout, un bouquet à la main, une prière sur les lèvres, une femme se recueille devant le monument d'Allan Kardec, le fondateur de la philosophie spirite. Ce spectacle est permanent. Hiver comme été, du lever du jour à la fermeture des portes, cette tombe — la plus fleurie du cimetière — voit devant elle un défilé incessant de fidèles ».*

Il est une chose que les journalistes ignorent, de même que les spirites et les militants peut-être plus que les spirites, mais que « La Revue Spirite » et son directeur savent, c'est que cette tombe du Maître Allan Kardec, de même que celle de son disciple Gabriel Delanne, sont l'objet des soins constants et pieux d'une admirable et modeste femme, Mme Crépellière. Mais si Mme Crépellière dépose fidèlement sa moisson de fleurs sur les socles respectés, elle fait plus ; aidée de tous les siens, elle n'hésite pas à faire les dépenses que nécessitent l'entretien des vieilles pierres ou le remplacement d'une bordure ou d'un métal rongés par le temps. Nous sommes heureux de l'occasion qui nous est aujourd'hui donnée d'exprimer à Mme Crépellière et à sa famille, au nom de « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, nos sentiments de très profonde gratitude.

Ce devoir accompli, nous dirons que, selon l'annonce donnée dans notre numéro précédent (page 55), les spirites se rencontrèrent nombreux, le dimanche 12 avril écoulé, à 15 h., au rendez-vous annuel, dans cette célèbre nécropole, créée en 1804 et qui, établie sur le domaine du confesseur de Louis XIV, le révérend Père Lachaise, porte son nom. Ce furent MM. Henri Regnault, vice-président de l'U.S.F. et le Dr. Chatelain, de la S.F.E.P.P. qui prirent la parole au nom des associations par eux représentées. M. Henri Regnault ayant reçu mandat, en outre de son hommage personnel, d'exprimer celui de M. Lemoine, empêché de participer à cette manifestation.

M. René Chimier, de son côté, représentait, en tant que Secrétaire général, la Maison des Spirites, créée en 1923 par Jean Meyer, « La Revue Spirite », fondée comme chacun sait, en 1858 par Allan Kardec et son directeur Hubert Forestier, tenu, à cette même heure, de présider une autre manifestation à la Maison des Spirites, au cours de laquelle il ne manqua pas d'ailleurs, d'associer la mémoire d'Allan Kardec, de Léon Denis et de Jean Meyer, dont les anniversaires se situent, pour tous les trois, dans cette même période de Mars-Avril.

Le discours de M. René Chimier dont chacun des auditeurs présents apprécia le solide bon sens et aussi la belle chaleur, mériterait d'être recueilli ici dans son intégralité mais, une

fois de plus, alors que les documents à publier nous arrivent heureusement toujours plus nombreux, la place nous fait défaut. Nous ne retiendrons que ces lignes, elles sont éloquentes :

« Plus que jamais, le Spiritisme d'Allan Kardec est l'objet de l'attention universelle. Il suscite la curiosité des uns, l'étude persévérante des autres. On ne rit plus des démonstrations qu'il permet et des données qu'il expose.

« Il y a, en effet, dans le spiritisme — nous dit l'illustre auteur du « Livre des Esprits » — il y a deux choses : le fait de l'existence des Esprits et de leurs manifestations, et la doctrine qui en découle...

« A ceux qui demandent sur quel miracle nous nous appuyons pour croire la doctrine spirite bonne, nous répondons : nous la croyons bonne, non pas seulement parce que c'est notre avis, mais parce que des millions d'autres pensent comme nous, parce qu'elle amène à croire ceux qui ne croyaient pas ; parce qu'elle rend bons des gens qui étaient mauvais ; parce qu'elle donne du courage dans les misères de la vie et console ceux qui ne trouvent plus de consolations ailleurs.

« Le miracle ! c'est la rapidité de sa propagation inouïe dans les fastes des doctrines philosophiques ; c'est de l'avoir vu germer, éclater subitement de toutes parts, accueilli partout comme un bienfait de la Providence car il y a eu là, le doigt de la Providence.

« Le miracle ! c'est de le voir s'étendre, s'implanter en si peu d'années, dans tous les rangs de la Société, en dépit des railleries et malgré les attaques lancées de toutes parts.

« Le miracle ! Ce sont ces hommes d'intelligence qu'aucune philosophie n'a satisfaits, venus à nous en curieux... Ces incrédules aussi, venus sans grand souci de s'instruire, peut-être aussi pour se divertir et qui n'ont pas eu crainte d'avouer leur trouble d'abord, pour reconnaître, ensuite, la réalité des phénomènes spirites.

« C'est cet homme athée, personnalité connue, qui, à l'issue de séances attentivement suivies, ne craignit pas de me confier : « Je me sens devenir spirite ! ».

« Le miracle ! Ce sont ces personnes éprouvées, désemparées, venues à nous désespérées, prêtes à succomber sous le poids de l'épreuve et de la souffrance et que la doctrine spirite a sauvées et consolées.

« Le spiritisme convie les hommes au bonheur, à l'espérance ; le spiritisme explique les raisons de la vie et de la mort et il le prouve par les faits, alors que ses détracteurs n'expliquent rien et ne prouvent rien ».

Ainsi, malgré les intérêts, les égoïsmes, les peurs des écoles ou des individus, le spiritisme poursuit son chemin, semant dans les consciences la consolation et la certitude non seulement en des lendemains meilleurs mais en une loi d'évolution dont le déroulement donnera, selon l'adage antique : *Cuique Suum*, à chacun son dû.

Remercions une fois de plus Allan Kardec d'avoir ainsi apporté au monde une telle vérité, une telle force de vie et de confiance. — (Sulyac).

L'HOMME SEUL ET LA MER. — C'est là une suite à notre « Echo » : *Le Docteur Bombard et l'Invisible*, paru dans notre numéro précédent (p. 56). Nous avons lu, en effet — sous ce premier titre — un très bel article d'Edouard Peisson dans l'organe hebdomadaire de l'enseignement public : « Education Nationale » (N° 7). Dans cet article, Edouard Peisson rappelant cette déclaration d'Yves Le Tourmelin : « *J'aime la solitude et le Silence* », précise :

« Mais solitude et silence, ces deux négations, ne peuvent être une fin. Ils sont les moyens qui permettent à d'autres présences et à d'autres bruits de se manifester ».

Il rappelle ensuite le souvenir du célèbre navigateur solitaire, le capitaine Joshua Slocum, et il ajoute :

« Slocum notait dans son journal que, dans les premiers jours, il parlait à haute voix, chantait et donnait des ordres à un équipage imaginaire. Puis ce fut la période où les moindres événements de sa vie lui revinrent à la mémoire avec une netteté troublante. Plus tard, une nuit en pleine tempête, il aperçut à la barre un petit homme portant des vêtements d'une autre époque, qui lui dit : « Je veille sur vous, capitaine. Je suis un compagnon de Colomb ». Que l'on ne croie pas que quelques semaines de navigation solitaire aient suffi à troubler l'esprit du capitaine — marin américain. Seulement, avec une facilité déconcertante, il passait du monde réel et matériel à un monde mystérieux et fantastique que la solitude lui avait ouvert. Il conduisait et entretenait son bâtiment, se nourrissait, lisait et, dans le même temps, accueillait tous les personnages qui le visitaient ».

Et plus loin, en conclusion, Edouard Peisson écrit, n'ayant point manqué d'insister sur l'extraordinaire aventure du Dr Bombard et sur celle d'Alain Gerbault :

« Après avoir évoqué les dures servitudes et les dangers de la vie de marin, il m'est arrivé d'affirmer que la mer était une source de forces secrètes. Le Dr Heyerdahl — Capitaine du Kon-Tiki — Joshua Slocum, Yves le Tourmelin, le Dr Bombard et bien d'autres, ne se sont pas sentis en état d'infériorité en appareillant. N'était-ce pas que, déjà, ils étaient saisis par ces forces qui libèrent l'homme de ses craintes instinctives, l'élèvent, le haussent au-dessus de sa condition, lui font regarder en face de la mort ? Et, peut-être, est-ce parce qu'il ne baisse pas les yeux devant elle, que la mort s'écarte.

« Le pilote de haute mer Dussieu dont, dans ces colonnes, j'ai raconté l'histoire, était soutenu par ces forces lorsqu'il sauva une partie de l'équipage du pétrolier « Ostav », brisé par la tempête dans le Golfe de Gascogne ».

Ainsi, si peu que l'on soit attentif, les présences invisibles se manifestent aux heures de solitude et de lutttes, aux heures où l'homme se libère, s'élève au-dessus des quotidiennes contingences pour se dépasser lui-même et atteindre à ce qui donne sa vraie valeur à la vie : le don de soi à un idéal surhumain. — (H. F.).

OU L'ON REPARLE DE CONAN DOYLE. — De divers côtés, la grande presse vient de diffuser des nouvelles touchant l'illustre écrivain, ami de Léon Denis, de Jean Meyer, d'Hubert Forestier et spirite convaincu. « Les Nouvelles Littéraires » (n° 1338) pour leur part, nous ont appris que Adrian Conan Doyle, spécialiste de la pêche au gros poisson sur la côte d'Afrique, a débuté dans la littérature par un livre qui s'intitule *Heaven has Claws* ; il y décrit de passionnantes aventures maritimes. Il n'oublie évidemment pas qu'il est le fils d'Arthur Conan Doyle et il se promet de faire renaître, en collaboration avec Dickson Carr, le personnage célèbre de Sherlock Holmes, né de l'imagination de son père au terme du siècle dernier.

« La Presse », le magazine parisien dont on connaît l'objectivité et le souci d'information pour tout ce qui touche aux questions spirites et supranormales, s'est fait l'écho dans son n° 389, du succès que remporte présentement aux États-Unis, la reconstitution de l'appartement de Sherlock Holmes, le policier flegmatique et perspicace. De son côté, « Samedi-Soir » (n° 407) a consacré quelques-unes de ses colonnes à la mémoire et à la présence spirituelle parmi les siens du courageux apôtre du spiritualisme expérimental que fut Arthur Conan Doyle. Nous lisons notamment :

« Les messages de Sir Arthur aux siens traitent toujours de questions importantes.

« — Mon père est un homme très occupé dans l'autre monde, affirme Adrian Conan Doyle. C'est pourquoi les communications sont difficiles à établir, dans un sens comme dans l'autre. Mon père nous a dit qu'il avait été très surpris de s'apercevoir, en parvenant dans l'au-delà, qu'il n'était pas aisé d'entrer en contact avec nous, que cela exigeait la mise en œuvre de techniques spéciales et qu'il était aussi difficile de nous atteindre qu'il nous est difficile à nous, d'entrer en contact avec lui.

« Mon demi-frère Kingsley, qui mourut pendant la première guerre mondiale, essaya un jour de nous expliquer quelques aspects de la vie dans cet autre monde. On y travaille comme dans le nôtre. Mais jamais on ne saurait y être, comme sur terre, une sorte d'animal vivant dans son trou ».

Ayant bien connu l'auteur du « Message Vital », nous ne sommes pas surpris de l'activité qu'il déploie de l'autre côté du voile, dans le but d'éclairer ceux qui demeurent ici-bas sur les vérités spirituelles dont il a pu pénétrer l'évidence. — (S.).

UN SOUVENIR D'EUGENE NUS. — Né à Chalon-sur-Saône en 1816, mort à Cannes en 1894, le célèbre vaudevilliste qui collabora avec Labiche et Desnoyers, fut à la fois un contemporain et un disciple d'Allan Kardec. Il adopta très tôt sa doctrine après des expériences qu'il relata avec grand soin dans ses ouvrages et qui demeurent particulièrement démonstratives de l'existence du monde supranormal.

« La Revue Indépendante », organe du Syndicat des Journalistes et Ecrivains, a publié cette note amusante et bien significative de l'idée que se faisait notre auteur des gens de science :

« Dans un vieux bouquin acheté au marché aux puces (« Choses de l'autre monde », par Eugène Nus) nous avons trouvé cette savoureuse dédicace : « Aux mânes des savants brevetés,

patentés, palmés, décorés et enterrés qui ont repoussé la rotation de la terre, les météorites, le galvanisme, la circulation du sang, la vaccine, l'ondulation de la lumière, le paratonnerre, le daguerréotype, la vapeur, l'hélice, les paquebots, les chemins de fer, l'éclairage au gaz, le magnétisme et le reste, à ceux vivants et à naître qui font de même dans le présent et feront de même dans l'avenir ».

Eugène Nus n'a pas écrit seulement pour répandre ses convictions *Choses de l'Autre Monde* (1880), nous lui devons en outre deux ouvrages : *La Science Secrète* (1890) et *A la Recherche de nos Destinées* (1891). A peu près introuvables de nos jours, ces ouvrages contribuèrent largement, en leur temps, à la diffusion du spiritisme philosophique et expérimental. Nous devons lui en demeurer reconnaissants. — (S.).

**TEMOIGNAGE DE VALEUR.** — C'est « Estudios Psiquicos » de mars, qui nous informe de cette déclaration importante de J. Arthur Hill, le vieux secrétaire de Sir Oliver Lodge :

« Je ne puis prouver l'existence des atomes ou des électrons, mais je conclus à leur existence par la réaction de la matière. Je procède de la même manière, relativement aux âmes de ceux qui nous quittent et dont je déduis l'existence des phénomènes que j'ai observés, sans espérer que les autres pensent comme moi, vu qu'ils n'ont pas à ce sujet mon expérience.

« Je crois en la survivance et en la communication, base du système spirite, dans lequel il se trouve de bonnes raisons pour croire en une nouvelle vie de progrès.

« Présentement, nous nous rencontrons dans une des classes les plus basses de l'école universelle. Encore plus : il est absurde de supposer que l'intelligence humaine soit la plus élevée qui existe et il est raisonnable de prévoir qu'une grande intelligence se trouve par-delà le voile qui cache les phénomènes ».

J. Arthur Hill est ainsi bien d'accord avec son illustre Maître, le savant physicien Sir Oliver Lodge. — (Louis Fourcade).

**AVEC GEORGES DUHAMEL.** — Le Docteur Paul Voivenel a consacré récemment de belles pages dans « La Dépêche du Midi » (N° 1654) à son éminent confrère Georges Duhamel, médecin et écrivain comme lui. Après avoir rendu hommage à son talent et à sa haute valeur d'homme, le Dr Paul Voivenel cite cette phrase de lui, extraite de son ouvrage *L'Humaniste et l'Automate* :

« J'ai, par sympathie, connu des souffrances que je n'avais jamais éprouvées. La souffrance venue, si j'ose dire, en personne, je l'ai retrouvée et saluée comme une vieille camarade. Que je renaisse femme, dans un monde futur, et les douleurs de l'enfantement ne me surprendront pas ».

Sensibilité de poète ? Non pas, car Georges Duhamel a pour coutume d'être vrai, objectif, puis qu'y aurait-il de surprenant qu'il soit à son tour convaincu des existences successives ? — (S.).

**BONNES NOUVELLES D'ALGER.** — A la suite du passage à Alger, au cours de son voyage en Afrique du Nord, de notre excellent collaborateur Georges Gonzalès, Secrétaire général de l'U.S.F., nos amis de la grande ville ne sont pas demeurés inactifs, bien au contraire. C'est ainsi que nous apprenons avec grand plaisir la naissance de la « *Société Spirite l'Espérance* » qui groupait déjà, à la première heure, près de 120 adhérents.

Une Assemblée générale, réunie le 4 mars, a permis la constitution du Bureau de la jeune société : M. Louis Nebon, vieil ami de « La Revue Spirite », en est le président ; M. Pierre Bélac, tout aussi attaché à notre périodique qu'il représente à Alger, a été nommé Secrétaire général, alors que M. Guy Deville de Périère, Mme Lina Crémades, Mme Marie Amélie, assument respectivement les mandats de Trésorier, de Secrétaire-adjoint et de Bibliothécaire. Nous les en félicitons.

Après ce satisfaisant départ, nous souhaitons très vivement prospérité à la *Société Spirite l'Espérance*, dont la devise : Lumière et Charité, est tout un programme, programme de concorde et de fraternel bon vouloir. — (R. S.).

**COUR D'APPEL ET RADIESTHESIE.** — Nous pourrions déclarer que notre éminente collaboratrice, Mlle Marguerite Gillot vient d'obtenir un succès devant la XI<sup>e</sup> Chambre de la Cour d'Appel de Paris, en l'audience du 10 mars écoulé ; disons simplement que le

jugement qui a été rendu est un acte éminemment juste. En effet, revenant sur l'appréciation du Tribunal correctionnel de la Seine, en date du 21 février 1951, qui l'avait condamnée pour exercice illégal de la médecine à 3.000 frs d'amende et à des réparations civiles au profit du Conseil départemental de l'Ordre des Médecins et de la Chambre Syndicale des Médecins de la Seine, la Cour a, dans son arrêt, été amenée à retenir à la fois l'aspect moral de la cause et la valeur démonstrative et bienfaisante de l'application radiesthésique. Nous lisons, en effet dans cette sentence :

*« Considérant toutefois que l'inculpée s'est fait apprécier dans les milieux spécialisés par le sérieux de ses travaux sur la radiesthésie générale et a fait, à ce sujet, de nombreuses conférences en France et à l'étranger, que ses recherches sont encouragées par des médecins et par d'autres personnes intéressées par ses méthodes, qu'elle peut bénéficier de larges circonstances atténuantes et du sursis, n'ayant jamais encouru aucune condamnation à une peine privative de liberté pour crime et délit de droit commun... ».*

Et Mlle Marguerite Gillot, apôtre d'une science à laquelle un proche avenir donnera pleine autorité, s'est vue, contrairement au premier jugement correctionnel, accorder, cette fois, le sursis. C'est là un apport nouveau à cet effort d'une raisonnable évolution de la jurisprudence à l'égard de ceux qui, à l'exemple de Mlle Marguerite Gillot, se dévouent à la détermination et à la guérison des maux humains en dehors des données dogmatiques en usage. — (S.).

UN APOTRE DU SPIRITISME EN GRECE : CONSTANTIN MELAS VIENT DE NOUS QUITTER. — Nous avons appris le passage à la vie spirituelle de M. Constantin Mélas, d'Athènes, Directeur de la revue grecque « Le Monde Psychique ».

Amené à la connaissance de la survivance de l'esprit par la mort de sa compagne en 1934, Constantin Mélas ne cessa, depuis cette date, de militer en faveur de la doctrine spirite.

Ancien officier de la marine grecque, ami personnel du roi George II, qui était lui-même un spirite convaincu, Mélas fonda, en 1935, la Société d'Etudes Métapsychiques d'Athènes et ce fut l'origine de l'enseignement du spiritisme en Grèce qui progressa lentement.

Sous l'occupation nazie, il dût cesser totalement ses activités, mais en 1946, il repartit sur de nouvelles bases en créant l'Alliance Spirite Athénienne.

Constantin Mélas, kardéciste convaincu et adepte formel de la doctrine de la réincarnation, se tenait au courant de tout ce qui concernait le spiritisme dans le monde entier. C'est ainsi qu'il nous a adressé une contribution fort intéressante lors de notre récente enquête sur la peine de mort.

Nous lui souhaitons un retour heureux dans la patrie spirituelle et restons convaincus que, sous sa direction psychique, le bon travail qu'il a accompli à Athènes se continuera normalement. — (Jean Barbier).

LA SCIENCE CROIT-ELLE AUX FANTOMES ? — Sous ce titre, le chroniqueur scientifique Pierre Devaux a conduit dans le périodique parisien : « Quartier Latin », une grande enquête où, d'après les numéros qui nous sont parvenus, il a fait état, avec sa probité habituelle, des données classiques et modernes de ce grave problème toujours actuel.

Nous reproduisons ces lignes de sa conclusion :

*« Nous savons tous que la Mort, le sort de nos disparus, la croyance au néant ou à la Vie éternelle, sont affaire de foi personnelle, non de science. C'est vrai, mais c'est là un jugement un peu bref. La vérité est qu'il ne faut pas nous laisser de tracer le périmètre du mystère, qui se déforme de jour en jour.*

Et il ajoute :

*« Que retiendrons-nous de cette excursion chez les fantômes ? D'abord l'immensité et l'universalité des phénomènes inexplicables : « Il y a plus de choses sous le ciel, disait déjà Hamlet, que n'en peut expliquer notre philosophie ». Nous le savions en bloc ; des témoignages de valeur nous l'ont fait toucher du doigt en détail.*

Il est bon que des personnalités telles que Pierre Devaux apportent aux affirmations des spirites et des métapsychistes le soutien de leur autorité. Il est, en outre, excellent qu'une semblable opinion soit répandue par un journal qui s'efforce de demeurer à la portée des étudiants et donc des jeunes. — (S.).

UNE CREATION DE LA FEDERATION SPIRITE PORTUGAISE. — La Fédération Spirite Portugaise vient de créer un « Laboratoire d'Etudes Métapsychiques Professeur Charles Richet », qui sera soutenu par elle, mais qui doit rester un organisme absolument autonome.

Ce laboratoire d'expérimentation, pourvu d'appareils de contrôle, est la réalisation des Docteurs Luis Avilar de Aguiar et Ramiro da Fonséca. Le premier est licencié en Histoire et en Philosophie, sa thèse de doctorat fut un plaidoyer en faveur des Phénomènes Supranormaux ; le second est docteur en médecine. C'est le 25 janvier dernier qu'on a inauguré cette branche scientifique de la F.S.P.

Il nous est agréable de retenir de cet avènement quelques paroles qui dénotent l'esprit de leurs organisateurs. Le Dr Ramiro da Fonséca, dans un magistral discours situe la position du L.E.M. devant le spiritisme. Il dit ceci : « *Nous n'allons pas tenter de détruire le spiritisme..., nous allons expérimenter, observer, déduire, classer les phénomènes supranormaux qui seront produits par les médiums qui viendront à nous* ».

Il condamne avec force le spiritisme mesquin et dégradant et il fait cette profession de foi : « *Je ne suis pas spirite, mais je suis spiritualiste et avec une pleine conscience de ce que je suis. Je professe des idées solidement reliées au domaine spirituel et je milite dans une école bien définie. J'accepte les trois grands principes de la métaphysique spirite (Allan Kardec) — Evolution — Karma — Réincarnation* ».

Le second discours prononcé par le Dr Luis Avilar Aguiar n'en fut pas moins catégorique pour dépister les pseudo-médiums et les charlatans. Ce dernier sait ce qu'il veut dire et ce qu'il veut faire. Les faits métapsychiques requièrent de nos jours l'attention du monde scientifique.

Notons un article intérieur du L.E.M. « *Tout médium surpris en délit de fraude ou tentative de fraude, sera publiquement dénoncé par la Direction du L.E.M. et par la Gérance de la F.S.P. et juridiquement poursuivi pour abus de confiance dès que son action aura eu en vue de porter matériellement et moralement préjudice à des tiers* ».

Nous applaudissons à ces initiatives de nos amis portugais considérant que l'expérimentation conduite avec toutes les précautions requises ne peut que servir la cause du Spiritisme. — (L. F.).

LE PARTI-PRIS CONTRE LA VÉRITÉ. — Nous n'avons pas pour habitude de travailler à convaincre les gens à œillères. Nous nous inclinons devant leur ignorance que nous respectons, certains que, le moment venu, la vérité se fera jour pour eux comme elle s'est faite pour nous. Cependant, il est des inepties qui nous feraient seulement sourire si elles ne risquaient pas, en se propageant, de répandre l'erreur et de semer le trouble chez ceux qui cherchent en toute indépendance à se documenter et à s'instruire. Ainsi, le périodique « Rivarol » (10-4-53) s'emploie à jeter le discrédit sur nos recherches, usant avec imprudence d'affirmations mensongères dont la grossièreté leur enlève dès l'abord toute valeur.

Faisant état d'un ouvrage de Maurice Colinon : *Faux Prophètes et Sectes d'Aujourd'hui*, dont on comprend, par son titre même, le ton et le but, « Rivarol » s'applique à confondre dans le même mépris les sorciers, les spirites, les faux-fakirs, les théosophes, les adventistes, les mormons, les quakers et les Amis de l'Homme. C'est nous révéler de quelle source vient l'inspiration. Nous n'avons, évidemment, pas mandat de défendre tous les mouvements ou personnages en cause ; nous nous contenterons donc de répondre, pour notre part, que l'insulte de « Rivarol » et de ses collaborateurs ne saurait prévaloir contre une vérité maintenant incontestable : *le fait spirite existe et chaque jour permet à tout observateur consciencieux d'en obtenir la preuve.* — (S.).

A PROPOS DE NOTRE ENQUETE SUR LA PEINE DE MORT. — Notre enquête sur la peine de mort a trouvé ces derniers temps un prolongement douloureux dans la presse, tant quotidienne qu'hebdomadaire.

Je veux parler ici de Violette Nozières. Nos lecteurs sont certainement au courant de la demande de réhabilitation déposée par elle. Voilà un cas qui doit nous agréer, car il correspond à nos opinions sur la peine de mort.

Violette Nozières, condamnée à mort, graciée, fut libérée après un certain temps, compte tenu de sa bonne conduite. Elle a épousé un homme, sérieux et charitable, père d'un enfant et lui en a donné trois autres. Elle mène une vie digne, en compagnie de sa mère, qui a par-



donné, et nous ne pouvons que nous réjouir de réaliser que, dans certains cas, le criminel peut s'amender et redevenir normal.

Pourquoi a-t-il fallu que pour des raisons personnelles, Violette Nozières ait été amenée à déposer une demande de réhabilitation ? Car cette demande a lancé sur ses traces tous les journalistes et, en premier rang, parmi eux, ceux de la presse hebdomadaire qui n'ont d'autre désir que de réveiller l'appétit de scandale qui sommeille dans la masse.

La société a pardonné. Mme Nozières a pardonné. L'ancienne condamnée ne désire plus que de vivre une vie normale avec son mari et ses enfants. Quant à ce que peuvent être ses pensées intérieures, c'est affaire entre elle et sa conscience et cela ne nous regarde aucunement. De tous nos efforts, nous devrions chercher à l'aider à reprendre une place normale dans la société.

Au lieu de cela, que voyons-nous ? De soi-disant journalistes qui la poursuivent, pour essayer de donner en pâture à leurs lecteurs ses pensées, ses peines, ses difficultés, cherchant à la photographier lorsqu'elle se rend chez son avocat, bref, menant un grand tapage autour de cette pauvre femme qui ne demande que la paix et l'oubli.

Parmi ces « *journalistes* », se distingue, dans un hebdomadaire de grande diffusion, une femme qui, en tant que telle, aurait dû se montrer plus compréhensive et plus humaine. Et elle a le front de se plaindre que l'avocat de Violette Nozières l'ait abreuvée d'injures pour sa conduite indigne ! Ce ne sont pas des injures qu'elle aurait dû recevoir mais des coups de fouet en place publique pour lui apprendre la charité.

Si une loi doit intervenir un jour pour supprimer la peine de mort, ce qui comblerait tous nos vœux, elle devra avoir comme corollaire l'interdiction absolue, pour la presse, de mentionner, pour quelque raison que ce soit, le nom du condamné une fois la condamnation prononcée. — (J. B.).

**LA FIDELITE DES PETES.** — Nos lecteurs savent notre attachement à ceux que l'on a coutume de désigner à tort comme *nos frères inférieurs*. Nous sommes donc heureux de pouvoir, dans nos pages, rapporter de temps à autre les traits qui démontrent leur intelligence, leur bonté et — pourquoi pas — leur cœur. Aujourd'hui, nous reproduisons, du « Parisien Libéré » (6-3-53) ce récit que ceux qui, parmi nos lecteurs, partagent notre sentiment, apprécieront comme nous :

« *Ce n'est certes pas la première fois que les bêtes donnent des leçons aux hommes. Voici un nouvel exemple de fidélité d'un chien à son sol natal.*

« *Il y a un peu plus d'un an, un cultivateur de Fréwillers (P.-de-C.), M. Maurice Occe, quittait cette commune pour aller s'établir dans une autre ferme, à Sergnies (Yonne). Il emmenait avec lui son chien de garde.*

« *Un beau matin, l'animal, qui avait « le mal du pays », quitta son maître et fit environ 400 kilomètres pour revenir à Fréwillers. On le vit rôder longuement autour de l'ancienne ferme de son maître. Mais il se rendit compte que celle-ci n'était plus habitée par les mêmes propriétaires. Il reprit la route et gagna Hernin (P.-de-C.), localité de sa naissance, située à une quinzaine de kilomètres de là. Quelle mémoire et quelle précision de gestes !...*

« *On devine la surprise de sa première maîtresse, Mme veuve Sophie Robillard, quand elle aperçut le chien qui gambadait joyeusement autour d'elle.*

« *Depuis ce jour, Mme Robillard et la bonne bête ne se quittent plus : on ne saurait dire quelle est la plus heureuse des deux... ».*

Nous comprenons ça ! — (S.).

## EN BREF...

★★ « France-Soir » (16-3-53) a annoncé que, à son programme de 20 h. 30, le poste National diffuserait *Le Peseur d'âmes*, d'André Maurois, ajoutant que cette œuvre du célèbre écrivain, adaptée à la radio par Olga Lancement, est : « *un conte philosophique dont l'atmosphère est étrange et faite pour séduire les amateurs de spiritisme* ». — (S.).

★★ Une nouvelle revue « Thésosfica », organe de la chaîne théosophique de l'Amérique centrale, vient de paraître. Son siège est à Quezaltenango (Guatemala). Ses objectifs sont de

propager la théosophie et la doctrine spirite dans le pays et à l'étranger. Elle est dirigée par le distingué propagandiste Joaquim Rodas, bien connu au Guatemala. Nous souhaitons longue vie et prospérité à notre jeune consœur. — (L. F.).

★ ★ L'hebdomadaire anglais « The People » vient de publier une série d'articles sur le spiritisme, dûs à la plume alerte de Hannen Swaffer.

Hannen Swaffer, qui est surnommé à Londres le « Pape du journalisme », bataille depuis 1924 pour la propagation des idées qui lui sont chères. Au cours de ses articles, il relate toutes les expériences psychiques auxquelles il a participé et les personnalités désincarnées qu'il a pu contacter médiumniquement à commencer par son ancien patron Lord Northcliffe, magnat du journalisme. Ce fut cette communication qui entraîna son adhésion formelle au principe de la survie.

La direction du journal, dont le tirage actuel est de 5 millions d'exemplaires, estime que 10 à 15 millions de personnes liront ces articles. On juge de l'effet de propagande pour le spiritisme.

Quel est l'hebdomadaire français de grande diffusion qui suivrait cet exemple ? — (J. B.).

★ ★ « Estudos Psiquicos » (Portugal), de notre ami Isidoro Duarte Santos, puise abondamment dans « La Revue Spirite », qu'il ne manque pas de citer, les nouvelles et la documentation susceptibles d'intéresser ses lecteurs. Nous l'en félicitons cordialement. — (L. F.).

★ ★ Nous souhaitons la bienvenue à un nouveau confrère anglais, « Psychic Realm », dont le premier numéro est paru le 4 mars dernier.

Créé par M. Ernest Thompson, précédemment éditeur de « Two Worlds » ce journal n'apportera pas une contribution bienveillante à la diffusion de la réincarnation en Angleterre, M. Thompson étant un adversaire déclaré de cette doctrine. — (J. B.).

★ ★ « Urania » (Cuba) nous parvient régulièrement. Cette excellente publication dénote un effort sincère de synthèse en faveur du spiritualisme des Maîtres Allan Kardec, Léon Denis et Gabriel Delanne. — (L. F.).

★ ★ Après 65 ans d'existence à Manchester, où le journal a été fondé en 1867 par Emma Harding Britten, « Two Worlds » vient d'émigrer à Londres.

A cette occasion, Maurice Barbanell, qui prend le fauteuil directorial, publie un éditorial présentant la modernisation du journal et faisant plus particulièrement appel aux jeunes.

Rien n'est changé dans la ligne de la publication qui reste opposée à la réincarnation. — (J. B.).

★ ★ Nous avons plaisir à enregistrer la bonne nouvelle de la création à Buenos-Aires, d'une maison d'édition portant le nom du Maître Léon Denis. Son fondateur M. Hugo L. Male, qui a dirigé durant plusieurs années « La Idea », organe officiel de la Confédération Spirite Argentine est l'auteur d'un important ouvrage qui a pour titre : « L'Auto-Education de la Pensée et de la Volonté au service du Spiritisme ». — (L. F.).

★ ★ Nous avons appris, par notre ami David Bedbrook, Secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale, que le président de cet organisme, M. P. J. Hitchcock, importante personnalité spirite anglaise et très sympathiquement connu, est décédé tout récemment. Nous parlerons du Président Hitchcock dans notre prochain numéro. En attendant, nos pensées fraternelles s'élèvent vers son âme immortelle. — (R. S.).

★ ★ Notre ami J. Fantgauthier, Président de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques, 10, rue Longue, à Lyon, a entrepris, depuis plusieurs mois, des travaux de psychisme expérimental sur les antériorités.

Il aimerait — pour enrichir ses dossiers déjà nombreux — prendre contact avec des chercheurs isolés, des cercles d'études pour des confrontations de résultats et des collaborations. Lui écrire. — (C.).

## Maison des Spirites <sup>(1)</sup>

UNE fois de plus, les vastes salles de la Maison des Spirites furent trop petites pour contenir les auditeurs venus en très grand nombre le lundi 13 avril, à 21 heures, assister à la réception de Max Régner et des interprètes — tous artistes renommés et aimés de la scène, de l'écran ou de la radio — de la comédie « *Feu M. de Marcy* », le grand succès du Théâtre de la Porte Saint-Martin, à Paris. Cependant, malgré cette affluence, l'ambiance devait demeurer excellente et particulièrement harmonieuse jusqu'au terme de la soirée, si bien que, si la place fut insuffisante, nous pouvons dire aussi que les heures furent trop courtes au gré de tous.

En effet, cette brillante manifestation obtint un grand succès dont un compte rendu, aussi objectif soit-il, ne saurait donner une complète physionomie. C'est ainsi que si l'avant-propos de notre directeur, Hubert Forestier, qui présidait, fut à la fois plaisant et convaincant, les interviews de Max Régner et de Jean d'Yd ne sauraient être analysées. Cependant, comme elle fut vivante et animée cette partie du programme laissée surtout à l'improvisation et au talent de chacun !

Pierre Neuville, de notre excellent confrère parisien « La Presse », interviewa Max Régner. L'un et l'autre furent magnifiques dans leurs questions et dans leurs réponses. C'est ainsi que Max Régner devait dire l'intérêt qu'il porte à nos études et relater une manifestation à caractère spirite survenue dans sa famille au moment précis de la mort d'un parent, de même qu'il devait apprendre à son auditoire, manifestement très heureux de pouvoir entendre et approcher — presque entre soi — le célèbre artiste, les remarquables résultats par lui obtenus en radiesthésie.

A son tour, le Docteur Philippe Encausse, dont on connaît la haute autorité dans les questions qui nous sont chères, eut la mission de questionner son vieil ami Jean d'Yd. Ce fut encore le plus cordial, le plus chaleureux des échanges, au cours duquel Jean d'Yd ne cacha point ses convictions spiritualistes. Il relata des faits qui sont d'une éloquente valeur et que notre directeur rapporte par ailleurs. Puis, comme il était opportun de revenir à « *Feu M. de Marcy* », le Dr Philippe Encausse pria l'éminent artiste de bien vouloir dire cette partie du rôle de J. Gaspard de Marcy qu'il joue avec une rare perfection et qui donne à cette œuvre, à travers des scènes de la plus saine gaîté, cette note spirite qui a retenu plus particulièrement notre attention et que voici :

(1) Maison des Spirites (Société d'Etudes Spirites), 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 30 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn). On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

« Vous ne savez pas ce qui se passe quand on quitte ce monde.

C'est un arrachement qui ne se peut décrire. — L'âme soudain libérée de son corps immobile se sent attirée par une force invincible vers un « ailleurs » dont elle ne sait encore rien.

Et tout la retient ici-bas : ses affections, ses amitiés, les lieux qui lui sont chers. — Elle voudrait se cramponner mais tout s'éloigne, ses souvenirs s'estompent, tout devient de plus en plus vague... et c'est la fin de tous les regrets et de toutes les peines !

Pourtant ces âmes reviennent parfois de leur plein gré pour vous protéger, pour vous prévenir d'un danger qui vous menace et dont elles ont été mystérieusement averties. — De même, quand vous les appelez, craignant toujours que ce soit un appel de détresse, elles accourent... et c'est tout ce chemin, ce chemin si pénible, qu'elles doivent refaire pour répondre à votre voix. — En faire un jeu est d'une cruauté infinie ».

Remarquable page pour laquelle nous félicitons très sincèrement leurs auteurs Max Régnier et Raymond Vincy, tout autant que leur excellent interprète Jean d'Yd. Comme nous voudrions que les expérimentateurs imprudents méditent et comprennent avec quel respect, en effet, on doit aborder les relations avec ceux qui nous ont précédés au-delà de nos turpitudes terrestres !

Ajoutons que la ravissante petite Michèle Tedeschi, âgée de onze ans, interpréta au piano avec un talent qui souleva l'enthousiasme de l'auditoire, la Troisième suite d'Haëndel. Cette belle audition fut suivie des expériences de clairvoyance faites par Mme Lydia et Mlle Jeanne Laplace. Mme Lydia fit des détections sur plusieurs personnes de l'auditoire et notamment à la charmante artiste Perrette Souplex qui fut très intéressée, alors que Mlle Jeanne Laplace devait voir et décrire la maman de Max Régnier. Ce fut là une voyance aussi belle qu'émouvante.

Enfin, une réunion intime devait mettre fin à cette soirée dont artistes et spirites garderont, nous en sommes certains, le meilleur, le plus vif souvenir.

\*  
\*\*

Nous indiquons, aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> pages jaunes de ce numéro, le programme des réunions, cours et séances qui seront donnés en juin. Ce programme présente beaucoup d'attrait, d'autant plus qu'il comprend exceptionnellement, une Grande Semaine Spirite et des Sciences conjecturales, qui se déroulera du 7 au 14 juin. Une exposition des œuvres du peintre-médium Augustin Lesage, dont nous rappelons plus haut l'existence toute consacrée à la cause spirite, permettra aux visiteurs, non seulement d'admirer une production picturale aussi merveilleuse que surprenante, mais de connaître cet homme étonnant et modeste qu'est Augustin Lesage. Belles journées en perspective pour ceux qui répondront à l'invitation cordiale que leur adresse ici même, avec nous, la direction de la Maison des Spirites.

Puis ce sera le terme de la saison active pour la fondation de Jean Meyer et la période des vacances. Si celle-ci amène à Paris, en juillet et en août, un grand nombre de visiteurs de la province et de l'étranger, elle incite les parisiens à s'évader vers la douceur reconstituante de la campagne. Pour permettre à ceux qui auront le désir de la connaître, parmi les spirites et les sympathisants, la Maison des Spirites demeurera ouverte comme d'habitude l'après-midi de 14 à 18 h. 30. C'est dire que tous ceux qui franchiront son seuil y recevront bon accueil et qu'ils pourront même faire de notre siège un lieu de rencontre et d'échange s'ils le désirent. La reprise des travaux est, d'ores et déjà, fixée à la mi-septembre. Notre prochain numéro donnera d'ailleurs sur ce point à nos lecteurs toutes précisions utiles.

---

## Ceux qui nous précèdent...

### René TRINTZIUS

**R**ENÉ TRINTZIUS fut, dans de nombreux domaines, une personnalité de premier plan, aux dons délicats et nombreux qui lui permirent de manifester de belles qualités de cœur et d'esprit, une rare maîtrise dans l'art de la parole et de l'écrit.

Né à Rouen, le 29 juillet 1898, il devait, après de solides études au Lycée Corneille de cette ville, faire son droit et s'inscrire au Barreau pour passer ensuite brillamment le concours de la magistrature. Mais une telle personnalité ne pouvait se satisfaire d'une fonction qui risquait de limiter ses moyens et ses besoins d'expression. Très vite, il abandonna le droit pour se vouer au journalisme. Dès lors la vie avec ses luttes mais aussi ses chances s'offrait à lui. Il sut ainsi, de bonne heure, être à la hauteur de l'idéal qu'il s'était créé.

Conférencier, René Trintzius le fut avec aisance ; son érudition aussi profonde que vivante, sa simplicité souriante entraînaient tous les suffrages. Ecrivain distingué, il laisse une œuvre de romancier et d'historien importante et d'une particulière valeur. Comme auteur dramatique, il écrivit avec Amédée Valentin une pièce : *Poudre d'Or*, dont Lugné-Poe devait assurer le succès dans son théâtre de l'Œuvre, le 11 avril 1924, alors que la Comédie Française la montait à son tour, en 1928. Le théâtre de l'Odéon, en 1942, la compagnie Flamme, un peu plus tard, devaient offrir au public : *Météore* et *Saint-Ailleurs*. Mais nous retiendrons plus particulièrement chez René Trintzius les réalisations du savant psychiste et du spiritualiste.

Nous rappellerons seulement quatre études de lui qui font autorité : *Les Guérisons supra-normales*, *La Voyance et ses supports*, *Les Pouvoirs Inconnus de l'Homme* et *Au Seuil du Monde Invisible*. Ce dernier ouvrage est le couronnement d'une vie toute vouée à de nobles aspirations et à la recherche dans les voies de l'inhabituel. C'est, en effet, au contact des données que la métapsychique et le spiritisme permettent d'aborder qu'il put donner toute sa mesure et révéler une prédisposition étonnante à ces études, mais il devait bientôt dépasser les bornes du sensible et ses limitations pour atteindre aux saintes réalités de l'Esprit. Son bonheur et sa récompense furent de découvrir très tôt en Charles Parlanges, guérisseur spiritualiste d'une rayonnante bonté, un guide éclairé, un Maître Vénéré avec lequel il put progresser en confiance dans ce besoin du « don de soi » qui était en lui et qui permet seul d'atteindre à la vraie libération, aux sommets de la pure spiritualité. Aux côtés de Charles Parlanges, René Trintzius devait manifester de rares facultés de clairvoyance et même de guérisseur mystique, grâce auxquelles il fut pour les malheureux, les affligés de toutes sortes qui venaient à lui pour obtenir l'allègement de leur trop lourd fardeau de souffrance ou d'épreuve, un maître de compassion dont la bonté n'avait d'égale que l'humilité et le désintéressement.

René Trintzius ne comptait que des amis. Il allait en augmenter le nombre par la collaboration qu'il devait apporter à la Maison des Spirites au destin de laquelle il s'intéressait vivement, pressentant tout le bien qu'une telle fondation renaissante était appelée à faire. Sa longue maladie, dont nous suivions avec peine les cruels développements, nous attristant de l'angoisse quotidienne de sa chère compagne, sa mort ne lui permirent pas de nous apporter un concours dont nous avons compris, dès notre revoir, toute la fraternelle valeur.

René Trintzius est décédé à Paris le 24 janvier dernier. Nous assurons sa veuve et ses deux fils de notre sympathie la plus vive et la plus sincère, souhaitant que les certitudes que répand « La Revue Spirite » d'Allan Kardec, dont leur admirable époux et père appréciait l'effort, atténuent leur immense douleur.

Pour notre part, c'est également avec un profond regret bien compréhensible humainement, que nous venons de voir s'effacer trop tôt d'ici-bas, hélas ! cette claire figure, modeste et valeureuse, qui avait encore tant à faire parmi nous pour cette cause de l'Esprit immortel qui nous avait fait rencontrer et que nous nous étions promis de servir de notre mieux ensemble.

Hubert FORESTIER.

## Madame Jean-Baptiste DOCHE

AUX côtés de Jean Meyer, Mme J.-B. Doche, née Vaillot, fut parmi les tous premiers amis et collaborateurs de la Maison des Spirites, en 1923. Elle en dirigea, du reste, les séances et les cours pendant près de dix ans avec un soin, un dévouement, une compétence auxquels tous ceux qui l'approchèrent rendirent toujours hommage. Douloureusement affectée par la mort de son fils aîné, Raoul, survenue au cours de la guerre de 1914-1918, elle devait trouver dans le Spiritisme et ses pratiques l'adoucissement à sa grande épreuve, en même temps que la preuve de la survie de l'enfant bien-aimé. Celui-ci devint, en effet, un familier des séances conduites par sa mère, qu'il aida, du reste, dans sa lourde et délicate mission, lui prodiguant sans cesse le soutien d'une affection dont elle percevait constamment l'évidence et la pure grandeur.

Retirée à Lyon, puis à Strasbourg où elle s'est éteinte à près de quatre-vingts ans, le 1<sup>er</sup> mars dernier, elle avait bien mérité de goûter près de ses enfants et petits-enfants les joies et les soins dont ceux-ci l'entourèrent. Ayant partagé les souffrances d'Hubert Forestier lors de la fermeture due à la guerre, de la Maison des Spirites et du pillage qui devait marquer l'occupation, son noble cœur de spirite et d'amie se réjouit de sa réouverture lorsque, au début de 1952, notre Directeur s'empressa de lui en faire connaître la nouvelle.

Puisse de l'Au-delà, où elle a maintenant retrouvé son fils Raoul et ceux avec lesquels elle n'a cessé également d'être en communion, Mme J.-B. Doche continuer à soutenir cette œuvre de Jean Meyer à laquelle elle a tant donné d'elle-même. Pour notre part, nous lui exprimons et lui conserverons notre gratitude profonde, en même temps que nous adressons aux siens l'assurance de notre sympathie la plus vive.

R. S.

## Madame Carita BORDERIEUX

ISSUE d'une famille profondément spirite, Mme Carita Borderieux eut la chance de compter, dans ses ascendants, un grand-père qui avait beaucoup expérimenté dans la voie médiumnique et dont le bon sens, la probité, l'objectivité furent les qualités marquantes que l'on devait retrouver plus tard chez sa petite-fille, qualités qui le guidèrent toujours dans ses études et dans ses observations. Il avait eu la possibilité de travailler, notamment, avec un médium dont l'Esprit-Guide, Carita, faisait preuve d'une rare science dans l'atténuation et la guérison des maladies. C'est en souvenir de ce bienveillant et bienfaisant esprit qu'il prénomma sa petite fille du nom sous lequel cet ami de l'Au-delà s'était fait connaître à lui.

Fondatrice et directrice pendant vingt ans, à Paris, de l'importante revue « Psychica », autour de laquelle elle était parvenue à réunir des collaborateurs de choix parmi les métapsychistes et les psychistes de l'époque qui se situe entre les deux guerres, elle joua un rôle de premier plan dans le mouvement en faveur des recherches supranormales et du développement des grands principes de survie et d'évolution de l'âme de plus en plus répandus de nos jours. Assistée spirituellement par son mari, Pierre Borderieux, dont nous n'aurions garde d'oublier ici la mémoire, les multiples dons de cœur et d'intelligence et qui fut son soutien le plus constant dans son quotidien effort, Mme Carita Borderieux nous a quittés le vendredi 20 mars, alors qu'elle se trouvait à Etampes près de ses neveux, ayant jusqu'à la dernière heure bien servi l'idéal qui a enrichi sa vie.

Amie des animaux, qu'elle savait si proches de l'homme lorsqu'ils ne lui sont pas supérieurs par la générosité, la confiance, l'affection qu'ils manifestent à leurs maîtres, elle était parvenue à faire de son petit élève, le chien Zou, un calculateur surprenant, qui fut justement célèbre.

De cette femme courageuse, dont l'affabilité, la simplicité étaient si attachantes, nous souhaitons que l'exemple demeure dans nos rangs pour susciter d'autres zèles, d'autres convictions. Ce sera la meilleure façon de lui manifester la reconnaissance que nous lui portons et qu'elle a si hautement méritée.

LA REVUE SPIRITE.

## CONFÉRENCES

**P**ARLONS d'abord des conférences qui furent données à la Maison des Spiritistes en mars et en avril. Elles furent suivies d'expériences fort intéressantes de psychométrie et de voyance, dont il n'est guère possible, devant leur nombre et la multitude de détails qu'elles comportent, de publier les rapports. Nous tenons à remercier une fois de plus, pour leur bon concours Mlle Jeanne Laplace, Mme Lanie Campcros, Mme Lagrave, Mme Lydia, Mme F. Marquer, Mme Mauranges et Mme R. Vécart.

◆ Le dimanche 1<sup>er</sup> mars, à 15 heures, sous le titre : *Visions historiques*, Fernand Delanoue et Mme Luce Vidi ont rappelé à leurs auditeurs les cas multiples cités par Homère et par la Bible, Plutarque et Suétone y croyaient.

Ces phénomènes sont classés par les spiritistes parmi les preuves spontanées. De tous temps, les peuples ont également cru à l'existence de l'âme qui survit à la désintégration du corps physique. Pour comprendre le phénomène de la vie posthume, il faut puiser à la quatrième dimension : plan de l'esprit, plan de la pensée, plan de l'âme. Sans la quatrième dimension il n'y aurait pas de médiumnité possible, il n'y aurait pas de vie éternelle. La quatrième dimension est donc le plan de l'hyper-espace.

La présence du médium est indispensable pour obtenir le phénomène spirite. C'est le « catalyseur » par excellence.

Mme Luce Vidi fit de nombreuses et très réussies expériences sur des photos de décédés du public. Elles apportèrent une fois de plus la preuve des présences de nos chers disparus !

◆ Le dimanche 8 mars 1953, à 15 h., M. Henri Durville parla de : *La Vie Secrète des Êtres et des Choses*. Il décrit d'abord les différents épanouissements de la pensée occulte : l'astrologie en Chaldée, la religion initiatique en Egypte, l'hermétisme à Alexandrie, l'alchimie pendant le Moyen Age. La matière, à un certain degré, possède vie, conscience et mémoire : les expériences de Bose ont montré la sensibilité des métaux, la psychométrie permet de voir l'histoire d'un objet, les Egyptiens, avant de construire un temple, créaient son âme et l'enfermaient dans une salle souterraine. L'éminent conférencier détaille ensuite les merveilles du règne végétal et du règne animal : formes régulières et sensibilité des plantes, mimétisme des insectes, sens de l'orientation et migrations des oiseaux. Les civilisations se déplacent avec le centre qui, de l'Invisible, les anime. Henri Durville donne ensuite des précisions sur l'influence des astres, les nombres, les cycles en histoire, le gardien du seuil, la quatrième dimension, le monde des images et termine en affirmant que le secret du monde est contenu dans ces mots : *harmonie, beauté, amour*.

Ce brillant et savant exposé se termina par de belles projections : cristaux de neige, papillons, formes-pensées, gardien du seuil chez différents peuples, dessins initiatiques d'Égypte.

M. René Chimier, qui présidait cette remarquable conférence sut dire qu'à l'exemple de son inoubliable père, M. Henri Durville a donné et donne tout de lui-même à l'œuvre de la pratique et de l'enseignement du magnétisme, dispensant à ses élèves cette haute connaissance du psychisme humain et de ses immenses possibilités, au point que son école a, très tôt, acquis une notoriété universelle. Le Secrétaire général de la Maison des Spiritistes rendit en outre, hommage, en Henri Durville, à l'homme bienfaisant qui demeure toujours attentif devant la détresse humaine.

Un public extrêmement nombreux marqua à maintes reprises, par ses applaudissements, sa gratitude à l'éminent conférencier.

◆ La Maison des Spiritistes avait le grand contentement de recevoir le dimanche 15 mars, à 15 h., le fils de l'illustre spiritualiste Papus, le Docteur Philippe Encausse, animateur de l'Ordre martiniste et directeur de l'importante revue « L'Initiation » maintenant renaissante. Il vint parler à son vaste auditoire sur : « *Occultisme, Casse-cou !* ». C'était aborder un thème où, à la lumière de nombreux souvenirs du plus vif intérêt, l'éminent orateur devait apporter les conseils de prudence et de rigueur de l'observateur averti qu'il est à l'égard des fraudeurs, des fumistes et des inconséquents qui se permettent d'aborder un domaine dont ils ne devraient jamais franchir les limites. Mais, après s'être élevé contre l'abus et l'ignorance,

le Dr Philippe Encausse fit état de travaux qui, à travers la gamme des nombreux phénomènes que les médiumnités et les vrais médiums permettent d'étudier, démontrent l'évidence des manifestations supranormales. Ce lui fut l'occasion de rendre hommage à ceux qui, suivant les traces de son père, eurent et ont encore le courage de ne pas se laisser impressionner par les sarcasmes, par l'insulte des sots ou des demi-savants.

Le Dr Philippe Encausse traita, en outre, de la folie, montrant par des exemples, que seuls les prédisposés peuvent craindre un mal qui n'est pas particulier aux spirites, puis il parla des phénomènes d'idéoplastie et du rôle du subconscient pour conclure sur une note spiritualiste bien digne du grand et savant Dr Gérard Encausse.

Hubert Forestier, qui présidait, ne manqua pas, en rappelant l'amitié de longue date qui l'unit au Dr Philippe Encausse, de célébrer en Papus le médecin du corps et de l'âme qui, ami du Maître Léon Denis, avait pénétré très tôt la puissance de la prière. Le Docteur Philippe Encausse devait remercier Hubert Forestier par une accolade fraternelle qui provoqua de longs et vibrants applaudissements de l'auditoire heureux de s'associer à cette émouvante manifestation.

◆ « Enigme Astrale », tel est le titre d'une conférence de choix que nous a donnée, le 20 mars, à 21 h., notre collaboratrice Mme S. Misset-Hopès.

S'inspirant de la question que posent actuellement les énigmatiques objets aériens que sont les « Soucoupes volantes » et dont l'origine inconnue prête à d'impressionnantes conjectures, c'est d'une manière remarquable et habilement documentée, tant du point de vue philosophique que scientifique, que notre amie en vint à exposer, à mettre magistralement en valeur la notion de la Pluralité des Mondes habités professée par toutes les philosophies antiques et admise par les plus grands penseurs de tous les temps, jusqu'à notre cher Camille Flammarion. Notion cosmique dont la conférencière souligna l'importance et que l'Humanité a besoin de connaître aux approches de l'Ere Nouvelle qui va obliger les hommes à *penser en mode universel*. Notion qui s'inclut dans les grandes vérités spiritualistes que la Science ne tardera pas à sanctionner.

Magnifique sujet qui enchanta les auditeurs amenés ainsi à vivre mentalement en plein ciel sous le signe des lois d'Amour et de Solidarité qui régissent l'univers sidéral.

Le 17 avril, également à 21 h., Mme S. Misset-Hopès brossa la figure et rappela l'œuvre de l'illustre Educateur et Rose-Croix Komensky, plus connu sous le nom latinisé de Comenius et qui mérita le titre de Père de la Pédagogie.

Ses méthodes de culture humaine intégrale s'inspirant d'une haute spiritualité, demeurent continuellement valables et s'adaptent parfaitement aux visées régénératrices du Spiritualisme moderne.

Ce grand pédagogue s'étant particulièrement intéressé à l'Enfant, Mme Misset-Hopès fit suivre son exposé d'une causerie sur l'Education de l'Enfance, sujet qu'elle développa sous une forme émouvante et pratique incitant surtout les Mères à considérer avec toute l'attention qu'elle mérite cette phase de l'Education de l'Homme, en vue d'offrir aux générations montantes l'heureux point de départ d'une moralité *vraie* parce que basée sur la connaissance de vérités qui éclairent tous les problèmes de la vie.

◆ A son tour, le dimanche 22 mars, à 15 h., notre Directeur Hubert Forestier, occupait la tribune pour parler sur : « *Le Spiritisme devant l'inquiétude humaine* ». C'est là un sujet d'un brûlant intérêt qui fut développé avec autant de soin que de simplicité.

L'attention des auditeurs a été retenue par le côté philosophique et moral de l'exposé et captivé par la relation des expériences qui ont marqué l'évolution de la pensée moderne. Mais ce qui liait l'orateur à son auditoire, c'était non seulement la solidité de son argumentation mais, visiblement sa force de sincérité jointe à l'actualité du problème traité.

A cette occasion, Hubert Forestier rapporta, selon son habitude et grâce à la chance exceptionnelle qui lui permit d'approcher dans sa jeunesse les plus éminentes personnalités du spiritisme et de la métapsychique, des souvenirs et le rappel de faits particulièrement captivants.

Belle réunion encore, au cours de laquelle bien des amis présents de la Maison des Spirites marquèrent leurs encouragements à notre directeur.



◆ M. Pierre de Varga, dont on connaît par ailleurs la bienveillance à l'égard de tous ceux qui font appel à sa compétence juridique, avait accepté de venir, le dimanche 29 mars, à 15 h., entretenir les auditeurs de la Maison des Spiritistes de l'ouvrage : *La Voyance et les Phénomènes s'y rapportant*, qu'il a écrit en collaboration avec Mme Hélène John, ouvrage que nous avons déjà recommandé à plusieurs reprises à qui veut s'instruire sur cette question dominante de la phénoménologie psychique.

Le développement de M. de Varga, s'il fut à la portée de chacun, ne comportait pas moins un aspect scientifique d'une belle solidité notamment en ce qui touche le processus de la voyance qu'il a particulièrement analysé et qui se divise en deux temps, d'abord la réception du fluide du sujet ou de l'objet émetteur, ensuite la transformation de la réception en images cérébrales, capables d'être interprétées par le sujet récepteur. Des exemples cités par l'orateur justifiaient cette thèse aussi bien que celle sur laquelle il devait s'arrêter longuement de l'évidence de la voyance dans l'Au-delà et son importance dans la démonstration de la survie. C'est dire quel magistral apport présentait cette conférence qui fut l'objet de l'attention soutenue de ceux qui eurent l'avantage de l'entendre et qui ne manquèrent pas de remercier M. Pierre de Varga par leurs vifs applaudissements.

◆ Selon l'annonce précédemment faite, M. Abel Wattelier a commencé à donner à la Maison des Spiritistes ses cours d'astrologie avec démonstrations, aux jours indiqués ; ils soulèvent un intérêt mérité qui ne pourra que s'affirmer.

De plus, le dimanche 12 avril, à 15 h., M. Abel Wattelier s'est appliqué, en une conférence aussi instructive que bien construite, à dire : *Pour Défendre l'astrologie, faisons-la mieux Comprendre*.

Le Conférencier s'attacha à faire comprendre *Comment les influences planétaires se manifestent sur les êtres vivants*. Chaque planète, pouvant être *bénéfique* ou *maléfique*, — suivant sa position en Signe — influencera le sujet pendant toute sa vie en raison de ses propres significations, mais combinées avec les significations du Signe intéressé.

Ce sont alors les *maisons astrologiques* qui détermineront dans quel domaine de la vie courante ces influences se manifesteront, quelle sera la *catégorie des événements*.

M. Abel Wattelier s'éleva avec force contre les « pronostics » couramment publiés qui ne tiennent aucun compte des *maisons* et partant, ne signifient rien de précis, quand ils n'induisent pas dans la plus complète erreur. Ce qui permet aux détracteurs systématiques de l'astrologie, de trouver des arguments certains — et vrais —.

Les systèmes de « directions » qui permettent de connaître dans les temps à venir comment se manifesteront les indications latentes contenues dans le thème de Naissance se résument à 2 systèmes parfaits : les *Révolutions solaires* et les *Transits*.

M. Abel Wattelier expliqua avec exemple à l'appui, comment on érige un thème natal et attira l'attention sur le fait qu'il est faux de dire qu'un sujet est NÉ SOUS UN SIGNE, parce que le soleil se trouvait dans ce signe à la naissance ; le signe sous lequel on naît est celui dans lequel se trouve l'ASCENDANT de naissance.

Il insista sur le fait que l'astrologie, autrefois si appréciée, qui avait atteint à la parfaite connaissance, a semblé perdre l'efficacité de ses jugements vers la fin du Moyen Age, à partir du moment où les « savants » et « mathématiciens » s'en sont emparés ; la pratique du retour à la plus vieille tradition permet de retrouver clarté et précision dans l'interprétation.

Cette conférence fut une captivante leçon aussi simplement donnée que valeureuse. Nous en félicitons très cordialement M. Abel Wattelier.

◆ Dans la série remarquable de ses grandes conférences, la Maison des Spiritistes a eu le plaisir d'offrir à nos amis parisiens, le 19 avril à 15 h., une des plus belles réunions dominicales de la saison.

Maître Théodore-Valensi, prestigieux avocat, de réputation mondiale, toujours présent dans toutes les solennités de la capitale, délicat poète, talentueux romancier, auteur de nombreux livres (*Yasmina, Fiorella, le Musicien de Minuit, l'Affaire Lépagneul, Beethoven, Lulli, C'était à Bénarès, l'Âme secrète des Choses, Ames d'élites, Paganini*, etc..., etc...) a bien voulu nous entretenir de son œuvre « Le Sorcier Paganini » qu'il a signée et dédiée.

Le très nombreux auditoire, qui avait préféré à une admirable journée ensoleillée, le charme de la parole et du talent de M<sup>e</sup> Théodore-Valensi, l'a longuement applaudi et chaleureusement complimenté.

Notre collaboratrice Luce Vidi termina la réunion avec ses expériences, toujours brillantes, sur le public, par les sciences d'observation.

M<sup>e</sup> Théodore-Valensi avait été accueilli par M. René Chimier, Secrétaire général de la Maison des Spirités, et présenté très amicalement par notre collaborateur Fernand Delanoue, qu'une vieille amitié unit au prestigieux orateur, poète, écrivain, depuis toujours notre sympathique défenseur dans nos luttes d'idées.

— M. Robert Lejeune est venu le vendredi 6 mars, à 21 h., entretenir les habitués de la Maison des Spirités : *Du Sens de la Méditation*. Il a démontré avec autant de chaleur, de logique, que de simplicité, que la méditation rétablit la primauté de la vie intérieure, dégage l'être du sous-humain, comme elle rétablit l'homme dans sa dignité. Le dimanche 26 avril, à 15 h., il a de nouveau parlé, devant un public tout aussi attentif, de : *L'Esotérisme du Printemps*. C'était révéler toute la force d'amour offerte à ceux qui ont des yeux pour voir et un cœur pour percevoir. Enrichissante expérience, dont l'éminent orateur sut faire comprendre toute la puissante vérité.

Pénétré de l'enseignement et des disciplines de Çri Ramakrisna, que la jeunesse voulut petit paysan du Bengale ayant au fond de lui-même le goût du rêve et de l'Infini, M. Robert Lejeune n'en est pas moins christique. On comprend dès lors qu'il se soit appliqué très tôt à suivre le divin médiateur et à découvrir dans l'Évangile la clé d'or qui ouvre à qui est digne, à qui est prêt, la voie de la connaissance et de l'immortalité.

Perspectives grandioses même pour qui ne chemine encore que lentement. C'est dire notre espoir de réentendre M. Robert Lejeune à la Maison des Spirités où tant de sympathies l'attendent.

— Les causeries si documentées que font aux diverses séances de la semaine nos amis MM. Henri Boitel, Maurice Gay, Henri Nimère et René Chimier sont suivies et écoutées attentivement par les auditeurs de la Maison des Spirités. A cet effort si méritoire, Mme Kauffmann veut bien apporter sa participation. C'est ainsi qu'elle a commencé, il y a quelques semaines déjà, le samedi à 15 h., une série d'entretiens portant en particulier sur le problème de l'Être.

Le problème de l'Être comporte en lui-même tous les aspects de la vie puisqu'il en est le foyer initial. C'est ainsi que, de ce point de vue, qui est le point de vue de l'Éternel en l'Homme, sont abordés tour à tour les aspects de la mort et de la vie, du Karma, des renaissances, du rôle spirituel des astres, de la possibilité de reconnaître en nous la part du Divin, des différents Yogas, des éthiques orientales et occidentales, etc.

Sous leurs aspects variés ces causeries de nos chers collaborateurs sont autant de contribution à l'effort d'enseignement que poursuit la Maison des Spirités. Nous les en remercions très sincèrement.

UNE BELLE MANIFESTATION A TOURS. — Malgré une tâche de plus en plus lourde, notre directeur Hubert Forestier ne saurait oublier qu'aux côtés de notre éminent collaborateur Gaston Luce, de Mlle Camille Chaise et de Mlle Claire Baumard, il est un des derniers amis et disciples de Léon Denis ; il tint donc à répondre à l'appel de ses amis de Tours (ville où le bon Maître vécut ses dernières années terrestres) en se rendant près d'eux, en compagnie de Mlle Jeanne Laplace, dont on connaît les dons remarquables, pour apporter à l'œuvre du « Chaînon » son concours le plus fraternel.

Voici le compte rendu de cette manifestation que le président de cette très vivante société, M. Bernard Genty, a bien voulu nous adresser :

« Dimanche 19 avril, à 15 h., le Chaînon Tourangeau d'Études Métapsychiques recevait notre cher ami, le directeur de « La Revue Spirite » et le si remarquable médium parisien, Mlle Jeanne Laplace. C'est le Président d'honneur du Chaînon, M. Gaston Luce, l'écrivain spiritualiste si goûté des lecteurs de « La Revue Spirite », qui présenta son ami, Hubert Forestier et Mlle Jeanne Laplace. Il dit combien il était heureux de les recevoir dans la ville qui fut aimée de Balzac, de Papus et de Léon Denis.

« Après avoir exprimé sa joie de se retrouver auprès d'amis chers, et avoir évoqué les souvenirs qui l'unirent, très tôt à l'auteur de l'immortel ouvrage « Après la Mort », à Mme Angèle Luce et à M. Gaston Luce, Hubert Forestier présenta à l'assistance fort nombreuse les « Visages du Spiritisme ». Il peignit tout d'abord un visage précis et scientifique, en dé-

crivant les expériences auxquelles il a participé à l'Institut Métapsychique International de Paris, avec les docteurs Geley et Osty, le professeur Charles Richet, avec son Maître Jean Meyer. Il montra ensuite son visage philosophique, développant la grande théorie de l'évolution de l'esprit, des vies successives ; il insista sur l'aspect consolant du kardécisme. Il n'oublia pas non plus le faux visage, cette caricature du spiritisme, le masque de la fraude qui fait tant de tort aux chercheurs sincères et narra des séances mémorables qui tournèrent à la confusion de médiums sans scrupules. Enfin, l'orateur conclut en citant l'appel qu'au soir de sa vie le professeur Charles Richet lança aux jeunes pour les encourager à s'engager après lui et tant d'autres observateurs dans la voie du supranormal.

« Puis, la séance expérimentale commença. Se servant de photographies comme support, Mlle Laplace donna des communications remarquables. De nombreuses entités se firent reconnaître, prodiguant encouragements et réconforts, implorant parfois des pardons. D'autres se manifestèrent spontanément, indiquant leur identité avec une précision indéniable. Enfin, un « Esprit de lumière », nommé Léon, conduit par un officier depuis longtemps décédé, affirma sa sympathie à Mlle Claire Baumard, et devant le médium qui ignorait et la consultante et l'identité de l'esprit, la salle enthousiaste applaudit, reconnaissant le Maître Léon Denis venu exprimer son souvenir à sa dévouée secrétaire, laquelle, en outre, retrouvait son père dans l'officier décrit.

« Cette réunion fut en tous points remarquable, devant un auditoire comprenant, non seulement nos sociétaires, mais le grand public tourangeau — dont de nombreuses personnalités du monde médical —. Ce succès a été dû à l'exposé de l'orateur qui sait si bien intéresser son public et à la valeur d'un médium donnant, sans une seule erreur, de merveilleuses communications qui firent l'admiration des initiés et stupéfièrent les novices ».

---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

THÉRAPEUTIQUE MAGNÉTIQUE, par Hector Durville. *Editions Durville*, Paris.  
2 vol. illustrés formant 768 pages. Prix : 1.800 frs.

Le Magnétisme est devenu une science s'appliquant à la guérison des maladies. En dehors d'une doctrine régie par des lois précises, il en émane donc une thérapeutique qu'il devait appartenir à Hector Durville de créer, de propager avec une incontestable compétence, une autorité reconnue et un succès toujours grandissant.

L'imposant ouvrage que nous présentons — agrémenté d'une fort instructive préface d'Henri Durville — constitue en quelque sorte la codification de cette Thérapeutique. Il représente une véritable encyclopédie de l'action curative du Magnétisme face à toutes les affections qu'il a le pouvoir de soulager ou de guérir.

Ce n'est certes pas un document pour simple curieux en matière de science magnétique, la connaissance d'autres ouvrages préliminaires s'avérant nécessaire à ce dernier pour en tirer profit, mais pour le praticien, l'étudiant sérieux en fait de magnétisme curatif, cet ouvrage apparaît comme un guide absolument indispensable.

D'autre part, si technique soit-il, ce livre dévoile toute l'importance du Magnétisme qui possède, en dehors de son application courante, un aspect transcendant offrant à celui qui en détient la connaissance des possibilités spirituelles infinies.

MAISONS ET LIEUX HANTÉS, par Raoul Montandon. *Diffusion Scientifique*, Paris.  
Un vol. Prix : 540 frs.

Un ouvrage de cet auteur regretté constitue toujours une mine de savoir ! C'est pourquoi celui-ci apporte inévitablement sur le phénomène des Maisons et des lieux hantés un maximum de lumière.

---

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

Ces manifestations troublantes, échappant aux lois connues, et présentant parfois un caractère terrifiant, n'ont, pendant longtemps, jamais reçu d'explication permettant d'en concevoir l'origine, et cette lacune fut la source de superstitions et d'erreurs judiciaires regrettables.

Il est heureux qu'un psychiste de la qualité de Raoul Montandon se soit penché sur ce phénomène afin d'en déterminer les diverses causes et d'étudier la nature des agents de sa production.

C'est le fruit de son labeur en ce sens qui s'ajoute, dans ce livre, à une nomenclature de faits dûment constatés, choisis parmi les plus extraordinaires et qui, à travers leur grossière matérialité, apportent néanmoins à l'existence du monde invisible une preuve de plus.

**L'ORIENT ET SA TRADITION**, par Alfred Le Renard. *Editions Dervy*, Paris. Un vol. Prix : 660 frs.

A l'heure où, dans le monde, semble se dessiner, voire s'affirmer, un vaste sentiment d'unité religieuse, rien n'apparaît plus utile que l'étude comparée de toutes les religions, surtout des religions orientales encore si mal connues en Occident et desquelles, cependant, découlent des enseignements spirituels, des flots de sagesse en prodigieuse abondance.

Cet ouvrage dispense cette connaissance devenue nécessaire et c'est un véritable agrément que de pénétrer par lui, à travers une langue claire et des données très sûres, substantielles quand il se doit, dans l'ésotérisme, autrement dit dans les richesses cachées des religions asiatiques.

Arabie, Iran, Inde, Thibet, Chine, Japon livrent tour à tour les secrets de leurs dogmes, de leurs rites, de leurs textes symboliques, le sens particulier de leurs messages religieux respectifs, permettant ainsi au lecteur de retrouver, quoique voilé sous des formes diverses, le fil d'or de la Tradition sacrée qui unit spirituellement toutes les religions.

Ouvrage fort bien construit, atteignant le louable but que se propose son auteur, et menant à des conclusions morales d'une puissante actualité.

**DE L'HOMME UNIVERSEL**, par Abd Al-Karim Al-Jili. *Editeur Derain*, Lyon. Un fascicule, Prix : 400 frs.

Dans la Collection « Soufisme », dirigée par Jean Herbert, vient de paraître ce second fascicule consacré à des extraits d'un livre célèbre en Islam, d'un Soufi Abd Al-Karim Al-Jili.

Ce livre traite des aspects fondamentaux de l'ésotérisme musulman contenu dans le Soufisme dont la doctrine, joignant à une grande élévation une somme de hautes connaissances initiatiques, commence à intéresser l'Occident.

Etude mystique et cosmologique, scrutant particulièrement l'Homme universel en tant que « *synthèse de toutes les réalités essentielles de l'existence* », et au cours de laquelle l'auteur rappelle, qu'en fait d'enseignement religieux, le fond importe plus que la forme, « *toutes les vérités s'unifiant dans la Vérité* ».

**LA MÉTHODE NATURELLE « AMOUR ET VIE » POUR SE GUÉRIR**. *Edition « Amour et Vie »*, Bagnolet (Seine). Une brochure avec illustrations, Prix : 100 frs.

Nous recommandons cette brochure constituant le résumé succinct, mais extrêmement pratique, de deux livres importants publiés par l'Association « Amour et Vie », « l'Art de se guérir soi-même » et « Pour vivre sain ».

En nos jours où s'accuse nettement une orientation vers de nouvelles méthodes de guérison, une semblable brochure s'impose dans chaque foyer où l'on se soucie de retrouver ou de conserver la santé grâce à l'application de moyens naturels qui prouvent, de plus en plus, leur réelle efficacité.

**LA MARCHE DES CIVILISATIONS**, par Constant Desquier. *Sélection du Livre*, Paris. Un vol. illustré d'une photo, d'une carte et d'un schéma hors-texte. Prix : 360 frs.

A l'Europe, fortement préoccupée de l'avenir du Monde, se trouve présentée pour la première fois, dans ce livre, une théorie sur la Marche ininterrompue des Civilisations, qui mérite d'être accueillie avec la plus grande attention.

Il s'agit d'une théorie des Yugas — ou Ages de l'Humanité — élaborée par un célèbre Sage hindou, Srî Yukteswar (qui fut le Maître du Swami Yogananda bien connu des occidentaux), théorie qui s'avère vérifiable tant par la légende que par l'histoire et en complète concordance de date, en fait d'ouverture d'un Age nouveau, avec la naissance de l'Ere Atomique à laquelle nous assistons actuellement.

Après une évocation de deux grands continents engloutis, Mâ et l'Atlantide, Constant Desquier nous fait entrevoir, d'après cette théorie et à l'issue de l'Age noir que nous traversons, l'ère merveilleuse qui attend l'Humanité, à condition qu'elle tienne compte des erreurs commises par les continents disparus et ne les renouvelle pas par l'application *destructrice* des moyens de puissance que le Progrès met à sa disposition en vue de l'érection d'une nouvelle civilisation.

C'est là un document que l'on se doit de connaître pour voir clair dans les troublantes « anticipations » que présente le Monde actuel.

**VALEUR PRATIQUE ACTUELLE DU MYTHE HINDOU**, par Jean Herbert. *Editeur Derain*, Lyon. Une brochure, Prix : 100 frs.

Très intéressante étude présentée par Jean Herbert au cours d'une conférence, et qui tend à réconcilier les occidentaux, obstinément attachés à leurs dogmes religieux et scientifiques, avec le Mythe hindou vivant et lumineux à l'origine, mais écrasé depuis par l'incompréhension des symboles cosmiques.

C'est à l'aide d'arguments puisés dans les textes fabuleux hindous et dans une connaissance profonde de la nature, du rôle et de la valeur du mythe, que Jean Herbert œuvre à la réhabilitation de ce *moyen* de familiarisation de l'homme avec les secrets de la Création et de l'Evolution humaine.

S. MISSET-HOPÈS.

---

## Souscription Permanente pour la Propagande à " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

---

**E**N disant un grand, un fraternel merci à tous nos fidèles souscripteurs dont les noms suivent, qui viennent aider la Maison des Spirites et soutenir notre action propagandiste, nous leur recommandons de participer à la diffusion de nos idées en propageant de leur côté les tracts, plaquettes et brochures que nous avons pu éditer grâce à eux et que nous tenons, sans frais, à leur disposition.

C'est ainsi que nous avons composé un tract qui est une invitation à venir à notre centre parisien pour se documenter, puis s'instruire. Il a pour titre : « Les Morts Vivent ! ». Il a été déjà répandu à des milliers d'exemplaires, mais nous estimons incomplète cette initiative à laquelle s'emploie, entre autres, avec une constance émouvante, un de nos vieux amis spirites parisiens dont l'âge ne ralentit pas le souci de diriger autrui vers nos certitudes. Dans la rue, dans le métro, dans ses relations, il offre ce tract, si bien que nous recevons souvent, très souvent des visiteurs dont l'attention a été attirée par ce simple aperçu de notre activité.

Qui, parmi nos lecteurs, se joindra à notre vieil ami ? Qui, sans pouvoir peut-être déployer tout son zèle, voudra agir dans cette voie ? Qui, nous transmettra des adresses de personnes sympathisantes à nos idées ou éprouvées auxquelles, discrètement, gracieusement, nous ferons tenir les brochures et tracts susceptibles de les éclairer sur la survie de l'âme et sur son évolution ?

Ce n'est que par une action soutenue et bien conduite de toutes les volontés spirites, que nous augmenterons en nombre et en force. A tous nos amis de ne pas l'oublier et d'œuvrer pour cela.

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirites.** — Mlle Th. Bossard, Angers, 550 frs ; M. Cauvas, Alès, 500 frs (8<sup>e</sup> vers.) ; M. Ferrier, Alès, 500 frs ; Mlle Lefèbre, Alger, 100 frs ; Mme Deshayes, Quillebeuf, 300 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme R., Grasse 1.000

frs (34<sup>e</sup> vers.) ; Mme Ch. Goujon, Paris, 350 frs ; Mme P. Laugier, Paris, 50 frs ; Mme Haldi, Paris, 1.000 frs ; Mme la Générale Blanc, Paris, 80 frs ; M. Braun, Paris, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Le Gal, La Courneuve, 1.000 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Garnier, Limoges, 200 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; J. C., 200 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Bonnet, Asnières, 50 frs ; Mme Tordjman, Pelotas, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Chaix, Valence, 200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Mme Bastide, Clermont-Ferrand, 5.000 frs.

Total : 12.080 frs (DOUZE MILLE QUATRE-VINGTS francs)

**Pour la Propagande.** — Mmes Dufland, Paris, 350 frs ; Une Jurassienne, 1.000 frs (11<sup>e</sup> vers.) ; Ducuron, Bordeaux, 350 frs ; Giordano, Alger, 50 frs ; Anonyme, 100 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Jeanne, Tréboul, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Braun, Paris, 500 frs ; Delbreil, Valence-d'Agen, 180 frs ; Claire-Xavier, 2.000 frs (32<sup>e</sup> vers.) ; Gilet-Peyre, Alger 500 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 100 frs (16<sup>e</sup> vers.) ; Tordjman, Pelotas, 500 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Une Jurassienne, 1.270 frs (13<sup>e</sup> vers.) ; Delpech, Albi, 1.000 frs (2<sup>e</sup> vers.).

MM. : G. Saubat, Pau, 350 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Amis, Montauban, 1.000 frs (29<sup>e</sup> vers.) ; Cauvas, Alès, 500 frs (9<sup>e</sup> vers.) ; Ferrier, Alès, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Hésol, Basse-Terre, 500 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; L. Cremezi, Niamey, 1.000 frs ; G. Guichard, La Turlizière, 1.220 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; S. Fosse, Vernet-les-Bains, 240 frs ; V. Lampe, Tourcoing, 195 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Fréville, Marseille, 515 frs (11<sup>e</sup> vers.) ; R. Raphel, Niort, 350 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; E. Bury, Roubaix, 50 frs ; P. Coetsier, Roubaix, 1.000 frs (16<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Paris, 20 frs ; Anonyme, Paris, 30 frs ; Société d'Etudes Psychiques, Toulouse, 1.150 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Amis Albi, 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Amis, Puy-laurens, 40 frs (2<sup>e</sup> vers.).

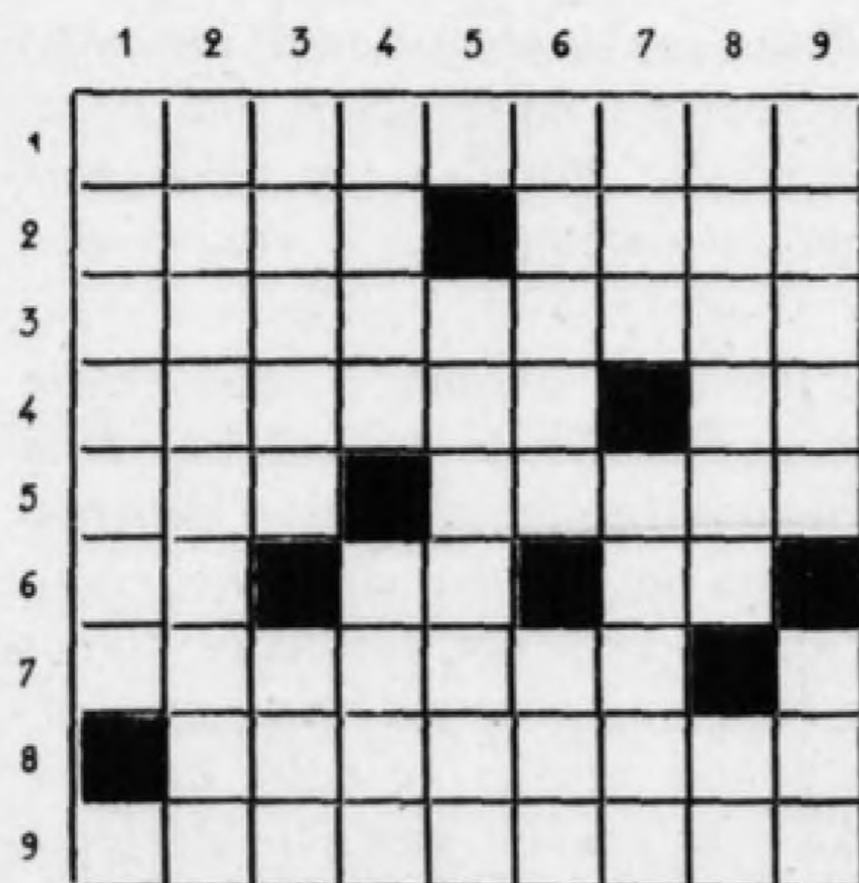
Total : 18.060 frs (DIX-HUIT MILLE SOIXANTE francs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 12

**Horizontalement.** — 1. Apports. — 2. Algie. Ara. — 3. Marsupial. — 4. Pie. Olga. — 5. Schelem. — 6. Gise. Léda. — 7. Naïfre. H. — 8. Ego. Rée. — 9. Son. Flanc.

**Verticalement.** — 1. Campagnes. — 2. Lai. Iago. — 3. Agression. — 4. Pis. Cet. — 5. Pen. Rif. — 6. Poêle. — 7. Raille. Ra. — 8. Tragédien. — 9. Salamalec.

### PROBLEME N° 13



**Horizontalement.** — 1. Tout spirite sérieux s'en garde. — 2. Appelé. Mesure. — 3. Genre de Lauracées qui donne des poires. — 4. Substance métallique Grecque. — 5. Mesure. Se donne pour sortir. — 6. Sur une phalange. En épelant : semble. Sont en son. — 7. Essences. — 8. Spirale. — 9. Au-delà des bornes.

**Verticalement.** — 1. Sorte d'énigme. — 2. Fait courber l'échine ou plier les genoux. — 3. Louange. Doublé, c'est un bruit. — 4. Non satisfait. Monnaie. — 5. Mis en garde. — 6. Suc végétal. Trois livres de jadis. — 7. Adverbe. Souvent pris par l'oiseau. — 8. Ouverture de boîte. En épelant : tel tout emplumé. — 9. Muë à l'envers. Venus.

*Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

*« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

# MAISON DES SPIRITES

(Fondation Jean Meyer)

8, rue Copernic - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

## Programme des Séances et Conférences

JUIN 1953

### Grande Semaine Spirite et des Sciences Conjecturales

du 7 au 14 juin.

Du lundi 8 au samedi 13 juin, de 14 h. à 18 h. 30 et de 20 h. à 21 h. :

### Exposition d'Œuvres Médiumniques

(Entrée libre, sauf les soirs réservés au public des séances)

*Dimanche 7 Juin* (14 h. 45). — Présentation par Hubert Forestier du célèbre médium peintre :

#### Augustin LESAGE

*Exposition de ses œuvres et commentaires*

Expériences de clairvoyance de Mmes Jeanne Laplace, France Marquer et Lanie Campcros.

*Lundi 8* (21 h.). — « *La Survivance à travers les Ages* », exposé de Mme N. Kauffmann, suivi de démonstrations de Taches d'Encre, par Mme Lydia, et d'expériences de voyances graphologiques de Mme Théanos.

*Mardi 9* (21 h.). — « *Du Oui-ja à l'Écriture Directe* », exposé de Maurice Gay, suivi de démonstrations de Oui-ja par Mme Romé, et d'écriture automatique, par Mme Lanie Campcros.

*Mercredi 10* (21 h.). — « *Les Fées* », exposé d'Henri Boitel, illustré de projections, suivi d'expériences de Clairvoyance et de Psychométrie, de Mmes France-Marquer et Raymonde Vécart.

*Jedi 11* (21 h.). — « *Nous Renaîtrons* », exposé de René Chimier, suivi d'expériences de Clairvoyance de Mlle Jeanne Laplace et de Mme Nortier.

*Vendredi 12* (21 h.). — « *Métaux et Cancer* », exposé et démonstrations radiesthésiques, par Mlle Marguerite Gillot et Mme Devil.

*Samedi 13* (21 h.). — « *L'Astrologie* », Etablissement de thèmes natals, par M. René Wattelier, suivi d'expériences de Chirométrie (lignes de la main), par Mme Lanie Campcros.

*Dimanche 14* (14 h. 15). — « *Des Mystères du Trépied antique à la Lumière Spirite de nos jours* », exposé de Mme Suz. Misset-Hopès, suivi de l'exécution, à l'état second, d'un dessin, par Mme Lanie Campcros et d'expériences de Clairvoyance, de Mlle Jeanne Laplace et de Mme Lydia.

(Suite du programme de Juin au verso)

*Jeudi 18 Juin* (21 h.). — Causerie, suivie de Clairvoyance et de Psychométrie, par Mlle Jeanne Laplace.

*Vendredi 19.* — Pas de réunion du soir.

*Samedi 20* (15 h.). — Causerie de Mme N. Kauffmann, suivie de Clairvoyances de Mme Mauranges.

*Dimanche 21* (14 h. 45). — Journée du Livre = *Les meilleurs auteurs et leurs Œuvres*, présenté par Hubert Forestier, assisté de René Chimier.

Expériences de Clairvoyance et de Psychométrie, de Mmes J. Laplace, M. Lagrave et R. Vécart.

Vente de livres dédicacés. Signatures des Programmes par les médiums de la Maison des Spirités : Mmes J. Laplace, Luce-Vidi, France-Marquer, Lydia, Mauranges, Lanie Campcros, M. Lagrave, R. Vécart.

*Jeudi 25* (21 h.). — Causerie d'Henri Boitel, suivie de Clairvoyance et de Psychométrie, par Mlle Jeanne Laplace.

*Vendredi 26* (21 h.). — Exposé et Cours de Radiesthésie, de Mlle Marguerite Gillot.

*Samedi 27* (15 h.). — Causerie de Mme N. Kauffmann, suivie de Clairvoyances, de Mme Lanie Campcros.

*Dimanche 28* (15 h.). — Conférence du Docteur Maurice Percheron : « *Mystères et Magie chez les Primitifs* », illustrée de projections lumineuses.

**Abel WATTELIER**

## **Nouveaux Principes d'Astrologie Traditionnelle**

Méthode inédite, présentant sous une forme nouvelle et rationnelle les règles de la plus ancienne Tradition.

La préface, signée des meilleurs Astrologues mondiaux (Brahya, Hiéroz, Volguine), est une garantie de la valeur de cet ouvrage, qui aura sa place dans la bibliothèque du débutant comme du professionnel.

Un vol. .... 585 frs

(Port en sus)

*Un appareil attendu :*

### **Planchette "Oui-Ja" spéciale**

Montée sur roulements à billes

Modèle très soigné : 600 frs.

### **Alphabet Spirite**

Pouvant être collé sur carton ou sur bois  
Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique et simple pour tenter d'expérimenter médiumniquement.

Des instructions accompagnent chaque envoi. Elles ne dispensent pas des nécessaires études des possibilités de communication avec l'Au-delà de la part de ceux qui veulent progresser dans cette voie.

(Port en sus : 20 % environ)

**aux "Editions Jean MEYER" (B. P. S.), à SOUAL (Tarn)**



La Maison de Réputation Mondiale :

# « TITO-LANDI »

Eclairage et Chauffage Portatifs

Sans Pompe ni Pression

(Alcool - Essence)



## Four-Cloche "TITO-LANDI"

s'adapte sur tous les foyers  
cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets



*Catalogue "S" sur  
demande en écrivant  
aux*

## Etab<sup>ts</sup> "TITO-LANDI"

Tél. TURB. 63-54

38, Bd Henri-IV

PARIS-IV<sup>e</sup>

Groupages  
Fers et Route  
transports  
— par lots —  
toutes directions

Dépôt de Triage des Services Routiers  
Camionnage Urbain



### PARIS

Correspondant  
Tous les Transports  
4, Rue Jules Vallés  
(St-Ouen)

Tél. : CLignancourt  
11-48 - 11-49

### MARSEILLE

42, B<sup>d</sup> du Capitaine-Géze  
Ad. Tél. : CENROUMI  
Tél. : National  
38-18 - 38-19

---

**Une Réputation Mondiale :**

**30 années d'expérience**



*Un choix exceptionnel :*

## **Bicyclettes et Accessoires**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

---

**Remise de 10 % aux abonnés à « La Revue Spirite »**

---

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues

### **A CRÉDIT**

à partir de 100 frs **PAR JOUR**

**DÉLAI RAPIDE - Crédit fait par la maison**

---

**Oscar Egg : 43, avenue de la Grande-Armée - PARIS**

---

# La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi.

---

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

Numéro Spécial illustré

France : 100 fr.  
Etranger : 150 fr.



## Ouvrages de : **Raoul MONTANDON**

*Ancien Président :*

de la « SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE DE GENÈVE »,  
de la « FÉDÉRATION GENEVOISE DES SOCIÉTÉS SAVANTES »,  
et de la « SOCIÉTÉ D'ETUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE ».  
*Ancien Collaborateur* de la « REVUE SPIRITE » (1877-1950).

# DE LA BÊTE A L'HOMME

## LE MYSTÈRE DE LA PSYCHOLOGIE ANIMALE

Le lecteur déchiffrera ici par ses propres moyens les problèmes que cet ouvrage propose à sa sagacité en lui montrant des chiens, des chevaux, des singes, des éléphants et des chats capables de voyance, de dédoublement et même de matérialisations fantômatiques.

Si audacieux que cela paraisse en regard des préjugés communs, l'animal possède aussi bien que l'homme son au-delà et sa forme de survie. Comment nous désintéresserions-nous de ces choses qui reproduisent dans un monde inférieur les phases de l'évolution humaine ? Toutes les personnes qui aiment les animaux liront ce livre sans en perdre une ligne.

Un fort volume in-8 carré, broché ..... 750 francs

## Le Monde Invisible et Nous : DEUX VOLUMES NOUVEAUX

TOME PREMIER

### Messages de l'au-Delà

« Les faits sont des maîtres auxquels il faut obéir », a dit Charles Richet. Or, des faits nombreux obligent à admettre une communication possible entre le monde invisible et nous.

Faisant suite à de longues et patientes études sur ces questions essentielles, l'éminent auteur poursuit l'examen des faits qui démontrent la réalité des rapports pouvant s'établir entre nous et l'au-delà. Il s'appuie pour cela sur les manifestations de la médiumnité *objective*.

Un fort vol. in-8 car. avec 8 pages d'illustrations, broché ..... 540 frs.

TOME SECOND

### Formes Matérialisées

Il est de première importance de ne point rester dans l'ignorance de manifestations dont la connaissance et la juste interprétation sont de nature à fournir des éléments d'une indiscutable valeur pour la discussion des questions essentielles.

C'est précisément dans l'examen d'un problème aussi capital que celui de la mort et de la vie *post-mortem*, qu'il paraît inadmissible de négliger des phénomènes aujourd'hui solidement établis. Ce livre en apporte la preuve.

Un fort vol. in-8 car. avec 10 pages d'illustrations, broché ..... 690 frs.

(Port en sus)

aux "Éditions Jean MEYER", à SOUAL (Tarn)

---

# Une réalisation utile, agréable et pratique

## LE RELIEUR MOBILE " CLIO "

— Spécialement conçu pour « La Revue Spirite » —

à dos souple, à couverture élégante et solide dans lequel les fascicules insérés peuvent s'ouvrir entièrement à plat, être feuilletés et lus comme un livre, dont il a le maniement et l'aspect. Il peut figurer dignement dans une bibliothèque.

Rien de plus simple et de plus pratique que ce relieur. Il suffit de placer en haut et en bas des numéros une pince-ressort qu'un dispositif empêche de sortir seul. De la sorte, on peut en quelques secondes rendre sa liberté provisoire à tout exemplaire de la Revue que l'on désire retirer, ce qui permet de ne pas immobiliser la collection entière entre les mains d'une même personne.

### Prix net par Relieur, pour la France,

**franco de port - recommandé - et d'emballage : 375 frs**

à verser en passant la commande au compte de chèques-postaux :

*Editions Jean Meyer, Paris : 609.59*

Ce prix s'entend d'un relieur à couverture légèrement débordante, avec 24 pinces-ressorts, et titre doré au dos, permettant de relier commodément deux années de « La Revue Spirite ».

---

**J. MIRA**

### Vers plus de Lumière

Un recueil, sous couverture artistique, qui est un véritable livre de chevet, où la pensée du soir et du matin est offerte à chacun.

Sous la forme poétique on retrouve la lumière des Evangiles, la parole de vie que nous apporta Jésus et que le spiritisme confirme dans sa doctrine et dans ses faits.

Un Guide et un Ami qui sait diriger, protéger et instruire.

Un vol. .... 280 frs

**ALLAN KARDEC**

### L'Obsession

Extraits de « La Revue Spirite » des années 1858 à 1869, ce livre extrêmement curieux et valeureux contient le remède le plus efficace contre ces maladies morales que sont les diverses formes de l'obsession.

Il démontre l'efficacité de la prière, individuelle ou collective et pour ceux qui connaissent ou veulent connaître les autres ouvrages du fondateur du spiritisme, ils trouveront un complément utile de son enseignement, dans ce style précis et clair qui lui était si personnel.

Un vol. .... 480 frs

aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

(Port en sus)

---

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Fondée en 1858 par  
**ALLAN KARDEC**  
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause,  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La Puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

## Rabelais et le problème de l'Immortalité

**L**E quatrième centenaire de la mort de François Rabelais a commencé d'être célébré, comme il se devait, d'abord par les « *francs beuveurs et les dévots de messer Gaster* », selon une charte dûment établie d'avance, comportant toute une série de manifestations bachiques et savantes.

D'abord le congrès des « Médecins Amis du Vin », avec visite de la Devinière, la maison natale du grand écrivain, puis de la Ville de Chinon avec « *cortège gigantal* » suivi d'un « *souper épiscopal* » aux chandelles, dans la « Cave Paincte ».

Au cours des randonnées Rabelaisiennes, ne seront oubliées ni les caves de Vouvray, où officient les « Chevaliers de la Chantepleure », ni celles d'Anjou où la « Confrérie des Sacavins » maintient son prestige incontesté, — ceci afin que la liqueur de Bacchus, qui « *tient toute vérité enclose, soit dûment célébrée puis ingurgitée à plein bec* ». Ensuite viendra le tour des doctes avec l'association « Guillaume Bu-

dé », qui célébreront plus gravement, à Tours, l'œuvre du grand satirique ; ce sera l'instant de juger, l'os médullaire étant rompu, si le mot de la Dive Bouteille se rapporte bien, en définitive, au Dieu qui mène la danse orgiastique. Après les médecins amis du vin, aux humanistes chevronnés de ne point se « *nayer* » dans le flot substantifique que leur tendra la déesse Balbuc.

Il ne nous appartient pas ici d'établir les mérites littéraires d'un de nos plus grands écrivains ; ce serait redite aussi téméraire qu'inutile, après les remarquables études qui nous ont été données sur son œuvre. Mais il est permis d'avancer qu'il reste encore beaucoup à dire sur le fonds de ce novateur au talent si original.

On a voulu faire de Rabelais un ivrogne et un grossier personnage, et ceci dès sa mort. Ronsard, sur la foi d'une réputation déjà solidement établie, lui a dédié l'épigramme plaisante que l'on connaît :

« *O bon Rabelais qui boivait*

« *Toujours cependant qu'il vivait* ».

Et Joachim du Bellay de renchérir, à son tour, en latin, faisant dire au personnage passé de vie à trépas :

« *Le sommeil, la glotonnerie, le vice, les femmes et la raillerie, mon Dieu, mon seul Dieu, du temps que je vécus !* ».

Puis on s'en prit au bouffon ; ensuite ce fut le tour du défroqué, du traître, de l'apostat. Ce qui prouve que l'auteur de Pantagruel avait visé juste : *on lui décochait le coup de pied de l'âne*.

De nos jours, tablant sur un ensemble imposant de documents qui manquaient aux précédents auteurs, certains critiques ont tenté d'établir que Rabelais, dans le fond, n'était qu'un incroyant, un rationaliste avant la lettre, un athée, et qu'il avait cherché, dans ses ouvrages, à bafouer la religion. Voire ! dirait Panurge.

Que le grand satirique, s'étant ménagé des appuis en haut-lieu, eût débridé son rire et sa verve au détriment des « *sorbonicoles* », des « *Papimanes* », des « *Chicanous* », la chose est patente ; mais qu'il ait manigancé toute une série d'artifices pour saper la croyance et miner l'édifice de la foi chrétienne, c'est là une façon de voir qui ne repose sur rien de bien valable.

Il n'est que de relire la lettre de Gargantua à son fils Pantagruel, au chapitre VIII du Livre II, pour s'en convaincre.

LA LETTRE DE GARGANTUA. — Elle a trait à l'immortalité de l'âme, et Rabelais ici en traite avec un soin tout particulier. Auparavant il est bon de se demander si l'auteur professait une doctrine ferme sur ce

sujet. L'ancien cordelier devenu bénédictin, puis médecin, puis conseiller d'ambassade, partageait visiblement les vues des théologiens éminents sur ce grand problème ; celles-ci étaient à l'époque manifestement influencées par les doctrines platoniciennes sur les trois sortes d'âme ayant accès dans l'homme : *la végétative, la sensitive et l'intellective*, auxquelles correspondent les esprits naturels circulant dans les veines, les esprits vitaux circulant dans le cœur et les artères, les esprits animaux circulant dans les nerfs et le cerveau. Car tout s'enchaîne de la Nature jusqu'à Dieu. C'est ainsi que les âmes apparaissent successivement chez l'homme : *la naturelle dans le fœtus, la sensitive dans l'enfant, la raisonnable dans l'homme*, procédant l'une de l'autre par absorption et assimilation. C'est ainsi que l'intelligence procède des âmes qui lui sont inférieures ; c'est ainsi que l'âme intellectuelle caractérise l'homme comme étant son âme supérieure et véritable, les autres n'étant que des intermédiaires, des facultés motrices du corps. La dite âme intellectuelle n'est pas sujette à la mort, mais les autres subissent, avec le corps, la dissolution finale. Tel était, à quelque détail près, l'accord existant à l'époque, entre la théologie et la médecine. C'est la théorie à laquelle semble s'être rallié notre auteur.

Il ne saurait être question, au cours de ces pages, de rapporter dans son ensemble le texte original de la lettre de Gargantua à son fils, mais on peut assez facilement en établir les points essentiels.

Tout d'abord, Gargantua le débonnaire, exhorte Pantagruel à bien



profiter de la science contenue dans les livres, et à user fidèlement des sentiments de reconnaissance et d'amour qu'il doit à son père, car ce père ne vivra pas toujours, le sort commun de l'humaine nature voulant que la mort vienne, comme conséquence, du péché de nos premiers parents. « *Esquelz fut dict que parce qu'ilz n'avoient esté obéissants aux commandements de Dieu, le Créateur, ils moureraient, et par la mort serait réduite à néant cette tant magnifique plasmature en laquelle avait esté l'homme créé* ».

Que le fils donc ait toujours en vue de rendre moins amer le dur passage, puisque le Créateur a permis aux parents « *par moyen de propagation séminale* » de se prolonger dans une postérité faite à leur ressemblance. Qu'il s'attache à donner à son père l'illusion d'une survie, non seulement physique, mais faite à la ressemblance de l'âme paternelle.

Afin d'atténuer le châtement du péché par la mort, le souverain Juge a permis le jeu des générations par quoi les parents se survivent dans leur descendance. Ainsi successivement jusqu'à l'heure du jugement dernier, quand Jésus-Christ aura rendu à Dieu-le-Père son royaume pacifique, hors tout danger et contamination du péché. « *Car alors cesseront toutes générations et corruptions, et seront les éléments hors de leurs transmutations continues, veu que la Paix tant désirée sera consommée et parfaite, et que toutes choses seront rendues à leur fin et période* ».

On s'est étonné du silence de Rabelais sur la notion de l'immortalité personnelle : le Jugement appel-

le la résurrection ? et, il n'en est pas fait état. De là à prétendre que l'auteur nie l'immortalité, le pas a été franchi par certains glossateurs pressés de conclure à leur convenance. C'est montrer trop de hâte, car il est loisible de trouver ailleurs qu'en ces pages les éclaircissements voulus. Tel est bien l'avis de Lucien Febvre, du Collège de France, l'un des plus autorisés commentateurs de l'œuvre (1). Il cite notamment le passage du Tiers-Livre ; (chap. XIII<sup>e</sup>) relatif à la vie de l'âme humaine dans un corps plongé dans le sommeil :

« *Elle s'ébat et revoit sa patrie qu'est le Ciel ; de là reçoit participation insigne de sa pure et divine origine, et en contemplation de cette infinie et intellectuelle sphère découvre le passé et aussi l'avenir* ». De même il est fait allusion à une « *aultre vye après ceste-cy* », dans un passage d'un autre écrit de Rabelais que cite également Lucien Febvre. Toutefois le docte ami des théologiens et des philosophes se garde bien de trop insister sur des textes qui attireraient leur réprobation, et surtout d'emprunter aux « *nigromanciens* », « *devins* », « *magiciens et astrologues* », des vues plus poussées sur le mystère de la destinée, attendu qu'il n'accorde aucun crédit à de telles recherches.

D'ailleurs comment traiterait-il de ces questions propres à attirer la foudre ? Il a bien assez à faire pour se tirer des embûches qui lui sont tendues, malgré les hautes protections dont il jouit. Et puis ses goûts sont autres « *De astronomie saïche en tous les canons, fait-il dire à Gargantua, laisse-moy l'astrologie*

(1) Le Problème de l'Incroyance au XVI<sup>e</sup> siècle, p. 195.

*divinatrice et l'art de Lullins, (l'alchimie) comme abuz et vanitez ».*

Volontairement, tout au moins dans ses écrits — Maître Alcofribas se détourne de l'Au-Delà.

LA RELIGION SELON RABELAIS. — Fondé sur la philosophie grecque et la théologie thomiste, le Credo de Rabelais, en matière religieuse, peut se résumer en cette proposition formulée par Pantagruel : « *Je crois que toutes âmes intellectives sont exemptes des cizeaux de Atropos ; toutes, sans exceptions : anges, démons, humaines* ». Quant aux autres, la végétative et la sensitive, elles suivent le corps physique dans sa désagrégation. Il s'ensuit que mourir, c'est perdre sa personnalité présente.

Autre proposition conséquente, c'est que la plénitude de tous biens est obtenue par les « *grâces de l'âme jointe à Jésus-Christ* » ?

Sans doute convient-il de se mettre en état de recevoir pareilles grâces, attendu que nous péchons tous et continuellement requérons à Dieu qu'il efface nos péchés. Mais Dieu ne délaisse jamais « *ceulx qui en luy ont mis leurs espoirs et pensées* ». Et jamais il ne les abandonne quand « *l'esprit malin, calomniateur essaye, par astuce ou phantasme, de les abuser et de les pervertir* ». Que l'homme se détourne de son Créateur, « *laissé au gouvernement de son franc-arbitre et propre sens, il ne peut être que méchant* ». « *Si par grâce divine n'est continuellement guidé* », car « *rien n'est n'y saint, ny sacré à ceulx qui se sont émancipés de Dieu pour suyvre leurs affections perverses* ».

Ainsi donc nous sommes fondés

à penser que la religion, selon Rabelais, consiste à révéler et appliquer la sainte Parole. C'est l'Evangile reçu en esprit et vérité qu'il convient de suivre.

Sur la grande porte de l'Abbaye de Thélème se lit l'avertissement solennel, et c'en est fini de rire et plaisanter :

*Cy n'entrez pas, hypocrites, bigots,  
Tirez ailleurs pour vendre vos abus.  
Quant à vous, qui êtes droicturiers,  
Entrez, qui, le Saint Evangile  
En sens agile annoncez, quoy qu'on*  
[gronde.

Puis en forme de conclusion :

*Entrez, qu'on fonde icy la Foi pro-*  
[fonde,  
*Puis, qu'on confonde, et par voix et*  
[par rôle,  
*Les ennemis de la Sainte Parole.*

Car, en dehors de la « *foy formée de charité* », il n'y a rien que niaiseries et hypocrisies.

A Thélème, il faut vraiment « *estre à Dieu adjoint* », et pour cela ne suffisent « *pseaulmes et patenostres* ». Et ceux qui croient s'en tirer à bon compte s'en vont au Paradis tout comme les gens de Picrocole « *aussi droict comme une faucille* ».

La vraie doctrine a été une fois pour toutes formulée par Gargantua. La voici : « *Tous vrais chrétiens de tous estatz, en tous lieux, en tous temps prient Dieu. Et l'Esperit prie et interpelle pour iceux. Et Dieu les prend en grâce* ».

Calvin, dans un passage de ses écrits, fait grief à Rabelais, non de mépriser l'Evangile à la façon d'un Agrippa et d'un Dolet, mais d'être frappé d'aveuglement sur la façon de l'interpréter. C'est que ce libre esprit ne pouvait supporter le dogme, et que l'ami de Jean d'Estissac avait sur ce sujet des idées bien à

lui. Ce n'est pas pour rien que dans son prologue il nous invite à approfondir la doctrine « *absence* » capable de révéler de « *très hautz sacrements et mystères* ». Du début à la fin de son œuvre, il n'a jamais varié sur les idées essentielles qu'il professe en matière religieuse. Et c'est A. Lefranc qui le remarque quand il constate que la Parole Sainte, c'est-à-dire l'Évangile, constitue le facteur unique de la vie spirituelle des thélémites.

ESOTÉRISME RABELAISIEEN. — Comment la Parole peut-elle être rattachée au mythe de Bacchus, à ce bon Bacchus rabelaisien dont Silène est le maître, ce Silène au maintien grotesque dont l'image ornait les boîtes des apothicaires, celles-ci renfermant les drogues efficaces et merveilleuses sous l'extérieur des peintures bouffonnes « *contrefaictes à plaisir pour exciter le monde à rire* ». Car, n'est-ce pas, *Mieux vault de ris que de larmes escrire, pour ce que le rire est le propre de l'homme* ?

Après le rire vient la réflexion. C'est pourquoi la Victoire du Bacchus sur les Indiens, traitée en forme de tableau, ornait la voûte du temple de l'initiation thélémitique, qui tournait, comme se doit, autour de la « bouteille », de même que l'initiation de la chevalerie d'Arthur tournait autour du Saint-Graal. Ainsi, sur le mode trivial, se noue autour des tables, des tavernes et des caves, en ce joyeux pays du Véron, en Touraine, qui est celui de Panurge, la bacchanale des ribaudes et des truands; ainsi, plus sagement, vigneron et paysan, ayant dûment sué et peiné à leur dure tâche, oublie fatigue et sou-

ci en humant le piot. Et frère Jehan des Entommeures n'est pas le dernier à les imiter, et, comme on pense, ce bon pèlerin de Panurge que Pantagruel, en sa haute sagesse, conduit vers une initiation graduée.

C'est ainsi que le gai luron, de plus en plus « *altéré* », devenu savant et sage à force de boire, revêt la robe de l'hierophante au temple de la Dive Bouteille. Au seul mot de « *trink* », formule solennelle entre toutes, notre homme est saisi d'une transe mystique, tout comme un « *bacchant* » de la thyase.

O Bouteille  
Pleine toute  
De mystère ?

Quel est ce dieu qui change ainsi le buveur en officiant ? où Rabelais veut-il en venir ?

On sait que les anciens Grecs, peuple éminemment religieux, avaient fait de Dionysos-Bacchos le souverain de la vie. Uni à Déméter et à Perséphone, il représente à leurs yeux, le principe de la génération et de la résurrection. C'était le beau Dionysos, l'ami des hommes, celui qui porte les sens à leur exaltation suprême pour aboutir à la félicité, à la sérénité de l'esprit. C'était lui qui conduisait les âmes vers la source de la vie au moyen du rythme, de la danse, de la musique, qui sont des modes éternels de l'énergie du Cosmos. Les grands esprits, de la Renaissance, en reconsidérant ce mythe, y avaient découvert comme une préfiguration du Christianisme. Bacchus annonçait Jésus. C'est par un rapprochement semblable que des païens, nouvellement baptisés, au temps de l'Église primitive, représentaient le Christ sous les traits d'Orphée.

Ainsi nous est révélée la signification du Bacchus de Léonard, dans sa toile volontairement énigmatique. Le Dieu y apparaît non pas comme l'un des hôtes fabuleux de l'Olympe, mais comme le maître de l'Univers. Assis sur son tertre de verdure, renversant son thyrses vers la terre, il règne sur le monde manifesté, couronné de lierre et ceint de la nébride. Il regarde devant lui, comme s'il attendait quelqu'un de plus grand qui doit venir, souriant de ce même sourire que l'artiste prête à Saint-Jean-Baptiste, le précurseur, Celui-ci montre, de son index levé, le Ciel dont viendra l'initiation complète.

Bacchus, dieu des puissances de vie, veillant à l'élaboration des sèves qui montent de la Terre, attend le nouvel Osiris qui conduira les hommes vers la régénération spirituelle et vers l'immortalité, préluant ainsi au mystère chrétien dont il est censé préparer l'introduction.

Dans l'exercice de son magistère

suprême, Jésus le Christ, nous parle, lui aussi, de la vigne et de ce vin symbolisant la plus haute communion à laquelle puisse s'élever la descendance d'Adam.

Tout compte fait, après tant de récits plaisants ou horribles, tant de propos facétieux et salés, n'est-ce pas là où Rabelais veut en venir en fin d'œuvre ? C'est-à-dire au centre même de l'ésotérisme Chrétien ? La matière de ses livres est si dense, si touffue, si riche qu'il n'est pas aisé d'en établir l'inventaire définitif, non plus que d'en épuiser la substance, du seul point de vue littéraire.

C'est pourquoi nous rendons sincèrement hommage à l'effort entrepris par Rudolf Steiner, et tout récemment par le Dr Prost-Biraben, qui se sont employés l'un et l'autre à éclairer par des gloses pénétrantes et d'un intérêt réel l'œuvre si vivante, et si instructive à plus d'un titre, du grand tourangeau.

Gaston LUCE.

---

## Augustin Lesage

# Artiste et Messager de l'Au-delà

---

*Au risque de nous répéter, nous croyons devoir, pour nos lecteurs nouveaux venus, revenir sur ce cas en tous points remarquable et compléter l'article récemment publié dans nos pages, de M. Cassiopée, par une étude consciencieuse et très objective parue dans l'excellent hebdomadaire parisien : « LA PRESSE » (N° 396) bien connu des milieux spirites, et par une interview accordée à notre collaborateur Sulyac par Augustin Lesage pendant cette semaine du 7 au 14 juin dernier, de l'exposition de ses toiles à la Maison des Spirites. Interview qui a particulièrement traité à ce merveilleux voyage en Egypte au cours duquel il devait découvrir cette fresque de Ména, l'artiste des Pharaons, dont sa toile que nous avons l'avantage de reproduire, constitue par la répétition de certaines scènes de la moisson égyptienne une étonnante réplique.*

(N.d.l.R.)

**C'**EST un singulier destin que vit, depuis une quarantaine d'années, Augustin Lesage. Jusqu'à l'âge de trente-six ans, il n'était, dans son petit village de Saint-Pierre-lez-Auchel, près de Béthune, qu'un mineur comme les autres. Il était né là, le 9 août 1876, il y avait grandi et lorsqu'à 14 ans il quitta l'école primaire — la seule qu'il ait jamais fréquentée — pour prendre le chemin de la mine, comme l'avait fait son père, rien ne le distinguait de ses petits camarades, si ce n'est peut-être un goût, inhabituel à cet âge, de la solitude, de la réflexion. Son service militaire accompli à Dunkerque, il revient dans son village, se marie et installe sa petite famille dans un hameau voisin des mines de Ferfay, où il a repris sa place de houilleur. C'est là que grandiront ses enfants, un fils et une fille, dans la sereine atmosphère d'une vie familiale simple et sans histoire.

Rien ne peut laisser prévoir que cette vie va être bouleversée, ni surtout de la façon dont elle va l'être. Nous sommes en 1911, Augustin Lesage a 35 ans.

Un jour qu'il travaille seul, couché dans une petite galerie isolée de la mine, Augustin Lesage entend très distinctement une voix lui dire : « Un jour, tu seras peintre ». On imagine son émoi. Le mineur sent ses cheveux se dresser sur sa tête, puis est bientôt persuadé qu'il est fou.

Il ne souffle mot à personne de son aventure et essaye — en vain — de l'oublier. Quelques jours plus tard, au même endroit, dans les mêmes conditions, avec la même netteté, la voix se fait entendre à

nouveau : « Un jour, tu seras peintre ».

Cette fois, Augustin Lesage se confie, sous le sceau du secret, à son meilleur ami, Ambroise Lecomte. C'est l'époque où le célèbre guérisseur Jean Béziat dirige à Douai l'Institut psychologique ; les deux amis s'y rendent, espérant obtenir une explication du curieux phénomène dont est victime le mineur. Leur voyage ne les éclaire guère. Ils achètent alors quelques livres traitant de questions spirites, notamment : *Après la mort*, de Léon Denis, et fondent un petit groupe que l'étude de ces problèmes passionne.

Après quelques séances, Augustin Lesage reçoit enfin un message compréhensible : « ...Les voix que tu as entendues sont une réalité. Un jour tu seras peintre. Fais à la lettre ce que nous te demanderons et ta mission s'accomplira, tu seras la main qui exécute et nous le cerveau qui conçoit. Tu seras peintre et tes œuvres seront soumises au jugement de la science. Elles représenteront les anciennes religions du plus lointain passé et l'on en connaîtra l'énigme un jour ».

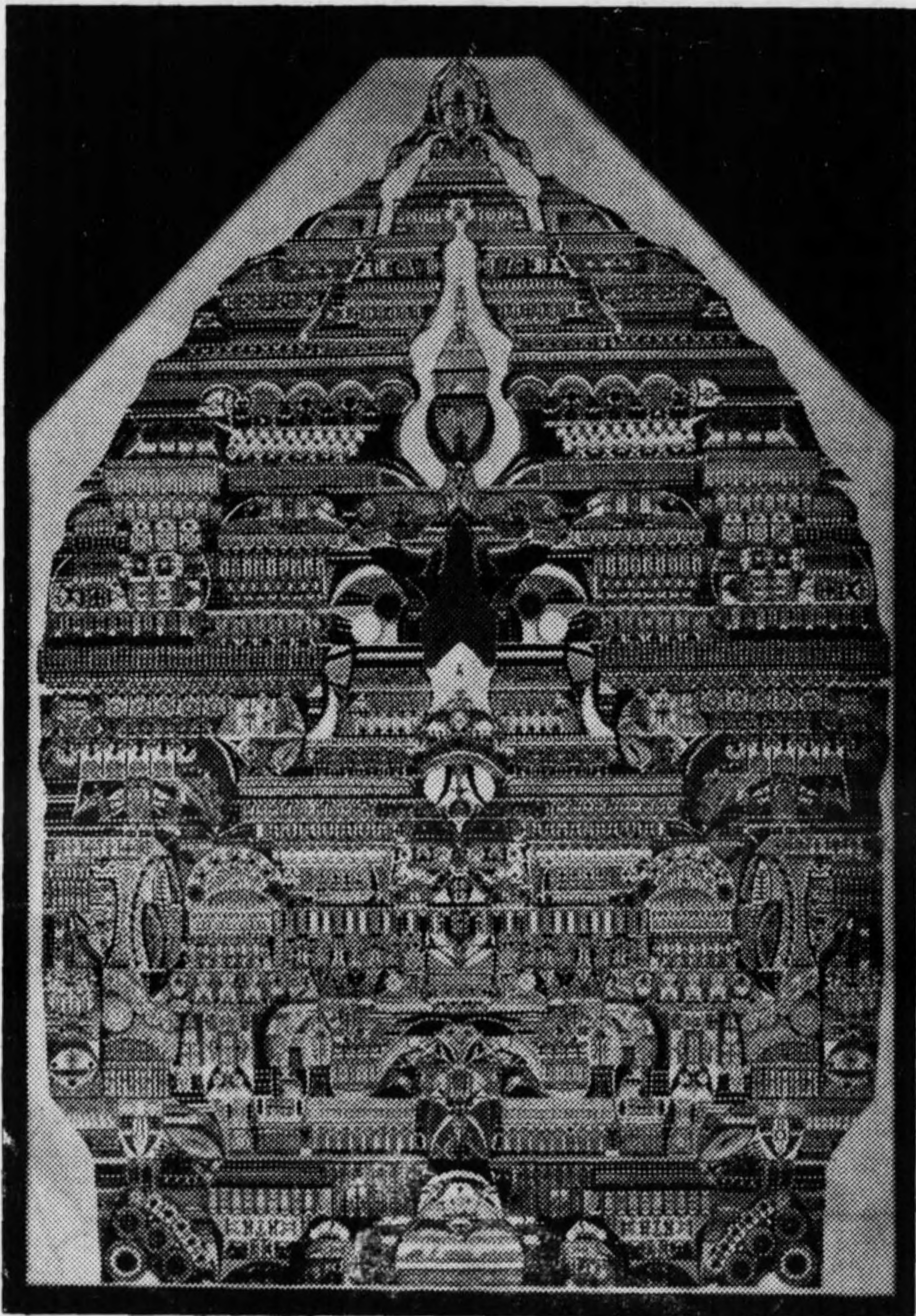
Est-il besoin de préciser que le jeune mineur ignore tout de la peinture et même du dessin ? Pourtant, il exécute les instructions reçues et, pour sa première œuvre, acquiert une toile de... neuf mètres carrés, qu'il a bien du mal à installer dans la chambre basse de sa petite maison. Il devra d'ailleurs la rouler au fur et à mesure de son travail. Guidé — généralement par écriture automatique — par ses inspirateurs il achète couleurs et brosses et se met au travail.

Il peint le soir, au retour de sa

dure journée à la mine. Exténué, il s'approche de sa toile et, aussitôt, toute trace de fatigue disparaît.

C'est ainsi que va naître la pre-

se extraordinaire. Encore qu'il affirme n'y être pour rien et ne faire que transcrire ce que lui dictent les esprits.



(Cliché "La Presse")

Une des curieuses œuvres du peintre médium Augustin Lesage  
Elle est la propriété de la Maison des Spirites.

mière des sept ou huit cents toiles qui vont étonner le monde. Car Augustin Lesage se révèle, dès son premier essai, un artiste d'une clas-

De fait, sa manière de peindre est anormale, inhabituelle. Debout devant sa toile, fixée verticalement au mur par quelques punaises, il

commence son tableau par le milieu et par le haut. Il ne dispose, en dehors de ses pinceaux et de ses godets, d'aucun instrument de dessin. Il n'a même pas de palette. Quand il commence un tableau, il ne sait absolument pas ce qu'il va peindre. Du haut de la toile, il descend graduellement, plan par plan ; les motifs semblables qui, généralement, se répètent à droite et à gauche de la toile sont absolument identiques et l'artiste fait preuve d'une sûreté de main, d'une précision surprenantes. Il n'hésite d'ailleurs jamais et ne cherche à aucun moment l'inspiration. Il lui arrive, par contre, de revenir sur un détail et de s'attarder des heures durant sur le même centimètre carré de toile comme si l'inspireur qui le guide n'était pas satisfait de son travail.

Augustin Lesage peint à l'état de veille et peut travailler en présence d'un nombreux public sans être gêné pour autant. Son œuvre s'apparente au labeur du miniaturiste, de l'enlumineur de missel, encore qu'elle s'étale sur des surfaces évoquant la fresque, elle laisse en tout cas les spécialistes sans voix. Comment cet homme sans instruction, qui n'a jamais eu le temps, ni même l'idée, de lire des livres, des publications traitant de la peinture ou de l'histoire de l'art, réalise-t-il ces tableaux harmonieux enrichis de figures égyptiennes, de motifs architectoniques, de statues, de hiéroglyphes, de tombeaux de pharaons, d'images saintes, de bouddhas, de masques nègres, de balcons, de voussures, etc... ? Le mystère demeure.

La guerre de 1914 allait interrompre l'œuvre d'Augustin Lesage. En-

tre temps, toujours inspiré par « ses guides », il s'était découvert un don de guérir et il fut un des premiers guérisseurs à comparaître en correctionnelle pour exercice illégal de la médecine. Il fut d'ailleurs acquitté.

Mobilisé le 2 août 1914 (1), il ne reprend sa place aux mines de Ferfay qu'en 1916. Il recommence aussi à peindre pendant ses heures de loisir. Ce n'est qu'en 1923 qu'il se décidera à abandonner la mine pour se consacrer uniquement à son œuvre. En 1926, il expose à la Société nationale des Beaux-Arts. En 1927, il accepte d'être soumis à un contrôle rigoureux de l'Institut métapsychique à Paris où, devant des hommes de science, des peintres célèbres, des journalistes, il exécute une toile de deux mètres sur un mètre cinquante, en travaillant régulièrement le matin de 7 à 11 heures et le soir de 14 à 18 heures. En 1929, il est admis au Salon des Artistes Français, où il exposera désormais régulièrement.

Au total, Augustin Lesage a peint près de huit cents toiles, dispersées dans le monde entier — le président Roosevelt en possédait une — sans que personne ait pu donner une explication rationnelle de son extraordinaire talent.

Certes, de nombreux savants, des artistes, des chercheurs, se sont penchés sur son cas et ont donné de son œuvre de multiples explications ; des hypothèses ont été émises. Aucune n'a apporté la clé du mystère.

Il faut s'en tenir à ce que l'inté-

(1) Il est intéressant de dire ici que son livret militaire que la Maison des Spiritistes possède, porte comme mention de profession : guérisseur-spiritiste. (N. d. l. l.)

ressé affirme lui-même : les esprits qui le guident, qui lui commandent d'exécuter ces tableaux, qui conduisent littéralement son pinceau sur la toile sont la seule cause de son extraordinaire talent.

De toute évidence, encore qu'il soit bien difficile de le prouver, Augustin Lesage semble être la réincarnation d'un artiste d'une autre époque. Il est à peu près certain qu'au temps présent, personne ne pourrait inventer avec une telle richesse d'imagination, une telle fantaisie, ces motifs ornementaux originaux que des denteliers calaisiens sont venus admirer pour y chercher des modèles nouveaux.

Si l'on examine son œuvre, on constate que Lesage, au cours de sa « carrière » a eu deux « manières » de peindre. Deux entités semblent s'être associées pour guider sa main. Un voyage qu'il fit en Egypte en 1939 est, sur ce plan, particulièrement significatif.

Augustin Lesage, nous l'avons dit, n'avait jamais quitté son village que pour accomplir son service militaire et pour quelques déplacements dans la capitale. Il n'avait d'ailleurs pas positivement le goût des voyages, mais il était curieusement attiré vers l'Egypte. Ses moyens ne lui permettaient pas un tel déplacement. Mais, en 1939, deux mécènes, intéressés par son cas, lui offrirent ce voyage, qui se doublait d'une exposition, au Caire, de ses principales œuvres.

Durant son voyage, Lesage fut amené à visiter, dans la Vallée des Rois, les ruines d'un petit village récemment mis à jour. Ce village était, au temps de Ramsès II, habité par sept ou huit cents ouvriers spécialistes de travaux funéraires. Des-

cendu dans le petit tombeau personnel de l'un de ces ouvriers, appelé Ména, quelle ne fut pas la stupeur de Lesage de découvrir sur un mur une grande fresque, admirablement conservée, dans laquelle il reconnut une scène de moisson égyptienne qu'il avait peinte dans son village quelques jours seulement avant son départ pour l'Egypte. La toile faisait d'ailleurs partie des œuvres exposées au Caire.

« Une émotion complexe s'empara de moi, raconte Augustin Lesage, et j'aurais bien du mal à en donner une idée exacte. Cette fresque, j'avais l'impression de l'avoir faite moi-même. Je me sentais à la fois transporté et écrasé de surprise ».

Il fallut se rendre à l'évidence : les deux œuvres coïncidaient au moindre détail. L'archéologue qui guidait les visiteurs fut formel : ce tombeau, découvert seulement en 1937, était peu connu et peu visité ; aucune reproduction de cette fresque ne pouvait exister en France et le peintre n'avait pu être inspiré par une lecture ou une photographie, même inconsciemment.

Il faut donc bien admettre l'inexplicable. Augustin Lesage qui a maintenant soixante-dix-sept ans, constitue pour l'hypothèse spirite un cas exceptionnellement éloquent. Tant que l'on n'aura pas expliqué rationnellement, scientifiquement, comment un mineur sans instruction, ayant vécu plus de trente ans au fond de la mine, qui, au début, ignorait jusqu'au nom des couleurs qu'il employait, a pu réaliser instantanément, sans apprentissage, sans études spéciales, une œuvre aussi abondante et aussi ri-



che qu'elle peut figurer parmi les plus authentiques chefs-d'œuvre des plus grands artistes, il faudra bien admettre qu'il y a « autre chose ».

Cet « autre chose », cet « au-delà » avec lequel les spirites s'efforcent de demeurer en étroite communication.

« LA PRESSE ».

\*  
\*\*

**E**N août 1938 Augustin Lesage reçut à Paris-Plage, où il se trouvait en séjour, la visite d'une dame de la bonne société anglaise qui, douée de clairvoyance, vint lui déclarer qu'elle avait ordre de l'Invisible de lui remettre un scarabée provenant de la tombe d'Aménophis III. Elle lui annonça à cette occasion qu'il ferait bientôt le pieux pèlerinage, depuis toujours espéré, en Egypte. Ce scarabée portait gravé en hiéroglyphes cette sentence : « *Celui qui sera en possession de ce scarabée sera privilégié dans cette vie comme dans l'au-delà* ».

Augustin Lesage, s'il fut ému du geste de la grande dame, venue lui offrir ce précieux talisman, ne fut cependant point surpris de l'annonce du voyage en Egypte. En effet quelques quinze jours avant cette heureuse rencontre il avait reçu de ses guides un message lui faisant savoir qu'il allait bientôt réaliser un tableau comportant des scènes de moissons égyptiennes et qu'il serait proche, alors, de se rendre dans ce merveilleux pays pour lequel il éprouvait tant d'attirance.

En octobre 1938, il commençait la toile annoncée, il l'achevait en décembre de la même année. Puis à

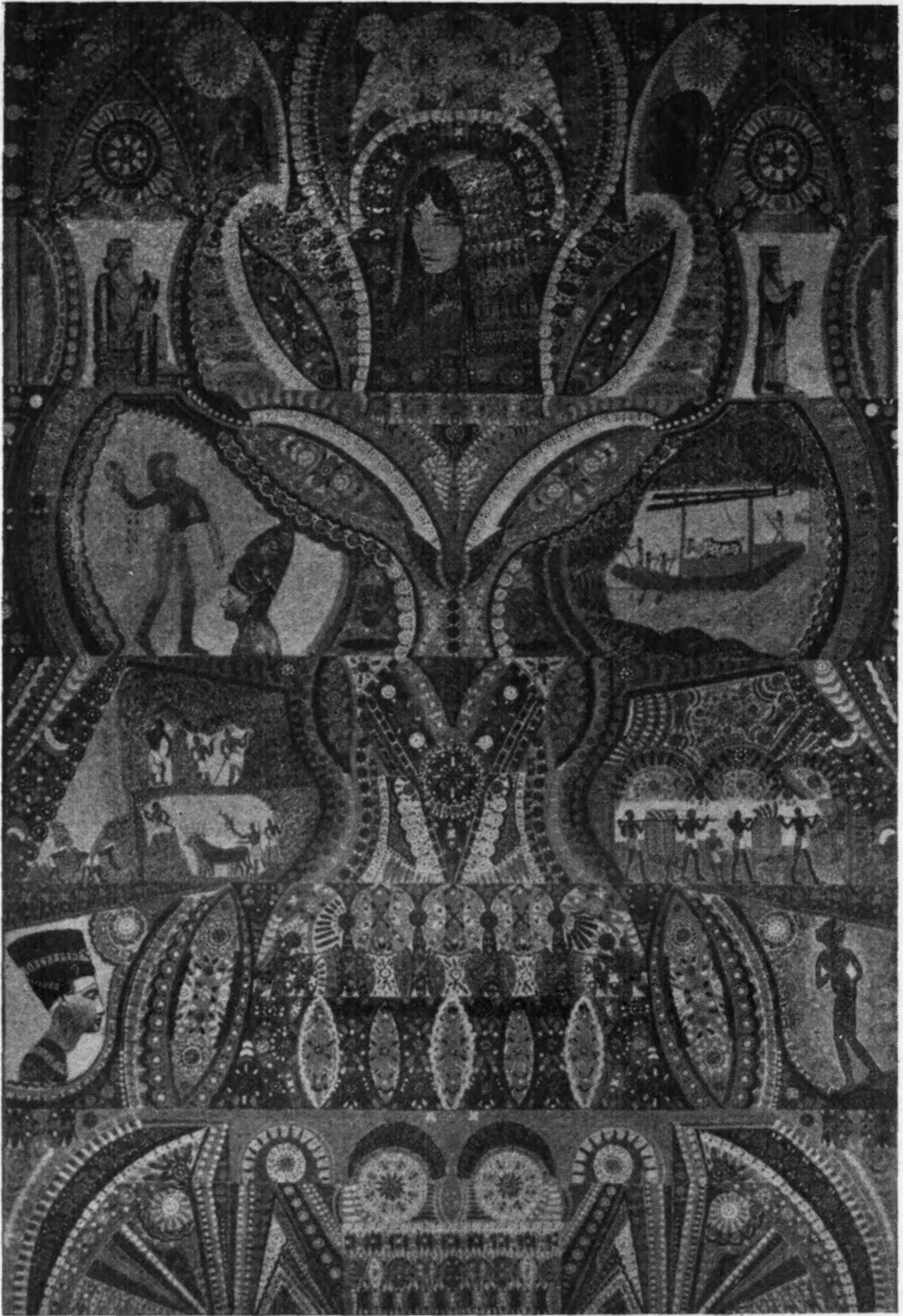
la suite de circonstances aussi curieuses qu'imprévisibles, et alors que, humble et sans moyens, l'argent nécessaire au coûteux voyage allait, en toute dernière heure, selon l'annonce faite par ses guides spirituels, lui parvenir providentiellement, il s'embarquait à Marseille avec M. Francis Fournier, de Paris, sagace observateur et ami fraternel, le 20 février 1939. Sur le bateau, « El Mansour », Augustin Lesage devait faire la connaissance d'un voyageur comme lui, égyptologue en renom qui manifesta le plus vif intérêt à l'égard de son œuvre composée d'une douzaine de toiles dont celle de la moisson.

« *Pourquoi attachez-vous plus d'importance à cette dernière toile ?* demanda-t-il certain jour au bon et modeste Lesage.

Celui-ci répondit : « *Parce que non seulement c'est elle que j'ai exécutée la dernière mais, surtout, parce que mes guides m'ont révélé que je retrouverais la fresque de l'époque égyptienne représentant des épisodes de la moisson* ».

A cette déclaration notre égyptologue, haussant quelque peu les épaules, sceptique comme tant de savants, affirmait se basant sur ses connaissances des découvertes égyptiennes, que « *cette fresque ne pouvait exister que dans son imagination* ». C'était péremptoire.

Arrivés à Alexandrie ils partirent pour le Caire, puis pour Memphis où ils visitèrent le Ramaséum, admirèrent la pyramide à degré de Sakkarah et, poursuivant leur enrichissant périple, le sphinx immuable de Gîseh, les pyramides de Chéops et de Chéphren. Revenus au Caire ils s'extasièrent dans les salles du musée devant les souve-



Photographie du célèbre tableau du peintre-médium Augustin Lesage,  
dit de *La Moisson Égyptienne*.

On remarquera, comme en réplique, des scènes de la fresque de Ména, laquelle, à l'époque du voyage en Egypte du médium et de M. F. Fournier (1939), était encore inconnue au-delà des lieux de la découverte.

nirs précieux provenant du tombeau de Tou-Tank-Amon. Le musée arabe, les tombeaux des mamluks et ceux des califes devaient tout autant susciter leur curiosité.

Ce fut au cours de ces journées que l'exposition des œuvres du peintre-mineur fut organisée, puis ouverte au public, à l'Hôtel Continental, du Caire. La presse égyptienne, sur le vu de cette étonnante

ciation Guillaume Budé. Ils visitèrent les célèbres carrières de granit d'Assouan, les grandes cataractes du Nil. En barque, ils contournerent l'île de Philae et les Iles éléphantines, submergées par les eaux du fleuve, pour atteindre à dos d'âne le temple d'Edfou et de là, par voie ferrée Louxor. Louxor où, dans ses environs, se situe, précédé de l'imposante allée des



Photographie reproduisant une partie de la fresque de Ména

On remarquera que certaines scènes de La Moisson Egyptienne, — celle des bœufs notamment — figurent sur le tableau du peintre-mineur Augustin Lesage.

production, devait reproduire des articles enthousiastes de ses collaborateurs et susciter l'intérêt admiratif d'un fort nombreux public.

Mais, tandis que se tenait cette exposition, Augustin Lesage ayant visité la basse-Egypte, partait donc avec son inséparable-ami, M. Francis Fournier, pour la haute-Egypte, en compagnie d'autres touristes, une trentaine, membres de l'Asso-

Sphinx, le temple de Karnak, l'un des plus majestueux de toute l'Egypte.

Devant tout ce passé fabuleux qui se révélait à lui, Augustin Lesage confiait à Francis Fournier le sentiment qu'il éprouvait. Une impression de « déjà vu » se précisait, s'affirmait en lui, irraisonnée mais impérative et puissante, suscitant plutôt son attachement que son ad-

miration à l'égard de cette terre qui lui était pourtant inconnue.

Dans la Vallée des Rois, nos touristes virent les tombeaux célèbres de Tou-Tank-Amon, de Ramsès II et d'Aménophis III. Au sud de la Vallée des Rois se situe la vallée des Reines. Ces deux vallées sont séparées par une sorte de montagne de pierres qui prend l'allure d'une pyramide naturelle. Dans chacune de ces vallées, les tombeaux sont orientés vers cette montagne. Seul celui de Tou-Tank-Amon ne l'était pas, c'est pourquoi dit-on, il a si longtemps échappé aux fouilles.

Mais nous parvenons à ce point du voyage où Augustin Lesage, va éprouver après la révélation de sa mission de peintre de l'Au-Delà, l'impression la plus émouvante de sa vie.

Parvenus dans la Vallée des Reines, il apprit avec les personnalités qui constituaient le groupe, qu'il y avait environ deux ans, on avait mis à jour un petit village. L'archéologue, précisément français, qui les accompagnait leur rapporta qu'aux temps de Ramsès II, sous la 18<sup>e</sup> dynastie, environ 1500 ans avant notre ère, ce petit village était habité par 700 ou 800 spécialistes de travaux funéraires : architectes, sculpteurs, peintres et ouvriers. Ils étaient employés à tracer des plans à tailler et à travailler des pierres, à peindre des fresques et à sculpter des statues. Ces spécialistes, qui étaient tenus, pour que ne soient point révélés les secrets des tombeaux, de vivre avec leur famille dans cette cité, étaient très appréciés car les égyptiens attachaient plus d'importance à leurs demeures futures qu'aux maisons qu'ils habitaient durant leur vie et qui, selon

eux, avaient moins besoin d'être richement ornées et décorées par suite de la précarité de l'existence humaine.

Un de ces spécialistes s'appelait Ména. On venait de retrouver son tombeau, abondamment orné d'inscriptions et de scènes qui permettaient de connaître à la fois ce que fût la vie et le nom de cet artiste-peintre de grand talent. En effet, pendant le temps qu'il ne travaillait point aux monuments officiels, Ména, comme d'autres artistes, avait obtenu l'autorisation de construire un peu à l'écart du village son propre tombeau et celui des siens et d'en illustrer les murs à sa guise.

On parvenait difficilement à l'intérieur de ce tombeau par un petit escalier étroit et tortueux, qui donnait accès à un couloir long de 12 à 15 mètres. C'est là que, à leur grande stupeur, se présenta aux yeux émerveillés des visiteurs, sur un mur, une grande fresque remarquablement peinte et bien conservée. Dans cette fresque, chacun pouvait reconnaître ces scènes de la moisson égyptienne figurant sur la toile exposée avec tant d'autres au Caire et qu'Augustin Lesage avait peinte quelques mois auparavant dans sa solitude modeste de Burbure, dans le Pas-de-Calais. Une émotion très vive et complexe s'empara, à la vue de tous, du peintre-mineur. Il lui sembla tout à coup, à être si près de cette fresque encore intacte, à la voir si semblable dans ses représentations de la moisson égyptienne à celle qu'il avait faite, qu'il en était l'auteur... Il s'établit entre la peinture et Augustin Lesage une indéfinissable correspondance, comme s'il ne pouvait

plus discerner s'il venait de la peindre ou seulement de la retrouver.

On comprend dès lors le désir que manifesta Augustin Lesage de demeurer le plus longtemps possible dans ce tombeau, devant ce mur, devant cette fresque presque vivante. Il se sentait immobilisé à la fois soutenu et écrasé par la surprise. Et la joie, une joie immense l'envahissait, comme la joie d'un exilé qui retrouve son village. Il était soulevé d'enthousiasme, un vif-argent coulait dans ses veines, il ressentait dans ce tombeau un air pur tout chargé d'amitié et, peu à peu, se gravait en lui, en traits ineffaçables, ce souvenir si émouvant, cet événement capital de sa vie.

Au dire de l'archéologue qui conduisait les visiteurs, ce tombeau découvert, donc, depuis deux ans seulement, était peu connu et avait été jusque là peu visité. Il tint à souligner, pour répondre aux questions de certaines personnalités présentes, qu'aucune reproduction ne pouvait exister en France de cette fresque ; ce qui excluait pour les savants, l'hypothèse qu'Augustin Lesage l'eût copiée dans un illustré en couleurs, ou qu'il l'eût reproduite inconsciemment après en avoir été, par exemple, frappé au hasard d'une lecture.

Mais il fallut quitter l'ambiance prenante de Ména et l'étonnante vision de sa fresque, et, en groupe

toujours, poursuivre le voyage. De Louxor à Baliana, d'Abydos au Caire — où l'exposition des toiles du peintre-mineur obtenait le plus grand succès — Augustin Lesage et son ami Francis Fournier, entourés des membres de l'Association Guillaume Budé, prenaient à nouveau la mer pour le retour. Après une escale à Gênes ils arrivaient à Marseille le lundi 20 mars, la pensée et le cœur pénétrés d'impressions inoubliables, de certitudes aussi, celle surtout pour Augustin Lesage, d'avoir eu le bonheur immense, le bonheur mérité de voir le voile du passé se lever sur une existence antérieure dont la présente vie, par son œuvre picturale étonnante et si belle, contenait déjà le témoignage.

Les reproductions de la toile dite de la moisson égyptienne et de la partie de la fresque que nous avons pu obtenir et qui, entre-autres, illustrent cette interview sont, ce nous semble, assez éloquents pour qu'il ne soit point nécessaire, après ce que nous venons de rapporter, d'insister davantage sur le cas de notre ami Augustin Lesage, cas absolument unique dans les annales de la médiumnité.

Nous n'ajouterons que deux lignes pour remercier une fois de plus Augustin Lesage qui, avec une obéissance, un désintéressement absolu, a été et demeure l'admirable, l'émouvant serviteur de ses inspireurs Invisibles. SULLYAC.

---

Tu as souci de ton corps, de ta santé physique, mais ton âme, ta santé morale, qu'en fais-tu ?

René LE GENTIL.

## Les Êtres sans visage

# Psychanalyse et Médiurnité <sup>(1)</sup>

**A**LORS que l'influx nerveux est une émanation du système nerveux, *l'aura* est inhérente au champ électro-magnétique du périsprit lui-même, dont les lignes de force bipolaires s'extériorisent du corps. L'aura est visible de face et constitue, en quelque sorte, la toile de fond du corps humain. Elle baigne le contour du corps d'une couche vibrante qui s'extériorise bien plus loin que l'influx nerveux puisqu'elle atteint près de 20 centimètres autour de la tête et des épaules. Puis elle va s'amincissant pour finir en fuseau à la hauteur des chevilles.

Les radiations qui composent l'aura sont de couleurs variées et différentes suivant le sujet. L'aura la plus répandue est celle comprenant trois ou quatre couches de radiations superposées et diversement colorées, bleues, rouges et beiges, par exemple. Il existe aussi des auras qui comportent une seule couleur ou, au contraire, toute une gamme de couleurs mélangées et changeantes.

Avec un peu de pratique un bon médium parvient à percevoir très nettement les coloris de l'aura et le psychanalyste arrivera, par cette voie, à classer immédiatement ses sujets d'après la couleur de leurs radiations. C'est ainsi que les couleurs violentes sont le signe d'une âme encore fruste et dominée par ses instincts, alors que les auras

nuancées et pâles dénotent une âme évoluée.

De toute façon, l'aura constitue un test infailible car tous les sentiments, même les plus refoulés, se trouvent révélés sur cet écran lumineux de notre vie psychique. Sommes-nous coléreux ? Nous émettons des radiations rouges, preuve irréfragable de notre violence même passagère. Traversons-nous, au contraire, une période de spiritualité ? Notre aura se teinte de bleu pâle, cette couleur qui dénote un esprit choisi à l'âme haute. Si l'ignorance et la bêtise caractérisent un sujet, soyons persuadés que l'examen de son aura fera apparaître des radiations vert sombre.

Le praticien arrivera à se composer un tableau des couleurs auquel il n'aura ensuite qu'à se reporter pour établir immédiatement son diagnostic psychologique.

Et la folie, les maladies mentales, comment vont-elles se manifester sur ce tableau lumineux ? La couche, si diversement colorée de l'aura chez un sujet normal, subit en cas de folie une profonde transformation. Si la folie est installée depuis longtemps et incurable, la couche radiante, toujours aussi épaisse, présente une coloration uniformément gris-beige, presque plombée. Cette teinte unie enveloppe les contours de la tête et s'amenuise

(1) Voir « La Revue Spirite » de mai-juin 1953.

à partir des épaules et des bras pour finalement disparaître vers le bas du corps, l'aura devenant pratiquement incolore autour du bassin et des jambes. Le médium ne peut donc hésiter lorsqu'il détecte une aura de ce genre ; le sujet est un aliéné, il n'est nul besoin de l'interroger pour s'en rendre compte et toute hypothèse de simulation doit être rejetée.

Mais quels sont les symptômes qui permettront de découvrir que le sujet s'achemine vers l'aliénation mentale ? Ces symptômes sont de deux sortes et tiennent à la couleur de l'aura et à sa forme. En premier lieu les couleurs habituellement superposées de l'aura, seront remplacées, à des périodes de plus en plus rapprochées, par une seule teinte uniformément terreuse et grise. En second lieu et même pendant les intervalles lucides, la forme de l'aura sera tourbillonnante en ce sens que les bandes colorées seront sans cesse en changement, se substituant les unes aux autres dans des remous. Cette aura trahit un cerveau agité, un être moins assis dans son conscient, en proie à des états d'âme complexes et contradictoires qu'il n'arrive plus à dominer.

En règle générale, l'aura d'un sujet sain, normalement équilibré, ne se modifie pas dans l'espace d'une heure, par exemple. Elle représente la somme de ses sentiments, de ses tendances et la somme des colorations radiantes qui y correspond

demeure égale. Mais qu'un trouble psychique se manifeste, s'accroisse, et aussitôt prédomine la couleur afférente à la nature de ce trouble. Si le sujet est en proie à la colère, le rouge submerge les couleurs normales et rend un moment l'aura indéchiffrable en la faussant complètement. Si c'est la peur qui l'étreint, la coloration est gris-marron. S'il est dominé par un instinct morbide de sexualité, la coloration est orange foncée.

En principe donc, si la névrose est constituée par une idée fixe, un sentiment qui prédomine, cette anomalie se traduira par la couleur inhérente à la nature même de ce sentiment. Mais l'idée fixe n'est pas statique, elle chemine par le raisonnement, déchaîne d'autres sentiments souvent contradictoires et aussitôt c'est le tourbillon de couleurs déjà signalé et qui dénote, avec le conflit mental, l'agitation extrême du sujet.

L'investigation médiumnique, ainsi comprise et pratiquée, ouvre donc au psychanalyste un domaine entièrement nouveau dont la prospection lui permettra d'asseoir son diagnostic sur des données concrètes et positives. Ces données une fois acquises, le psychanalyste, en possession de tous les renseignements désirables sur les tendances psychologiques profondes de son sujet, se sentira mieux assuré pour poursuivre son examen au moyen des tests habituels et assurer si possible le traitement de son malade.

Voici à titre d'exemple, les auras de trois sujets différents.



*Aura trois couleurs  
rouge clair, vert sombre  
et orange vif*

*Sujet irritable, ignorant  
et vaniteux.*



*Aura deux couleurs :  
bleu pâle et violet*

*Sujet intelligent, spirituel,  
mais quelque peu violent.*



*Aura une couleur  
s'arrêtant au bassin  
gris-beige*

*Sujet atteint d'aliénation  
mentale.*

\*  
\*\*

Comme toutes les méthodes cependant, la méthode médiumnique présente ses inconvénients et ses aléas dont il nous faut maintenant parler. Cette méthode serait incomparable si elle ne reposait sur un facteur humain et, de ce fait, elle n'a de valeur qu'autant que ce facteur en a lui-même. Le diagnostic psychologique dépend de la qualité et de la valeur morale du médium comme de la qualité et de la valeur morale du praticien qui l'a choisi et le dirige. La valeur morale ne s'enseigne ni ne se commande et le praticien aura généralement le collaborateur qu'il mérite.

Quant à la valeur technique du médium, la seule dont nous ayons ici à nous préoccuper, elle pourra facilement être contrôlée en faisant passer le même sujet devant un second médium. Pratiquement il ne doit pas y avoir de divergences entre les deux examens. Si le premier médium a noté, par exemple,

une aura avec trois couleurs — gris, vert pâle et orange clair — le second médium décèlera les mêmes couleurs et leur même répartition. Nous ne saurions trop conseiller, du reste, au psychanalyste, si l'importance de sa clientèle le permet, ce système du double examen qui lui permettra d'asseoir son diagnostic psychologique en toute sécurité.

Soulignons que ce double examen doit être concomittant ou tout au moins que le second examen doit suivre immédiatement le premier, à la même séance. Les radiations auriques épousent étroitement l'état d'âme du sujet et changent par conséquent avec lui. Tel sujet qui se soumet à un premier examen en proie, par exemple, à un sentiment d'excitation et d'irritation présentera une aura perturbée, spiralée même, et un ensemble de radiations rougeâtres qui masqueront les autres couleurs ou les dénatureront. Le bleu sera, par exemple, devenu



du violet par adjonction du rouge. Un moment après, lorsque le sujet aura repris son calme et son état normal, ces radiations rougeâtres disparaîtront, celles habituelles seront à nouveau visibles et un nouvel examen par un second médium déconcerterait le praticien non averti et l'amènerait à douter de l'un ou de l'autre de ses médiums.

Quant au philosophe, l'investigation médiumnique ne saurait représenter seulement à ses yeux une nouvelle méthode psychanalytique de découverte des complexes. Si le praticien, dont le rôle est de guérir, ne s'intéresse qu'au névrosé, le psychologue, dont le rôle est de découvrir, verra dans l'expérimentation médiumnique un moyen incomparable — *le seul* — pour explorer l'être psychique, sonder sa nature radiante et magnétique.

Se frayant un passage au travers des couches superposées de l'aura, puis de l'influx nerveux, il pénétrera les centres de l'encéphale où s'élaborent les pensées du moi apparent et découvrira un milieu à la fois énergétique et psychique dont la complexité forcera son admiration.

Puis il parviendra à percer cette croûte superficielle de la personnalité apparente, à la recherche du moi refoulé. Il s'engagera alors dans ce tunnel dramatique de l'inconscient, royaume larvaire des complexes et de la folie.

Il lui faudra encore aller plus loin, sortir de ce domaine obscur, pour se trouver soudain, face à face avec le moi subconscient, cet être surnaturel qui sommeille à demi en nous, notre moi réel et éternel, ce héros de nos vies antérieures, pour le moment ligoté et

impuissant, ce témoin immobile d'un infini divin.

Et alors, s'il peut pousser encore plus avant sa recherche, le philosophe s'aventurera dans un domaine encore plus reulé et mystérieux, qui représente les assises mêmes de ce moi-subconscient, le sol nourricier où pénètrent les racines les plus profondes de l'être psychique. Et ce milieu nouveau il ne pourra l'embrasser tant il est vaste, il ne pourra même le penser tant il échappe aux « dimensions » humaines.

Il n'en saisira que certains aspects qu'il décrira peut-être à la façon de G.G. Jung qui situe son inconscient collectif « *en marge de la spécification des sexes, de la jeunesse et de la vieillesse, de la naissance et de la mort, fort de l'expérience humaine à peu près immortelle d'un ou deux millions d'années* » (1).

Peut-être, préférera-t-il l'assimiler, avec R. Ruyer (2) à une couche supérieure de la vie spirituelle, un domaine trans-spatial des essences, des valeurs et des mémoires spécifiques et individuelles.

Peu importe. Il lui suffira de comprendre que le moi psychique baigne et se dilue dans un milieu anonyme et incommensurable, à la fois spirituel et radiant, un milieu qui le transcende et constitue le témoin de son passé comme le gage de son avenir, un milieu enfin, où ce moi psychique perd toute valeur personnelle pour n'être plus qu'un reflet, le reflet d'une pensée infiniment plus haute qui se joue de

(1) G. G. Jung : « *L'homme à la découverte de son âme* ».

(2) R. Ruyer : « *Le domaine naturel du transpatial* ».

lui, comme elle se joue de la matière et du temps, d'une pensée qui défie notre entendement pour la seule raison, après tout, qu'elle est divine. Comment rester insensible au parfum d'aventure qui rode autour d'une telle entreprise ? Et ce voyage immobile auquel nous convie l'investigation médiumnique, n'est-il pas de nature à procurer au chercheur le même état d'âme que s'il s'était embarqué en 1499 pour la conquête du Nouveau Monde ?

Les explorateurs font toujours figure d'aventuriers pour leurs con-

temporains. Aussi avons-nous quelques scrupules à nous être ainsi engagé, en éCLAIREUR et sans bagage, dans un domaine que les philosophes réservent jalousement aux techniciens de la psychologie. Qu'ils nous pardonnent en considération du fait que nous n'avons pu trouver jusqu'ici dans leurs écrits, malgré notre avidité et notre soif de comprendre, cette raison d'espérer, cette calme certitude qui seules donnent un sens à la vie.

Georges TIRET.

---

## Congrès des Magnétiseurs Psycho-Thérapeutes

---

*Attentive à toutes les données de la recherche et intéressée depuis ses origines à la question du magnétisme et de la guérison en dehors des normes acquises, « La Revue Spirite » se doit de rendre compte à ses lecteurs de ce très important congrès qui vient d'obtenir à Paris un succès dont nous nous réjouissons avec ses animateurs et notamment avec celui qui en fut l'âme : notre excellent et savant ami Henri Durville.*

(N.d.l.R.)

**U**NE manifestation, d'un intérêt exceptionnel, vient de se dérouler au cours d'un Congrès dont les séances se tinrent les 15, 16 et 17 mai dernier, à Paris.

Les travaux qu'il comporta marquent un point d'une haute valeur étant donné les questions, à la fois scientifiques et pratiques, qui y furent traitées. Plusieurs journaux, de Paris et de province, en ont, d'ailleurs, fait une analyse succincte.

Le Président, Henri Durville, dont la carrière scientifique est mondialement connue, ouvrit le Congrès en situant les données de

base qui allaient inspirer les réunions, puis il donna la parole au Professeur Perpérot. L'orateur aborda le domaine physico-chimique et bio-chimique ; il énonça, en une syntaxe riche et attachante, les propriétés des énergies possédées par l'être humain, s'appuya sur les données de la physique moléculaire et sur l'astro-physique pour tenter, chimiquement, d'établir les coordonnées de l'être humain dans le monde solaire.

Henri Durville centra le développement de son premier thème sur *l'Electro-magnétisme dans les manifestations vitales*. Au cours de cet exposé, il démontra que la Ma-

tière, forme concrète d'un processus d'activité universel, est animée d'une énergie aux modalités très diverses, énergie qui, de l'électron à la galaxie, représente un jeu de forces puissantes, forces qui, suivant leur nature, peuvent être *physiques, mentales* ou *spirituelles*.

Cette vaste synthèse, fortement documentée, mit en lumière *le magnétisme physiologique* agent que chacun peut utiliser à des fins thérapeutiques après qu'il s'est soumis à l'étude d'un programme scientifique et para-médical.

La communication du Docteur Francis Lefébure analysa *la Recharge électro-magnétique de l'être humain dans l'acte respiratoire*.

Mme M. de Rivasson parla de la *Médecine psychosomatique* qui, basée sur une double objectivation médicale, s'exerce concurremment et sur les facteurs psychiques et sur les organes physiologiques de l'humain engendrant, ainsi, un rééquilibre hautement salutaire.

M. Eric Baer traça une perspective, puissamment structurée, sur des affirmations scientifiques modernes de *la Psychologie curative*. Il envisagea sa dualité de fonctionnement : point de vue psychosomatique et aspect constitutionnel. La synthèse qu'il élaborait tend à distinguer les divers modes thérapeutiques en dérivant : système psychodidactique et psychobiologique par lesquels il aboutit à la psychanalyse en se basant sur les théories freudienne, allérienne et jungienne.

Le Docteur Pierre Oudinot développa *la Donnée des impondérables dans les phénomènes de la Vie*. Il différencia l'énergie qui anime l'être humain en énergie *initiale* ou

biologique donnant, elle-même, naissance à des énergies secondaires : *mécanique, thermique, chimique* et, enfin, *électro-magnétique*.

Le Docteur Gaston Durville aborda éloquemment la sphère *de la pensée*. Son important Mémoire, d'un intérêt puissant, mit en évidence l'influence psychique sur la matière, l'intervention de l'esprit dans la conservation de la santé aussi bien que dans l'aggravation ou la guérison des maladies. Cette constatation le conduisit à déplorer la part minimisée que la médecine accorde aux « énergies mentales ». Il conclut en établissant que la médecine moderne ne doit pas se priver des forces dynamiques que l'esprit humain est capable de fournir à l'organisme.

Afin de synthétiser la conception de la médecine psychique, Henri Durville développa, ensuite, la thèse se rapportant à la puissance énergétique du *Rythme* considéré sous les multiples manifestations qu'il comporte : *rythmes intra-cellulaires, rythmes organiques, rythmes mentaux*. « Créateur de correspondances mystérieuses, dit-il, le rythme se manifeste de toutes parts autour de nous ».

Henri Durville parla, non seulement des phénomènes rythmiques du Cosmos, il envisagea aussi leur influence sur l'être humain, thème d'une nature extrêmement complexe à cause des problèmes abstraits qu'il génère. Le Président, le traitant avec une remarquable clarté d'expression, fixa les principes généraux à l'aide desquels l'être peut se mettre en harmonie avec les rythmes universels d'où résulte, pour lui, un équilibre psychosomatique, cause première in-

dispensable au maintien d'une santé parfaite.

Par son rapport, extrêmement documenté, le Docteur Ed. Bertholet montra, avec la subtilité d'esprit et l'érudition profonde qui caractérisent toutes ses œuvres, que l'agent magnétique et ses effets curatifs sont incontestables. L'énoncé d'une conviction aussi précise s'appuie, d'une part, sur les hautes connaissances anatomo-pathologiques de l'auteur et, d'autre part, sur les travaux scientifiques qui honorent son nom : effluviographies, électrographies, lucidité et télépsychie, vision directe des fluides magnétiques.

Haussant le problème de la force magnétique sur un plan supérieur : *le plan spirituel*, Henri Durville montra l'action puissante de cette modalité sublimée à laquelle le thérapeute peut atteindre. Dès lors, le clinicien s'adresse aux Forces spirituelles, celles qui sont le trait d'union entre l'Humanité et l'Intelligence suprême.

Une question, souvent posée, fut traitée ensuite : celle du « *don* » suivant lequel le magnétiseur thérapeute opère ses guérisons. Sans prétendre pouvoir transcrire intégralement, ici, les nuances qu'un tel sujet comporte, disons que Henri Durville fixa les esprits en stipulant que l'extériorisation des énergies magnétiques d'un thérapeute dépend essentiellement de *l'état émotionnel* qu'il possède ou du ton de mouvement spécial qu'il crée en lui d'où résulte une amplification plus ou moins puissante de ses radiations virtuelles.

M. Bozet, du point de vue strictement pratique, souligna les grandes lignes de l'exercice clinique per-

mettant aux praticiens qualifiés d'exercer leur profession.

\*  
\*\*

Etayée sur de telles bases, la science du Magnétisme ne laisse de côté aucune des découvertes importantes qui, au cours de ces dernières années, sont venues enrichir la Médecine.

Quel fut donc, en fait, le but poursuivi par cet important Congrès ?

Ce but se réfère à deux finalités connexes :

1° Exposer les bases de l'acquit intellectuel nécessaire à l'obtention du Diplôme de Magnétiseur psychothérapeute ;

2° Etant donné que les praticiens possèdent le savoir et les qualités requis pour exercer honorablement leur profession, le Congrès, par la voix de son Président, a formulé le désir que les Magnétiseurs psychothérapeutes puissent prétendre à une collaboration de plus en plus étroite avec le Corps médical. Un précédent encourageant existe : les masseurs sont, maintenant, en possession d'un statut légal. Les magnétiseurs, dont l'activité est similaire, ne doivent-ils pas, par voie de conséquence, en posséder un qui leur confère des droits analogues ?

Puisse ce Congrès susciter qu'une décision intervienne suivant laquelle les magnétiseurs « qualifiés » *obtiendront un Titre d'Etat*. La Science trouvera, en eux, des adeptes fervents admirateurs de leurs devanciers et continuateurs d'un effort dont la juste récompense est l'adoucissement de la souffrance humaine.

Juin SELVA.

# ÉCHOS

**LE SPIRITISME AU BRÉSIL.** — Le Brésil est un grand pays qui a une population de cinquante deux millions d'habitants et une superficie à peu près seize fois plus grande que celle de la France. Son organisation politique comprend vingt-et-un Etats, dont chacun est le siège d'une société spirite régionale, à laquelle se sont affiliées les sociétés locales. Les sociétés régionales adhèrent, à leur tour, à la Fédération Spirite Brésilienne, située dans la capitale du pays — Rio de Janeiro — à la Avenida Passos n° 30.

La Fédération Spirite Brésilienne contrôle, de cette façon, le mouvement spirite dans tout le pays en obéissant à l'esprit des œuvres d'Allan Kardec.

Il y a, au Brésil, plus de trois mille sociétés spirites organisées selon les normes légales, et il y a, en outre, mille autres groupements familiaux.

La Fédération Spirite Brésilienne (F.E.B.) possède plusieurs organes internes : Direction, Assemblée Délibérative, Conseil Fédératif National, Assistance aux personnes nécessiteuses, Département des Jeunesses Spirites, dispensaire médical, pharmacie, cabinet dentaire, contentieux, bibliothèque, département éditorial, librairie, école d'enfants, section d'Esperanto, etc...

La Fédération a publié déjà plus d'un million trois cent mille volumes des œuvres d'Allan Kardec, en portugais et esperanto, et plus de cinq millions d'exemplaires d'œuvres spirites, médiumniques ou non, parmi lesquelles se trouvent les remarquables livres dictés par les Esprits au fameux médium brésilien Francisco Candido Xavier, en nombre supérieur à quarante, avec un total de six cent soixante dix mille exemplaires.

Le Spiritisme brésilien s'oriente exclusivement par l'Évangile, même dans les expériences d'ordre physique, et de ce fait, il a encouragé la création d'innombrables organisations d'assistance, à savoir : hôpitaux, orphelinats, crèches, écoles, etc.

Plusieurs sociétés donnent des programmes à la radio, et publient des revues et des journaux spirites fort nombreux.

La Fédération Spirite Brésilienne, créée le 1<sup>er</sup> janvier 1884, est reconnue par les pouvoirs publics comme une société d'utilité publique et elle mérite le respect même de la part des adversaires du Spiritisme. Sa revue officielle est le « Reformador », qui a été fondée le 21 janvier 1883, actuellement son tirage mensuel est de 20.000 exemplaires.

Dans quelque lieu habité du territoire brésilien on rencontre des personnes spirites ou même des organisations spirites. Le nombre des spirites s'accroît d'année en année, et en ce moment le gouvernement brésilien vient de publier les données du mouvement religieux au Brésil, le spiritisme s'y trouve inclus.

Le montant du patrimoine de la Fédération Spirite Brésilienne est de quatre cent millions de francs environ, étant totalement investi dans des initiatives d'intérêt doctrinal, à travers par exemple les subventions aux œuvres d'assistance sociale soutenues par des organisations spirites.

Si nous nous réjouissons d'un cœur sincère et fraternel de l'état du spiritisme au Brésil, et si nous félicitons chaleureusement une fois encore les animateurs de la Fédération Spirite Brésilienne et de son grand organe bi-mensuel « Reformador », que dirige notre cher ami Wantuil de Freitas, tous unis dans le culte qu'ils portent avec une ferveur égale au fondateur du Spiritisme, nous regrettons toutefois que l'exemple de l'union dans les pensées et dans les actes, qu'ils nous donnent, ne soit qu'un souvenir depuis trop longtemps en France ». — (Louis Fourcade).

**PERCY J. HITCHCOCK.** — Le Président de la Fédération Spirite Internationale a quitté notre monde le dimanche 14 avril dernier. Nous avons donné cette nouvelle dans notre précédent numéro (p. 96) en élevant nos pensées fraternelles vers l'âme immortelle de ce bon serviteur de notre cause.

C'est une grosse perte pour le spiritisme anglais dans les milieux duquel P. J. Hitchcock tenait une place prépondérante. Conférencier et auteur réputé, il était, depuis 1947, président de la Marylebone Spiritualist Association.

Venu au monde dans une famille de missionnaires protestants strictement orthodoxes, il n'avait pu accepter, l'âge de raison venu, l'enseignement de l'église et était devenu athée. Il vint au spiritisme à la suite d'une communication concernant son jeune fils, reçue alors qu'il était employé comme ingénieur ferroviaire.

Rentré en Angleterre, il poursuivit ses études spirites avec l'aide et sous la direction du Révérend Wale Owen et de Sir Arthur Conan Doyle dont il était, entretemps, devenu le secrétaire. Au dernier congrès international, en 1951, à Stockholm, il fut élu président de la Fédération Internationale.

Spiritualiste anglo-saxon au fond de l'âme, il n'avait jamais voulu donner son adhésion à la doctrine de la réincarnation, contrairement à nombreux de ses amis anglais. Mais, néanmoins, il ne se posait pas comme un adversaire irréductible et demandait à être convaincu.

Dans son numéro 3415, du 9 mai, le journal « Two Worlds » signalait, déjà !, que Hitchcock avait participé à une séance de voix directe, et que quelques jours après, il s'était matérialisé lors d'une séance médiumnique. Nous signalons ce fait sous toutes réserves. — (Jean Barbier).

**L'ESPRIT-FRAPPEUR DE BOULOGNE-BILLANCOURT.** — Les journaux quotidiens, les magazines se sont emparés de cette nouvelle sensationnelle selon laquelle, depuis quelques semaines, tout un quartier de Boulogne-Billancourt, dans la Seine, est en émoi. Un esprit « frappeur » serait la cause de l'agitation qui se manifeste aux environs du modeste immeuble du 24 de la rue des Tilleuls, de jour et de nuit. C'est dans cette maison, en effet, que, dans la nuit du lundi de la Pentecôte, se sont fait entendre les premiers coups mystérieux.

Notre grand confrère hebdomadaire : « La Presse », fut un des premiers à se rendre sur place et à enquêter. Voici ce que rapporte son n° 398 et qui confirme nos propres renseignements :

*« Ce furent d'abord, affirment les témoins, des coups sourds, comme si quelqu'un voulait attirer l'attention d'un voisin sans réveiller pour autant tout l'immeuble. Les coups retentissaient à intervalles irréguliers mais ne cessaient point. Tant et si bien qu'un locataire finit par s'inquiéter et s'en fut frapper — lui aussi ! — à quelques portes pour savoir s'il n'y avait pas quelqu'un de malade.*

*« Un quart d'heure plus tard, tout l'immeuble était sur pied, personne n'était souffrant et les coups continuaient toujours. On réussit même à les localiser dans une cloison séparant deux appartements, à quelques centimètres du plafond.*

*« Lorsque les coups — toujours sourds mais violents — cessèrent enfin, les habitants de l'immeuble regagnèrent leur lit sans avoir trouvé d'explication plausible au phénomène, mais sans toutefois que personne ait pensé — ou osé — parler de fantôme.*

*« Ce n'est que le lendemain soir et surtout le surlendemain, que l'inquiétude perça dans les propos des habitants de la maison hantée. Car « l'esprit » était revenu. Les coups se faisaient entendre chaque nuit, de façon irrégulière, mais avec suffisamment de force pour empêcher tout le monde de dormir.*

*« La plaisanterie — ce que, du moins, la majorité des intéressés considéraient comme telle — menaçant de durer, la police fut alertée...*

*« Un architecte est venu examiner l'immeuble et plus particulièrement la cloison suspecte ; il n'y a rien découvert d'extraordinaire, il n'y passe aucune canalisation et ne présente aucune faille. L'immeuble est normalement construit et sain.*

*« Un prêtre est venu, à la demande d'une locataire, tenter quelques classiques exorcismes, « l'esprit » n'en a frappé que de plus belle.*

*« Le seul résultat de toute cette agitation est d'avoir mis le commissaire de police d'une humeur de chien et rendu furieux les concierges de l'immeuble, qui, nuit et jour, sont interviewés par les curieux accourus dans l'espoir de voir le fantôme ».*

Cette situation a eu pour conséquence de rendre impossible toute enquête précise de notre part, auprès de la famille intéressée. La mise en observation de la fillette, âgée d'une douzaine d'années, qui, si les faits sont exacts, est sans doute un médium inconscient, aurait certainement permis d'utiles constats. En effet, comme le fait remarquer avec raison « La Presse » :

*« On note toujours la présence sur les lieux où se manifestent les phénomènes de hantise,*

d'un jeune garçon ou d'une jeune fille le plus souvent pubères, qui semblent être à l'origine — et que l'on accuse même très volontiers — des manifestations supranormales ».

Et notre aimable confrère de conclure :

« On dit dans le quartier — mais que ne dit-on pas ! — que la mère de la fillette s'est jadis beaucoup occupée de spiritisme et fort intéressée aux sciences occultes. Il n'y a rien là que de très naturel et nos amis de la Maison des Spirités — sous réserve de vérifications sérieuses — expliqueraient ces coups comme un appel de l'au-delà. Il n'est, en tout cas, pas difficile de faire la simple expérience qui consisterait à éloigner pour quelques jours la fillette de son domicile. Très probablement, les coups cesseraient de se faire entendre.

« Involontairement, sans doute, l'expérience a d'ailleurs été faite, l'enfant est partie pour quelques jours à la campagne et des voisins affirment que les coups ont alors cessé pour ne reprendre qu'à son retour.

« Le fait mériterait d'être vérifié officiellement. Cela fournirait à tout le moins au public de curieux qui assaillent la maison de la rue des Tilleuls un sujet de discussion plus passionnant et plus intelligent que les calembredaines dont il se nourrit actuellement ».

Voilà qui est bien dit.

En tout cas, tout en suivant cette affaire et en demeurant attentifs, nous devons déplorer l'obstruction systématique qui nous a été opposée par des ignorants moins soucieux que nous, sans doute, de servir la vérité. — (Sulyac).

**DES CONCLUSIONS A MEDITER.** — Il y a quelques années, le Ministère de la Santé publique de l'Argentine a organisé un contrôle médical et psychiatrique des personnes s'adonnant aux séances spirités.

Sur cinq mille personnes examinées jusqu'ici le résultat est que un pour mille a présenté une déficience psychique. Par contre, la population en général, aurait trois pour mille de malades mentaux selon ce que soutient un célèbre médecin argentin en se basant sur des données statistiques. Nous enregistrons ces conclusions relevées de « Predica », périodique de la Société Victor Hugo, de Buenos-Aires.

« Nous nous sentons obligés de constater que les malades mentaux et les demi-fous sont plus nombreux parmi ceux qui vivent en « conformistes traditionnels » que dans leurs rangs ». C'est ce qu'avance un professeur de psychiatrie français, qui signe : R. A. dans « Vivez en bonne santé » (N° 7). Il écrit en effet : « Un homme simple, frugal, altruiste, bon, généreux, charitable, acceptant la contradiction et l'examen des faits, ne vivant pas imbu de théories ou de doctrines, n'est jamais un fou, et ne peut le devenir. Il possède cette valeur dominante qui est la base de l'équilibre mental : le bon sens ».

Les Spirités ne sont-ils pas de ceux-là ? — (L. F.).

**UN MEME MEDIUM PEUT-IL TRANSMETTRE AUSSI BIEN LE PIRE QUE LE MEILLEUR ?** — Nicole Aubray, qui dirige *Le Courrier du Mystérieux Au-delà*, dans l'hebdomadaire bien connu : « Ici-Paris », après avoir posé cette question à notre directeur Hubert Forestier, s'est empressée d'insérer sa réponse (n° 414). Nous avons plaisir à la reproduire à notre tour :

« Sur ce point, comme sur tous autres du reste intéressant le domaine spirite, c'est encore Allan Kardec qui demeure le mieux qualifié d'entre nous pour nous éclairer. C'est donc d'après lui que je puis répondre à la question posée ; car si mes propres observations, qui s'étendent sur une trentaine d'années, viennent ici corroborer son opinion, elles ne sont cependant que celles d'un élève par rapport à l'enseignement du maître.

« La faculté médiumnique tient à la fois de l'organisme physique et de l'état psychique ; elle est indépendante des qualités morales du médium. On la trouve donc développée chez les plus indignes comme chez les plus dignes.

« Ce qui constitue la qualité d'un médium, ce n'est point la facilité avec laquelle il obtient des communications, mais son aptitude à n'en recevoir que de bonnes et à n'être pas le jouet d'esprits légers et trompeurs.

« Toute faculté mise à part, la puissance du médium pour attirer les esprits bons et repousser les mauvais est-en raison de sa supériorité morale ; cette supériorité est proportionnée à la somme des qualités qui fait l'homme de bien ; par là il se concilie la sympathie des êtres supérieurs, et il exerce de l'ascendant sur ceux inférieurs ou mauvais.

« L'expérience démontre que les médiums imparfaits moralement, et qui ne s'amendent

pas, sont, tôt ou tard, la proie des esprits mauvais qui, souvent, les conduisent à la ruine et aux plus grands malheurs. Quant à leur faculté, de belle qu'elle pouvait être et qu'elle serait restée, elle se pervertit d'abord par l'abandon des esprits bons et finit par se perdre ».

A l'exemple d'Hubert Forestier, on ne saurait trop recommander aux spirites et aux sympathisants de revenir à Allan Kardec lorsque déjà on le connaît bien, ou de le lire avec attention lorsqu'on le connaît peu ou incomplètement. C'est la vraie méthode pour apprendre toujours quelque chose, et, dans le domaine expérimental, pour éviter les écueils et les échecs. — (S.).

**HOMMAGE A JOSE LHOMME.** — Nous avons lu avec grand plaisir dans « Spiritualisme Moderne », (n° 10), organe officiel de l'Union Spirite Belge, ces lignes dûes au président de cette importante association, M. Achille Biquet :

« Voilà quatre ans que notre regretté ami José Lhomme s'en est allé pour un monde meilleur.

« Tous les Spirites ont conservé de lui le souvenir d'un homme bon et bienveillant qui, convaincu de la réalité des phénomènes paranormaux, consacra sa vie à la propagation de la doctrine spirite.

« Tant par la parole que par ses écrits, il a préconisé l'expérimentation. Sachons suivre son exemple et nous inspirer de ses conseils judicieux.

« Elevons vers lui une pensée de gratitude pour son œuvre méritoire et pour les travaux qu'il nous a légués ».

Pour nous, José Lhomme ne fut pas seulement l'un des militants les plus actifs du spiritisme belge, il fut aussi notre ami. Ce sont autant de titres qui nous font nous souvenir et demeurer fidèle à sa mémoire et à son œuvre. — (H. F.).

**UN ANNIVERSAIRE.** — Notre ami le médium guérisseur Harry Edwards — auquel nous consacrerons bientôt une étude ; — a fêté le 29 mai dernier son 60<sup>e</sup> anniversaire.

A cette occasion, une soirée amicale avait réuni un grand nombre de ses amis et admirateurs sur l'invitation de Mme et M. Burton qui l'assistent dans son œuvre. Au cours de cette soirée, il lui a été présenté par sa secrétaire une adresse enluminée offerte par tout le personnel de Burrows Lea.

Harry Edwards avait la joie, au cours du repas qui a précédé la soirée, d'avoir à ses côtés sa maman, âgée actuellement de plus de 80 ans à laquelle, dans son allocution, il a rendu un juste et mérité hommage.

« La Revue Spirite » se joint avec joie à tous les admirateurs du célèbre médium à l'occasion de cet anniversaire en lui souhaitant longue vie et réussite dans l'œuvre qu'il soutient avec tant d'ardeur, et sans défaillance, depuis plus de seize ans. — (J. B.).

**LES MORTS REVIENNENT !** — Parmi ceux, si nombreux, qui ont observé des manifestations supranormales au moment de la mort, il nous est agréable de compter notre éminente collaboratrice et amie, Mme N. Kauffmann. Voici, en effet, un rapport de fait à cet égard particulièrement démonstratif :

« J'avais un cousin, occupant une très haute situation dans la magistrature parisienne. Il était toujours sceptique, caustique, moqueur, et je n'avais pas du tout d'affection pour lui. Mon père, toujours ardent militant pour notre idéal, voulait le convaincre, mais mon cousin lui répondait : « Je ne veux pas me casser les méninges avec ces questions ; quand je serai mort, je verrai bien s'il y a quelque chose ».

« Fin 1939, mon père était en voyage à Dijon ; moi, j'étais restée à la maison à Paris. Mon père resta juste deux journées et une nuit absent. Ce soir-là je me couchais comme d'habitude, puis, rapidement je m'endormis. Vers une heure du matin, je me réveillais brusquement, avec l'impression d'avoir auprès de moi quelqu'un que je n'aimais pas, et j'avais la sensation qu'on avait voulu m'embrasser. J'étais très irritée, puis ris de moi-même et voulus me rendormir. Aussitôt des coups tambourinèrent sur ma table de chevet, dans tous les coins de la chambre, sur le verre de mon petit réveille-matin. Tant et si bien que gênée, un peu angoissée, je fus obligée de m'asseoir sur mon lit et de garder la lumière allumée. Je fis plusieurs tentatives pour me rendormir, mais vainement. Finalement, je pris un livre, « Les Upanishads » d'Annie Besant, et, assise sur mon lit, contraignis mon cerveau à se fixer sur la lecture. J'étais parfaitement immobile, et je n'entendais plus rien. Tout à coup : un « Ding » formidable retentit



comme si on avait détendu un ressort de mon sommier. Je remuai alors énergiquement, mais rien ne reproduisit ce bruit si caractéristique. Seuls, des raps, ici et là, continuèrent jusqu'au jour, .. et je ne fermai pas l'œil !! Le matin, je reçus une lettre m'avisant que mon cousin était malade et à St-Jean-de-Dieu. Je résolus d'aller le voir et téléphonai à cette clinique pour connaître les heures de visite. On me demanda qui je voulais voir et, à l'énoncé de son nom on me répondit : « Mais Madame, il est mort hier soir ! ». Et le soir, quand mon père revint, je lui demandai tout d'abord des nouvelles de son voyage, ne voulant lui annoncer le décès de notre cousin qu'il aimait profondément que plus tard. Il me répondit : « J'ai fait un très bon voyage, mais, ma fille, quelle aventure ! Figure-toi que j'ai couché dans une chambre hantée ! ». Et de me raconter des choses identiques aux miennes, y compris un violent « Ding » dans son sommier ! Ce ne fut qu'une fois son récit terminé que je lui contai mes expériences et lui annonçai le départ pour l'Au-delà de notre vieux cousin... ».

Ainsi l'anéantissement de l'âme au moment de la mort, est une affirmation matérialiste que tout homme sensé ne saurait désormais retenir. — (S.).

UNE PROTESTATION. — Un des lecteurs du journal psychique anglais « Two Worlds » proteste, dans une lettre insérée dans le numéro 3419, contre un mal dont souffre le spiritisme anglo-saxon et que nous avons dénoncé nous-mêmes à plusieurs reprises.

« *Two Worlds* », écrit-il, a rapidement dégénéré et est devenu un simple record des messages donnés aux assistants des diverses séances par un nombre limité de médiums connus. A lire ses colonnes, on ne se douterait pas que le spiritisme contient une philosophie sans égale. Semaine après semaine, ce ne sont que messages, messages et encore messages. Il n'est pas surprenant, dans ces conditions, que les non-spirites ne considèrent notre mouvement que comme une simple société pour les conversations avec les décédés. 80 % des adhérents ne font que pratiquer le culte des ancêtres et vont, de réunions en réunions et de semaine en semaine, recevoir les messages de la tante Jane, du frère Jack, de l'oncle Tom et des autres. Ces gens dorment pendant la plus intéressante des causeries et ne se réveillent que lorsqu'intervient la démonstration de clairvoyance ».

La réponse de l'éditeur à cette lettre, très dure, dont nous venons de citer un passage, est pour le moins amusante : « Comme il est du rôle d'un journal de satisfaire la majorité de ses lecteurs « *Two Worlds* » fait simplement son devoir manifeste en se tenant dans la ligne que condamne notre correspondant ».

Comme disait l'autre : « Je suis leur chef, il faut bien que je les suive ».

C'est certainement à cette politique des journaux spirites anglais qu'est dû le retard de nos amis dans les grandes questions doctrinales telles que la réincarnation, pour ne citer que celle-là. Depuis longtemps nous avons dénoncé cette erreur et nous sommes heureux de voir que ce sont les sans-grades qui prennent l'initiative de protester contre cet état de choses. — (J. B.).

« IL Y A DEUX MILLE ANS » EN ESPAGNE. — Grâce à l'Espéranto, le spiritisme fait des trouées même dans les pays où l'emprise du catholicisme romain est puissante comme dans l'Espagne actuelle.

C'est « Boletín », organe officiel de la Fédération Esperantiste espagnole qui parle avec ampleur et critique chaleureusement le fameux roman historique obtenu par le célèbre médium brésilien : Francisco Candido Xavier. Relevons-en ces termes :

« L'assertion selon laquelle un Esprit a dicté cette œuvre apparaîtra certainement étrange et nébuleuse pour les lecteurs qui ne sont pas suffisamment familiarisés avec les sujets spirites ; néanmoins, le mode agréable de relater des scènes émouvantes et d'exposer des thèses simples au travers du kaléidoscope d'une manière antique de vivre, richement colorée, plaira beaucoup à toutes les personnes cultivées qui apprécient le bien et le beau ».

Il est vrai que l'ouvrage : *Il y a deux mille ans* est une œuvre peu commune qui oblige à réfléchir les sceptiques les plus endurcis. — (L. F.).

UN IMPOSTEUR. — Un individu, paraissant très informé des milieux spirites de langue française, grand, âgé d'une cinquantaine d'années, s'est présenté chez divers amis ou relations de France et de Belgique, se disant apparenté à Hubert Forestier, pour tenter d'obtenir sous divers prétextes, une aide matérielle nécessairement importante par suite des malheurs qui, depuis la guerre, ont, assure-t-il, affligé les siens et lui-même.

Nous mettons en garde nos lecteurs, les militants spirites contre ce personnage qui use faussement d'un nom et d'une œuvre pour tenter d'abuser à son profit de la bienveillance et de la bonté coutumières des spirites. — (R. S.).

## EN BREF...

★★ Les spirites de Rio Grande do Sul, au Brésil, construisent un grand édifice qui sera leur « Maison des Spirites ».

Au premier étage seront installés les services de la fédération, le deuxième comprendra la grande salle destinée aux travaux pratiques et aux conférences.

Nous nous réjouissons de cette nouvelle et félicitons chaudement les « constructeurs ». — (L. F.).

★★ « L'Heure d'Etre » (n° 10), revue mensuelle du groupe de guérisseurs *Amour et Vie*, à la tête duquel se dévoue sans compter notre ami R. Mantovani, vient de nous apprendre que quatorze de ses membres se sont présentés devant la 16<sup>e</sup> Chambre correctionnelle, le 7 mai dernier, pour répondre de l'inculpation d'exercice illégal de la médecine.

Malgré qu'aucun d'eux ne soit professionnel et que leur but tout désintéressé demeure la régénération de l'être humain et le soulagement des souffrances des malades abandonnés par la médecine, ils furent condamnés à 4.000 frs d'amende avec sursis et à 5.000 frs pour l'Ordre des médecins.

Toute notre sympathie fraternelle va vers ces courageux serviteurs d'un bel idéal, assurés que, malgré les oppositions d'écoles et les intérêts coalisés contre eux, leur cause, qui est celle des hommes de bonne volonté, celle des guérisseurs honnêtes, triomphera dans un proche avenir. Eux aussi, n'auront donc pas lutté en vain. — (R. S.).

★★ La princesse indienne Maharance de Chota Udepur a été sauvée d'un désastre aérien en vertu d'un phénomène prémonitoire.

Elle devait prendre un avion de la Cie aérienne de l'Inde et son secrétaire particulier, averti par prémonition d'une catastrophe, l'adjura de renoncer à ce voyage. En effet, les 18 passagers du Dakota moururent carbonisés. — (L. F.).

★★ Nous comptons une multitude d'amis parmi les fervents protecteurs et admirateurs des abeilles, aussi, nous est-il agréable d'apprendre qu'un comité de patronage de « La Gazette Apicole » vient d'être formé. Il est composé de personnalités scientifiques et de grands écrivains amis de l'abeille. Figurent parmi les membres de ce Comité, Mme Colette, le prince Louis de Broglie, le baron Seillière, MM. Charles Brune, Georges Duhamel, Maurice Genevoix, Georges Lecomte, André Maurois, Jean Rostand, les Professeurs Gabriel Bertrand, Léon Binet, Maurice Caullery ; Pierre Grassé, Roger Heim, Maurice Javillier, René Jeannel, Antoine Lacassagne, René Leriche, Henri Mondor, Pasteur Vallery Radot, Paul Portier, Gaston Ramon, Emile Roubaud, Louis Tardy, Jacques Trefouel. Nous félicitons de cet illustre parrainage, notre confrère Georges Alphandéry qui dirige depuis 54 ans, à Montfavet, souriant village provençal, la virgilienne « Gazette Apicole ». — (R. S.).

★★ Un pionnier du spiritisme portugais Jean-Paul Freire vient de quitter ce monde. Un de ces derniers livres fut le roman métapsychique *Un Crime dans le Palais des Comtes de Montejunto*, où il étudie l'introduction du psychisme dans la recherche criminelle. — (L. F.).

★★ « Les Nouvelles Littéraires » (N° 1341) ont rendu cet hommage à l'inventeur des mots croisés :

« Personne (ô ingratitude !) n'a songé, ce dernier 8 mai, à saluer l'anniversaire, le quinzième anniversaire, de la mort de M. Orille, qui fut l'inventeur, après la première guerre mondiale, des mots croisés. Dieu sait pourtant quelle extraordinaire fortune eut son jeu ! ».

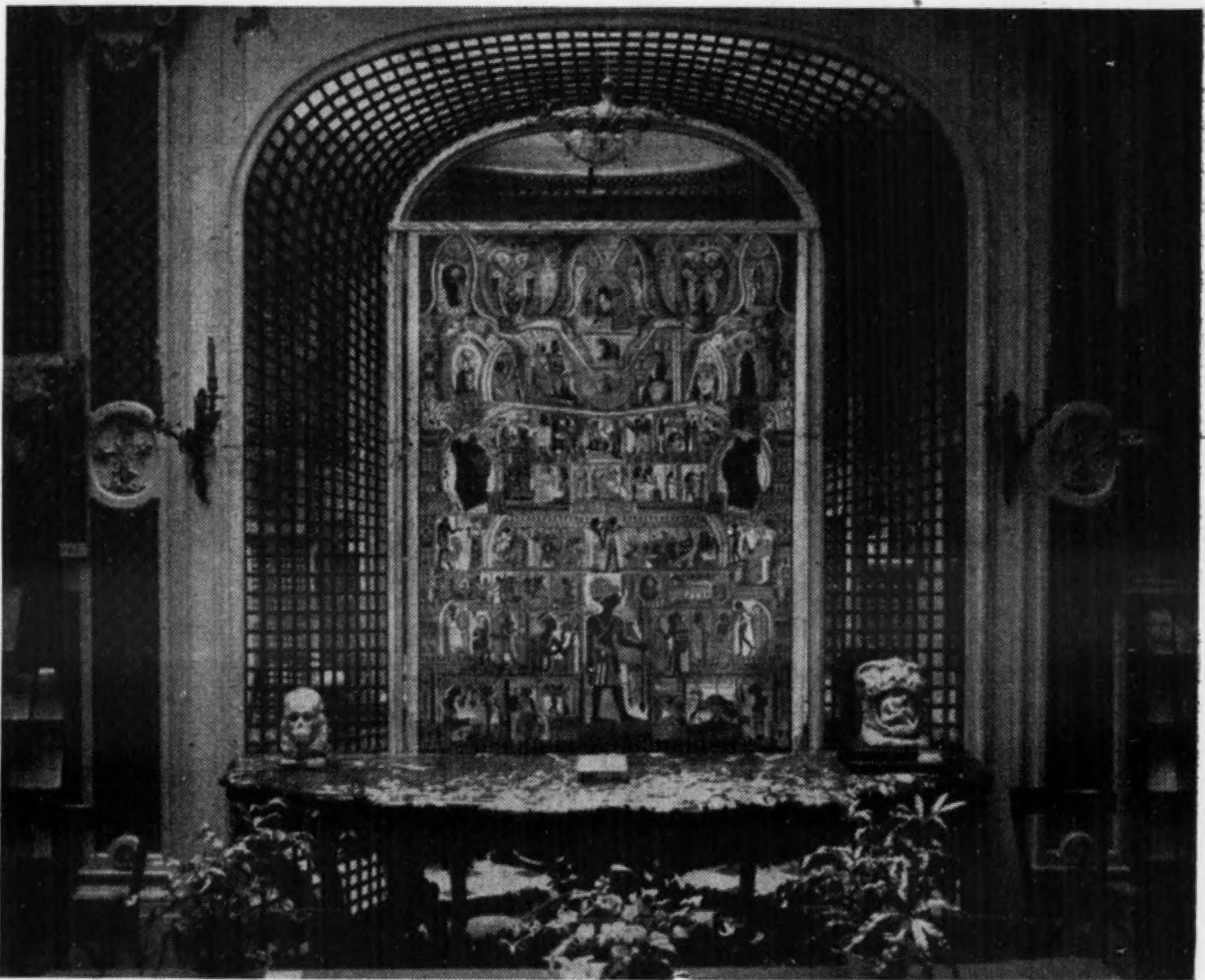
Au nom des spirites amateurs de ce passe-temps agréable, qui se doivent plus que d'autres de ne pas oublier, nous élevons une pensée de gratitude vers l'âme de M. Orille. — (R. S.).

★★ La Maison des Spirites a eu le plaisir de recevoir en mai dernier, la visite de Mme et de M. Joaquim Da Silva Gomes, vice-président de la Fédération Spirite du Brésil. Accueillies par M. René Chimier, secrétaire général, ces éminentes personnalités, qui comptent



noncée et qui s'est étendue du 7 au 14 juin, ont pu se rendre compte combien furent nombreux les visiteurs et les auditeurs qui se pressèrent dans nos salons durant ces journées d'intense travail et d'excellente propagande, soit devant les œuvres exposées, soit aux conférences, causeries et séances qui furent si soigneusement organisées. Aussi pouvons-nous dire que le succès, le grand succès obtenu fut pour chacun, organisateurs et participants, une récompense méritée dont nous les félicitons très vivement.

Le clou de cette « Grande Semaine » fut évidemment l'exposition des œuvres médiumniques, au premier rang desquelles figuraient une vingtaine de toiles de notre ami Augustin Lesage, merveilleuses réalisations, impressionnantes par leur origine, leur facture et leur beauté. Nous ne dirons rien dans cette chronique de cette production et de l'instrument, rompu aux directives de ses guides,



UN ASPECT DE L'EXPOSITION DANS LE SALON D'ACCUEIL

On remarquera (au centre) l'une des belles toiles du peintre-mineur Augustin Lesage ;  
 (A gauche) partie d'une toile de M. Abelin ;  
 (A droite) parties des deux toiles de M. Serge Kohl ;  
 Sur la console : deux des œuvres en marbre de M. Bartelley-Daillion.

qu'est Augustin Lesage ; les études que contient par ailleurs ce numéro de « La Revue Spirite » sont trop complètes pour laisser dans l'oubli le moindre détail susceptible de retenir notre attention. Nous ajouterons seulement que, arrivé à la Maison des Spirites — où il était accueilli par son fidèle ami Hubert Forestier — le 5 juin, Augustin Lesage repartait pour son Pas-de-Calais natal le 15 au soir — conduit à l'aller comme au retour par de bons amis de Lille, affectueux et attentifs — ayant supporté sans fatigue apparente les obligations de journées

particulièrement chargées et qui auraient dû sembler démesurément longues à ses soixante-dix-sept ans. Il est vrai de dire que, s'il fut entouré du respect et de l'admiration de tous ceux qui, par centaines, tinrent à l'approcher, à lui serrer les mains, à lui parler pendant cette dizaine de jours où il ne voulut guère s'éloigner de la maison de son grand ami et bienfaiteur Jean Meyer, il a bien fallu qu'il soit soutenu par une force surhumaine pour ne pas faiblir devant cette tâche quotidienne si lourde.

Mieux que la plupart d'entre nous, il ressentait la présence spirituelle de ses frères de l'Espace, celle de Léon Denis, de Jean Meyer, heureux de participer à la joie du brave homme, joie qui était, il faut bien le dire, la joie de tous. C'est de ces présences éthérées et aimées que Augustin Lesage a reçu le soutien qui lui a permis d'être parmi nous si allègrement, si pleinement lui-même. Nous en sommes heureux pour lui qui a tant mérité par sa vie d'abnégation et de travail, toute vouée au service de la cause de la survie et de l'immortalité de l'âme.

\*  
\*\*

Nous aurons l'occasion de revenir sur les exposants qui, aux côtés d'Augustin Lesage, voulurent bien nous confier leurs œuvres fort intéressantes. En les remerciant très sincèrement, nous citerons donc — en outre des quelques pièces du Musée spirite sauvées du pillage allemand, tel cet admirable dessin du médium Fabre représentant la bataille de Maxence — les peintures, aquarelles ou dessins de :

M. Abelin, qui a peint avec art : *Vibrations Musicales*, et une *Composition d'après l'Evangile de St Jean*; de Mme Lanie Campcros, dont la puissante médiumnité lui a permis de réaliser à l'état second trois figures saisissantes d'expression : *Ece Homo*, *Le Martyr Chrétien*, et *Requiem*; de Mme Lang, dont le grand talent a été consacré par une médaille d'argent du Salon des Artistes Français et un premier grand prix de Monaco, et qui comptait quatre toiles de valeur : *L'Arrivée dans l'Astral*, *Les Cloches Mystiques*, *Résurrection* et *Voyance*; de M. Serge Kohl, deux œuvres médiumniques curieuses : *Récréation des Morts*, et *L'Enfer*; de M. Jean Mérou, une composition médiumnique : *Expansion du Bouddhisme en Occident*; de M. Ménanteau, deux toiles réalisées sous l'inspiration : *La Bergère* et un *Portrait de Jésus* d'une belle et simple expression — très obligeamment offert par son auteur, spiritualiste au grand cœur, à la Maison des Spiritistes qui lui en est très reconnaissante —; de Mme Rey, une composition médiumnique à la plume; de Mlle Josiane Ruchot, plusieurs réalisations d'une belle variété, d'une belle richesse de tons, elles illustrent des communications médiumniques et s'intitulent *Le Rêve*, *La Vie*, *L'Amour*, *La Mort*, et *L'Evolution de l'Ame*. Ce sont des formes stylisées de genre surréaliste dont le caractère médiumnique est incontestable, si bien que nous comptons étudier plus attentivement ce travail aux aspects particulièrement curieux.

Dans la section sculpture, un cas d'une exceptionnelle valeur, qui s'apparente avec les plus grands talents, celui du sculpteur-médium Bartelley-Daillion, retint vivement l'attention des visiteurs. La façon de Bartelley-Daillion est étonnante : travaillant sans la moindre gêne en public, il choisit dans l'assistance un modèle dont il sculpte la tête en moins d'une heure dans un bloc de pierre. Nous aurons l'avantage et le grand plaisir de voir travailler à la Maison des Spiritistes, à la rentrée prochaine, ce véritable magicien de la sculpture et de la pierre. Ses œuvres exposées furent : *Diogène et Alexandre le Grand ou l'Egalité devant la Mort*, *La Porte de l'Eternité*, *Dante et l'Enfer*, et *L'Extase*.

Cet ensemble, harmonieusement présenté, dans un cadre d'un goût parfait,

que rehaussait la décoration florale de cet autre artiste de talent qu'est le maître Jean Tardy, était complété de la collection de photographies transcendantes de notre ami Henri Boitel et de la présentation de momifications par fluide humain obtenues par les élèves du Cours d'Enseignement médiumnique de la Maison des Spirites. Autant de documents qui ne pouvaient qu'ajouter à cette exposition d'une rare valeur qui suscita, du reste, l'attention la plus réelle de la part du public parisien et de nombreuses personnalités des Beaux-Arts, du Barreau, de la Médecine, du Clergé, du monde scientifique, sans oublier les présidents, les membres des Sociétés spirites ou de recherches psychiques ou métapsychiques qui vinrent de Paris, de sa banlieue, de province et même de l'étranger.

\*  
\*\*

Nous parlerons enfin, — mais très en bref, faute de place — des conférences qui, chaque soir à 21 heures, marquèrent cette brillante et « Grande Semaine Spirite et des Sciences Conjecturales ».

La première fut donnée, comme il se devait, par Hubert Forestier, le dimanche 7 juin, à 15 heures, sur un personnage qui lui est bien connu et qui lui reste cher : *Un médium prodigieux : Augustin Lesage, Mineur et Peintre-Spiritualiste*. Salle comble, public vibrant, ému d'entendre, rapporté par un témoin, ce récit d'une vie au destin hors série.

*Le lundi 8 juin*, Mme N. Kauffmann traita avec le soin extrême que nous lui connaissons, de *La Survivance à travers les Ages*, sujet d'une profonde valeur, particulièrement approprié à cette semaine si instructive pour tous. Mme Lydia fit ensuite des démonstrations parfaites de taches d'encre et Mme Théanos d'excellentes voyances graphologiques.

*Le mardi 9 juin*, notre ami, Maurice Gay, parla, à l'aide d'une documentation aussi abondante que valeureuse : *Du oui-jà à l'Écriture Directe*. Pour illustrer cet exposé très important, Mme Romé, collaboratrice de longue date de la Maison des Spirites, reçut de très encourageants messages au oui-jà, tandis que Mme Lanie Campcros tentait, au prix d'une grande fatigue, d'obtenir de ses guides de l'écriture automatique.

*Le mercredi 10 juin*, l'inlassable propagandiste qu'est Henri Boitel, fit une causerie sur un ravissant sujet : *Les Fées*. Il l'illustra de bien curieuses projections. Mme France-Marquer et Mme Mauranges devaient, ensuite, donner de belles voyances.

*Le jeudi 11 juin*, c'est le secrétaire général de la Maison des Spirites, notre ami René Chimier, qui devait occuper la tribune. Sa conférence avait pour titre : *Nous renaîtrons*; elle fut captivante au possible. Les visions de décédés que Mlle Jeanne Laplace et Mme Mauranges eurent dans la deuxième partie de la soirée complétèrent magnifiquement cet exposé.

*Le vendredi 12 juin*, Mlle Marguerite Gillot développa avec une aisance qui ne manqua ni d'éloquence, ni de solidité, le sujet : *Psychisme et Radiesthésie*, qu'elle connaît bien et qui contient tant d'enseignements précieux. Secondée par son élève et amie, Mme Devil, elle fit, en outre, des démonstrations à la baguette qui enchantèrent nos auditeurs, charmés à la fois par tant de science et par tant de simplicité.

*Le samedi 13 juin*, Abel Wattelier, dont on connaît le dévouement à la cause de l'Astrologie, étudia longuement, minutieusement le thème natal d'Augustin Lesage. Il montra combien ce thème est révélateur de la mission du peintre-mineur, de son talent supranormal, de sa sensibilité, de l'action de ses guides

invisibles, tout au long de sa vie présente. Il se pencha également sur le thème de deux personnes de l'assistance et les développements qu'il en fit furent, du point de vue caractère et comportement, reconnus absolument exacts. Enfin, Mme Lanie Campcros, dont on connaît la bonne volonté, fit un exposé suivi de démonstrations sur la chiromancie.

Le dimanche 14 juin, à 15 heures, notre amie Mme Suzanne Misset-Hopès fit une remarquable conférence sur : « *Des Mystères du Trépied Antique à la Lumière Spirite de nos jours*. Elle montra avec ce souci de l'objectif que nous lui connaissons, ce respect de la vérité historique qui donne tant de prix à ses travaux, ce que fut à travers les siècles le tourment de l'homme devant le problème de la vie et de la mort, l'ardeur de ses aspirations vers la connaissance, ses efforts pour communiquer avec les défunts et le précieux apport du spiritisme kardéciste qui, basé sur la science, est l'aboutissement moderne de ses recherches. Au cours de la partie expérimentale qui suivit, Mme Lanie Campcros devait exécuter au fusain, à l'état second, en vingt-deux minutes, sans arrêt, posément, un portrait qui a de grandes ressemblances avec le visage de notre ami Augustin Lesage auquel cependant, travaillant debout devant un tableau fixé droit, elle tournait le dos. Ce travail fut très apprécié de tous les auditeurs qui furent très frappés par ses conditions d'exécution et sa valeur.

En prolongement de ces manifestations, qui furent suivies, nous l'avons dit, par un public fidèle et très important, le secrétariat général de la Maison des Spiritistes eut la bonne idée d'organiser une matinée exceptionnelle le dimanche 21 juin. Elle fut consacrée à nos médiums, aux meilleurs auteurs spiritistes et à leurs œuvres. Chacun put ainsi recueillir une ou plusieurs dédicaces des médiums ou des personnalités venues très aimablement apporter leur concours à cette manifestation qui fut également pleinement réussie. Elle avait été précédée, à 15 h., d'une conférence d'une particulière qualité de notre directeur Hubert Forestier qui, ayant pris pour thème : *Mes souvenirs et mes Fantômes*, sut à la fois instruire et documenter chacun sur les problèmes qu'il aborde avec d'autant plus de facilité qu'il a eu le privilège de beaucoup travailler, d'observer et d'apprendre aux côtés de l'inoubliable fondateur de la Maison des Spiritistes et de l'Institut Métapsychique International : Jean Meyer.

Au terme de ce long compte-rendu que nous avons voulu aussi complet que possible, nous ne saurions oublier la talentueuse petite pianiste virtuose de douze ans, Michelle Tedeschi, qui, au cours de ces heures de bon travail, a été devant des auditoires enthousiasmés, une magnifique interprète des maîtres de la musique. Nous l'en remercions et l'en félicitons de tout cœur.

Enfin, nous exprimons également notre gratitude la plus vive à celles, à ceux, parmi nos amis, qui, avec un soin pieux, s'emploient avec une régularité émouvante, à entourer de fleurs le buste du Maître Allan Kardec — œuvre originale, qui remonte à 1871, année de l'inauguration au Cimetière du Père-Lachaise, du célèbre dolmen sous lequel reposent les dépouilles du fondateur de la doctrine spirite et de son admirable compagne —. Ce buste de bronze — propriété de « La Revue Spirite » —, qui figure dans le grand salon de la Maison des Spiritistes, est une des pièces les plus précieuses de notre musée que l'occupant, durant la guerre, n'ait pas emportée ou détruite.

---

## La " Société des Amis de la Maison des Spirites " renaît

FONDÉE en 1933 par Hubert Forestier, pour soutenir matériellement et moralement la Maison des Spirites, atteinte dans ses ressources par la fin humaine de son fondateur Jean Meyer, survenu, comme l'on sait, le 13 avril 1931, cette société, qui devait très efficacement remplir son rôle jusqu'au seuil de la guerre, fut, sous le coup des événements, mise en sommeil en 1940. Avec la reprise de l'activité de la Maison des Spirites, elle vient, à la demande générale, également de renaître pour, à nouveau, accomplir sa mission de soutien et d'action propagandiste.

En effet, l'article 2 de ses statuts, régulièrement déposés à la Préfecture de Police de la Seine, le 17 octobre 1933, sous le n° 1854, précise :

*« Cette Association a pour but de prendre une part active à l'effort entrepris par la « Maison des Spirites », fondée par Jean Meyer, 8, rue Copernic, à Paris (16°), en vue de propager par tous les moyens jugés pratiques et utiles, la philosophie spirite et la morale qui en découle.*

*« De collaborer au développement de l'action de la « Maison des Spirites », soit en aidant dans leurs travaux et leurs recherches — tant au point de vue philosophique que scientifique — les divers groupements spirites et psychistes qu'elle abrite, soit en organisant des conférences et réunions de propagande ou toutes autres manifestations répondant à son objet, soit en lui venant en aide par tous moyens possibles ».*

Pour satisfaire à ces dispositions des statuts, et devant l'obligation d'adapter les moyens de l'association aux nécessités présentes, les cotisations annuelles ont été fixées comme suit :

- *Membres bienfaiteurs* : Deux mille francs (2.000) ;
- *Membres actifs* : Mille francs (1.000).

Ces cotisations étant rachetables par le versement d'une somme égale à cinq fois leur montant annuel.

Dès à présent, et en attendant qu'un appel soit, au cours des mois prochains, largement diffusé parmi les spirites soucieux, ainsi que tant d'entre eux viennent de nous en donner la preuve, d'aider à assurer l'existence de la Maison des Spirites, nous faisons savoir que les cotisations pour la présente année, peuvent être, dès à présent, versées au compte de chèque postal de la « Société des Amis de la Maison des Spirites », 8, rue Copernic, Paris (16°) — Compte n° 822-79, Paris.

Une carte correspondant au titre et à l'année en cours sera adressée à chacun des participants. Le Bureau nouvellement issu du Conseil d'Administration qui prend en mains les destinées de la S.A.M.S., ne manquera pas, du reste, d'entretenir des relations aussi étroites que possible avec ses membres. Ce Bureau est composé de :

- Mme la Baronne Pierre de Varga, Présidente ;
- M. Hubert Forestier, Directeur de « La Revue Spirite », Vice-président ;
- M. Jean Nimère, Publiciste, Secrétaire général ;
- M. Emile Fougerat, Officier de marine en retraite, Trésorier.

Ainsi, sous ce toit acquis par lui, où Jean Meyer a donné tant de lui-même pour fortifier et répandre la pensée d'Allan Kardec et de Léon Denis, sous ce toit où il ne peut manquer de soutenir et d'aider spirituellement ceux qui s'efforcent en tout désintéressement, de suivre ses traces, une poignée de bonnes volontés, représentant cette « Société des Amis de la Maison des Spirites » renaissante, vient de se réunir pour poursuivre à la même place, la même œuvre salutaire et généreuse. Puisse sa tâche être comprise et facilitée.

R. S.



## CONFÉRENCES

AVEC régularité, les conférences de la Maison des Spirités, à Paris, furent suivies jusqu'au terme de la saison par un public d'amis et de sympathisants, désireux de s'instruire le plus possible sur les questions qui, avec un bel éclectisme, leur ont été régulièrement présentées par des conférenciers de valeur.

Ces exposés furent généralement accompagnés d'expériences médiumniques où la clairvoyance eut une large place, grâce aux excellentes facultés de Mmes Jeanne Laplace, Luce Vidi, France Marquer, Mauranges, Lanie Campcros, Lydia, Marie Lagrave, Raymonde Vécart et Théanos.

— Le dimanche 3 mai, à 15 h., notre fidèle collaborateur, Fernand Delanoue, a parlé sur ce sujet : *Analogies et symboles*, devant un public très intéressé par l'exposé d'une branche importante du savoir.

M. Fernand Delanoue s'est d'abord appliqué à montrer que l'observation des analogies fut la base de toutes les sciences, qu'elle reste le meilleur procédé de travail intellectuel, et qu'on peut en mesurer son importance, par le progrès réalisé depuis l'homme des cavernes jusqu'au savant moderne.

Mme Luce Vidi intervint dans cet exposé dialogué pour montrer que les esprits élevés nous apportent souvent des clichés symboliques qui sont de véritables tableaux et dont l'interprétation exige des connaissances très approfondies.

Puis elle procéda à des expériences par les sciences d'observations sur le public, apportant ainsi des indications précises et précieuses sur des questions qui se posaient pour un certain nombre d'assistants.

— Le dimanche 10 mai, à 15 heures, c'est devant une salle pleine, que, pour la fête de Jeanne d'Arc, notre collaborateur et ami Maurice Gay, évoqua la prestigieuse figure spiritualiste de la Pucelle d'Orléans sous le titre : « *Jeanne d'Arc et ses missions* ». Après avoir démontré la fausseté des hypothèses modernes qui tendent à faire de la robuste fille de Lorraine une bâtarde de sang royal et qui voudraient la diminuer jusqu'à n'en faire qu'un simple instrument d'intrigues de basse politique, Maurice Gay s'attacha tout particulièrement à mettre en valeur le caractère messianique de la mission de Jeanne. L'orateur montra que lorsque l'accumulation des erreurs humaines risquait de provoquer des catastrophes irrémédiables pour l'avenir de l'évolution collective de l'humanité, Dieu n'hésitait pas à envoyer sur terre un ambassadeur extraordinaire pour maintenir les permanences essentielles. En appliquant les grands principes hermétiques, Maurice Gay prouva que si, parfois, les esprits familiers peuvent intervenir favorablement et opportunément dans la vie des êtres qui leur sont encore chers par-delà la désincarnation, à plus forte raison, Dieu, le Père attentif de l'humanité tout entière, ne pouvait manquer, dans les circonstances les plus graves, de guider ostensiblement le cours des événements.

L'orateur s'efforça de rehausser la figure de Jeanne et de dominer constamment l'aspect historique de la mission qu'elle accomplit au cours de son incarnation si brève. Il montra aux fidèles habitués de la Maison des Spirités que, par-delà la libération de notre sol national, le grand apport de Jeanne d'Arc à l'Ame Française avait été de lui restituer la conscience de son existence ; elle révéla, par là-même à notre Ame nationale que le « Connais-toi, toi-même ! » est la source vive de toute évolution et de tout progrès.

Enfin, en se basant sur les travaux Pan-Celtiques et particulièrement sur l'œuvre de Léon Denis, Maurice Gay établit que Jeanne d'Arc était notre grande missionnaire de l'Espérance et que son apparition dans le ciel de France avait marqué l'orée d'une des plus grandes étapes de l'histoire mystique de notre pays. Et l'orateur termina cette belle conférence si bien construite et exposée avec autant de soins que de cœur, en révélant au public que, par-delà son holocauste de Rouen, Jeanne d'Arc n'avait jamais cessé de veiller sur la France, de la protéger dans l'épreuve et de la guider, lentement, mais régulièrement, vers les plus hautes cîmes de la réalisation collective.

— Le célèbre clairaudient anglais David Bedbrook est venu à la Maison des Spirités, le dimanche 17 mai, à 15 heures, nous dire : « *Pourquoi je suis devenu spirite* ». Il le fit avec sensibilité et simplicité.

Secrétaire général de la Fédération Spirite Internationale, dont le siège est présentement à Londres, M. David Bedbrook est un grand ami de la France, gardant l'impression d'avoir vécu antérieurement sur son sol. Il se dépense sans compter pour la cause spirite, aussi bien au haut poste qu'il occupe que comme médium, ajoutant à ses dons remarquables de clairaudient et de clairvoyant, des possibilités guérissantes particulièrement actives et bienfaisantes. Il est vrai qu'il est, dans sa tâche, prodigieusement aidé par les êtres de l'autre monde dont il est un excellent instrument, et plus spécialement par son frère décédé Duncan.

Il y a une trentaine d'années que David Bedbrook pratique la médiumnité sous ces formes si éloquents et si émouvantes. C'est par milliers qu'il a donné des expériences au cours de centaines de réunions dont certaines étaient de véritables meetings groupant parfois des milliers de personnes, et cela dans de nombreux pays, en dehors de la Grande-Bretagne.

A l'exemple de tant d'entre nous, David Bedbrook devait être convaincu de l'évidence spirite et de la survie avant de s'intéresser à nos questions et de convaincre à son tour les multitudes. Le récit de sa marche en avant intéressa vivement ses auditeurs venus en si grand nombre que les salons de la Maison des Spiritistes se révélèrent encore une fois trop petits pour les recevoir.

Au terme de son exposé, David Bedbrook tint à rappeler les grandes lignes de la doctrine spirite, s'attachant à démontrer la nécessité pour l'être humain d'un progrès spirituel incessant. Fort opportunément, il sut puiser les éléments de son argumentation dans les communications reçues par lui de son frère désincarné Duncan. Enfin, usant de sa faculté combien riche, il fit des expériences qui furent particulièrement appréciées. Émouvantes et détaillées, malgré la rapidité des clichés qui s'imposaient à lui, elles furent pour ceux qui les reçurent, éloquemment démonstratives des chères présences invisibles.

Nous aurons certainement le plaisir de recevoir à nouveau à notre siège de Paris, M. David Bedbrook. Qu'il nous soit permis en tout cas de le féliciter très amicalement de son inlassable activité et de son grand dévouement à notre cause.

◆ M. Pierre Neuville avait bien voulu accepter de donner à la Maison des Spiritistes, à 15 heures, le dimanche 31 mai, une conférence qui promettait par son titre même : *Sur le Chemin de la Guérison*, de présenter un intérêt particulier et très actuel. Les auditeurs ne devaient pas être déçus.

Il est vrai que Pierre Neuville n'est pas seulement une personnalité éminente du monde journalistique. C'est aussi un homme d'idée qui s'est donné pour tâche, sans rien ignorer du dévouement, des sacrifices même que nécessite l'exercice légal et quotidien de la médecine officielle, de défendre la cause des guérisseurs — *des vrais* — et le droit naturel pour tous à la guérison.

Depuis plusieurs années, par la plume et par la parole, Pierre Neuville n'a rien épargné et n'épargne rien pour répandre son point de vue. Ses ouvrages (1) font, du reste, autorité, mais s'ils représentent une arme excellente dans le combat que, courageusement il mène, ils constituent aussi une documentation recueillie sur le vif et offrant aux malades les renseignements les plus complets sur les guérisseurs et sur leurs méthodes.

Le pouvoir de guérison par le fluide humain, par la prière, par les simples, ne saurait être contesté désormais, un statut de la médecine libre s'impose donc. Il est temps, en effet, de mettre fin à la folie procédurière de l'Ordre des médecins qui ne cesse pas de s'exercer un peu partout en France et cela d'autant plus aisément que les juges, désarmés par une loi mal faite, doivent continuer à rendre des sentences marquées au coin de la plus pure injustice.

La lutte est ouverte donc entre ceux qui jugent que la médecine est faite pour le malade et ceux qui pensent que c'est au contraire le malade qui est fait pour la médecine. Dans ce conflit, Pierre Neuville pense, déclare et écrit, que le malade a droit à la guérison et que le premier devoir de ceux qui ont accepté la mission de veiller sur sa santé, doit être de tout mettre en œuvre pour assurer cette guérison.

Il préconise, en outre, que l'on fasse passer les guérisseurs devant une commission de savants qui, leur ayant désigné un certain nombre de malades, exigera qu'ils fassent la preuve de leurs dons ou de l'efficacité de leurs découvertes. Excellente méthode qui aura pour objet d'éliminer les charlatans et de démontrer que les *vrais* guérisseurs peuvent guérir.

Aussi, on le voit, l'exposé de M. Pierre Neuville méritait l'attention très vive qu'il a

(1) En vente aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn) : « *Les Meilleurs Guérisseurs de France* », prix : 350 frs ; « *Sur le Chemin de la Guérison* », prix : 400 frs (Port en sus).

rencontrée de la part de ceux nombreux, qui eurent l'avantage de l'entendre à la Maison des Spiritistes.

◆ Le vendredi 19 juin, à 21 heures, c'est par une conférence constituant à la fois un émouvant hommage et un vibrant appel aux Mères que Mme Suzanne Misset-Hopès clôtura, pour la saison qui se termine, le cycle de ses activités en notre Maison des Spiritistes.

Elle insista particulièrement sur l'heureuse influence qu'une vraie Mère, pénétrée de son rôle d'éducatrice naturelle, peut exercer sur son enfant et, par surcroît, dans la société. Evoquant l'action bienfaisante de certaines mères accomplies sur de grands hommes dont l'humanité s'honore, notre amie parvint devant Marie de Nazareth, Mère de Jésus et fit jaillir d'une explication claire et logique des voiles symboliques qui l'enveloppent, la véritable figure humaine de la douce prédestinée qui devait donner naissance au plus sublime des Envoyés de Dieu.

Conférence instructive, révélatrice de vérité *qu'il faut entendre* et dont tout l'auditoire remercia chaleureusement notre chère collaboratrice.

◆ HUBERT FORESTIER PARLE DU MAITRE LEON DENIS A TOULOUSE. — Il y avait bien un an — peut-être plus — que notre ami Hubert Forestier avait promis de venir faire revivre parmi nous la noble et vénérée mémoire de l'apôtre disparu.

Un an !... Nul, cependant, ne saurait faire grief de cette attente au directeur de « La Revue Spirite ». La « Revue » la Maison des Spiritistes, à elles deux, seraient déjà de nature à absorber la totalité d'une activité moins bien remplie. Et il y a un peu partout des « groupes » de sincères qui attendent la venue de l'animateur, et tant d'auditeurs avides et friands des paroles de paix, de foi et de raison que vient, trop rarement, leur apporter Hubert Forestier.

Le tout est de savoir l'attendre.

Il est donc venu à Toulouse, le 14 mai dernier, nous parler de Léon Denis, dans cet amphithéâtre de l'ancienne faculté des lettres où flotte encore l'image et la pensée de ce grand disparu.

N'était-ce pas émouvant de songer, qu'une cinquantaine d'années plus tôt, Léon Denis, lui-même, occupait cette même estrade, animait cette même salle ?

Faire revivre aussi noble figure, ressusciter être aussi cher dans les lieux mêmes où il vécut est travail délicat d'artiste. Combien, parmi ces bonnes et vieilles figures à cheveux blancs, au regard pétillant de joie, avaient connu et entendu l'apôtre ?

Mais qui — Gaston Luce mis à part — était mieux qualifié que Hubert Forestier — élève, admirateur, ami, confident du Maître — pour parler de Lui ?

Le sujet, d'ailleurs, était à la taille de l'orateur.

Profonde et prestigieuse existence que celle de l'apôtre venu passer 80 ans sur terre !

Dès sa naissance, à Foug, en 1846, sur cette terre de Lorraine si française et si souvent disputée à la mère patrie, le destin marque le futur Maître du sceau de la plus humble modestie.

C'est toujours une pauvre enfance que celle qui grandit dans un triste foyer n'ayant qu'une mère pour gardien. Pauvre, matériellement pauvre, mais combien riche d'affection, de sentiments et de tendresse ? C'est le luxe des pauvres de se forger une âme forte et d'avoir un cœur tendre et bon.

L'empreinte de cette tendre enfance, le Maître la gardera toujours dans ses yeux embués des larmes qui recouvrent le sourire de l'espérance.

Ses études sont sommaires. L'âme du Maître recevra peu des hommes. Son destin est de se faire lui-même et de donner. A peine adolescent, il doit gagner sa vie et celle de sa mère. Destin changeant précaire et incertain.

Tours. C'est à Tours qu'il trouve le bout de l'écheveau de sa longue existence d'homme.

Voyageur infatigable, il parcourt, représentant une maison industrielle, la France, la Suisse, l'Italie et la Tunisie.

Esprit curieux, avide de lumière, il lit, étudie, compile. *Le livre des Esprits*, d'Allan Kardec, éveille en lui un champ d'activité. Il assiste à quelques séances spiritistes, fonde un groupe, écrit un premier ouvrage : *Le Pourquoi de la Vie*. Il en écrira bien d'autres par la suite dont ce chef-d'œuvre jamais égalé : *Après la Mort*.

Dès que son travail a procuré de quoi assurer ses vieux jours, il se retire. C'est un modeste. C'est un sage. Il va se consacrer tout entier à l'œuvre qui lui tient à cœur.

Sa première surprise avait été d'écrire. Il fut stupéfait de se découvrir orateur. Et quel orateur !

Combien d'autodidactes commettent l'erreur, excusable, de prendre quelques tons au-dessus de leur registre et d'y produire des fausses notes ? Il eut le don, ou la sagesse, de parler naturellement, non pas tellement de ce qu'il avait appris, mais de ce qui vivait en lui, de ce qu'il ressentait et qu'il avait le bonheur de savoir exprimer.

Il était simple et grand. Il laissait parler son cœur avec une foi, une telle conviction et dans un français tellement charmant qu'il en était émouvant. Sa foi, d'ailleurs, était communicative. Il puisait dans la solitude sa force d'aller toujours de l'avant.

Socrate passait à ses yeux pour le plus sain et le plus sage des hommes ; et s'il affectionnait la nature, s'il aimait sincèrement ses frères les hommes, il comprenait à quel point les bêtes peuvent consoler des gens.

Peu d'hommes, en vérité, furent aimés et vénérés à l'égal de cet apôtre qui resta simple et bon, modeste et effacé, et donna, sans compter, la moitié de son existence pour consoler et assister les âmes affligées.

Très vieux, et presque aveugle, il ne quitta plus sa Touraine d'adoption, où sa grande lumière s'éteignit à nos yeux humains, doucement, le 12 avril 1927.

« Parvenu au seuil de la vie... », écrit-il dans son testament moral, émouvante profession de foi qu'il termine par ce conseil, qui est tout un programme :

« Vous aurez à entendre des sarcasmes, mais cela doit vous être indifférent ».

Sans doute l'œuvre du maître garde-t-elle ce cachet d'austérité propre aux problèmes qu'elle traite. Il eut tout de même été surprenant que le pays de Rabelais soit resté sans influence sur l'âme de Léon Denis.

Quelques faits de bon aloi, relatés par le conférencier nous éclairent à ce sujet.

Hubert Forestier est un orateur connu et aimé à Toulouse où il compte de très nombreux amis aussi bien dans le public qui a eu maintes fois la joie de l'entendre, que parmi les spirites : ceux de la « Société d'Etudes Psychiques » — que M. Pourquoié préside —, ceux du « Groupe Arnaud Bernard », mais cette conférence, vraiment, dépasse sa propre personnalité par cette étroite communion d'idées liant orateur et auditoire, qui n'est aussi parfaite qu'en de bien rares circonstances, par l'intense émotion de l'orateur et sans doute par l'ombre du grand Maître disparu que l'on sentait présente et dont le regard embué de larmes, se penchait vers l'élève et ami pour lui dire : *Merci !* — (Edmond Anduze).

---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

---

PSYCHANALYSE ET MÉDIUMNITÉ, par Colette et Georges Tiret. *Editions Dervy*, Paris. Un vol. Prix : 480 frs.

Il s'avère certain que le fait de la Survie de l'Âme ainsi que tous les grands problèmes qui s'y rattachent, devront recevoir l'approbation scientifique si nous voulons voir les principes moraux qui en découlent, acquérir une salutaire autorité.

C'est ce qu'ont admirablement compris Colette et Georges Tiret et ce à quoi ils ont consacré l'ouvrage que nous présentons aujourd'hui. Ces auteurs nous démontrent en effet, judicieusement, que la Psychanalyse, qui eut le mérite d'ouvrir tant d'horizons sur l'inconscient de l'homme, stagne désormais et se trouve faussée dans ses recherches, parce que privée d'un élément d'investigation qui lui permettrait de prendre contact avec des réalités psychiques nouvelles capables de prolonger et d'éclairer le champ de son exploration.

Ils nous prouvent, devant les lacunes et l'impuissance de la Psychanalyse qui menace de ne faire entrevoir « que les laideurs de l'âme », l'intérêt qui se présente pour les savants psychologues d'user d'une discipline nouvelle issue de l'expérimentation médiumnique, la médiumnité s'affirmant, en tant que faculté supranormale émanant de l'Âme, comme le *détecteur*

---

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

naturel et le plus propice à l'introspection du moi psychique, cette caverne profonde où se cachent, bénéfiques ou maléfiques, les acquis antérieurs de l'Âme humaine.

Afin d'illustrer leur étude, C. et G. Turet l'ont fait suivre — en seconde partie de l'ouvrage — d'une série de portraits psychologiques résultant de leurs propres expériences de psychanalyse effectuées avec le concours de la médiumnité qui permet de scruter efficacement les trois plans de la vie mentale de l'homme, *le conscient, le subconscient et l'inconscient*. Ces analyses psychologiques, faisant chacune l'objet d'un chapitre, sont autant de sujets d'édification sur les mystères de la psyché. Elles font la lumière sur les multiples états, parfois si étranges que peut revêtir la conscience humaine et dont certains touchant à l'anomalie, demeurent incurables parce qu'incompris.

C'est donc une riche contribution que ce livre apporte à l'établissement d'une nouvelle psychologie qui, en tenant compte de toutes les réalités et possibilités contenues dans l'homme intégral, pourra accomplir d'utiles cures de régénération mentale et donner, par surcroît, sur les destinées de l'Âme des précisions susceptibles de communiquer à l'homme le plus incrédule, la certitude en la Survie !

## Souscription Permanente pour la Propagande de la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

**R**emercier nos fidèles souscripteurs serait insuffisant s'ils ne savaient combien leurs gestes matériels contiennent en eux-mêmes, pour nous, de soutien moral, face à nos charges, à nos soucis, à nos luttes de chaque jour.

*Comme il est bon et nécessaire de se savoir compris et accompagnés et comme nous sommes reconnaissants à tous ceux qui demeurent ainsi sincèrement unis dans ce but !*

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirités.** — Collecte des Membres de la Société d'Etudes Psychiques, de Toulouse, à la suite de la conférence donnée par Hubert Forestier, Salle du Sénéchal, le 14 mai, à titre de soutien et pour aider la Maison des Spirités, 4.952 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mlle Antoine, St Maurice, 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mme Hugot-Provost, Carvin, 500 frs (14<sup>e</sup> vers.) ; M. de Varga, Paris, 900 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; M. Mégniant, Paris, 1.000 frs (28<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Rueil, 500 frs ; M. Desjardins, Angers, 1.000 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Mme Vernhes, Nice, 1.000 frs ; Mme Dorcy, Paris, 50 frs ; Anonymes, Paris, 100 + 20 + 50 + 60 ; Mme Vion, Paris, 40 frs ; Mme Théanos, Paris, 50 frs ; M. Martin, Lormont, 50 frs ; M. Hugues, Colombes, 50 frs ; Mme Baqué, Toulouse, 400 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mme Teulet, Graulhet, 300 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Mme Téoulet, Graulhet, 300 frs ; Ami de M. Péjoine, 150 frs ; M. Guyot, Paris, 640 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; Mme Denojean, Paris, 300 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Amie, de Moissac, Pour aider l'œuvre de Jean Meyer, 2.500 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; M. Mégniant, Paris, 1.890 frs (29<sup>e</sup> vers.).

Total : 17.802 frs (DIX-SEPT MILLE HUIT CENT DEUX francs).

**Pour la Propagande.** — Mmes : Anonyme, 100 frs (17<sup>e</sup> vers.) ; Mayet, Paris, 300 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Rey, Nogent-sur-Marne, 50 frs ; Forestié, Toulouse, 350 frs ; R. B., Albi, 500 frs (12<sup>e</sup> vers.) ; S. de Cotte, Bruxelles, 1.000 frs (14<sup>e</sup> vers.) ; Mayer, Pélissanne, 1.000 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Une Jurassienne, 1.000 frs (14<sup>e</sup> vers.) ; Claire-Xavier, 1.000 frs (33<sup>e</sup> vers.) ; Moissand, Toulouse, 50 frs ; Chaix, Valence, 55 frs (4<sup>e</sup> vers.) ; R., Grasse, 1.000 frs (35<sup>e</sup> vers.) ; Hugot-Provost, Carvin, 500 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Lévy, Paris, 300 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 100 frs (18<sup>e</sup> vers.) ; Une Jurassienne, 2.000 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Garnault, Toucy, 45 frs (11<sup>e</sup> vers.) ; Classen, Lunéville, 200 frs ; Voisin, Asnières, 1.000 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Claire-Xavier, 1.000 frs (34<sup>e</sup> vers.) ; Amie de Moissac, Pour aider « La Revue Spirite », 2.500 frs (5<sup>e</sup> vers.).

MM. : Collecte des Membres de la Société d'Etudes Psychiques, de Toulouse, à la suite de la conférence donnée par Hubert Forestier, Salle du Sénéchal, le 14 mai, à titre de soutien pour « La Revue Spirite », 4.952 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Paris, 50 frs ; M. et Mme Walliser, Casablanca, 500 frs (22<sup>e</sup> vers.) ; Ganem, Rouen, 1.000 frs (5<sup>e</sup> vers.) ; Mégniant, Paris, 1.890 frs (30<sup>e</sup> vers.) ; P. Coetsier, Roubaix, 1.000 frs (17<sup>e</sup> vers.).

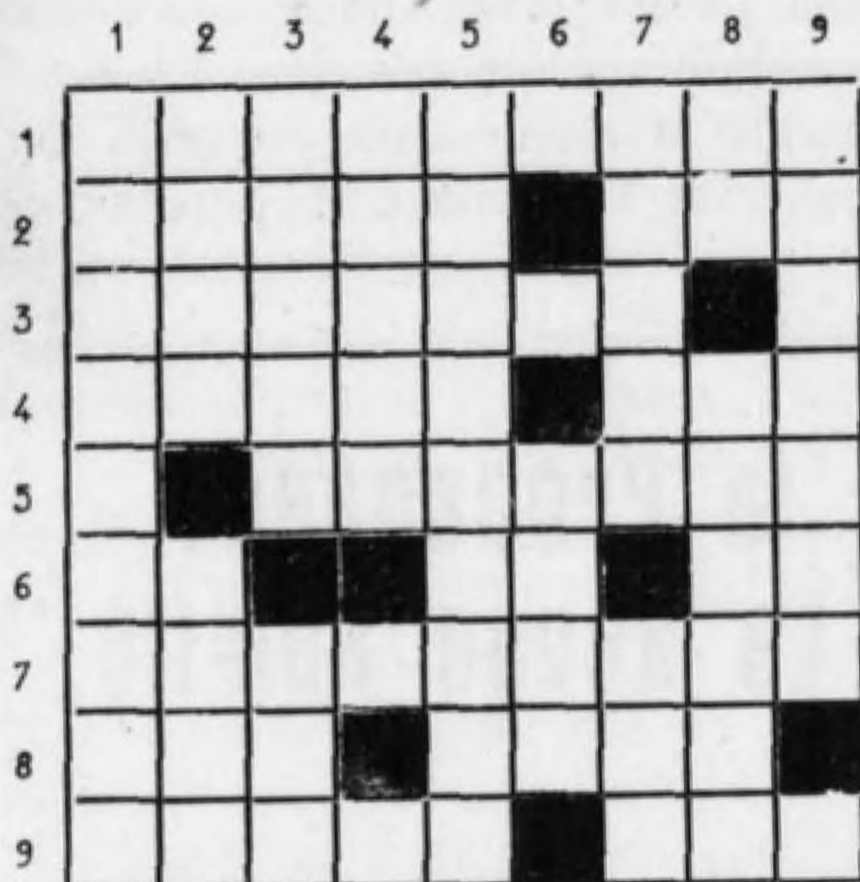
Total : 23.642 frs (VINGT-TROIS MILLE SIX CENT QUARANTE-DEUX francs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 13

**Horizontalement.** — 1. Crédulité. — 2. Helé. Acre. — 3. Avocatier. — 4. Règle. Pi. — 5. Are. Exeat. — 6. Dé. L R (aie Pair). S N. — 7. Entités. — 8. Caracole. — 9. Démesurés.

**Verticalement.** — 1. Charade. — 2. Révérence. — 3. Eloge. Tam. — 4. Déçu. Lire. — 5. Alertas. — 6. Latex. Ecu. — 7. Ici. Essor. — 8. Trépan. L E. — 9. Éérit. Nés.

### PROBLEME N° 14



**Horizontalement.** — 1. Meurent pour renaître, tout spirite le sait. — 2. Différent. Particule. — 3. Artifices. — 4. Saule. Conseillait mal nos pères. — 5. Se tire pour le départ. — 6. Conjonction. Note. Adverbe. — 7. Pas accompli. — 8. Diminué à l'envers. Effet de répercussion. — 9. Ne saurait précéder. Fâcheuse habitude.

**Verticalement.** — 1. Lâches atteintes. — 2. Voies. Sans connaissance. — 3. Pour mettre, porter, conserver. Perçu. — 4. Fâcheux en affaires. — 5. Abattue ou consolidée. — 6. Dans le nom d'un pays d'huîtres. — 7. Prend une teinte délicate. En épelant : mérite le pardon. — 8. Canton. Permet de trouver le complément. — 9. Abasourdie.

## GRACE A NOS AMIS...

C'est une fois de plus grâce à nos amis qui ont bien voulu souscrire pour la présente année un abonnement de soutien (France : 650 frs — Etranger : 1.200 frs) ou qui, même, ont arrondi leur envoi, que nous avons pu illustrer abondamment les études si importantes, consacrées au médium-peintre Augustin Lesage et augmenter la valeur et l'intérêt de ce numéro qui comprend exceptionnellement quarante pages.

C'est aussi grâce à eux que nous pouvons modifier la couverture de « La Revue Spirite » et lui donner une physionomie plus en harmonie avec le goût moderne, sans abandonner toutefois le caractère qui fut toujours le sien.

Afin de permettre la plus large diffusion possible de ce numéro, il pourra être posté discrètement, sur demande, contre cent francs, à toutes adresses qui nous seront indiquées ; nos amis, souscripteurs de soutien, pouvant obtenir de leur côté ou nous faire envoyer à des destinations diverses autant d'exemplaires qu'ils le désireront contre, seulement, soixante-dix francs l'un. Règlement par versement ou virement au compte courant postal des « Editions Jean Meyer », Paris, compte n° 609-59, ou par tous autres moyens à leur convenance.

Nous remercions très sincèrement nos amis qui ont permis la parution de ce numéro spécial, nous les prions de nous aider à le répandre partout où cela est possible.

*Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

*« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

**SPIRITES !**

## **Aidez ceux qui nous aident !**

**Réservez vos commandes à ceux qui font  
de la publicité dans nos pages**

RESTAURANT  
PATISSERIE — CONFISERIE  
DU SENAT

— Dir. Simone GRUSON —

9, rue de Tournon — Paris-VI<sup>e</sup>

Tél. Danton 71.72

Dans le quartier historique du Luxembourg, vous serez aimablement reçus et vous apprécierez, aux meilleurs prix, des spécialistes de grande classe.

*Lunchs, Soirées, Mariages, Baptêmes*

— Livraisons à domicile —

LA DECORATION FLORALE

de la

MAISON DES SPIRITES

est assurée par

JEAN TARDY

*le spécialiste de la Fleur*

12, rue des Acacias — Paris

Tél. Etoile 18.16

Adressez-vous à lui, votre commande, même modeste, sera soignée par le bon goût et la beauté de Paris !

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

## **M. RATEAU**

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

*Pour tous renseignements, adressez-vous aux*

**Établissements RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI<sup>e</sup>)** — **Roq. 29.30**

*qui vous réserveront leur meilleur accueil*

Éditions Jean MEYER B.P.S.)

SOUAL (Tarn)

C. C. P. 609-59 Paris

Un Chef-d'œuvre qui a sauvé des multitudes :

# APRÈS LA MORT

par Léon DENIS

Sumommé avec raison « l'Apôtre du Spiritisme », Léon DENIS fut un écrivain délicat, à la fois poète et philosophe. Son activité s'est répandue dans tous les domaines en faveur du Spiritisme dont il a grandement contribué à propager les enseignements.

« Après la Mort » est un exposé synthétique de la Doctrine Spirite. Il apporte une solution scientifique et rationnelle aux troublants et angoissants problèmes de la vie et de la mort.

« La forme élevée de cet ouvrage fondamental, a dit un critique, revêt l'idée d'un vêtement magnifique ».

78<sup>e</sup> mille

Un volume :  
450 frs

## « TITO-LANDI »

*La Maison de Réputation Mondiale*

Eclairage et Chauffage Portatifs  
SANS POMPE NI PRESSION  
(Alcool — Essence)



Four-Cloche « TITO-LANDI »

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

Catalogue « S » franco sur demande en écrivant aux

Établissements « Tito-Landi »

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4<sup>e</sup>



Les ouvrages de Georges Gonzalès :

## LA PRIÈRE-FORCE

La prière est un acte que tous les croyants connaissent et pratiquent. Cependant nombreux sont ceux qui s'éloignent d'elle parce qu'elle paraît souvent inefficace ou stérile en multiples circonstances. Le lecteur trouvera en cet ouvrage le moyen de la dynamiser. Il comprendra quel est son mécanisme, quelles sont les données auxquelles elle répond et, par conséquent, les possibilités qu'elle offre désormais pour qui observe ses lois.

Par l'étude de ce phénomène mal compris de beaucoup, l'auteur en fait un instrument précis, un levier puissant pouvant conduire à des réalisations formelles.

Un volume 22 × 14 illustré ..... 300 fr.

## LE CORPS & L'ESPRIT

Ces deux sujets sont d'habitude envisagés au moyen des données particulières de la médecine et de la physiologie. Il appartenait à un spécialiste d'autres disciplines de nous faire comprendre comment la vie peut s'intégrer à cette chair qui, sans elle serait inerte et répondre aux sollicitations, parfois instantanées, de l'Esprit. Comment agit la pensée, la mémoire et divers mécanismes ignorés jusqu'à ce jour ou informulés et qui permettent à l'Esprit et au Corps de former, pendant un temps, un tout cohérent tout en gardant une indépendance relative ou définitive.

Cette dissection, en quelque sorte, par des observations suivies, fait surgir de multiples questions que l'auteur résout dans le cadre de la logique et qui nous conduisent à des conclusions formelles en ce qui concerne le devenir de l'être humain.

Un volume 22 × 14 ..... 390 fr.

### Groupages Fer et Route toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS  
Correspondant  
Tous les Transports  
4, Rue Jules Vallés  
(St-Ouen)  
Tél. : CLignancourt  
11-48 - 11-49



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE  
(15<sup>e</sup> Arrondissement)

MARSEILLE  
42, B<sup>d</sup> du Capitaine-Gèze  
Ad. Tél. : CENROUMI  
Tél. : NATIONAL  
38-18 - 38-19

---

**Une Réputation Mondiale :**

**30 années d'expérience**



Un choix exceptionnel :

## **Bicyclettes et Accessoires**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

---

**Remise de 10 % aux abonnés à « La Revue Spirite »**

---

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues

### **A CRÉDIT**

à partir de 100 frs **PAR JOUR**

**DÉLAI RAPIDE - Crédit fait par la maison**

---

**Oscar Egg : 43, avenue de la Grande-Armée - PARIS**

---

96<sup>e</sup> Année

Septembre-Octobre 1953

# La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



Naitre, Mourir, Renaitre encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

LE NUMÉRO

France 80 fr.  
Etrang. 130 fr.

# LA REVUE SPIRITE

**Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental**

Administration : Maison des Spiritistes, 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>). T. : Passy 60-93

*Adresser la correspondance au Secrétariat : à SOUAL (Tarn)*

## Sommaire Septembre-Octobre 1953 :

|                        |                                |
|------------------------|--------------------------------|
| HUBERT FORESTIER ..... | Le Spiritisme dans l'Eglise    |
| S. MISSET-HOPÈS.....   | François d'Assise              |
| Dr M. DELARREY.....    | Une de Plus...!!!              |
| PHILIPPE PAGNAT.....   | L'Esprit est un Principe       |
| L. PÉJOINE.....        | La Raison des Vies Successives |

Échos de France et du Monde - Maison des Spiritistes M. Léopold CAUVAS  
Bibliographie - Mots Croisés

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, *La Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

*La Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme, des sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

*La Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

### Tarifs d'abonnements :

|                                 |   |                 |
|---------------------------------|---|-----------------|
| <i>Abonnements simples :</i>    | France et Union Française .....           | 450 fr. par an. |
|                                 | Etranger .....                            | 750 fr. —       |
| <i>Abonnements de Soutien :</i> | France et Union Française, à partir de .. | 650 fr. —       |
|                                 | Etranger, à partir de .....               | 1.200 fr. —     |

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

*Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.*

*Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs*

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI<sup>e</sup>)

**Abel WATTELIER**

## **Nouveaux Principes d'Astrologie Traditionnelle**

Méthode inédite, présentant sous une forme nouvelle et rationnelle les règles de la plus ancienne Tradition.

La préface, signée des meilleurs Astrologues mondiaux (Brahya, Hiéroz, Volguine), est une garantie de la valeur de cet ouvrage, qui aura sa place dans la bibliothèque du débutant comme du professionnel.

Un vol. .... 585 frs

Pour connaître :

**les méthodes  
les résultats  
les adresses**

des meilleurs Guérisseurs

*Lisez les deux ouvrages*

de

**Pierre NEUVILLE :**

**Les meilleurs  
Guérisseurs de France**

Un volume : frs 350

**Sur les Chemins  
de la Guérison**

Un volume : frs 400

Des preuves basées sur des faits contrôlés, impressionnants.

**EMMET FOX**

## **La Clef du Succès dans la Vie Le Sermon sur la Montagne**

Est-il un moyen scientifique de capter — afin de l'utiliser dans notre vie — la Puissance infinie qui sommeille dans l'univers ?

Emmet Fox répond : OUI, et nous montre, comment on peut y parvenir. Pourquoi ? Parce qu'il apporte un message NOUVEAU qui aide à obtenir ce qu'on désire vraiment dans la vie. Il révèle, en toute liberté et avec plénitude, le Secret Oublié de la Puissance personnelle, telle que l'a pratiquée et telle que l'a révélée le Christ.

Un vol. .... 480 frs

*Un livre nouveau,*

Un vrai traité :

de

**Pierre de VARGA et Hélène JOHN**

sur :

**La Voyance**

et les Phénomènes s'y rapportant

Un volume : frs 300

La Voyance dans le passé, le présent, l'avenir et dans l'Au-delà.

Comment la développer, comment l'utiliser, ses conséquences et ses bienfaits.

Une œuvre sérieuse augmentée d'exemples pleins d'intérêt qui lui donnent un grand agrément.

*(Port en Sus)*

aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

et au hall de la " Maison des Spirités ", à PARIS

Deux manifestations importantes  
à la Maison des Spiritistes :

**Le Dimanche 25 Octobre 1953**

par

**Henri DURVILLE**

*Conférence en deux parties sur :*

**“ Le Mystère de la Mort en Egypte Ancienne ”**

*Le matin, à 10 heures : Conférence - Promenade au Musée National du Louvre (Métro : Louvre). — Rendez-vous devant la porte du département des antiquités égyptiennes. Pour y accéder, pénétrer par la voûte qui fait face, dans la colonnade du Louvre, à l'Eglise St-Germain-l'Auxerrois. La porte d'entrée est immédiatement à gauche. Entrée gratuite par groupes de 30 personnes. Pour faciliter, se faire inscrire à la Maison des Spiritistes.*

*L'après-midi, à 15 heures, à la Maison des Spiritistes : Deuxième partie de l'exposé de M. Henri Durville, illustré de projections lumineuses.*

**Les Jeudi 12 et Vendredi 13 Novembre, à 21 heures**

*Démonstrations médiumniques avec*

**William REDMOND**

le célèbre médium anglais de la « Marylebone Spiritualist Association »

*Expériences de Clairvoyance et de Clairaudience publiques*

*Conférences de R. A. SERIN, de Bruxelles*

*(Voir le programme détaillé pages 3 et 4 jaunes)*

**Il est prudent pour ces deux manifestations à la Maison des Spiritistes  
de retenir vos places à l'avance**

**Que se passe-t-il au moment de la Mort ?**

POUR LE SAVOIR, LISEZ :

**Phénomènes Psychiques au moment de la Mort**

par Ernest BOZZANO

Un recueil de faits extraordinaires — Un volume : 380 frs

aux Editions Jean MEYER, à SOUAL (Tarn) - (Port en Sus)

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Fondée en 1858 par  
**ALLAN KARDEC**  
Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause,  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La Puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

## Le Spiritisme dans l'Eglise

« Les siècles ont beau se multiplier, ils n'empêchent pas les âmes de même race de se visiter et de s'aimer.

« ...Moi qui crois à l'action évidente des esprits et des morts sur nous, je crois volontiers que cet être disparu vous garde et vous assiste invisiblement ».

R. P. DIDON.

(Lettres à Mlle Th. V.)

« La mort sépare mais ne détruit pas, et à travers la tombe, les hommes qui sont partis en avant peuvent communiquer avec ceux qui restent et d'un monde à l'autre les amis s'entendent et se répondent ».

Mgr DARBOY.

Archevêque de Paris.

« On croit que la mort est une absence, quand elle est une présence secrète.

« ...Ainsi la vie et la mort coïncident. Si l'on peut parler de passage, c'est en raison d'états différents, non de réalités présentes ou absentes ».

R. P. SERTILLANGES.

Membre de l'Institut.

(Nos Disparus)

**A**UJOURD'HUI encore et pour la justification de la thèse de survie et d'immortalité de l'âme dont, fort de notre conviction et de notre expérience, nous nous sommes, de longue date, fait le défenseur et le propagateur, nous allons recueillir chez autrui d'autres éléments de certitude. Dans ces faits qui nous

sont offerts, nous retirerons, sans avoir besoin de les commenter, non seulement la démonstration de l'existence du monde invisible, mais également la preuve de l'intervention dans notre vie de nos morts, invisibles et présents.

Certains penseront qu'il y a quelque audace à prendre ces preuves là, où, une fois de plus, nous venons



de les découvrir, mais la vérité n'a-t-elle pas de multiples visages ? et n'est-ce pas notre devoir de la rechercher en tous lieux, partout où elle se révèle ? De plus ne sommes-nous pas contraints de prendre position devant les attaques dont spiritisme et spirites sommes l'objet depuis quelque temps ?

Nous avons eu le mérite — ou peut-être la charité — de ne point réagir lorsque, en premier lieu, la très pieuse revue mensuelle : « *Ecclisia* » a publié dans son numéro de novembre 1949, sous le titre très expressif de : *Une fausse Religion le Spiritisme*, une étude de Maurice Colinon, particulièrement démonstrative d'un état d'esprit auquel nous n'étions plus habitués de la part d'une certaine orthodoxie et que, du reste, rien de notre côté n'a pu motiver.

En effet, le Spiritisme — Allan Kardec l'a hautement affirmé et nous le répétons après lui — n'est et ne saurait être une religion et cela malgré l'expression qu'il a pu prendre dans certains pays. Il ne se préoccupe nullement des dogmes qu'ils soient religieux, philosophiques ou scientifiques — fussent-ils en regard des données de la découverte plus ou moins périmés et irrationnels — il constate seulement, sans qu'il puisse en être tenu pour responsable, que la conscience moderne, s'applique de nos jours à réagir vigoureusement contre eux.

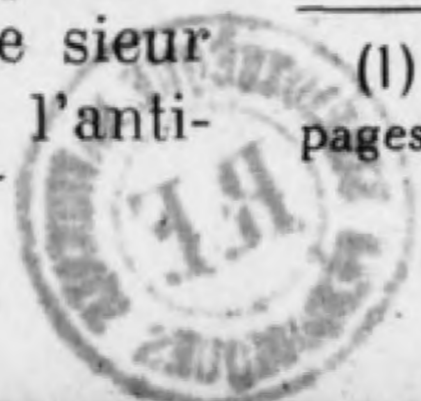
Quoiqu'il en soit d'ailleurs, nous sommes fondés à nous élever, sans plus attendre, contre la campagne de dénigrement entreprise récemment au micro de la Radiodiffusion Française (voir « *La Revue Spirite* » juillet-août, page 137) par le sieur Goëmaère, professionnel de l'anti-

spiritisme, bien connu de nous, puis, donc, dans les journaux et périodiques où s'exerce — nous venons de le voir — l'influence catholique et, enfin, dans les livres.

En effet, Maurice Colinon — emboitant le pas à Paul Heuzé et à ses émules qui, les uns après les autres, sont passés dans la vie sans laisser d'autres traces que la réprobation des gens raisonnables, alors que le Spiritisme, lui, demeure et s'étend — vient d'écrire avec la mentalité d'un inquisiteur de la belle époque, un ouvrage intitulé : *Faux Prophètes et Sectes d'aujourd'hui* (1). C'est là un pamphlet indigne, dans de trop nombreuses pages, de la vérité historique, de la vérité toute simple, où, entre autres doctrines, le Spiritisme est présenté avec une partialité affligeante, de la part d'un homme du XX<sup>e</sup> siècle. Il est vrai que ce livre est revêtu de l'*Imprimatur*, en date du 3 février dernier, signée de M. le Chanoine M. Potevin, Vicaire général du diocèse de Paris et du *Nihil Obstat*, du 16 décembre 1952, par M. l'Abbé Lesol, aumônier du Lycée V. Duruy, ce qui est particulièrement édifiant et révèle, dès l'abord, au lecteur, les sources et les buts de l'auteur.

On admettra dès lors que, malgré la compréhension dont j'ai toujours fait preuve du rôle qu'a pu jouer l'Eglise catholique à certaines époques de l'histoire, il ne m'est pas possible — au risque de briser avec des amitiés, qui me sont et me demeureront chères — de demeurer indifférent devant de telles atta-

(1) Editions Plon. Un ouvrage de 280 pages : 495 francs.





ques ; ce serait manquer au devoir de toute ma vie.

Cette campagne est du reste symptomatique d'un mot d'ordre dont nous avons été prévenus, si bien que nous nous demandons, non sans tristesse, si, comme il y a cinquante ans, après Léon Denis, Gabriel Delanne et Léon Chevreuil, il ne nous faudra pas, à notre tour, fourbir nos armes, non pas pour attaquer, mais pour nous défendre à nouveau contre le mensonge et son exploitation. En ce cas, nous serons bientôt prêts à la riposte, mais on reconnaîtra, ce qui est tout à notre honneur et satisfait pleinement notre conscience, que cette fois encore, hélas ! l'attaque ne sera pas venue de nous.

\*  
\*\*

Mais, cette mise au point étant faite, revenons à ces deux faits que nous nous sommes promis de rapporter ici, deux faits qui témoignent — malgré et contre nos opposants — selon notre titre, de la réalité du... Spiritisme dans l'Eglise.

Ces deux faits sont, ainsi, récemment venus à notre connaissance ; remarquables, ils furent observés dans les milieux catholiques pratiquants et publiés par eux. Le premier s'est déroulé au cours de la guerre récente, en 1943, il a été relaté par divers organes religieux (2), le second remonte au conflit de 1914-1918, il se situe exactement au matin du 22 février 1916.

(2) « Semaine Religieuse » de Seez, 1943.

« Annales de St Joseph et de la Ste Famille. Belley, sept.-oct. 1952.

« Lorette », bulletin paroissial de Notre-Dame de Lorette, à Paris (n° 67), nov. 1952.

Voyons le premier d'après, donc, le bulletin paroissial : « Lorette » qui, lui ayant donné comme titre : *Au bord de l'Eternité*, le fait précéder d'un avertissement :

« Ce récit a paru dans « La Croix de l'Orne », pendant l'occupation. C'est un épisode des bombardements, dans l'une des grandes villes de France.

« Le directeur de ce journal M. l'Abbé Paul Labutte, nous a donné sa parole d'honneur sacerdotale que le fond de ce récit est authentique. Seuls, quelques détails secondaires ont été changés par discrétion.

« Je suis vicaire dans l'une des grandes paroisses de X... J'habite sous le même toit que mon curé et mes quatre confrères. Ensemble nous formons une véritable équipe de travail et de fraternité. Notre cœur bat au même rythme, vibre au même idéal.

« Trente-cinq mille âmes dans la paroisse. C'est vous dire que nous n'arrivons pas à les connaître toutes. Et c'est notre souffrance, car nous voudrions, à la manière du Christ et des apôtres, parcourir les quartiers, visiter chaque maison.

« Un soir du mois dernier, j'étais écrasé de fatigue. Dure avait été la journée. Messe de 6 heures. Mariage. Enterrement. Catéchisme. Malades. Baptêmes. Patronage des petits, cercle d'étude des grands. Confessions, etc. Puis, visites sur visites Au moins dix personnes venues me confier les situations les plus diverses. Vers minuit, j'allais enfin terminer mon bréviaire, quand retentit à la porte du presbytère, un coup de sonnette, dont la violence me fit, malgré moi, tressaillir.

« J'entendis la servante qui ouvrait sa fenêtre afin de voir qui se présentait à pareille heure. Me doutant que c'était pour un malade, je descendis ouvrir moi-même.

« Sur le seuil, une femme d'environ quarante ans, joignit les mains :

« Monsieur l'Abbé, venez vite. C'est un jeune homme qui va mourir ! »

— Madame, j'irai demain avant la messe de 6 heures.

— Il sera trop tard. Je vous en

conjure, Monsieur l'Abbé, ne tardez pas !

— Bon. Ecrivez sur mon agenda la rue, le numéro et l'étage. »

« Elle pénétra dans le vestibule. Je la vis en pleine lumière. Son visage était douloureux. Elle écrivit : « 37, rue Descartes, au second étage. »

« Comptez sur moi, Madame. J'y serai dans vingt minutes. »

« La messagère me dit à mi-voix :

« Que Dieu se souvienne de votre charité, car vous êtes bien las. Et qu'il vous protège à l'heure du danger ! »

« Puis, elle s'enfonça dans la nuit.

« Le temps de prendre mon manteau et le nécessaire d'Extrême-Onction, et je partis à travers les rues désertes et obscures. Une patrouille ayant braqué sur moi le faisceau d'une lampe électrique, je montrai mon laissez-passer permanent et je poursuivis ma route, en pressant le pas.

« Chemin faisant, je songeais que j'allais dans une famille inconnue. Le nom et l'adresse donnés par la femme n'éveillaient en ma mémoire aucun souvenir. Elle-même, je me souvenais à peine de l'avoir rencontrée, voici deux ou trois ans, à l'église. Ma souffrance de ne pas connaître tous mes paroissiens se raviva.

« ...Non sans peine, je découvris le 37 de la rue Descartes, un grand immeuble de cinq étages aux fenêtres bien camouflées. D'un appartement s'échappait une rumeur étouffée de radio. Le portail d'entrée, par bonheur, n'était que poussé. Je grimpai l'escalier, à la lueur de ma lampe de poche, et, arrivé au second étage, je sonnai résolument, comme un homme qui est attendu.

« ...Un bruit de pas, le dé clic d'un commutateur, un rais de lumière, le grincement d'un verrou de sûreté...

« La porte s'ouvrit.

« Un jeune homme de vingt ans me regardait avec une surprise respectueuse.

« .....

— Je viens, dis-je, pour un malade en danger de mort. C'est bien ici ?

— Mais... non, Monsieur l'Abbé. Il y a erreur...

— Pourtant on m'a dit : « au 37 de la rue Descartes, second étage. »

— C'est, en effet, le 37 de la rue Descartes, second étage. Il y a bien un jeune homme... c'est moi. (Et il sourit). Je ne suis pas du tout mourant comme vous pouvez le constater. »

« J'avais emporté mon agenda. Je le tendis au jeune homme :

« Une femme d'environ quarante ans est venue me prévenir, repris-je. C'est elle-même qui a écrit nettement l'adresse.

— En effet... Monsieur l'Abbé... il me semble que je connais cette écriture... Elle ressemble à... Pourtant non. Vraiment c'est étrange ! Je vis seul avec mon père qui est actuellement en service de nuit à l'usine... Il y a certainement erreur. La messagère a voulu sans doute écrire rue Despartes. Elle a mis rue Descartes..., mais Monsieur l'Abbé, entrez donc quelques minutes... Vous êtes transi... Je vous prépare rapidement un grog... »

« Je pénétrai dans un élégant petit salon-bibliothèque. Il y avait des livres ouverts sur le divan. Dans un angle, une petite table, une lampe basse, un cendrier, un poste de radio, un fauteuil de cuir fauve.

« J'écoutais, reprit le jeune homme, un peu de musique hongroise, retransmise depuis Vienne. »

« Il ferma brusquement le bouton.

« Monsieur l'Abbé, il y a deux ans que je désire vous parler, m'ouvrir à vous. Je n'osais aller vous trouver. Le hasard de cette nuit est vraiment prodigieux. »

« Il sourit tristement :

« Je suis un enfant prodige... »

« Assis tout contre moi, sur le divan, il me raconta toute sa vie. Je le quittai, l'ayant réconcilié avec Dieu.

« Alors, je me hâtai vers la rue Despartes, songeant à l'extraordinaire visite que je venais de faire. Mais, nous autres prêtres, il y a longtemps que nous sommes habitués à des faits étranges comme celui-là.

« Une heure et quart sonnèrent à tous les clochers de la cité. Je traversai à ce moment la place du théâtre. Soudain, les sirènes mugirent lugubrement. Alerte dans la nuit. Je pris le

pas de course. Rue Despartes, le numéro 37 n'existait pas. La rue s'arrêtait au 16.

« Je n'y comprenais plus rien, mais je n'avais pas le loisir d'épiloguer. Les premières torpilles tombaient au nord de la ville. Le bruit infernal se rapprochait. Que le temps de m'abriter dans la première cave venue.

« Nous vécûmes trois quarts d'heure de véritable épouvante.

« Quand je sortis, de grandes lueurs éclairaient les toits de la cité.

« Il y avait au moins deux cents foyers d'incendie. Partout des façades éventrées comme d'un coup de couteau, des immeubles écroulés au milieu de la chaussée, des nuages de fumée, de poussière, des cris de désespoir fou.

« Je me rendis au poste de secours le plus voisin.

« Déjà plusieurs centaines de blessés et de morts étaient rangés dans une cour. Il en arrivait sans cesse de nouveaux, femmes, enfants la plupart. Au front, je n'avais vu boucherie aussi atroce.

« J'allais de l'un à l'autre, donnant l'absolution ou traçant sur les fronts inanimés, une rapide Extrême-Onction.

« Soudain, je dus m'appuyer à la muraille.

« Qu'avez-vous Monsieur l'Abbé ? » me dit un des docteurs.

« J'étais pâle...

« Un de vos parents peut-être.

— Non... un paroissien. »

« Je venais de heurter du pied le cadavre du jeune homme du 37 de la rue Descartes. Il y a une heure à peine, je l'avais laissé plein de vie, bouleversé de joie par le pardon de ses péchés.

« Et ses paroles me revenaient :

« Vous faites erreur, Monsieur l'Abbé... Il n'y a pas de mourant ici... Voyez... si je suis en bonne santé ! »

« Il riait gaiement. Il était au bord de l'éternité sans s'en douter et n'en savait rien.

« La miséricordieuse bonté de Dieu avait permis qu'il eût le temps de se confesser avant l'alerte.

« Je pris son portefeuille dans l'espoir de trouver son nom.

« La carte de travail portait « R. N..., 21 ans ». Il y avait aussi, parmi diverses feuilles de tickets, une lettre jaunie, puis des photos. L'une d'elle représentait une femme d'environ quarante ans. Je sursautai. C'était, sans erreur possible, le portrait de celle qui était venue vers minuit, me supplier de venir « tout de suite, tout de suite, rue Descartes, 37, voir un jeune homme en danger de mort. »

« Au dos, je lus ces simples mots : Maman.

« Une autre photo la représentait sur son lit de mort, les mains jointes serrant un chapelet.

« Et ces dates : 7 mai 1898-8 avril 1939.

« Je regardai la lettre jaunie : une écriture exactement semblable à celle que la femme inconnue avait tracée sur mon agenda au presbytère (3).

« Pensez ce que vous voudrez de ce fait authentique... si troublant... si mystérieux...

« Pour moi, plus de doute.

« C'est bien la mère du jeune homme qui est venue me chercher à minuit.

« ...Qui est venue du fond de l'éternité.

« Puisque Dieu existe, puisque l'Evangile est vrai, puisque le miracle est possible, dirait Pascal, quelle difficulté y a-t-il à cela ? »

\*  
\*\*

Le deuxième de ces faits, que nous reproduisons également de source catholique, est tout aussi impressionnant. Sa relation, non signée, attribuée à une haute personnalité religieuse de l'ordre Franciscain, — dont nous taisons le nom — est extraite par nous de « Matto-Grosso » (13<sup>e</sup> année - 1936), bulletin mensuel des Tertiaires Réguliers de Saint-François d'Assise, à Albi.

Présentée dans ce bulletin, sous

(3) Après le phénomène de matérialisation enregistré, c'est là un cas d'écriture directe également remarquable. — (N.D.L.R.).

le titre : *Le Soldat Disparu*, l'auteur éminent de cette relation, annonce en quelques lignes, qu'en cette année 1936 les anciens combattants se réuniront à Lourdes pour demander la paix pour le monde entier. Et il poursuit, marquant dès l'abord sa conviction en la survie de l'âme :

« Il n'y aura pas que les survivants de la grande guerre à Lourdes. Ne pouvons-nous pas croire que les innombrables phalanges des morts au champ d'honneur planeront au-dessus de leurs frères d'armes, échappés au massacre, et joindront leurs supplications aux leurs ? »

« A la veille de ce grand pèlerinage qui va réveiller dans les âmes tant de souvenirs douloureux et rappeler aux familles mutilées des deuils non encore oubliés, qu'on nous permette de citer le fait suivant, bien de nature à apporter une douce consolation au cœur des mères pleurant leurs enfants. »

Voici ce fait, il est aussi poignant qu'éloquent :

« Le 22 septembre 1914, Edgard Viou, âgé de 24 ans, disparut sur le champ de bataille de Meaucourt-Gineray. Il appartenait au 164<sup>e</sup> Rég. d'Infanterie.

« Quelques jours auparavant, il avait écrit à ses parents une lettre où il leur disait, le détail est à retenir, qu'ils ne le reconnaîtraient peut-être pas quand il reviendrait les voir, car il laissait pousser sa barbe.

« Son père et sa mère, avertis de sa disparition, firent toutes les démarches possibles pour savoir ce qu'il était devenu. Était-il mort ou prisonnier ? »

« Son adjudant déclara que le 22 septembre 1914 il n'y avait pas eu de bataille proprement dite à Meaucourt-Gineray et que le jeune Edgard Viou n'aurait pu être touché que par une balle égarée. Ce témoignage permettait de croire qu'il était simplement prisonnier.

« Pourtant un de ses compagnons croyait l'avoir vu tomber, il était donc

possible et même probable qu'il avait été blessé, sinon tué.

« Que cette incertitude est angoissante pour le cœur d'une mère ! »

« Madame Viou craignait le pire sans pouvoir fermer son cœur à l'espérance. En attendant des nouvelles qui n'arrivaient jamais, elle priait, demandant à Dieu de lui rendre son enfant, ou, tout au moins, de la tirer de l'incertitude.

« Dix-sept mois s'écoulèrent ainsi dans les larmes et la prière sans qu'elle fut exaucée.

« Le matin du 22 février 1916, la réponse vint enfin et de la manière la plus inattendue.

« La veille de ce jour, Madame Viou, avait reçu la visite de plusieurs amis ou parents qu'elle avait gardés à dîner. Il y eut le soir plus de vaisselle à laver que d'habitude. Les hôtes s'étaient retirés un peu tard. Madame Viou recommanda à sa bonne d'aller se reposer, promettant de faire elle-même, le lendemain matin, le service de la vaisselle.

« En effet, Madame Viou fut sur pied la première, le 22 février.

« Avant de se mettre au travail, elle se fit une tasse de café et se disposait à la prendre quand un coup de sonnette, venant de la rue, attira son attention. Bien vite elle but son café, reposa la tasse sur la table et courut ouvrir la porte. « Qui donc, pensa-t-elle, peut sonner à cette heure matinale ? »

« C'était une employée de la boulangerie qui, ne connaissant pas les habitudes de la maison, au lieu de déposer le pain dans une corbeille qui attendait sur la fenêtre, avait appelé pour le remettre de la main à la main.

« Remise de la petite émotion que lui avait causé le coup de sonnette, Madame Viou pense à la vaisselle et se met au travail. Elle prend la tasse qu'elle vient de vider de son contenu et l'approche du robinet lorsque son bras droit est brusquement retiré en arrière. Par qui ? Comment ? Elle n'en sait rien.

« Étonnée, elle porte les yeux sur sa tasse, regarde machinalement dedans. Un tremblement la saisit, elle pose la

tasse sur la table. Elle veut la regarder de nouveau et elle n'ose !

« C'est que le marc de café, resté au fond, a tracé le portrait de quelqu'un qu'elle a reconnu sans la moindre hésitation, le portrait de son fils !

« Oui, Edgard est bien là, la tête enveloppée de bandages, comme d'un passe-montagne, avec une horrible blessure au-dessus de l'oreille gauche.

« La mère a compris : son fils est mort ; peut-être ne vient-il que de mourir dans un hôpital allemand sans avoir pu donner de ses nouvelles.

« La longueur de sa barbe ne permet pas de croire qu'Edgard soit mort sur le champ de bataille. Quoiqu'il en soit, Madame Viou est fixée.

« Tout entière à son émotion et à sa douleur, elle renonce à la vaisselle et se retire dans sa chambre à coucher. »



Edgard VIou

« Plus tard, la servante vient prendre son service.

« Tiens, pense-t-elle, en voyant la vaisselle en désordre, Madame ne l'a point lavée, comme elle l'avait promis ! Serait-elle malade ?.. »

« Et elle se met au travail. Elle lave tout, puis apercevant une tasse à l'écart, elle la prend et l'approche du robinet. Son bras est violemment retiré en arrière.

« La jeune fille regarde autour d'elle et ne voit personne. Elle porte les yeux sur la tasse, au fond de la tasse, et pousse un cri.

« Madame Viou accourt : « Qu'y a-t-il ? » demande-t-elle.

« Et, montrant la tasse d'une main tremblante, la servante balbutie : « Madame, Edgard ! ».

« On comprend avec quel soin attendri Madame Viou garde la tasse afin de conserver le plus longtemps possible l'image de son enfant. Elle pensait bien que le marc de café, séchant, ne tarderait pas à se désagréger.

« Pourtant les jours, les semaines, les mois passent et le portrait d'Edgard conserve toute sa fraîcheur.

« Or, un voisin de Madame Viou, un maître plombier avait lui aussi perdu un fils à la guerre, et ce voisin était un incroyant.

« Madame Viou cherchait une occasion de lui parler de sa tasse dans l'espoir de lui faire du bien. A la première ouverture qu'elle lui fit, le plombier s'écria : « Vous êtes toutes les mêmes, les femmes. Vous trouvez des merveilles partout. Aujourd'hui c'est au fond d'une tasse, demain ce sera ailleurs. Moi, je ne crois à rien de tout cela ! ».

« Un matin, Madame Viou a besoin d'un service. Un tuyau d'eau s'est crevé dans sa maison. Le maître plombier s'empresse d'aller le fermer. Il accepte une tasse de café qui lui rappelle la tasse de Madame Viou. On en reparle.

« Si vous voulez la voir ? demande la mère du disparu.

« Comment, vous l'avez encore ?... Avec plaisir ! »

« Quand le robuste et incroyant plombier tint la tasse et eut porté ses regards au fond, ses deux mains l'étreignirent avec force et se mirent à trembler. « Edgard ! Edgard ! s'écriait-il, c'est bien lui ! ».

« Il faut que Madame Viou lui arrache la tasse des mains.

« Quelque temps après, le maître plombier régularisait sa situation devant l'Eglise. Il est aujourd'hui un bon chrétien.

« L'histoire de ce portrait fit du bruit. Le Cardinal Dubois (4) voulut voir la tasse merveilleuse et en demanda une photographie. Il pensait,

(4) Alors Archevêque de Paris. (N.D.L.R.).

lui aussi, que l'image finirait par disparaître.

« Cette fois, l'essai de photographie réussit très bien, mais celle-là seulement. D'autres essais, faits dans les meilleures conditions, ont échoué.

« La tasse a été soumise à divers examens ; des peintres l'ont étudiée. Tous reconnaissent l'impossibilité de faire avec du marc de café une pareille image et une image qui dure, car elle est conservée aussi parfaitement qu'au premier jour, sauf qu'un visiteur trop curieux en ayant touché le fond avec le bout du doigt a diminué la longueur de la blessure.

« Notre gravure représente la photographie d'avant ce petit accident. »

L'auteur de cette émouvante relation, conclut avec autant de raison que de cœur par ces lignes que n'eut point dénié l'apôtre du Spiritisme, Léon Denis :

« Les mères qui ont tant pleuré et qui pleurent encore, car une mère ne se console jamais, les mères des morts et des disparus ne se sentiront-elles pas plus proches de leurs enfants après avoir lu cette histoire ? Les morts sont plus près de nous que nous ne le pensons. Ils vivent avec nous et nous protègent ! »

Oui, il est bien vrai de le dire, — et les preuves à cet égard abondent pour qui est quelque peu attentif, — les *Morts*, nos *Morts*, sont plus près de nous que nous ne le pensons.

Le témoignage religieux est, du reste, confirmé par le témoignage spirite issu de l'observation objective. C'est ce que, contre toute évidence, ne veulent pas admettre ceux qu'aveuglent le parti-pris d'école ou de système.

Dans son livre magistral, auquel nous empruntons le titre de cet article (5), mon vieil ami Léon Chevreuil, analysant plus particulière-

(5) *Le Spiritisme dans l'Eglise*. Un ouvr. aux Edit. Jean Meyer, à Soual (Tarn) — 450 frs (port en sus).

ment l'attitude de l'Eglise romaine sur ce point, déclare :

« L'accord entre le Spiritisme et l'Eglise serait parfait si celle-ci ne jugeait téméraire l'effort que font les spirites pour étudier ces manifestations de plus près et pour les provoquer, mais n'est-ce pas provoquer la correspondance psychique que de s'unir aux saints par la prière ? »

« Et le Spiritisme a encore un autre tort aux yeux de l'Eglise, c'est de nier le caractère miraculeux des faits extraordinaires attribués aux saints et de s'appuyer, pour cela, sur la physiologie expérimentale. »

Dans l'Eglise primitive, cependant, les phénomènes d'ordre physique ont suscité bien des enthousiasmes et déterminé des conversions sans nombre. Aujourd'hui, nous n'avons plus devant nous des païens, ce sont des hommes pour la plupart imprégnés de culture chrétienne certes, mais qui, insatisfaits ou même révoltés, sont insensiblement devenus indifférents, sceptiques ou matérialistes. Si quelques-uns, malgré tout, demeurent encore attachés à la morale évangélique, ils ne peuvent croire à un Dieu bourreau des enfants, morts sans baptême, pas plus qu'ils n'admettent la jubilation des élus face à l'éternel supplice des damnés.

Devant cet état d'esprit, il est normal que le spiritisme leur apparaisse sous son double aspect, philosophique et scientifique, comme satisfaisant pleinement les aspirations de leur âme et les exigences de leur raison. Il est vrai de dire que, déjà, la doctrine des vies successives que contient l'enseignement d'Allan Kardec, libère l'individu de ce cauchemar atroce et inique des peines éternelles et de la terrible scholastique du moyen-âge, en répondant à son inquiétude et à

son sens de l'équité. Elle projette en outre sur le message Christique la forte lumière de la logique et éclaire ce qui semblait obscur. On apprend ainsi que les êtres arriérés, ceux qui s'attardent dans les voies de la facilité ou de l'erreur, ne sont point perdus à jamais, qu'ils ont l'infini du temps pour progresser, apprendre, évoluer selon les lois d'harmonie divine.

A travers cet enseignement l'idée de Dieu apparaît d'abord comme admissible, raisonnable, puis essentielle autant que consolante. On comprend ensuite que notre tâche ici-bas, en dehors des assujétissements de notre condition humaine, consiste surtout à nous appliquer, chacun selon nos propres moyens, à défricher progressivement le champ de notre ignorance et de notre imperfection et à nous rapprocher du Divin.

Cependant les spirites que nous sommes ne prétendent pas révéler seuls les grands mystères, ils n'affirment pas davantage qu'au-delà de leurs données et de leurs principes, il n'y a point de salut. Respectueux d'autrui, ils s'efforcent surtout d'éclairer et de guider ceux qui venant à eux, cherchent à s'instruire, à savoir, ou ceux, meurtris, que l'épreuve afflige, alors que, dans leurs travaux, ils s'emploient à obtenir les preuves de survie et d'identité dont ils connaissent, devant l'incrédule et le sceptique, la valeur contraignante. De plus, ils se préservent de l'erreur par une action comparative rigoureuse de tout ce que leur observation leur a permis d'enregistrer, apportant autant d'intérêt aux *manifestations provoquées* — comme celles auxquelles, il nous fut donné de prendre part avec le

médium Jean Guzik, en compagnie de Jean Meyer, de Léon Chevreuil et de Jean Ripert, qu'aux *manifestations spontanées*, — comme celles que nous rapportons plus haut, *d'une part* de la maman soucieuse en bonne catholique du salut éternel de son fils et, *d'autre part*, du jeune soldat, Edgard Viou, venu annoncer sa fin humaine à ses parents éplorés, — manifestations par lesquelles les morts se révèlent d'une façon incontestable.

Ces faits — qu'ils soient donc à caractère *provoqué* ou à caractère *spontané* — sont beaucoup plus à même de conduire à la réflexion et de redonner une conviction spiritualiste à qui a perdu la foi que les affirmations dogmatiques ou même les miracles des saints dont la documentation à allure de légende ne répond plus aux exigences de la pensée moderne.

En tout cas, on ne peut ignorer les enquêtes de nos contemporains, souvent illustres, qui ont consacré une grande partie de leur existence à l'étude de la psychologie expérimentale et qui ont établi la réalité des témoignages concernant les manifestations de morts ou de mourants, qu'elles soient *subjectives* ou *objectives*, qu'elles se soient déroulées dans les milieux spirites ou profanes, ou même dans les milieux religieux. De telles démonstrations ont le mérite d'établir la similitude du fait spirite et du « miracle » affirmé par l'Eglise, en même temps qu'elles prouvent que, de tous temps, il y a eu des êtres doués de facultés psychiques que les religions ont fait leurs et ont authentiqués, jusqu'au jour, où le spiritisme, en provoquant ou en observant ces faits dans des conditions

données, en a fait une faculté de l'esprit, susceptible d'être soumise à l'interprétation scientifique.

« *Les miracles, a dit Saint Augustin, l'un des plus illustres pères de l'Eglise, ne sont pas en contradiction avec la nature, ils ne sont en contradiction qu'avec ce que nous savons d'elle.* » (6)

Seule, il est vrai, notre ignorance nous fait qualifier de « miracle » des phénomènes naturels dont nous n'avons pu encore pénétrer les causes.

Vouloir distinguer le « miracle religieux » du « fait spirite » dans sa transcendance — car il ne saurait s'agir ici de manifestations élémentaires — est donc faire abstraction du simple bon sens, ainsi que le démontre Léon Chevreuil lorsqu'il écrit :

« *Les voyants spirites aperçoivent autour des personnes qui les consultent leurs amis ou parents décédés, ils décrivent leur physionomie, leur allure, ainsi que certains objets propres à les identifier. Bien des saints ont donné des précisions semblables ; les prédictions ou plutôt les prémonitions, les visions symboliques, le parler en langue étrangère sont des merveilles qui confondent notre ignorance mais qui se rencontrent à parts égales, chez les médiums et chez les saints.* »

Les apparitions du fantôme des morts, la vue à distance, l'hypéresthésie, les lévitations, si fréquemment citées dans les annales de la sainteté, sont des faits communs aux spirites et aux mystiques chrétiens. Les exemples abondent, même dans l'époque moderne ; en effet, il n'y a pas de faits spirites qui ne se retrouvent dans les vies

des saints et — ainsi que la présente étude en apporte la preuve — dans les journaux, les bulletins les plus orthodoxes de l'Eglise romaine.

Dans ces conditions, c'est gâcher son temps et mentir à la vérité que de dénier au spiritisme la mission qui lui est impartie en notre époque, car, enfin, nous pouvons dire avec Léon Chevreuil que si déjà *les spirites ont le mérite d'avoir donné naissance à la métapsychique* — ce que Charles Richet lui-même a reconnu et déclaré — *ils auront également celui d'apporter un soutien à la Tradition, à la Révélation, de les réduire à des proportions plus modestes, tout en leur rendant un crédit qu'elles avaient un peu perdu* ».

Qu'importe donc les attaques mensongères, véritablement d'un autre âge, dont sont l'objet, à nouveau ces temps-ci, nous venons de le voir, le spiritisme et les spirites. Nous savons que si nous sommes frappés d'anathème par une certaine orthodoxie, c'est que nous sommes dans le bon chemin et que, en dehors de la philosophie si rationnelle et si consolante dont nous demeurons les propagateurs, nous travaillons à abolir le mystère en permettant la libre interprétation du fait expérimental.

Si cela ne convient point à nos matamores à œillères, il faudra bien un jour prochain que, de gré ou de force, ils en prennent leur parti et que, selon la parole chrétienne (7), *ils rendent à César ce qui est à César...*

Hubert FORESTIER.

(6) *Le Flambeau Ardent*, par Simone Saint-Clair, pages 34-35.

(7) *Evangile selon St Marc : Chap. 12, ver. 17.*



## FRANÇOIS D'ASSISE

**C**OINCIDANT avec la reprise annuelle de nos activités spiritualistes, la fête de François d'Assise nous donne, en ce début d'octobre, l'agréable occasion de saluer la mémoire de ce saint exceptionnel dans le Panthéon de l'Eglise Catholique, exceptionnel en ce sens qu'il vécut et œuvra bien plus dans l'Amour et dans la Sagesse que dans la Religion selon l'acception confessionnelle du terme.

Un attrait irrésistible porte les spiritualistes à vénérer la figure du *Poverello*, du doux moine d'Assise dont l'idéal régénérateur s'apparente si bien à leur propre idéal qui tend, lui aussi, à la régénération spirituelle de l'humanité par la divulgation de vérités ésotériques et fondamentales qui sont à la base du Christianisme comme de toutes les autres religions.

Combien il nous est sympathique ce moine chétif qui, suivi d'une poignée de disciples, résolut la spiritualisation du monde par la propagation d'une véritable foi chrétienne. Son illustre apostolat est trop connu pour que nous entrions dans son détail, disons simplement que malgré la dureté de sa règle monastique et la couleur nettement réformatrice de ses prédications, il rencontra comme missionnaire un succès prodigieux.

N'est-il pas venu en quelque sorte ici-bas pour démontrer pratiquement la capacité que possède tout homme de bonne volonté de vivre en conformité des enseignements de Jésus le Christ? Car, de même que

le Maître de Galilée fut pour le monde la sublime préfiguration de l'homme complètement réalisé, c'est-à-dire conquis et mû par sa propre nature divine, de l'homme tel qu'il devra devenir au cours de son évolution spirituelle et se manifester sur la terre, de même François d'Assise fut, pour son temps et les siècles qui suivront, le témoignage vivant et édifiant du pouvoir sacré d'imitation qui existe en chaque chrétien *conscient* des vérités salvatrices contenues dans le Message de Jésus.

François d'Assise ne se suffit pas, en effet, d'une adoration passive de son Maître, il voulut en répéter les gestes, en vivifier le Message déjà fort obscurci à son époque, par suite de la carence spirituelle de l'Eglise romaine inféodée à la Lettre et ne maintenant plus sa despotique autorité qu'à grand renfort de conciles, de dogmes intangibles et d'interdictions qui contribuèrent à mettre sous le boisseau la lumière apportée par le Christ. Oublieux de son rôle, le clergé, livré à la corruption sous ses formes les plus sordides, avait perdu toute influence morale sur l'ardente société médiévale, la livrant ainsi aux dangers d'une licence sans frein, à l'ignorance et à la superstition aussi bien qu'au souffle violent des hérésies issues d'une légitime révolte d'âmes fortes demeurées fidèles à l'Evangile du Christ.

Contre cet état de choses dont saigna son cœur pur, que pouvait le prédestiné d'Assise devenu moine à la suite d'un appel direct d'En-

Haut ? Entrer en conflit était tâche impossible. Que pouvait l'humble religieux placé tout au bas de la hiérarchie ecclésiastique sinon qu'avoir recours à la vertu de l'exemple ? C'est ainsi que dans la mesure que lui accorda son état monastique, il œuvra en réformateur d'autant plus habile et fécond qu'il agit à l'intérieur de la chrétienté.

Voir se rétablir le Christianisme des apôtres afin qu'il puisse user d'une divine autorité sur les âmes humaines, tel était le rêve de ce moine conscient des nécessités spirituelles et morales de son temps.

Il s'appliqua donc à créer dans l'ombre d'une institution, désormais basée sur la force temporelle, le noyau d'une élite d'hommes acceptant de vivre en se nourrissant de la sève même des commandements du Christ. De cet effort obscur et patient devait naître le mouvement franciscain, tentative qui, sous l'impulsion du modèle parfait que fut son initiateur, parvint avec une rapidité extrême à conquérir l'attention et l'admiration du monde chrétien privé, par suite du regrettable comportement de l'Eglise romaine, de toute source pure d'édification spirituelle et morale.

La prédication franciscaine directement inspirée de la règle de vie idéale préconisée par l'Evangile de Jésus, visait avec hardiesse, non seulement à la réforme de l'Eglise mais, par répercussion, à la transformation des conditions fondamentales de la société humaine.

Rêve grandiose, mais combien utopique lorsqu'on songe aux efforts que François d'Assise réclamait des hommes pour en assurer la réalisation ! Cependant, l'idéal franciscain qui ne pouvait être ac-

cepté que par une infime minorité d'hommes prêts aux plus durs renoncements, n'en illumina pas moins ce qu'il est convenu d'appeler la nuit du Moyen Age. Il constitua au sein de la catholicité alors dépourvue de guides sûrs et de toute discipline évangélique, la pierre de touche irréprochable en matière de spiritualité vraie et agissante.

Il semble même que pendant une période le monde qu'il rêvait de transformer ait été ébranlé dans ses assises matérielles sous la puissance de ses accents inspirés, de son génie religieux et de son exemple. Allait-il remporter la victoire qu'il supposait possible au nom du Dieu qu'il servait ? Hélas ! non. François d'Assise ne tarda pas à s'apercevoir qu'il n'était pas parvenu à changer les hommes qu'il prêchait avec tant d'ardeur sincère. Au lieu de chercher à les persuader par l'amour devait-il s'autoriser à entrer en lutte avec ceux qui se retournaient maintenant contre lui et son austère discipline ?

Cette attitude ne pouvant être la sienne il préféra renoncer et résolut de se parfaire dans la solitude. C'est alors que commença la phase religieusement éclatante de sa vie de saint. Les miracles les plus extraordinaires accompagnèrent ses derniers temps voués à la méditation sur la Passion du Christ, exercice mystique qui lui valut de reproduire sur l'instrument divinement accordé qu'était devenu son corps, les traces sanglantes du saint sacrifice accepté par le Maître qu'il s'était choisi et duquel il donna à l'Occident la plus parfaite imitation.

Faisant sa retraite d'une caverne du mont de l'Alverne, il s'épuisa

dans la contemplation et l'extase. En 1226, il devait quitter ce lieu pour mourir après avoir béni sa ville natale. Le monde n'avait pas voulu recevoir son message régénérateur et ceux qui l'avaient compris escomptaient déjà le triomphe de l'Ordre qui en découla par le moyen des choses temporelles...

On a dit de François d'Assise qu'il avait doté le monde du don des larmes. Certes, il a inauguré pour ainsi dire en Occident, le règne de la pitié, mais il a aussi puissamment cherché à émouvoir les hommes devant les spectacles de la Nature et à leur faire entrevoir l'essence unique et divine qui les relie à toutes les créatures qu'il a magnifiées dans son immortel Cantique. Car il savait que lorsque les humains seront pénétrés de cette fulgurante vérité, toutes les larmes se tariront.

C'est sous cet aspect hardi que nous admirons également François d'Assise, le plus doux apôtre de l'Unité divine. Sous sa rigide enveloppe monastique nous découvrons un cœur de poète délicatement païen, une âme noblement panthéiste, un cerveau d'initié par amour.

Car, si rigoureuse que fut la règle de vie qu'il s'imposa avec une rectitude mémorable, il lui voulut une compensation et la trouva dans son amour fervent de la Nature qu'il divinisa. Refusant des satisfactions inférieures et même légitimes à son véhicule éphémère, il ne priva jamais son être réel de la pure jouissance des beautés de la création. Jamais homme n'y fut plus sensible. La nature a été le domaine immense de ce mendiant, de ce chevalier errant sous la bure. Il dési-

rait si peu en être séparé que la légère paroi de joncs formant la cabane où il dormait lui semblait encore une trop épaisse barrière.

Retranché du monde dans ce qu'il a d'humainement fallacieux, il ne l'abandonna jamais dans ce qu'il manifeste de divinément vrai. C'est ainsi qu'on a pu dire du *Poverello*, du petit pauvre d'Assise qu'il fut dans l'acception symbolique du terme l'homme le plus riche de l'univers !

Intuitif au suprême degré, il avait magnifiquement compris le sens de la Vie, de l'expérience humaine terrestre. En plus d'une intense ferveur religieuse, il possédait la sagesse d'un philosophe et la connaissance d'un initié aux mystères du devenir de l'homme et de son âme immortelle.

C'est pourquoi il n'a jamais exclu les choses aimables de ce monde qui sont en concordance avec ce splendide devenir. Aussi quoique engagé lui-même dans la voie la plus étroite et par conséquent la plus sévère, nous le voyons très bien, après une extase spirituelle, se pencher sur une fleur, admonester le loup, chanter avec le rossignol, converser avec les poissons, fraterniser avec l'eau, le feu, le soleil, les étoiles et le grain de poussière !

Non vraiment, l'expérience mystique de François d'Assise ne se compare à aucune autre et sa sainteté d'une si pure originalité le dispense de toute couleur cléricale. Il est aussi bien un modèle pour les philosophes que pour tous les dévotieux de la terre, car il est le saint de l'Amour et de la Sagesse dans la Vie.

De même qu'il a tout aimé parce

qu'il avait tout compris, nous devons chercher à le bien comprendre pour le mieux aimer encore et découvrir en lui un lointain mais réel précurseur de la vraie Religion, de cette future Religion universelle de l'Esprit pour l'instauration de laquelle tous les envoyés de Dieu qui passèrent en ce monde ont posé des jalons à travers leurs Messages et que le plus sublime d'entre eux, Jésus le Christ, a annoncée en parlant de son avènement...

Suzanne MISSET-HOPÈS.

Et pour clore cet hommage rendu à François d'Assise dont la suave figure médiévale constitue, en notre déconcertante époque, à la fois un enchantement, un exemple et un espoir en la perfectibilité humaine, nous nous remémorerons sa célèbre prière si propice en nos temps troublés :

## POUR LA PAIX

*Seigneur, faites de moi un instrument*  
 [de votre paix,  
 Là où est la haine, que je mette  
 [l'amour,  
 Là où est l'offense, que je mette le  
 [pardon,  
 Là où est la discorde, que je mette  
 [l'union,  
 Là où est l'erreur, que je mette la  
 [vérité,  
 Là où est le doute, que je mette la foi,  
 Là où est le désespoir, que je mette  
 [l'espérance,  
 Là où sont les ténèbres, que je mette  
 [la lumière,  
 Là où est la tristesse, que je mette la  
 [joie.

*O Seigneur, que je ne cherche pas tant d'être consolé que de consoler, d'être compris que de comprendre, d'être aimé que d'aimer, parce que c'est en se donnant que l'on reçoit, c'est en s'oubliant soi-même que l'on se trouve soi-même, c'est en pardonnant que l'on obtient le pardon, c'est en mourant que l'on ressuscite à l'éternelle vie.*

FRANÇOIS D'ASSISE.

## UNE DE PLUS...!!!

**O**UI, voici une preuve de plus en faveur de la Loi générale de réincarnation et des vies successives... même chez les animaux.

Le n° de novembre-décembre 1947 de la « Revue Spirite » publiait une relation détaillée de la réincarnation d'un chien, sous le titre : *La Réincarnation, loi générale de tous les êtres vivants.*

Cette aventure absolument authentique a eu une sorte de rebondissement lointain (de 1922 à 1949) qui a apporté une preuve supplé-

mentaire, autant qu'inattendue, de la réalité de la sur-existence de l'âme des bêtes dans l'Au-delà.

Pour les lecteurs qui ne pourraient se procurer cette relation, je dois la résumer très brièvement.

En 1922, nous avons perdu un petit chien (mort de vieillesse) auquel nous étions fort attachés, ma femme et moi, car c'était l'inséparable compagnon de notre fils qui, depuis l'âge de deux ans, s'amusaient avec lui et lui faisait mille farces et misères dont la petite bête s'accommodait très bien.

Trois ans plus tard, comme nous avions découvert chez ma femme une très nette faculté médiumnique, nous l'expérimentions au moyen du « oui-ja ».

Or, un jour, une très bizarre manifestation se produisit, et que nous n'avons jamais plus constatée par la suite : la planchette se trouvait comme affolée, et au lieu d'indiquer des lettres de l'alphabet, se mit à décrire une foule de zigzags rapides, une sorte de frémissement pendant plusieurs minutes, se dirigeant alternativement vers ma femme et vers moi.

Dès que nous fûmes en communication avec notre invisible Ami qui présidait régulièrement nos expériences, nous lui demandâmes ce que cela pouvait bien signifier, et voici sa réponse, vraiment ahurissante pour nous qui, à l'époque étions encore bien loin d'être convaincus de la loi de réincarnation, même chez les humains :

« C'est, nous dit-il, votre petit chien fox-terrier, mort il y a trois ans, qui s'efforce de vous annoncer, à sa façon, et... comme il peut, sa joie de revenir bientôt habiter chez vous. »

Mais notre scepticisme nous empêcha d'en rien croire.

Cependant, huit jours plus tard, et... comme par hasard, ma femme eut l'occasion de voir, chez une amie, une nichée de quatre petits fox, et remarqua de suite : « Oh !... en voici un qui ressemble, par ses taches, à notre pauvre petit Rip ». (C'était le nom de notre feu petit chien). Ma femme avait à peine prononcé ces paroles que le petit chien en question s'éveille, s'agite en poussant de petits cris, pendant que les trois autres continuent à dormir.

Alors, ma femme le prend dans ses mains pour le caresser, pendant que son amie lui dit : « Il y en a déjà deux qui sont promis à des amis de mon mari, mais celui que vous tenez est à votre disposition ».

Bien que nous ayons décidé de ne plus avoir de chien tant que nous habiterions en ville, ma femme se laisse tenter, et se décide à le prendre dès qu'il serait sevré.

Dans l'article de la Revue ci-dessus mentionné, j'ai exposé quelques-unes des innombrables preuves manifestes qui nous démontrèrent qu'il s'agissait bien là d'une réincarnation de notre chien Rip sous la forme d'une chienne que nous avons appelée : « Zosma »...

Zosma est morte de vieillesse. — Et puis, ma femme m'a quitté le 1<sup>er</sup> avril 1949... à destination d'un monde meilleur. — Depuis, je ne pensais plus du tout à nos chiens, mais j'avais hâte d'avoir des nouvelles de ma chère défunte.

Or, le 23 août de cette même année 1949, j'eus l'occasion de rencontrer une dame médium que je voyais pour la première fois, et qui ignorait tout de notre passé et... de nos histoires de chiens. Je lui mis en mains une photo de ma femme... Au bout de quelques minutes de concentration, de recueillement et de contemplation de cette image, cette dame me dit :

« Mais, Docteur, est-ce que vous n'aviez pas, autrefois, un chien, un petit chien noir et blanc ?... on dirait un fox-terrier... »

Très vivement déçu par cette insignifiante... révélation, et tout disposé à cesser au plus tôt mon expérience avec ce médium, je lui répondis... peu aimablement, je l'avoue :

« Oui ! bien sûr, comme tout le monde, ou à peu près, mais ce n'est nullement ce qui m'intéresse pour le moment, je vous assure ! »

Mais au bout de quelques secondes, le médium ajoute :

« C'est que je vois ce petit chien précéder Mme Delarrey en gambadant joyeusement devant elle... Et je vois maintenant ce petit chien... non : c'est une chienne, qui cherche à vous faire, à vous, des démonstrations de reconnaissance et d'amitié. » (1)

...Et j'eus ensuite d'excellentes nouvelles de ma chère femme, puis une véritable conversation avec elle, par l'intermédiaire de cet excellent médium, conversation émaillée de plusieurs *preuves d'identité*.

Comme j'interrogeais ma femme sur ses dernières impressions de son séjour terrestre, je fus heureux d'apprendre qu'elle n'a nullement souffert de son passage très rapide et *très agréable*, dans l'Au-delà où elle se trouve, m'a-t-elle dit : « *tellement heureuse qu'elle ne peut pas croire qu'elle ait mérité tant de bonheur* » !!!

Remarquons cependant qu'il ne faudrait pas trop *généraliser* la douceur de ce passage, car nos expériences nous ont démontré qu'il est, dans l'Au-delà, une multitude d'Esprits *moins évolués* qui se trouvent beaucoup moins heureux qu'ils ne l'étaient sur terre... Et c'est le cas de rappeler l'instructive *parabole du mauvais riche* dans l'Évangile de St Luc en son chapitre XVI.

(1) C'est cette même petite chienne qui, de son vivant, chez nous, à la campagne, a présenté le phénomène métapsychique ou spirite que j'ai relaté dans l'article paru dans le n° de septembre-octobre 1951 de cette Revue sous le titre : *Esprits malfaisants et Esprits protecteurs*.

Alors, on comprendra que la majorité de nos contemporains considèrent encore la Vie comme le plus précieux des biens, et la Mort comme la pire des catastrophes !

Non ! La mort, suivie de l'existence d'outre-tombe, n'est qu'un état transitoire entre deux vies pour tous les êtres, bêtes ou gens, rien de plus, rien de moins, car il est une JUSTICE IMMANENTE qui est à la fois infiniment parfaite et infiniment compatissante dont la devise pourrait s'exprimer ainsi :

« A chacun son dû, à chacun selon ses mérites, selon ses œuvres et non ses *croiances*... A chacun selon le degré d'EVOLUTION qu'il a acquis *par lui-même* ».

\*  
\*\*

Il me souvient qu'autrefois, alors que ma femme (et moi-même) n'avions jamais entendu parler de spiritisme autrement que par moquerie, elle, qui avait été élevée dans le plus pur catholicisme, me disait un jour :

« Je ne peux pas croire qu'il n'y ait pas *aussi* un « Paradis » pour les bêtes ».

Cette réflexion lui était venue à propos de la constatation de la petite aventure suivante :

Son père, médecin de campagne, avait un cheval et un chien. Or il lui est arrivé un jour de surprendre le chien allant « voler » des carottes dans le jardin pour les apporter à son ami, le cheval.

Et ma femme en concluait que si la « bonté » était possible chez les bêtes, elle devait recevoir tôt ou tard sa récompense.

J'avoue, à ma grande honte, m'être moqué de ce que j'appelais son « infantine hypothèse »... Et voici qu'aujourd'hui, *je sais*, (en dehors de toute « croyance ») que ma chère femme a retrouvé dans le même

« Paradis », outre les êtres humains qui lui sont chers, un brave petit chien qui a vécu deux incarnations successives chez nous!!!

Dr M. DELARREY.

## L'Esprit est un Principe

« **E**N résumé, l'être intérieur, l'Atome, l'Univers apparaissent comme les trois étapes d'une « irréalité » qui s'essouffle et se gonfle par l'apport de connaissances et de valeurs nouvelles ».

Si j'ai bien compris cette phrase de M. Henri Azam, la traduction en clair de ce terme, essentiellement cryptique, d'« irréalité » serait l'équivalent de « l'évolution créatrice », de Bergson, belle cavale bondissant à folle allure de notre psyché à l'atome et de l'atome à l'univers, dans les champs de l'inconnu. L'apport incessant de connaissances nouvelles serait la providentielle provende qui assurerait sa perpétuelle activité. De fait, telle est bien l'image de la marche aventureuse de notre science physique « pragmatique et conquérante ».

Ainsi « l'élan vital » ramasse-t-il tout ce qu'il trouve bon sur sa route, pour le mettre... à la suite.

Or, c'est ce que la philosophie nouvelle ne veut plus accepter. Par la voix autorisée, pensons-nous de M. René Berthelot, elle rejette la camisole de force du cartésianisme et réclame une autre méthode. Tandis que M. Gaston Bachelard voudrait encore que la Raison « obéit à la Science », R. Berthelot affirme

que cette Raison est « *principe intérieur de la science qu'elle dépasse l'individualité, la société et le genre humain lui-même* » et d'autre part, il préconise l'avènement « *d'idées d'ordre et de position plus générales que les idées de mesure et de nombre, susceptibles de s'appliquer, à la fois, à la matière et à l'âme* ».

Récemment, au micro, Emile Bréhier, l'éminent historien de la philosophie, formulait fermement que « *l'Esprit n'était pas un RÉSULTAT, mais un PRINCIPE; qu'on aperçoit nettement aujourd'hui la vanité de toutes les analyses réductrices qui essaient de fabriquer le complexe avec des éléments simples* ». N'est-ce pas la condamnation de la méthode des naturalistes — et aujourd'hui des atomistes — qui confirme ce que disait de la « méthode ascendante » le Dr Gustave Geley ? Il n'est que trop évident que nous ne pouvons prétendre qu'à une faible intelligence de la conscience de l'homme, si nous essayons de l'expliquer en partant de la conscience de l'éponge.

C'est, pareillement, une bien fâcheuse méthode que de s'efforcer de « coïncider » avec le *Mouvant*, dans l'espoir d'atteindre le *Fixe*, car toute pensée exige la *fixité*, ou bien

*elle n'est pas.* Julien Benda établit très pertinemment qu'il est « dangereux » de confondre la « raison souple » de Charles Péguy, « essentiellement mobile », avec ce que nous offre la Pensée : « une succession d'états fixes, toujours prêts à se nuancer davantage devant la complexité du réel »,

\*  
\*\*

De ce que les Esprits paraissent travailler pour nous, tout au moins avec nous, l'excuse me paraît insuffisante pour que nous nous avançons dans l'Inconnu complètement à l'aveuglette, témoignant une indifférence supérieure envers cette étoile fixe qu'est pour nous la Raison, la Raison *constituante*, entendons bien, non pas la raison *constituée*. N'est-ce pas l'orientation qu'elle nous a fourni dans le passé qui nous a conduit au point d'observation où nous sommes ? Qualifier de « pré-scientifiques », ces âges de lents acheminements laborieux est proprement inconvenant et saugrenu. N'est-ce pas un emploi plus large, mieux éclairé de cette même Raison qui permet aux Spiritistes de dominer et de certifier l'hypothèse métapsychique ? Quels que puissent être les efforts mathématiques, qu'ils soient de Louis de Broglie, d'Einstein ou de Rhine, ils n'y suffiront pas.

La Nature étant « un Ordre », d'après Lamarck, il nous est défendu de brouiller cet ordre en nos jugements plus téméraires que profondément scientifiques. A l'origine de l'œuvre de Descartes se situe son souci de « bien conduire sa raison », moyennant quoi le sens commun, au sens philosophique du mot, point

au sens *naïf*, est seul recevable. L'évidence philosophique, *qui se contrôle elle-même*, quand on y réfléchit, a de plus profondes racines dans la Réalité qu'il n'apparaît à première vue. D'ailleurs à vouloir la récuser, à quoi d'autre faire appel ? Les théories scientifiques accusent toutes à l'épreuve des lacunes qu'à la suite d'expériences mieux conduites *cette même évidence révèle*. Trop souvent, pour connaître la raison dernière des choses, l'expérimentateur pressé n'interroge que le « lampiste » !

\*  
\*\*

Temps, Espace et Mouvement sont étroitement solidaires. Point de mouvement sans espace et sans temps, que le mouvement neutralise. Il ne faut pas associer la causalité à l'espace et au temps, à l'instar des Théosophes c'est mettre en rapport deux éléments physiques avec un élément d'ordre psychologique, car la « causalité physique », n'est qu'une détermination « opaque ». Elle n'existe qu'en fonction d'un x... pour lequel une définition de pur « hasard », ne peut être qu'une définition anti-scientifique.

Or, retenez bien qu'il peut y avoir des Mouvements sans la Vie, mais que la Vie sans Mouvement serait un concept aussi absurde que celui d'un cercle carré.

En faudrait-il davantage pour reconnaître que *la Vie est antérieure au Mouvement*, et, conséquemment, que ce n'est pas dans l'univers du mouvement qu'on doit chercher l'origine de la Vie. Les quatre caractères bien marqués : « assimilation, spontanéité, conscience, finalité pour soi », que la Vie synthétise, sont à jamais en dehors du monde



physique. Les artisans de cybernétique, dans la construction de leurs « robots » sont à même de le constater tous les jours.

Sans m'étendre plus aujourd'hui sur ce sujet, il faut pourtant rappeler des résultats expérimentaux qui, de même que les travaux du Dr Geley, n'ont pas reçu jusqu'ici la sérieuse audience qu'ils méritent. Se souvient-on encore, dans les milieux hostiles au Spiritisme, de ce « résonateur biologique » découvert — et même mesuré ! — par le génial Charles Henry, Directeur du Laboratoire de Physiologie des Sensations à la Sorbonne ? Ce « résonateur » dont le savant fait « l'atome de vie », est associé, durant l'incarnation, aux deux autres, le gravitique et l'électro-magnétique, dont il se sépare à la mort physique, pour rejoindre les « éthers correspondants ». La masse en serait de l'ordre de la puissance 185 de  $1/10^e$  de gramme, alors que la mesure des autres serait de la puissance  $61^e$ .

Les fréquences objectives vont du nombre 400 limites inférieures des vibrations musicales à la puissance  $14^e$  de 10, limite supérieure des radiations violettes de la lumière, alors que les vibrations nerveuses vont jusqu'à 641 environ. Il y a là, trace d'une adaptation, mettant le système nerveux animal à l'abri d'excitations trop puissantes d'ondes de fréquence trop élevées, laquelle protection n'existe pas chez les végétaux. Cela seul indique la présence d'une volonté organisatrice adaptant la sensibilité à l'ordre de l'Univers, finalisme supérieur qui rend inutile toute supputation de ce qui se passerait pour notre représentation si le contact

s'établissait pour nous avec des registres de vibrations plus étendus.

Comme en bien d'autres questions de physique pure, le scientisme moderne se laisse tenter par un démon de volontarisme individuel qui, à tout propos, place les bœufs derrière la charrue, et ouvre le champ aux plus gratuites imaginations.

Charles Henry a établi que l'*instantanéité*, donnait seule la *qualité* à nos sensations. Passé un temps très court nous n'avons plus affaire qu'à une persistance dégradée où, pouvons-nous inférer, commence le rôle de notre organisation. C'est ce qui confère à nos appréciations une élasticité si grande selon la nature et la culture du sujet, les « liaisons » étant partout, nous dit M. Ruyer à la base des structures. Leibnitz voyait déjà dans « *les liaisons des idées, les Vérités nécessaires et universelles* ». Pour Charles Henry, il n'y a de sensations conscientes que celles qui ont des complémentaires. Ceci pour les consciences individuelles construites selon un certain plan. Mais tout étant subjectif pour lui et la finalité étant universelle, la conscience *totale* doit, d'après ces données, exister au fond de tout. On peut voir là une belle entrée vers les mystères de la « psychométrie ». Henri Poincaré lui-même n'a-t-il pas dit : « *il n'y a rien de réel que l'Esprit et ses manifestations* » ? Que penser des idéalistes mathématiciens comme Léon Brunschwig, qui caressent l'illusion que l'Esprit pourrait être « déduit ? » J. Jeans ne déclare-t-il pas que « *la science s'occupe de ce qui se passe, et non de ce qui est* ».

Il est intéressant de rapprocher de ce qui précède, les travaux psycho-biologiques de M. Raymond Ruyer, Professeur à l'Université de Nancy. A la Semaine de Synthèse de 1947, il a fait admettre à ses collègues — parmi lesquels MM. Meyerson, A. Lalande, H. Berr, etc... — l'existence d'un « psychisme primaire », sans système nerveux et commun aux trois règnes organiques. « *Ce n'est pas en tant que cellule nerveuse, mais comme CELLULE VIVANTE TOUT COURT, qu'un neurone EST en lui-même, une existence subjective* ». En effet, l'amibe, dépourvu de système nerveux a pourtant des « instincts » ; l'unicellulaire possède tout l'essentiel : la conscience primaire et le « pour soi » ; l'embryon refait ses organes sans machine ; même chez les infusoires réside une fonction auto-régulatrice inexistante, par exemple dans le collodion, puisque la membrane cellulaire de l'infusoire, fonctionne comme un délicat instrument de réglage.

« *Les organismes élémentaires eux-mêmes, conclut M. Ruyer sont toujours en circuit avec un transpatial, et point nécessairement en continuité dans le temps* ».

« *Les tissus se comportent comme s'ils connaissaient l'avenir, écrivait Alexis Carrel.*

Cette notion d'un « psychisme primaire » permet, en attendant mieux, de fixer la charnière entre le non-organique et l'organique. Charles Henry admettait que la vie

manifestée n'étant qu'un état d'équilibre entre trois éthers différents (dont les racines carrées sont proportionnelles) peut-être pourrait-on réaliser artificiellement cet équilibre, et créer ainsi de la Vie. Mais je crois avoir montré qu'étant antérieure à tout mouvement, il est inutile d'espérer créer de la vie qui remonte ainsi dans un au-delà inaccessible. D'ailleurs la marge de l'unité suivie de 34 zéros, qui sépare les unités de masse matérielle des biologiques est un argument, tout relatif qu'il soit, suffisant à nous éloigner d'un tel dessein.

Contentons-nous pour l'instant de cette notion bien établie que la subjectivité psychique n'est pas le fait d'une organisation nerveuse, Vie et conscience relevant d'un trans-spatial qui, comme l'exprime M. Etienne Gilson, ne peut être encore de l'Espace tout en étant déjà de l'Esprit. Cela met fin aux spéculations désaxées qu'engendre depuis quelques lustres l'Atomisme. « *La cellule germinale prouve, écrit M. Ruyer, que la conscience primaire, l'auto-subjectivité ne peut dépendre du fonctionnement d'organes compliqués, adultes, imitables par des machines, puisqu'ils sont capables de refaire ces organes sans machines ni organes...* ». Et puis, ne croyez-vous pas que si l'Esprit pouvait être déduit de l'Energie, nous commencerions à en savoir quelque chose ?

Philippe PAGNAT.

---

« *Elever l'animal, collaborateur de l'homme, au rang de cinquième Etat, et lui reconnaître des droits...* ».

Georges CLÉMENCEAU.

## La Raison des Vies Successives

**L**A majeure partie des êtres humains est composée de croyants qui, par simplicité ou paresse d'esprit, ont aveuglément accepté la teneur dogmatique des textes religieux, dans sa lettre même, sans daigner essayer de soumettre ces textes au crible de la raison.

Acceptant bénévolement la perspective d'une immortalité heureuse ou malheureuse suivant la conduite d'une seule vie terrestre, ils ont souscrit, à tout hasard, une assurance contre l'inconnu de l'au-delà. Pour ce, ils se sont ralliés à un rituel de surface qu'ils supposent suffisant pour leur donner accès à la béatitude éternelle.

La déception de ces croyants doit être bien pénible lorsque, de retour en l'au-delà, ils sont à même de constater qu'il ne suffit pas d'une seule vie, même exemplaire, pour atteindre ce paradis que leur religion leur laissait entrevoir.

Ce paradis, qui n'existe en fait en aucun point de l'espace, c'est l'état de perfection absolue que tout esprit peut et doit atteindre un jour ; c'est la possession de la science de la sagesse et de l'amour qui fait de l'être parvenu à ce stade, non un adorateur béat, mais un collaborateur de la Divinité.

Or, quiconque a le courage de se juger à sa propre valeur, d'évaluer la somme de ses imperfections et de mettre en parallèle la modicité de ses connaissances avec celles qui lui restent à acquérir pour connaître le pourquoi de toutes choses, doit comprendre qu'il est encore immensément loin du but qui lui est

assigné. Mesurant l'immensité des efforts qu'il devra faire, non seulement pour acquérir la science infuse, mais aussi pour amener son être moral à la perfection, il doit se rendre compte que des milliers et des milliers d'années lui seraient nécessaires pour y parvenir et qu'une seule existence humaine ne peut lui permettre qu'une légère ascension vers le sommet dont la cime ne lui est même pas visible.

Il nous faut donc bien supposer que, puisque Dieu a donné à l'homme un esprit capable de s'élever jusqu'aux plus hautes spéculations, il a dû aussi lui en fournir les moyens et que, loin de le limiter en une existence corporelle éphémère, la Divinité lui a donné la possibilité de poursuivre son œuvre par le jeu d'une série d'innombrables existences successives, dont la présente.

Basée sur l'expérimentation, la doctrine spirite vient confirmer cette hypothèse. Les grands esprits de l'au-delà qui daignent parfois se manifester à nous s'efforcent de nous en expliquer le processus et la raison.

Ils se sont appliqués à nous faire comprendre que l'âme, tout comme le corps, a besoin de repos et qu'il lui est nécessaire d'aller se retremper au sein de l'éther entre deux incarnations. Que dans ce milieu elle peut calmement établir le bilan de ses actes, bons et mauvais, organiser sa vie terrestre prochaine suivant les enseignements qui lui sont donnés par des esprits supérieurs et éviter ainsi de retomber dans les errements de son passé.

Ce retour dans la chair a en outre l'avantage, grâce à l'*oubli momentané du passé*, de permettre à l'esprit de se remettre à l'œuvre sans être constamment poursuivi par le remords des fautes graves qu'il a commises et la crainte de leur sanction. Il permet également la réunion par des liens affectueux d'êtres qui se sont hais autrefois et qui, dans une vie unique, auraient été à jamais séparés. Ainsi, de par ce processus se créent de véritables familles spirituelles dont la famille humaine n'est trop souvent qu'une parodie.

Ainsi, de par la loi des réincarnations, s'ouvre devant l'esprit humain une perspective sans limites. Quiconque en a compris la sublimité ne cédera jamais au découragement, car il sait que les épreuves qui lui sont imposées, dans un but évolutif, ne sont que passagères ; que s'il les subit avec résignation et s'efforce de n'en plus renouveler les causes, ses existences postérieures seront plus douces.

Il sait aussi que son avenir d'incarné n'est pas limité à notre triste planète et que ses efforts vers la perfection lui permettront un jour d'avoir accès à des mondes supérieurs d'où la souffrance et la haine sont presque totalement bannis. Mais il sait aussi qu'en attendant cet heureux jour il devra encore revenir plusieurs fois ici-bas et qu'il est donc de son intérêt, autant que de son devoir, de s'efforcer dans la mesure de ses moyens, d'en améliorer les conditions de vie matérielle et morale.

Ainsi se concrétise pour lui, la sublimité de cette loi des vies successives qui, en enchaînant l'avenir de l'homme à celui de ses frères, le contraint à l'abandon de son égoïsme originel, à un effort incessant dans la poursuite de la perfection et l'amène petit à petit à la conception d'un amour universel qui est le but suprême fixé par la Divinité.

L. PÉJOINE.

---

Les Esprits ne viennent pas nous affranchir de cette nécessité de la recherche ; *ils sont ce qu'ils sont ; le Spiritisme a pour objet de les étudier, afin de savoir par analogie ce que nous serons un jour, et non de nous faire connaître ce qui doit nous être caché, ou nous révéler les choses avant le temps.*

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 64)

Allan KARDEC.

Les Esprits ne sont pas non plus des diseurs de bonne aventure, et quiconque se flatte d'en obtenir certains secrets se prépare d'étranges déceptions de la part des Esprits moqueurs ; en un mot, *le Spiritisme est une science d'observation et non une science de divination ou de spéculation.*

(*Qu'est-ce que le Spiritisme ?* p. 64)

Allan KARDEC.

# ÉCHOS

LA FAMILLE ROYALE ANGLAISE ET LE SPIRITISME. — Notre confrère « *Psychic News* » a publié (n<sup>os</sup> 1094, 1095 et 1096) une étude sur les activités spirites de la famille royale anglaise.

Il note tout d'abord, qu'à ce point de vue, la reine Victoria peut compter parmi les précurseurs puisque, deux ans avant les manifestations de Hydesville, elle avait participé à des séances médiumniques tenues en son château d'Osborne, dans l'île de Wight. Ceci est confirmé par le don d'une montre que fit la reine à Miss Georgina Eagle, le médium de ces séances. Cette montre porte l'inscription suivante : « *Offerte par Sa Majesté à Miss Georgina Eagle pour la clairvoyance extraordinaire et remarquable dont elle fit preuve à Osborne House, Ile de Wight, le 15 juin 1846* ». Cette montre fut ensuite la propriété de Miss Etta Wriedt, un médium américain de voix directe qui, avant de mourir, la confia à son ami Mackensie King, le premier ministre canadien avec la mission de lui faire réintégrer l'Angleterre. King, par l'intermédiaire de la Duchesse d'Hamilton, la remit à l'Alliance Spiritualiste Londnienne qui en assume actuellement la garde.

Il est à noter que l'inscription reproduite plus haut contredit expressément l'assertion tant de fois répétée que la reine Victoria ne s'intéressa au spiritisme qu'après la mort de son époux bien-aimé, le Prince Albert. En 1846, celui-ci avait encore 15 ans à vivre puisqu'il mourut en 1861.

En 1864, la reine prit à son service particulier un médium écossais, John Brown, par l'intermédiaire de qui elle se tint alors constamment en contact avec son défunt époux. Brown avait pris sur l'esprit de sa souveraine un ascendant extraordinaire car il en était arrivé à l'interpeller et à la traiter comme une personne tout à fait ordinaire, ceci, évidemment, au grand désespoir de la famille royale. En somme, la reine, le prince défunt et le valet-médium formaient un trio amical et mystique.

Brown mourut avant la reine et celle-ci lui fit élever une statue dans les jardins du château de Balmoral et une plaque à sa mémoire fut apposée sur le mausolée royal de Frogmore. Toutefois, à la mort de la reine, la statue fut détruite et la plaque enlevée.

Avec le roi Edouard VII les choses changèrent un peu. Le roi n'était pas mystique et ne s'intéressait pas du tout au spiritisme. Mais la reine Alexandra était, elle-même, un excellent médium clairvoyant et clairaudient. Elle fut prévenue médiumniquement, étant à Corfou, de la mort prochaine de son époux. Ce dernier, quatre mois et demi avant cet événement, avait reçu, d'un médium non professionnel, le message suivant : « *Les temps sont proches, vous devez vous préparer* ». Il avait, paraît-il, considéré cela comme une plaisanterie de fort mauvais goût.

Après la mort du roi, la reine Alexandra eut l'occasion de tenir une conversation avec son époux par l'intermédiaire de John Sloan, médium de voix directe, au cours d'une séance qui peut nous paraître impressionnante par la qualité des assistants qui étaient : la reine Alexandra, Marconi, l'inventeur de la T.S.F., Sir Thomas Lipton et trois spiritualistes éminents, Sir William Barrett, Sir Oliver Lodge, Sir Arthur Conan Doyle. Mais les conversations échangées avec l'Au-Delà ne furent pas publiées.

Dans une lettre manuscrite du roi George V, datée du 16 février 1935, il écrivait entre autre à un de ses amis personnels : « *...ma mère (la reine Alexandra) est toujours avec moi, surveillant et guidant mes affaires privées. J'apprécie tout particulièrement son message, que vous m'envoyez, où il est question d'un sombre nuage obscurcissant la maison avec une heureuse réunion dans le pays du soleil éternel* ».

Le roi mourut moins d'un an après avoir écrit ces lignes.

Dans la famille royale, à cette époque, étaient également spirites le roi George II de Grèce qui fréquentait régulièrement le célèbre médium Estelle Roberts et la plus âgée des sœurs du roi George V, la princesse Louise qui communiquait régulièrement avec son défunt époux le duc de Fife, par le truchement de sa dame de compagnie et secrétaire particulière, Miss Elisabeth Gordon, qui était un médium de valeur.

Sur la famille actuellement régnante l'auteur, et cela se conçoit, glisse sans appuyer. Il se contente de signaler qu'un des deux frères de la reine-mère possède le don de double vue et qu'une sorte de télépathie existe entre la reine Elisabeth et sa jeune sœur Margaret. Il nous informe que deux membres au moins de la famille royale ont reçu des soins de Harry Edwards le célèbre guérisseur. Celui-ci a confirmé le fait mais sans découvrir les noms de ses consultants royaux. Il doit être rappelé que c'est un autre guérisseur qui atténua considérablement le défaut d'élocution dont était affligé le feu roi George VI.

Cette attitude de discrétion concernant les activités spirites de la famille royale actuelle est dû, évidemment, au fait que, constitutionnellement, le souverain régnant d'Angleterre est chef de l'Eglise Anglicane et doit soutenir uniquement l'église officielle. Tant que celle-ci refusera de reconnaître le fait spirite, il devra en être ainsi. — (Jean Barbier).

UN FILM SUR ALLAN KARDEC AU BRESIL. — Selon un périodique spirite brésilien « Orientador », une firme cinématographique de St-Paul (Brésil) dénommée « Costello Films S.A. », aurait demandé au département national de Propagande Industrielle la permission de réaliser un film sur : « La Vie d'Allan Kardec ».

Nous nous réjouissons d'une telle nouvelle qui, si elle est réalisée, ne manquera pas de mettre en relief la noble figure du Maître du Spiritisme, dont la vie de labeur de grand pédagogue et d'homme de science est trop peu connue, même parmi bon nombre de spirites.

Nous applaudirions avec une joie plus grande encore si une version de ce film en langue française pouvait être projetée un jour sur les écrans de France. — (Louis Fourcade).

A CORDES-S/-CIEL, LES CATHARES REVIVENT ! — C'est sous ce titre combien suggestif que Martine Beauvais a rendu compte avec infiniment de soin et d'impartialité, dans « Semaine du Monde » (N° 39) du sixième Congrès International du Souvenir et des Etudes Cathares qui s'est tenu du 16 au 20 juillet derniers, à Cordes, étonnante et remarquable cité moyenâgeuse du Tarn. Cité aux cinq enceintes, dont chaque pierre dorée par un soleil ardent, demeure imprégnée d'albigéisme.

Conduits par l'apôtre du Catharisme, Déodat Roché, des adhérents venus de bien des points de France et de divers pays, participèrent à ces assises qui furent marquées non seulement par l'exposé de travaux importants, mais par un véritable pèlerinage à Minerve, Penne, Bruniquel, Albi, Sainte-Juliane, Montségur. « *Décor à peu près inchangé, dans lequel on retrouve la trace des combats et même des ossements des martyrs...* ».

Mais qu'était, au juste, cette doctrine cathare qui, aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles brilla d'un si vif éclat dans le midi et jusqu'au cœur des montagnes pyrénéennes ? A cette question notre éminent ami Gaston Luce, nous répond dans son valeureux ouvrage : *De Platon à Dante par la Voie Royale* (1) :

« *Des discussions et réfutations auxquelles elle donna lieu — car tout est disparu dans la tourmente de la croisade albigeoise —, nous pouvons en inférer que ces hérétiques — selon l'Eglise — professaient une sorte de religion de l'esprit, un christianisme élevé, mêlé sans doute de gnose manichéenne et sarrazine, et plus probablement bardique, ayant quelque analogie avec le culte du Paraclét, tel que l'entendaient Abélard, Joachim de Flore et les adeptes de l'Evangile Eternel. C'était encore, sous une forme particulière, la recherche du Saint-Graal ».*

Convaincus et propagateurs des vies successives :

« *Les Cathares ne reconnaissant que l'autorité de Dieu, se passaient d'intermédiaires ; chez eux le mystère religieux était révélé et compris en dehors du clergé, crime inexpiable. Pratiquant l'ascétisme, ils protestaient, de ce fait, contre la tyrannie de l'Eglise romaine et contre la cupidité royale et féodale... La source fructueuse des profits risquait d'être entièrement tarie si une telle doctrine se généralisait ; l'autorité ecclésiastique et civile tombait d'elle-même devant ces pacifiques qui prétendaient ne relever que de la loi divine. En outre, le mystère qu'ils dévoilaient aux hommes portait ombrage à la caste sacerdotale féroce jalouse de ses prérogatives. Tout cela devait amener, dans un temps très court, leur ruine et leur disparition définitive ».*

(1) Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn), un ouvrage : 350 fr. (Port en sus).

Depuis l'effroyable croisade et la chute de Montségur, les siècles se sont écoulés sans que, cependant, le foyer ne s'éteigne tout à fait. Ce renouveau est marqué, aujourd'hui, non seulement par des « aspirations » qui se révèlent un peu partout dans bien des cœurs, mais aussi par des découvertes, telles celles de Sainte-Juliane, près de Roquecourbe (Tarn) où un radiesthésiste ami, M. Pierre Lanta, avide de toutes connaissances, devait être à l'origine de travaux importants qui font surgir à cette heure, du passé, des vestiges qui ont particulièrement retenu l'attention de nos Cathares modernes au terme de leur Congrès.

Aussi pensons-nous avec Martine Beauvais que... : « *le pèlerinage aux sources du Catharisme permet d'assurer qu'au milieu des débris calcinés de la matière, brûle encore, intacte, la flamme de l'esprit* ».

Cathares et spirites savent que cette flamme est immortelle. — (Sulyac).

**LA DISTANCE NE SEPRE PAS LES AMES.** — Le fait suivant, que nous rapporte si aimablement notre chère amie Madame Emma F. Tordjman qui, au Brésil, se dévoue sans compter à notre cause et au service de « La Revue Spirite », — ce dont nous lui sommes profondément reconnaissants — démontre bien, à son tour, que d'inévitables liens unissent ceux que rapproche l'affection née du cœur et de l'esprit.

« *Je quitte la France, je pars au Brésil, je m'embarque à Bordeaux sur le « Lutetia ». Ma famille et ma mère sont en bonne santé, mon frère est sur le quai ; c'est le moment du départ, je me sens subitement devenir triste, comme si j'avais reçu un coup de poignard et je crie : « Maman ! ma pauvre maman ! ». Mon frère ne peut pas m'entendre. Le brouhaha, la sirène. Enfin nous sommes partis. Douze jours de mer, voyage agréable, c'est ma première absence de France, tout est donc nouveauté pour moi. J'ai un contrat de 2 ans. Je suis remplie d'espérance, mes amis sont charmants. Nous arrivons à Rio, l'entrée de la baie Quana-bara est un enchantement. Mes amis, très relationnés, sont assaillis dès la descente du bateau, présentations. J'arrive à l'hôtel, vue splendide de ma fenêtre sur la plage Topacabana. Mes amis viendront me chercher à 7 heures, nous dînerons ensemble puis nous irons à l'Opéra, ils ont une loge.*

*Vers 5 heures et demie, j'éprouve un choc brutal, je pleure à chaudes larmes, je n'ai que ces paroles : « Maman, pauvre maman ! ». Je pleure sans arrêt, mes amis arrivent, pensent que j'ai les nerfs fatigués, m'offrent une infusion calmante. Je m'excuse, je ne sortirai pas, j'ai pleuré ainsi jusqu'à 4 heures du matin. Je m'endors ensuite ; j'attribue mes pleurs à la fatigue et aux nerfs. Un mois se passa en voyage entre Rio, Sao-Polo et Santos où je pris l'avion pour Pelotas. Arrivée à Pelotas, je demande l'adresse de l'Agence d'Air-France, où la correspondance doit être remise comme convenu avec ma famille et mes amis. Beaucoup de lettres m'attendaient et au milieu, une de ma mère, je l'ouvre, elle est du 3 septembre : bonne nouvelle, bonne santé, tout va bien. J'en ouvre une autre de mon frère, 6 septembre : on veille ma mère qui vient de mourir subitement ! J'étais arrivée à Rio le 6 septembre, elle est morte au moment où je me mis à pleurer, mais à Bordeaux, j'en reçus l'avis. Je n'étais pas encore spirite, je n'avais jamais assisté à une séance spirite et je ne pensais jamais le devenir un jour ».*

En effet, un jour, après tant d'autres, Mme Emma F. Tordjman fut convaincue de l'évidence spirite et, depuis, elle est au nombre des vaillants propagandistes que compte sous tous les cieux le spiritisme d'Allan Kardec. Mais notre amie ne fait point que répandre les éléments de son idéal ; elle en applique simplement, généreusement les principes chaque jour. C'est ainsi qu'aimant et comprenant les enfants, elle se dévoue pour eux, se penchant plus particulièrement vers les plus humbles, les plus déshérités. Elle s'applique à leur formation, à leur instruction, donnant à beaucoup, gracieusement, des leçons de français, les entourant tous de cette rayonnante bonté qui illumine tout son être. Bel exemple qui nous est un magnifique encouragement. — (R. S.).

**UN CAS A RAPPELER.** — Léopold Machado, fécond publiciste spirite et grand maître de la jeunesse idéaliste du Brésil, narre le cas suivant que nous relevons dans le « *Boletim Progreso Espirita* », de Buenos-Aires. Axel Munthe était médecin spiritualiste et doué de belles facultés magnétiques, si bien qu'il guérissait beaucoup de malades. Il a quitté ce monde à 91 ans, le 12 février 1949.

En Janvier 1901, l'auteur célèbre du « *Livre de San-Michel* », qui avait son cabinet de

consultation à Rome, était appelé auprès d'un malade grave qui se trouvait dans l'Hôtel Constanzi. Un autre médecin l'attendait pour conférer. Le malade était Frédéric Myers, l'auteur de *La Personnalité Humaine et sa Survivance après la Mort*, et du *Fantôme des Vivants*. Le malade rappela à Munthe la dernière rencontre qu'ils eurent à Londres au siège de la Société de Recherches Psychiques et comment ils avaient passé la nuit en conversant sur le phénomène de la mort.

Myers demanda à Munthe quand serait l'heure de sa mort, et le grand médecin et écrivain lui répondit : *Aujourd'hui même* ». « *Je me sens heureux, je suis préparé sans aucune crainte. Je vais enfin savoir* », répondit, haletant, Myers.

Axel Munthe s'inclina sur le moribond et lui demanda s'il souffrait : « *Non, murmura le malade, je me sens très abattu, mais très heureux* ». Ce furent les dernières paroles de Myers, l'un des plus illustres chercheurs dans les voies du supranormal. — (L. F.).

MYSTERES ET MAGIE CHEZ LES PRIMITIFS. — L'abondance des matières ne nous a pas permis de publier dans notre numéro de juillet-août l'analyse de la conférence, extrêmement vivante et colorée, donnée par le Docteur Maurice Percheron, le dimanche 28 juin, à 15 h., à la Maison des Spiritistes, sur les coutumes, les mœurs et surtout la magie et les phénomènes psychiques chez les Indonésiens. Nous nous empressons de réparer ce retard.

Le Dr M. Percheron considère les Indonésiens comme étant la race la plus ancienne restant actuellement sur terre, et recelant par conséquent en elle les rites, les croyances et les fondements de civilisation les plus primitifs qu'il nous soit encore possible de contacter.

Il est particulièrement intéressant pour nous autres, spiritualistes, de relever comment, chez ces êtres, s'allie d'une façon harmonieuse la conception d'une divinité partout présente et la croyance en la multitude des esprits, non seulement de ceux des morts, mais également les esprits élémentaires, des arbres, de la pluie, des fleurs.

De cette conception de la présence quasi-infinie des esprits, résulte un comportement extrêmement précis, de certains gestes jugés indispensables pour se concilier la bonne grâce de ces entités. Cela nous rappelle certaine école italienne où l'on rééduque l'homme à retrouver ses mouvements spontanés, primitifs, qui libèrent l'inconscient de l'individu et lui permettent de retrouver son harmonie primordiale avec le Cosmos. Et le Dr Percheron a été maintes fois témoin de phénomènes étranges obtenus par les peuplades dont il nous entretenait grâce à leurs connaissances de magie rituelle très précises. Il est bien évident que certaines de leurs façons de se concilier les bonnes grâces des morts sont parfois des plus singulières, mais ce qu'il faut retenir, c'est que pour eux, les morts sont beaucoup plus « vivants » que les hommes dans leur corps physique !

Au cours de cet exposé, le Dr Percheron donna des projections, montrant la beauté de certaines tribus, leurs conceptions qui, pour nous, sont pour le moins étranges sur l'esthétique féminine, la grâce de certains tatouages, l'emploi de colliers et de cercles protecteurs autour du corps, etc.

Nous pouvons dire que nous avons passé là une excellente après-midi fort instructive et qui nous a apporté une ample moisson de réflexions sur l'aspect vivant et éternel de l'esprit caché sous la matière.

Le Dr Percheron a terminé en se plaignant amèrement de l'attitude pleine d'ignorance et de parti pris de la Radiodiffusion Française qui, comme nous l'avons dit, a traité les questions d'occultisme et de psychisme avec... un siècle de retard et une mauvaise foi évidente. — (N. K.).

A PROPOS DU... SPIRITISME DANS L'EGLISE. — Mme Simone Saint-Clair nous rappelle fort à propos dans son émouvant ouvrage : *Le Flambeau Ardent* (pages 59-60), ce trait de l'illustre écrivain anglais Bernard Shaw :

« *Dans la préface d'une de ses dernières pièces : Buoyant Billions, écrite à 92 ans, Bernard Shaw fit, lui aussi, d'étonnantes révélations :*

« *Quand je prends la plume ou quand je me mets devant ma machine, écrit-il, je suis médium autant que l'était D.-D. Home, ou Job, ou Jean de Patmos.*

« *Ma mère avait coutume de se servir d'un oui-ja qui, sous sa main, produisait abondamment ce qu'on appelle généralement : l'écriture automatique* ».

« *A ceux qui prétendent que le message automatique n'est qu'un leurre, Shaw répliqua :*

« *La même objection peut être alors soulevée contre l'Écriture que l'Église déclare être*



la parole de Dieu, dictée de façon surnaturelle à des médiums chrétiens qui l'ont eux-mêmes transcrite littéralement, comme une lettre peut être dictée par un commerçant à son employé ».

Décidément Bernard Shaw n'était pas seulement spirituel, il savait aussi user d'une logique aiguë et bien convaincante... — (S.).

MYSTICISME ? SPIRITISME ? — C'est ainsi que « Aux Ecoutes » (24-7-53), parlant de la mort récente du peintre Gleize qui « avait été à l'avant-garde de toutes les idées les plus audacieuses », rapporte ce fait :

« Il avait une sœur qu'il aimait beaucoup et qu'il était allé voir quelque temps encore avant sa fin, dans la Sarthe. Cette sœur, Mme Alphand, avait subi au cours de la guerre de 1914 une épreuve tragique. Son mari, capitaine d'état-major, avait disparu brusquement, et elle n'avait plus jamais entendu parler de lui. Le ministère de la Guerre, pourtant, ne lui avait pas fait attribuer une pension de veuve ; et le mystère qui pesait sur le sort de cet officier de valeur n'avait jamais été officiellement éclairci... (Un vrai roman — cruel et vrai...).

« Mme Alphand, dont les nerfs — et le cœur — avaient été ainsi soumis à un long tourment, s'était réfugiée dans le spiritisme.

« Bien des soirs, dans sa petite maison de La Flèche, les tables étaient invitées à tourner... Tournaient-elles ? Les esprits appelés répondaient-ils ?... La question ne pouvait être posée qu'à un nombre très limité et très discret d'assistants... Mais la veille même de la nuit où Gleize devait rendre le dernier soupir, un ami rencontrait Mme Alphand qui, très agitée, très émue, bouleversée, lui disait : « Je ne sais pas, je ne sais pas ce qui va nous arriver !... Je suis malade, malade, et il faudrait que je marche, que je parte... ».

« Or, Mme Alphand allait mourir elle-même subitement dans la nuit — à La Flèche — à l'heure précise de la mort de son frère Gleize, à Lyon... ».

Le peintre Albert Gleize avait épousé la fille de Jules Roche, ancien ministre, qui eut sa part dans la reconnaissance d'utilité publique de l'Institut Métapsychique International de Paris, fondé en 1919 par notre ancien directeur Jean Meyer ; peut-être est-ce Jules Roche qui, à l'heure de l'épreuve, avait dirigé Mme Alphand vers nos recherches ? Nous sommes heureux, en tout cas, d'apprendre que, après tant d'autres, elle avait su trouver dans le spiritisme le réconfort et la force de vivre. — (R. S.).

UN NOVATEUR LUTTE CONTRE LA TUBERCULOSE. — « La Presse » (N° 403) a enregistré cette importante nouvelle bien digne de figurer au dossier de la lutte entreprise par de courageux novateurs contre la maladie et aussi, hélas ! contre l'Ordre des médecins :

« Paul Reboux, ses lunettes remontées sur le front, agite joyeusement la lettre dont il vient de prendre connaissance et s'exclame :

« — Quel dommage que Friedmann ne soit plus là pour jouir de sa victoire ! Les juges de Sarlat qui avaient à se prononcer sur le cas du docteur Candeau, accusé par l'Ordre des médecins d'utilisation de thérapeutique non homologuée, parce qu'il a soigné avec succès de nombreux malades grâce au sérum Friedmann, viennent de relaxer purement et simplement le praticien des poursuites injustifiées dont il était l'objet.

« Les juges ont estimé que « seul le débit sans autorisation préalable d'un sérum thérapeutique est interdit par la loi, mais non son usage sous le contrôle de médecins qualifiés ». Le tribunal a, en outre, souligné qu'on ne doit pas décourager les novateurs dans leur lutte contre la tuberculose...

« Paul Reboux range précieusement la lettre dans un volumineux dossier qui se trouve sur son bureau, et sur lequel s'étale un titre : « Tuberculeux, on ne veut pas vous guérir ».

« Voilà un jugement qui fera, je l'espère, jurisprudence... En tout cas il constituera une excellente préface au livre que je compte bientôt publier et dans lequel je suis bien décidé à dénoncer sans pitié ceux qui ne veulent pas que les tuberculeux guérissent et à dire pourquoi ».

Bravo Paul Reboux et bon courage ! — (S.).

LES MORTS PARLENT-ILS AUX VIVANTS ? — Sur un ton qui veut être badin et qui est sérieux, René Derout a donné dans « Maroc-Presse » (22-7-53) un article sous ce titre qui semble être la première partie d'une enquête qu'il nous plairait de suivre, si elle comporte une suite.

Sur deux colonnes l'auteur rapporte des faits à caractère spirite indiscutable. Nous lisons d'abord cet échange entre deux interlocuteurs :

« — Ah! bon... Je vois... Vous avez adopté l'attitude attentiste, scientifique et peu compromettante d'un saint Thomas journaliste ?

— N'est-ce pas la meilleure, du moins jusqu'à nouvel ordre ?

— Peut-être. Moi aussi, j'ai pensé longtemps comme vous. Mais ayant vu ce que j'ai vu et sachant ce que je sais, je suis arrivé aujourd'hui à la conviction absolue que certains morts peuvent parler à certains vivants. Les preuves sont là ».

En effet, l'un de ces interlocuteurs fait état de messages reçus de l'au-delà au oui-ja, par un médium, de sa fillette Viviane, décédée accidentellement, messages qui, par leur contenu, ont emporté son adhésion quant à leur origine extra-humaine. Voici un extrait :

« ...Il ne faut jamais avoir pour moi de larmes. C'est vrai. Tu sais, je ne parle pas en l'air. Cela est vrai, mon petit papa. Je suis toujours ta petite Viviane, ta petite, va, et voilà, avec tout mon cœur, je vous embrasse tous, maman, et puis Yann, et puis Joëlle, et puis Annik. Mais surtout ne les empêche jamais d'aller jouer nulle part parce que, moi, je les vois très bien et les aime toujours malgré que je ne peux plus jouer avec eux du tout ».

L'auteur ajoute :

« Pour qui connaît la fin tragique de Viviane (trompant la surveillance des moniteurs d'une colonie de vacances, elle mourut empoisonnée après avoir absorbé on ne sait quel genre de baies vénéneuses), ces derniers mots sont au plus haut point émouvants ».

Grandeur et noblesse du spiritisme qui permet de telles communions après le douloureux passage ! — (Juin Selva).

LA PENSÉE DE PAPUS CONTINUE A RAYONNER. — Grâce à la revue « L'Initiation », dont nous apprécions la tenue et la valeur, la vie et l'œuvre du grand savant spiritualiste sont à nouveau rappelées sous la pieuse direction de son fils, notre ami le Docteur Philippe Encausse et d'un groupe de fidèles, fiers de donner à une telle entreprise, aussi noble que désintéressée, le meilleur d'eux-mêmes.

Organe officiel de l'Ordre Martiniste de Papus, « l'Initiation » vient de publier son troisième cahier. Il contient des études qui ne manqueront pas d'intéresser vivement les fervents de l'ésotérisme traditionnel, tels *la Gnose Chrétienne*, par E. Robert ; *Dieu, l'Homme et l'Univers*, par Louis-Claude de Saint-Martin, *Idéal et Pratique de la Synarchie*, par Jacques Weiss et, par Papus, quelques pages d'une particulière valeur sur : *La Doctrine d'Eliphas Lévi*.

Des échos, des nouvelles ajoutent encore à l'intérêt de ce cahier, qui rendent compte, en outre, d'une manifestation au Cimetière du Père-Lachaise, à la mémoire du Maître Allan Kardec, dont nous avons été très heureux de retrouver l'image. — (S.).

L'IMMORTELE GANDHI. — Notre excellent confrère parisien « La Presse », a publié récemment (N° 393), cette nouvelle :

« L'Amritsar-Express roule vers Bombay. Dans son wagon-salon, le Président Nehru relit le texte du discours qu'il doit prononcer le lendemain. Soudain, coup de frein brutal et l'express s'arrête en pleine campagne. Nehru regarde sa montre : encore deux heures avant l'arrivée dans la grande cité.

« L'arrêt a été trop brusque pour ne pas être insolite. Dans le silence subit on entend des pas courant le long de la voie. Les policiers de l'escorte se sont, à toutes fins utiles, postés aux portières. Un homme surgit de l'ombre, essoufflé, blême, les policiers s'écartent avec déférence : c'est le commissaire chargé de la sécurité du convoi.

— Qu'y a-t-il ? demande Nehru.

— Excellence... une catastrophe a été évitée de justesse... Cinq bombes avaient été posées sur la voie. On a pu les désamorcer.

« Emoi parmi les officiels. Seul, Nehru n'a rien perdu de son calme.

« — Ne nous énervons pas, mes amis, dit-il, soyons dignes du maître disparu. Et dites-vous que si le Mahatma a péri de la main d'un fanatique, le monde a oublié le nom du meurtrier, alors qu'il se souviendra toujours du nom vénéré de Gandhi ».

A l'exemple des Maîtres qui l'ont précédé, le Mahatma a aimé les humbles, les petits, au point de mourir au service de leur cause. — (H. F.).

UN SPIRITE CHILIEN DE LA PREMIERE HEURE. — Par la plume de Natalio Ceccarini, « La Idea » met en relief la vie et l'œuvre d'un spirite chilien Jacinto Chacon. Il naquit à Santiago du Chili en 1820, avocat en 1843, homme de lettres, poète inspiré, il quitta ce monde en 1898. Il fit partie de la constellation glorieuse du firmament spirite du Chili, à côté des professeurs Francisco et José Basterrica, Gabino Vieytes, Manuel Aldunate et l'éminent littérateur Eduardo de la Barra.

En 1875, le R. P. Léon, avec l'autorisation de l'archevêque de Santiago, inaugura un cycle de conférences contre le spiritisme dans les salles du Collège des Pères Français. Le P. Léon était un théologien renommé et d'une éloquence emportée. Francesco Basterrica, avec la sévère dialectique du mathématicien et la tranquille démonstration du rationaliste réfuta les affirmations de l'orateur sacré, car, il faut le dire, on finit par permettre aux spirites d'assister à ces conférences et de contredire les brillantes argumentations du Père français. Les répliques furent telles que le Père cessa les conférences et que le Collège ferma la salle, ne permettant plus au professeur Basterrica de continuer la discussion.

Voici dans l'œuvre écrite de Jacinto Chacon, ceux de ses livres dans lesquels il propagea et défendit les principes du spiritisme : *Les Huguenots ou Histoire de la Réforme en France*, *Le Catholicisme du Moyen-âge*, *La Morale de l'Évangile*, *l'Église et l'État*, *Dieu et l'âme immortelle*.

Jacinto Chacon fut un courageux propagandiste que rien ne rebuta jamais. — (L. F.).

UN DEPART POUR L'AU-DELA. — Le Pasteur Méthodiste Rév. Charles Drayton Thomas est décédé le 14 juillet dernier à l'âge de 86 ans.

Bien que ministre de l'Église protestante, il était très connu et aimé dans les milieux spirites anglais car, pendant 50 ans, il a lutté par la parole pour la propagation des vérités que nous défendons. Il était membre du conseil de la Société de Recherches Psychiques où il avait remplacé son ami, le célèbre savant Sir Oliver Lodge, à la mort de celui-ci.

N'ayant pas réussi à faire faire un pas en avant à son Église dans la voie du spiritisme, il écrivit plusieurs livres dans lesquels il relatait ses expériences et proclamait ouvertement sa foi dans la réalité de la vie astrale. Les principaux sont : *Nouvelle évidence de la survivance humaine*, *La Vie par-delà la Mort*, *Après le crépuscule de la Vie*, *L'Aurore après la Mort* et *De Vie en Vie*.

C'est un grand pionnier du spiritisme qui disparaît de notre plan. Il avait d'autant plus de succès dans ses conférences qu'il appartenait régulièrement au monde ecclésiastique protestant.

« *La Revue Spirite* » se joint à ses confrères anglais pour lui souhaiter une vie douce de l'autre côté du voile. — (J. B.).

UNE ŒUVRE NOUVELLE DE ISIDORO DUARTE SANTOS. — C'est encore, en effet, une œuvre du crayon intuitif de notre ami portugais. Elle a pour titre : « *Ronda Espiritual* » et nous offre un ensemble des divers types humains, dansant la ronde devant nos regards éberlués. L'opération conceptuelle de ces tableaux « d'hommes » est curieuse, le ton badin et plaisant, les métaphores piquantes. La manière socratique d'ironiser est ici mise en relief. La caricature des comparaisons dépouille les défauts, trahit les défections, elle situe l'homme en rapport avec sa psychologie, en raison du milieu dans lequel sa destinée s'accomplit.

Ce livre, comme les précédents du même auteur, original par sa concision, profond par ses enseignements, ne manquera pas d'éloges de la part des critiques portugais. — (L. F.).

PRO HUMANITATE. — C'est le titre de l'organe mensuel du Conseil Spirituel Mondial, que M. F. Witemans anime avec une foi courageuse et digne d'admiration. Il est vrai que parmi les mouvements qui s'efforcent d'élever l'homme au-dessus du commun niveau, de l'aider à édifier son idéal humain et spirituel, en lui donnant le sens de la solidarité universelle, le Conseil Spirituel Mondial — dont le siège est à Bruxelles — occupe une place de choix du reste hautement méritée. Puisse-t-il par ses efforts persévérants, selon ses buts

et ceux que poursuivent de divers côtés d'autres bonnes volontés, hâter le rassemblement des peuples dans l'amour fraternel.

« Pro Humanitate » s'emploie à cet égard à diffuser les messages et les méthodes les plus appropriés et les plus encourageants. Nous nous sommes plus, récemment, à relever dans ses pages (N° 4), une bien belle pensée de Pythagore que nous offrons à la méditation de nos lecteurs :

« *Les hommes roulent devant eux de lourdes pierres. Dieu pourrait les conduire sur le dur chemin de la vie et leur ouvrir les yeux, mais c'est à eux-mêmes à découvrir les moyens pour éviter les maux qui les frappent* ».

Il est vrai que chacun de nous ne peut recevoir, comprendre et acquérir qu'autant qu'il aura donné, lutté et souffert. — (R. S.).

**LA FÊTE D'ÉTÉ CHEZ LES MEMBRES DE LA S.E.P.S. DE LYON.** — Suivant une coutume qu'ils s'emploient très heureusement à maintenir, sous la vigilante action de leur président, J. Fantgauthier, les membres de la Société d'Études Psychiques et Spiritiques de Lyon, fondée en 1919 par les courageux militants que furent Alphonse Bouvier et Georges Mélusson, ont organisé le dimanche 5 juillet dernier, aux proches environs de leur grande ville, à Caluire, dans un cadre simple et riant, leur fête traditionnelle. Des échos nous en sont parvenus par Mme Paule Bertone qui apporte sa large part à la vie de la S.E.P.S. de la vieille et belle cité qui vit naître notre fondateur Allan Kardec, le 3 octobre 1804 :

« *Dès 10 heures du matin, les convives arrivèrent gais et pleins d'entrain et se réunirent par groupes sympathiques où les travaux de l'année étaient évoqués, malgré eux, dans cette journée de détente. Ils revenaient à une conversation les plongeant dans les idées fraternelles et philosophiques dont les études de notre Société leur donnent un aperçu assez vaste.*

« *Ainsi, fraternisaient les conférenciers habituels et leurs auditeurs ; les médiums et ceux qui reçoivent d'eux les messages.*

« *Le déjeuner fut servi à midi ; une longue table, de 86 couverts, réunissait les convives par affinités et par Sections.*

« *Au centre, notre président, toujours plein d'entrain, était entouré de ceux qui ont passé leur vie dans le cadre de notre Société. A sa droite, étaient M. et Mme G. Violet, notre cher trésorier et sa femme si dévouée à l'œuvre des vieillards de M. A. Bouvier. A sa gauche, notre charmante Mme A. Bernier, secrétaire adjointe, remplaçant aimablement M. Travers, secrétaire général, qui n'avait pu être parmi nous, retenu au loin par des devoirs familiaux : auprès d'elle le docteur H. Jonquières, fidèle au poste, causeur agréable et rempli d'humour méridional. En face de notre président M. et Mme R. Girin, M. et Mme Sudrie, M. Clément, toujours réjouis.*

« *Le repas fut excellent. Les conversations furent naturellement assez vives ; à un bout de l'immense table, animées par M. Champavier : les rires fusaient...*

« *Après le dessert, les organisateurs de la tombola, au profit de l'œuvre des vieillards, se levèrent et donnèrent l'élan. De charmantes vendeuses proposèrent des enveloppes qui eurent d'autant plus de succès qu'elles étaient toutes gagnantes. Il y avait, du reste, des lots magnifiques — dus à la générosité de nos sociétaires et de nos amis — notamment un magnifique tableau de notre cher sociétaire, l'artiste peintre, Ferdinand Blondel, représentant l'âme tendant les mains vers de lumineux rayons descendant de l'astral.*

« *Ce tableau, mis en tombola spéciale, recueillit la jolie somme de 7.200 francs : résultat magnifique !*

« *L'ensemble de la Loterie a totalisé 34.181 francs, ce qui est très encourageant et nous autorise à regarder l'avenir avec plus de sérénité. Les besoins de nos vieillards sont immenses. Les récits émouvants de nos chères visiteuses, au nombre d'une quinzaine, nous le prouvent chaque fois qu'elles reviennent de leurs tournées charitables.*

« *Après la tombola, les conversations reprirent, mais le temps se remettait au gris et à la pluie, et l'heure avançait.*

« *Tous, nous nous séparâmes, très heureux d'une excellente journée de calme et de vive ambiance d'amitié, en nous donnant rendez-vous pour la fête d'Hiver, en décembre prochain. Mais, d'ici là, nous nous retrouverons, pour la rentrée d'octobre où les travaux reprendront leur activité, apportant à des âmes inquiètes la paix intérieure et, à d'autres, à celles frappées par un lourd destin, la claire acceptation et non la résignation. Enfin, à quelques-unes, nos*

*chères études découvrent qu'elles sont appelées, souvent assez mystérieusement, à servir leurs frères pour les soulager ou les enseigner ».*

Nous joignons nos vœux à ceux de Mme Paule Bertone qui sont aussi ceux de notre ami le Président J. Fantgauthier et de tous ceux qui l'entourent, pour que, comprise et soutenue par tous, l'œuvre de la S.E.P.S. se poursuive très heureusement. — (S.).

## EN BREF...

★★ Le mouvement fédératif spirite mexicain vient de perdre en Rufino Juanco l'un de ses plus actifs présidents. Espagnol de naissance, il avait rejoint le Mexique qui devait être désormais sa patrie d'adoption.

Orateur à la parole éloquente et entraînant, écrivain à la plume facile et élevée par l'inspiration de son idéalisme, il sut défendre et propager le spiritisme kardéciste.

C'est le 7 février 1953, âgé de 78 ans, que son âme immortelle se libéra de sa dépouille terrestre. Il était le président de « La Centrale Spirite Mexicaine ».

Nous adressons nos pensées de gratitude fraternelle à ce grand spirite. — (R. S.).

★★ A. W. Austen, éditeur de notre confrère anglais « *Psychic News* » quitte l'Angleterre pour se fixer en Australie. Cette décision est la conséquence de l'état de santé de sa femme, Paulette Austen, le médium bien connu dont les communications qu'elle transmet de son guide *White Ray*, sont suivies avec tant d'intérêt par les lecteurs de « *Psychic News* ».

Austen prendra en Australie le fauteuil éditorial du journal « *Harbinger of Life* » un des plus anciens journaux psychiques du monde et sera remplacé dans son poste par M. Fred Archer qui a été son adjoint pendant ces dernières années.

Souhaitons-leur à tous deux bonne réussite dans leurs nouvelles activités. — (J. B.).

★★ « *La Conciencia* », de Buenos-Aires, qui propage avec une grande et persévérante bonne volonté les données du Spiritisme kardéciste, a fait état dans un précédent numéro des travaux du Docteur Metzkes, son correspondant en Allemagne, qui est également un espérantiste célèbre. Il a publié, en 1952, un opuscule dans cette langue internationale, intitulé : *Chemins vers la clairvoyance consciente* ». — (L. F.).

★★ André Maurois, de l'Académie Française, consacre dans « *Les Annales* » une étude digne de ses œuvres précédentes à l'auteur immortel des *Misérables*, sous le titre : *Olympio ou la vie de Victor Hugo*. Au cours de l'un des chapitres intitulés : Proscrits, Esprits, Ecrits, l'éminent auteur rappelle que depuis longtemps Victor Hugo méditait sur la vie et la mort. Il fait état, à ce propos, des célèbres séances de tables tournantes à Marine-Terrace, suggérées, organisées d'abord par Mme de Girardin, en septembre 1853 et l'intérêt que leur accorda le grand poète. — (J. S.).

★★ « *Paris-Match* » (N° 232), à propos du film de Sacha Guitry que l'on a tourné au cours de l'été, à Versailles, revient sur le cas de Miss Moberly et de Miss Jourdain qui, au terme d'un voyage à Paris, le 10 août 1901, se rendirent en touristes dans l'atmosphère du Roi Soleil et eurent, au Petit Trianon, la vision de personnages de l'époque de Louis XVI et, notamment, du fantôme de la reine douloureuse, Marie-Antoinette.

En conclusion de ce récit, son auteur, Guillaume Hanoteau, écrit :

« *Alors qu'il était malade, on raconta cette histoire à Bergson ; le philosophe fut prodigieusement intéressé et il promit de réfléchir à ce sujet, mais le lendemain il était mort* ».

Le courageux penseur que fut Henri Bergson fut très tôt, nos lecteurs s'en souviennent, intéressé par les questions spirites et psychiques ; il fut même, un moment, président de la célèbre Société de Recherches Psychiques de Londres. — (S.).

---

Une civilisation n'est complète que si elle comprend, dans la sphère de sa charité et de sa miséricorde, les créatures de Dieu, muettes et sans défense.

VICTORIA, Reine d'Angleterre.

## Maison des Spirites <sup>(1)</sup>

**A**CCUEILLANTE à tous, la fondation Jean Meyer a reçu bien des visiteurs durant cette période de juillet à septembre. Cependant, en août, un grand nombre de nos amis et sympathisants de l'étranger, des pays associés et de France même, se sont trouvés dans l'impossibilité, devant les grèves, de réaliser leur programme de vacances et de venir à nous. Nous l'avons, avec eux, vivement regretté.

Néanmoins, le 17 juillet, la Maison des Spirites avait le grand plaisir de recevoir, en soirée, Mme et M. Raymond Burns, venus en touristes des Etats-Unis et désireux, passant par Paris, de prendre contact avec notre centre, Mme et M. Raymond Burns furent reçus par M. René Chimier, secrétaire général, devant une assistance limitée, cette réunion ayant pour but, en outre de son caractère très cordial, de permettre surtout des échanges et une mutuelle documentation sur nos deux pays — du point de vue purement spiritualiste évidemment — et, du côté français, sur les méthodes de travail médiumnique et propagandiste en usage en Amérique et sur la physionomie générale du mouvement dans ce vaste continent. M. et Mme Pierre de Varga, Présidente, M. Jean Nimère, secrétaire général et quelques autres membres du Conseil d'Administration de la Société des Amis de la Maison des Spirites, nos amis MM. Henri Boitel et Maurice Gay, prirent utilement part à ces échanges.

Si Mme Burns est douée de voyance, M. Raymond Burns ajoute à ce don celui de médium à voix directes. Une trentaine d'années d'une vie militante fait d'eux des expérimentateurs et des informateurs très qualifiés, c'est dire la valeur de cette soirée qui se termina dans la note qui marque l'œuvre et l'action de la Maison des Spirites, désireuse toujours que la cohésion s'affirme de plus en plus entre tous les spirites du monde sous l'égide de la Fédération Spirite Internationale dont Jean Meyer fut, ne l'oublions pas, un des premiers bienfaiteurs après avoir apporté sa large part à sa fondation.

\*  
\* \*

Lorsque ce cahier de septembre-octobre parviendra à nos abonnés, les travaux auront repris à la Maison des Spirites, le samedi 19 septembre, à 21 heures, dans les conditions dont nos visiteurs apprécient le sérieux et l'intérêt. Cette activité va se poursuivre pendant les mois prochains, répandant pour chacun les enseignements et la démonstration qui, des sciences conjecturales et, surtout, des données du spiritisme kardéciste, doivent conduire celui qui persévère, se docu-

(1) Maison des Spirites (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spirites est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 30 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn). On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spirites », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

mente et s'instruit, à la connaissance des lois qui régissent la vie et l'évolution de l'Esprit humain, cette parcelle du Divin perfectible et immortelle.

Nos lecteurs trouveront à la troisième page jaune de ce fascicule le programme des réunions et des conférences qui seront données en octobre et en novembre prochains, avec le concours de conférenciers éminents et la collaboration des médiums bien connus pour la valeur de leur faculté : Mlle Jeanne Laplace, Mme France-Marquer, Mme Mauranges, Mme Luce-Vidi, Mme Lydia, Mme Théanos, Mme Vécart, Mlle Hélène Bouvier.

Les 12 et 13 novembre prochains, en soirée, de grandes manifestations auront lieu avec le médium clairvoyant et clairaudient anglais bien connu, William Redmond, qui joint à de puissantes qualités médiumniques d'excellents moyens d'expression lors de ses démonstrations en public.

A cette occasion, véritablement exceptionnelle, notre ami R. A. Serin, Président de la branche bruxelloise de la Fédération de la Fraternité Universelle, parlera le jeudi 12, *De l'Ignorance vers la Vérité*, et, le lendemain, vendredi 13 novembre, sur : *Aujourd'hui comme jadis*. Il fera état, avec le talent et la conviction que nous lui connaissons, de sa longue expérience dans le domaine du spiritualisme expérimental.

Ces manifestations sont organisées par la « Société des Amis de la Maison des Spirités » qui convie tous ses membres, tous nos amis, à venir nombreux et à s'associer ainsi à cette intéressante initiative.

\*  
\*\*

Au terme de cette chronique, nous nous faisons également les interprètes des membres du Conseil d'Administration de la « Société des Amis de la Maison des Spirités » et de sa présidente Mme Pierre de Varga, pour que nos lecteurs, relisant dans notre précédent cahier (page 142), l'article annonçant la renaissance de cette association dont les buts sont bien définis, veuillent bien lui accorder le concours qu'elle mérite.

En notre époque, rien ne saurait vivre et prospérer dans le domaine de l'idéal, si le côté pratique, matériel de l'effort n'est pas tout d'abord assuré sur des bases solides. C'est donc appeler chacun à contribuer à la vie et au développement de la Maison des Spirités que de convier tous ceux qui nous lisent à adhérer à la S.A.M.S.

Les cotisations, nous le rappelons, sont pour la présente année :

— Membres bienfaiteurs : Deux mille francs (2.000) ;

— Membres actifs : Mille francs (1.000).

Le compte de chèque postal étant : Société des Amis de la Maison des Spirités, 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>) — Compte n° 822-79.

---

Si vous voulez renaître et croire à l'immortalité, regardez le ciel... et que cette contemplation vous attire et vous enchaîne comme l'aimant attire et enchaîne le fer.

Edouard SCHURÉ.

Comprendre l'animal dans le cercle des devoirs et des miséricordes qui nous sont imposés, c'est améliorer l'homme lui-même.

LAMARTINE.

## Ceux qui nous précèdent...

### M. Léopold CAUVAS

**N**OTRE bon et vieil ami M. Léopold Cauvas, d'Alès (Gard), nous a quittés le 2 juillet dernier, à l'âge de soixante-quinze ans, paisiblement, sans souffrances, pour rejoindre ceux qui l'ont précédé au-delà de ce monde.

Très serviable, d'un dévouement sans borne envers tous, il fut, de longues années durant, l'animateur de notre mouvement à Alès, en même temps que notre correspondant très actif. Son souvenir demeurera entretenu chez tous ceux qui, comme nous, ont eu le privilège de le connaître, de l'aimer et d'apprécier ses rares qualités d'homme et de spirite.

Nous sommes assurés qu'après le nécessaire repos, il reprendra sa tâche spiritualiste et se joindra à ceux de nos chers Invisibles qui guident nos efforts quotidiens.

Nous lui adressons nos pensées de profonde et fraternelle gratitude et nous renouvelons à Mme Cauvas notre sympathie bien vive, convaincus qu'elle puise, en ces jours de douleur si grande, la force et le courage qui lui sont nécessaires, dans la certitude en la survie de l'âme.

Il est bon, en effet, à l'heure de l'épreuve, de se souvenir de cette affirmation de Victor Hugo dont nous avons expérimenté toute la vérité :

*Les morts sont des invisibles,  
Ils ne sont pas des absents.*

H. F.

---

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

---

**LE PROBLÈME DE L'ÊTRE ET DE LA DESTINÉE**, par Léon Denis, *Editions Jean Meyer*, Paris et Soual. Un vol. Prix : 580 frs.

Ce livre, dont voici une nouvelle édition qui porte son tirage au 30<sup>e</sup> mille, est un des meilleurs ouvrages techniques du Spiritisme contemporain. Écrit d'une plume à la fois vigoureuse et agréable, il base sur des faits probants, une argumentation serrée dont on a pu dire, à juste titre, qu'elle « se déroule en périodes majestueuses ».

C'est, en somme, un précis des études expérimentales sur les aspects ignorés de l'être humain et le lecteur lira avec fruit les chapitres consacrés à ce troublant problème des « doubles personnalités » dont la littérature a déjà tiré des drames poignants.

*Le Problème de l'Être et de la Destinée* est aussi un excellent ouvrage de psychologie : les mystérieux replis de la conscience et les sources non moins mystérieuses de la mémoire y sont minutieusement explorés pour aboutir à la justification rationnelle de la Réincarnation, théorie des vies antérieures et successives.

On croirait lire un roman, mais on se rend compte que c'est de la science ; seulement, un pareil livre scientifique est aussi attrayant à lire que le plus fantastique des romans.

Enfin et surtout, ce livre est dû à Léon Denis, surnommé si justement le « Chantre de la Survie ». C'est dire que si le Maître appuie sur des bases solides son argumentation, on retrouve dans ces pages toute sa sensibilité, toute sa bonté, toute sa puissance d'expression, telle que son chef-d'œuvre : *Après la Mort* l'a révélé à des multitudes de lecteurs depuis plus d'un demi-siècle.

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « La Revue Spirite » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.



L'ERREUR SPIRITE, par René Guénon. *Editeur Chacornac, Paris.* — Un vol.  
Prix : 1.350 frs.

Bien que ce livre ait été écrit dans l'intention très arrêtée de démolir le Spiritisme, nous ne laisserons pas passer sa réédition sous silence.

Quoique initié aux lois de la Sagesse traditionnelle, René Guénon n'a jamais su observer celle de la divine mesure et c'est toujours de manière excessive, virulente, voire haineuse qu'il s'est attaqué à toute doctrine qui ne recevait pas son agrément.

Le Spiritisme n'est pas seul à avoir subi ses foudres et ses sarcasmes, la Théosophie et autres écoles spiritualistes ont été également l'objet des plus âpres critiques de ce philosophe à l'esprit chagrin, poursuivi par une éternelle inquiétude, une instabilité qui motivèrent dans sa pensée et ses adhésions philosophiques et religieuses d'étonnantes volte-face.

De ce fait, rien de constructif n'a jamais jailli de son activité intellectuelle pourtant immense et servie par une indéniable érudition. Obnubilé sans doute par un conformisme étroit en matière traditionnelle, René Guénon n'a pas su discerner le vrai rôle du Spiritisme, de ce courant qui vint à son heure et pour notre temps afin d'apprendre à l'homme à se connaître en lui apportant la preuve expérimentale de l'immortalité de l'âme.

Que René Guénon ait recommandé la prudence, la modération et même certaines restrictions vis-à-vis de la Communication avec les êtres invisibles, cela eut été compatible avec sa haute compétence des choses occultes. Mais, nous le voyons s'acharner à déclarer « erreur » ce qui constitue la base du Spiritisme, c'est-à-dire celle de toute initiation traditionnelle donnée jadis dans les temples, autrement dit *la connaissance expérimentale de l'Âme, de son origine et de sa destinée.*

Si bien qu'en dehors des arguments ironiques ou même judicieux qu'il puise dans les faiblesses humaines dont ne sont pas, hélas ! dépourvus les spirites, la plupart de ceux qu'il brandit contre l'expérimentation spirite présentent, face aux travaux et découvertes effectués dans le domaine des sciences parapsychologiques, un caractère lamentablement périmé.

Il est déplorable qu'un si éminent ésotériste ne se soit si souvent arrêté qu'à la « gangue » enrobant les dispensations spirituelles que l'humanité reçoit actuellement pour l'aider dans un grave tournant de son évolution. Autrement, il aurait compris que « l'erreur spirite » qu'il voulait détruire, sera une des grandes réalités de demain.

## Souscription Permanente pour la Propagande de la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

**U**NE nouvelle année débute avec octobre, la Caisse de Propagande va avoir à prendre sa part de l'effort à poursuivre, mais la Société des Amis de la Maison des Spirites renaissante va, heureusement, de son côté, s'associer largement à cet effort matériel indispensable.

Merci, merci donc à nos souscripteurs dont les noms suivent, merci aux membres de la S.A.M.S. :

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirites.** — M. Yerna, Grez-Doiceau, 200 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; M. Malafert, Paris, 50 frs.

Total : 350 frs (TROIS CENT CINQUANTE francs).

**Pour la Propagande.** — Mmes : Haldi, Paris, 750 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 150 frs (19<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Nantes, 1.000 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 50 frs (20<sup>e</sup> vers.) ;



G. P., 550 frs (16<sup>e</sup> vers.) ; Claire-Xavier, 1.000 frs (35<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Mazamet, 2.500 frs ; Anonyme, 100 frs (21<sup>e</sup> vers.) ; Monferran, Boulogne-s-Gesse, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Bogdanovitch, Clichy, 190 frs.

MM. : Ganem, Rouen, 500 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Yerna, Grez-Doiceau, 300 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Daniel Bar, Marles-les-Mines, 100 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; H. et A. Walliser, Casablanca, 500 frs (23<sup>e</sup> vers.) ; P. Treffet, Paris, 300 frs (7<sup>e</sup> vers.) ; Amis, Montauban, 650 frs (30<sup>e</sup> vers.).

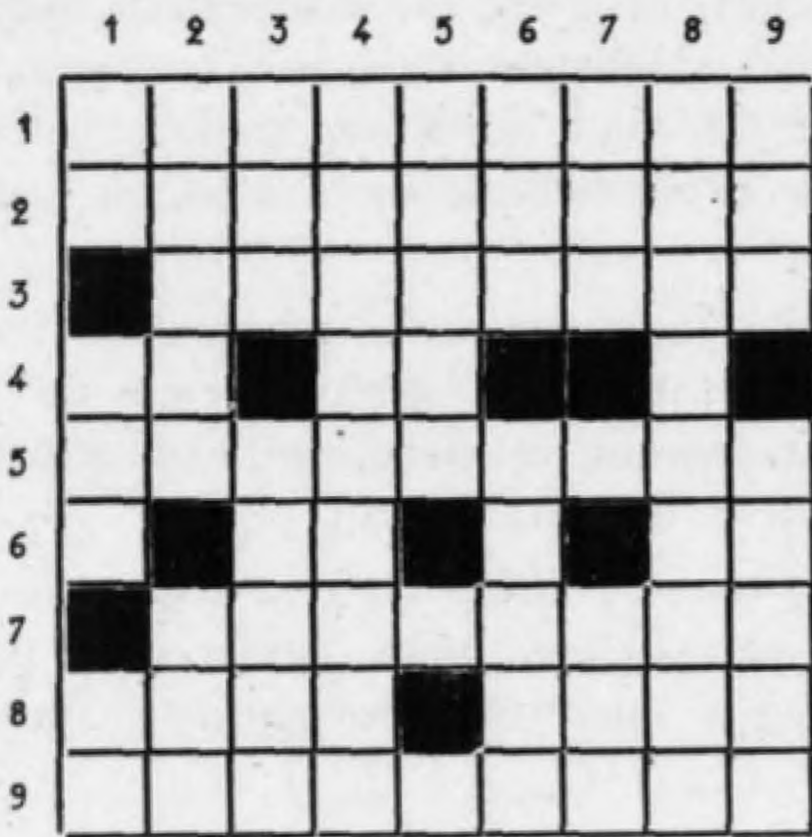
Total : 9.140 frs (NEUF MILLE CENT QUARANTE francs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 14

**Horizontalement.** — 1. Créatures. — 2. Autre. Oui. — 3. Leurres. — 4. Osier. Ire. — 5. Starter. — 6. Ni. Si. Ne. — 7. Inobservé. — 8. Esu. Echo. — 9. Suite. Tic.

**Verticalement.** — 1. Calomnies. — 2. Rues. Insu. — 3. Etais. Ouï. — 4. Arrêt. — 5. Terrassée. — 6. Riec. — 7. Rosit. RHT. — 8. Eu. Renvoi. — 9. Sidérée.

### PROBLEME N° 15



**Horizontalement.** — 1. Plaisantes et familières dans la Maison des Spirites. — 2. Conférences et voyances sont parmi ceux de cette Maison. — 3. Bien plaisante dans cette Maison. 4. Initiales de département. Cardinaux. — 5. On y trouve des marchandises fragiles et transparentes. — 6. En épelant : donne du fluide. Moitié de gamin. — 7. L'un de ses pareils tenta Eve. — 8. Choisi. Non préparé. — 9. Emploieras le 8 vertical.

**Verticalement.** — 1. Pronom ou adverbe. Ni vent, ni pluie, ni semence, grain. Possessif. — 2. Tient de la poule et de la grue. Fleuve de France. — 3. Mur mêlé. Quadrupède au nez en trompe. — 4. Dénude des parietaux. — 5. Produite au dehors. — 6. Dans la poulie. Attrape l'alouette. — 7. Rivière d'Allemagne. Cri désordonné. — 8. Permet d'omettre le reste en deux mots. — 9. Direction. Cavité.

## NOTRE PRÉCÉDENT NUMÉRO...

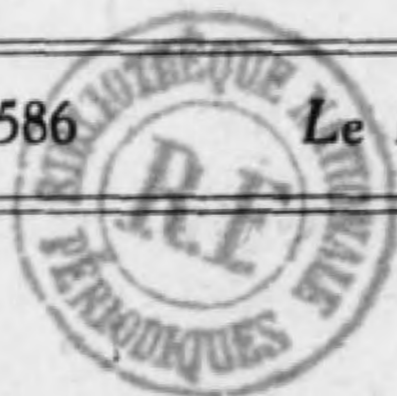
Les grèves ne nous ont pas permis d'assurer le service de notre numéro de juillet-août dans le délai normal ; nous en avons été bien ennuyés. Certains de nos abonnés ne reçurent leur exemplaire qu'après le 25 août !

En tout cas, cet arrêt ne nous a pas permis de donner à ce numéro spécial la diffusion immédiate que nous souhaitions et que, de par son importance, il mérite. Nous nous employons, quant à nous, à rattraper ce gros retard, demandant à nos lecteurs, à nos amis, de nous aider très largement dans ce travail selon les conditions précisées au bas de notre page 148. Merci !

Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.



---

---

# MAISON DES SPIRITES

(Fondation Jean Meyer)

8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>) — Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo

---

La MAISON DES SPIRITES a pour but la diffusion de la philosophie spirite et la démonstration des faits paranormaux, depuis l'observation en public de la clairvoyance, jusqu'aux manifestations d'un ordre transcendant dont l'étude objective ne peut être entreprise et poursuivie que dans l'atmosphère scientifique.

---

## Programme hebdomadaire des Réunions :

LUNDI (21 h.). — Cours d'Enseignement Médiurnique et Philosophique.

JEUDI (21 h.). — Cours et Enseignement pratique des Sciences Conjecturales : Astrologie, Radiesthésie, etc...

SAMEDI (15 h.). — Exposé Philosophique de Mme N. Kauffmann, suivi de démonstrations de clairvoyance.

SAMEDI (21 h.). — Causerie Philosophique, suivie de démonstrations de clairvoyance et de Psychométrie.

Aux côtés du Secrétaire général, M. René Chimier et de notre éminente collaboratrice, Mme Suzanne Misset-Hopès — laquelle participera plus particulièrement au Cours d'Enseignement Philosophique du Lundi — nos auditeurs retrouveront nos amis MM. Georges Beau, Henri Boitel, Jean Nimère, Maurice Gay, et les médiums que nous citons par ailleurs et qui veulent bien apporter leur concours à la Fondation Jean Meyer.

Dans l'impossibilité où nous sommes d'insérer le programme détaillé pour chacun des jours ci-dessus mentionnés, nous engageons nos lecteurs soit à consulter ce programme à la Maison des Spirites même, soit à le demander en joignant une enveloppe affranchie au Secrétariat général.

## CONFÉRENCES

DIMANCHE 4 OCTOBRE (15 h.). — M. Charles Vouga, Directeur de la Fondation pour les Hautes Etudes Spirituelles en Californie : *Quinze Ans d'observations médiurniques aux Etats-Unis.*

LUNDI 5 OCTOBRE (21 h.). — Mme A. Brunet : *Méthode de développement de l'Energie vitale.*

DIMANCHE 11 OCTOBRE (15 h.). — M. Feuerstein : *Le Monde Antique avant la Venue du Christ.*

DIMANCHE 18 OCTOBRE (15 h.). — M. le Commandant Le Breton : *Les Energies de la Vie, leurs Liaisons au Plan Cosmique et Divin.*

DIMANCHE 25 OCTOBRE. — M. Henri Durville : *Le Mystère de la Mort en Egypte Ancienne.* Exposé en deux parties. *Le matin*, à 10 h. : au Musée National du Louvre (voir nos indications en 2<sup>e</sup> page jaune). *L'après-midi* à 15 h. : à la Maison des Spirites, avec projections lumineuses.

DIMANCHE 1<sup>er</sup> NOVEMBRE. — Toussaint : pas de conférence.

DIMANCHE 8 NOVEMBRE (15 h.). — M. le Docteur Philippe Encausse, Directeur de « L'Initiation » : *Ne jouez pas les Sorciers.*

(Suite du programme au verso).

---

---

---

---

JEUDI 12 NOVEMBRE (21 h.). — M. R. A. Serin, Président de la Fédération de la Fraternité Universelle : *De l'Ignorance vers la Vérité*, avec le médium anglais William Redmond. (Voir nos indications en 2<sup>e</sup> page jaune).

VENDREDI 13 NOVEMBRE (21 h.). — M. R. A. Serin : *Aujourd'hui comme jadis*, avec le concours du médium clairvoyant et clairaudient William Redmond. (Voir nos indications en 2<sup>e</sup> page jaune).

DIMANCHE 15 NOVEMBRE (15 h.). — M. Robert Lejeune : *Comment concevoir l'Immortalité de l'Ame*.

DIMANCHE 22 NOVEMBRE (15 h.). — Mme J. B. Sauvan : *Qui sommes-nous ?*

DIMANCHE 29 NOVEMBRE (15 h.). — M. Jean Nimère, Secrétaire général de la Société des Amis de la Maison des Spirites : *La Survie et la Réincarnation selon Allan Kardec*.

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE (15 h.). — Mlle Marguerite Gillot : *La Puissance occulte de l'Ancienne Egypte*, avec projections lumineuses.

CES CONFÉRENCES SONT SUIVIES D'EXPÉRIENCES DE CLAIRVOYANCE OU DE PSYCHOMÉTRIE.

(Voir dans « La Revue Spirite » (page 181) notre chronique : *Maison des Spirites*)

★  
★

Nous rappelons que, en dehors des réunions et des conférences, les spirites et sympathisants disposent à la *Maison des Spirites*, d'une salle de lecture où ils peuvent travailler et s'entretenir entre eux.

Une bibliothèque de prêt est également à la disposition des abonnés à « La Revue Spirite », pour permettre la lecture sur place ou chez soi, des ouvrages classiques ou modernes.

Ils peuvent bénéficier de consultations juridiques gratuites, sur présentation de leur carte d'abonné et en se faisant inscrire à l'avance au Secrétariat général.

---

## Groupages Fer et Route toutes Directions

Dépôt de Triage

Camionnage Urbain

PARIS  
Correspondant  
Tous les Transports  
4, Rue Jules Vallés  
(St-Ouen)  
Tél. : CLignancourt  
11-48 - 11-49



MARSEILLE  
42, Bd du Capitaine-Gèze  
Ad. Tél. : GENROOMS  
Tél. : National  
38-18 - 38-19

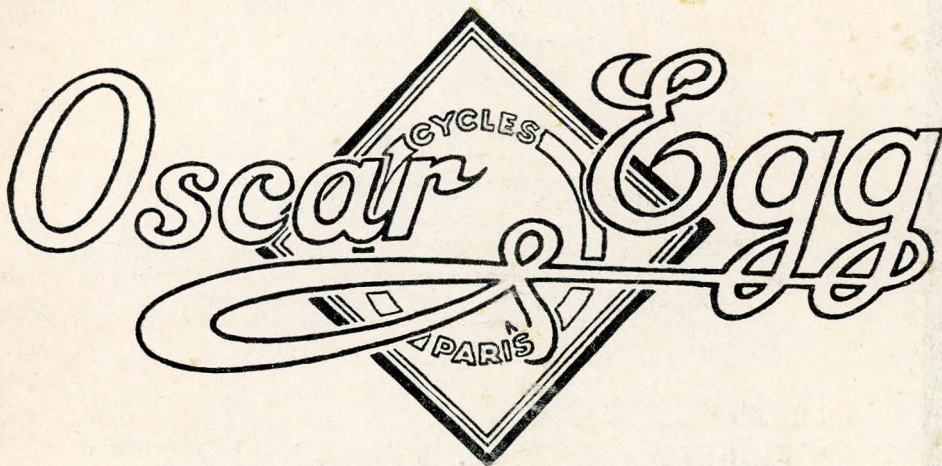
---

---

---

**Une Réputation Mondiale :**

**30 années d'expérience**



Un choix exceptionnel :

## **Bicyclettes et Accessoires**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

---

---

**Remise de 10 % aux abonnés à « La Revue Spirite »**

---

---

Toutes nos bicyclettes peuvent être vendues

### **A CRÉDIT**

à partir de 100 frs **PAR JOUR**

**DÉLAI RAPIDE - Crédit fait par la maison**

---

---

**Oscar Egg : 43, avenue de la Grande-Armée - PARIS**

---

---

# « TITO-LANDI »

*La Maison de Réputation Mondiale*

Eclairage et Chauffage Portatifs

SANS POMPE NI PRESSION

(Alcool — Essence)



Four-Cloche "TITO-LANDI"

s'adapte sur tous les foyers — cuit tout sans surveillance

FILTRE A EAU se fixant sur tous robinets

*Catalogue "S" franco sur demande en écrivant aux*

**Établissements "Tito-Landi"**

38, Bd Henri-IV

Tél. : TUR. 63.54

PARIS-4<sup>e</sup>

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

## M. RATEAU

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

*Pour tous renseignements, adressez-vous aux*

**Établissements RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — PARIS (XI<sup>e</sup>) — Roq. 29.30

*qui vous réserveront leur meilleur accueil*

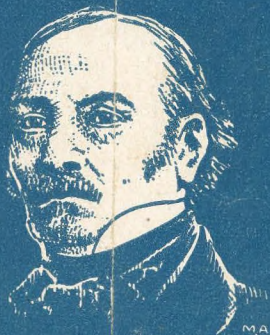
96<sup>e</sup> Année

Novembre-Décembre 1953

# La Revue Spirite

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES  
ET DE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC



MA.  
Naître, Mourir, Renaître encore et  
Progresser sans cesse, telle est la loi

Administration : 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)  
Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

LE NUMÉRO

France 80 fr.  
Étrang. 130 fr.

---

# LA REVUE SPIRITE

**Journal d'Etudes Psychologiques et de Spiritualisme Expérimental**

Administration : Maison des Spirites, 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>). T. : Passy 60-93

Adresser la correspondance au Secrétariat : à SOUAL (Tarn)

---

## Sommaire Novembre-Décembre : 1953

- ERNEST BOZZANO ..... A Propos des " Conversations entre les Esprits " involontairement interceptées durant des Expériences à " Voix Directes "
- GASTON LUCE ..... Le Problème de l'Être et de la Destinée
- P. YOTOPOULOS ..... Le Spiritisme et le Clergé Catholique
- RENÉ CHIMIER ..... Commémoration des Morts
- J.-P. GEORGES ..... Esprit et Matière

Echos de France et du Monde - Maison des Spirites - Conférences  
Bibliographie - Mots Croisés - Table des Matières du LXXXXVI<sup>e</sup> Volume

---

Fondée en 1858 par ALLAN KARDEC, *La Revue Spirite* est le journal le plus ancien et celui qui a contribué le plus à la diffusion de la doctrine du Maître.

*La Revue Spirite* doit être lue par tous ceux qui veulent être tenus au courant des découvertes faites dans le domaine du Spiritisme, des sciences psychiques et métapsychiques. Elle relate tous les faits nouveaux qui aident le grand mouvement qui s'affirme actuellement en faveur de l'immortalité de l'âme et de la possibilité des rapports entre les vivants et les morts.

*La Revue Spirite* paraît chaque deux mois. Elle contient des articles philosophiques et moraux, des études, des nouvelles sur l'actualité du monde entier. Son prix modique la met à la portée de toutes les bourses ; elle demeure le grand organe de propagande du spiritisme scientifique et moral.

---

Tarifs d'abonnements :

|                          |   |                 |
|--------------------------|---|-----------------|
| Abonnements simples :    | France et Union Française .....           | 450 fr. par an. |
|                          | Etranger .....                            | 750 fr. —       |
| Abonnements de Soutien : | France et Union Française, à partir de .. | 650 fr. —       |
|                          | Etranger, à partir de .....               | 1.200 fr. —     |

Le numéro, France : 80 fr. — Etranger : 130 fr.

Les abonnements partent de janvier. Ils se paient d'avance en un chèque postal adressé comme suit : Editions Jean MEYER, 8, rue Copernic, Paris. Compte 609-59, ou, pour l'étranger, en un chèque sur banque ou un mandat international.

Tout changement d'adresse doit être accompagné de la somme de 25 francs

Dépôt aux Editions Jean MEYER (B. P. S.), à PARIS (XVI<sup>e</sup>)

---



# NOËL ! NOËL !

Donnez de la joie à vos Enfants,  
Offrez-leur la " **Famille Janot Lapin** " au complet !

M<sup>me</sup> et M<sup>r</sup> Janot Lapin (hauteur 15 centimètres)

Leurs deux Enfants (hauteur 9 centimètres)

**Quatre amusants Sujets**, en matière plastique, souples, aux couleurs vives, gracieux et incassables.

**Présentés dans une boîte spéciale**, sur fond décor Village  
Au prix exceptionnel pour les abonnés de " **La Revue Spirite** ",

franco de port et d'emballage, de : **750** fr.

Un beau livre pour vos cadeaux

**KERMARIO**

## OMBRES ET CLARTÉS

Préface de Camille FLAMMARION

Ce magnifique volume de poésies, véritable œuvre d'art au service de la survie, est un ouvrage captivant du plus haut intérêt et de la plus noble élévation.

Cet ouvrage, dont il ne reste que très peu d'exemplaires, est un réel chef-d'œuvre artistique et son prix est absolument dérisoire, comparé à sa valeur et à sa qualité. C'est donc une véritable occasion de bibliophile.

Un volume orné de 26 eaux-fortes d'Omer Bouchery, tirage numéroté : 2.500 fr.

### De bons livres...

#### Pour les Grands :

Dr ALEXIS CARREL

#### La Prière

Des pages uniques sur la réalité et la puissance de la prière. — Un vol. : 90 fr.

MME LAFUGIE

#### Au Tibet

Un récit vécu du plus étonnant voyage, magnifiquement illustré par l'auteur et préfacé par Mme David-Neel.

Un vol. .... 550 fr.

Paul BRUNTON

#### Le Sentier Caché

Méthode pour la découverte spirituelle de soi-même. Une clé de la connaissance mise à la portée de tous par l'auteur célèbre de l'*Inde Secrète*.

Un vol. .... 270 fr.

#### Pour les Petits :

SAINT-EXUPÉRY

#### Le Petit Prince

Le célèbre aviateur et écrivain a donné là et illustré de sa main un conte qui constitue le meilleur enseignement de la vie.

Un vol. richem. illustré en coul. : 550 fr.

Dhan G. MUKERJI

#### Contes Hindous

Des contes enchanteurs qui se déroulent parmi la faune et la flore des Indes merveilleuses.

Un joli vol., avec 30 illustrations : 420 fr.

Lucien GUENAT

#### Compère le Coq

Aventures fantastiques, pleines de charme et de vie.

Un vol. avec 45 illust. de l'auteur : 240 fr.

aux " **Editions Jean MEYER** " (B.P.S.) 8, rue Copernic, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Les commandes pour la province et l'étranger doivent être adressées à SOUAL (Tarn)

(Port en Sus)

---

Des dates à retenir à la "Maison des Spirites" :

**Dimanche 20 Décembre, à 15 heures**

Conférence dialoguée par Mme J.-B. SAUVAN et M. FEUERSTEIN

sur :

## **Esthétique et Mystique de l'Art**

A la suite de cette conférence, le prodigieux magicien de la pierre, le célèbre sculpteur-médium :

M. BARTELLETY-DAILLION

réalisera en taille directe et en public le portrait du grand artiste :

M. Jean WÉBER

ex-Sociétaire de la Comédie Française.

... et suivez avec régularité

les dimanches de la « Maison des Spirites » ...

---

---

**UNIQUE EN FRANCE**

**SPIRITUALISTES !**

**une maison de vacances**

vous est réservée à 22 km. de Vichy, dans la célèbre vallée de la Sioule. Dans un cadre agréable, une nature merveilleuse, venez y goûter du repos, à des prix très étudiés - Confort, nourriture parfaite, parc - organisé pour vous permettre de continuer vos recherches, vos études, vos expériences - Places limitées. Ouverte toute l'année.

*Écrire :*

**Château des Edelins**

**BAYET (Allier)**

---

---

Aux "Éditions Jean MEYER" (B.P.S.)

8, rue Copernic - PARIS (XVI<sup>e</sup>)

**Planchette "Oui-Ja" spéciale**

Montée sur roulements à billes

Modèle très soigné : 600 frs.

**Alphabet Spirite**

Pouvant être collé sur carton ou sur bois  
Imprimé sur papier glacé fort : 60 frs.

La Planchette et l'Alphabet sont un moyen pratique et simple pour tenter d'expérimenter médiumniquement.

Des instructions accompagnent chaque envoi. Elles ne dispensent pas des nécessaires études des possibilités de communication avec l'«Au-delà» de la part de ceux qui veulent progresser dans cette voie.

(Port en sus : 20 % environ)

Pour la province adresser les commandes à SOUAL (Tarn).

---

---

# La Revue Spirite

ADMINISTRATION :  
8, RUE COPERNIC  
PARIS (XVI°)

Fondée en 1858 par

**ALLAN KARDEC**

Directeur : HUBERT FORESTIER

ANCIEN DIRECTEUR :  
JEAN MEYER  
1916 - 1931

Tout effet a une cause,  
Tout effet intelligent a une cause intelligente  
La Puissance de la cause intelligente  
est en raison de la grandeur de l'effet.

A. K.

## A propos des "Conversations entre les Esprits" involontairement interceptées durant des Expériences à "voix directes"

Nous abordons aujourd'hui un aspect curieux et peu connu dans les pays de langue française de la médiumnité objective.

En effet, le phénomène de « voix directes », dont traite notre regretté et éminent collaborateur Ernest Bozzano dans l'étude que nous avons l'avantage de publier ci-après, grâce à l'obligeante traduction de notre ami le Docteur Roger Weissenbach, semble couramment observé en Angleterre et en Amérique du Nord.

Ce phénomène s'obtient d'une façon spontanée ou provoquée : une voix ou des voix se font entendre en la présence ou hors la présence d'un médium, au cours ou en dehors d'une séance d'étude, à l'aide ou non d'un cornet en métal léger, le plus souvent appelé « trompette », qui permet l'amplification de la ou des voix des Esprits.

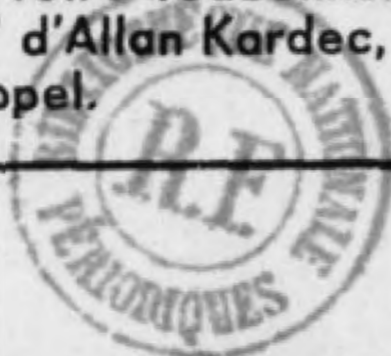
Tenant ce genre de manifestation pour démontré, nos lecteurs liront avec intérêt les pages qui suivent (1), où se révèle, une fois de plus, la ferme logique d'Ernest Bozzano, devant les explications contraires à la thèse spirite des manifestations de décédés, que certains lui opposent. — (N.D.L.R.).

**L**ES classiques expériences de Clive Chapman, amplement résumées par moi dans le cas III de mon ouvrage : *Musique Transcendantale*, dans lequel les « voix directes » d'artistes trépassés chantaient des

romances connues et exécutées de leur vivant, suscitèrent à l'époque, un très vif intérêt dans les milieux métapsychiques. Cela d'autant plus

(1) Appendice du livre « Musique transcendantale » de Ernest Bozzano. — Editions L'Albéro à Vérone.

**A TOUS !** Ce numéro est le dernier de l'abonnement 1953. Adressez-nous sans retard votre réabonnement pour 1954. Vous nous aiderez et soutiendrez "La Revue Spirite" d'Allan Kardec, qui est "votre revue", **MERCI!**  
en répondant bien vite à notre appel.



qu'il était tenu compte du bon nombre de témoins appartenant à toutes les branches du savoir et de participants tels que : pasteurs, notaires, journalistes, lesquels, après avoir pris part aux expériences avaient tous, délibérément, apporté leur témoignage en faveur de la réalité supranormale des phénomènes par eux observés en *pleine lumière*.

Mais si de telles expériences paraissent invulnérables au point de vue du phénomène, on comprend bien qu'elles furent toutefois fort discutées, soit dans le sens favorable ou défavorable au point de vue de leur interprétation spiritualiste.

De mon côté, j'eus l'occasion d'en discuter longuement avec mon ami C. de Vesme, lequel laissait entrevoir une forte perplexité quant à l'interprétation spiritualiste des expériences à examiner, à cause des incidents des *conversations entre esprits involontairement interceptées par les expérimentateurs*. Selon son opinion, de tels incidents, au lieu d'avoir une valeur résolutive, du point de vue spiritualiste, suscitaient au contraire, une perplexité de plus dans le sens contraire à cette interprétation et ceci par le fait que, s'il est hors de doute que les conversations entre esprits désincarnés ont lieu par *transmission télépathique* de la pensée, on ne devrait jamais intercepter des « conversations entre esprits » en langage parlé, vu qu'ils ne conversent pas.

Voilà les considérations qui portaient mon ami à pencher pour l'hypothèse des *dramatisations oniriques d'ordre subconscient*.

Une telle perplexité est sans doute

apparemment fondée, comme elle pouvait surgir à la pensée d'autres investigateurs, je résolus de publier, dans la revue « Luce e Ombra », un résumé de mes discussions épistolaires sur le sujet.

Voici donc ma brève étude, par laquelle est résolu un problème métapsychique difficile à approfondir.

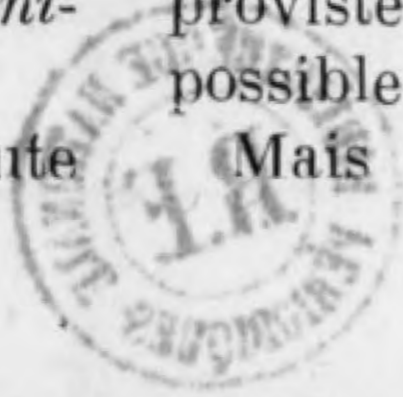
Dans le livre de Clive Chapman *The Bue Room* on note bien des épisodes de « voix directe » dans lesquels sont interceptées des parties de conversations entre personnalités spirituelles.

Ce très intéressant phénomène suscite un problème théorique plutôt embarrassant, auquel je donnerai une forme interrogative : « *S'il est vrai* (comme il n'y a pas à en douter) *que les conversations entre désincarnés ont lieu par transmission télépathique de la pensée, comment se fait-il qu'on parvienne à entendre des bribes de conversations entre esprits, en langage parlé ?* Les conversations télépathiques entre esprits ne devraient jamais se produire à l'aide de la « voix directe ».

Ceci précise les données du problème à résoudre, Il me parût de suite assez intéressant et me décida à le soumettre à la méthode de « recherche scientifique de l'analyse comparée » ; méthode merveilleuse par laquelle je parvins toujours à résoudre toutes les difficultés théoriques.

Et cette fois-ci encore, à peine m'eus-je mis à comparer les premiers épisodes de ce genre, afin d'en mettre en relief les analogies et les différences, que surgit à l'improviste, à ma pensée, la solution possible du problème,

Mais avant d'entrer dans le vif



de mon sujet, je ne puis me retenir de donner un aperçu de l'hypothèse qui expliquerait les faits d'un point de vue purement naturaliste. Cette hypothèse serait celle des « *personnifications subconscientes ou dramatisations oniriques* », suivant laquelle les manifestations de la voix directe, comme toutes les manifestations médiumniques supérieures, ne seraient pas déterminées par les personnalités des défunts soi-disant manifestées, mais consisteraient en éphémères personnifications subconscientes, analogues aux créations des rêves, lesquelles, dans le cas examiné, donneraient lieu, par autosuggestion, à la mise en scène de la « comédie » des conversations isolées.

Dans ce cas, le problème des parties de dialogues, transmis par *langage parlé* s'expliquerait très facilement en observant que cela se produit parce que le protagoniste autosuggestionné est un « médium à voix directe ».

Et voici donc, en quelque façon, résolu le problème théorique en question.

Je m'empresse d'observer qu'une telle explication des faits est insoutenable en tant qu'une hypothèse est scientifiquement légitime seulement lorsque, par elle, on parvient à expliquer l'ensemble des faits examinés et non pas un épisode particulier.

Sans compter qu'en réalité, une telle hypothèse ne parviendrait pas non seulement à expliquer l'ensemble des faits, mais pas même les incidents particuliers considérés dans tel cas.

Prenons, par exemple, le cas de Nellie Dempster. Elle avait été une jeune chanteuse qui s'était fait en-

tendre bien des fois dans la salle des concerts de l'Exposition industrielle de la Nouvelle-Zélande.

Grâce à ces détails, plusieurs d'entre les expérimentateurs étaient en mesure d'apprécier l'identité de sa voix lorsqu'elle se manifesta au moyen du médium et ceci d'autant plus qu'en tant qu'esprit, elle chanta les mêmes romances qu'elle avait chantées jadis.

Or, quatre personnes qui l'avaient entendue chanter de son vivant, témoignèrent de la parfaite identité du timbre vocal de l'artiste vivante et de celle de la défunte. Le journaliste qui rapporte le fait raconte ses impressions en ces termes :

*« Je reconnus immédiatement la voix que si souvent j'avais entendue, commencer le même morceau de musique. C'était vraiment une étrange aussi bien qu'impressionnante expérience que celle d'écouter la même voix exécuter le même morceau, non plus du monde des vivants, mais d'un autre monde, que les chrétiens nomment le « Paradis » ! Et mon émotion augmenta encore lorsque, plus tard, elle me chanta une romance dont les paroles avaient été écrites par moi. »*

Il résulte clairement de cette relation que la mystérieuse voix qui résonne dans le vide est la voix ressuscitée de la morte qui témoigne de sa présence et démontre par chacun de ses actes cohérents que les épisodes de ce genre demandent une tout autre explication que celle d'un « rêve en action ». S'il en est ainsi dans ce cas l'hypothèse « onirique » a bien davantage perdu tout droit d'être explicative dans la circonstance où la même personnalité défunte, se manifestant pour la première fois, et se trouvant inhabile à utiliser « les fluides » pour produire la « voix directe » détermine un très intéressant incident

de « dialogue entre esprits », intercepté involontairement par les assistants.

Voici l'épisode :

« *Charlie* (2) informa : « *L'esprit de Nellie Dempster est ici présent ; jouez pour elle la romance Occhietti Malinconici* ». Je la commençai de suite et, pendant que je jouais, nous entendîmes tous « *Charlie* » lequel instruisait la nouvelle arrivée sur la manière dont elle devait utiliser « la force », afin de prendre possession des « ondes sonores » les concrétisant dans sa propre voix. »

L'instruction terminée, « *Nellie* » se manifesta et tenta un essai, mais celui-ci ne réussit pas. Nous entendîmes alors de nouveau « *Charlie* » qui répétait les instructions sur la façon de procéder ; puis il dit : « *Observe bien, imite-moi* ».

Après cela « *Nellie* » essaya de nouveau et réussit à commencer la romance, mais faiblement. A la fin, cependant, sa voix devint assez claire et sonore.

Tout est naturel et spontané dans l'épisode exposé, lequel se présente sous l'aspect normal des incidents de la vie vécue ; tandis que ce qui caractérise des actions dûes au rêve n'est qu'incohérence sous toutes ses formes.

D'après cela, si l'on voulait même juger les incidents de ce genre en les isolant de l'ensemble des autres auxquels ils appartiennent, on n'arriverait quand même pas à les expliquer au moyen de l'hypothèse des *personnifications oniriques*. Je répète donc que, pour quiconque a l'intention de suivre les méthodes de recherche scientifique, il n'est pas permis de faire valoir une hypothèse qui ne parvienne pas à

expliquer l'ensemble des faits. Et, dans notre cas, l'ensemble des faits est représenté par la personnalité médiumnique de *Nellie Dempster* dans toutes les particularités avec lesquelles elle s'est manifestée.

Nous avons vu que l'hypothèse onirique, n'expliquera jamais le fait de la tonalité de sa voix aussitôt identifiée, dans le chant et la conversation, par quatre expérimentateurs qui la connurent, comme on ne saura jamais expliquer les nombreux incidents que j'ai rapportés par ailleurs et pendant lesquels les personnalités spirituelles se manifestent par la « voix directe, » en l'absence du médium. Elles le font soudainement, de façon inattendue, soit de jour, soit de nuit, soit pendant que le percipient écrit, lit, se promène en pensant à ses propres intérêts, soit quand il est au lit et se dispose à s'endormir. Ce sont toutes ces circonstances qui excluent résolument l'hypothèse des « *personnifications oniriques*, vu qu'une création de rêve, engendrée par autosuggestion (présomption gratuite celle-ci aussi, étant donné, dans notre cas, que le médium est loin et occupé autrement) ne pourrait, d'aucune façon, prendre corps, se dédoubler, s'extérioriser, passer d'un lieu à un autre plus éloigné, pour se manifester d'une manière tangible et intentionnelle, par la « voix directe », à une personne désignée.

Il me semble que ceci soit suffisant pour abandonner l'hypothèse des *dramatisations oniriques*.

Il reste à expliquer, ou mieux, à concilier avec l'interprétation spirite des faits, la perplexité théorique qu'on ne parvient pas à sur-

(2) Il s'agit ici du « guide » invisible de la séance. — (N. D. L. R.).

monter avec l'hypothèse des *dramatisations oniriques* ; travail auquel je me voue, en recourant aux preuves par analogie.

Il est notoire que dans les messages médiumniques obtenus par l'écriture automatique (psychographie) on observe le même phénomène des dialogues entre esprits interceptés automatiquement par le médium. Les rapports sur les expériences obtenues avec Mme Piper, Mme Thompson et Mme Osborne Léonard sont pleins d'épisodes du même genre.

Or, on constate que de tels épisodes sont tout à fait analogues à ceux des dialogues entre esprits, interceptés *involontairement* par la « voix directe ». Mais dans ce dernier cas, l'explication du phénomène ne surgit pas aussi convaincante que par l'écriture automatique. Il en découle la grande importance de ces derniers pour parvenir à l'explication des premiers, puisqu'il va de soi que la solution du problème, telle qu'elle ressort des manifestations obtenues par l'écriture automatique doit être aussi applicable aux phénomènes obtenus par la « voix directe ».

Voilà l'interprétation fondamentale du phénomène. Il reste pourtant à éclaircir une perplexité secondaire qui dérive de conditions de fait radicalement exposées, pour la rendre claire, il n'y a rien de mieux que de recourir à une autre analogie.

Il est notoire que pour les anciens magnétiseurs, la plus grande des merveilles rencontrées au cours de leurs expériences, consistait dans le fait que, lorsqu'ils s'adressaient à leurs somnambules en parlant soit en latin, grec ou hébreu, elles com-

prenaient tout pareillement. La raison du phénomène devait échapper aux expérimentateurs de l'époque, elle consistait en ce que les somnambules ne comprenaient rien au latin, grec ou hébreu, mais que leurs centres corticaux d'élaboration psychique interceptaient les vibrations de la pensée du magnétiseur (vibrations indépendantes de n'importe quelle forme de langage parlé et identiques pour n'importe quel cerveau) et les transformaient automatiquement dans la pensée qui les avait générées, comme précisé-ment dans le disque du phonographe les « vibrations » de la voix humaine, *interceptées et fixées* sur la cire, peuvent se transformer à loisir dans la voix qui les avait générées.

En tenant compte de cette dernière analogie, complémentaire de l'autre, et en les appliquant toutes deux au phénomène des « voix directes », nous devrions en déduire que s'il est vrai que les « esprits » communicants conversent entre eux, se transmettant la pensée télépathiquement, celle-ci ne devrait pas, en conséquence, être captée par les vivants sous forme de langage parlé. Néanmoins il est tout aussi vrai que, dans les conditions de milieu dans lesquelles ces conversations ont lieu, le phénomène du langage parlé doit inévitablement se réaliser et ceci en raison de ce que « les vibrations » de la pensée des personnalités spirituelles se manifestant extérieurement dans un milieu saturé de fluides et de vibrations phoniques accumulées par la transformation de la pensée en langage parlé, une telle transformation a lieu automatiquement, en dehors de la volonté des « esprits » qui par-

lent. Ce qui revient à dire que les « fluides et les vibrations phoniques » accumulés dans l'endroit, fonctionneront comme un « disque phonographique » en action, lequel disque captera les « vibrations de la pensée, les transformant en « langage parlé » de la même manière par laquelle cette transformation se produisait automatiquement dans les centres corticaux des « médiums à écriture automatique » et des « somnambules claivoyantes ».

La solution ci-dessus exposée du problème en question est admirablement confirmée par la circonstance suivante de fait, laquelle, au tout premier moment, se présente comme une nouvelle perplexité théorique.

On a vu que dans le cas cité de Nellie Dempster se répète une circonstance commune à de nombreux épisodes de ce genre, et que sont interceptées les phrases d'un seul interlocuteur, tandis que les réponses de l'autre restent ignorées parce qu'elles ne se traduisent pas en langage parlé. Pourquoi ça ?

Tout d'abord on ne saurait pas comment concilier un tel « partage en deux » de la conversation médiumnique avec la solution proposée, vu que, si la « voix directe » se manifestait par le moyen d'une concentration de fluides et de vibrations phoniques qui agiraient comme « disque phonographique », dans tel cas le « disque phonographique » devrait intercepter les paroles des interlocuteurs des deux parts. La solution de cette nouvelle perplexité théorique se trouve donc dans l'intervention d'une personnalité médiumnique.

Au cours des expériences notoirement connues du Docteur Wolfe

avec le médium Mme Hollis, pendant lesquelles « l'esprit guide » était capable de converser sans interruption durant des heures, celui-ci, à la demande d'un journaliste expliqua que la conversation à « voix directe » était rendue possible aux esprits parce qu'ils accumulaient fluides et vibrations phoniques soustraites au médium, aux personnes présentes et à l'atmosphère, en ajoutant que les fluides soustraits à l'atmosphère étaient utilisables à la condition de les faire « filtrer » à travers l'organisme du médium, afin de les magnétiser et de les vitaliser.

*A ce moment là, le journaliste demande :*

« — Et toi, lorsque tu parles ou tu te matérialises, dois-tu donc rester immergé dans cette atmosphère magnétique de fluides concentrés ?

Esprit. — *Je ne puis pas m'en éloigner un seul moment.*

Journaliste. — *Et si tu t'en éloignais, qu'arriverait-il ?*

Esprit. — *C'est clair, je ne pourrais plus parler avec les vivants ».* (Docteur N. B. Wolfe, « *Starling Facts in Modern Spiritualism* », p. 393).

Ce dialogue se poursuit encore, mais pour notre thèse, l'extrait suffit à faire ressortir une circonstance de fait absolument rationnelle et acceptable : celle que la pensée de l'esprit communicant ne peut pas se transformer en langage parlé, quand l'esprit se trouve en dehors de la *sphère magnétique de concentration fluidique* ; s'il en est ainsi, nous devons en déduire que les conversations entre « esprits » au cours desquelles est interceptée seulement la conversation d'un interlocuteur, se déterminent quand l'un d'entre eux exprime sa propre pensée restant au-dehors de la zone de *concentration fluidique* tandis



que l'autre répond de l'intérieur de celle-ci.

Il est clair que dans de telles conditions les « esprits » en conversation se comprendront bien entre eux, mais seulement la pensée du second se transformera en langage parlé, tandis que la pensée du premier restera purement télépathique.

Et voilà résolue d'une façon rationnelle et naturelle, la perplexité examinée, solution qui confirme et renforce la thèse exposée.

Il s'ensuit que si l'on accueille l'interprétation spirite des manifestations à l'examen, alors les épisodes des « conversations partagées » s'expliquent brillamment ; tandis que, si l'on voulait interpréter les faits avec l'hypothèse des « personifications subconscientes » et de consécutives « dramatisations oniriques » alors les épisodes des « con-

versations partagées » deviendraient inexplicables comme déjà pour l'hypothèse même, étaient inexplicables les circonstances de l'identification du timbre vocal, de l'accent personnel, des idiosyncrasies du langage des défunts en communication (lesquels, bien souvent, sont des personnes inconnues du médium). Ainsi que, de même, les épisodes dans lesquels les personnalités spirituelles des défunts se manifestent par la « voix directe » en l'absence du médium ou se manifestent spontanément dans les milieux de famille où jamais n'eurent lieu des séances médiumniques.

Et ceci étant dit, j'estime que le problème, qui tout d'abord semblait embarrassant, est ainsi clairement expliqué et résolu d'une façon convenable.

Ernest BOZZANO.

---

## Le Problème de l'Être et de la Destinée

---

**L**E succès du *Problème de l'Être et de la Destinée* ne s'est pas ralenti, écrivions-nous dans la biographie de Léon Denis, au lendemain de sa mort, c'est-à-dire voilà un quart de siècle (1). Parce que ce beau livre n'a jamais cessé d'intéresser les lecteurs, les Editions Jean Meyer viennent d'en faire une nouvelle édition portant ainsi son tirage au 30<sup>e</sup> mille. C'est une excellente mesure, car ces pages comme tous les autres écrits du Maître, valent par

l'aisance, la simplicité et aussi la solidité d'une philosophie profonde quoique accessible à toute personne de bon sens.

C'était là ce à quoi l'auteur tenait le plus : toucher avant tout l'âme populaire, apporter aux hommes, par le spiritisme, le moyen d'espérer, leur rendre la confiance et l'ardeur pour le bien, en leur ouvrant les horizons de la vie infinie.

« *Le Spiritisme, proclamait-il au Congrès de 1900, n'est pas exclusivement tributaire de la science, il n'est pas tout en Allan Kardec ; le spiritisme, c'est une doctrine universelle et éternelle, qui a été proclamée par toutes les grandes voix du passé, sur*

---

(1) Aux Editions Jean Meyer : *Léon Denis, l'Apôtre du Spiritisme*. — Un ouvrage illustré : frs : 450. (Port en sus).

*tous les points de la terre, et qui le sera par toutes les grandes voix de l'avenir. »*

En effet, la physique est une chose et la métaphysique en est une autre ; il y a la raison et il y a l'intuition. Les faits ne valent que par la portée que leur confère la raison éclairée. Il suffit qu'ils soient insuffisamment observés et maladroitement interprétés pour brouiller le problème au lieu de l'éclaircir. Cela ne veut pas dire que la méthode objective soit frappée de stérilité comme vient de l'affirmer Paul Brunton dans son récent volume : *A la recherche du Soi Suprême*, (p. 168). Une telle exclusive paraît mal fondée, elle est excessive. Les deux méthodes, l'objective et la subjective, ne s'opposent pas, elles doivent converger vers le même but qui est l'établissement d'une vérité commune ; Léon Denis, pour sa part, s'est constamment efforcé d'intégrer la première dans la grande doctrine du spiritualisme universel. *Le Problème de l'Etre*, comme tous ses autres ouvrages, en fait foi.

Lors de la parution d'*Après la Mort*, Papus, dans la revue « *Initiation* », louait vivement son auteur pour l'ensemble du livre, mais regrettait qu'il ait passé du christianisme au matérialisme sans parler de l'hermétisme qui, écrivait-il, « *Par toutes ses branches a assuré la transmission continue de la doctrine secrète en Occident* ». Ce n'était là qu'une omission, sans doute, faite pour éviter d'alourdir un livre qui s'adressait non pas exclusivement à une élite, mais à tous. Il n'est que de parcourir l'œuvre dans son ensemble, pour constater que le grand écrivain spirite s'est constamment affirmé comme un disciple

des Maîtres qui ont propagé et restauré, au cours des siècles, la grande tradition.

En réalité, il n'y a aucune contradiction fondamentale entre le spiritisme tel qu'il est conçu par Léon Denis et le spiritualisme tel qu'on le trouve à l'heure actuelle exposé dans les synthèses du plus haut intérêt. *Le Problème de l'Etre*,



Léon DENIS à 50 ans

en particulier, l'atteste : Il n'est que de s'arrêter au paragraphe ayant trait à la conscience, sens intime.

« *C'est dans l'extension et la libération croissante de ce sens spirituel, écrit-il, qu'est la loi de notre évolution, la rénovation de l'être, le secret de son illumination intérieure et progressive. Par lui nous nous détachons du relatif et de l'illusoire, de toutes les contingences matérielles pour nous attacher de plus en plus à l'immuable et à l'absolu.* » (p. 388).

Cela ne signifie pas que les faits en eux-mêmes soient dénués de va-

leur ; ils sont, au contraire, de première importance et une bonne moitié du livre est consacrée à leur examen ; car c'est justement l'originalité du spiritisme d'étayer l'exemple de la doctrine spiritualiste par une observation méthodique et rigoureuse des phénomènes psychiques paranormaux. Mais il convient de faire la part de l'expérimentation et la part de l'intuition, la part du psychisme et celle des états supérieurs de l'être. Tout cela étant lié, doit être envisagé et étudié comme formant un tout. « *La science expérimentale, malgré les avantages qu'elle offre et les conquêtes qu'elle réalise, sera toujours insuffisante. Il est une merveille surpas-*

*sant toutes celles du dehors, c'est nous-mêmes. L'infini s'y révèle. Heureux celui qui peut y lire* ». (P. 388-389).

Voilà toute la pensée de l'auteur du *Problème de l'Etre* (2). Il y a dans ces cinq cents pages de quoi éclairer l'ensemble de la doctrine et il sera bon de méditer, pour finir, sur les sept propositions de la *Profession de foi du XX<sup>e</sup> siècle*. On y verra comment le spiritisme, bien conçu et sagement conduit, pourrait devenir un lieu de rencontre et de conciliation.

Gaston LUCE.

(2) Aux Editions Jean Meyer, à Soual (Tarn). Un fort ouvrage : frs : 580. (Port en sus).

## Le Spiritisme et le Clergé Catholique

**L**ES adversaires du spiritisme peuvent se classer en deux catégories principales : celle des hommes de science matérialistes et celle des membres du clergé.

J'ai réfuté les arguments soutenus par les matérialistes dans un article intitulé : *M. le Professeur Charles Richet et le spiritisme scientifique*, publié dans le fascicule de novembre 1934 de « La Revue Spirite ». Aujourd'hui je me propose de démontrer le non fondé de l'hostilité ecclésiastique contre le spiritisme.

Cette hostilité a pour base le passage suivant de l'ancien testament :

« *Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne*

*qui consulte ceux qui évoquent les esprits où disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel, et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi.* » (Deutéronome, chap. 18, 10-12).

Quelle valeur doit-on attribuer à ce passage où l'on met au même niveau les magiciens, les enchanteurs, les devins, les évocateurs des morts, etc. ? On peut en juger en examinant d'autres passages des cinq livres de Moïse. En voilà deux : Dans le quatrième chapitre du Lévitique (1-31) on trouve une longue description de la façon dont on doit égorger et brûler un taureau ou un bouc en sacrifice d'expiation pour des péchés commis. L'odeur exhalée par le taureau brûlé « *sera d'une agréable odeur à l'Eternel* »

(!!). Dans le chapitre 20 (n° 9) du Lévitique on lit ce qui suit :

« *Si un homme quelconque maudit son père ou sa mère il sera puni de mort* ».

Dans ce même chapitre du Lévitique on y trouve une énumération de crimes dont la gravité est extrêmement disproportionnée avec la peine de mort. Or, toutes ces ordonnances, et d'autres encore, sont évidemment absurdes ; pour quelle raison donc doit-on considérer comme bien fondé le passage du Deutéronome contenant la défense d'évocation des morts ? Le clergé catholique soutient qu'on ne peut communiquer qu'avec des esprits malveillants — à moins d'être un saint — et que par conséquent la communication avec les esprits est une œuvre diabolique.

Or, saint Jean-Marie-Baptiste Vianney ne semble pas avoir été de cet avis. On lit en effet à la page 630 (édition de 1931) de l'ouvrage bien connu du chanoine Francis Trochu : *Le Curé d'Ars*, ce qui suit :

« *Aux environs de 1849, une dame Meunier, de Perreux, près de Roanne, vint se confesser au curé d'Ars.*

« *Mon enfant, lui dit-il avant même qu'elle eût ouvert la bouche, votre mari travaille le dimanche. Dites-lui de ma part de quitter cette mauvaise habitude. Viendra un moment où il sera heureux de m'avoir écouté* ». Et le saint ajouta : « *Il ne faut pas se promettre mutuellement de revenir après la mort pour se dire ce qui se passe dans l'autre monde, parce que le bon Dieu n'en donne le pouvoir qu'à bien peu de personnes* ». Or, *Mme Meunier et son mari s'étaient fait autrefois semblable promesse.* »

De cet entretien il résulte que saint Vianney ne considérait pas la communion avec les esprits comme

une œuvre de Satan mais qu'il estimait, à juste titre, que quiconque ne pouvait s'adonner à cette pratique sans un sentiment de piété et une préparation adéquate. C'est là un conseil utile à donner à bien des spirites. Le même Curé d'Ars se mettait souvent en communication avec les esprits, et lorsque la susdite Mme Meunier, de Perreux, vint auprès de lui, après la mort de son mari, pour demander des renseignements sur son sort et, plus exactement, pour savoir s'il resterait longtemps au purgatoire, le prêtre *se renfonça dans le confessionnal*. La pénitente l'entendit parler seul, pendant près de cinq minutes, comme s'il eût lié conversation avec une personne invisible. Puis se rapprochant de la grille : « *Pauvre père nourricier, soupira-t-il, quel accident ! — ... Il lui faut peu de messes pour arriver au ciel. Dans trois ans il y sera* ».

Une autre personnalité ecclésiastique, Spyridion, évêque de Thrimithoute, proclamé saint par les églises catholique et grecque orthodoxe, recourut à l'évocation de l'esprit de sa fille Irène dans les circonstances suivantes : Une femme avait confié à Irène un dépôt précieux ; après la mort d'Irène elle vint chez l'évêque pour chercher le dépôt ; mais l'évêque ne le trouva pas. Alors il se rendit près de la tombe de sa fille il évoqua son esprit et reçut sa réponse grâce à laquelle il put donner satisfaction à la requérante (1).

Si l'on objecte que la communion avec l'esprit d'Irène a été possible à cause de la sainteté de l'évoca-

(1) Voir à ce sujet : *Migne Patrologiae Cursus Completus Patrum Graecorum*. Saeculum 10 Annus 960, Tomus 116 p., 436 B et seq.).

teur, on peut se demander pour quelle raison cette sainteté n'a pas réussi à faire découvrir le dépôt par l'intervention de l'évêque sans avoir recours à l'évocation.

Le curé d'Ars a eu plusieurs visions d'Esprits supérieurs matérialisés. Quelques-unes de ces visions ont été vues par hasard par d'autres personnes parmi lesquelles Mlle Etiennette Durié, née à Arfeuille, dans l'Allier, personne intelligente, réservée et digne de toute confiance, qui se dévouait à quêter pour les œuvres de M. Vianney. Elle arriva à Ars dans la matinée du 8 mai 1840 : Or voici ce qui lui advint ainsi qu'elle le rapporte :

« Une heure après-midi venait de sonner. M. le Curé était seul dans sa chambre. Catherine Lassagne m'ouvrit la porte du presbytère. Je m'engageais dans l'escalier, quand j'entendis M. Vianney parler comme s'il y avait eu quelqu'un avec lui. Je monte doucement. J'écoute. Quelqu'un lui disait d'une voix douce : « Que demandez-vous ? »

— Ah ! ma bonne mère, je demande la conversion des pécheurs, la consolation des affligés, le soulagement de mes malades et, en particulier, d'une personne qui souffre depuis longtemps et qui réclame la mort ou la guérison. »

« La voix répondit : « Elle guérira, mais plus tard ». »

A ces paroles, je pénétrai subitement dans la chambre, dont la porte était restée légèrement entr'ouverte. Comme j'étais affligée d'un cancer, j'étais convaincue que, tout à l'heure, il s'était agi de moi. Quelle fut ma surprise en apercevant, debout devant la cheminée, une dame d'une taille ordinaire, vêtue d'une robe d'éclatante blancheur sur laquelle étaient semées des roses d'or ! Ses souliers me parurent blancs comme la neige. A ses mains brillaient les plus riches diamants. Son front était entouré d'une couronne d'étoiles qui avait l'éclat du soleil. J'en fus éblouie.

« Quand je pus reporter sur elle mes regards, je la vis sourire doucement. « Ma bonne mère, lui dis-je aussitôt, emmenez-moi donc au ciel ». »

— Plus tard.

— Ah ! il en est temps, ma mère !

— Vous serez toujours mon enfant et toujours je serai votre mère. » En prononçant ces paroles elle disparut (2).

A ce point j'observe que dans le message n° XXXIV du deuxième volume des *Spirit Teachings*, de William Stainton Moses on trouve une description d'apparitions d'Esprits supérieurs qui a beaucoup de ressemblance à celle faite par Etiennette Durié. Je me borne à citer les passages suivants :

« *Imperator* avait sur la tête un diadème ayant sept pointes lumineuses. Il portait une toge blanche et resplendissante. Cette fête de lumière était tellement éblouissante que je ne pouvais la regarder que pour quelques instants. »

La vision aperçue par Stainton Moses, protestant et spirite, coïncidait à peu près avec celle de la catholique Etiennette Durié, car la vérité n'est qu'une.

Un catholique pourrait objecter qu'Etiennette Durié n'aurait pu apercevoir la vision déjà décrite, sans la présence du saint prêtre. Mais dans les biographies des saints catholiques on trouve des cas de visions d'esprits vues par des pécheurs. Pour être bref je cite un seul cas tiré de l'ouvrage d'Abel Bonnard. *Saint François d'Assise*. (Paris 1929, p. 81 et suiv.).

« En un temps où les frères vivaient retirés dans une maison rustique, il arriva un jour qu'un ange vint frapper à la porte. Il avait pris l'apparence d'un beau jeune homme aux cheveux bouclés, mais encore investi

(2) *Le Curé d'Ars*, ouvr. cité pp. 623-624.

de sa vraie nature, il heurta avec une vigueur triomphale, de sorte que le couvent en fut ébranlé. Le portier, qui était le frère Massée, accourut tout ému. Il vit cet étranger, habillé en pèlerin. L'étranger demanda de voir le frère Elie. Massée alla le chercher, mais Elie, toujours fier et colère, répondit qu'il ne se dérangeait pas pour un inconnu. Saint François intervient alors et dit au frère Massée « va et commande de ma part à Elie par la sainte obéissance, d'aller trouver ce jeune homme ». Elie obéit en grondant et ouvrant la porte avec violence : « Que veux-tu de moi ? », demanda-t-il à l'étranger. Celui-ci fixa sur le moine ses yeux rayonnants : « Prends garde, Frère, d'être en colère, car la colère trouble l'âme et empêche d'apercevoir la vérité ». ... La question touchait Elie au vif. Il dit brutalement : « Je sais tout cela mieux que toi », et il s'en alla. Ensuite, ayant connu sa faute, il revint et rouvrit la porte, mais il n'aperçut plus l'étranger. Le même jour le frère Bernard, qui revenait de Compostelle, arriva sur le bord d'une rivière gonflée par les pluies, qu'il ne savait comment franchir. Il vit devant lui un jeune homme qui lui dit : « — Dieu te donne la paix, bon frère ». Bernard, charmé de sa beauté et de son salut pacifique, lui demanda d'où il venait. « — Je viens, répondit l'autre, du lieu où François demeure. Je désirais lui parler, mais pour ne pas le troubler dans sa prière, j'ai vu le frère Massée et le frère Elie... Mais, toi-même qu'est-ce qui te tient ici arrêté ? ». Et, comme Bernard lui montrait la rivière : « — Donne-moi la main, dit l'étranger et ne crains rien ». Le moine ayant ainsi fait, ils se trouvèrent en un clin d'œil de l'autre côté. Alors Bernard n'eut plus de doute et plein de joie et

de respect : « — Bel ange de Dieu, dit-il à l'inconnu, dis-moi comment tu t'appelles ». « — Tu veux le savoir, répondit l'ange ? Mon nom est Merveille ! ». Et aussitôt, comme s'il ne lui avait pas été permis de continuer à se laisser voir, dès qu'il s'était fait connaître, il disparut. »

Et pour terminer cet article, j'extrait le cas suivant de l'ouvrage déjà cité du Chanoine Trochu (p. 632) :

« Une dame très inquiète pour le sort de son mari, qui s'était suicidé en se jetant dans une rivière, se rendit auprès du Curé d'Arç qui ignorait la femme et son mari. Il apparut revêtu encore du surplis et s'arrêta devant la dame qui pour imiter la foule, s'était mise à genoux. Il se pencha à son oreille : « — Il est sauvé », lui dit-il. L'inconnue eut un sursaut. M. Vianney reprit. « — Il est sauvé ». Un geste d'incrédulité fut toute la réponse de cette étrangère. Alors, le saint, scandant bien tous les mots répliqua : « — Je vous dis qu'il est sauvé. Il est en purgatoire et il faut prier pour lui... Entre le parapet du pont et l'eau il a eu le temps de faire un acte de repentir. »

Par cette réponse inattendue et ingénieuse le pieux et intelligent curé a pu esquiver le dogme de l'éternité des peines ; dogme inconciliable avec la miséricorde divine.

P. YOTOPOULOS

Ancien Professeur

de l'Université d'Athènes

Président de la « Société Hellénique  
d'Etudes Métapsychiques »

---

Les Esprits ne sont point chargés de venir nous apporter la science toute faite ; ce serait, en effet, trop commode si nous n'avions qu'à demander pour être servis, et nous épargner ainsi la peine des recherches.

## Commémoration des Morts <sup>(1)</sup>

**P**REMIER Novembre ! Il n'est pas une ville, pas une bourgade qui ne célèbre la fête mélancolique des Morts.

Cette date réunit toute la chrétienté dans une même pensée à la fois pieuse et tendre : *le souvenir de ceux qui nous ont précédés dans le monde spirituel ; le souvenir de ceux à qui nous avons été unis sur cette terre par les liens du cœur et qui ne sont plus, ici-bas, dans des corps semblables aux nôtres, visibles et tangibles, mais qui, nous le savons tous, sont au milieu de nous pour la plupart, écoutant la voix de notre amour.*

Pourquoi cet empressement à se rendre aux cimetières et à couvrir de fleurs les tombes de ceux qui nous sont chers ?

Pourquoi ces yeux mouillés de larmes, pourquoi ces prières émues adressées au Tout-Puissant, pourquoi chez ceux qui ne savent pas prier, tant de respect pour les morts ?

Parce que dans le fond des âmes, même perverties, il y a, quand elles se trouvent en face du tombeau, une secrète espérance, une intuition de l'avenir.

Ceux qui affectent une superbe indifférence devant la mort n'en ressentent pas moins un doute cruel sur la destinée de l'être, qu'ils traînent avec eux dans toutes leurs joies matérielles.

Où, il n'est personne que le spectacle de la tombe laisse indifférent et voilà pourquoi, d'un bout à l'autre du monde, quand revient le

jour solennel — et lugubre pour quelques-uns — de la commémoration des morts, il n'est personne qui ne se sente touché au cœur.

Pour le plus grand nombre encore des vivants, ces visites au cimetière, ces offrandes fleuries, ces prières, sont empreintes d'une tristesse que les vagues espérances et les notions contradictoires des religions ne parviennent pas à tempérer.

Les plus croyants s'agenouillent, désolés devant ces tombes muettes qui semblent affirmer pour eux, la séparation définitive et se disent avec angoisse : *« voilà donc tout ce qui me reste de l'être que j'ai tant aimé ? O mon Dieu ! Où est-il ? Se souvient-il de moi ? Est-il heureux ! Me sera-t-il rendu quelque jour ? Le reverrai-je jamais ? »*

Questions résolues pour nous. Les portes de la Mort demeurent entr'ouvertes et nos regards, en suivant nos amis dans ces profondeurs infinies, sont inondés d'une si radieuse lumière, que celle de la terre fait l'ombre dans nos âmes au point qu'il nous arrive parfois de désirer franchir à notre tour, ce seuil libérateur.

Nous ne nous associerons pas à certain chant qui nous montre le Créateur impitoyable non ! Nous élèverons vers lui, nos cœurs remplis d'amour en signe de recon-

(1) Texte de l'allocution prononcée à la soirée donnée à la Maison des Spiritistes, en hommage aux morts, le samedi 31 octobre, à 21 h., par le Secrétaire général, M. René Chimier, que nous sommes heureux de féliciter ici très sincèrement. — (N. D. L. R.).

naissance pour nous avoir initiés aux mystères de la création en nous envoyant des messagers célestes qui nous ont fait connaître cette doctrine des assistances d'outre-tombe, des solidarités universelles et des éternelles consolations.

L'échelle de Jacob, cette allégorie si transparente et pourtant si peu comprise, est aujourd'hui réalisée pour nous.

Le ciel communique avec la terre, non plus d'une manière abstraite mais par des faits irrécusables.

Nos parents, nos amis désincarnés viennent à nous, nous témoignent leur affection, nous instruisent de leurs destinées, de nos devoirs et nous assistent souvent mieux encore que durant leur vie terrestre.

Leur départ n'est certes pas exempt chez nous, de déchirement et nous pleurons aussi parfois près d'un cercueil, mais si possesseurs de consolations si hautes, nos cœurs sont encore en proie à l'affliction, on se demande avec une sympathie attristée, comment peuvent supporter la perte des leurs, ceux qui sont privés de toute révélation sur la vie d'outre-tombe.

Pour nous, la mort est une porte ouverte sur un autre monde ; c'est l'entrée de l'homme dans une vie nouvelle où, sous une autre forme et dans des conditions différentes, il continue son développement progressif, sa marche ascendante vers la perfection, vers Dieu.

Nous passons alternativement d'un monde dans l'autre, nous mourons et nous renaissions, jusqu'à ce que nous ayons acquis les qualités morales et intellectuelles qui nous rendent aptes à remplir, dans l'univers, des fonctions supé-

rieures à celles que l'homme remplit sur la terre.

La vie d'outre-tombe est la vie de la méditation, de l'étude, du recueillement, celle où nous acquérons des forces, où nous nous préparons à la lutte ; la vie actuelle est celle de l'expérimentation, de l'épreuve. Si nous supportons l'épreuve, si nous écoutons la voix de la conscience en mourant nous entrons dans une sphère plus élevée que celle que nous occupions avant et nous sommes heureux ; dans le cas contraire nous sommes reçus dans une sphère inférieure où la douleur, cette grande éducatrice, nous avertit de notre erreur et nous indique la bonne voie.

Voilà ce qu'entendait le Christ par ces paroles : « *Il y a plusieurs demeures dans la Maison de mon Père* ».

Pour nous, la fête des Morts est celle des vivants ; nos chers amis de l'espace veillent sur nous, ils nous enveloppent de leurs fluides, leurs douces émanations pénètrent nos âmes et ils sont heureux de nos pensées affectueuses.

Une nécessité morale s'impose donc à nous ; celle de trouver Dieu digne de ses œuvres, digne de nos plus nobles aspirations, digne de lui-même.

Pauvres cœurs tourmentés, déchirés qui ne pouvez accepter de voir vide, au foyer, la place du bien-aimé dont ce jour évoque plus douloureusement le souvenir, vous n'êtes pas les jouets d'une puissance cruelle qui condamne sans remission aux flammes éternelles. Dieu ne met pas sa gloire à vous voir souffrir car il n'a pas besoin de nos larmes pour affirmer sa puissance ; le firmament ne le démontre-t-il pas



dans ses évolutions silencieuses ? Seulement le combat est inhérent à la vie par des lois que Dieu lui-même ne saurait changer sans altérer ses propres perfections.

Nulle part, du haut de leurs lumineuses demeures, nos amis invisibles, qui voient maintenant plus haut et plus loin que nous, qui embrassent l'ensemble de notre vie, ne nous voient en butte à la fureur divine.

Relevons donc nos fronts voilés de deuil, de tristesse inconsolée, avec une confiance nouvelle, regardons aux rivages paisibles où placent ceux que la mort est impuissante à nous ravir ; ceux vers lesquels notre âme aussi prendra son essor joyeux dans la vraie vie, pour adorer la sagesse éternelle qui, au prix de quelques larmes fugitives, nous aide à devenir dignes des joies et des splendeurs qu'elle nous révèle à travers les brumes de ce pauvre monde.

Ainsi, demandons à ceux dont la trace terrestre est encore si profondément marquée en nous, de venir nous dire combien il est bon de croire et d'espérer.

Les manifestations de nos amis spirituels de l'espace, généralement reconnues et admises sont cependant, par certains encore, diversement qualifiées ; si nos convictions pouvaient en être ébranlées, nous en serions à nous demander « sommes-nous fous, sommes-nous sages ? Sommes-nous hallucinés, épris d'une idée fantastique rapportant tout à des illusions enfantées par des cerveaux malades, ou sommes-nous des gens en possession réelle de faits extraordinaires et qui cherchent l'explication de l'étrangeté de

ces faits, à l'aide de la logique du bon sens ?

Avoir des contacts avec les esprits dirons-nous ; avoir commerce avec le diable répondait-on jadis du côté de ceux que nos convictions inquiètent pour leur avenir et qui, aujourd'hui pensent secrètement comme nous — et je rends hommage à l'objectivité de certains ecclésiastiques venus nous rendre visite à la Maison des Spiritistes.

Comment en effet, ne pas reconnaître aujourd'hui la réalité des phénomènes spiritistes ? La science a pénétré si loin dans les mystères de la nature, sans trouver l'esprit, qu'elle ne pouvait croire il y a quelques années encore, que l'esprit existe, tandis que les physiologistes qui ont poursuivi toutes les manifestations de l'esprit et le travail cérébral, ne pouvaient admettre la possibilité d'un esprit sans organe matériel correspondant.

C'est au milieu de ce monde de la pensée, au XIX<sup>e</sup> siècle, monde grossièrement matérialiste ou idéaliste, que le spiritisme est venu tomber comme un coup de tonnerre dans un ciel serein, prouvant l'action de l'esprit *sans cerveau matériel*, l'action de la force *sans corps matériel* et cette démonstration a été faite au moyen d'un vaste amas de faits se reproduisant constamment qui ont entraîné la conviction d'hommes de toutes les classes ; savants, légistes, prêtres et tant d'autres !

C'est à l'époque la plus matérialiste de l'histoire de la terre, au milieu d'une société désireuse d'appuyer ses croyances sur les bases de la science physique, que le spiritisme est apparu et se maintient depuis un siècle, faisant son che-

min dans tous les pays du monde civilisé.

Il possède aujourd'hui une littérature considérable et compte des fervents par millions dans toutes les classes de la société, parmi les têtes couronnées et dans ceux qui occupent les rangs les plus élevés dans la science, la littérature, les arts, la philosophie et parmi les plus simples ; enfin pour une foule de cas individuels, il a fait ce que les religions n'ont pu faire — *et c'est en cela qu'il les complète* — il a convaincu les sceptiques, les matérialistes endurcis, de la réalité d'un monde spirituel et d'une vie future. Or, comme le disait si justement Sir Alfred Russel Wallace, le célèbre naturaliste de la Société Royale de Grande-Bretagne : « *On n'a jamais vu un seul cas, où un homme convaincu de la réalité des phénomènes spirites ait perdu cette foi après une enquête approfondie, un examen attentif ; et je rappellerai les paroles du grand savant, l'homme de génie William Crookes qui, après des années de recherches minutieuses, laborieuses et d'expériences patientes, n'a pas craint de proclamer au monde : JE NE DIS PAS QUE CELA EST POSSIBLE, JE DIS QUE CELA EST !* ».

Le spiritisme nous montre que l'esprit peut exister sans un cerveau en étant détaché de toute substance matérielle ; il détruit le préjugé qui n'admet pas la continuation de l'existence après la désorganisation et la destruction du corps physique ; il démontre par des preuves directes et concluantes que les morts

sont encore vivants, que nos amis de l'espace quoique invisibles, en raison de la faiblesse de nos sens imparfaits, nous entourent et nous coudoient sans cesse ; il nous donne l'évidence des vies antérieures, la certitude des vies futures.

Croyons à nos Morts, car dans nos pensées et dans nos rêves, ce sont leurs âmes qui viennent et passent avec de doux pensers, avec des élans d'amour pur immatériel.

*Non, ceux que nous pleurons ne sont pas morts !* leur dépouille charnelle peut reposer à jamais dans la terre bénie que nos larmes auront arrosée. Et si rien ne doit plus s'agiter dans cette pincée de poussière que le vent emportera, quelque chose — et précisément ce qu'il y a de meilleur et de plus précieux — leur âme plane au-dessus de ce qui fut leur corps et sa nature spirituelle lui permet, aussi promptement que la pensée, de nous visiter, de nous aider, de nous aimer.

La doctrine spirite projette ainsi une éclatante lumière sur le but de la vie terrestre ; rien en elle n'est factice, rien en elle n'est de conception humaine, c'est plus haut que s'enfantent les œuvres divines et c'est dans leur alphabet que nos amis de l'au-delà nous apprennent à épeler notre vie future.

Langage des faits, langage fluide des Esprits, langage intime de nos propres sensations, tout nous crie : *Voilà la Vérité, croyez et espérez !*

René CHIMIER.

---

La bonté de l'homme envers les bêtes est la plus grande preuve de sa supériorité sur elles.

Georges COURTELINÉ.

# ESPRIT ET MATIÈRE

**D**ANS un article paru dans cette revue, en mars 1933, nous écrivions :  
*« Rien ne saurait détruire la vie. Elle fut. Elle est. Elle demeurera. »*

*« Rien ne saurait détruire la matière. Ce que nous nommons matière, ce qui nous paraît inerte, pesant, frappé d'éternelle immobilité vit, vit intensément. Un bloc de minéral, un grain de sable, une goutte d'eau portent en eux, en perpétuel mouvement, des tourbillons d'atomes, d'atomes qui sont des mondes ».*

Or, relisant Maeterlinck, je suis arrêté par un chapitre, le dernier de *La Grande Porte*, dont chaque ligne est à méditer.

Le célèbre écrivain relatait purement et simplement l'extraordinaire découverte d'un chimiste biologiste anglais, Morley Martin, mort prématurément en 1937 ou 1938 :

*« Conduit on ne sait par quel sentiment ou obéissant en logicien à son intuition de chercheur passionné Morley Martin avait acquis, écrit Maeterlinck, la conviction que les plantes et les animaux, du moins les vertébrés et principalement les poissons existaient à l'état latent, en réduction, dans les roches que les géologues appellent azoïques vieilles de plusieurs millions d'années qui forment la première croûte du globe, et dans lesquelles on n'a jamais trouvé trace d'organismes. »*

Etablir la justification d'une telle affirmation c'était établir la preuve que la vie est immortelle, indestructible et que l'idée même, l'image ou le prototype de tout est anté-

rieur à ce que nous appelons Matière.

Cette preuve, Morley Martin l'apporta, au moins en partie. Il reste de cet essai, de ces investigations fantastiques des milliers de photographies — des carnets de notes qu'à l'époque où écrivait Maeterlinck on essayait de déchiffrer... quelques témoignages humains; la fantasmagorie d'impossibles souvenirs.

Morley Martin avait, à l'aide de formules connues de lui seul et sans cesse patiemment améliorées tiré de fragments de roches dites azoïques ou de débris de verre un corps déterminé qu'il appelait le « *Plasma primordial* ».

Ce protoplasme était obtenu, notons-le bien, des débris de ces roches — après toute une série de réductions —. Les fragments de roches étaient tout d'abord soumis à des températures variant de deux à trois mille degrés dans un four électrique. Au sortir du four les matières avaient l'aspect de cendres très ténues contenant des scories. Ces cendres de minéraux étaient ensuite traitées à l'autoclave à deux cent vingt degrés.

Le plasma primordial avait la propriété d'affaiblir ou de supprimer les raies caractéristiques des métaux précieux comme l'or dans les analyses spectrales et l'on pouvait, par la suite, le transformer en cristalloïdes. Après des mois d'observations à la lumière inactinique, ces cristalloïdes dégageaient un liquide qui traversait le verre. A ce stade, tout le bocal et son contenu

était soumis à un rayonnement de la vitesse de la lumière — rayons X ou ultra-violets — et ces cristalloïdes se condensaient le long de leurs diagonales qui, en se désagrégant, donnaient naissance à de nombreux organismes.

Les images étaient prises au moyen de rayons X avec un objectif de 1/8<sup>e</sup> de pouce, car la lumière agit fortement sur ces formations.

Dans un diamètre d'un pouce, Morley a compté environ 15.000 poissons microscopiques provenant d'une quarantaine de cristaux. Les agrandissements étaient de 500 à 1.200 diamètres. Les expériences étaient faites dans des conditions parfaites de stérilité.

Non seulement des poissons, mais des insectes, des plantes, des animaux, des monstres antédiluviens ou abyssals complètement reconstitués et vivants jusqu'à épuisement du protoplasma dont ils sortaient vinrent s'inscrire sur les plaques sensibles par groupe ou isolément.

Cette réanimation s'opérait par stades, comme par réédification. Parmi les globules émanant des cristaux se dessinait peu à peu un squelette : *la charpente*. On pouvait suivre ailleurs, dans le même temps la formation progressive d'un œil ou de tel autre organe.

La vie géante des anciens âges réapparaissait dans le champ d'un microscope !

Dans cette faune, des animaux étranges, encore inconnus, surgissaient...

Les plaques photographiques, les notes, les témoins dont parle l'écrivain — Maeterlinck n'était pas homme à se laisser abuser — doivent encore exister. Des recherches,

depuis 1938, ont dû être effectuées. L'énigme sera sans doute un jour résolue...

En tout cas, devant ce mystère, on ne peut que rêver. Morley Martin n'a pu obtenir sciemment ou par erreur la microphotographie d'animaux multicellulaires, à tissus différenciés... puisque jusque maintenant il n'a pas été possible de trouver dans notre atmosphère de microorganismes autres qu'unicellulaires !

On ne trouve dans les roches azoïques ni traces de fossiles, ni traces de vie. Ces roches sont supposées avoir été formées avant l'apparition de toute vie organisée sur la terre...

Pour arracher à la vie son secret Morley Martin n'a pas cherché à fragmenter, à dissocier la matière, il a simplement essayé de réaliser les conditions probables des créations... conditions qui, sur un globe comme le nôtre, peuvent se répéter au cours des âges planétaires.

Ainsi demain, un cataclysme atomique peut détruire toute vie sur la terre, allumer un immense incendie... Ce même incendie peut être provoqué par le passage de la planète au travers de l'un de ces nuages errants de calcium... Elle peut heurter dans l'espace un corps aveugle. Une explosion fantastique peut momentanément faire renaître l'étoile que fut notre boule aux origines... Le moment venu, après l'épreuve de cette chaleur de four, dans cette atmosphère d'autoclave, sur une croûte de nouveau à peine refroidie, sous l'influence de la lumière et des mille et une combinaisons nées d'échanges nouveaux, le plasma primordial pourrait couler,

d'où surgirait la vie... *la vie que rien ne saurait détruire, qui fut, qui est, qui demeurera.*

Cette latence, cette présence dans la matière de formes de vies peut bouleverser toutes nos conceptions, tout notre acquis en biologie... mais au fond ne change rien à nos connaissances essentielles et profondes. Cet aspect nouveau du mécanisme des créations, s'il était confirmé, n'apporterait pas la solution de l'éternel problème. Il faudrait creuser encore, pour essayer de comprendre. Le « *Cherchez et vous trouverez* » de l'Évangile prend ici sa pleine signification et le prodige,

s'il existe véritablement, ne peut que nous inciter à plus d'humilité.

Certains mots, déjà lourds de sens à la lumière de ces faits, s'éclaircissent étrangement. N'a-t-il pas été dit : « *Tu es poussière et tu retourneras en poussière* » ?

C'est précisément de cette poussière, de cette cendre résiduelle que Morley Martin tirait, pour quelques fugaces instants, effectivement de la vie (1).

Jean-Pierre GEORGES.

(1) Reproduction interdite aux journaux et périodiques n'ayant pas traité avec la Société des Gens de Lettres. Remis en inédit à « La Revue Spirite », libre de droits. (J.-P. G.).

---

## UN IMPOSTEUR

---

Dans notre cahier de Juillet-Août dernier, page 135 et sous ce titre, nous mettions en garde nos lecteurs et les militants spirites des pays de langue française, contre un individu se disant d'origine tchèque et beau-frère d'Hubert Forestier. Il est parvenu ainsi à apitoyer bien des nôtres en France, en Belgique et, au moment où nous écrivons ces lignes, il vient de faire de nouvelles dupes en Suisse.

Nous précisons que notre directeur n'a point de beau-frère d'origine tchèque, ajoutant que la seule personne ainsi apparentée qu'il possède se trouve souffrante et n'a aucun rapport avec le filou qui motive cette deuxième mise au point.

Nous prions, pour en finir - malgré les sentiments qui nous animent - les spirites et les psychistes qui reçoivent la visite de cet imposteur, de ne pas hésiter à le dénoncer afin de mettre fin à ce mode d'exploitation de la bonté humaine.

R. S.

---

# ÉCHOS

UN GRAND ARTISTE N'EST PLUS HUMAINEMENT : JACQUES THIBAUD. — La terrible catastrophe du Mont-Cemet qui, le 1<sup>er</sup> septembre, fit 42 victimes dans l'avion Paris-Saïgon, a mis en deuil bien des familles. La France, pour sa part, a perdu en Jacques Thibaud un artiste éminent dont le talent, la sensibilité n'avaient d'égales que la bonté et la simplicité.

La presse unanime a rendu hommage au célèbre virtuose. « Paris-Match » (N<sup>o</sup> 234) nous a appris que :

« Jacques Thibaud, qui avait soixante-treize ans, avait envisagé qu'il pourrait mourir dans un accident d'avion. Non seulement il ne le craignait pas, mais même il l'avait souhaité.

« Lorsque Ginette Neveu disparut, il y a quatre ans, dans une autre catastrophe aérienne, il avait dit : « Pour moi, maintenant, ce serait une mort enviable ».

Son vœu a été exaucé !

Le grand magazine parisien assure par ailleurs que : « Ce sont les premiers contacts avec la mort qui ont déterminé chez Jacques Thibaud sa vocation de violoniste », et il ajoute :

« En effet, bien que son père fût déjà un violoniste réputé — il avait renoncé à la carrière de virtuose à la suite d'une blessure au quatrième doigt de la main gauche —, le jeune Jacques Thibaud avait commencé par le piano. C'était seulement par jeu qu'il avait demandé à son frère aîné de lui enseigner les rudiments du violon. Un jour, sa vieille institutrice de la pension Sorbe, à Bordeaux, Mlle Trufemus, tomba malade. Elle allait mourir. Le petit Jacques était allé la voir et elle lui demanda de jouer du violon pour elle. Il le fit avec tant d'ardeur que la mourante entra comme en extase, puis rendit le dernier soupir.

« A quelque temps de là, comme il assistait à un récital du violoniste César Tomson, il se mit à sangloter d'une manière que lui-même trouvait inexplicable. Il apprit le lendemain que son frère aîné était tombé en syncope à l'heure même où le concert avait commencé et qu'il était mort à la fin. C'est alors que Jacques demanda à son père de lui enseigner sérieusement le violon ».

L'âme du frère aîné était venue près de Jacques à cette heure ultime de la libération et l'impression ressentie de sa présence avait été d'autant plus vive que le futur virtuose était doué — nous l'avons dit — d'une rare sensibilité. De plus, l'atmosphère du concert n'avait pu que favoriser cette émouvante perception d'âme à âme, entre les deux frères.

Dans « Les Nouvelles Littéraires » (N<sup>o</sup> 1358) et de son côté, Marc Pincherle, le savant critique musical, ne cache pas sa peine devant la disparition de Jacques Thibaud. Les louanges dont il entoure sa mémoire sont celles d'un ami et d'un appréciateur de son merveilleux talent.

Si Jacques Thibaud eut en son père un professeur de valeur, il n'en manifesta pas moins, en véritable enfant prodige, des dons étonnants. Il avait onze ans, en 1892, lorsqu'il donna à Angers son premier récital !

Nous saluons à notre tour cette grande figure qui eut le bonheur, par sa science musicale, d'élever les âmes et les cœurs en servant un bel, un noble idéal. Jacques Thibaud était de longue date certainement prêt à comprendre, au-delà de ce monde, les réalités spirituelles. — (Sulyac).

TOUJOURS LA REINCARNATION. — La réincarnation continue à être un sujet très discuté dans les pays anglo-saxons et les journaux psychiques publient dans chaque numéro des lettres pour et contre cette doctrine qui fait de plus en plus du chemin dans l'esprit des spirites de ces contrées.

Nous avons eu le plaisir de lire dans le journal « Psychic Observer » qui s'édite à Jamestown aux Etats-Unis, un article signé du révérend Robert Chaney (en Amérique tous les médiums s'intitulent « révérends ») dont la lecture nous a été d'autant plus agréable que l'auteur ne présente pas les idées qu'il y défend comme uniquement ses idées propres mais, comme le condensé des enseignements reçus dans son groupe et émanant des instructeurs de l'Au-Delà. Ceci est une preuve que bientôt l'enseignement sur cette doctrine sera uniformisé pour le grand bien de l'humanité.

Nous profitons de cette occasion pour adresser nos bien vifs remerciements à Mme A. Dupré, une française, amie sincère de « La Revue Spirite », habitant New-York, qui veut bien nous faire suivre régulièrement les journaux psychiques américains ce qui nous permet d'être au courant de ce qui s'écrit chez nos amis d'Outre-Atlantique. — (Jean Barbier).

RENDONS A CONAN DOYLE... — Si nous retenons plus particulièrement de Sir Arthur Conan Doyle le côté spirite de sa vie, nous ne devons pas oublier qu'il fut un écrivain universellement célèbre dont les ouvrages bénéficient toujours du succès le plus large parce que le plus justement mérité. Spécialiste du roman policier, Conan Doyle fut le créateur, le père du détective Sherlock-Holmès qu'il sut douer d'une science exceptionnelle, d'une intuition prodigieuse, étonnantes dans sa lutte contre le crime.

« Les Nouvelles Littéraires » (n° 1357) viennent à ce propos d'insérer cette mise au point qu'il nous est agréable de reproduire à notre tour :

« Mr. Christopher Pulling, spécialiste anglais des affaires criminelles, a accusé Conan Doyle de n'être pas passé par Scotland Yard. Mais les deux fils de l'écrivain ont protesté, presque toutes les méthodes modernes de recherches ayant été inventées par le père de Sherlock Holmès : l'usage du plâtre pour les traces délicates, l'examen des poussières sur les vêtements, des cendres de tabac, etc., méthodes que toutes les polices du monde emploient aujourd'hui.

« Notre Sûreté nationale n'a pas, elle, méconnu les mérites du grand romancier britannique ; et son nouveau laboratoire, à Lyon, porte le nom de Conan Doyle ».

Juste hommage à un précurseur dont le travail fut à la hauteur de son talent. — (S.).

PIERRE LOTI ET LES PHENOMENES DE HANTISE. — Le quotidien belge : « La Lanterne », de Bruxelles (12-8-53) a publié quelques nouvelles se rapportant aux questions supranormales. Nous glanons parmi elles l'information selon laquelle : *Pierre Loti croyait hantée sa mosquée de Rochefort*, et nous lisons :

« Pierre Loti tenait pour hantée sa maison turque de Rochefort, mais personne n'avait jamais pu obtenir de lui un détail précis sur les faits, tellement le romancier avait peur de la mort. Pierre Loti décéda en 1923. Peu de temps avant sa disparition, Camille Flammarion recueillit de Courteline l'existence de ces phénomènes, tels qu'il les avait appris de l'auteur de « Pêcheurs d'Islande ». Les voici : « Plusieurs fois, Loti a été réveillé pendant la nuit par des coups frappés dans la porte de la mosquée construite au premier étage de sa maison. Pierre Loti ajoutait qu'il avait lui-même remarqué, à diverses reprises, sur les dalles de ladite mosquée, des traces très nettes de pieds d'enfants ».

« En rapportant ces faits, Courteline assurait qu'il n'était pas possible de douter de ces affirmations. Ambiance des objets ? Emanations subtiles ? Action subconsciente du voyageur oriental lui-même ? Mânes réveillées ? L'humoriste se gardait de conclure ».

Manifestation de l'« Au-delà » à n'en pas douter, mais Pierre Loti, qui a écrit des pages émouvantes de sensibilité, marquées du sceau du génie, n'était point prêt pour admettre l'existence du monde invisible et comprendre son action dans nos actes les meilleurs, les plus ennobliants. — (Juin Selva).

PENSONS A L'ENFANCE FRAPPEE PAR LA GUERRE ET AIDONS-LA. — « L'Heure d'Etre » (9-53) revue mensuelle de nos amis de l'association *Amour et Vie*, a parlé du récent Congrès, tenu à Strasbourg, de la Fédération Internationale des Communautés d'Enfants. Cette idée des communautés est née pendant la guerre pour abriter des enfants sans foyer et sans patrie.

Actuellement, il existe de nombreuses associations, réunies depuis 1948 autour de la F.I.C.E. que patronne l'Unesco, en Suisse, en Hongrie, aux Pays-Bas, en Belgique, en Grèce, en Finlande, au Luxembourg, en Chine, en Grande-Bretagne, etc. Elles s'appliquent à donner à l'enfant le sens de la responsabilité dans l'organisation de sa propre vie et d'une société plus à sa mesure.

Les communautés internationales situées en France, sont celles de Longueil-Aunel (Ile-de-France), de Pomeyrol (Bouches-du-Rhône), de Pringy (Haute-Savoie) et de Moulin-Vieux, à Grenoble. Elles réunissent des enfants provenant de pays différents et ne parlant pas la même langue. Ils apprennent ainsi à vivre en commun et à créer entre eux une atmosphère d'amitié. Une cinquantaine de « républiques » existent seulement, mais elles se répandent dans le monde entier. Elles méritent notre sympathie agissante car, hélas ! n'oublions pas que treize millions d'enfants ont payé le prix de la guerre en perdant leur famille ! — (Y. Lorel).

OU SONT LES FOUS ? — C'est là un titre attirant pour le regard du lecteur. C'est celui que nous avons remarqué dans notre excellent confrère : « La Presse » (n° 406) ; il coiffe cette amusante anecdote que nous nous plaisons à rapporter à notre tour :

« Hubert Forestier, directeur de la Maison des Spirites, n'a pas abandonné son sourire, encore que les affirmations péremptoires de son voisin de table, dans ce petit restaurant de Toulouse où il déjeune, aient quelque raison de l'agacer.

« L'homme expose bruyamment à sa compagne ses idées sur le spiritisme à propos d'un article qu'il vient de lire dans La Presse. Il conclut, très excité :

— Si tu veux mon avis, tous les gens qui s'occupent de spiritisme sont des cinglés !

« Hubert Forestier profite de l'aubaine pour se présenter et donner sur la question un avis dont nul ne contestera qu'il soit autorisé.

« — Il y a quelques années, monsieur, le ministère de la Santé publique de l'Argentine a, très objectivement, organisé un contrôle médical et psychiatrique des personnes s'adonnant au spiritisme. Sur cinq mille personnes examinées, le résultat était qu'une seule pour mille présentait une déficience psychique, alors que la statistique montre que, parmi la population, en général, on décèle trois pour mille de malades mentaux.

« Le sourire de Hubert Forestier se fait plus large encore.

« — J'ajoute — et tous les médecins vous le confirmeront — qu'un homme simple, de bon sens, altruiste, généreux, qui accepte la contradiction et l'examen des faits, a beaucoup moins de chance de devenir fou qu'un autre qui s'emballe, s'excite, discute et refuse de comprendre ».

Reconnaissons que, véritablement, nos amis de « La Presse » sont bien informés et exprimons-leur nos vives félicitations. — (S.).

LA FEDERATION SPIRITE BRESILIENNE SE DEVELOPPE. — Le président, notre ami Wantuil de Freitas, vient de faire le point du développement de la F.S.B. dans un long rapport devant l'assemblée générale. Nous résumons : La Fédération Spiritiste Brésilienne traverse une phase de prospérité générale jamais atteinte depuis sa fondation. Sa bibliothèque, ouverte tous les jours, comprend des livres sur tous les sujets qu'on puisse demander même des livres contre le Spiritisme. Exclusivement sur le spiritisme, elle possède 1.656 ouvrages, sur un total de 2.761 volumes.

Les presses de la F.S.B. viennent d'éditer un petit ouvrage : *Préceptes généraux pour l'Unification du Spiritisme National*. C'est une synthèse d'une consultation facile pour tous les groupements, avec l'unique prétention d'unifier les méthodes de travail et d'orientation.

Son imprimerie est munie maintenant d'une très moderne « intertype » qui permet un meilleur rendement dans le travail linotypique et une plus grande rapidité dans la production de livres. Ses locaux sont trop petits à l'heure actuelle et la F.S.B. a dû acquérir des immeubles voisins.

Durant cette année, elle a édité trois nouvelles œuvres médiumniques obtenues par F. Candido Xavier : *Roteiro, Gotas de Luz, Pai Nosso*. Bientôt le monde spirite connaîtra du même médium l'instructif roman : *Ave, Cristo*, de même facture et de la même série que : *Il y a deux mille ans*.

Par testament, le Dr Lins de Vasconcelos a légué à la F.S.B. cent mille cruzeiros, pour aider la propagande de nos idées.

Grâce à la F.S.B., les œuvres d'Allan Kardec et de Francisco Xavier ont pénétré dans 80 pays par leur traduction en esperanto. C'est grâce à son travail de propagande que 99 % des spirites brésiliens acceptent la doctrine d'Allan Kardec et l'enseignement réincarnationniste qui est à la base de cette doctrine. — (Louis Fourcade).

CONSEILS DE SAGESSE. — Nous sommes redevables des lignes qui suivent à l'un de nos abonnés de la Suisse amie, M. L. Renard, de Saint-Cergue, chercheur infatigable dans le vaste domaine où l'esprit humain peut apprendre et réaliser.

M. Renard a reçu cet écrit, tout récemment, d'un vieillard de 92 ans, animé d'une belle énergie et pénétré d'un noble idéal. Il s'est donné mission de répandre cette œuvre de sagesse, assuré d'être ainsi utile à son prochain :

« Le hasard n'existe pas : rien n'arrive sans cause, rien ne se produit qui ne soit mérité. Du fait que l'on reconnaît le but réel de la vie et les lois qui la règlent, on peut comprendre que chacune de nos actions, si minime soit-elle, entraîne en plus de ses effets tout proches, des conséquences incalculables dans le lointain. Chacun, en effet, se tisse sa destinée, récolte ce qu'il sème, parce que le présent détermine l'avenir.



« On ne le redira jamais assez : chaque incorrection morale comporte un châtiment, chaque bonne parole est retenue et rendue au centuple. L'impunité apparente n'est qu'un leurre. Les comptes ne s'arrêtent pas à la mort matérielle, parce que nos vies se succèdent.

« Notre naissance est une suite, notre vie en prépare une suivante, notre mort n'est qu'une transformation. Nous avons donc la certitude d'avoir toujours sous nos pas la route que nous avons tracée nous-même. Etre prévoyant c'est donc agir avec perspicacité, prescience et sagesse, c'est prévoir et presque prédire l'avenir. Cela consiste en pratique à envisager soigneusement toutes les conséquences de nos décisions, à agir en tout avec la pensée du but sacré de la vie qui est d'évoluer vers le bien en toute pureté, en plein effort, de façon à se préparer à une destinée de plus en plus lumineuse.

« La modestie est une des conditions essentielles de la vertu et du progrès. C'est l'ignorance de soi-même et l'incompréhension qui créent tant de vaniteux et de prétentieux, reconnaissables à la suffisance de leur attitude, à l'exubérance de leurs gestes et de leurs paroles, à leurs tendances accaparantes et à leur vantardise.

« Il n'y a que les gens vraiment supérieurs qui sachent avoir une tenue discrète, parler peu, se tenir immobiles, écouter sans impatience, approuver ou critiquer avec mesure, parce que ayant beaucoup appris et médité, ils ont pris conscience de leur petitesse devant le domaine des choses inconnues et de leur faiblesse devant la puissance des Dieux. On est sur la terre pour apprendre jusqu'à la mort ».

Cet écrit, inspiré de Pythagore, célèbre philosophe et mathématicien grec, qui vécut au VI<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, contient matière à penser. Il mérite donc, en effet, d'être largement répandu. — (S.).

CONSEILS AUX IMPRUDENTS. — Nous relevons dans le message d'automne du Président J. Fantgauthier aux membres de la Société d'Etudes Psychiques et Spiritiques de Lyon, ces lignes pertinentes :

« Le psychisme expérimental ne doit pour aucune raison, être pratiqué sans de fortes études préalables et sans psychiste éprouvé : nous ne cesserons pas de le répéter. Un danger, aux très graves conséquences mentales, est couru par celui qui, imprudemment, sur les conseils d'un ouvrage de magie acheté sans discernement, se livre à de très fâcheuses expériences.

« Rappelons ce que Léon Denis a conseillé au Congrès de Paris, en 1925... « Sans doute il est bon d'ouvrir les portes pour pénétrer dans le monde occulte, mais prenons garde que ces mêmes routes servent à l'invasion des pires éléments du monde invisible. L'humanité terrestre ne porte-t-elle pas en elle assez de déchirements, de conflits, sans y ajouter encore la source d'autres maux ? C'est en ceci qu'apparaît, surtout la nécessité d'un guide sûr pour nous conduire au milieu du dédale des phénomènes. Il nous faut l'assistance d'un Esprit assez puissant, assez élevé, pour harmoniser avec méthode les fluides en action et pour éliminer les esprits perturbateurs qui cherchent à influencer les médiums et à troubler les séances ».

« A plusieurs reprises, ces derniers mois, nous avons constaté des altérations de la personnalité chez quelques-uns de ceux qui pensent, qui espèrent acquérir des pouvoirs... pour des fins peu légitimes. Le plus souvent, notre intervention et l'assistance de ceux que nous appelons « nos guides bien-aimés » ont rétabli l'équilibre ».

En effet, que de graves mécomptes, que de déceptions les expérimentateurs improvisés, impatients et ignorants, se préparent lorsqu'ils ne suivent point ces conseils ! Quels torts ils causent aussi aux recherches supranormales par le discrédit dont leur sottise les frappe ! Ce n'est pas faute cependant de prodiguer à tous et sans cesse les recommandations renouvelées des Maîtres du Spiritisme, ainsi que vient de le faire notre ami J. Fantgauthier. Malheureusement — c'est là un signe des temps — il est passé de mode chez beaucoup aussi bien d'écouter les conseils de prudence que de prendre la peine de lire, de s'instruire avant de s'aventurer dans les voies de l'inhabituel. — (Juin Selva).

UNE PREMONITION AU MOMENT DE LA MORT. — Une de nos correspondantes dont la famille et elle-même nous sont bien connues par leurs qualités de sérieux et d'objectivité, a bien voulu nous rapporter le fait suivant survenu dans une grande ville dont nous ne pouvons également révéler le nom, ce dont nous nous excusons auprès de nos lecteurs :

« C'était en septembre 1944. Les allemands et les américains se disputaient notre ville. Un élève de mon mari se trouvait un après-midi, paisiblement chez lui, en dépit de la bataille. Or, non loin de sa demeure, il y avait un point d'une importance stratégique : les alen-

*lours étaient donc surveillés. Le jeune homme, remarquant que dans la cour une porte — sans doute fermée d'habitude — était restée ouverte, sortit pour aller la fermer. Au moment où il accomplissait le court trajet qui le séparait de la porte, une rafale de mitrailleuse allemande l'atteint au ventre et l'abat. On le transporte aussitôt à l'hôpital où, grâce à sa maman, on lui fait une transfusion du sang. Mais les forces diminuaient et le jeune homme, déjà en agonie, dit : « Je vois deux cercueils ». La pauvre mère, déjà si touchée par le malheur qu'elle avait sous les yeux se mit à en redouter un second. Elle était sans nouvelle d'un autre fils. Était-il dans la Résistance ? Était-ce pour lui le deuxième cercueil ? Car, pour l'autre, il n'y avait plus d'espoir.*

*« Le jeune homme mourut, en effet. C'est à mon mari, qui s'était rendu à l'hôpital, que la pauvre mère fit elle-même part de ses inquiétudes.*

*« Or, deux jours à peine après la mort de ce fils très cher, sa mère qui n'aimait pas vivre dans les caves, était en train de se coucher dans sa propre chambre. Un tir de mortier atteignant alors l'immeuble de plein jet, la malheureuse fut tuée, je crois, sur le coup. Le deuxième cercueil était pour elle ».*

Quel avait pu être l'auteur du mystérieux avertissement ? En tout cas, la grande épreuve qui nous est ainsi révélée mérite notre sympathie la plus profonde. — (S.).

L'ETRANGE CLIENT DU D<sup>r</sup> GUINAUD. — C'est là le titre d'une nouvelle fort bien conçue, qui révèle chez son auteur Jeanne Ancelet-Hustache, un véritable talent d'écrivain et de conteur, que vient de nous faire connaître l'une de nos aimables lectrices.

Cette nouvelle a été insérée dans « Terre Humaine » (N<sup>o</sup> 11-12) revue parisienne mensuelle. Deux personnages sont en cause : un vieux médecin, lettré et très attachant, le Docteur Guinaud, lequel s'étant retiré de la vie active après de longues années de dévouement à autrui, est contraint par la guerre de se vouer à nouveau à l'apostolat médical, et son camarade d'enfance, M. Davin, bibliothécaire d'une ville de province que la retraite a ramené au pays natal et qui nous est, lui aussi, tout aussi sympathique.

Le premier est d'esprit positif et plutôt sceptique, le second est un être replié sur lui-même, ami du silence et de la méditation. Il résulte de leur revoir des échanges, des discussions où chacun reste, évidemment, sur ses positions. Ainsi le Docteur Guinaud est de la génération de médecins qui ne croit pas à l'existence de l'âme, *n'ayant jamais rencontré celle-ci au bout de son scalpel...*

Un événement devait cependant bientôt permettre aux deux amis d'aborder positivement le problème qui, déjà, semblait philosophiquement résolu pour Davin : Une nuit, puis des nuits successives, une ombre vint frapper aux portes de la villa du docteur pour le supplier d'apporter secours à sa femme mourante dans un hameau voisin. Il s'agissait — leur enquête devait le prouver aussitôt —, de la manifestation incontestable du fantôme pleinement matérialisé, d'un criminel, hanté par le remords de sa faute.

Le Docteur Guinaud fut fortement impressionné par ces faits, cependant son ami Davin qui le connaît bien ne put se retenir de lui dire :

*« Que veux-tu de plus, Guinaud ? Tu aurais assez vu et entendu s'il suffisait du témoignage de nos sens pour acquérir une certitude, mais demain ton naturel reprendra le dessus, tu chercheras une nouvelle explication et, n'en trouvant pas, tu essayeras finalement de te persuader que nous avons rêvé. C'est ainsi : les incrédules réclament des miracles pour croire, et quand ils ont reçu par leurs yeux et leurs oreilles, les preuves qu'ils réclamaient, les voici qui nient et doutent plus que jamais ».*

C'est là un raisonnement judicieux dont nous connaissons par expérience le bien-fondé. — (J. S.).

LES GUERISSEURS. — De même qu'en France, la question des médiums guérisseurs fait de plus en plus, en Angleterre, l'objet de l'attention du public. Mais l'esprit de liberté, beaucoup plus développé en Angleterre qu'en France, permet à la plupart des guérisseurs de tenir de véritables assises publiques et de guérir devant des assistances de plusieurs milliers de personnes. L'ordre français des médecins s'en arracherait les cheveux si de telles choses se passaient dans notre pays. — (J. B.).

L'AUTEUR : GABRIEL MARCEL. — Sous ce titre, nous sommes encore redevables à « La Presse » (N<sup>o</sup> 413) de cette opinion sur l'éminent philosophe et écrivain :

*Médium à ses heures, Gabriel Marcel aime à déclarer que son œuvre est une protestation contre la fin de non-recevoir qu'opposent les savants et philosophes aux communications entre le visible et l'au-delà.*

— *Je suis surpris, dit-il, de l'extraordinaire lâcheté de nos maîtres à penser sur ce point. Leur attitude ne peut être dictée que par un reste de rationalisme médiocre...*

Rien n'empêche cependant la vérité de poursuivre sa marche. — (J. S.).

## EN BREF...

★ ★ Notre bon et cher ami le peintre de la lumière et des paysages méditerranéens : Yan Loth, a donné à la Galerie Lebar, à Paris, du 23 octobre au 12 novembre derniers, une exposition qui a reçu un nombreux public, des critiques, des amateurs d'art qui, avec nous, n'ont pas manqué d'apprécier son grand et si délicat talent. Pour notre part, nous nous sommes longuement arrêtés devant ces toiles d'une si profonde vérité que sont : *Les Oliviers, Dans les Alpilles, Cagnes-sur-Mer*, en pensant que, chez un tel artiste, le choix est difficile.

En félicitant une fois encore Yan Loth, nous le remercions affectueusement pour la véritable et reposante évasion qu'à travers nos soucis et nos charges, il nous a permis au soir d'une journée de Paris, devant les spectacles ensoleillés qu'il a offerts à notre admiration. — (H. F.).

★ ★ On nous signale de Suisse qu'un Congrès de Parapsychologie s'est tenu à Utrecht, du 30 juillet au 30 août écoulé. Des savants, des médecins, des philosophes de onze pays se rencontrèrent à cette occasion. C'est à l'Université de cette ville qu'a été créée la première chaire de Parapsychologie. Souhaitons que cet exemple soit bientôt suivi dans de nombreux pays, les recherches supranormales ne pourront qu'y gagner si ces cours sont conduits avec ce souci de vérité scientifique, cette admirable impartialité qui animèrent l'un des premiers apôtres de la Parapsychologie, le Professeur Hans Driesch, titulaire de la Chaire de philosophie à l'Université de Leipzig et spiritualiste convaincu. Jean Meyer fut en étroite communion d'idées avec ce grand savant qui aima beaucoup la France et que nous eûmes l'honneur d'accueillir à la Maison des Spiritistes, à l'œuvre de laquelle il s'intéressait tout autant qu'aux travaux de l'Institut Métapsychique International, également fondé, on s'en souvient, par notre précédent directeur, Jean Meyer. — (R. S.).

★ ★ « La Idea », organe de la Confédération Spirite Argentine reproduit l'article d'Ernest Bozzano, publié en 1939 dans « La Revue Spirite », — quatre ans avant sa mort — dans lequel il confesse avec sincérité et avec sa foi scientifique, ce qu'il appelle sa « *conversion philosophique* ». Avec nos amis argentins, nous nous réjouissons qu'ils aient mis en lumière ce précieux document qui ne peut que servir l'histoire de nos idées. — (L. F.).

★ ★ Le jeudi 8 octobre dernier, à 21 h., la métapsychique, la télépathie, l'hypnotisme, le fakirisme, et aussi la question des tables tournantes, furent présentés à la télévision. M. Warcollier, président de l'Institut Métapsychique International de Paris, MM. Robert Amadou, le Dr Vinchon et l'Abbé Oraison, nous dit-on, intervinrent au cours de cette soirée sur laquelle, à notre regret, nous manquons d'informations. — (S.).

★ ★ « Estudos Psíquicos » a cité en entier la réponse que fit notre directeur Hubert Forestier à l'hebdomadaire « Ici-Paris » dans sa rubrique : *Le Courrier du Mystérieux Au-delà*, reproduite dans notre fascicule de juillet-août dernier (page 133). — (L. F.).

★ ★ Une grande nouvelle est l'annonce que vient de faire au monde journalistique le célèbre metteur en scène Yves Ciampi, de la réalisation d'un film sur les guérisseurs. Au cours de cette bande, Yves Ciampi s'élèvera contre les charlatans et s'appliquera à démontrer que si tous les médecins étaient pénétrés par la foi, ils obtiendraient, par leur action morale, les mêmes résultats que les guérisseurs.

Yves Ciampi, nos lecteurs ne l'ont pas oublié, est le réalisateur du film célèbre : *Le Grand Patron*, dans lequel Pierre Fresnay a campé l'un de ses plus remarquables personnages. — (J. S.).

★★ Les spirites portugais conservent pieusement le souvenir de l'un des leurs : Firmino de Assunção Texeira, noble cœur, qui, à l'exemple de notre Jean Meyer, dota la Fédération Spirite Portugaise des immeubles où se développent ses activités à Lisbonne et à Porto. — (L. F.).

★★ « Le Petit Echo de la Mode » (N° 38) a diffusé une nouvelle selon laquelle le seul temple Bouddhique existant en Europe vient d'être rendu au culte :

« Edifié en 1923 par un médecin, le Dr Dahlke, c'est en Allemagne qu'il se trouve, dans le Frohnau, la Gardenstadt du Grand Berlin. Il avait été fermé en 1934, sous Hitler.

« On y pénètre par un escalier de 74 marches et le portail de son enceinte est gardé par six éléphants de pierre ».

Ainsi, le libéralisme spiritualiste souffle à nouveau en Allemagne ; souhaitons qu'il aide à une meilleure et plus profonde compréhension entre tous les peuples du monde. — (S.).

★★ Un confrère, espérantiste des Etats-Unis, enthousiasmé par l'œuvre de Francisco Candido Xavier : *Il y a deux mille ans*, que nous avons analysée ici-même, fait annoncer en permanence dans la revue « Esperanto », organe de l'Association Espérantiste Universelle, ce roman inégalable. L'annonce occupe une demi-page de la revue. Il en fait de même dans « L'Annuaire Espérantiste » sur une page entière. Ces deux publications sont répandues dans 80 pays. Le même confrère fait, en outre, à ses frais, parmi les espérantistes, une large distribution du dit roman. — (L. F.).

★★ « Le Monde » (N° 2713) rapporte, d'après « L'Osservatore Romano », que, sur une population évaluée à deux milliards quatre cent millions, il y aurait 422.421.000 de catholiques, 202 millions de protestants, 144 millions d'orthodoxes, 274 millions de musulmans, 310 millions de confuciens, 252 millions d'hindouistes et 225 millions de bouddhistes. — (S.).

★★ Résultat de la propagande de notre doctrine au moyen de la langue « Esperanto » : les éditions de la Fédération Spirite Brésilienne ont reçu une lettre de Prague (Tchécoslovaquie), signée de M. Jaroslav Marik, dans laquelle celui-ci indique le plaisir éprouvé à lire le roman « *Il y a deux mille ans* ». Tandis que de Marrakech (Maroc), M. Ben Sion Ohano, dans une lettre, exprime l'intérêt qu'il a eu à lire cet excellent livre de Francisco Candido Xavier. — (L. F.).

★★ La B.B.C., de Londres, a demandé à ses auditeurs anglais, « *Y a-t-il encore des fantômes en Angleterre ?* ». Douze mille auditeurs répondirent affirmativement. La région de Devonshire serait celle où il se manifeste le plus de fantômes avec le chiffre de 94. Viendrait ensuite Gloucestershire avec 44 et Somerset avec 34 fantômes. — (L. F.).

★★ Nous avons appris avec un vif plaisir qu'un Congrès Spirite National Belge s'est tenu à Gand, le dimanche 11 octobre écoulé. L'intérêt de cette belle manifestation, placée sous le patronage de l'Union Spirite Belge, mérite que nous en rendions compte. Nous n'y manquerons pas dans notre prochain numéro, le présent étant composé lorsque nous sont parvenues ces excellentes nouvelles. En attendant, nous félicitons nos amis belges de ce bon, de cet excellent travail qui va certainement contribuer à la propagation de nos idées dans le public gantois. — (R. S.).

---

La « petite leçon » de bonté et de pitié envers les bêtes, « Le Devoir chrétien envers les animaux », suite au chapitre de l'homme, me semble vraiment digne d'être comprise et appliquée, comme un simple, naturel et très doux devoir chrétien.

Henri LAVEDAN, de l'Académie Française.

## Maison des Spiritistes <sup>(1)</sup>

**A** la reprise des réunions, bien des amis se retrouvèrent avec un contentement non dissimulé. Ce fut également une joie pour les animateurs de la Maison des Spiritistes de les accueillir à nouveau et de former avec eux des vœux pour le rayonnement grandissant de la Maison des Spiritistes et de « La Revue Spirite », expression vivante des pensées nobles et généreuses de leurs vénérés fondateurs.

Une excellente nouvelle est l'annonce du rôle de plus en plus important qu'est appelé à remplir au sein de la Maison des Spiritistes le Conseil d'Administration de la *Société des Amis de la Maison des Spiritistes*, nouvellement reconstituée, dans l'organisation et dans l'action de chaque jour, tant du point de vue intérieur qu'extérieur. C'est ainsi qu'au cours d'une récente réunion, un plan de travail a été élaboré, en même temps qu'il a été décidé la création d'un Service d'Entr'aide.

C'est dire que ceux, parmi nos lecteurs, qui ont adhéré ou adhéreront à la *Société des Amis de la Maison des Spiritistes* (2) auront leur part de cette activité à la fois spiritualiste et humaine. Nous ajouterons du reste que des avantages seront accordés aux membres adhérents. (Places réservées, admission à des séances exceptionnelles, etc..., etc.).

\*  
\*\*

Nous dirons ici, avec une vive satisfaction que - parmi tant d'autres - la soirée du Samedi 31 Octobre, consacrée à la Commémoration des Morts, a été d'une émouvante grandeur. L'assistance, pieusement recueillie, fut en union avec les Invisibles, qui nombreux en cette solennité, apportèrent aux leurs, par nos médiums Mlle Jeanne Laplace, Mme France-Marquer et Mme Taylor, le témoignage de leur présence et de la pérennité de leurs affections. A cette occasion, notre ami René Chimier, Secrétaire Général, prononça une allocution que nous avons l'avantage de publier par ailleurs, dans laquelle il sut mettre l'essentiel de lui-même, de sa conviction en cette survie de l'âme humaine, en son évolution, en cette continuité des affections au-delà des limites du tombeau, bases fondamentales du Spiritisme kardéciste.

(1) Maison des Spiritistes (Fondation Jean Meyer), 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>). Tél. Passy 60-93. Métro : Boissière, Kléber, Victor-Hugo.

La Maison des Spiritistes est ouverte en semaine de 14 à 18 h. 30, chaque jour, de même que les soirs et dimanches de réunions et conférences, aux heures indiquées sur les programmes. Une participation aux frais est demandée à tous les auditeurs. Elle est sensiblement réduite pour les abonnés à « La Revue Spirite », munis de leur carte de l'année en cours. Cette carte est remise sans frais à Paris, au paiement de l'abonnement. Elle est envoyée par poste contre 30 francs, sur demande adressée à « La Revue Spirite », à Soual (Tarn). On peut retenir ses places à l'avance moyennant une modeste redevance.

Le directeur de la « Maison des Spiritistes », M. Hubert Forestier, reçoit sur rendez-vous ; le secrétaire général, M. René Chimier est le mercredi et le vendredi de 14 à 16 h., à la disposition des visiteurs.

(2) Cotisations pour 1953-1954 :

Membres Bienfaiteurs : 2.000 frs. — Membres Actifs : 1.000 frs.

Compte de chèque postal : Société des Amis de la Maison des Spiritistes, 8, rue Copernic, Paris (16<sup>e</sup>). Compte n° 822-79.

A cette belle soirée, de jeunes artistes du Théâtre du Palais de Chaillot ont interprété avec un délicat talent trois poèmes spirites. Un poème de Kermario : *Ils ne sont pas perdus* et un poème obtenu par l'écriture médiumnique en 1883 ont été dits avec une grande sensibilité, par Mlle Andrée Launay. M. Philippe Béharn, qui possède à fond l'art de la diction, a interprété avec une belle émotion : *Le Revenant*, de Victor Hugo. Tous deux ont été longuement applaudis.

\*  
\*\*

Nos lecteurs qui suivent les travaux de la Maison des Spirites en connaissent le programme détaillé qui leur a été remis dès leur première visite. Ce programme peut être envoyé à quiconque en fera la demande au Secrétariat Général, 8, rue Copernic, Paris (16<sup>e</sup>) en joignant une enveloppe affranchie.

Nous rappellerons donc brièvement l'ordre et le caractère des réunions en cours de semaine :

LUNDI (21 h.). — Cours d'Enseignement Médiumnique et Philosophique.

JEUDI (21 h.). — Cours et Enseignement pratique des Sciences Conjecturales : Astrologie, Radiesthésie, Chiromanie, Graphologie, etc...

SAMEDI (15 h.). — Exposé Philosophique de Mme N. Kauffmann, suivi de démonstrations de clairvoyance.

SAMEDI (21 h.). — Causerie philosophique, suivie de démonstrations de clairvoyance et de psychométrie.

Le Lundi est particulièrement réservé aux personnes qui veulent s'instruire, se documenter sur les divers aspects du Spiritualisme. Les cours assurés par MM. Beau, Jean Nimère, et Mme Mauranges, tout autant que les exposés de notre amie Mme Suzanne Misset-Hopès, permettent de très utiles échanges avec les auditeurs, heureux de cette excellente formule d'enseignement.

La soirée du Jeudi est la soirée des sciences conjecturales où des personnalités familiarisées avec les données de l'observation et de l'antique savoir, aident à pénétrer l'être humain, à le mieux connaître. Ce sont :

ASTROLOGIE : M. Marchon, administrateur du Centre International d'Astrologie.

CHOROLOGIE-CARACTÉROLOGIE-GRAPHOLOGIE : Mme de Fontana.

PHYSIOGNOMONIE : Mme Lydia.

RADIESTHÉSIE : M. Calté.

Les matinées et soirées du Samedi sont, avec les matinées du Dimanche, réservées aux causeries et aux conférences d'enseignement général. Elles sont suivies d'expériences de psychométrie et de clairvoyance.

Voici, du reste, le programme des conférences :

DIMANCHE 6 DÉCEMBRE (15 h.). — Mlle Marguerite Gillot : *La Puissance Occulte de l'Ancienne Egypte*, avec projections lumineuses.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE (15 h.). — M. Maurice Gay : *Thérèse de Lisieux et le Monde Invisible*.

DIMANCHE 20 DÉCEMBRE (15 h.). — Mme J.-B. Sauvan et M. N. Feuerstein : *Esthétique et Mystique de l'Art*. Conférence dialoguée suivie de démonstrations pratiques du célèbre magicien de la pierre, le sculpteur le plus spontané de notre époque, M. Bartelley-Daillon, qui réalisera en taille directe le portrait de M. Jean Wéber, ex-sociétaire de la Comédie Française.

DIMANCHE 27 DÉCEMBRE. — Pas de conférence.

DIMANCHE 3 JANVIER (15 h.). — M. Charles Vouga, Directeur de la Fondation pour les Hautes Etudes Spirituelles en Californie : *Mes expériences avec de grands médiums américains*.

DIMANCHE 10 JANVIER (15 h.). — M. F. Lachambre : *L'Astrologie Mystique*.

DIMANCHE 17 JANVIER (15 h.). — M. Jean Auscher, ex-Chargé de Mission au Centre de Recherches de la Marine : *Le 6<sup>e</sup> sens au service de l'Homme* (Détections radiesthésiques contrôlées par la médecine et la chirurgie. — La méthode scripto-pendulaire Auscher).

DIMANCHE 24 JANVIER (15 h.). — M. Jazarin : *La Constitution de l'Homme et les Pouvoirs supranormaux selon le Yoga*.

DIMANCHE 31 JANVIER (15 h.). — M. N. Feuerstein : *Le Sens caché des Evangiles*.

DIMANCHE 7 FÉVRIER (15 h.). — M. Robert Lejeune : *L'Esotérisme du Pater*.

\*  
\*\*

La bibliothèque de prêt est à la disposition des abonnés à « La Revue Spirite », pour permettre la lecture sur place ou chez soi des ouvrages classiques ou modernes qu'elle contient.

Nos abonnés peuvent également bénéficier de consultations juridiques gratuites le Jeudi après-midi, sur présentation de leur carte de l'année en cours et en se faisant inscrire au moins 48 heures à l'avance au Secrétariat général.

Les spirites et sympathisants de Paris, de province et de l'étranger disposent, en dehors des réunions et des conférences, l'après-midi, d'une salle de lecture où ils peuvent travailler et s'entretenir entre eux.

## CONFÉRENCES

**O**CTOBRE a vu débiter les grandes conférences du dimanche après-midi à la Maison des Spirites, sous la présidence de notre directeur Hubert Forestier, assisté de son fidèle collaborateur René Chimier, Secrétaire général. S'il nous est possible de donner ici un « condensé » de ces conférences, nous ne saurions traduire la note d'atmosphère qui règne en ces réunions qui rassemblent une élite par les sentiments et les aspirations qui se manifestent.

Tour à tour des conférenciers, dont la valeur n'a d'égale que la culture et la profondeur des connaissances, simplement et agréablement exprimées, viennent offrir à des auditeurs attentifs le résumé de leurs études et de leur expérience. Il en découle un enseignement largement dispensé à tous dont il est aisé de comprendre l'importance et le vivant intérêt.

Très souvent illustrées de projections lumineuses — et bientôt de films sonores — ces conférences sont accompagnées dans un cadre exceptionnel de bon goût et l'ambiance d'une haute tonalité spirituelle et intellectuelle que l'on y découvre, d'auditions musicales particulièrement harmonisées et de démonstrations médiumniques de psychométrie, de voyance ou de clairvoyance que permettent les médiums qui veulent bien apporter le concours de leurs facultés à l'œuvre fondée par Jean Meyer en 1923.

◆ Le dimanche 4 octobre, à 15 heures, M. Charles Vouga, l'éminent spirite, directeur de la Fondation pour les hautes Etudes Spirituelles en Californie parla de : « *Quinze ans d'Observations Médiumniques aux Etats-Unis* ». Au cours de 5.000 heures de séances, dont 1.500 de voix directes, il étudia les phénomènes psychiques, quintessence de la vie. Il fréquenta les êtres invisibles qui vivent dans le temps et assista à leur évolution car rien n'est statique dans l'Univers. Il nous cita des faits : sa sœur défunte lui apparut matérialisée et lui parla ; Einstein qui cherchait la solution de formules algébriques vit avec stupeur un médium les écrire devant lui. L'orateur précisa que les médiums français égalent, au point de vue spirituel, les meilleurs médiums américains.

Mais l'expérimentation n'est qu'une étape. Aussi, M. Charles Vouga, connaissant la valeur de son auditoire, aborda-t-il ensuite la philosophie spirite la plus élevée. La matière nous résiste, l'incarnation a donc pour rôle de nous rendre conscients et de nous faire découvrir les profondeurs insoupçonnées de notre âme. En chacun de nous existe en effet un monde intérieur qui est aussi complexe et hiérarchisé que le monde extérieur et qui est le siège de notre associé spirituel. Le but de l'homme sera atteint quand ces deux mondes seront équivalents et unis en un centre de nous-mêmes. La méthode des sciences psychiques est d'étudier l'âme des autres avec amour pour connaître la sienne et de tourner ses facultés d'observation vers le dedans comme vers le dehors.

Nous remercions M. Charles Vouga pour sa bienveillance et pour son exposé si instructif qui méritait le vaste auditoire qui, en cette belle journée d'automne, se pressait dans les salons de la Maison des Spiritistes.

◆ Ayant pris pour thème : « *Le Monde Antique avant la venue du Christ* », M. N. Feuerstein fit à la Maison des Spiritistes, le dimanche 11 octobre, à 15 h., une très belle conférence où se révélèrent à la fois ses vastes connaissances d'historien et l'attachement qu'il porte à la pure figure du Divin Maître.

On ne se représente pas toujours suffisamment la préparation, longuement voulue, qui fut nécessaire pour permettre l'avènement du Christ. Son enseignement devait être à l'origine d'une religion nouvelle, mais aussi la cause d'une civilisation que nous voyons aujourd'hui s'étendre dans l'espace et le temps, bien au-delà des limites du bassin méditerranéen qui fut son point de départ. Aussi, l'étude de l'état du monde antique avant la venue du Christ montre-t-elle de grands courants religieux venus de l'Égypte, de la Grèce et de l'Orient, convergeant tous vers une sorte de centre synthétique, moralement et philosophiquement prêt à recevoir le nouvel enseignement.

C'est ce travail de rassemblement de ces forces spirituelles qui a été exposé par M. Feuerstein pour l'enchantement de ceux très nombreux qui eurent le privilège de l'entendre et, ensuite, de le féliciter.

◆ Le dimanche 18 octobre, à 15 heures, M. le Cdt Le Breton fit à la Maison des Spiritistes une conférence intitulée : « *Les Energies de la Vie, leurs Liaisons au Plan Cosmique et Divin* ». L'orateur rappela les découvertes scientifiques du dernier demi-siècle : on a cru d'abord l'atome insécable puis on a découvert sa structure complexe, enfin on a compris que la matière n'est qu'une forme d'énergie. On a construit des robots mais il leur manque la conscience, propre de l'homme, des animaux et même, semble-t-il, des végétaux. Pour étudier les énergies supérieures, la science n'offre actuellement aucun instrument, on ne peut donc qu'avoir recours à la radiesthésie. Le pendule amplifie les mouvements de la main sans que la conscience intervienne. Le Cdt Le Breton détecta ainsi dans l'Univers : le plan aor, le plan mental, le plan de la vitalité et le plan physique. Les énergies inférieures sont captées chez l'homme par des centres analogues aux chakras hindous. L'énergie mentale est confinée dans une sphère qui entoure la tête et qui est le siège de la pensée. Un centre au sommet du crâne reçoit l'énergie aor qui descend le long de la colonne vertébrale jusqu'au sacrum, puis se dirige vers le cœur et, par les globules rouges, dans tout l'organisme. Nous rayonnons cette énergie par les yeux et les doigts. La vie de notre corps est due à une différence de potentiel entre deux niveaux énergétiques, un supérieur et un inférieur, conformément à la théorie de l'acupuncture.

Le conférencier termina en montrant que dans l'antiquité on avait déjà eu notion de ces vérités : astrologie, conception de la mort chez les égyptiens, auréole des saints, les quatre éléments des alchimistes.

Brillant et savant exposé qui, à l'aide d'une grande simplicité d'expression, fut particulièrement enrichissant pour tous. Ce que ne manqua pas de souligner Hubert Forestier qui loua, en termes délicats et émouvants, chez le Commandant Le Breton, le chercheur infatigable et l'ami attentif et bienveillant.

◆ Sous le patronage de la Maison des Spiritistes, le dimanche 25 octobre, M. Henri Durville fit connaître « *Le Mystère de la Mort en Égypte Ancienne* ». Le matin, de 10 h. à 12 h., dans les salles d'antiquités égyptiennes au Musée du Louvre, il donna à un public attentif de précieuses explications sur les inscriptions, les statues, les sarcophages, les monuments et les bijoux. Il révéla le sens des symboles : un oiseau à tête humaine représente l'âme,



une voile gonflée figure le souffle divin, un nœud sert à fixer les courants bénéfiques, un fouet permet d'éloigner ce qui est mauvais. Il commenta un long papyrus dont le texte illustré décrit les 12 divisions du royaume des morts où l'âme est jugée puis soumise à des épreuves et des purifications avant de pouvoir partager le bonheur d'Osiris.

A 15 h., à la Maison des Spirités, l'éminent conférencier rappela que les Egyptiens considéraient la mort comme un passage, un changement d'état. Il précisa cette doctrine en interprétant une cinquantaine de belles projections en couleurs : *le Sphinx, les pyramides, Typhon le dieu des ténèbres, le mythe de la mort et de la résurrection d'Osiris, les forces du feu, les trois symboles des forces magnétiques (vie-santé-force), les scènes d'initiation (libations, appel à Dieu, adepte en présence de son âme, dédoublement, mort fictive), le culte, l'embaumement, les tombes*. M. Henri Durville conclut en assurant que ces images contiennent des vérités profondes sur l'invisible et la survie.

Cette journée fut, pour les amis et les auditeurs de la Maison des Spirités, une journée très complète, magnifique d'enseignement, qui fut d'autant plus appréciée que M. Henri Durville n'est pas seulement le digne continuateur de son illustre père Hector Durville à la tête de l'Ecole du Magnétisme, mais qu'il est aussi un lettré délicat, un orateur remarquable et un égyptologue au vaste savoir.

De plus, lorsque l'on sait comme nous le peu de temps dont il dispose, on ne peut qu'être vivement reconnaissant à M. Henri Durville d'avoir, une fois encore, donné tant de lui-même au cours de cette journée inoubliable. Nous l'en remercions en notre nom, au nom de ceux, très nombreux, qui eurent la joie de le suivre et de l'entendre ce 25 octobre dernier.

## BIBLIOGRAPHIE <sup>(1)</sup>

PRÉPARONS L'ERE NOUVELLE!..., par Suzanne Misset-Hopès. *Editions Amour et Vie*, Paris et chez l'auteur : à Raizeux, par Epernon (E.-et-L.). Un vol. : 360 frs.

Un ouvrage signé d'un tel nom ne peut être œuvre ordinaire et, si l'on retrouve, enchassés en ces pages, le talent, la sensibilité du poète, disons que le penseur, chez Mme Suzanne Misset-Hopès, que rien ne rebute des éléments de la découverte, y développe avec une grande sobriété d'expression, un sens remarquable du précis, des thèmes d'une puissante actualité et du plus vif intérêt et cela sans rien omettre de ce qui peut magnifier, ennoblir, la condition humaine et aider à son épanouissement.

Analyser les maux dont nous souffrons en cette époque bouleversée où l'humanité et l'homme tâtonnent et se cherchent, indiquer les raisons, les causes de cet état terrible et douloureux, trouver et révéler, devant l'angoisse montante, les remèdes à ces maux, tels sont les buts auxquels s'est attachée avec gravité et objectivité notre éminente collaboratrice, et nous pouvons dire qu'elle les a pleinement atteints.

C'est ainsi qu'à travers tant de chapitres captivants, nous avons retenu la leçon de l'atome, de cette énergie, base organisatrice de la vie universelle dont il est l'expression active et dont la connaissance doit rapprocher l'homme de l'Unité Divine. Découverte immense qui oblige la science matérialiste à abandonner son opinion première, toute négative, pour rejoindre celle des initiés antiques, toute basée, dans ce domaine encore, sur la spiritualité.

Le rôle de la femme, missionnaire d'amour et de paix, inspiratrice des actes les plus nobles : la religion — la vraie — dégagée des formes du dogme et de la superstition, conductrice des âmes et des cœurs, font l'objet d'études remarquables qui encadrent, pour ainsi dire, *le Message du Spiritualisme Moderne*, dans lequel Mme Suzanne Misset-Hopès a mis tant d'elle-même, en fidèle servante de cette science de l'âme dont elle a pénétré les arcanes.

(1) Les *Editions Jean Meyer*, à Soual (Tarn), se chargent de procurer aux lecteurs de « *La Revue Spirite* » tout ouvrage dont il est rendu compte dans cette chronique. Joindre 20 % en plus des prix marqués, environ, pour les frais d'envoi.

Science qu'elle sert et répand depuis ses jeunes années avec ce désintéressement, cette simplicité, cette conviction qui l'ont depuis longtemps récompensée des difficultés et des luttes rencontrées en chemin.

Avec notre vaillante amie, nous pensons que *le spiritualisme moderne, par la généralité des problèmes qu'il embrasse et qu'il solutionne par l'ampleur de ses vues philosophiques et sociales, par sa puissance moralisatrice, par ses tendances progressives, réalise, face au chaos mondial actuel, les conditions du nouveau consolateur promis par Jésus.*

En effet, à l'aide des lois qu'il redécouvre ou qu'il révèle, le spiritualisme moderne, basé sur les données expérimentales du spiritisme d'Allan Kardec et de Léon Denis, met à la portée de l'intelligence humaine, à travers le crible de la science et de la raison, les éléments de la connaissance essentielle sur la vie et sur la mort, en découvrant à l'esprit humain, ignorant et avide d'apprendre le secret de son évolution et de sa destinée éternelle.

Cri d'alarme, message de certitude, tel est, en bref, cet ouvrage de Mme Suzanne Misset-Hopès, bien dans la note des temps présents, à la fois simple, précis, documenté et d'une belle valeur d'enseignement, annonciateur *d'une Ere nouvelle qui apportera dans le monde des éléments susceptibles de permettre aux humains d'observer entre eux un meilleur comportement.*

H. F.

**FAISONS DES HOMMES**, par André Cotty. Editions « *Renâitre* », Paris. — Un vol. Prix : 600 frs.

Que l'on ne s'y méprenne pas, cet ouvrage n'a rien de commun avec les « nouveautés » pédagogiques qui, si respectables que soient leurs suggestions, n'apportent rien de véritablement constructif en matière de réforme de l'Éducation.

Issu de la plume d'un universitaire devenu ingénieur, ce livre représente le fruit « *de longues observations personnelles et d'un grand nombre d'heures de méditation solitaire* ». Ce qui revient à dire qu'il s'agit là d'une œuvre mûre, prête à affronter l'examen et à soutenir fermement, jusqu'au succès, la réforme qu'elle préconise.

Ayant touché au point crucial du problème à la lueur d'un profond savoir ésotérique et psychologique, l'auteur est parvenu à établir une méthode éducative que l'on peut qualifier « *d'affranchissement* » grâce à laquelle pourront se former des hommes vraiment libres, capables de trouver *en eux-mêmes et par eux-mêmes* leurs vérités et leur bonheur.

André Cotty insiste particulièrement sur la dispensation de la notion ESPRIT-CORPS. L'enfant doit apprendre à discerner les attributs respectifs de l'Esprit et du Corps de manière à rendre à chacun de légitimes devoirs et à vivre ainsi dans un parfait état d'équilibre intérieur et d'harmonie avec ses semblables. L'enfant doit savoir que le Corps, simple générateur de désirs, ne doit pas avoir la primauté sur l'Esprit qui est la source de toute *pensée créatrice* et de la *volonté humaine* dans laquelle il trouve son expression.

Ainsi pourront être résolus plus tard par lui les problèmes du Libre Arbitre et du Déterminisme qui détiennent le secret du Sens de la Vie, de même qu'il pourra s'expliquer comment peuvent être envisagés et appliqués dans la société humaine les grands principes de liberté, d'égalité et de fraternité.

Un programme *complet* d'éducation basée sur la « *vraie connaissance du monde extérieur* » et des sciences qui s'y rapportent en vue de la connaissance de soi, s'incorpore dans cet ouvrage et lui confère une autorité d'une incontestable valeur régénératrice. L'avenir est contenu en germe dans l'Éducation, mais encore faut-il que cette dernière atteigne la Vie dans sa plénitude et sa perpétuelle évolution. Une réforme à son égard s'imposait, André Cotty vient d'en poser hardiment les fondements. C'est pourquoi nous recommandons la lecture de son ouvrage qui apporte à la reconstruction morale du monde une pierre aussi utile que solide parce que taillée au cœur même de la Vérité.

**UNE IMPOSTURE**, par le Dr Charles Claoué. Editeur-Auteur, Paris. Un vol. Prix : 400 frs.

En notre époque troublée, trépidante, où le progrès matériel, en nous détournant des lois naturelles à grands coups d'artifices, ouvre la porte à tant de maladies mystérieuses, qui n'est pas intéressé par le problème que pose actuellement le Droit de guérir ?

C'est pourquoi nous nous empressons de signaler cet ouvrage, faisant suite à « Le Mal d'Hippocrate », et dans lequel, encore une fois, le Dr Claoué dévoile hardiment le Malaise social de la Médecine autrement dit les causes d'une dégénérescence de l'Art médical, imposant des réformes urgentes et, en premier lieu, la création d'un Statut légal de la Médecine libre.

La Médecine officielle végète et se corrompt dans la dépendance d'un Ordre professionnel tyrannique, digne d'un autre âge, qui l'oblige à se maintenir dans le cadre d'un conformisme nuisible à la Santé publique, en ce sens qu'aucune orientation vers d'autres moyens de guérir n'est permise.

Médecine jugulée, révolte des vrais médecins conscients du danger, persécution des guérisseurs, telle est la toile de fond du Malaise social que le Dr Claoué expose dans toute son envergure révélant un état de choses qui ne peut durer à moins de consentir à la violation définitive du Droit de l'Homme à la guérison de ses maux par les moyens qui lui conviennent.

Lire cet ouvrage, c'est se tenir au courant d'un problème de brûlante actualité et c'est aider moralement à la juste solution qu'il réclame et à laquelle s'emploie si généreusement le Dr Claoué pour l'honneur de la Médecine et le bien de ses semblables.

#### GUIDE PRATIQUE DU MAGNÉTISEUR-GUÉRISSEUR, par Maurice Gay. « Cahiers Métapsychiques » N° 13, Paris. Prix : 150 frs.

Les bienfaits curatifs du Magnétisme sont indéniables, mais sa pratique, pour être vraiment correcte et fructueuse, implique des connaissances qu'il n'y a pas lieu de négliger. C'est donc une aide précieuse que M. Gay apporte au praticien dans son excellente étude intelligemment construite de manière à instruire dans la nature des différents agents magnétiques et la technique des passes, mais surtout dans l'utilisation, les applications diverses qu'il faut en faire face à telle ou telle maladie.

C'est ainsi que nous trouvons dans cette étude, constituant un vrai Manuel, des rubriques judicieusement réservées au classement des différentes affections et indiquant clairement les soins magnétiques qui doivent leur être appropriés.

Auteur de *Comment guérir à distance*, *L'Ectoplasme*, études parues dans les mêmes Cahiers, Maurice Gay vient d'apporter encore une utile contribution à la propagation bienfaisante de la science des fluides.

#### LES ORIGINES, LA VIE ET L'ÉVOLUTION DES FÉES, par Daphné Charters. Traduit et adapté de l'anglais par Henri E. Boitel. Édition « La Diffusion Spirituelle », Paris. Une plaquette illustrée. Prix : 120 frs.

Nous voici, sans conteste, devant un document d'une extrême originalité occulte. De tout temps, à travers les traditions, le folklore et les légendes on a parlé mystérieusement des fées. Serions-nous en passe d'obtenir sur ce fabuleux sujet des données permettant de l'aborder rationnellement ? C'est ce que semblerait nous promettre ce petit ouvrage dont le texte fut reçu intuitivement par Mme Daphné Charters et qu'a bien voulu préfacer Lord Dowding, Maréchal de l'Air.

L'existence d'un monde élémentaire ne fait pas de doute pour les spiritualistes, mais, en dehors de quelques rares photos transcendantes de certains êtres qui le peuplent ou des affirmations de voyants compétents, la connaissance de ce monde demeurait théorique et très vague. Or, voici que, par l'intermédiaire d'une clairaudiente inspirée par un Déva, guide des Fées, des renseignements, des descriptions d'une étonnante précision sont fournis sur cette variété de créatures élémentaires que sont les Fées et qui, paraît-il, à tous les degrés de leur évolution, viennent séjourner dans l'ambiance de la terre en vue d'un travail déterminé avec la Nature ou avec les Hommes.

C'est donc l'origine de ces entités, leurs conditions de vie, leurs occupations, leur pouvoir d'imitation, leur évolution progressive que décrit Mme Charters. Elle les montre œuvrant de mille manières dans les quatre éléments constitutifs de notre habitat terrestre et nous avertit de la collaboration bénéfique qui pourrait jaillir d'une conviction humaine ayant trait à leur invisible mais réelle présence.

Pour ceux qu'intéresse l'étude des « règnes parallèles » de la Nature, cet extraordinaire document sera le bienvenu et peut-être le porteur de certaines lumières qu'ils attendaient. Pour les simples curieux, ajoutons qu'il est aussi plaisant à lire qu'un beau conte... de fées !

**LES PAROLES SACRÉES DU MAÎTRE — APPEL AU DISCIPLE, par Beinça Douno.**  
Un vol. illustré de deux portraits hors-texte. Prix : 450 frs.

« *A la naissance de chaque nouvelle culture arrive un Envoyé céleste* ». Ainsi débute la préface de ce livre, véritable reliquaire des paroles choisies de Peter Deunov, le Maître de l'École Fraternelle bulgare, dont l'enseignement, si harmonieusement adapté à la vie moderne, atteint, satisfait et groupe un nombre de plus en plus important de disciples désireux de progresser spirituellement hors des limites étroites des institutions dogmatiques.

Beinça Douno — pseudonyme choisi par le Maître lui-même — est, en effet, venu en ce monde pour y semer le grain d'une nouvelle civilisation basée sur une glorification de la Vie enfin reconnue dans sa sublimité divine, d'une Vie qui, ayant dévoilé son plein sens, ne pourra plus apparaître comme un fardeau accablant ou un jeu futile, mais comme une source intarissable d'Amour, de Lumière, de Vérité et de Joie !

Les Paroles présentées dans ce recueil ouvrent la voie aux méditations les plus fructueuses, car à leur grande élévation se joint toujours une pointe de réalisme terrestre qui maintient le disciple dans la Voie du Milieu, celle qu'ont préconisée tous les vrais Messagers, la Voie de l'Harmonie et de l'Équilibre, la seule qui mène aux indéfectibles réalisations spirituelles.

Deux pathétiques portraits du Maître sont mêlés à ses paroles sacrées et contribuent à faire de cette belle publication un ouvrage *vivant* que l'on ne peut entr'ouvrir sans ressentir instantanément l'immortelle et vigilante présence du céleste Envoyé qui ne voulut être ici-bas que Beinça Douno !

**LA RADIESTHÉSIE EN IMAGES, par Michel Moine. Editions de l'Ermitte, Paris.**  
— Une brochure, Prix : 395 frs.

Mieux que toute théorie, l'image édifie rapidement le lecteur doublé d'un chercheur. C'est ce qu'a compris Michel Moine en publiant ce recueil composé en majeure partie de photos prises en cours d'expériences et qui offrent au profane un aperçu vivant, une sorte de film de la pratique de la radiesthésie.

D'instructifs commentaires accompagnent ces images qui parlent et s'imposent à la mémoire. En notre époque vouée à la rapidité, c'est là une heureuse trouvaille qui portera ses fruits.

**LA SPIRITUALITÉ AU SERVICE DE LA VIE, par Sundari. Editions Aryana, Paris.**  
— Un vol. de 88 pages. Prix : 420 frs.

C'est à la pratique d'une spiritualité basée sur des méthodes de Sagesse se rapportant aussi bien au Corps qu'à l'Esprit que nous convie ce livre dans lequel l'auteur scrute des problèmes vitaux que, seule, en effet, la spiritualité peut solutionner de manière satisfaisante.

Vie, Amour, Beauté, Bonheur, Famille et Société, tout cela est envisagé rationnellement à la lumière d'une spiritualité agissante et régénératrice de l'être humain. En outre, l'exposé d'expériences vécues par l'auteur sous le signe d'une telle spiritualité, vient encore renforcer le côté pratique de cet ouvrage imprégné d'un grand souffle de sincérité.

S. MISSET-HOPÈS.

# Souscription Permanente pour la Propagande la " MAISON des SPIRITES " et " La Revue Spirite "

**A**LORS que sous l'égide de « La Revue Spirite » et de la Maison des Spirites tous ceux qui participent à notre tâche quotidienne n'épargnent rien de leurs efforts, nous sommes heureux de voir combien nos fidèles abonnés ont à cœur de nous apporter leur fraternelle contribution. Nous les en remercions bien sincèrement.

**Pour la Renaissance de la Maison des Spirites.** — Anonyme, Paris, 500 frs (2<sup>e</sup> vers.) ; Société d'Etudes Psychiques, de Toulouse, 1.000 frs (6<sup>e</sup> vers.) ; Mme Martinet, Aubenas, 400 frs ; Sympathisant de St-Ay, 420 frs ; Mme Brunet, Casablanca, 1.000 frs ; Anonyme, Paris, 65 frs ; Mme Trézequet, Paris, 1.000 frs ; M. S. Lemki, Cayenne, 50 frs ; Anonyme, Tunis, 250 frs ; M. Fort, Paris, 100 frs ; Anonyme, Gondeville, 500 frs.

Total : 5.285 frs (CINQ MILLE DEUX CENT QUATRE-VINGT-CINQ francs).

**Pour la Propagande.** — Mmes : R. à Grasse, 1.000 frs (36<sup>e</sup> vers.) , Anonyme, 100 frs (22<sup>e</sup> vers.) ; Une Jurassienne, 2.000 frs (16<sup>e</sup> vers.) ; Le Bivic, Kérity-Paimpol, 1.000 frs ; F. Barde, Perpignan, 200 frs ; Claire-Xavier, 1.000 frs (36<sup>e</sup> vers.) ; de Cotte, Bruxelles, 1.500 frs (15<sup>e</sup> vers.) ; Amis, de Castres, 5.000 frs ; Mme R. à Grasse, 455 frs (37<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, 100 frs ; Une Jurassienne, 1.000 frs (17<sup>e</sup> vers.) ; R. à Grasse, 500 frs (38<sup>e</sup> vers.) ; Coreil, Marseille, 295 frs (9<sup>e</sup> vers.).

MM. : Paul Coetsier, Roubaix, 1.000 frs (18<sup>e</sup> vers.) ; Paul Surel, Beaujeu, 160 frs (12<sup>e</sup> vers.) ; M. et Mme Jacques Bénayoun, Alger, 2.200 frs (3<sup>e</sup> vers.) ; Anonyme, Mazamet « Pour aider la Revue Spirite », 1.000 frs ; P. Surel, Beaujeu, 175 frs (13<sup>e</sup> vers.) ; L. Chevalier, Béziers, 100 frs (2<sup>e</sup> vers.).

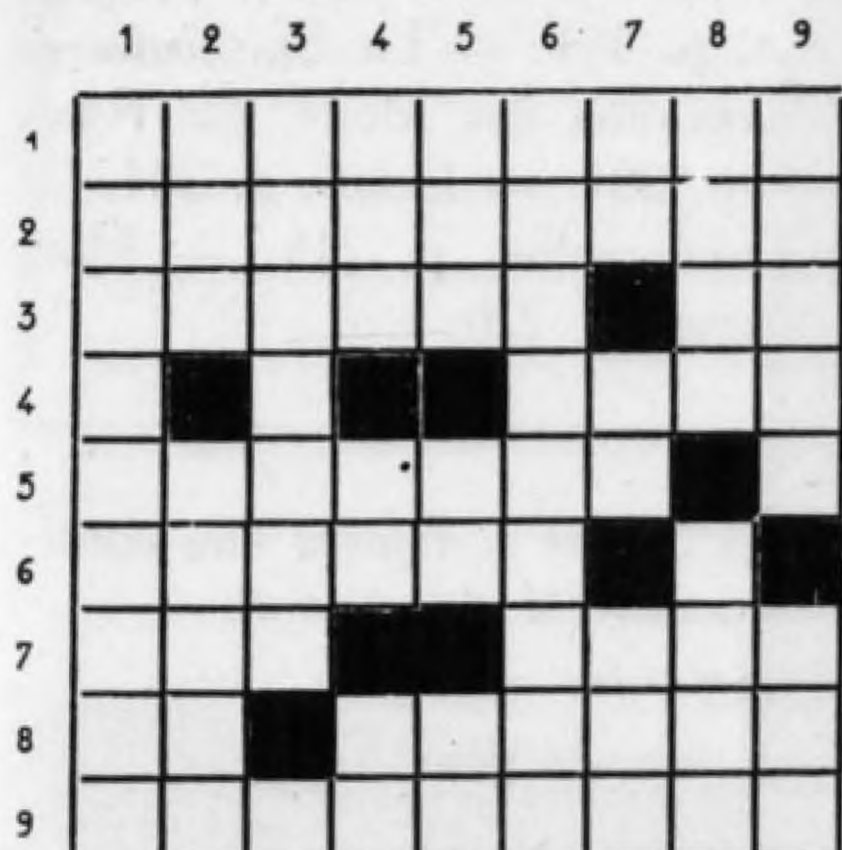
Total : 18.785 frs (DIX-HUIT MILLE SEPT CENT QUATRE-VINGT-CINQ frs).

## MOTS CROISÉS - Solution du Problème N° 14

**Horizontalement.** — 1. Causeries. — 2. Agréments. — 3. Ambiance. — 4. AM. OS. — 5. Vitreries. — 6. AR. Ti. — 7. Ophidien. — 8. Trié. Ecrû. — 9. Abrègeras.

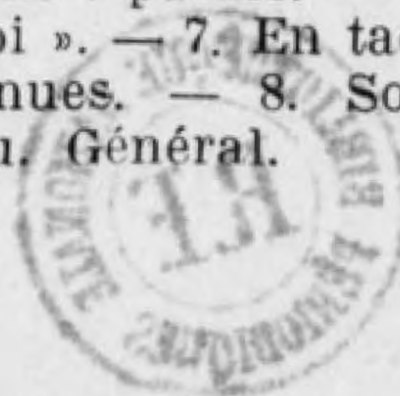
**Verticalement.** — 1. Ça. Ave. Ta. — 2. Agami. Orb. — 3. Urm. Tapir. — 4. Seborrhée. — 5. Emise. — 6. Réa. Ridée. — 7. Inn. Icr. — 8. Et caetera. — 9. SSE. Sinus.

### PROBLEME N° 16



**Horizontalement.** — 1. Sans obscurité dans la doctrine spirite. — 2. Demeure pour le poète. — 3. On y raffine une huile. Préfixe. — 4. Exprime. — 5. Comme l'once. — 6. Touché par une extinction. — 7. Abréviation du calendrier. Son antonyme est faux. — 8. Pronom. Manière de mettre en un ou plusieurs doubles. — 9. Sépare le sucre cristallisé des mélasses.

**Verticalement.** — 1. Illusion. — 2. Moitié de surplus. Non sans capacités. — 3. Indication légère. — 4. Prouva que la valeur peut être précoce. Interjection. Fleuve. — 5. Grecque. Points. En épelant : paradis. — 6. Jadis office de la « bouche du roi ». — 7. En tache. En épelant : cher. Tombe des nues. — 8. Soutire. Don. — 9. Fortement conçu. Général.



# Table Générale des Matières du LXXXVI<sup>e</sup> Volume

## ANNÉE 1953

JANVIER-FÉVRIER. — Les Ecrits Médiumniques, par Andrée Naschtiz-Rousseau, p. 1. — Une œuvre spirite au Musée de Brantôme, par Emile Moreau, p. 4. — La Peine de Mort, par Jean Barbier, p. 11. — Les Animaux et la Survie, par L. Péjoine, p. 15. — Echos, p. 17. — Maison des Spirites, p. 25. — Mme Joseph Nathan, par R. S., p. 28. — Conférences, p. 29. — Bibliographie, p. 31. — Réalisations, Espoirs, par Hubert Forestier, p. 33. — Mots Croisés, p. 36.

MARS-AVRIL. — L'Infaillibilité Pontificale, par le Dr Maurice Delarrey, p. 37. — Les « Signes » réconfortants, par Hubert Forestier, p. 40. — Une autre Enigme, par S. Misset-Hopès, p. 45. — Le Rossignol et le Vieillard, par Jean-Pierre Georges, p. 49. — De l'Inégalité des conditions humaines, par M. Lefèbre, p. 50. — Echos, p. 52. — Maison des Spirites, p. 62. — Conférences, p. 64. — Bibliographie, p. 68. — Mots Croisés, p. 72.

MAI-JUIN. — Psychanalyse et Médiumnité, par Georges Tiret, p. 73. — Témoignages de Jean d'Yd, par Hubert Forestier, p. 77. — Un médium prodigieux : Augustin Lesage, Mineur et Peintre-spiritualiste, par M. Cassiopée, p. 81. — Intelligence animale, par F. Grisot, p. 86. — Echos, p. 89. — Maison des Spirites, p. 97. — René Trintzius, par Hubert Forestier, p. 99. — Mme Jean-Baptiste Doche, Mme Carita Borderieux, par R. S., p. 100. — Conférences, p. 101. — Bibliographie, p. 105. — Mots Croisés, p. 108.

JUILLET-AOUT. — Rabelais et le Problème de l'Immortalité, par Gaston Luce, p. 109. — Augustin Lesage, Artiste et Messenger de l'Au-delà, par « La Presse » et Sulyac, p. 114. — Psychanalyse et Médiumnité (II), par Georges Tiret, p. 124. — Congrès des Magnétiseurs Psycho-Thérapeutes, par Juin Selva, p. 128. — Echos, p. 131. — Maison des Spirites, p. 137. — La « Société des Amis de la Maison des Spirites » renaît, par R. S., p. 142. — Conférences, p. 143. — Bibliographie, p. 146. — Mots Croisés, p. 148.

SEPTEMBRE-OCTOBRE. — Le Spiritisme dans l'Eglise, par Hubert Forestier, p. 149. — François d'Assise, par S. Misset-Hopès, p. 159. — Une de plus..., par le Dr Maurice Delarrey, p. 162. — L'Esprit est un Principe, par Philippe Pagnat, p. 165. — La Raison des Vies Successives, par L. Péjoine, p. 169. — Echos, p. 171. — Maison des Spirites, p. 180. — M. Léopold Cauvas, par H. F., p. 182. — Bibliographie, p. 182. — Mots Croisés, p. 184.

NOVEMBRE-DÉCEMBRE. — A propos des « Conversations entre les Esprits » involontairement interceptées durant des Expériences à « Voix Directes », par Esnest Bozzano, p. 185. — Le Problème de l'Être et de la Destinée, par Gaston Luce, p. 191. — Le Spiritisme et le Clergé Catholique, par P. Yotopoulos, p. 193. — Commémoration des Morts, par René Chimier, p. 197. — Esprit et Matière, par Jean-Pierre Georges, p. 201. — Echos, p. 204. — Maison des Spirites, p. 211. — Conférences, p. 213. — Bibliographie, p. 215. — Mots Croisés, p. 219. — Table des Matières du LXXXVI<sup>e</sup> Volume, p. 220.

---

*Les opinions émises dans les articles que publie « La Revue Spirite » doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.*

*« La Revue Spirite » ne répond pas des manuscrits communiqués.*

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

---

Supplément à " LA REVUE SPIRITE " (Nov.-Déc. 1953)

---

## A NOS ABONNÉS

---

Ce numéro de Novembre-Décembre est le dernier de l'abonnement de l'Année 1953.

Nous adressons donc un appel à tous nos abonnés de France et des autres pays afin qu'ils veuillent bien, à la lecture de ce modeste billet nous faire tenir le montant de leur réabonnement pour 1954, soit par chèque bancaire, mandat-poste, chèque ou virement postal au compte N° 609-59, Paris, à l'ordre de

**" Editions Jean Meyer ", 8, rue Copernic, Paris (XVI<sup>e</sup>)**

L'empressement avec lequel ils s'acquitteront envers la « La Revue Spirite » - qui est leur revue - témoignera de leur compréhension de notre action quotidienne et de leur sympathie.

Ceux qui, parmi nos abonnés, ne pourraient, pour des raisons que nous leur demandons de nous faire franchement connaître, renouveler leur abonnement, sont instamment priés de nous en aviser avant le *15 Décembre*.

Après cette date, nous pourrions adresser aux retardataires un contre-remboursement, majoré des frais inévitables.

---

### Tarif des Abonnements de Janvier à Décembre 1954 :

|                    |                  |                    |                    |
|--------------------|------------------|--------------------|--------------------|
| Abonnement simple, | France : 450 frs | Abonnement simple, | Etranger : 750 frs |
| » de soutien,      | » 650 frs        | » de soutien,      | » 1200 frs         |

---

Dans toute lettre nécessitant une réponse, prière de joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Voir au Verso ➡➡➡

**Sachez que le Spiritisme prouve**  
**par l'observation directe et l'expérience :**

1°) L'existence, dans l'être humain, d'un double fluidique (périsprit) enveloppe impérissable de l'âme et canevas du corps physique ;

2°) Que l'âme, entité immatérielle individualisée, et son double fluidique invisible dans les conditions ordinaires, se dégagent, à la mort du corps physique, et lui survivent dans le plan spirituel ;

3°) Que, certaines conditions étant remplies, les Esprits (âmes désincarnées), peuvent, à l'aide de leur périsprit, se manifester de diverses manières aux vivants, et leur transmettre des messages personnels.

**qu'il nous enseigne par sa philosophie :**

a) Que l'âme humaine est progressive et qu'elle évolue vers la perfection, de vie en vie, et de degré en degré, à travers des épreuves et des vicissitudes sans nombre, qui la dépouillent de ses imperfections et l'affinent ;

b) Qu'il n'est pas de jugement sans appel devant la Justice divine, que toute faute est réparable et doit être réparée ;

c) Que le progrès moral et social intéresse, à un égal degré, tous les humains ;

d) Que la pratique du bien et de la fraternité est la Loi inéluctable de l'ascension individuelle et collective.

**Etudiez et faites connaître le fait et la philosophie Spiritistes !**



---

---

# Des livres qu'il faut connaître et répandre :

**Léon Denis :**

## Le Problème de l'Être et de la Destinée

Ce livre est un des meilleurs ouvrages techniques du spiritisme contemporain. Cependant, il est aussi agréable à lire que le plus passionnant des romans, c'est dire qu'en instruisant il répond à toutes les questions que l'on peut se poser sur l'âme et son devenir.

Un vol. .... 580 fr.

**Andrée Naschitz-Rousseau :**

## La Vie Continue de l'Âme

Véritable panorama de la Vie de l'âme, ce livre a le mérite de contenir une documentation d'autant plus précieuse qu'elle est puisée aux sources même de la vie spirituelle, cependant il est simple, à la portée de tous et sa lecture est bien réconfortante.

Un vol. .... 480 fr.

**Colette et Georges Tiret :**

## Survie et Métamorphoses

Une exploration troublante qui permet de suivre le périple de l'âme tout au long de ses réincarnations. Des croquis surprenants du périsprit complètent l'étude des phénomènes électro-magnétiques dont le corps humain est le siège. Des problèmes résolus et qui, jusqu'ici, n'avaient été qu'à peine ébauchés.

Un vol. .... 400 fr.

**Colette et Georges Tiret :**

## Psychanalyse et Médiurnité

Dans ce nouveau livre, les auteurs nous montrent que nos pensées, nos sentiments se trouvent révélés sur cet écran lumineux de notre vie psychique qu'est l'aura. Ils permettent au lecteur l'exploration troublante de son « moi » et de ses états subconscients, puis ils l'aident à atteindre l'être réel et immortel.

Un Vol. .... 480 fr.

*(Port en sus : 20 % environ)*

aux " Editions Jean MEYER " (B. P. S.) à SOUAL (Tarn)

et au hall de la " Maison des Spirites ", à PARIS

---

---

---

# Une réalisation utile, agréable et pratique

## LE RELIEUR MOBILE " CLIO "

— Spécialement conçu pour « La Revue Spirite » —

à dos souple, à couverture élégante et solide dans lequel les fascicules insérés peuvent s'ouvrir entièrement à plat, être feuilletés et lus comme un livre, dont il a le maniement et l'aspect. Il peut figurer dignement dans une bibliothèque.

Rien de plus simple et de plus pratique que ce relieur. Il suffit de placer en haut et en bas des numéros une pince-ressort qu'un dispositif empêche de sortir seul. De la sorte, on peut en quelques secondes rendre sa liberté provisoire à tout exemplaire de la Revue que l'on désire retirer, ce qui permet de ne pas immobiliser la collection entière entre les mains d'une même personne.

**Prix net par Relieur, pour la France,**  
**franco de port - recommandé - et d'emballage : 375 frs**

à verser en passant la commande au compte de chèques-postaux :

*Editions Jean Meyer, Paris : 609.59*

Ce prix s'entend d'un relieur à couverture légèrement débordante, avec 24 pinces-ressorts, et titre doré au dos, permettant de relier commodément deux années de « La Revue Spirite ».

---

Pour avoir une **INSTALLATION**

QUI vous donne **SATISFACTION**

Demandez à votre entrepreneur des **APPAREILS**

**M. RATEAU**

Lavabos, Salles de bains, Eviers, Chauffe-bains  
et Chauffe-eau, Appareils de douches, toutes  
Robinetteries, etc...

et les spécialités sanitaires **M. R. M.**  
(brevetées)

en matière plastique, Abattant R. B. 48, Siphons  
" FLOC " pour éviers, Réservoirs de chasse,  
Appareils à tirage.

*Pour tous renseignements, adressez-vous aux*

**Établissements RATEAU & M. R. M.**

84, rue du Chemin-Vert — **PARIS (XI<sup>e</sup>)** — **Roq. 29.30**

*qui vous réserveront leur meilleur accueil*

# “ TITO-LANDI ”

La Maison  
de Réputation Mondiale

Eclairage et Chauffage Portatifs  
SANS POMPE NI PRESSION  
(Alcool — Essence)

●  
**Four-Cloche**

“ TITO-LANDI ”

s'adapte sur tous les foyers  
cuit tout sans surveillance

**FILTRE A EAU**

se fixant sur tous robinets

●  
*Catalogue “ S ”  
franco sur demande  
en écrivant aux*

**Établissements**

“ TITO-LANDI ”

38, Bd Henri-IV - PARIS-4<sup>e</sup>

Tél. : TUR. 63.54

Groupages  
Fer et Route  
transports  
— par lots —  
toutes directions

**Dépôt de Triage des  
Services Routiers**

**CAMIONNAGE URBAIN**

MARSEILLE

42, B<sup>d</sup> du Capitaine-Gèze

Ad. Tél. : GENROUMI

Tél. : National

38-18 - 38-19



42, Bd DU CAPITAINE-GÈZE  
(15<sup>e</sup> Arrondissement)

PARIS

Correspondant

Tous les Transports

4, Rue Jules Vallés

(St-Ouen)

Tél. : CLignancourt

11-48 - 11-49

---

---

**Une Réputation Mondiale :**

**Oscar Egg**

30 années d'expérience

**Un choix exceptionnel en Cyclomoteurs et Bicyclettes**

Cyclotourisme - Course - Utilitaire - Enfants

TOUS ACCESSOIRES

---

Remise de 10 % sur Bicyclettes et 5 % sur Cyclomoteurs  
aux abonnés de « La Revue Spirite »

---

Toutes nos machines peuvent être vendues **A CRÉDIT**

Délai Rapide - Crédit fait par la Maison

**Oscar Egg**

43, avenue de la Grande-Armée, PARIS (XVI<sup>e</sup>)

Tél. : PAS. 50.55

---

---